

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES CHARTES

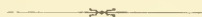
LXXVII.

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR, A NOGENT-LE-ROTRÔU.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES CHARTES

REVUE D'ÉRUDITION

CONSACRÉE SPÉCIALEMENT A L'ÉTUDE DU MOYEN AGE



LXXVII.

ANNÉE 1916.



144823
10/1/18

PARIS
LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS
RUE BONAPARTE, 82
1916

DOCUMENTS LINGUISTIQUES

DU GÉVAUDAN

La dénomination de « pays de Gévaudan » s'appliquait sous l'ancien régime au territoire du diocèse de Mende¹, qui lui-même correspondait à la cité romaine des *Gabales*. Cette région, très diverse au point de vue naturel², a joui d'une constante unité politique, parce que l'évêque s'y était constitué un pouvoir temporel féodalement indépendant³. C'est en 1161 seulement qu'il entre avec le roi de France en rapports qui sont fixés définitivement par l'acte de « paréage », conclu en 1307 entre Philippe le Bel et Guillaume Durand, neveu du Spéculateur. Le territoire de l'ancien diocèse de Mende a passé presque en entier dans le département de la Lozère, la ville de Saugues et quatorze paroisses voisines en furent distraites à peu près seules en 1790 pour être attribuées au département de la Haute-Loire⁴.

1. La carte de Cassini indique les limites de ce diocèse. Comme elles coïncidaient avec celles du bailliage de Mende, on trouvera aussi une carte du Gévaudan dans A. Brette, *Recueil de documents relatifs à la convocation des États-Généraux en 1789, Atlas des bailliages*, Paris, 1904 (*Collection de documents inédits*), n° 29. Un pouillé détaillé du diocèse de Mende a été publié en feuillet du journal le *Courrier de la Lozère* (1910 et suiv.), par M. l'abbé Foulquier, sous le titre de *Notes biographiques sur le clergé*, etc.

2. Elle se divise en trois parties : la *montagne* (Margeride et Aubrac, terrain granitique), le *causse* (causse de Sauveterre et causse Méjan, terrain calcaire), les *Cévennes* (terrain schisteux). Voir article *Lozère* dans la *Grande Encyclopédie*.

3. Voir C. Porée, *Les évêques-comtes de Gévaudan* (en cours de publication depuis 1914), dans ses *Études d'histoire et d'archéologie sur le Gévaudan*, p. 347 et suiv. (feuilles distribuées, en annexe du *Bulletin trimestriel de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère*, depuis 1908). Sur l'histoire générale du pays, voir Abbé Ollier, *Notice historique sur le Gévaudan*, publiée par l'abbé Remize (Mende, 1908).

4. Voir A. Jacotin, *Dictionnaire topographique du département de la Haute-Loire*, Paris, 1907 (*Dictionnaire topographique de la France*), p. xxiii et xxvii.

Malgré sa situation peu accessible, sa pauvreté et l'absence de grande cour laïque aussi bien que de centre d'études ecclésiastiques, le Gévaudan a été pendant le ^{xii}^e siècle et le début du siècle suivant le siège d'un certain mouvement littéraire¹. Des seigneurs du pays comme Garin d'Apcher², Garin le Brun³, Bernard Sicard⁴, Marqués⁵, même des femmes de leur famille, comme Azalais d'Altier⁶, Alnois de Châteauneuf, Iseut de Cha-

1. Les ouvrages généraux suivants : H. Vaschalde, *Histoire des troubadours du Vivarais, du Gévaudan et du Dauphiné* (Paris, 1889), et J. Barbot, *Jonqueurs et troubadours gévaudanais* (annexe du *Bulletin de la Société... de la Lozère*, 1899) sont des livres de simple vulgarisation littéraire.

2. Apcher, comm. de Prunières, cant. du Malzieu, arr. de Marvejols. M. C. Fabre doit publier prochainement une étude sur ce troubadour et sur son interlocuteur Torcafol. Voir l'analyse de son travail dans *Bulletin historique publié par la Société scientifique et agricole de la Haute-Loire*, t. I (1911), p. 321-326.

3. Comme l'a vu M. l'abbé Remize (*Garin le Brun*, dans *Bull. de la Soc... de la Lozère, Chroniques et mélanges*, t. I, 1903-8, p. 176), il est probable que ce troubadour doit en effet être identifié avec le *Garinus Brunz*, frère de Guillaume de Randon, qui est cité comme étant déjà mort, non en 1160, ainsi que le porte la copie de la pièce aux Archives de la Lozère, G 404^t, xv, mais en 1156, suivant l'édition donnée par De Montravel, *Jalès*, dans *Revue du Vivarais*, t. XV (1907), p. 424, ce que confirme la mention dans J. Raybaud, *Histoire des grands prieurs... de Saint-Gilles*, éd. abbé Nicolas, t. II, p. 286 (annexe des *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, VII^e série, t. XXVIII, 1905). Sans doute un autre *Garinus Brunz* a été relevé par C. Chabaneau dans un acte daté « vers 1174 », mais cette date est très mal établie par A. Teulet, *Layettes*, t. I, p. 107, et il est probable que ce personnage est le même qui est cité dans les actes déjà relevés de 1156 et 1162 (voir ma généalogie des Randon, ci-après, p. 7, n. 3). La biographie provençale de Garin le Brun dit que ce troubadour était du Velay, mais cela n'est pas un obstacle à l'identification proposée, car les Randon avaient des possessions dans les trois diocèses voisins de Mende, Le Puy et Viviers; d'ailleurs, les biographies des troubadours manquent d'exactitude géographique (voir ci-après, p. 7, n. 2).

4. Ce troubadour était de Marvejols suivant la rubrique de l'unique pièce que nous avons conservée *Ab greu consire* (Bartsch, *Grundriss*, n° 67).

5. Un des membres de la famille de Canillac (cant. de La Canourgue, arr. de Marvejols), dans laquelle le nom de Marqués était héréditaire. Voir J. Anglade, *Le troubadour Guiraut Riquier*, Paris et Bordeaux, 1905 (*Bibliothèque des Universités du Midi*, fasc. X), p. 175, n. 1.

6. Altier, cant. de Villefort, arr. de Mende. Voir Ch. Portal, *Azalais d'Altier et Clara d'Anduze, poétesses cévenoles*, dans *Mémoires de la Société scientifique et littéraire d'Alais*, t. XXVII (1896), p. 265. Le titre de *Alterio* est pris par une famille dont on trouve fréquemment des représentants dans les chartes du Gévaudan. Dans l'enquête de 1307, connue sous le nom de *Feuda Gabalorum* (Arch. de la Lozère, G 757, fol. ccxxxvii), R. d'Altier avoue tenir en fief

pieu¹ composent alors des poésies², d'autres tels que Randon³, Guigue du Tournel⁴ protègent les troubadours. On a pu sup-

de l'évêque de Mende une partie du château de la Garde-Guérin et du village du Raschas (comm. de Prévénchères, cant. de Villefort, arr. de Mende). Quant au château d'Altier, il appartenait aux seigneurs de Randon (voir ci-après, n. 3). L'un d'eux, Guigue Meschin (1195-1242), prend le titre de *dominus de Alterio* en 1242, A. Philippe, *La baronnie du Tournel*, Mende, 1905 (annexe du *Bull. de la Soc... de la Lozère*, 1903-1907), p. 93. Il est donc légitime de chercher l'identification d'Azalaïs dans l'une et l'autre famille.

1. Châteauneuf-de-Randon, ch.-l. de cant. de l'arr. de Mende. Chapieu, comm. de Lannejols, cant. de Mende. Nous consacrerons prochainement une note à ces deux *trobairitz* dans les *Annales du Midi*.

2. D'après les biographies des troubadours, Perdigon serait du Gévaudan, de Lesperon, mais ce village (cant. de Coucournon, arr. de Largentière) ne faisait pas partie du diocèse de Mende; de même, suivant la même source, Guillaume Adhémar serait du château de Meyrueis en Gévaudan; or, cette ville faisait partie au moyen âge du diocèse de Nîmes.

3. Randon, château ruiné, comm. d'Estables-de-Randon, cant. de Saint-Amans, arr. de Mende. Voir ma note : *Randon protecteur des troubadours*, dans *Romania*, t. XXXIX (1910), p. 297. Ce personnage n'avait pas d'autre nom que celui qu'il porte dans les poésies; dans la note 12, pièce de 1218, le passage cité appartient à la teneur de l'acte de procédure (14 janv. 1327, nouv. st.) passé entre Garin (et non Guillaume) de Châteauneuf et Guillaume de Randon, non à celle de la charte de Raimon de Montauban qui y est insérée. Il faut donc rectifier ainsi la généalogie des Randon au XII^e siècle : GUILLAUME de RANDON, qui apparaît en 1148, est cité avec sa femme Marie en 1156 (non 1160, voir ci-dessus, p. 6, n. 3); il était mort en 1186 (lire *qui filius fui* au lieu de *qui filius sum*). — RANDON, mari d'Ermenjart (voir acte de 1219, publié ci-après en variantes), protecteur des troubadours, a recueilli l'héritage du précédent; il était sans doute son fils. Quant à l'allusion du Moine de Montaudon : « En Randos cui es Paris », qui a suscité plusieurs hypothèses (voir R. Lavaud, *Les troubadours cantaliens. Notes complémentaires... sur les textes publiés dans l'ouvrage de M. le duc de La Salle Rochemaure*, Aurillac, 1910, p. 26), l'identification de M. C. Fabre (*Pons de Montlaur dans l'histoire et dans la poésie provençale, Mémoires de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire*, t. XV, 1907-8, p. 21) avec un ancien château du nom de Paris est exacte, car nous voyons le petit-fils d'*En Rando*, Randon de Châteauneuf, agir comme un des seigneurs de ce lieu (*Parisius*) en 1269 (Benoît, *Donation de 1269*, dans *Bull. de la Soc... de la Lozère*, t. XIV, 1863, p. 84; l'acte de 1255, publié p. 78, est passé dans ce même château, au diocèse de Viviers). Pourtant, d'après ce dernier texte, ce n'est pas en Gévaudan, comme le dit M. Fabre, mais en Vivarais qu'il faut trouver cette localité de Paris, et nous l'avons cherchée en vain sur les cartes près de Prévénchères et de Saint-Laurent-les-Bains, où elle serait située suivant le même auteur. Ne s'agirait-il pas du Petit-Paris (comm. de Montselgues, cant. de Valgorge, arr. de Largentière)?

4. Le Tournel, château ruiné, comm. de Saint-Julien-du-Tournel, cant. du

poser avec probabilité que le poète Gavaudan avait emprunté son nom à son pays d'origine¹. Deux pèlerinages réputés, ceux de Saint-Privat de Mende et de Sainte-Énimie, suscitent la rédaction de divers traités hagiographiques en latin². On doit même à la popularité du second la composition d'une *Vie de sainte Énimie*, dans le dialecte du Gévaudan, par un poète du nom de Bertran de Marseille³. Postérieurement au milieu du xiii^e siècle, on ne trouve plus au moyen âge d'autre trace d'activité littéraire dans la région que la mention de l'habitude de représenter le jour de Pâques, dans la cathédrale de Mende, une scène relative aux *Trois Maries*⁴. Il n'est pourtant pas impossible qu'un recueil d'opuscules pieux du xv^e siècle, dont M. P. Meyer⁵, d'après les caractères de la langue, place la composition dans la partie orientale du Rouergue, ait été écrit dans le Gévaudan. Les œuvres modernes en patois sont assez rares⁶.

Bleyard, arr. de Mende. Ce seigneur est cité dans la chanson de Pierre Cardinal, *Tostemps azir* (Gr. 335, 57). Voir O. Schultz, *Die provenzalischen Dichterinnen* (Leipzig, 1888), p. 12-13. Il s'agit assurément d'un des deux Guigue Meschin, seigneurs du Tournel dans la première moitié du xiii^e siècle. Voir notre généalogie des Tournel dans l'étude sur Randon citée note précédente.

1. A. Jeanroy, *Poésies du troubadour Gavaudan*, dans *Romania*, t. XXXIV (1905), p. 497.

2. Sur ces textes, voir notre édition : *Les miracles de saint Privat*, Paris, 1912 (*Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*, fasc. 46), introduction.

3. Voir notre édition prochaine dans les *Classiques français du moyen âge*, fasc. 16.

4. Voir *Inventaire... de l'église cathédrale de Mende* (1380), éd. F. André, dans *Documents historiques antérieurs à 1790 publiés par la Soc... de la Lozère*, t. IV (1892), p. 40 et 114 : « unam cortinam pro faciundo las Marias in die Pasche ». Il s'agit sans doute, non d'un mystère, comme le dit l'éditeur, mais d'une simple scène pendant le chant d'un cantique, comme celui qu'a publié M. P. Meyer, *Les trois Maries, cantique provençal du XV^e siècle*, dans *Romania*, t. XX (1891), p. 139. Ce cantique suppose en effet des figurantes : « Ab Madalena un mati, Las tres Marias s'en van aisi. » On peut se figurer cette cérémonie comme l'indique d'une façon détaillée le texte du xiii^e siècle publié par M. G. Baist, *Das Osterspiel von Notre-Dame-aux-Nonnains in Troyes*, dans *Mélanges Chabaneau* (Erlangen, 1907), p. 751.

5. *Notice du ms. fr. 1852 de la Bibliothèque nationale contenant divers opuscules religieux en rouergat*, dans *Bulletin de la Société des anciens textes français*, t. XVI (1890), p. 75-107. Il est question dans l'un de ces opuscules (p. 92) du pèlerinage gévaudanaï de Notre-Dame de Quézac. Nous préparons une édition des traités de ce manuscrit relatifs à la confession.

6. Nous avons conservé un cantique du xvii^e siècle, « Cantique sur la vanité

Si les textes littéraires nous offrent seulement comme exemple de la langue parlée en Gévaudan au moyen âge les deux mille vers de Bertran de Marseille, les pièces d'ordre diplomatique nous fournissent d'assez nombreux témoignages qui permettent d'étudier avec quelque précision le dialecte local, celui des environs de Mende, tout au moins. La langue vulgaire apparaît dans les chartes de la région vers 1050, mêlée d'abord au latin auquel elle supplée quand le rédacteur de l'acte est embarrassé. Son emploi resta toujours exceptionnel, parce que les notaires publics, dont on constate l'existence en Gévaudan dès le début du XIII^e siècle, ont maintenu, jusqu'à l'ordonnance de Villers-Cotterets (1539), non seulement dans les actes civils, mais dans les écrits de toute sorte dont on leur confiait la rédaction, l'usage de la langue savante. Les testament (II)¹, vente (17) et donations (20, 23), rédigés en provençal, qui nous sont conservés, n'ont pas été passés devant un notaire; les inventaire (IX) et conventions (22, 39, 48), qui ne sont pas écrits en latin, sont des documents composés directement par les parties et insérés dans un acte notarié. Les pièces de procédure sont en langue vulgaire, uniquement lorsqu'elles doivent être comprises de tous, comme les proclamations (*cridas*) publiées par les hérauts (25, 29, 32, 40, 43, 50, 53)², ou rapportées avec la plus grande fidélité pos-

du monde sur l'air de Margouton : *Paureis mondenis en que pensas* ». Arch. de la Lozère, G 1038. La parabole de l'enfant prodigue mise en patois lozérien par Broussou, secrétaire général de la Lozère (enquête de 1807), a été publiée dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. VI (1824), p. 513 (réimpression L. Favre, *Parabole de l'enfant prodigue*, Niort, 1879, p. 97). L'abbé Baldit a publié diverses pièces de vers en patois dans les *Mém. de la Soc... de la Lozère*, t. III (1829) et suiv. De nos jours, M. Sylvestre Favier publie sous le nom de *Fabio* des poésies dans le langage de Saint-Sauveur-de-Peyre (cant. d'Aumont, arr. de Marvejols) : *L'ibernado d'un peison* (Marvejols, 1902), *Terro d'A-Peiro ou Passolens d'un peison* (Marvejols, sans date). La *Revue des langues romanes*, t. III (1872), p. 205, a donné un conte populaire de la région cévenole : *Turlendu*, par le pasteur Liebih (de Saint-Germain-de-Calberte, ch.-l. de cant. de l'arr. de Florac). Il s'édite à Mende depuis 1903 un *Armanac de Louzero* qui, malgré ses tendances presque uniquement humoristiques et pieuses, se date des années du félibrige; enfin, les journaux locaux publient parfois, surtout en temps d'élections, des articles en patois.

1. Les chiffres romains renvoient aux documents publiés, les chiffres arabes aux documents analysés dans la suite de notre travail.

2. Nous avons conservé beaucoup de documents de même nature pour le midi de la France. Ils offrent de nombreuses parties communes. Voir P. Meyer, *Documents linguistiques du midi de la France* (Paris, 1909), p. 458.

sible des dépositions de témoins, comme les enquêtes (XIII, 44). Quant aux transactions féodales, si l'idiome usuel y est employé presque exclusivement pour la rédaction des serments du xii^e siècle, dont nous avons conservé un bon nombre (III-VII, 1-16, 18, 19), comme pour d'autres régions du midi de la France¹, c'est qu'ils relatent les mots mêmes prononcés par le seigneur qui s'engage solennellement². C'est sans doute l'influence de ces serments qui a déterminé le notaire *Johannes de Alis* à ne pas écrire en latin la série des hommages prêtés en 1219 (VIII, 21); dans la suite, à chaque changement d'évêque ou de vassal, on reproduit il est vrai le plus souvent dans sa langue même la formule de 1219³, mais elle est encadrée d'un protocole en latin (24, 27), elle est précisée par des additions également en latin⁴. Nous devons probablement à l'abondance des dénominations topographiques impossibles à traduire l'emploi de la langue vulgaire pour quelques aveux (28, 42, 54, 55) et pour les terriers (31). Les consuls des villes, qui n'étaient pas clercs, ont fait usage du dialecte du pays dans leurs comptes (33, 38, 41) et leurs tarifs d'impôts (30, 45). Enfin, c'est naturellement en langue courante que nous sont parvenus les documents d'ordre domestique, tels que livre de compte (X) ou comptes (XIV), lettres (XII, 34, 46, 47), reçus (XV, 37), notes personnelles (49), ou corporatif, comme les statuts de confrérie (XI, 26, 36, 51, 52).

Au moment où on abandonne le latin dans la rédaction des actes, l'usage de la langue française a déjà prévalu, au moins dans les villes. Dès le début du xiv^e siècle, nous avons un témoignage des plus curieux du discrédit dans lequel était tombé le

1. Voir *Layettes du Trésor des chartes*, t. I (Paris, 1863); Vaissète, *Histoire générale de Languedoc*, t. V (Toulouse, 1875); Germain et Chabaneau, *Liber instrumentorum memorialium, Cartulaire des Guillems de Montpellier*, publ. par la Société archéologique de Montpellier (1884-1886); P. Meyer, *Documents linguistiques du midi de la France*, p. 498.

2. C'est la raison pour laquelle nous avons conservé le texte des serments de Strasbourg. Voir P. Rajna, *A cosa si leva la conservazione dei giuramenti di Strasburgo*, dans *Romunia*, t. XXI (1892), p. 60, qui rapproche justement les serments de 842 de ceux qui nous occupent ici. Alart, qui en a publié quelques-uns relatifs au Roussillon (*Documents sur la langue catalane*, dans *Revue des langues romanes*, t. III, 1872, p. 268), avait déjà vu cette analogie.

3. Elle est traduite quelquefois, voir ci-après, pièce VIII.

4. Voir la suite des hommages des barons du Tournel, dans A. Philippe, *La baronnie du Tournel*, ouvr. cité.

parler local chez les seigneurs du pays, au profit, non seulement du français, mais de l'idiome d'une région voisine considérée sans doute comme plus cultivée, l'Auvergne. Aldebert, évêque de Viviers, de la famille des barons de Peyre en Gévaudan, particulièrement attaché à la langue de son pays d'origine et désirant en maintenir l'usage, est obligé de prescrire à ses héritiers de parler comme leurs ancêtres, et non auvergnat ni français¹. Pourtant, ce n'est pas avant le xv^e siècle que nous trouvons des documents en français rédigés à Mende. Si en 1427 (35) les consuls de cette ville s'adressent encore en provençal à leur évêque, le secrétaire de celui-ci en 1438 donne une quittance en français². Le premier compte de Mende écrit en français est de 1464³. La déposition d'un notaire de cette localité en 1495 (43) contient de nombreuses locutions françaises. Même en s'adressant à des paysans, les gens de justice en 1499 (XIII) ont l'intention de parler la langue du nord de la France. Le langage employé par des artisans en 1508 (47) est à demi français. Dans les campagnes, la transformation est naturellement plus lente; en 1552, à La Canourgue (XVI), un notaire rédige encore un acte dans cette langue hybride qu'emploient à la même époque d'autres de ses confrères (56, 58). Sur soixante-treize reconnaissances féodales que reçoit au Monastier en 1539 (54) le notaire Charrier, et qu'il consigne dans ses notes, visiblement suivant les déclarations des intéressés, trois seulement sont en français, et c'est encore en provençal qu'on rédigera en 1551 (57) le cadastre de cette localité et qu'on y transcrira les mutations en 1630 (59). Il y a encore aujourd'hui dans le pays des habitants qui parlent uniquement le patois.

Les seize pièces que nous publions ci-après s'échelonnent entre

1. Voir la traduction de son testament (1303) : D^r B. P[runière], *L'ancienne baronnie de Peyre*, dans *Bull. de la Soc... de la Lozère*, t. XVII (1866), 2^e partie, p. 239 (reproduit dans Abbé Roche, *Armorial généalogique et biographique des évêques de Viviers*, Lyon, 1894, notice LIII, réimprimée par l'abbé F. Remize, *Les évêques de Viviers originaires du Gévaudan*, dans *Archives gévaudonaises*, publ. par la Soc... de la Lozère, t. 1, 1903-1908, p. 331), et la citation de F. André, *Inventaire sommaire des Archives... Lozère*, série G, t. I (1882), art. G 109 : « Item volumus et ordinamus quod heres noster vel legatarii nostri, qui de genere nostro sunt, non loquantur modo arvernico, vel gallico, seu alio, sed prout pater noster loquebatur et nos loquimur. »

2. J. Quicherat, *Rodrigue de Villandrando* (Paris, 1879), p. 297.

3. Arch. de Mende, CC 4. Le latin reparait d'ailleurs dans les documents de ce genre jusqu'au milieu du xvi^e siècle.

1109 et 1552, mais ne nous donnent malheureusement aucun texte de 1219 à 1351. Nous avons signalé à la suite de cette édition les soixante autres documents rédigés dans le même idiome (vers 1050-1630) que nous avons pu connaître. Nous les avons écartés de notre choix, soit parce qu'ils n'étaient pas inédits¹, soit parce que nous n'en avons plus les originaux, soit enfin parce qu'ils paraissaient d'un faible intérêt². Nos indications ont été puisées en majeure partie dans des ouvrages imprimés³; le résultat serait beaucoup plus riche pour qui aurait la faculté de dépouiller notamment les quelque trois milliers de registres de notaires remontant à 1290 conservés aux Archives de la Lozère⁴.

Parmi les documents publiés ou analysés ici, une trentaine proviennent de Mende (I, II, VIII, IX, X, XI, XII, 21, 22, 24-27, 32-36, 38-41, 43-45, 48-53, 57, 59), quatre du Monastier⁵ (XIV, 55, 58, 60), deux de Montjézieu⁶ (54, 56), un de La Canourgue⁷ (XVI), un de Saint-Léger-de-Peyre⁸ (XV), un de Saugues⁹ (37), un du Malzieu¹⁰ (47), un de Marvejols (29). Parmi ceux dont l'origine est moins sûre, une dizaine ont été probablement écrits à Mende (III-VII, XIII, 2, 3, 10-14), deux dans la région de Marvejols (31, 42), quelques autres dans les Cévennes (17, 20, 23, 28). Seuls les n^{os} 4-9, 15, 16, 18, 19 ont pu être rédigés hors du Gévaudan, mais non loin, à Millau.

1. Nous n'avons pas tenu compte cependant des éditions si défectueuses déjà données des n^{os} III, V, VII.

2. Nous avons négligé l'indication même des nombreux hommages postérieurs à 1219, qui ne font que reproduire ceux prêtés à cette date.

3. Je dois à la bienveillance de mon maître, M. P. Meyer, que je remercie respectueusement, l'indication des n^{os} 17, 20, 23 et la copie des n^{os} 34 et 46.

4. Voir les tables publiées sur les couvertures des *Répertoires numériques* des séries O et P (1911), K et L (1912) des Archives de ce département. Il n'y a aucune chance de rien trouver dans les Archives communales autres que celles de Mende en dehors de quelques compois en langue vulgaire, mais certains notaires conservent encore des minutiers fort anciens.

5. Cant. de Saint-Germain-du-Teil, arr. de Marvejols.

6. Cant. de La Canourgue.

7. Ch.-l. de cant., arr. de Marvejols.

8. Cant. de Marvejols.

9. Ch.-l. de cant., arr. du Puy.

10. Ch.-l. de cant., arr. de Marvejols.

I. — DOCUMENTS PUBLIÉS¹.

I.

1109.

Fondation par Aldebert, évêque de Mende, d'un repas annuel en faveur des clercs de cette ville, et donation perpétuelle par le même à l'église de Mende du froment et du vin pour la célébration du saint sacrifice.

Original. Archives départementales de la Lozère, G 44².

*Incarnationis dominice anno millesimo C. ||² VIII^o. Ego Aldebertus, Mimatensis Dei gratia episcopus, ||³ divino tactus timore, et animarum patris mei ||⁴ Auztorgii, et matris mee, et avunculi mei, dom-||⁵-ni Aldeberti, predecessoris mei, comp-
ventionem motus, ||⁶ et peccatorum meorum recordatione com-
pulsus, ||⁷ institui ut in anniversario eorum, quod est kl.
madi-||⁸-as, refectio pariter universis Mimatensibus cleri-||⁹-cis
dum viverem darem, et post finem meum, similiter ea-||¹⁰-dem
refectio fiat in perpetuum, de censu videli-||¹¹-cet qui exit de
villa que vocatur Lascolz³, ||¹² lalo tot el feu de lu mas qua
achaptet du ||¹³ Alart⁴. Idem vero Aldebertus episcopus, cum
denique egro-||¹⁴-taretur, accepta penitentia, dixit ut de
eadem ||¹⁵ villa que vocatur Lascolz semper procederet fru-||¹⁶-
mentum et vinum ad sacrificium faciendum in Mi-||¹⁷-matensi
ecclesia. Hoc dedit in presentia Rai-||¹⁸-mundi Nogole, et
Deodati Febroarii, et Guigo-||¹⁹-nis Garnelmi. Si quis autem
propinquorum vel he-||²⁰-redum meorum hoc votivum donum
destrue-||²¹-re voluerit, destruatur, et ab ecclesia elimine-||²²-
tur, et potestate mei ordinis excomu-||²³-nicetur, et in infer-
num cum Juda dampne-||²⁴-tur.*

1. Dans les mots en langue vulgaire, les lettres abrégées ont été restituées en italiques. Les noms de lieu sont identifiés uniquement la première fois qu'ils se rencontrent.

2. Le début de cet acte jusqu'à *Mimatensibus clericis* est publié dans Dom Vaissète, *Histoire générale de Languedoc*, t. V (Toulouse, 1875), col. 810.

3. Lascols, comm. de Saint-Léger-de-Peyre, cant. de Marvejols.

4. Je comprends ainsi ce passage : l'allen tout entier et le fief du mas qu'il acheta d'un nommé Alart.

II.

[1109]¹.*Testament d'Aldebert II, évêque de Mende.*

Fac-similé lithographique, dans [Champollion-Figeac], *Chartes latines, françaises et en langue romane méridionale, publiées pour l'École royale des chartes*, 4^e et 5^e fasc. (Paris, 1841), n° 12 (n° 43 de l'ancien fonds des fac-similés de l'École des chartes)².

Intranle aprilio, luna VI^a, feria VI^a. Aldebertus secundus, episcopus Mimalensis, la lascia dessa onor ||² *seguentre sos dias a domino Deo et sancti Salvadoris Quiriacensi* ³ *monasterio : in primis, ecclesia* ||³ *de Altrenaz* ⁴ *tota, alod e feu, sas negun rete- nement que om de son linadge ne femena* ||⁴ *nulla causa demandar non i posca, et uno maso in Nicolangas, l'alod; ecclesia sancti Andeoli* ⁵ ||⁵ *et uno maso de alod in ipsa vila; ecclesia sancte Columbe* ⁶ *tota, cum quinque masos d'alod in ipsa* ||⁶ *vila; ecclesia della Casa* ⁷ *tota, ab quant i aperten, et quatuor masos*

1. Il s'agit bien de l'évêque Aldebert II, dont l'ordre dans la série des évêques de Mende de ce nom est donné par la pièce même, suivant une habitude qu'on constate encore dans ce diocèse pendant tout le xiii^e siècle. La charte précédente de 1109 fait mention de la dernière maladie de cet évêque (*cum denique egrotaretur*); il est donc vraisemblable d'attribuer son testament à la même année. Pourtant, les vendredis de la première quinzaine d'avril ne tombent pas le 6^e jour de la lune en 1109; de 1098 à 1139, on ne trouve de vendredi 6^e jour de la lune dans la première moitié d'avril que les 3 avril 1120, 2 avril 1126, 14 avril 1133.

2. M. Paul Meyer pense que l'original a dû être conservé dans la collection de L. Lacabane, qui fut directeur de l'École des chartes. Cette pièce n'est pas signalée dans l'inventaire sommaire de la série F des Archives du Lot, qui comprend la partie des documents de L. Lacabane acquise par ce département. F. André l'a analysée dans l'inventaire sommaire de la série H des Archives de la Lozère, n° 113, pièce 3, mais il y a simplement en place à cette cote une copie par F. André lui-même du fac-similé de l'École des chartes; la date 1099, qui lui est assignée dans l'inventaire, est arbitraire.

3. Chirac, cant. de Saint-Germain-du-Teil, arr. de Marvejols. Il y avait dans cette localité un prieuré de l'abbaye de Saint-Victor-de-Marseille.

4. Antrenas, cant. de Marvejols.

5. Église de Marchastel, cant. de Nashinals, arr. de Marvejols. Voir *Inventaire... des archives... Lozère*, série G, t. II (1890), article G 1915.

6. Sainte-Colombe-de-Peyre, cant. d'Aumont, arr. de Marvejols.

7. La Chaze, cant. d'Aumont.

d'alod *in ipsa vila*, ||⁷ *et ipsos quatuor masos pro redencione anima Girberti, fratris mei; ecclesia sancti Salvatoris* de soz ||⁸ Peira¹, el mas della Casota², e toz los alos elz feus elz dezmes que eu i ai enguadjaz ||⁹ ella parrochia, *et uno maso en Cumbetas*³ d'alod ella luminaria, et manda et prega *propter Deum ut* ||¹⁰ *sit facta*⁴... per Deu e per anima sua *omnibus diebus; ecclesia* del Fau⁵ tota, ab ||¹¹ aquo que i aperten, *et uno maso* de Remeisenc⁶ del riu, l'alod; *ecclesia* del Bezos⁷ tota, ab aquo ||¹² que i aperten, el mas del Cros⁸, l'alod *in ipsa vila; ecclesia sancti Ylari* de Capoleg⁹ tota, ab aquo ||¹³ que i aperten, *et uno maso* d'alod en Camarillas¹⁰; *ecclesia* de Remeisa¹¹ tota, ab aquo que i aperten, ||¹⁴ *et uno maso* d'alod *in ipsa vila* que es lo dez...s della gleisa; *ecclesia* de Al¹²...¹³ ||¹⁵ ab aquo que i aperten, *et uno maso* in Buferiras¹⁴ d'alod, el maset dellas Utas d'alod; *ecclesia* ||¹⁶ della Bacallaria¹⁵ tota, ella capella del castel, *ambas* ab aquo quei aperten, et aquo que avia ||¹⁷ ella villa de la Bacallaria tot; *ecclesia de Pino*¹⁶ tota, ab aquo que i aperten, *et uno maso* el Bro-||¹⁸-lio¹⁷ de alod, *maso* del Cherio¹⁸, l'alod, *maso* de las Fonz¹⁹, l'alod, *pro redencione anime Austorgii, fratris mei*. ||¹⁹ Qui aquesta division et aquesta

1. Saint-Sauveur-de-Peyre, cant. d'Aumont.

2. La Chazotte, comm. d'Aumont.

3. Sans doute Combettes, comm. de Javols, cant. d'Aumont. Il y a d'autres villages du même nom dans le voisinage.

4. Blanc d'un tiers de ligne dans le fac-similé.

5. Le Fau-de-Peyre, cant. d'Aumont.

6. Rimeizenc, comm. de Fau-de-Peyre.

7. Les Bessons, cant. de Saint-Chély-d'Apcher, arr. de Marvejols.

8. Le Cros, comm. des Bessons.

9. Saint-Chély-d'Apcher, dont le patron est *sanctus Hilarius*.

10. Chambareilles, comm. de Saint-Chély-d'Apcher.

11. Rimeize, cant. de Saint-Chély-d'Apcher.

12. Al[mon], aujourd'hui Aumont, ch.-l. de cant., arr. de Marvejols.

13. Blanc de trois centimètres dans le fac-similé.

14. Buffeirettes, Les Huttes, comm. d'Aumont.

15. Serverette, cant. de Saint-Alban, arr. de Marvejols, autrefois Saint-Jean-de-la-Vachellerie, voir E. Fages, *Les coseigneurs de Serverette*, dans ses *Notes d'histoire gévaudanaise* (Mende, 1907), p. 112 et 151 (extr. du *Bull. de la Soc... de la Lozère, Archives gévaudanaïses*, t. I, 1903-1908).

16. Pin-Moriès, cant. de Saint-Germain-du-Teil.

17. Le Bruel, comm. de Pin-Moriès.

18. Le Cher, comm. de Sainte-Colombe-de-Peyre, ou Le Cher, comm. et cant. de Nasbinals, arr. de Marvejols.

19. Sans doute Les Fonts, comm. de Sainte-Colombe-de-Peyre.

almosna volra desfaire, ni om ni femena, ni omen ni ¶²⁰ femenas, aquil ni aquellas non agon drech en tota l'altra onor de Aldebert, ne combatre ne ¶²¹ razonar per drech nolla poseun. Qui aizo desfair volra, el isteda *in inferno cum Dalam et Abiron* ¶²² *et cum Juda traditore.*

¶²³ *Ego*¹ *Aldebertus episcopus* don e gig *sancto Privato* la gleisa del Boison tota, l'alod el feu, ab aquo ¶²⁴ que i aperten, sans retenement, el mas major del Boison², l'alod, el montet deuuant la ¶²⁵ gleisa, la comanda, lo tort el drech, qued om de mon linadge ne *femina* ¶²⁶ non i posca ren demandar; *eclesia* de Javols³ tota, ab aquo que i aperten, ella vegaria, elz torz ¶²⁷ elz dreiz, e tot quant i ag om de mo linadge que alla gleisa aperten, *et uno maso* el Munt⁴, lo feu major ¶²⁸ ela vegaria, *et uno maso* el Almundese, l'alod; en *Mala Vetula*⁵, lo mas que fu de Austorg ¶²⁹ lo joven, *pro redencione anime sue*; la vila de Pensojol⁶, tot aquo qu'eu *Aldebertus episcopus* i avia, lo ¶³⁰ tort el drech, tot o dona e o lascia a Deu *et sancto Privato, pro redencione anime sue et de* ¶³¹ *Aldeberto avunculo suo, et patre suo, et matre sua.*

¶³² *Eclesia* de Pensojol ab aquo que i aperten, el mas del Cros Vilar, l'alod, *Aldebertus episcopus* seguentre ¶³³ sos dias gie e dona *domino Deo et sancte Fidis*⁷, *pro redencione anime sue.*

¶³⁴ *Eclesia* del Foltrom⁸, ab aquo que i aperten, *et uno maso* el Estival⁹ d'alod, *Aldebertus episcopus* seguentre ¶³⁵ sos dias gie e dona *domino Deo et sancto Rolberto*¹⁰, *pro redencione anime sue.*

¶³⁶ *Eclesia sancti Leodegarii*¹¹, lo *censum* sol. xx alla festa *sancte Marie ad August*, *Aldebertus episcopus* seguentre sos ¶³⁷ dias gie e dona *domino Deo et sancte Marie Podiensis*¹²,

1. Les paragraphes existent dans l'original.

2. Le Buisson, cant. de Marvejols.

3. Cant. d'Aumont.

4. Peut-être Le Mont, comm. de Fontans, cant. de Saint-Alban, arr. de Marvejols.

5. Aucun des villages de la Lozère du nom de Malavieille n'est situé dans la région qui conviendrait ici.

6. Prinsuejols, cant. de Nasbinals, arr. de Marvejols.

7. Sainte-Foi à Conques, ch.-l. de cant., arr. de Rodez.

8. Fontans, cant. de Saint-Alban.

9. Lestival, comm. de Fontans.

10. Patron de l'abbaye de La Chaise-Dieu, ch.-l. de cant., arr. de Brioude.

11. Saint-Léger-de-Peyre, cant. de Marvejols.

12. Notre-Dame-du-Puy.

pro redencione anime sue, issez la stadga et aquo ||³⁸ donad avia a Bernard Bompar, et ad suum infantem Aldebertum, et ad uxorem suam Odam; et si Aldebertus ||³⁹ non abuerit de uxore filium, sia a domino Deo et sancti Salvatoris de Chirac. Qui aquesta division et ||⁴⁰ aquesta almosna volra desfair, ni om ni femena, ni omen ni femenas, aquil ni aquellas ||⁴¹ non aiun dreit en tota l'altra onor de Aldebert, ne combatre ni razonar per drech nulla ||⁴² poscun. Qui aizo desfair volra isteda in inferno cum Datan et Abiron et cum Juda traditore.

||⁴³ La onor de Girbert seguentre sos dias gie ellais ad suas filias, ma altra onor, se mort mem-||⁴⁴-brada non ei, gie ellais ad meas nepotas filias Girberti, issez aquo qu'en ei donat a Deu ||⁴⁵ et ad sanctos, et aquo qu'en ei donat ad meos homines, et aquo qu'en darei anquara a Deu et ad ||⁴⁶ sanctos, et aquo qu'en darei anquara a mos omes. Qui aquesta division ni aquesta laissa volra ||⁴⁷ desfair, ne ad aquestas femenas, ne allur efanz, ne allur seniors, ego Aldebertus dig et ||⁴⁸ auctorg que om ni femena fair non o posca per drech.

||⁴⁹ Ego Aldebertus episcopus dig e man a Bertran, lo fil Bernard Bozuga, que jur lo castel de Peira¹, ||⁵⁰ la sua maison, e la forza, el castel de Genebrer² allas filias Girbert et alz efanz qued aun ||⁵¹ e que auraun de mariz et alz mariz, e se aizo Bertranz no fasia, et ab ellz et ab ellas no s'en ||⁵² tenia, que son feu l'en poguesson metre en forfax, et en toz logs et en totas corz l'en ||⁵³ apellesson ell'en avogassun de tracion, li senior de Cervaireta³ similiter, ||⁵⁴ li omen de Morers⁴ similiter, li omen de Chirag, de Petra e de Maurcastel⁵ ||⁵⁵ similiter. Se Bertranz aissi non o fasia quon Aldebertus episcopus lo manda et en esta carta ||⁵⁶ es escriut non fo fillz de Bernard Bozuga⁶...

1. Peyre, château ruiné, comm. de Saint-Sauveur-de-Peyre.

2. Genebrier, ancien château, comm. de Barjac, cant. de Chanac, arr. de Marvejols. Voir D^r Prunière, *ouvr. cité*, p. 198.

3. Serverette.

4. Moriès, comm. de Pin-Moriès.

5. Marchastel.

6. Le fac-similé se termine ainsi par des points de suspension.

III.

1147.

*Serment de tenir fidèlement le château de Saint-Léger¹
prêté par Austorc à Guillaume, évêque de Mende.*

Original. Archives départementales de la Lozère, G 104².

En Austorc a te Guillelm^{3a}, evesque, non tolrai lo castel de
s^o Laugeir, ||² ni t'en tolrai las forsas que i so ni adenant isserau, ni
ti decebrai, ||³ ni t'en decebrai, te nilz evesques qu'adenant isserau.
E si hom ||⁴ era ni femena quel ti tolgues, ab aquel ni ab aquella fi
ni societat ||⁵ no auria, se pel castel a recobrar non o avia; e quant
recobrat l'auria, ||⁶ eu lot redria, et adenant en eis sacrament t'en
istaria. E quant ||⁷ tu lom demandaras per te ó per to messatge, eu
lot redrai, et aquel ||⁸ messatges regard non aura de me ni d' ome
qu' eu tornar em posca, ||⁹ e dessomonimen non m' en gardarai.
Aisi t' o tenrai e t' o atendrai, á te ||¹⁰ et alz evesques que seguentre
te venrau, sas lugre d'aver e d' onor, ||¹¹ essas engan, per aquez sainz
euvangelis. Aquest sacramenz fo faitz ||¹² anno ab incarnatione
Domini M^o. C^o. XL^o. VII^o^b. Regnante Enrico^c, impera-||¹³-
tore Romano, et Ludovico, rege Francorum, eo^d anno quo
Ierosolimam projecti ||¹⁴ sunt. Guirent^e : Reim.^f archid., Aldeb.

a. Aldebert. — b. M^o. C^o. L^o II^o. — c. Conrado. — d. eo anno ... sunt omis.
— e. Avant ce mot, l'hommage de 1152 insère la clause E se l'evesques...
per cabal. — f. R. archidiaconus, Eraclius, R. Amblard, Guigo de Castelnou⁴,
Fredolo de Morers⁵, Poncio de Mondrodad⁶, Petrus Agfredus, Berard de la
Roca, Vedia de Rochablava⁷ [fin].

1. Saint-Léger-de-Peyre.

2. Cet acte est inséré dans une *Histoire véritable du pays de Gévaudan* (xvii^e s.) publiée par le Dr J. Barbot (annexe du *Bull. de la Soc... de la Lozère*, 1904), p. 33 (contribue à former le t. I, 1903-8, des *Archives gévaudanaises* publiées par la même Société). Il y est mis sous la date 1152 et complètement défiguré.

3. Nous donnons en notes les variantes d'un serment prêté pour le même château, par le même seigneur vraisemblablement, à l'évêque Aldebert, en 1152. Original aux Archives de la Lozère, G 104, écrit de la même main que celui-ci. Les deux pièces sont des chartes parties en tête par ABC... T.

4. Châteauneuf-de-Randon, ch.-l. de cant., arr. de Mende.

5. Moriès.

6. Montrodad, cant. de Marvejols.

7. Rocheblave, château détruit, comm. de Saint-Étienne-du-Valdonnez, cant. de Mende.

prebost, Guill. del Planiol¹, Rei. ||¹⁵ Amblard, Reim. de Mostogol², Peiro de Montrodad, Ponzo de Monlaur³, ||¹⁶ Peiro de Marcastel⁴.

||¹⁷ E se l'evesques o Austorez avion efre se lur guerra duminia, quals ||¹⁸ quel castel tengues, a l'autre ab lo castel mala facha far non deu; e s'o ||¹⁹ fadia, deu esser esdrecha al conchabement de l'autre per cabal.

IV.

1148, 1^{er} novembre.

Serment de tenir fidèlement le château de Randon⁵ prêté par Guillaume de Randon à Guillaume, évêque de Mende.

Original. Archives départementales de la Lozère, G 117.

Eu Guillelms de Rando a te Guil-||²-lelm^a, evesque, non tolrai lo castel de Ran-||³-do, ni t'en tolrai las forzas que i son ni ||⁴ adenant isserau, ni ti decebrai, ni t'en ||⁵ decebrai, te nilz evesques qu'adenant^b ||⁶ isserau. E se hom era ni femena quel ti ||⁷ tolgues, ab aquel ni ab aquela fi ni socie-||⁸-tat non auria, se pel castel a recobrar non ||⁹ o avia; e quant recobrat l'auria, eu lot ||¹⁰ redria, et adenant en eis sacrament l'en ||¹¹ istaria. E quant tu lom demandaras per ||¹² te o per to messatge, eu lot redrai, et aquel ||¹³ messatges regard non aura de me ni d'ome ||¹⁴ qu'eu tornar en posca, et dessomoniement ||¹⁵ no m'en gardarai. Aissi l'o tenrai e t'o ||¹⁶ atendrai, a te et alz evesques que seguen-||¹⁷-tre te venrau, sas lugre^c d'aver e d'onor, ||¹⁸ essas engan, per aquez sanz evangelis. ||¹⁹ Guirent : *Raim. archidiaconus, Petrus* ||²⁰ *Ricardi, Jeremias, Raim. Amblardi, Si-||²¹-cardus, Girbertus, Garinus de Castro Novo, ||²² Bertran-*
*dus de Marjarida*⁶, *Guillelmus de Ba-||²³-darosco*⁷, *Guillelmus*

a. Sont écrits sur grattage : Guillelm, — b. d, — c. re.

4

1. Le Planiol, château détruit près de La Malène, cant. de Sainte-Énimie, arr. de Florac.

2. Mostuéjoulx, cant. de Peyrelau, arr. de Millau.

3. Montlaur, château ruiné, comm. de Coucouron, arr. de Largentière.

4. Marchastel.

5. Château détruit, comm. d'Estables-de-Randon, cant. de Saint-Amans, arr. de Mende.

6. La Margeride, massif de montagne entre l'Allier et la Truyère, limité au sud par le Lot.

7. Badaroux, cant. de Mende.

de Aspras¹, Johannes Amblardi, ||²⁴ Ge. Amblardi. Ste. Calveti, Ge. Faber, ||²⁵ et Ge., filius ejus, et Durantus de Freg vilar². ||²⁶ Hoc sacramentum factum est in festività-||²⁷-te Omnium Sanctorum, ANNO ab incarna-||²⁸-tione Domini millesimo C.XL^a. VIII^b. ||²⁹ In urbe Roma papa Eugenio, et ||³⁰ Lodo- vico, rege Francorum, regnantibus ||³¹ sub Domino. AMEN.

V.

[1109-1151]³.

Serment de tenir fidèlement le château de Randon prêté par Guigue de Châteauneuf à Guillaume, évêque de Mende.

Original. Archives départementales de la Lozère, G 117⁴.

Eu Guiguo de Castelnoi a te ||² Guill., evesque, non tolrai lo ||³ castel de Rando, ni t'en tolrai ||⁴ las forzas que i son ni adena-||⁵-nt isserau, ni ti decebrai, ni ||⁶ t'en decebrai, te nilz evesqu-||⁷-es qu' adenant isserau. E se ||⁸ hom era ni femena quel ti ||⁹ tolgues, ab aquel ni ab aq-||¹⁰-ella fi ni societat non auria, ||¹¹ se pel castel a recobrar non ||¹² o avia; e quant recobrat l'au-||¹³-ria, eu lot redria, et adenant ||¹⁴ en eis sacrament t' en istaria. ||¹⁵ E quant tu lom demandaras per ||¹⁶ te o per to messatge, eu lot redrai, ||¹⁷ et aquel messatges

a. X, — b. VIII.

1. Aspres, comm. de Chastel-Nouvel, cant. de Mende.

2. Froid-Viala, comm. d'Estables-de-Randon.

3. L'évêque Aldebert II était mort en 1109 (voir ci-dessus). Son successeur Guillaume apparaît en 1123, il est remplacé en 1151. Voir J. Charbonnel, *Origine et histoire abrégée de l'église de Mende* (Mende, 1859). — On a ajouté à la fin de la pièce, en imitant l'écriture : « In Romana curia, anno ab incarnatione Domini M^o. C^o. LXI. », date évidemment fausse, puisqu'en 1161 l'évêque de Mende était Aldebert III. Cette mention a entraîné F. André, *Inventaire sommaire des Archives... Lozère*, série G, t. I (1882), p. 31, à indiquer la présente charte comme une copie. L'addition n'était pas encore faite au XIV^e s., date de la compilation du registre *Castelnau* (Arch. de la Lozère, G. 146), où cet acte est copié, fol. 1. On ne s'explique pas pourquoi on a voulu dater cette pièce de 1161. Quant à l'addition étrange : « in Romana curia », elle dérive d'une mauvaise intelligence de la date des serments analogues qu'on a cru prêtés à Rome. Voir notre note : *Prétendus voyages à Rome des évêques de Mende au XII^e siècle*, dans *Bull. de la Soc... de la Lozère, Chroniques et mélanges*, t. II (en cours), p. 17 (feuille distribuée en 1909).

4. Ce serment est inséré dans l'*Histoire véritable du pays de Gévaudan*, ouvrage cité, p. 38.

regard non ||¹⁸ aura de me ni d' ome qu' eu tor-||¹⁹-nar en posca, e dessomoniment ||²⁰ no m' en gardarai. Aissi t' o ten-||²¹-rai e t'o atendrai, a te et alz e-||²²-vesques que sequentre te ven-||²³-rau, sas lugre d'aver e d'onor, ||²⁴ essas engan, per aquez sanz evangelis. Guirent¹ : Bñr. ||²⁶ archidiaque, R. de Canillac², ||²⁷ maistre Aldefres, G. Jamio, ||²⁸ Sicardus, G. de Rocolas, St. ||²⁹ Pallets, G. Morrebrus, R. ||³⁰ Ataina, Pons, R. Laugers, ||³⁴ St. Amblartz, A. Cabrer³.

VI.

1152.

*Serment de tenir fidèlement le château de Saint-Léger
prêté par Austore à Aldebert, évêque de Mende.*

Original. Archives départementales de la Lozère. G 104.

Voyez n° III (variantes).

VII.

1152.

*Serment de tenir fidèlement les châteaux de Peire et Mar-
chastel prêté par Giral et Ricart de Peire à Aldebert,
évêque de Mende.*

Original. Archives départementales de la Lozère, G 104⁴.

Eu Giralz de Peira et eu Ricardz de Peira ||² a te Aldebert, avesque de Memde, et alz aves-||³-ques que sequentre te i serau, lo castel de ||⁴ Peira et lo castel de Marcastel, las forzas ||⁵ que i so ni adenant isserau, e tot quant nos ||⁶ i avem, non tolrai, ni t' en tolrai, ni ti dece-||⁷-brai, ni t' en decebrai, te nilz avesques ||⁸ qu' adenant i serau, e se om era o femena ||⁹ quelz ti tolgues, ni t' en tolgues, ab aquel ||¹⁰ ni ab aquella fi ni societat non auria, ||¹⁴ se pelz castelz a recobrar non o avia; e quant ||¹² recobradz los auria ni n' auria, elz

1. Les témoins sont les mêmes qu'au serment prêté entre 1109 et 1151 par Randon, pour le même château, indiqué ci-après, Documents analysés.

2. Canillac, cant. de La Canourgue, arr. de Marvejols.

3. Onze lignes restent blanches. Dans le coin inférieur, à gauche du lecteur, « dom » de la même encre que le document, en plus petites lettres.

4. Cet acte est inséré dans l'*Histoire véritable du pays de Gévaudan*, ouvrage cité, p. 31.

ti re-||¹³-dria, e t' o redria, *et* adenant en eis sagra-||¹⁴-ment t' en istaria. E quant tu los mi de-||¹⁵-mandaras, ni m' en demandaras, *per* te o *per* to ||¹⁶ messatge¹, eu los ti redrai, *et* aquel messat-||¹⁷-ges regard non aura de me ni d' ome qu'eu ||¹⁸ tornar en poscha, e de somoniment no ||¹⁹ m' en gardarai. Aissi t' o tenrai e t' o atendrai, ||²⁰ a te *et* alz avesques que seguentre te i se-||²¹-rau, sas logre d'aver e d'onor, e sas enjan, ||²² *per* aquesz sanz evangelis. Girentz : Jere-||²³-mias, S. Vergili, Frézolo de Morers, G. ||²⁴ de Bramonaz², P. de Senaret³, W. de Cab-||²⁵-luc, W. de Monmerlê, W. d' Aspras, ||²⁶ Pelamorgue, Azemar Carboner. *Facta est* ||²⁷ *carta ista ANNO ab incarnatione Domini* ||²⁸ *millesimo C^o.L^o.II^o. In urbe Romana papa* ||²⁹ *Eugenio, et Lozoico, rege Francorum, regnan-*||³⁰-*libus cum Domino. AMEN.*

VIII.

1219, 18 juillet. — Mende.

Hommages rendus à Guillaume II, évêque de Mende, par Guillaume de Châteauneuf. Guigue Meschin⁴, Valborge et Raimon d'Anduze⁵.

Originaux. Archives départementales de la Lozère.

[Domi]nice incarnationis anno M^o.CC^o.X^oVIII^o^{oa}, indic-

a. M^o.CC^o.XIII^o G. *Le premier I est écrit sur un grattage qui a laissé subsister la partie inférieure d'un X, ce qui est cause que les copies de cette*

1. On avait écrit *messalque* et l'u a été exponctué.

2. Bramonas, comm. de Balsièges, cant. de Mende.

3. Cenaret, comm. de Barjac, cant. de Chanac, arr. de Marvejols.

4. Nous publions le texte de l'hommage de Guillaume de Châteauneuf (G 118, n° 1) et donnons dans les notes indiquées par a, b, c, etc., les variantes de trois autres hommages de la même date, qui suivent les mêmes formules, dont les originaux nous sont également parvenus : G, hommage de Guigue Meschin, fils de Guillemette de Saissac, Arch. de la Lozère, G 118, n° 6 (déjà publié avec traduction française par l'abbé Baldit dans le *Bull. de la Soc... de la Lozère*, t. VI, 1855, p. 194; voir note a); — V, hommage du même agissant comme procureur de sa femme Valborge, *ibid.*, G 118, n° 3; — R, hommage de Raimon d'Anduze, *ibid.*, G 92, n° 1 (charte partie). Le début en a déjà été publié avec traduction française par l'abbé Baldit, *Bull. de la Soc... de la Lozère*, t. X (1859), p. 90. — Nous avons aussi conservé, mais non en original, un hommage analogue prêté, le 5 juillet 1219, par Odilon Garin, voir ci-après, Documents analysés. De nombreux hommages postérieurs nous sont parvenus

tione VII^a, Philippo rege, W^o II^o, Mimatensi episcopo, xv^o kalendas augusti^a. Conoguda causa sia a tots homes que eu^b, W. de Castelnou, fils ||² [d]e N'Almois¹, certifiats de raso, renuncian en aquest fag ad exceptio et a benefici de menor edat, et a tot altre ajudamen que pogues aver per neguna rado de leis e de de-||³-crets e de costume de terra, davan Deu e davan l'altar de madona sancta Maria e davan las reliquias del glorios martir saing Privat, en^c la gleisa de Memde, en la^d ||¹ presencia del chapitol e d'en^c gran partida dels baros et dels chastellas de l'evesquat, conose e cofes que li gleisa de Memde deu aver et há la regalia ellas^f ||⁵ rados ellas^g segnorias que perteno alla^h regalia en tot l'evesquat de Javaldaⁱ, si que per nom de la^j regalia mei ancessor e tug l'autre baro ancessor d'aquels que aras^k isson^l ||⁶ e nos medeis avem sai^m en reires fag homenese e fedeltat ab sagramen a l'evesque W.ⁿ mosenor^o, que credem que sia^p oltra mar. Et áoras^q eu, W.^r de Castelnou ||⁷ sobre-digs, per la^s reconoisensa de la^t sobredicha regalia^u, faz homenese e jure fedeltat per nom de^v l'evesque e della^w dicha gleisa á te^x,

pièce et l'édition qu'en a donnée l'abbé Baldit (voir note 4) la mettent sous la date 1223. Il faut sans aucun doute corriger M. CC. XVIII, qui convient à l'indiction 7, puisque cette charte est datée du même jour, souscrite par les mêmes témoins, donnée par le même notaire que les autres hommages du 18 juillet 1219. Le scribe avait d'abord écrit XX, s'apercevant de son erreur, il a gratté imparfaitement le second signe et a tracé à sa place un I, omettant le V. « Date fautive, c'est 1219 », avait déjà noté F. André en marge de la copie G 118, n° 8. — a. ...VII^a, mense julii, xv^o kalendas augusti, Philippo rege, Guillelmo II^o Mimatensi episcopo. Conoguda R. — b. eu G. Mesch., fils que fui de Na W^a de Saisac, davan Deu G, eu G. Mesch., fils de Na W^a de Saisac, procuraire ab especial mandamen en aquest fag de Na Valborges, ma moller, filla sai en reire d'En Rando et de N' Esmenjarts, conose per nom d'ella e daus parts ella mandan, davan Deu V, eu R. d'Andusa, davan Deu R. — c. e R. — d. la omis V. — e. de gran GVR. — f. en las V, e las R. — g. e las R. — h. a la R. — i. Gavalda R. — j. la omis GR. — k. ara R. — l. i son G, y son VR. — m. say G. — n. Guillm. R. — o. mosegnor GV. — p. sya VR. — q. aora R. — r. eu Guigo sobredigs G, eu G. Mesch. sobredigs, procuraire, per la V, eu R. d'Andusa sobredigs R. — s. per reconoisensa R. — t. della G. — u. regalia, e nom de la dicha Valborges, fas h. V. — v. deldig evesque V. — w. de la GR. — x. te, Arcman de Peira, prebst de Memde, et a te, Guillm. de Peira R.

(voir ci-dessus, p. 12, n. 2) qui suivent le même formulaire. L'un d'eux, prêté par Guillaume de Châteauneuf en 1292 (vidimus de 1310 par l'officiel de Paris, Arch. de la Lozère, G 118, n° 11, pièce III) le traduit en latin.

5. [Page précédente.] Anduze, ch.-l. de cant., arr. d'Alais.

1. Sans doute la poétesse Almois de Châteauneuf, voir ci-dessus, p. 7, n. 1.

W. de Peira, archadiaque de Memde, ¶⁸ que tenes áora lo loc de l'evesque ella^a vicaria de tot l'evesquat per voluntat e per mandamen del sobredig evesque, e promet que eu^b ti reda per la sobredicha segnoría^c la mia^d ¶⁹ part del chastel de Chastelnou, ho es a saber la

a. e la R. — b. eu procure e fassa si que il ti reda ot fara redre per la sobredicha segnoría la meitat de Chastelnou e dels altres chastels e dellas forzas que son o serien bastit el mandamen deldig chastel; e generalmen totas las forzas que son o serio el mandamen del davan dig chastel bastidas, ó en altre loc dins l'evesquat de Javalda, en que il agues en que il agues [*sic*] tot o part, conosc que deu redre ad evesque mudan, ó a segnor mudan daus la soa part, e conosc quels deu tener della gleisa tots aquels que aoras non tenia d'altre segnor, els deu redre d'aítal maniera que V. — c. segnoría los chastels ellas forzas que en ay ni per adenan auria en tot o en part dins l'evesquat de Javalda, losquals conosc que dei tener de la gleisa, e conosc que dei redre ad evesque mudan, ó a segnor mudan daus la mia part, tots los chastels o las forzas que en ai ni per adenan auria, tots meus o per part, dins lo dig evesquat que aoras non tenia de segnor, els deg redre d'aítal maniera que G, segnoría lo chastel de Floirac els altres que en ay en l'evesquat, zo es a saber : Barre¹, Saing Laurens², lo Mas Aribal³, lo Canorgue⁴, Moissac⁵, Vaisi, la Balma de Fraisenet⁶, Chastelboc⁷, la Felgueira⁸, a Chabreira⁹ lo chastel d'en W. de Chabreira, e tot quan ai d'alo en l'altre, e zo que ay d'alo a Malbosc¹⁰, e zo que ai d'alo a Gavillet¹¹, e zo que ai d'alo ad Aguilleta¹², e zo que ai d'alo a la Rocha, e zo que ai d'alo a Monbru¹³, e zo que ai d'alo a Cohá d'Ase¹⁴, e zo que ai d'alo a Grisac¹⁵, e zo que ai d'alo a Monvert¹⁶, e zo que ai d'alo a Peirafort¹⁷, e zo que ai d'alo ad Eschamozo¹⁸.

1. Barre, ch.-l. de cant., arr. de Florac.

2. Saint-Laurent-de-Trèves, cant. de Florac.

3. Mas-Aribal, comm. du Pompidou, cant. de Barre.

4. La Canorgue, comm. de Molezon, cant. de Barre.

5. Moissac, cant. de Saint-Germain-de-Calberte, arr. de Florac.

6. Fraissinet-de-Fourques, cant. de Meyrueis, arr. de Florac.

7. Castelbouc, comm. de Prades, cant. de Sainte-Énimie, arr. de Florac.

8. Fauquières, comm. de Moissac.

9. Chabrières, comm. de Bédouès, cant. de Florac.

10. Malbosc, comm. des Bondons, cant. de Florac.

11. Javillet, comm. de Quézac, cant. de Sainte-Énimie.

12. L'Aiguillette, aujourd'hui Rocheblave, comm. d'Ispagnac, cant. de Florac.

13. Montbrun, cant. de Sainte-Énimie.

14. Ce château était situé près de Vebron (cant. de Florac), d'après les mas qui composaient son mandement. Voir G. de Burdin, *Documents historiques sur le Gévaudan*, t. 1 (Toulouse, 1846), p. 352.

15. Grisac, comm. de Pont-de-Montvert.

16. Pont-de-Montvert, ch.-l. de cant., arr. de Florac.

17. Pierrefort, comm. de la Salle-Prunet, cant. de Florac.

18. Montvaillant, comm. de la Salle-Prunet, arr. de Florac. Voir J. Roucaute *Qua ratione et quibus temporibus fines domini regii in Gabalitano constituti sint* (Mende, 1900), p. 96.

quarta part, e dels altres chastels et dellas forzas que son o serion bastit o bastidas el mandamen. E generalment¹⁰ tots los chastels o las forzas que ay o que per adenan auria en tot ó en part el tenemen del davan dig chastel ó en altre loc dins l'evesquat de Javalda, que¹¹ aoras non tenia d'altre segnor, conose que dei redre ad evesque mudan, ó a segnor mudan daus la mia part, e tener de la gleisa, e redre d'aital manera que¹², quan l'evesques que i venria novels volria recebre^a Chastelnou ó un dels altres chastels^b, ó poscha far, e quan auria aquel receput^c ó hom per el, e pois redut a me^d¹³ ó ad aquels que apres me^e teno^f los chastels o las altras forzas^g, pot en somonre altre, el ó hom per el, e dec^h lo li redre, euⁱ ó aquil que apres me^j venrau; et atressi¹⁴ con es desobres dig, pos aquel aura l'evesques ó^k a me^l, ó als meus^m rendut, pot en altre somonre e recebreⁿ, el ó hom per el; et enaísi con d'aques es dig, deu hom somonre¹⁵ e recebre^o e redre tots los^p chastels que son o serau bastit en tota ma^q terra que aora non tene^r de segnor, a la muda de^s segnor de la gleisa, o daus la mia^t part, segnor¹⁶ mudan. E se^u le gleisa avia plags^v o^w guerra ab negun home que no volgues penre sa rado, deg^x l'en valer, eu^y ó^z aquil que apres me^{aa} venrau; e

e zo que ai d'alo a Saing Julia¹, e zo que ai d'alo a Chavano², e zo que ai d'alo a Fontanellas³, e generalmen totas las forzas qu'en y ai o i serion per adenan bastidas, conose que dei redre ad evesque mudan, o a segnor mudan daus la mia part. Tots aques davan digs chastels o forzas que ara son bastit o que serau, e tots los altres chastels e las altras forzas que en ai ni per adenan auria en tot l'evesquat, que aoras non tenia de segnor, conose que dei tener de la gleisa, e redre d'aital manera que R. — d. [Page précédente.] mia répété dans la pièce publiée. — a. recebre un dels chastels que fos tots meus, o poscha far, e se non era meus, aquella part qu'en y auria li dei redre a bona fe e quant G. recebre la soa part de Chastelnou V. recebre Floirac o un ... e quant R. — b. chastels o de las forzas que serio bastidas el mandamen, o en altre loc dins l'evesquat de Javalda, en que il agues tot o part, o poscha far per aital part con il i aura, e quan V. — c. recebut G. — d. ad ella écrit sur grattage V. — e. ella écrit sur grattage V. — f. tenrio R. — g. forsas V. — h. deu V. — i. il V. — j. ella V. — k. o omis G. — l. ad ella V. — m. seus V. — n. e recebre omis R. — o. e redre e recebre R. — p. los altres chastels qu'en ai o auria que son G, los altres chastels sobredigs que son VR. — q. sa V. — r. teing GR, ten V. — s. del GVR. — t. soa V. — u. e si li GVR. — v. plag GR. — w. ni R. — x. dei R, deu V. — y. il V. — z. et R. — aa. ella V.

1. Saint-Julien-d'Arpaon, cant. de Barre.

2. Chavano, comm. de Cassagnas, cant. de Barre.

3. Fontanilles, comm. de Saint-Martin-de-Lansuscle, cant. de Saint-Germain-de-Calberte.

se valer noil ¹⁷ [en v]olia ^a, dei li redre a l'evesque ó ad aquel quel mandaria aquel chastel que seria plus profeitable [ad estrengner] ^b los enemics de la gleisa, e per tot aquo eu ^c no seria estorts ^d que non ajudes ¹⁸ [a] la gleisa a bona fe, segon mon ^e poder. E per eus covinens li gleisa deu mi ^f valer e mantener de tot home que no volgues penre mon ^g dreg. E quan ^h eu ⁱ fronteiramen li ¹⁹ valria de ^j plag o de ^k guerra, poiria l'evesques o il seu ^l tornar els chas-tels que eu ai ^m ni auria que de segnor altre non tengues, sas ⁿ recebre las forzas e ses ^o dan e ses ^p ²⁰ messio de me ^q e de mos homes. Atressi promet e conose que, si alcus hom, chavallers ^r ó altre qui que fos ^s [de] ma terra, fragnia ^t paz, et eu ^u nol volia o nol podia destreg-²¹-ner ^v ad emendar lo forfag, aquel chastel que fos plus bos o plus aisits ad aquel a ^w forzar ^x e destregner ^y dei ^z redre a l'evesque per la paz, et als pasers se il ^{aa} y eron ²² tug o parts; e se negun ^{bb} no n'i avia, redria lo chastel a l'evesque et ad aquels ^{cc} per cui ^{dd} adoncs le pas se governaria, tro aquel ó aquil fosse ad adoba-men vengut, o lur ages ^{ee} ²³ li ff pas ^{gg} fag lo mal que ad aquel temps lor ^{hh} poiria far; e tan quan ⁱⁱ aquel chastel tenrio, no fario dan ni messio a me ^{jj} ni als meus ^{kk}. Et en tots aques dig ^{ll} covinens voil que sia ²⁴ a tots homes certa quels mases en que forzas ^{mm} non há ni per adenan no serio, els quals eu ai ⁿⁿ alo, reteing ^{oo} francs, queil gleisa per la segnoría dels chastels no i ^{pp} poscha ²⁵ ren querre ni demandar, se ^{qq} per aventura chastels o forza no si ^{rr} bastia, la qual tenria de la gleisa ella ^{ss} reconoiseria ella ^{tt} redria a segnor mudan de sai o de lai, ²⁶ aisi con es desobres dig ^{uu} et escrig. Atressi els chastels que li geisa ^{vv} tenria segon los davan dig ^{ww} covinens nos deu entrametre de clams o ^{ww} de justicias, fora ²⁷ batallas de tracio, se li meu ^{xx} home,

a. marge rongée dans l'hommage publié, noil volia R, no l'en volia, deu li V. — b. ces mots qui se trouvent dans les autres hommages ont été évidemment omis par le scribe, estrenger G. — c. il V. — d. estorta V. — e. son V. — f. li V. — g. son V. — h. quant GR. — i. al V. — j. del GR. — k. della R. — l. o il seu omis G. — m. il ha V. — n. ses V. — o. sas GR. — p. de se e de sos V. — q. c. per nom e per mandamen d'ella que V. — r. chavallers en toutes lettres R. — s. f. de tota ma t. R, f. de tota sa t. V. — t. fraignia G. — u. il V. — v. destreigner G. — w. a omis G. — x. forsar R. — y. destreigner R. — z. deu V. — aa. ill R. — bb. negu VR. — cc. aquel R. — dd. c. li paz adonc se (si R) g. GVR. — ee. agues GVR. — ff. le R. — gg. paz GVR. — hh. lur R. — ii. quant GR. — jj. lui V. — kk. seus V. — ll. sobredigs R. — mm. forza G. — nn. eu hai R, il ha V. — oo. reten V. — pp. noy R. — qq. si GV. — rr. se R. — ss. c la VR. — tt. e la GR. — uu. escrig e dig R. — vv. gleisa GVR. — ww. ni GR. — xx. mei GR, sei V.

fosson^a chavaller ó altre, s'encolpavo, *et* eu^b non o menava aisi con deuria, quar^c l'encolpamen de mos^d homes devo venir davan me^e ||²⁸ *et* eu^f dei^g o menar a rado, e se non o fazia^h, l'evesques coma segner mager o poiria adoncⁱ menar e destrenger^j davan se. pero las terras e las fasendas^k del trachor ||²⁹ remanrau a me^l; mas, se eu^m encolpava altre chastella d'aquels que teno los chastels de la gleisa, ó altre meⁿ, aquo deu venir davan l'evesque per menar ||³⁰ e per destregner a rado e per aver a son ops^o las terras ellas^p fazendas^q d'aquel que seria tracher proats^r davan sa cort per paraula o per batalla. Ni deu tener ni forzar ||³¹ li gleisa neguna maiso per nom de signoria mas aquellas del chastel on seria li forza, ses tota messio e ses^s tot dan^t de me e de mos homes, ni pot ni deu ren ||³² demandar per^u nom della^v signoria dels chastels en cui terradors^w o mandamens serio, els homes, ni ellas aigas, ni els bos^x, ni els paschers, ni els molis, ni en las al-||³³-tras terras laoradas ó hermas^y que eu^z ó li meu en tots los terradors de mos^{aa} chastels ó els mandamens tenrio^{bb}. Daus l'altra part, eu, Arcmans^{cc} de Peira, prebós, ||³⁴ [et] eu W.^{dd} de Peira, archadiaques de Memde, tenens la vicaria de l'evesquat per nom e per mandamen de mosegnor^{ee} En Wff. l'evesque, ab voluntat *et* ab cossen-||³⁵-[ti]men espres dels chanonis e del chapitol de la gleisa, prometem a te^{gg}, W. de Chastelnou^{hh}, que jamais l'evesques nil gleisa a negun home del mon, ||³⁶ clergue ni laic, non do ni auctorⁱⁱ l'omenatge^{jj} ni negun dels feus que tu tes^{kk} della^{ll} gleisa, per zo^{mm} que aqel o tengues de laⁿⁿ gleisa e tu^{oo} d'aquel, se tu^{oo} aiso ||³⁷ no volias^{pp} e li toa^{qq} voluntats^{rr} ab aquella de l'evesque e de la gleisa no^{ss} s'acordava. E se^{tt} en ta^{uu} terra, on que sia dins l'evesquat de Javalda, bastias^{vv} chastel o chas-||³⁸-tels de que

a. fosso R. — b. il V. — c. car R. — d. sos V. — e. ella V. — f. il V. — g. dec G, deg R, deu V. — h. fasia GVR. — i. adoncs R. — j. destregner GR. — k. fazendas GR. — l. lui V. — m. il V. — n. ella V. — o. obs R. — p. e las GR. — q. fasendas G. — r. prohats VR, prouats G. — s. sas V. — t. dan meu e de mos R, dan seu de se e de sos h. V. — u. per la signoria dels c. G, per nom... signoria omis V. — v. de la R. — w. teradors R, t. serio o m. els G. — x. boses GR, bosc V. — y. ermas G. — z. eu ay o G, eu ai o R, il ha o li seu V. — aa. sos V. — bb. tenrio omis GVR. — cc. Armans G, Argmans R. — dd. Guillems R. — ee. mosenor GVR. — ff. Guillm. R. — gg. t'En R. — hh. G. Mesch. que G, G. Mesch. per nom de ta moller Na Valborges, de cui es en aquest fag procuraire, que V, R. d'Andusa que R. — ii. auctor R. — jj. homenatge R. — kk. tu tenes R, il ten V. — ll. de la R. — mm. so V. — nn. della V. — oo. il V. — pp. volia V. — qq. soa V. — rr. voluntats R. — ss. non R. — tt. si R. — uu. sa V. — vv. bastia V.

hom ti^a mogues guerra o rancura, que no volgues penre ton^b dreg, li^c gleisa l'en^d deu valer e maintenir a bona fe ab tot son poder. E se negus ^{||39} hom de l'evesquat o^e de foras l'evesquat f ti^g movia guerra nit^h fasiaⁱ rancura, que no volgues penre ta^j rado, nos ti promettem queil gleisa ten^k valla ^{||40} tostemps ab tot son poder. ¶ Li maniera de la fezeltat^l es aitals : Eu, W. de Chastelnou^m, davan lo corⁿ de Deu, jure sobre saings evangelis tochats^o e sobre ^{||41} las reliquias de mosegnor^p saing Privat qu' en d'aquesta hora^q enans^r serei fidels a mosegnor^p saing Privat, et a la gleisa de Memde, et a mo segnor^p En W.^s l'evesque ^{||42} et a tots los altres que apres lui venrau, et al chapitol, e no serei en cosseil ni e fag per que perdo vida ni membre ni syon^t pres. Lo cosseil^u quem dirau ^{||43} per se, o per lur messatge, o per lur letras, no manifestarei a lur dan. Anan e vinen los^v guidarei els defendrei de tot mon poder. Ayso^w fo fach^x ^{||44} a Memde, en la gleisa major, davan l'altar de madona sancta Maria, aysi^y con es dig desobres. Presens : W.^z archadiaque, A.^{aa} prehost, G. Gaucelmi^{bb}, ^{||45} Hugo del Graner^{cc}, B. de Senaret^{dd}, R. Peire^{ee}, Hugoff Baili, R. Blanc, S. Bermondene, B. Vacho^{gg}, J. de Combetas, W. Messatger, P. de la Garda, chanonis^{hh} ^{||46} de ii la dicha gleisa de Memde, Moteto^{jj}, G. de Chantorejas, O. Garis^{kk}, G. Meschi^{ll}, N'Aldegers^{mm}, Baietsⁿⁿ, Bt. de Monrodato^{oo}, W. Esleves^{pp}, P. Vegers^{qq}, P. de Sancto Habundo^{rr}, ^{||47} G. de Cerveira^{ss}, P. de Doschas^{tt}, G. de Nogaret^u, P. Valletas,

a. li V. — b. son V. — c. le R. — d. l'en V. — e. o de fora GV, ni de fora R. — f. l'evesquat omis GV. — g. li V. — h. nil V. — i. fasia GR. — j. sa V. — k. len V. — l. de la fedeltat GR, della fedeltat V. — m. Guic lo Mesch. G, G. Mesch. V, R. d'Andusa R. — n. cors R. — o. tocatz V. — p. mosenor R. — q. ora G. — r. enan G. — s. Guillem R. — t. sion G, syo R. — u. cosseil G. — v. los defendrei els guidarei de GR. — w. Actum in ecclesia Mimatensi, ut suprascriptum est. Presentibus et testificantibus : W^o archidiacono, A. preposito R. — x. fag V. — y. aisi G. — z. G. GV. — aa. et A. GV. — bb. W. Gaucelm GVR. — cc. Graner en toutes lettres GV, Hugone de Granerio R. — dd. B. de S., R. P. après Hugo Baili GV, B. de Senareto R. — ee. R. Petri R. — ff. Hugone R. — gg. Bn. Vacho après Messatger GV. — hh. canonis G, chanonis... Mende omis R. — ii. de la dicha gleisa omis GV. — jj. Motet GVR. — kk. L'ordre des témoins diffère désormais dans les diverses pièces. Gari GVR. — ll. Meschi R, G. Mesch. omis GV. — mm. N' Aldegger GV, omis R. — nn. Baiet GV, omis R. — oo. omis R. — pp. omis GVR. — qq. omis GVR. — rr. omis R. — ss. omis GVR. — tt. omis GVR.

1. Saint-Haond, cant. de Pradelles, arr. du Puy.
2. Servières, cant. de Saint-Amans, arr. de Mende.
3. Donchanet, comm. de Monistrol-d'Allier, cant. de Saugues, arr. du Puy.
4. Nogaret, comm. de Saint-Pierre-de-Nogaret, cant. de Saint-Germain-du-Teil, arr. de Marvejols.

S. de Al.^a, W. Paganel^b, S. Blancs^c, Bn. Raustits^d, Bo. Cevanerse^e, P. de la Ribeira^f, P. Arnals^g, W. Arnals^h, ¶⁴⁸ *et ego Johannes de Alis, domini Mimatensis episcopi notarius, hiis omnibus interfui, et rogatuⁱ parcium^j hanc cartam scripsi et subscripsi, et signum atque bullam apposui.*

(Seing manuel. Fils bleus ayant servi d'attache à la bulle^k.)

IX.

1351, 31 mai. — Mende.

Inventaire des biens de Jean, fils mineur de Jean Sabatier.

Minutes de Raimon Vitas, notaire à Mende. Archives départementales de la Lozère, G 1360, fol. 8.

Incarnationis¹ dominice anno ejusdem M^o.CCC^{mo}L^{mo} primo, et die ultima mensis madii, domino Johanne, rege Franc. ¶² regnante, et reverendo patre in Christo domino Alberto, Dei gratia Mimatensi episcopo et comite Gaballitani existente ¶³. Noverint universi presentes pariter et futuri quod, veniens et existens in concistorio publico curie secularis ¶⁴ Mimatensis, in presentia mei, notarii, et testium soscriptorum, Guillelmus Sabbaterii, filius condam ¶⁵ Privati Sabbaterii, tutor et nomine tutorio Johannis, filii pupilli Johannis Sabbaterii condam, et volens² ¶⁶, ut dicebat, necessitatem sibi impositam faciendi inventarium bonorum dicti pupilli, et dixit ¶⁷ se invenisse et reperuisse de bonis ejusdem ut continetur in

a. S. de Al. omis GVR. — b. Paganel GVR. — c. omis R. — d. Be. Raustits GV, omis R. — e. omis GVR. — f. omis GVR. — g. P. Arnal R. — h. omis GVR. P. Amblart, Al. (Aldebert selon l'hommage d'Odilon Garin, voir ci-dessus, p. 22, n. 4), Amblart, G. (W. R) de Senaret, Jordan del Tornel, et plures alii ajoutés GVR, P. Guers ajouté GV, A. prior de Chirac, G. de Vignavella, Bo. (Bonafos, hommage d'Odilon Garin) Mosser ajoutés R; interfuerunt ajoutés après plures alii R. — i. mandato R. — j. parcium atque rogatu R. — k. Attaches disparues VR.

1. Rubrique : « Inventarium bonorum Johannis, filii pupilli Johannis Sabbaterii, et pro Guillelmo Sabbaterii de Mimata. » En marge, de la même main que la rubrique et le texte « facta est ».

2. L'intelligibilité de l'exposé est sans doute due à quelque *bourdon* du notaire.

quadam papirea cedula nota ||⁸ *quam legi petiit, cujus tenor talis est : unus* hostel pausat el pan de Claustra¹, que si cofron-||⁹-ta am l'ostal de Johan Galtier e am l'ostal dels efans de Peyre Vergeli. *Item*, un estable ||¹⁰ pausat el pan d'Auriac², que si cofronta am l'ostal de mosen Bernat Lasget say en reynes, ||¹¹ e daus altra part de R. Bernat. *Item*, un ort pausat el terador de Sant Johan, que si cofronta ||¹² am l'ort de Peyre Colier e am la via de Sant Johan. *Item*, un cremalli. *Item*, dos taulas de pauc ||¹³ de valor. *Item*, tres escrings. *Item*, unas bolsas. *Item*, dos mantels de var. *Item*, una caysa am ||¹⁴ d'esturmens. *Item*, una carta am de ferre dedins. *Item*, quatre bancs. *Item*, tres telas. *Item*, ||¹⁵ dos sobrecos demieg puristz. *Item*, una sentura. *Item*, unas bolsas de fusta. *Item*, vi paniers ||¹⁶ e iii palhassos. *Item*, una quantitat de lenha. *Item*, dos esculliers am d'escudelas. *Item* una magea ||¹⁷. *Item*, dos archas. *Item*, una toalha. *Item*, un vel trauchat. *Item*, un chapyro. *Item*, ii flusenassos. *Item*, ||¹⁸ un lensol. *Item*, unas bolsas. *Item*, un malh de ferre e tres martels de ferre. *Item*, un dalh ||¹⁹. *Item*, una pastieyra. *Item*, tres palhassos. *Item*, una gerla. *Item*, un sac. *Item*, ii feyses de lenha ||²⁰. *Item*, una colcha am de palha. *Item*, un fessor. *Item*, una apia. *Item*, d'altres ferres menustz ||²¹. *Item*, una socha en que obrava. *Item*, la trama filada de una flesada. *Qua cedula lecta*, ||²² *dictus tutor dixit et protestatus fuit quod, quam primum plura de bonis dicti pupilli invenerit, ||²³ ea presenti inventario addet, omni fraude, dolo cessantibus et remotis, de quibus ||²⁴ petiit sibi fieri publicum instrumentum. Acta fuerunt hec Mimati, in concistorio dicte curie. Testibus ||²⁵ presentibus : Guillelmo Barre, magistro Matheo Laboratoris, Raimundo Besserie, clerico, et me, Raimundo ||²⁶ Vitas, notario publico auctoritate episcopali in civitate et dyocesi Mimatensi, qui predicta in notam recepi.*

1. Quartier de Mende tirant son nom du cloître du chapitre. Voir F. Martin, *Notice historique sur la ville de Mende* (Marvejols et Mende, 1893), p. 100.

2. Autre quartier de Mende.

X.

Vers 1400 (1390-1423).

*Extraits du livre de compte de Garin Alaman
et de Pierre Claret, son héritier.*

Registre de 95 feuillets¹. Archives départementales de la Lozère, E 3.

[*fol. 1².*] L'an de Nostre Senhor M. IIII^e. XIII^e, vendet moss. l'erba del claus a St. Moysset, merchan d'esta vila, per lo pres de iii lb., lo jorn xii de junh.

L'an³ desus dich e lo xxv de junh, vendiey ieu, Vidal Coderc, chapel, l'erba de la pala de pres lo moli a Joh. de la Peyra per lo pres de dos francs, prezen Joh. Galambert alias Persaval. Deu lo port de iii charradas de fe.

... [*fol. 2 (A)³.*] L'an M. CCC. LXXXX e lo journ de Tot Sanhs, logiey a Matieu Chambo, fornier, l'ostal de Chapnou⁴, crota et obrador e dos istatgas desobre, et un estable que a daries, es ayso per lo pres de iii franx chasqun an.

... [*fol. 5. (A).*] L'an M. CCC. LXXXXII e lo journ de sanh Mychel, logiey ad Agnes, molher say en reyre de Vidal Veyrieyras, la chambra apres los granies de costa l'ostal gran de Chapnou, et ayso per lo pres de fluri e mieg chasqun an que lo tenra, e deu my pagar l'intrada d'aysi a Nadal, quar del temps pasat my tene per contens entro el journ d'uey.

... [*fol. 6 (A)³.*] L'an M. CCC. LXXXX⁵ III e lo xvii journ de mars, logiey l'ort nostre des Filhs a iii annadas venens, e deu my donar de la prumieyra i flur., e de las doas venens de chasqune i franc,

1. Ce registre se compose de quatre parties essentielles : 1, fol. 1-43, mentions autographes de Garin Alaman (désigné ci-après par A), avec diverses notes de Vidal Couderc, son procureur (1390-1413) ; — 2, fol. 44-54 (1413-1419), mentions dudit Couderc (C) ; — 3, fol. 54 v^o-85 (1395-1418), copie par une même main (X) d'un autre livre de compte de Garin Alaman, écrit tantôt par lui-même, tantôt par un procureur ; — 4, fol. 86-95 (1423), notes autographes de Pierre Claret (Cl.), d'une grosse écriture très pénible.

2. Cette mention, qui n'est pas à sa place dans l'ordre chronologique, est une note de Vidal Couderc.

3. Note barrée.

4. Champnau, quartier de Mende.

5. LXXXXX ms.

e pagar anaysi coma son acostumats logies d'orts e d'ostals en esta viela, en prezencia de ma molher e de la soa e de Astruga, nostra sarventa, e de Berni, lo prior de Sanh Peyre, e deu lo my redre be garnit de trellhas e de parels e d'albres.

... [fol. 8 (A)¹.] L'an M. CCC². LXXXXIII e lo journ de Tot Sanhs, logiey lo nostre ostal davan la cort seclar am la crota de l'ostal davan la porta de la cortina a Johan Vaysa, baysayre, per lo pres chasqun an que lo tenria de III fluris d'aur, et a en l'ostal III claus et 1^a archa gran bona et 1 escrinh sans quoberto e doas poses.

Pa. l'intrada.

Item. Pa. III flur.

Pa. tout.

... [fol. 21³.] L'an mial III^e et II, el jorn de Nostra Dona la Chandeloza, hen un an fo lojat l'ostal davan la cortina ha Peyrot lo sirven, per lo pres de III flur., hen lo qual ostal quan li baylem las claus havia una caysa havol et un droysador et una colja de III posses.

... [fol. 22 (A)¹.] L'an M. III^e e III e lo journ segon journ (*sic*) de Pantacosta, logiey a quatre ans venens lo chazal del nostre moli Rusehier a P. Garnier, fabre, per lo pres chascun an de II flur., et el deu i far 1 tornalh, e non deu pe[n]re l'ayga per sec que fasa, se non que n'i aga a mays d'un moli. M^e Johan Fasat pres l'esturmen l'an e journ susdig.

... [fol. 23 (A).] L'an III^e e III e lo journ de sanh Gorgi, fo logada la chambra penha desobre lo palhier a R. Montet, saralhier, ad 1 an venen, per lo pres de II fran., et a 1^a taula nostra et 1^a post. Testimoni R. Girma, que feys lo merchat.

Pa. 1 franc en sas obras et a una saralha de l'armari...

... [fol. 25 (A).] L'an M. III^e e VI, lo journ de la cros de setembre, logiey a nurisa la molher de Johan lo Boyer, e done li per chasqun mes que tenra l'efan VIII gros et 1^a em. t. et 1^a charada de lenha e donar de la vianda de say usquam ma molher l'en volra donar.

Pagiey li quan m'en aniey en Bordaies 1 franc... plus altre 3 fan. el coredor quan montiey a Paris.

1. Note barrée.

2. CC ms.

3. Écrit d'une main non identifiée. Note barrée.

... [fol. 26 (A)¹.] L'an M. III^e et V, lo journ la cros de setembre, logiey a nurissa Astruga, molher de P. Pitot, de Maruegol, ad 1 an venen, e done li xii flur. e cota e chapayro e chamiza, e menar chalsada, e promes de ben nurir l'efan, en prezencia de Johan Perla e mosen Guillh. Clavieyras e Peyro e son marit, que say l'adus lo journ susdig... [fol. 27 v^o]. Item li bayliey mays que avia malevat de Bertolmieu lo penchenier, quan so marit fo en esta viela en preyo, 11 gros.

... [fol. 28 (A).] L'an M. III^e e VI, lo journ de Tot Sanhs, logiey Johan Cortuso ad 1 an venen a boyer, e done li xi flur. e mii canas de drap lani e mii de lini et 1 chapayro, e menar chalsat de sabatas. Prezen moseg. Guillh. e Bares e ma molher, e fo pagat de la primieyra annada de tot.

Bayliey li 11 franx, quan fozi vengut de Bordales... [fol. 29 v^o] plus mii blanz que bayliey a P. Vimenet per 1 gornal que seget los bueus...

... [fol. 33 (A).] L'an M. III^e e VI, lo journ de sanh Gieli, logiey l'obrador davan la cortina en que sol istar M^e Johan Parlier a M^e Guillh. Clapier ad 1 an venen per lo pres de mii fluris pagados coma es acostumat de pagar logies d'ostals.

... Plus pa. xxx s. per las escripturas de la playdegaria que agui am mon frayre, P. de Monrevel...

... [fol. 38 (C).] L'an M. III^e e XV e lo xxi de novembre, comtet moss. am Pe. Alegre, fornier, e resteron que el dec coyre lo pa entro a Chalendas propdanamen venens, e moss. li dec baylar ho pagar vi charradas de brota, e amb aquo son quiti de tot lo temps passat entro a las dichas chalendas. Presencia de Joh. de Gorssac et de G. Boyssieyra e de me, Vidal Codere, chapela, que aysso ay escrich. *Ita est Vitalis Coderci.*

... [fol. 49 (C).] L'an M. III^e XV e lo xxviii jorn de novembre, loget moss. a Antoni Bruformier, boticari, l'ostal en que es la saleta e la cozina vielha e la chambra del priour e la terrassa e la chambra que es de sobre l'ostal que te en loga Vidal Comte, am lo hobrador que tenia davans, que es costa lo tinayriel de sant Andreu, en tres ans, per lo pres de tres francz per an, am condicion que no fassa ponch estable en l'obrador, e deu pagar coma es acostumat de

1. Note barrée.

pagar logas d'ostals. Sec si so *que* ieu, Vidal Codere, chapela, li ay layssat el nom deldit moss. :

Primieyramen, en la chambra sobeyrana, una post *que* te lo travers de la chambra.

Item, en la cozina, una petita cayssa a tener pa.

Item, una taula de pi am sos taulos e un banc.

[*fol. 49 v°.*] *Item*, en la dicha cozina, un cormalh *que* dura de la barra del ferre en *que* si te entro a dos palms pres del fogier.

Item, en la chambra del priour, la colga de posses e una cayssa de nogier amb avol cubertor.

Item, una altra cayssa *que* istava sos lo mantel de la cozina.

Item, una duellha de ferre am dos banilhos de cers *que* si te en la paret.

Item, las veyrias son bonas e entieyras.

Item, li bayliey i panel am la clau a la chambra sobeyrana.

Item, en la saleta, un chandalier redon de ferre *que* si te el sau-mier amb una chadena¹.

Scrigh en lodit ostal, lo jorn de la *conception* de Nostra Dona, en prezencia de Frances Gassi e de Antoni de la Rocha, l'an M. III^e XV.

[*fol. 50.*] Pag. Antoni Bruformier xxxviii s. ix d. per la medicina e per l'issiropp de moss. e per aquo de ma dona *que* fo adordenat per M^e Pe. Pons e per M^e G. Cayrel, e *contat* lo verolh am lo panel *que* mes en la porta primieyra per la paga de la intrada primieyra...

... [*fol. 51 (C)*]². L'an M. III^e XV, e lo primier jorn de jenuer, *que* es lo primier de lan, ieu, Vidal Codere, chapela, fezi *merchat* de coyre lo pa *que* si mangara sayns de tot l'an am P. Alegre, fornier de Chamnou, e deve li donar x s. per l'an *que* comensa d'a Nadal passat del dich an entro a l'altre Nadal.

Pagiey li en lo port de ii charradas de lenha *que* li anet *quere* Joh. Bru, ii s. viii d.

Item mays, ac la segonda setmana de karema de l'an apres, *que* era III^e et XVI, ii charradas de brota, per lo pres de iii s. per charrada, valon viii s.

... [*fol. 55 v° (X)*]. Deu Jolia Jambarut de la Rocha Belot³ iii frans per acapte *que* lay fagz d'alqunas chauzas *que* vacabon a la Rocha, enaysi coma maistre Jaume de Chazals [*fol. 56*] en a encartat

1. Mention barrée; en marge « en l'escriptori es ».

2. Mention barrée.

3. La Roche, comm. de Rieutort, cant. de Saint-Amans.

l'an M. CCC. IIII^{xx} e XVI e lo darrie jorn de mars, e promes a pagar lo diez Jolia a ma voluntat.

... [fol. 57 (X).] Deu Jolia Chanbarut de la Rocha Belot per ma part de una egua que ha tenguda de me. Contat am luy e escritz lo vi jorn de novembre, l'an M. CCC. IIII^{xx} XVIII; so es a sabe 1 flor.

... [fol. 58 v^o (X).] Deu G. Colom des Bondos¹, per acort fach de l'ostal que avie cremat nostre, ont estava, III frans IIII s. t.; p^romes de pagar xvi s. t. de Nadal en 1 an, e pueys altres xvi d'an en an tro que la summa sie pagada.

Item, deu plus, per lo loguie deldich ostal que avie tengut v ans, xxv s. t.

Item, deu per lo laus que li fezi de l'ort de la Magdalena v s. v d....

Deu plus per resta de blat que li era istat vendut ad Bondos l'an IIII^{xx} et XIX so es assabe v. s...

... [fol. 62 v^o (X).] Devon los homes de la Rocha Belot que mi doneron quant maridiey ma sor Catarina el Puey l'an IIII^e et II, presen M^e Jo. Fasat et Aldeguier que o acorderon, so es assabe vi frans pagados a ma voluntat.

Item, devon may so que bayliey per els a las gens d'armas.

... [fol. 63 v^o (X).] Deu R. Ayraut de Popia², de la diocesa de Bezes³, per dicha facha per maistre R. de Doas Bergas, almornier de Sant Guilhem del Dezert⁴, xx lb. pagadoyras de Cazemantran propdanamen venent en tres ans, so es assabe chascun dels III ans, al jorn de Cazemantran, vi lb. XIII s. IIII d. Costa per esturmen receput per M^e Jo. Delenh, notari d'Anhana⁵, l'an IIII^e e III e lo XIII jorn de jenoyer.

[fol. 69 (X).] Deu Bt. Richart, alias lo Cort, per prest que li fezi lo v jorn de dezembre l'an IIII^e et V, x g. pagad. d'aysi a xv jorns, e baylet en gatge II conhs de ferre e 1 tarayre gran, presen M^e Guilhem. Rediey li lo tarayre e 1 dels conhs. Deve li ieu per lo chabarbol que fes en l'esquilla de la chapela viii s.

... [fol. 86 v^o (Cl.).] Deu⁶ Peire Demons, mechan de Mende, 1 escut d'au que me promes de pagua per Duran Despeisas de Mende per lo pasage de l'aigua l'an M. CCCC. XXIII, el mes de may.

1. Les Bondons, cant. de Florac.

2. Popian, cant. de Gignac, arr. de Lodève.

3. Béziers.

4. Saint-Guilhem-le-Désert, cant. d'Aniane, arr. de Montpellier.

5. Aniane, ch.-l. de cant., arr. de Montpellier.

6. Note barrée.

... [fol. 87 v° (Cl.).] Memoria cia a me Peire Claret d (*sic*) que ieu ay prezentat a Gorda, merchant de Mende, en prezencia de Jon Valdu et de Peyre de la Peira, de pagua li so que li deve a la dicha de merchants he de quambiados, contan al marc de de (*sic*) l'argen. E aiso li ay prezetat l'an M. CCC e XXIII, lo cegon jorn d'aost, davan son obrado.

... [fol. 88 (Cl.).] Deu Berna de Lairis 111 quartos civada.

... [fol. 88 v° (Cl.).] Deu Bernat Megier boicel 1/2 from., 111 boy. 1/2 ci., 111 d...

... [fol. 89 (Cl.).] Los ereties de Blancho d'Espanhac ¹ 111 boy. ci.

[fol. 95².] Fo fagz lo testamen del noble Gari Alaman l'an M. CCCC. XVIII, a XXI del mes d'aostz...

XI.

1437, 30 octobre. — Mende.

*Addition aux statuts de la confrérie de Sainte-Lucie,
établie entre les tailleurs de Mende.*

Minutes de G. Jourdan, notaire à Mende. Archives départementales de la Lozère, G 4388, fol. LXXI v°.

Anno³ incarnationis Domini nostri Jhesu Christi millesimo quatercentesimo tricesimo septimo, et die ||² penultima mensis octobris, illustrissimo principe domino Karolo, Dei gratia rege Francorum regnante, ||³ et reverendo in Christo patre et domino domino Rampnulphe, permissione divina Mimatensi episcopo et ||⁴ comite Gaballitani existente. Noverint universi et singuli, presentes pariterque futuri, quod, existentibus ||⁵ et personaliter constitutis in presentia et audientia venerabilis et circumscripti viri, domini Bernardi ||⁶ Piconis, Decretorum doctoris, prioris prioratus de Pinello⁴, diocesis Tholo-

1. Ispagnac, cant. de Florac.

2. Écrit d'une main non identifiée.

3. Rubrique : « Pro confratria beate Lucie sartorum et bayssatorum civitatis Mimatensis. » En marge : « Factum est instrumentum. » En tête : « Sequens nota est de stabilimentis et statutis beate Lucie et debet addi aliis stabilimentis confratrie beate Lucie scriptis supra, presenti libro, folio XXIII, et de tali signo ☙. » Ces autres statuts, du 14 janvier 1435, ont été publiés par F. André, voir ci-après, Documents analysés.

4. Pinel, comm. de Hanterive, cant. de Monclar, arr. de Villeneuve-sur-Lot.

sane, vicarii generalis ¶⁷ in spiritualibus et temporalibus supranominati domini nostri Mimatensis episcopi et comitis Gaballitani, officialis ¶⁸ Mimatensis, videlicet Johanne Agasse, bayssatore pannorum, et Petro del Ostal, sartore civitatis ¶⁹ Mimatensis, ut bajulis confratrie et caritatis sartorum et bayssatorum civitatis Mimatensis, nec-¶¹⁰-non Petro Minheta, Laurentio Bonafe, Vitale Comitit, Stephano Cledele, Petro Dolsani, Vitale Reversati, ¶¹¹ Thoma Deodati, Matheo Scoti, Guillelmo delz Stretz, Guillelmo Merchaderii, sartoribus, necnon Vitale ¶¹² Trucaudi, bayssatore, qui quidem bajuli et alii prenominati dixerunt et exposuerunt eidem domino ¶¹³ vicario et officiali se al. ipsos, cum ipsius domini vicarii et officialis voluntate, auctoritate ¶¹⁴ et concensu, fecisse et instituisse certa statuta et ordinationes ad honorem Dei et beatissime ¶¹⁵ virginis Marie et omnium sanctorum et sanctarum Dei et specialiter beate Lucie, de quibus constare dixerunt ¶¹⁶ per instrumenta inde recepta per me notarium infrascriptum. Verum, quia ad elucidationem aliquorum ¶¹⁷ ipsorum statutorum et sustentationem et subsidium operis ad quod instituta est bostiola, videlicet ¶¹⁸ pro colligendis denariis et obolis de et pro quibus dicuntur misse qualibet die lune ¶¹⁹ anni in cappella capituli conventus Fratrum Minorum Mimatensium, ad honorem Dei et sancte Lucie ¶²⁰ ac pro remedio et salute animarum confratrum et confratrissarum ipsius confratrie, et subsidium ¶²¹ et jvamen luminariorum ipsius confratrie, statuta, stabilimenta et ordinationes sequentes ¶²² facere et constituere intendebant, cum ipsius domini vicarii et officialis licentia, auctoritate et concensu, que ¶²³ sequuntur : Primieyramen, que tot sartre e baysayre que novelamen levava obrador en la viela ¶²⁴ de Mende sia tengut de pagar als bayles de la dicha cofrayria, als obs e uzes per los quals es consti-¶²⁵-tuida la dicha bostiola, vint sols torn. per una ves, e miega lieura de cera als obz de la luminaria ¶²⁶ que fay la dicha confrayria, et am aquo sia quitit de non pagar ni far beure ni dinar als compa-¶²⁷-nhos ni ad aquels del mestier. [2] Item may, es adordenat que tot sartre que fara giponaria per ¶²⁸ vendre sia tengut de pagar a la bostia anayssi coma d'autra sartraria. [3] Item may, es ordenat que ¶²⁹ tot sartre e bayssayre que venria obrar en la viela de Mende, el cas que son salaire treball ¶³⁰ montaria vint sols, dega pagar e puescha esser compellit per cinc sols, et am aquels sia quitits ¶³¹ per tostemps may,

si non que leves novelamen botigua, car adone pagaria coma dessus es ¶³² dig. [4] *Item* may, fo adordenat que tot maystre que seria ademprat per alcus de anar chausir ¶³³ draps a merchans e y trebalharia, e puey que aquel que lo auria ademprat fazia far l'obratge per ¶³⁴ autre, que aquel ademprat si puesca far pagar e satisfar de des deniers torn. per cana de drap ¶³⁵ de Fransa et de sinc deniers per cana de drap de terra o d'esta viela. [5] *Item* may, fo ordenat que tot maystre ¶³⁶ de sartraria o bayssaria sia tengut de pagar per son vaylet las mealhas ad ops de la hostia, ¶³⁷ e un cartal de blat per la caritat, e miega lieura de cera per los aprendidisses, e pueys que o levo de ¶³⁸ lurs salaris o de lurs amixz o que emprendon quant los logaran. *Hoc ideo supplicaverunt dicto* ¶³⁹ *domino vicario et officiali quathinus ipsa statuta et ordinationes, tanquam justas et justa et rationabilia* ¶⁴⁰ *et pio operi dedicata, dignaretur laudare, approbare, ratificare et emologare, et de certum auctoritatem* ¶⁴¹ *suam judicariam et ordinariam interponere, et ordinare ipsa statuta et ordinationes fore adjungenda et* [fol. 72] ¶⁴² *annettenda aliis statutis et ordinationibus de quibus supra fit mentio. Et dictus dominus vicarius et officialis, auditis dictis supplicatione et requisitione per dictos* ¶⁴³ *bajulos et alios prenomatos sartores et bayssatores facta, et facta ibidem summaria aprisia et informatione* ¶⁴⁴ *super premissis cum testibus infrascriptis. eisdem supplicationi et requisitioni tanquam juri et rationi consonis annuens,* ¶⁴⁵ *quia ea que petuntur et requiruntur pio operi et ad Dei servitium et pro salute et remedio animarum confratrum* ¶⁴⁶ *et confratrissarum dicte confratrie dedicantur, hoc ideo in premissis omnibus et singulis coram eo rite et legitime* ¶⁴⁷ *gestis auctoritatem suam judicariam et ordinariam interposuit pariter et de certum. De quibus omnibus et singulis dicti ba-* ¶⁴⁸ *-juli et alii prenominati sartores et bayssatores ad opus dicte confratrie petierunt et requisiverunt eis fieri publicum* ¶⁴⁹ *instrumentum per me notarium infrascriptum. Acta fuerunt hec Mimati, infra domos episcopales, videlicet in camera in qua dictus dominus* ¶⁵⁰ *officialis morabatur. Testibus presentibus honorabilibus et sapientibus viris: magistris Raymundo Munbelli et* ¶⁵¹ *Petro Tonelli, in Legibus baccalariis, et me, Guillelmo Jordani, notario publico auctoritate episcopali in civitate et diocesi Minatensi* ¶⁵² *et curie*

spiritualis ipsius domini officialis scriba, qui in premissis omnibus, dum sic agerentur, una cum prenomminatis testibus presens ¶⁵³ fui, et, requisitus de eisdem, notam recepi et scripsi.

XII.

1441 (nouveau style), janvier.

*Requête de Jean Girart, maçon,
aux syndic et conseillers de la ville de Mende, pour être payé.*

Original. Archives communales de Mende, DD 5.

Messenhors sendix et conselhiers de la viala de Mende. ¶² Johan Girart, peyria, ven devers vos en vos expausant ¶³ que, a causa de certanas reparatios¹ tot a ple instrumen-¶⁴-tadas entre ladita viala ho sendix et obriars d'aquela ¶⁵ et lod. Girart, inhidas el temps passat, lodit Girart ¶⁶ a² fach son dever, per so, ladita vila demora obligada, ¶⁷ que a temps a venir poyria estre dampnatge ¶⁸ a el et a lad. viala, se non hi es provesit vivent ¶⁹ lod. Girart et altres que sabon la fi de la besonha ¶¹⁰. Per so, vos requier et supliqua lod. Girart que totas ¶¹¹ aquestas chausas siant vistas, et que hom ne venha ¶¹² a compte et conclusio vieument, quar lod. Girart non ¶¹³ es per altra causa en aquesta viala, et lo sogorn li es ¶¹⁴ dorenavant molt dampnatgos. Per que may vos prega ¶¹⁵ que chascus fassa raso de se talment que las obligatios ¶¹⁶ dessus ditas a la salvetat de chascu si casson, et ¶¹⁷ que el non aia pas causa de se querelar ni aver ¶¹⁸ recors a sobeyra, de que sollempnament protesta³.

1. Écrit en surcharge. On avait d'abord mis *transactios*.

2. Ligne ajoutée dans la marge et qui remplace les mots suivants barrés : « demora obligat envers lad. viala, et lad. viala envers lui ».

3. Suit la mention barrée suivante : « Registrata est. Tradite per dominum Johannem Girardi, in concistorio publico curie spiritualis Minatensis, coram magistris... die xiii januarii, anno XL, presentibus... et dicti sindicus et consiliarii ad respondendum ad diem dominicam proximam hora nonne assignaverunt. facta lectura, etc. »

XIII.

1499, 7 novembre.

*Enquête sur un abus de juridiction commis à Inosse¹
par les agents du sénéchal de Beaucaire et de Nîmes.*

Minute. Archives départementales de la Lozère, G 410.

Super² eo quia, sub umbra certe prete[n]se co[m]missionis a curia domini senescalli Bellicadri et Nemausi impetrata, certos abusos, excessus et verberia (sic) in mandamento de Ynossis, jurisdictionis reverendi in Christo patris et domini nostri domini Mimatensis episcopi et comitis Guaballitani perpetraverunt sic, etc. Unde, etc.³

Guillermus de Villa, habitator de Ynossis. parrochie de Monterodato, etatis LX^a annorum seu circa, testis juratus et examinatus, dixit et depossuit que, lo meeres davan Totz Sants passat, vengron al loc de Ynossas, de la juridiction de reverent payre en Dieu Mons^r de Mende, compte de Givauda, maistres Bernard Combornat, Bernard Fabri, Raymon Pontii, notaris de Maruejol, losquals, Combornat se disen commessari de mons^r lo sen^{al}, Fabri se portan per procurayre susteruit, et Pontii notari, feron certanas vistas en las pertenensas deld. loc de Ynossas contra lod. que parla et Johan Andrieu, filh de Duran, los quals eron assignatz per davan losd. Combornat et autres per ung serven apelat Johan⁴. . . alias lo Barbia, a la hora de tercià. A la quala hora, comparegrou en lo luoc ont eron [fol. 1 v^o] assignatz, et non troberon los dessusd., et s'en retourneron. Et quant foron davan ung champ deld. que parla apelat lo champ de Sagon, losd. que parla et Andrieu troberon losd. Combornat et autres, los quals saluderon. Et adonc lod. Fabri demandet de qual era lod. champ, et lod. que parla dis que sieu; et davan lod. champ, a la requisition deld. Fabri coma procurayre, feron vista contre lod. que parla, et lod. Combornat pres et examinet certans testimonis, escriven lod. Pontii, et parellamen contra lod. Andrieu.

1. Inosse, comm. de Montrodât, cant. de Marvejols.

2. En tête : « Jhesus. » En marge : « vii^a novembris nonagesimo nono, in loco de Monterodato, solo aco[m]modato. »

3. Suit un espace blanc de six lignes environ.

4. Après *Johan* on a réservé l'espace pour ajouter un mot.

Et l'endeman, que era jous vigila de Totz Santz, Andrieu Rovieyra et Johan Fromen, *servens* de Maruejol, a la requesta desd. Combornat et autres dessusd., vengron gatjar lod. que parla et li prengon una ega de pel quasi more per doas liuras, *et* deld. Andrieu una padela, una pinta d'estanh, et una payrola de felhada *et* miega, *et* en comanderon a Agnes, desamparada de Peyre Andrieu, sur grossa pena, *et* ung Johan Tondut, *serven* de Mo[n]trodats, comandet losd. gatjes a lad. Agnes sur grossas penas. *Dixit ulterius* que. lo saple apres Totz Santz, lod. que parla, Johan Andrieu, filh de Peyre, *et* Johan Andrieu. filh de Duran, s'en aneron a Mende et *communiqueron* so que desus a moss. lo bayle de Mende, lo qual monss. lo bayle *commandet* ald. Andrieu, filh de Peyre, que *per* so que los dessusd. Combornat *et* autres avian abusat *et contra* *certain* arest donat en favor de mond. senhor, que tornessa los gatjes que avian saysitz entre las mas de la mayre [fol. 2] deld. Andrieu alsd. De la Viala *et* Andrieu, so que lod. Andrieu fes incontinen que font tornat en son hostal. *Et* oltra mond. s^r lo baille dis ald. que parla *et* autres que eron an el que, si lod. Combornat *et* sos complices venian, que non lor obesigesson, *et* que. se volian ren procedar. que se oppossesson ou appellesson. *Uterius interrogatus dixit* que, dilus passat, quatre de novembre, losd. Combornat, Fabri, Pons *et* ung *serven* de Maruejol apelat Glaude *et* de sobrenom lo Pasticier, vengron ald. luoc de Ynossas *et* requirigron la molher deld. Andrieu de lor baylar los gatges que avian preses lod. Rovieyra *et* son *companho*, la quala molher dis que lod. moss. lo baille de Mende los avia fach rendre an aquels de que eron. Et ausida lad. resposta, los desusd. Combornat *et* autres feron gatjar lod. Andrieu *et* li preseron ung bast, dos ayssados, una apia, una aysseta, *et* losd. gatjes lod. Pasticier, *acompanhat* de Guillem Rochia, los ne porterou al luoc de Montrodats *et* la laysseron lay ont mielh lor semblet, anayssi coma las fennas apres lod. jorn digron ald. que parla, quant font aribat de las fieyras de Totz Santz de Mende. *Etiam interrogatus dixit quod, martis tunc sequens, quinta dicti mensis*, lod. Pasticier vene *acompanhat* deld. Pontii, Rochier *et* Peyre Vialharet, alias Bertran de Monrodats, ald. luoc de Ynossas, *et* lod. Pasticier dis ald. que parla talas paraulas : « Venes say, mon amy, vos fuges gens de justicia ! » *et* lod. que parla dis que non fasia [fol. 2 v^o] pas el. *Et* apres aquelas paraulas, lod. Pasticier fes ung torn del prat ont era lod. que parla, *et* fach que lo ac, ajornet a incontinen lod. que parla en lo luoc de Ynossas davan lod. Combornat pie *et* pie, *et* lod. que parla y anet, *et*

davan lo hostel nou delld. que parla, pres lo forn, en lo patu comun, lod. que parla trobet losd. *Combornat, Fabri, et lod. Combornat* estendet sas matinas ald. qui parla per lo far jurar, et lod. qui parla li demandet la copia de sa comission, non consenten en lo cas que volria proceder *contra* el. Et lod. *Combornat* demandet ald. que parla que avian fach los gatjes *que* Rovieyra avia preses, et qui los avia fach tornar ald. que parla et Andrieu, et si lo baylle de Mende los avia fach tornar. Lo qual que parla li respondet que el, lo mati, quant partia de son hostel per anar fayre sas besonhas, el laysava son bestial en son estable, et, la nuech, quant tornava, lo trobava, et el non scabia que avia pres lod. Rovieyra. Et facha lad. resposta, lod. *Combornat* commandet l'arrest pie *et* pie ald. qui parla dedins lo chastel de Maruejol jusques que plus amplamen aguessa respondut. Lo qual qui parla non y consentit et si appauset *et* apelet, et lod. *Combornat*, ausit que ac la opposition delld. que parla, *commandet* ald. Pasticier *que* lo prengues al corps *et* lo amenessa [fol. 3] al chastel de Maruejol. Et lod. Pasticier pres lod. que parla a la chapsana, lo fassen prisonier, *et* an sos detz cuydet estranglar lod. *que* parla. Lo qual que parla, tot jorn se apausan, non yolguet anar an lod. Pasticier a Maruejol, requiren la conoyscensa de son ordenari. Et vesen losd. *Combornat* et Fabri *que* lod. *que* parla non lay volia anar de fach, si meseron sur el, *per* forsa l'en vogron menar, et lod. *que* parla tombet en terra, de la quala lo leveron, et levat *que* font, lod. *Combornat* pres lod. *que* parla per son bras esquerie et *per* forsa lo li estachon an una sentura de cuer *que* pres de Anthoni Solinhac, et estachet lod. qui parla, et, en lo estachian, afolet lo bras ald. *que* parla talamen *que* encaras ne demora malaute. *Et ista deposuit in loco de Monterodato in domo Guillelmi Montelhs, hospitis, solo ibidem acom[in]odato, in presentia ipsius Guillelmi, Stephani Yslandes, Stephani Vanmale, de Chanaco, et mei, Johannis de Hermeto.*

*Petrus Vialaret, de Monterodato, alias Bertran, filius Johannis, etatis quinquaginta annorum, testis juratus et examinatus super contentis in titulis, dixit se tantum scire et verum esse que, dimars passat, cinqueme de novembre, lod. que parla per certans afayres sieus si atrobet en lo terrado de Ynossas, en la jurisdiction de moss^r de Mende, et, estan pres lod. luoc, trobet mestres Bernard Combornat, Bernard Fabre, Raymon Pons, notaris, et ung serven apelat Glaude [fol. 3 v^e] lo Pasticier, totz de Maruejol, et lod. *Combornat* comandet ald. *que* parla *que* lo mostressa*

l'ostal de Guillem de la Viala deld. luoc, *et* lod. que parla li respon-
det que lod. De la Viala avia plusors hostals, *et* lod. *Combornat*
demandet l'ostal ont fasia sa demara lod. De la Viala, lo qual lod.
qui parla li mostret. *Et* en y anan, lod. *Combornat* demandet ald.
que parla lo nombre del bestial deld. De la Viala, al qual lod. que
parla dis que non scabia pont lo nombre, *et* lod. *Combornat* li
demandet lo nombre de las eguas, lo qual que parla li dis *que* ne
avia doas; *et* encontinen losd. Bernard Fabri, Pontii, *et* Pasticier
intreron en lo hostel deld. De la Viala *et* davaleron en lo estable,
cudans trobar lasd. eguas, las qualas non troberon pont. *Et* de aqui,
losd. Fabri, Poncii, Pasticier *et* el que parla, per lor comandamen,
decenderon *per* ung prat deld. De la Viala, *et* en ung terme deld. prat,
troberon lod. De la Viala, *et* lod. Fabri dis talas paraulas : « Vegas
aqui lo Viala ! » Al qual De la Vialla lod. Pasticier dis talas
paraulas : « Ve la, tu t'en fuges quant veses venir la justicia ! » *Et* lod.
De la Vialla li respondet que non fasia pas, *et* que el non avia facha
causa per que la degessa fugir. *Et* aquo an dich, totz los dessud.
feron ung torn per lod. prat, serchan lasd. eguas, *et* vesen *que* non
las trovavon, lod. Pasticier, a la requisition deld. Fabri, ajornet lod.
De la Viala a compareyee personalmen [*fol. 4*] pie *et* pie en lo loc de
Ynossas *per* davan lod. *Combornat*, coma commissari deputat *per*
moss^r lo sen^{al} de Beaucayre, *et* totz ensemble s'en monteron en lod.
luoc de Ynossas, *et* aqui, davan ung hostel nou deld. De la Vialha, en
lo patu comun, pres del forn, lod. *Combornat* estendet sas matinas
ald. De la Viala *per* lo far jurar, *et* lod. De la Viala li respondet que
li baylessa lo doble de sa comission, *et* que el non entendia pont
jurar en son prejudici. La quala resposta facha, lod. *Combornat*
commandet ald. De la Viala sur grandas penas que agues a jurar *et*
dire vertat sur so que lo interrogaria. *Et* lod. De la Vialha. *per* lo
conselh deld. que parla, juret. Apres lo qual juramen, lod. *Com-
bornat* demandet ald. De la Vialha de qual mandamen avia el reco-
brada una jumenta que li avia presa Andrieu Rovieyra a sa requesta
et desd. Fabri *et* Poncii, *et* se moss^r lo baylle de Mende la li avia
facha tornar ou non. Al qual lod. De la Viala respondet *que* el non
scabia ren en la presa, *et*, los matis, que el s'en anava a sas besonhas,
el reconoyscia son bestial en son estable, *et* lo vespre, quant tornava,
et el y trovava tot jorn son bestial. La quala resposta facha, lod.
Combornat, a la requisition deld. Fabri, se disen procurayre del rey
nostre seg^r, sur grossas penas, *commandet* l'arrest pie *et* pie a lo
tener dedins lo chastel de Maruejol, *et* lod. De la Viala li respondet

que el non y consentia, et si apausava, et apelava deld. Combornat, et ne demandava acta ald. Pontii coma notari, requiren [fol. 4 vº] la conoyseensa de son ordenari, disen que el non y anaria pas, et lo degesson metre a quatre quartias. A[d]onc lod. Combornat commandet ald. Pasticier que lo aguessa a penre al corps et a menar prisonier ald. castel de Maruejol, et comandet ald. que parla et a Anthoni Solinhac et a Guillem Rochia, de part lo rey nostred. senhor, que agesson donar secors ald. Pasticier a menar lod. De la Viala ald. castel de Maruejol. Et losd. que parla et Rochier preseron per la rauba lod. De la Viala sans neguna forsa, et lod. De la Viala adonc si asetet en terra, disen que non y anaria pont, et que el era estat malaute, et era inquaras, si opposan et apelan coma desus. Et vesen lod. Combornat que lod. De la Viala era assetat et non volia anar a Maruejol de fach, lod. Combornat ostet la sentura ald. Solinhac, et an lad. sentura voc estachar lod. De la Viala en lo bras senestre, et en lo estachan, lod. De la Viala si rancuret deld. bras, disen que lod. Combornat lo li avia afolat. Et finablamen losd. Combornat, Fabri, Pasticier, Rochie et el que parla laysceron lod. De la Viala, per so que lod. que parla lor remostret que lod. De la Viala era home vielh et maulautis de sa persona, et la sepmana passada avia malavegat en son hostal, coma dis estre veray. *Alia nescit. Et fuit auditus die predicta, in domo dicti hospitis, ipso hospite, Stephano Vanmale, de Chanaco, presentibus.*

[fol. 5.] *Johannes Rocherii, serviens ordinarius de Montero-* *rodato, etatis LX^{ta} annorum seu circa, testis juratus, interro-* *gatus deposuit* que, dilus passat, quatre de novembre, environ hora de terciá, vengron en lo luoc de Montrodad mestres Bernard Combornat, Bernard Fabri, Raymon Pons et ung serven apelat Glaude lo Pasticier, et comanderon ald. que parla que lor anes far companhia al luoc de Ynossas, *prout et fecit. Ubi dum fuerunt*, lod. Combornat demandet a la molher de Johan Andrieu, alias Crocho, que li baylessa los gatges que li avia laysatz Andrieu Rovieyra et Johan Fromen, que eron preses a sa requesta et desd. Fabri et Pontii, que eron de Guillem de la Viala et del autre Johan Andrieu, los quals avian comandatz a Agnes, mayre deld. Crocho. La quala molher respondet ald. Combornat que son marit, per commandamen des mess^{ors} baille et juge de moss^r de Mende, los avian tornatz an aquelses de que eron; et adonc lod. Combornat dis a lad. molher que sond. marit los redria, en li comandan que li agessa a ubrir la porta de ung celier deld. Crocho per ne gitar de gatges, ou autremen

la romprian. Et aqui font *Peyre Vialaret*, et dis que avisessa se sa *commession* portava rompeduras de portas. *Et hoc dito*, lod. *Combornat*, a la requisition deld. *Fabri*, *commandet* ald. *Pasticier* et ald. que parla que pregesson de gatges deld. *Crocho*, et preseron deld. *Crocho* ung bast de egua, dos aysados, una aysseta, et una apia, et tot ou porteron ald. luoc de Montrodad, et aqui [*fol. 5 vº*] ou comanderon entre las mas de Guillem Montelhs, hoste deld. luoc, et en lo hostel deld. hoste assigneron lod. que parla al endema mati, hora de tertia, per fach de testimoni, davan la devesa. Lo qual jorn, que era mars, lod. que parla, *Anthoni Solinhac* et *Peyre Vialaret*, que parelhamen y eron assignatz, si troberon en lad. devesa lad. hora assignada, ont non troberon degun. Et s'en retornan totz tres ensemble vers lo luoc de Ynossas, ansigron lod. *Combornat* et autres dessusd. pres deld. luoc, devers los quals lod. que parla et sos companhos aneron, et saludatz que si foron totz ensembles, vengron en lod. luoc de Ynossas, et en venen, lod. *Combornat* demandet ald. *Vialaret* lo nombre del bestial de Guillem de la Viala, et lod. *Vialaret* li respondet que non ou scabia pas, et apres de las eguas, lod. *Vialaret* li dis que doas ne avia. Et en apres li demandet lo hostel de la demora deld. De la Viala, lo qual *Vialaret* lo li mostret, et totz ensemble intreron en lod. hostel, et quant foron dedins, losd. *Fabri*, *Pontii*, *Pasticie*, *Vialharet* et el que parla davaleron en lo estable deld. De la Viala sans y trobar las egas, et per so que non y eron, s'en desenderon per ung prat deld. De la Vialha que es desot lod. ostal, en lo qual prat lod. *Fabri* vec lod. De la Viala en ung terme, et dis talas paraulas asd. *Pontii* et *Pasticier* : « Vegas aqui lo Viala ! » et s'en tireron vers lod. De la Viala. Et quand foron pres de el, lod. *Pasticier* [*fol. 6*] li dis talas paraulas : « Et venes sa, vilen, vos fuges gens de justicia ! » Lo qual De la Viala dis que non fasia pas el, et que el non avia pas facha causa per que lo chalgues fugir. Et en disen talas paraulas, losd. *Fabri*, *Pontii*, *Pasticie*, *Vialaret* et el que parla serchans lasd. eguas feron ung torn per lod. prat, et vist que non las trobavon, lod. *Pasticier* ajornet personalmen lod. De la Viala adonc pie et pie en lo luoc de Ynossas per davan *Combornat*, coma commessarii de moss^r lo sen^{al}, et totz ensemble s'en aneron en lod. luoc, et quant foron en aquel, troberon lod. *Combornat* davan ung hostel nou deld. De la Viala, en lo patu comun et pres del forn. Lo qual *Combornat* estendet sas matinas ald. De la Viala, encontinen li mandan que aguessa a jurar de dire vertat, et lod. De la Viala juret et promes de dire vertat, an una que non fos en son prejudici, et prestat lod. juramen,

lod. *Combornat* interroget lod. De la Viala de quala auctoritat li era istada tornada sa egua ni a Johan Andrieu sos gatges que eron estat preses la vigiella de Tutz Santz per Andrieu Rovieyra *et* Johan Fromen a la requesta desd. *Combornat*, Fabri *et* Poncii. Lo qual De la Viala *respondet* ald. *Combornat* que el non scabia novelas de la presa, *et* chascun mati, davan que anessa far sas besonhas, el anava veser son bestial dedins son estable, *et*, lo vespre, quant revenia, parelhamen per lo reconoysee, *et* tot jorn trobava son bestial, *et* que el non scabia ren [fol. 6 v°] a la presa de que li demandava. La quala responsa facha, lod. *Combornat*, a la requisition deld. Fabri si disen *procurayre* de rey, comandet l'arest pie *et* pie ald. De la Viala dedins lo chastel de Maruejol. Lo qual De la Viala dis que non y *consentia*, demandant ald. *Combornat* copia de sa *comission*, si appausan, *et* apelan d'el, requiren esse remes a son ordenari, disen oltra que el era home vielh *et* tot malautis de sa persona. *et* que el non anaria pas a Maruejol se lo devian tuar *et* metre a quatre quartias. Et ausida lad. resposta, lod. *Combornat* *commandet* ald. Pasticier que agessa a penre al corps lod. De la Viala *et* menar presonia en lod. castel de Maruejol, *et* lod. Pasticier pres lod. De la Vialha a la capšana, lo *constituissen* presonier. Et vesen lod. *Combornat* *que* lod. De la Vialha non volia obesir, comandet alsd. qui parla, Vialharet *et* Anthoni Solinhac, de part lo rey, que ajudesson a menar lod. De la Viala ald. castel de Maruejol, *et* losd. que parla *et* Vialaret preseron lod. De la Viala per sa rauba, *et* pres que lo agron, lod. De la Viala si acetet, *et* asetat que font, lod. *Combornat* de fach ostet una sentura de cuer que portava senturada lod. Solinhac, *et* an lad. sentura voc estachar lo bras senestre deld. De la Viala per l'en amenar ald. Maruejol, disen talas paraulas : « Anaras lay, Viala, anaras, vulhas ou non ! » Et en lo estachan, lod. [fol. 7] De la Viala si rahcuret de sond. bras, disen que lod. *Combornat* lo li avia desegolat. *Ulterius dixit* que se non fos lod. Vialaret que dis ald. *Combornat* *et* autres dessusd. que laycesson istar lod. De la Viala, que era home vielh *et* tot malautis, *prout et est verum, ut dixit ipse loquens*, *et* que la senmana d'avan avia malavegat en son hostal, per grat ou per forsa ne agron menat lod. De la Viala preysonia en lod. castel de Maruejol. *Et alia non deposuit. Et fuit aulitus die in titulo contenta, in presentia dicti hospitis, Stephani Vanmale, Johannis de Hermeto, clerici, in dicto loco de Monterodato solo ibidem aco[m]-modato.*

Anthonius Solinhaci, loci et parrochie de Monterodato,

etatis circa LXX^{ta} annorum, testis juratus et examinatus. dixit et deposuit que, dilus passat, quatre del mes de novembre, el que parla se trobet a Monrodat en lo hostal de Guillem Montelhs, hoste deld. luoc, en lo qual eron maistres Bernard Combornat, si disen *commessari* de part moss^r lo sen^{cal} de Beaucayre, Bernard Fabre, se disen *procurayre* de rey, Raymon Pons, notari, ung Glaude apelat lo Pasticie, *serven, et* ajorneron lod. que parla *per* davan lod. Combornat al endema, hora de tertia, en las pertinensas de Ynossas *et* en lo chami davan la devesa, per fach de testimoni, sur granda pena. Al qual jorn *et* hora, que era cinq del presen mes, lod. que parla, ensemble Peyre Vialaret *et* Johan Rochia, se troberon al luoc [fol. 7 v^o] assignat, et quant y foron, non troberon an qui parla, et en s'en retornan a Ynossas, ansigron en lo chami venir de gens, et pensans que fosson losd. Combornat et autres, torneron devers elles, et trobatz que si foron totz ensemble, s'en aneron vers lod. Ynossas. Et en s'en anan, lod. Combornat demandet ald. Vialaret lo nombre del bestial deld. Guillem de la Viala, lo qual Vialaret li respondet que non scabia ren, et pueys lo nombre de las egas, lod. Vialaret dis que ne avia doas, et en apres dels hostals, lod. Vialaret dis que ne avia quatre ou cinq, et en apres, ald. luoc, lo hostal de sa demora, *et* mostrat que li font *per* lod. Vialaret, lod. Combornat, ensemble sosd. complices, intreron dedins. Et en apres, los dessusd. Fabri, Pontii, Pasticier, Vialaret, *et* Rochier davaleron al estable deld. De la Viala, y cudan trobar las eguas, et de aqui s'en davaleron per lo prat deld. De la Viala que es desot lo hostal, *et* lod. Combornat, ensemble lod. que parla, demoreron en lod. luoc et si en baten lod. Combornat pres del forn (*sic*). Quasi encontinen, los dessusd. torneron an lod. De la Viala, et quant foron ensemble; lod. Combornat tenen unas matinas en sa ma comandet ald. De la Viala que agessa a jurar de dire veritat, lo qual De la Viala respondet que el juraria, an una que non fossa en son prejudici, *et* adonc li comandet plus fort, et lod. De la Viala juret. [fol. 8] Apres lo qual juramen, lod. Combornat interroget lod. De la Viala se mess^{ors} baylle e jutge de Mende li avian fach tornar sa jumenta que era presa a sa requesta et de sosd. complices, ni los gatges de Johan Andrieu, al qual lod. De la Viala respondet que el non scabia novelas de la presa, et chascun mati, quant el s'en anava a sas besonhas, el s'en anava veser son bestial al estable, et lo vespre, quant venia *per* lo reconoysee, et tot jorn trobava son bestial en bon ponth. *Qua facta responentione*, lod. Combornat, a la requisition deld. Fabri, comandet l'arest ald. De la Viala pie *et* pie,

sur grandas penas, dedins lo chastel de Maruejol. Et lod De la Viala dis que el non avia en ren mesfach, *et* que moss^r de Mende ou sa justicia eron suficiens al far justicia, et que, se lo devian trahinar *et* metre a quatre cartias, el non lay anaria pont, car el era home vielh et malautis et avia malavegat tota la senmana passada en son hostal. Et adonc lod. Combornat si ...en vers lod. De la Viala, dis talas paraulas : « Tu y anaras, vilen que tu scias, vulhas ou no ! » *Et hoc dicto*, lod. De la Viala dis talas paraulas : « Ieu mi apause davant mon ordenary, et apele de vos, et vos requier, mestre Poncii, que vos m'o escrivas, et non falhas de ou escrieure, coma feses davant hier las autras appellations quant mi apelava de la vista. » Et en disen lasd. paraulas, lod. Combornat comandet plus fort ald. Pasticier que pregressa lod. De la Viala *et* lo menessa preysonier a Maruejol dedins lo chastel, *et* ald. que parla, [fol. 8 v^o] Vialaret *et* Rochier que li agesson donar secors, dont lod. que parla dis que non y consentia pont, et que el non era pas *serven*. Et encontinen lod. Pasticier pres a la capsana lod. De la Viala, lo fasen preysonia, et lod. De la Viala dis que non lo toches pont, car el non lay anaria ja. Dont lod. Combornat comandet plus fort ald. que parla, Vialaret *et* Rochia que ajudesson ald. Pasticier *et* li donesson secors, *et* losd. Vialaret *et* Rochia preseron lod. De la Viala de say *et* de lay chascun per la rauba, fasen semblan de lo voler menar, et lod. De la Viala si acetet en terra, disen que non lay anaria pont, et lo mesesson a quatre cartias, et davant lay si faria trahina, *per* so que el era vielh et malautis. Et *illico*, lod. Combornat per forsa dostet la sentura an la quala lod. que parla era senturat, que es de cuer, et pres per forsa et tiret lo bras senestre deld. De la Viala, lo volen estachar, et en lo estachan, lod. De la Viala eridan *et* lamentan dis talas paraulas : « Ay, paure del bras ! mayre de Dieu ! Dona ! que afolat lo mi a ! » *Et hoc dicto*, los susd. layceron lod. De la Viala et s'en aneron en lo prat deld. que parla apelat de la Comba, en la jur^{on} de mond. s^r de Mende, et aqui feron una vista contra lod. que parla en una soan que non y avia pas luoc de la quala vista, vogron compelli lod. que parla de li far pagar los trebalhs, *et* lod. que parla dis que non pagaria ges, *et* que aquo era mal fat de far [fol. 9] vistas en la terra de mond. s^r, car lod. moss lo baylle era prevengut, *et* lor avia donat terme de reparar los chamis et pasatges, et inquaras eron dedins lo terme, et los habitants de lad. terra avian tot jorn reparat tant que avian pogut, et coma es notori de presen hom non pot tant reparar que las agadas non desfasson may, et *de hinc* s'en aneron totz ensemble. Et lod.

que parla, per so que lod. Fabri era estat dicle de mossen Johan Solinhac, filh deld. que parla, en las escolas gramaticalas¹, per amor d'el, donet lo vi asd. Fabri, Combornat et autres, et non pas per los trebalhs de lad. vista. *Interrogatus de summa respondit ad presens non recordari*, mas al mais non es pas granda, prout dixit. *Alia non deposuit. Et fuit auditus dictus testis loquens in pertinentiis mansi de Rocharossa*², veniendo de Chanaco³, *prope crucem del Asuelh. aperte dicti mansi de Rocharossa, et per ante retrocedendo a manso de Bodos*⁴ ita dixerat ad fines redigendi, post juramentum, in presentia Stephani Vanmale. de Chanaco, die et anno proxime dictis.

Extractum a veris instrumentis per me receptis.

DUMAT, not.⁵.

XIV.

1515.

*Compte du prieuré du Monastier*⁶.

Cahier original. Archives départementales de l'Aveyron, D 195.

[fol. 1] S'ENSEGUON LOS COMPTES DE MONS^r MOS^r DEL MONESTIER DE L'AN MIL V^e XV, COMENSAN A SANCT MICHEL ET FINISSENT LODIT JOUR, RENDUT PER ME, JOHAN MONNIER, CAPELA...

PRIMO, LA RECEPTA DE L'ARGEN DE LA CESSA DE ANTRENAS...

...[v^o] LAS CESSAS DEL BLAT DE ANTRENAS... LO BLAT DEL BOYSSO⁷... LO BLAT DE LA SALELHAS⁸...

[fol. 2] ENSECON SE LAS DESCHARGIAS QUE AY BAYLADAS DELDIT BLAT. FROMEN...

1. Écoles municipales qui ont précédé les collèges, voir par exemple Bourrilly, *Historique du collège de Toulon*, dans *Bulletin de l'Académie du Var*, t. LXIX (1901), p. 1-43, et pour le collège de Saint-Maixent, Archives de la Vienne, collection Richard, carton II.

2. Rocherousse, comm. d'Esclanèdes, cant. de Chanac, arr. de Marvejols.

3. Chanac, ch.-l. de cant., arr. de Marvejols.

4. Boudoux, comm. de Grèzes, cant. de Marvejols.

5. Suit le procès-verbal en latin de la soumission de Bernard Combornat et Bernard Pous à l'autorité du bailli de l'évêque de Mende (Mende, 14 décembre 1499).

6. Canton de Saint-Germain-du-Teil, arr. de Marvejols.

7. Le Buisson.

8. Les Salelles, cant. de Chanac, arr. de Marvejols.

...Plus, lo xxiii de novembre, ay bailat a Mestre Ramon Pons, que mouss^r lo priou m'o dis al Monestio, et ayso *per* la grossa del proces de Ramon Peyre que lo baylet a mouss^r lo priou, fromen ii cest.

...[v^o] Plus, *per* las meschaduras de la mesura deldit blat.

[fol. 3] LA DESCHARGIAS DE LA SEGUIAL QUE AY BAYLADA.

...[v^o] Plus, ay bailat, lo xviii de febria, a Pe. Michel, filh de Johan de Chirac, que mouss^r lo priou m'o dis al Monestio que lo luy prestet iii m^t

...[fol. 4] S'ENSEGUON LAS DESCHARGIAS DE L'ORDII PER ME BAYLADA. ORDI...

[v^o] LAS DESCHARGIAS DE LA CIVADA...

[fol. 5] S'ENSEGON LAS PAGUAS ET MINAS QUE AY FACHAS.

PRIMO. Ay bailat, lo xxiiii de aoust. a senhen Grinho, *per* so que baylet unas chassas al priouret, que moss^r lo priou m'o dis que lo pagues xv s. viii d.

...[v^o] Plus, ay baylat ha Aldebert, *per* aver de linheta. ii d.

...Plus, lo dex de octobre, ay bailat a mestre Cristol Fornie, *per* tramete queri sos libres a Tholosa, et mouss^r lo priou m'o djs. ii l.

...[fol. 6] Plus, ay despendut *per* far adobar et metre las portas als vaysels *per* metre lo vi ii s. i. d.

...Plus, ay despendut, lo ters de novembre, *per* colar lo vi, que mosseur lo priour me dis que logessa dos homes, ay paguat ii s.

Plus, ay paguat alz troliayres *per* far troliar la dracha xv s. viii d.

Plus, ay paguat al folayre de la vendimia, argen xiiii g. xi d.

...Plus, ay bailat, l'endema de sanct Marti, as Anthoni Merle, que mouss^r lo priou m'o dis, *per* lo miol que avia crompat de Anthoni Boya, de Sanct Latgia, argen xxviii l.

...[v^o] Plus, locgiey tres boyas *per* portar lo blat del Boyssso, ay paguat vii s. vi d.

...Plus, domiey ung sol *per* boye *per* lo beure iii s.

...Plus, ay despendut *per* far nedegiar la court de la dracha x d.

[fol. 7] Plus, ay despendut *per* far nedegiar las tinhas del monestier a tout lo tour *et* fayre la paret davan las tinhas, ne ay paguat xvi d.

...Plus, ay paguat al pilissie Bertrand *per* folrar lo capicho de pels grises iii s. vi d.

...Plus, ay paguat a Ramonet lo bayssaire *per* bayssar lo drap de la capa iii s. ix d.

Plus, ay crompat de Blanquet *per* folrar ung perpon que agri de senhen Grinhon *et* dos pams de telha, constava tout viii s. vii d.

...[r^o] Plus, ay bailat a la molher de Johan de Ugot *per* crompar de fiol *per* far lo pilissenc (?) XII d.

...Plus, ay paguat, lo quatre de mars, a Pe. Rodas *per* lo saionel de telha *que* pres moss. lo priou. v l. xv s. VIII d.

...[fol. 8] Plus, l'endema, *que* tenian lo XXII de mars, fegrii planter los plantas del prat, *constavon* II s.

...[v^o] Plus, fegri metre una banda a la cela del chival de mous-seur lo priour, *constava argen* I s. III d.

...Plus, *per* mos guaches.

[fol. 9] RECEPTA DEL MOLY DE L'AN MIL V^e et XV e XVI...

SO QUE AY MES PER LO MOLY...

XV.

1517, 15 novembre.

Quittance donnée par Jean Faybesses à Philippe Valentin.

Minute. Archives départementales de la Lozère, E 754, n^o 24.

Sapian totz presens et endevenedor que ||² l'an *que* on conta mil V^e et XVII, et lo ||³ xv jhor de novembre, ansi es : seinen ||⁴ Jehon Faybessas, filh de Jehon de Rutjiniac¹, ||⁵ de la parochia de Sant Latgia, confessa ||⁶ aver agut et realamen ressauput de ||⁷ Phalip Valanti, des Gratos², en plusurs ||⁸ vegadas, tan en denias *que* en deniayradas, ||⁹ so es la soma de sinc lieuras tor. et VIII s., ||¹⁰ de la quala soma de v l. ||¹¹ et VIII s. tor. l'en quita lod. seïne³... ||¹² En presensia de Bernat Faubessas, de ||¹³ Sant Latgia, et de Glaude Geralh, ||¹⁴ et de me, Pe. Gregori, *que* ay escricha ||¹⁵ la presen polissa de voluntat de partidas.

GREGORI⁴.

XVI.

1552, 9 mai. — La Canourgue⁵.

Cession par Agnes Grégorier à Estève Montanier et sa femme d'une pièce de terre près de La Canourgue en échange du

1. Rechnac, comm. de Saint-Léger-de-Peyre.

2. Les Gratoux, comm. de Saint-Léger-de-Peyre.

3. Suit un mot très court disparu par suite de la déchirure de la marge.

4. Au dos, attestation signée : « Glaude de Peyre », et note relative à l'année 1529.

5. Ch.-l. de cant., arr. de Marvejols.

rez-de-chaussée d'une maison et de la somme de dix livres lournois.

Expédition originale. Archives départementales de la Lozère, E 420.

Saiphent loux presens et ad venir que, l'an de gracia al incarnation de nostro seigneur Jhesu Chrit prendem ¶² mila cinq cens cinquanta dos, et lo non jour del mes de may, tres cristien prince Henry, per la gracia de Dieu rey de France, regnant, que, conme scia tractat de faire permutacions dez causas *infrascriptes* ¶³ et entre lez partidas *infrascriptas*, per ⁴ amor d'ayso, en presencia de me, notary real, et testimonis *infrascriptz*, parsonalamen constituitz Agnes Gregoria, filha et heretieyra de *condam* Johana Rocoblavo de La Canorgua, ¶⁴ diocesa de Mende, d'una part, et Steve Montania et Beatris Joliana, mariés, desdictz ville et diocesa d'autra, ladieta Agnes Gregoria non erram, non desaupuda, non constrante, non subornada, ainsi que a dict, per ¶⁵ alcuna persona, mes de sa bona fe, certa sciensa, pura, mera et francha voluntat en ayso faire moguda, tant per ela que per los sciens heretias et successeurs que sont ad venir, [per² l]a tenor du present instrument ¶⁶ a present valable et james non revocable, a permutat et per tiltre de permutacion a bailat et transportat ausdictz Steve Montania et Beatris Joliana, mariés, de lad. Canorg[ua], presens, acceptans. ¶⁷ stipulans et recebens per els et per los leurs heretias et successurs que sont ad venir, a scaber es, totas et chascuines las terras laborativas et non laborativas que ladieta Agnes a et los siens an ¶⁸ acoustumat de aver et tener en lo cause del cap de la coasta de Chanac³, pres La Canorgua, *confrontadas* vers lo solelh levam et miech jour an lo camy real que part de la dicta Canorgua et vay ¶⁹ a Chanac et a Mende, et vers la biza an las terras de Anthoni Gregori, de La Roca⁴, que son stadas de Johan Gregori, penchinia de lad. Canorgua, et vers lo solelh colc[an] an las terras restan. a lad. ¶¹⁰ Agnes Gregoria, et an toutes ces autras justes et legitimes *confron. confron. (sic)*, se n'y a de plus veritables, an leurs servitutz, libertax antiquas et acustumadas; et lad. Agnes desdictas terras ¶¹¹ sus permutadas et *confrontadas* c'en es disves-

1. *En* (exponctué) *per* ms. Nous avons ajouté entre crochets quelques mots qui ont paru nécessaire à l'intelligence de cette expédition que le clerc du notaire a copiée avec négligence.

2. Trou dans le parchemin.

3. Chanac, ch.-l. de cant., arr. de Marvejols.

4. La Roque, comm. de La Canourgue.

tida, et losdictz Steve Montania et Beatris Joliana, mariés, conma dessus stipulam en a investitz per la tradiction de la nota du present instrument ||¹² entre las mas desdictz mariés, en signe de investion la baillam. A notifficat ladieta Agnes tene ausdictz mariés conma dessus stipulan. lasdictas terras sus *confrontadas* et permutadas ||¹³ de mons^r de Trelans¹ sus lo ces anual, ainsi que a dict, de doas copas fromem et una copa civada, mesure de lad. Canorgua, chascun an poiabls audiet seigneur de Trelans en chascune festa de ||¹⁴ sanct Michel Arcangel, indivis an las autras terras acensadas restantes a lad. Agnes Gregoria qu'ela te deldict seigneur, vendas et laus, directa, senhoria, drech de prelation et autre ||¹⁵ drech apertenem a ung veray seigneur directe et juridictionel. Et aussi parsonalamem constitueit Bermond Grosset, conhat de lad. Agnes, de lad. Canorgua, per so que la succession desd. ||¹⁶ bes, apres lo deces de lad. Agnes, se moria sanctz enfans legitimes, ve en enseguem la tenor del testamem de lad. fene Jehana Rocablava, maire de lad. Agnes Gregoria, a Agnes Grosseta, filha aud. ||¹⁷ Bermond Grosset. Iodiet Bermond Grosset pour et au non de sad. filha, de son bon grat, certa sciensa, pura, mera et francha voluntat, tant per el que per los sieus heretias et successurs que sont ||¹⁸ ad venir, a promes ausd. Steve Montania et Beatris Joliana, mariés, conma dessus stipulam. leur far vale et tene, ampara et deffendre lasdictas terras sus *confrontadas* et permutadas, occasion ||¹⁹ de lad. succession, si lad. Agnes Grosseta... lur...² envers lad. Agnes Grosseta, sa filha, et toutz autres pretendem aver drech en lasdictas terras sus *confrontadas* et permutadas, ||²⁰ occasion de lad. succession. Et lad. Agnes Gregoria a promes ausd. mariés conma dessus stipulan. leur ben far vale et tene, ampara et deffendre lasd. terras sus *confrontadas* et permutadas envers ||²¹ toutz et contra toutz que en aquels lur moiriam debat et question, et los guarda et ampara de toute eviction un[i]versala et particulara. Et en recompensa de c'en dessus, lesd. Steve ||²² Montania et Beatris Joliana, mariés. toutz dos ensemble, ladieta fama procedem a las causas infrascriptas de *licentia* et *auctoritat* deld. Steve Montania, son marit, present, la *licentia* maritala a la dicha ||²³ Beatris Joliana sa fama donam. non errans, non constrans, non desauputz, non subornatz per auleuna persona, ainsi que a dict, mes de leur bona fe, certa sciensa, grat, pura, mera et francha voluntat ||²⁴ en ayso faire mogutz, tam per els que per los leurs

1. Trelans, cant. de Saint-Germain-du-Teil, arr. de Marvejols.

2. Deux ou trois mots effacés par l'humidité.

heretias et successurs que sont ad venir, per la tenor du present instrumentem a present valable et james non revocable, ont permutat et per ^{||23} tiltre de permutacion an bailat et transportat, en reconpensa desd. terras sus permutadas et confrontadas, a ladieta Agnes Gregoria, presente, acceptan., stipulan. et recebem per ela et per los sieus ^{||26} heretias et successurs que sont ad venir, a seaber es, una leur statga bassa de mayso aciza en las partinensas de lad. Canorgua et barri de Cohalongua, confrontada an lad. carieyra de Cohalongua, ^{||27} et an la dicta dombra detras mayo, et an l'ort de Alayseta Joliana, et de desobres an la statga nauta de mons. Jehan Jolia, capela, et an la mayso de Jehan Michel, fabre, de ladieta carieyra. ^{||28} et an tolas ces autras confron., se n'i avia de plus veritables, an sas servitux, libertax antiques et acoustumadas. Et de lad. statga de mayso sus confrontada et permutada losdictz mariés c'en son ^{||29} desvestitz, ladieta fama de licentia que dessus, et ladieta Agnes Gregoria conma dessus stipulan. en ont investida per la tradition de la nota du present instrument, entre las mas de lad. Gregoria la baylan ^{||30} en signe de investion. Losdictz mariés ont notificatz a ladiete Agnes Gregoria conma dessus stipulan. tene ladieta statga de mayso sus confrontada et permutada de mons. de Granlac¹ sus lo ^{||31} ces anual, ainsi que a dict, de una copa civada, mesure de lad. Canorgua, indivis an lod. statga de mayso nauta deld. mons. Jehan Jolia, capela, ou autre ces que si trovava dever en las ^{||32} recognoicensas audict seigneur, vendas et laus, directa, senoria, et tout autre drech apertenem a ung veray seigneur directe et jurisdictional. Et per so que lasd. terras sus confrontadas et per ^{||33} tiltre de permutacion per lad. Agnes Gregoria asdictz mariés permutadas an ladieta statga de mayso sus confrontada et per losdictz mariés a lad. Agnes en reconpensa desdictas terras permutadas ^{||34} et bailada valan may de presem que la dicta statga de mayso sus confrontada et permutada, losdictz mariés, lad. fama de licentia que dessus, per touta lad. may valua, deception et defrau que ^{||35} y poiria estre, losdictz mariés an tornat a la dicta Agnes Gregoria la sonma de deitz livres torn., las qualas losdictz Bermond Grosset et Agnes Gregoria an confessat aver agudas et resaupudas ^{||36} desdictz mariés conma dessus stipulan. realamem en dos sentz or sol², sept testos, dos miech testos de rey, et la resta en moneda blanchea, en presencia de me, notary, et testimonis infrascriptz ^{||37} contatz, de la quala suma

1. Grandlac, comm. de Laval-du-Tarn, cant. de La Canourgue.

2. La lettre *l* a été ajoutée par le notaire en collationnant cette expédition

losdictz Grosset et Agnes Gregoria c'en son tengutz per contens et ben pagatz, et en ont quietat et quieten losdictz mariés conma dessus stipulan, an pacte^{||38} de outra causa non luy torna demanda, ocasion de c'en dessus. Et losdictz Grosset et Agnes ont renunciat a toute exception futura de non aver agudas lasdictas deitz livres^{||39} torn. desditez mariés en la qualitat que dessus es dich. Et lasdictas terras et statga de mayso sus *confrontadas*, limitadas et permutadas amiamblamem et de *consentimem* desdictas partidas^{||40} son stadas stimadas, ainsi que an dich, per sire Gibert Cabiro, mercham, Anthoni Boniol, filh de *condam* Vidal, Peyre Ribieyra Blancha, de la dicta Canorgua, a scaber es, lasdictas terras a la suma^{||41} de trenta livres torn., et ladieta statga basa de mayso sus *confrontada* et permutada per losdictz spers es stada stimada a vingt livres torn., ainsi que lodiet Peyre Ribieyra, ung desdictz^{||42} spers, aqui presem, una an losdictz Cabiro et Boniol bonamem et justamem [a dich] aver palpadas [et] visitadas lasdictas terras [et] statga de mayso sus *confrontadas*, et aquelas a dich las aver stimadas^{||43} a las dietas sumas, conma dessus lodiet Ribieyra a dich, an losdictz Cabiro et Boniol, *presens* lasdictas partidas et Grosset. a la quala stima susdicta lasdictas partidas et una chascune d'aquelas^{||44} y an consentit, et an promes aquela tene de point en point conma en aquela es contengut. et de non venir al contrari d'aquela. Et losdictz mariés, ladieta fama de *licen[tia]* que^{||45} dessus, ont promes ben faire valer et tener ladieta statga basa de mayso sus *confrontada* et permutada a lad. Agnes Gregoria conma dessus stipulan., et luy estre detengutz, et^{||46} las ampara et deffendre de toute eviction universala et particulara envers toutz et contra toutz que en aquela luy moiriam debat et question, et la renborsa de toutz^{||47} despens que luy poiriam faire en jugamem et de foras, et aquelas prosegue a leur propri coust et despens sans que sia dich en jugamen et de foras. Ont donat et donom lasd.^{||48} partidas et una chascune d'aquelas respectivemem *licentia* et *auctoritat* ac special et general mandamem de penre reala, actuala et corporala possession desdictas terras et statga de^{||49} mayso sus *confrontadas* et permutadas, et jusques a se que lasdictas partidas et una chascune d'aquelas agron presa ladieta possession. lasdictas partidas et una chascune d'aquelas^{||50} lasdictas terras et statga de mayso sus *confrontadas* et permutadas las an confessadas tene l'una partia del contra en non de precari et conmanda, et desdictas terras^{||51} et statga de mayso sus *confrontadas* et permutadas lasdictas partidas et una chascune d'aquelas respectivemant an constituidas l'una a

l'autra veray seigneurs et maistres, ||⁵² talamein que de horas en avam desdictas terras et statga de mayso sus confrontadas et permutadas et una chascune d'aquelas lasdictas partidas et una chascune d'aquelas respectivemem ||⁵³ en puesca gausi, usa et faire conma ung verai seigneur et maistre pot faire de sa causa propria. Es stat passat, pacte, solemne¹ stipulation y intervenem, entre losdictz Bermond ||⁵⁴ Grosset et Agnes Gregoria que, se era cas que a l'advenir lad. Agnes anes de vida a trespas sans enfans legitimes, tod. cas advenem, al loc de lad. succession desd. terras sus permutadas ||⁵⁵ ladieta statga de mayso sus confrontada et permutada sera et apertenra de plan drech a lad. Agnes Grosseta, filha deld. Bermond Grosset. Et per tene, compli et observa tout c'en dessus et de non ||⁵⁶ y contravenir, lasd. partidas, so es losdictz Bermond Grosset et Agnes Gregoria, envers losdictz mariés, et losdictz Steve Montania et Blatris (*sic*) Joliana, mariés, ladieta fama de licentia que dessus, envers ||⁵⁷ losdictz Grosset et Gregoria conma dessus stipulan., si son obligatz et yppothequatz toutz et chascuns leurs bes moubles et inmoubles, presens et advenir, los quals ont submesses a las forsas et ||⁵⁸ rigors dez courts conme de La Canorguá, chasteau de Nogaret², ordinaria del priorat de ladieta villa et de mons^r de Trelans et una chascune d'aquelas, per las qualas courtz susdictas ||⁵⁹ et una chascune d'aquelas, lasdictas partidas et una chascune d'aquelas an volgut et consentit per aconpli lo contengut en lo presen instrument estre constrans et compellitz per presa ||⁶⁰ de leurs bes mombles (*sic*) et inmoubles (*sic*), vendiction, inquietacion et delivran. d'aquelses, et tout autramem et en aysi conma las forsas et rigors d'une chascune desdictas courtz ou requieron ||⁶¹ et volom estre fach. Et ont renunciat lasdictas partidas et una chascune d'aquelas en tout c'en dessus, ainsi que an dich de leurs drech ben estre certificatz, a toute action, exception ||⁶² et deception de dol, frau, brat, crenta, al fach de ignoransa de non aver fachas las presens permutacions conma dessus es dich, als privileges dez ferias, meysos et vindimas, et ||⁶³ a la clausa que si conmensa : « Si qua michi justa causa esse videbiteur », et al benefiei de restitution entieyramem, et a la ley que si conmensa³ : « Rem majoris precii » per la quala ||⁶⁴ [seri]am desauptz oultra la mitat del juste pres sulve,

1. *Solempne* répété dans le ms.

2. Comm. de Saint-Pierre-de-Nogaret, cant. de Saint-Germain-du-Teil, arr. de Marvejols.

3. *Conmemensa* ms.

et al drech que dis que lo permutant non es point tengut de eviccion l'ung a l'autre jusques a ce que las pessos entre ¶⁶⁵ elses permutadas siam messas en jugamen, et specialamem et expressa ladietas famas ¹ a tout drech introduit en favor des famas, et generalamen toutz quatre ensemble a tout ¶⁶⁶ drech canonic et civil per los quals lasdictas partidas et una chascune d'aquellas poiriam venir al contrari de so dessus et c'en poiriam ajudar ou deffendre en tout ou en partida ¶⁶⁷. Et per tene, compli et observa tout c'en dessus et de non y contravenir en jugamem ny de foras, per els ny per auleuna altra persona en leurs nons, lasdictas parties et una chascune d'aquelas ¶⁶⁸ ou an ainsi promes et jurat sus los quatre sanetz euvangelis de Dieu nostre seigneur par ung chascun d'elses de leurs mans dextres corporalament touquatz, per majour fermetat de ¶⁶⁹ tout c'en dessus. Et de tout c'en dessus lasdictas partidas et una chascune d'aquelas en ont demandat instrument ung chascuns de una memas tenor per me, notary infrascript, leur estre expedit. ¶⁷⁰ Es stat fach et recitat tout c'en dessus a lad. villa de La Canorgua, en la mayso de me, notary infrascript. *Presens* a ce : mons. Domenge Bernus, capela de Tartarona ², Peyre Ribieyra Blancha, ¶⁷¹ Jehan de Laseolz, hoste de lad. ville, Jacques Chausac del Montet ³, Peyre Pages del Maldafre ⁴, habitans, et ⁵ me, Guillem Cassavin, notary real du nombre dez reduitz, habitam de lad. Canorgue, que en tout c'en ¶⁷² dessus una an losd. testimonis soy estat present, et requerit ay prinse nota du present instrument et en mos libres et prothocolles enregistrada, de la quala lo present per ung autre a me fezel et jurat ¶⁷³ ay faict extraire et en aquesta forma publica metre et grossa, et, apres aver facha la diligenta collation an lad. nota et extendut d'aquela, me soy yei subscript et de ¶⁷⁴ mon sing ma...n, per major fermetat de tout c'en dessus, ay signat. *Seing manuel.*

Clovis BRUNEL.

(A suivre.)

1. Les *s* finales de *dictas* et *famas* ont été ajoutées par le notaire.
2. Tartaronne, comm. de Banassac, cant. de La Canourgue.
3. Le *t* final a été ajouté par le notaire.
4. Maldefré, comm. de La Capelle, cant. de La Canourgue.
5. Ce qui suit est écrit d'une autre main et d'une autre encre.

UN NOUVEAU MANUSCRIT
DU
POÈME D'ACHARD D'ARROUAISE
SUR LE
TEMPLUM DOMINI

M. le marquis de Vogüé a publié en 1881 dans les *Archives de l'Orient latin*¹ un poème en 517 vers sur le *Templum Domini* à Jérusalem : il en a facilement établi l'attribution à Achard d'Arrouaise, qui fut prieur du Temple au début du XII^e siècle. Il en avait emprunté le texte à un manuscrit de la reine Christine au Vatican (Vatic. Reg. 150).

En lisant le texte publié par M. de Vogüé, on pouvait être étonné que dans un historique du Temple le règne de Salomon fût entièrement passé sous silence. De fait, quelques années après la publication de M. de Vogüé, un érudit allemand, M. W. Brandes, retrouvait, sans d'ailleurs l'identifier, dans un parchemin provenant d'une reliure et conservé aux archives de Brunswick, un fragment d'un autre manuscrit du poème, contenant 264 vers²; et tandis que les vers 95 à 264 reproduisaient les vers 195 à 364 du texte publié par M. de Vogüé, les 94 vers antérieurs se rapportaient précisément au règne de Salomon.

La découverte de M. Brandes, qui d'ailleurs ne comblait qu'une faible partie de la lacune, paraît être demeurée jusqu'ici inconnue à tous les érudits. Elle a échappé en tous cas à M. Albert C. Clark, qui récemment a examiné, sur les indications d'un médiéviste de Göttingue bien connu, M. Wilhelm Meyer, un

1. T. I (Paris, 1881, gr. in-8°), p. 562-579 : *Achard d'Arrouaise, poème sur le Templum Domini*.

2. *Bruchstücke eines rhythmischen Gedichts, die Geschichte des Tempels zu Jerusalem betreffend*, dans le *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, 1889, t. XIV, p. 424-431.

troisième manuscrit du poème conservé à Oxford (Oxford, Bodl. 603) et qui contient, avec tout le texte publié par M. de Vogüé, 299 vers s'intercalant entre le vers 194 et le vers 195 de ce texte et relatifs précisément au règne de Salomon. En même temps qu'il éditait ces 299 vers dans la *Revue de l'Orient latin*¹, M. Albert C. Clark donnait les variantes que le manuscrit d'Oxford offrait, pour la partie commune, avec le manuscrit du Vatican, telle que l'a publié M. de Vogüé.

Conduit à mon tour à m'occuper d'Achard d'Arrouaise, j'ai retrouvé dans un manuscrit de la bibliothèque de Besançon (n° 187 du catalogue dressé par M. Castan)² un nouveau texte complet du poème sur le *Templum Domini*. Ce manuscrit, du milieu du XII^e siècle, qui provient, comme l'indique une note du premier feuillet, du couvent de Saint-André d'Avignon³, est un volume de mélanges liturgiques et théologiques. Castan en a indiqué le contenu d'une manière à peu près complète. Nous le reprenons, en donnant quelques indications supplémentaires.

Fol. 1-6 r°. *Liber B. abbatibus de concordia officiorum*. Pas plus que Castan je n'ai identifié ce petit traité, qui n'est peut-être qu'une partie d'un ouvrage plus développé, puisqu'il ne commence qu'au premier dimanche après la Pentecôte. *Inc.* : « Dominica I post Pentecosten. A. Domine in tua. Gr. Ego dixi. Off. Intende. Nonne his vocibus videtur tibi propheta in voce pauperis Lazari vel in persona sancte Ecclesię, hoc quidem tempore pauperis et afflicte, ad Deum proclamare. » *Expl.* : « Gaudium est angelis Dei super uno peccatore penitentiam agente. »

Fol. 6 et v°. Table des soixante-quatorze chapitres du *Micrologus*.

Fol. 7 r°-42 v°. *Micrologus de omnibus ecclesiasticis officiis*. Il s'agit, comme l'a dit Castan, du traité publié en 1565 pour la première fois par Jacques de Pamèle⁴. Ce traité, que l'on tend actuellement à donner à Bernold de Constance, a été réimprimé

1. T. XII, 1909-1911, p. 263-275 : *Achard d'Arrouaise, poème sur le Temple de Salomon, fragment inédit*.

2. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. XXXII (Paris, 1897, in-8°), p. 128. — M. Castan n'a pas identifié le poème.

3. « Iste liber est monasterii S. Andree, dyocesis Avinionensis. »

4. *Micrologus de ecclesiasticis observationibus* (Antverpię, ex off. C. Plantini, 1565, in-8°).

au tome CLI de la *Patrologie latine* de Migne, col. 977 et suiv., d'une manière d'ailleurs parfois fautive. Le manuscrit de Besançon offre quelques variantes¹.

Fol. 43^{ro}-44^{vo}. « Domino W. olim karissimo filio nunc Deo propicio venerabili patri frater A. Deum qui est quod habet. De corpore et sanguine Domini jussisti, » etc. C'est le traité publié dans Migne, *Patr. lat.*, t. CXLIX, col. 433-436, adressé par Anastase le Moine à Guillaume, abbé de Corneilles².

Fol. 45^{ro}-56^{vo}. *Liber sacrificiorum*, d'Hildeberr de Lavar-din, évêque du Mans, puis archevêque de Tours, publié entre autres au t. CLXXI de la *Patr. lat.* de Migne, col. 1177 et suiv. Le texte est précédé au fol. 44^{vo} d'une note ainsi conçue : « In hoc libro tria sunt inquirenda : figure Veteris Testamenti, adimpletio figurarum per Christum, representatio illius adimpletionis per presbiterum. Auctor iste, antequam accedat ad materiam suam, premitit prologum, in quo reddit lectorem docilem, benevolum et attentum, docilem ubi dicit : *Scribere disposui*, benevolum et attentum ubi dicit : *Canam sub brevitare*. Usque ad *turba prophetarum* habetur prologus.

« Liber iste sic intitulatur : *Incipit liber sacrificiorum*, et merito sic intitulatur quia non tantum de uno tractat sacrificio, set Novi et Veteris Testamenti. Sciendum est quod materia hujus tripartita est. Consistit enim in tribus : in figuris Veteris Testamenti, in adimplerione ipsarum figurarum per Christum, in representatione illius adimplerionis per nove Legis sacerdotem. Intentio potest perpendi ex materia. Est enim sua intentio intendere de figuris Veteris Testamenti qualiter Christus eas adimplevit et qualiter sacerdos adimplerionem illarum figurarum representavit et etiam diversarum hostiarum ex lege offerendarum mistica sacra demonstrare. Utilitas est cognoscere conve-

1. En voici un exemple, emprunté au début du chapitre *De septem diebus ante Natale Domini* (Migne, *Patr. lat.*, c. 1004). Ce chapitre débute ainsi dans Migne : « Sciendum itaque est quod praedicta officia non sunt jejunii sed Dominicae et quinque feriarum ac vigiliae. Unde et annuatim eadem officia... » Le ms. de Besançon porte (fol. 28^{ro}) : « Predicta itaque officia non sunt jejunii sed ebdomade ante Natalem Domini (ces mots sont rattachés au chapitre précédent). Sciendum autem in antiquis antiphonariis ante Nativitatem Domini nonnisi septem officia continuari, videlicet vacantis Dominicae et quinque feriarum atque vigiliae (*sic*). Unde et annuatim, etc. »

2. Le texte publié par Migne porte « Geraldus abbas », interprétation erronée par d'Achery du G. que donnait le manuscrit consulté par lui.

nientiam Veteris et Novi Testamenti. Subponatur ei quod de divinis loquitur. »

Il est accompagné de gloses interlinéaires et de notes marginales, dont nous ne jugeons pas inutile de donner un exemple emprunté au chapitre *de Evangelio* (*Patr. lat.*, col. 1178) :

Inde^a sinistrorsum^b α Domini sacra^c verba leguntur;

Plebs baculos ponit, stat retegittue^d caput,

Neve superveniens zizania^e β γ seminet hostis,

Frontibus^f inprimitur mistica forma crucis^g.

Reiciente^h fidemⁱ Judea δ, gratia Christi^j

Transi[i]t ad gentes^k; Israel^l errat adhuc^m ε.

Transitusⁿ his [sic]^o quociens Evangelium recitatur,

Mentibus^p occurrit exprimiturque^q loco^r ζ η¹.

Fol. 56 v^o-68 v^o. Citations de S. Augustin et de S. Jérôme.

Fol. 69 r^o-75 v^o. *De ecclesie ordinibus*; traité non identifié.

Inc. : « Incipit de ecclesie ordinibus. Legitur in ecclesiastica historia quod Nabucodonosor, rex Babilonie, bellica manu Iherusalem invaserit. » *Expl.* : « Unde et microcosmus grece vocatur, id est minor mundus². »

1. Fol. 46. *Gloses interlinéaires* : a. id est deinde; b. id est a sinistra parte; c. scilicet evangelica; d. id est disco operuit; e. id est diabolus malas cogitationes; f. eorum; g. dicendo; h. Gloria tibi, Domine; i. Hec figura; j. id est verbum Dei; k. id est predicatio; l. scilicet ad nos; m. id est Judea; n. expectans Christum; o. ad gentes; p. tociens; q. nostris; r. id est expre[s]se manifestus; s. id est per locum quando transit de dextera ad sinistram. — *Notes marginales* : α. Judea dicebatur dextera propter unum Deum quem colebat; β. zizania quædam herba que suffocat granum et non permittit eum fructificare. Sic et diabolus suffocat mentes hominum ne possint fructificare, id est fructum bonum facere; γ. zizania est in plurali numero neutri generis. Si dixerit zizaniam, erit feminini generis; δ. tunc quando Jacobus et alii apostoli predicabant Deum Ihesum et Judei dixerunt eis : Dicimus vobis ne ulterius loquimini de Iesu (*Actes.* I, 18, et V, 40); ε. quia adhuc expectant Messiam venturum ad radices montis cum asino; per asinum stulticiam; ζ. Evangelium legitur in sinistra parte quia, postquam Judea accedere noluit, quæ erat quasi dextera, predicatio Christi transiit ad gentes quæ quasi sinistra erat[n]t, ut increduli in fide calescant; η. legitur a quibusdam ad dexteram ut creduli magis ac magis in fide corroborentur : vel significat Christum in die iudicii venturum ad dexteram, id est ad Judeam; Judei enim tunc salvabuntur, unde dictum est : *In diebus illis salvabitur Juda et Israel abiturus* (*Jérémie*, XXIII, 6; la Vulgate porte *Israel habitabit confidenter*).

2. Ce même traité se trouve aussi anonyme dans le ms. latin 12020, fol. 97, de la Bibliothèque nationale.

Fol. 76 et v°. Homélie, non identifiée. Début : « Magna et ineffabilis, dilectissimi, nobis instat... »

Fol. 77 r°-92 v°. Saint Jérôme, *super Marcum* (Migne, *Patr. lat.*, XXX, col. 589).

Fol. 93 r°-95 r°. Saint Jérôme, *de Nativitate Virginis* (Migne, *Patr. lat.*, XXX, col. 298).

Fol. 95 et v°. *Sermo de Nativitate s. Marie*, non identifié. *Inc.* : « Fratres karissimi, in hac die qua celebramus natale gloriosę Dominę nostrę. » *Expl.* : « Ut possimus recuperare et habere perpetuam gratiam filii ejus Domini nostri Jhesu Christi, qui cum Patre, etc. Amen. »

Fol. 95 v°-98 v°. *Martyrium s. Pauli a Lino* (Lipsius, *Acta apostol. apocrypha*, t. I, 1891, p. 23 et suiv.).

Fol. 98 v°-99 r°. *Miraculum s. Pauli a b. Gregorio, episcopo Turonico*, *Mirac.*, I, xxviii (*De gloria martyrum*, I, 29, al. 28. Migne, *Patr. lat.*, LXXX, col. 729).

Fol. 99 r°-108 v°. Extraits divers de saint Augustin (*de Inhonesta mulierum conversatione*, *de Civitate Dei*, *Super epistolam s. Pauli*) et d'Origène.

Fol. 109 r°-130 v°. *Carmen de Templo*.

Fol. 130 v°-131 v°. *Epistola Leonis I ad Flavianum de falsis Eutychis dogmatibus* (Migne, *Patr. lat.*, LIV, col. 155).

Fol. 132 r°-v°. *Sermo s. Augustini de Sacramento altaris* (Migne, *Patr. lat.*, XLVI, col. 834).

Le manuscrit du Vatican est daté par M. de Vogüé de la fin du XII^e siècle, celui d'Oxford nous est donné comme de l'an 1200. M. Clark a émis l'hypothèse que les divergences qu'il offre avec le premier viennent du fait que nous serions en présence d'une seconde édition, œuvre non du premier auteur, mais d'un remanieur¹. Cette opinion se fonde sur la présence de mauvaises lectures, dont l'une détruit l'anagramme du premier vers, sur quelques modifications apportées au texte dans un dessein d'élégance et sur l'intercalation par une seconde main de vers nouveaux.

Quant au feuillet de Brunswick, M. Brandes l'attribue hardiment à la première moitié du XI^e siècle ; si le fait était exact, il en résulterait qu'Achard a utilisé et s'est approprié un travail antérieur ; mais il est bien vraisemblable que l'estimation de M. Brandes est erronée.

1. P. 264.

Soupçonnant que la lacune du texte publié par M. de Vogüé provenait de la disparition de feuillets du manuscrit qui le contient, j'avais demandé à notre excellent confrère M. P. Pocquet du Haut-Jussé, membre de l'Ecole française de Rome, de vouloir bien examiner à ce point de vue le manuscrit du Vatican. Voici ce qu'il me répondait à la date du 19 avril 1916, confirmant pleinement ma supposition : « Dans le manuscrit latin 150 du fonds de la Reine, le vers 194 du poème d'Achard d'Arrouaise occupe le bas du folio actuellement numéroté 160, et le vers 195 le haut du folio 161. Entre les deux il est vraisemblable qu'il y ait une lacune, et voici pourquoi : le manuscrit est composé d'un nombre de cahiers de parchemin, comprenant chacun quatre feuilles, soit huit folios ; un seul de ses cahiers est incomplet, il n'a que deux feuilles au lieu de quatre, soit quatre folios au lieu de huit ; il lui en manque donc quatre, deux au commencement du cahier et deux à la fin ; or, les deux premiers viendraient précisément s'intercaler entre la page 160 et la page 161, c'est-à-dire entre les vers 194 et 195. — Les deux autres ne viendraient qu'après l'*explicit* du poème. La pagination actuelle ne trahit pas cette mutilation, car elle a été faite depuis. »

Bien que les trois manuscrits d'Oxford, de Brunswick et de Besançon concordent d'une manière assez sensible, ils offrent sur quelques points des divergences ; et en général, là où le manuscrit de Brunswick diffère des autres, il me paraît présenter la meilleure leçon. Sans être l'original¹, il en pourrait être la meilleure copie dont nous disposions.

Le copiste du manuscrit de Besançon est assez négligent ; plus d'une fois il lui arrive d'omettre le signe de l'abréviation ; c'est ainsi qu'on trouve vers 33² *templu* pour *templū*, vers 120 *cucteris* pour *cūcteris*, vers 127 *vagina* pour *vaginā*, vers 367 *attecus* pour *attēcus*, vers 506 *ruina* pour *ruinā*. Parfois au contraire il a redoublé indûment des syllabes : vers 204 *ceodemque*, vers 205 *immolatabant*, vers 512 *disdistinguantur*.

Le manuscrit de Besançon se distingue des autres, — il ne peut être ici question de celui de Brunswick dont nous ne possédons qu'un fragment, — parce qu'il offre une suite au *Carmen*

1. M. Brandes observe : *dass wir jedoch nicht die erste Niederschrift, sondern eine Abschrift vor uns haben, lassen namentlich die Verschreibungen V. 38 und V. 151 ... erkennen.*

2. Ces chiffres désignent l'ordre des vers non dans le manuscrit, mais dans l'édition de M. de Vogüé.

de *Templo*. Il met comme *explicit* à la fin du texte publié par M. de Vogüé et retrouvé à Oxford : *Explicit liber primus*. Puis vient une longue série de vers (il y en a plus de 2,000), séparée en deux parties par un nouvel *explicit*.

La première partie, qui commence au fol. 114 v°, col. 2, l. 16¹, reprend, avec de plus amples développements, une partie des faits déjà exposés dans le *Carmen* primitif. En voici le début :

Rex Alexander Macedo, percusso rege Dario,
Qui fuerat rex Grecie, regnavit et in Perside ;
Medorum quoque regio est addita dominio
Illius quam celerime ; sic cuncta cedunt prosperè,
Tunc exaltatur nimia cor illius superbia

.

Aux vers 27 et suiv., l'auteur expose que son dessein était de raconter l'histoire des Machabées, mais qu'il a jugé nécessaire de dire d'abord les causes de la désolation du Temple². Cette première partie se termine au fol. 123, col. 1, l. 8 et suiv., par ces vers qui indiquent l'objet poursuivi par l'auteur :

Digesta est istoria sub brevitare maxima,
Nam plura pretermisimus, de multis pauca diximus.
Et nostra est intentio de symonie vicio
Ex his libris ostendere, quod ab antiquo tempore
Exortum est a Simone et post a quodam³ Jasone.
Est et in hoc opusculo quod attend[en]dum estimo :
In illis voluminibus de quibus hec extersimus.
Que primo quidem facta sunt, posterius conscripta sunt,
Unde lectoris animus conturbatur frequentius ;
Nos autem res ex ordine aggressi sumus scribere,
Ut quod illic implicitum, hic cunctis sit perspicuum.
Est aliud preterea retinendum memoria
Quod tam tot brevi tempore fuerunt reges Asye,
Qui fugarentur prelio vel interirent gladio,
Quod tot commissa prelia, tot interfecta milia ;

1. La partie éditée par M. de Vogüé s'étend du fol. 109 r°, col. 1, l. 1, au fol. 114 v°, col. 2, l. 15.

2. « Brevi quidem volumine decreveram perstringere
Machabeorum prelia, quæ comiserunt plurima ;
Sed prius causas expedit narrare, cur contigerit
Terre depopulatio Templique desolatio. »

3. A *quodam* est ajouté sur un grattage.

Nam novem regum subito est habita successio.
 Anno quippe centesimo tricesimo et septimo
 Hec incipit narracio et desinit centesimo
 Atque septuagesimo quartoque vix explicito ;
 Sunt anni hoc in spsacio (*sic*) triginta septem numero.
 Nunc autem dicunt¹ plurimi preteritorum nescii
 Huic nostro similia nunquam fuisse tempora,
 Qui si noscent preterita hec dicerent felicia.
 Explicit.

Un autre passage (fol. 116, col. 2, l. 18 et suiv.) peut être allégué comme preuve des préoccupations de l'auteur et de l'intérêt qu'il prend à la simonie :

Amonemus hoc carmine lectores, ut sollicite
 Perpendant quam nefarium sit contra Sanctum Spiritum
 Nunc temporis per precium ambire sacerdocium,
 Non enim adeps pinguum taurorum vel arietum
 Nunc immolatur Domino in nostro sacrificio,
 Immo caro cum sanguine, quam de Maria Virgine
 Assumpsit Dei filius pro nobis peccatoribus.
 Si ignis qui extinctus est quando Jason potitus est
 Pontificali gloria, data regi pecunia,
 Quod fieri nunc credimus de igne Sancti Spiritus
 Extinguitur emptoribus simul ac venditoribus ;
 Adheret lepra Giezi his et eorum semini,
 Dona Dei gratuita qui vendunt pro pecunia.
 Petri verbis apostoli multantur symoniaci,
 Qui emunt a vendentibus karisma Sancti Spiritus.
 Emptores symoniaci dicuntur, et a Giezi
 Giezite vocati sunt venditores qui faciunt
 Cum Giezi similia, dum personarum merita
 Non attendunt, sed pecunia[m] pro sua avaricia.

Dans la seconde partie de cette suite, l'auteur demande à l'historien Josèphe la matière de nouveaux développements ; c'est ce qu'il annonce par les vers suivants, qui viennent immédiatement après l'*Explicit* (fol. 123 r^o, col. 1, v. 32 et suiv.) :

Continuare volumus quedam quę dicit JOSEPHVS

1. *Dicunt*, d'abord omis, a été ajouté, avec un renvoi, à la fin du vers.

Cum his que jam superius de Machabeis scripsimus,
 Nam libri septem Josephi civitatis excidii
 Consequenter incipiunt ubi libri deficiunt,
 Qui digerunt fortissima Machabeorum prelia.

Cette seconde partie finit au fol. 130 r^o, col. 1, l. 4 et suiv.,
 par les vers :

Post adeptum imperium Vespasianus filium
 Domicianum mittere acceleravit concite,
 Idoneum reprimere superbiam Germaniæ.
 Titus Judea subruta, frater ejus Germania,
 Senatui vel populo complacebant omni modo ;
 Nani videbatur omnibus quod esset orta nova lux,
 Cum post diram tyrannidem hunc habuissent principem,
 Bellorum peritissimum et pacis amantissimum.
 Triumphus ineffabilis tam patri fit quam filiis.
 Qualis non visus antea, nec est auditus postea.
 Jam finis erit operi, legenti ne sit oneri.

Ces vers rythmiques sont immédiatement suivis de dix vers
 hexamètres, sur la construction du Temple :

Annus erat millesimus et centesimus atque
 Sexagesimus exactus, septem quoque menses,
 Ter quinque dies, ex quo Templum Salomon rex
 In Moria monte cepit prius edificare,
 Cum Titus totam cum Templo subruit urbem.
 Nec tamen hoc Templum factum fuit a Salomone,
 Illud enim Nabugodonosor subverterat ante ;
 Hocque sub Aggeo constructum tempore Cyri,
 Persarum regis, fuerat, cum de Babilone
 Princeps Zorobabel Hiesdras quoque scriba redirent.

Puis viennent, au même fol. 130 r^o, 2^e col., l. 1, des indications et des considérations mystiques sur la dédicace du Temple, qui s'étendent jusqu'au fol. 130 v^o, col. 2, l. 19.

La question se pose naturellement de savoir si les deux poèmes, qui dans le manuscrit de Besançon se donnent comme une suite au *Carmen* d'Achard, sont réellement de lui ou s'ils sont l'œuvre d'un autre écrivain. Le fait que les suites ne se

rencontrent ni dans le manuscrit du Vatican ni dans celui d'Oxford ne saurait être un argument contre l'authenticité ; elles sont visiblement postérieures au poème primitif et il est naturel que des copies isolées de celui-ci aient circulé.

On est un peu surpris que le prieur du Temple, reprenant en sous-œuvre certaines parties de son premier travail, leur ait donné des développements aussi considérables et hors de proportion avec le poème principal ; et on ne peut s'empêcher de trouver un peu lâche le lien qui rattache la première suite au *Carmen de Templo*. Mais on ne voit pas très bien non plus les raisons qu'aurait pu avoir un autre écrivain de coudre aussi maladroitement son œuvre à celle d'Achard. Celui-ci, au contraire, encouragé par le succès de son premier poème, a pu se laisser entraîner à développer quelques parties simplement esquissées dans le *Carmen*, d'autant plus qu'il y trouvait occasion de s'étendre sur des pensées qui lui étaient chères ; car l'inspiration morale est assez analogue dans le *Carmen* et dans les suites ; les attaques contre la simonie que nous avons relevées plus haut sont bien dans le courant d'idées de l'ancien archidiacre de Théroutanne, choisi pour ce poste par l'évêque Jean de Warneton, connu pour sa sévérité ; de l'ancien chanoine de Saint-Nicolas d'Arrouaise, formé à l'école de l'un des deux fondateurs de cette fervente maison, Conon d'Urach, qui vraisemblablement l'emmena en Palestine avec lui et le désigna lui-même comme prieur du Temple.

Ni la langue ni les tournures de phrases n'accusent de différences sensibles entre les diverses parties ; quant aux additions et aux petits remaniements du *Carmen*, dans lesquels M. Clark a cru reconnaître la main d'un remanieur, je ne vois point de raison de ne pas en laisser l'honneur au prieur du Temple, désireux d'améliorer son œuvre par des retouches. Le même désir de perfectionnement expliquerait pourquoi Achard, tout en maintenant pour les suites le rythme et la mesure générale du vers adopté dans le *Carmen*, a substitué aux vers plus ou moins rimés qu'il y avait employés¹ des vers léonins. Ce sont là des élégances qui n'étaient point rares à l'époque, de même que l'emploi des anciens hexamètres latins, comme ceux que l'on trouve à la fin de cette poésie.

1. Les vers ne riment pas régulièrement deux à deux, mais ils finissent par séries plus ou moins longues sur les mêmes assonances.

Quoi qu'il en soit, les prétendues suites du *Carmen* ne sont pas assez intéressantes pour qu'il me semble utile de les publier ici ; c'est une compilation de valeur historique nulle et de valeur littéraire bien médiocre. Mais je crois bon de donner le texte de l'explication mystique de la dédicace.

Je le fais précéder des variantes que le manuscrit de Besançon présente tant avec le texte publié par M. de Vogüé qu'avec le texte de M. Clark. J'y joins les variantes qu'offre la partie éditée par M. Brandes. Dans le relevé suivant, je désigne par les lettres *Vat.* le manuscrit utilisé par M. de Vogüé, *Oxf.* celui d'Oxford, *Br.* celui de Brunswick et *Ves.* celui de Besançon.

E.-G. LEDOS.

Praefatio, *mq.* *Ves.* — V. 26. *Vat.* supplicantis, *Ves.* suplicanti. — V. 30. *Vat.* merearis, *Ves.* mereamur. — Explicit-tractatus, *mq.* *Ves.* et *Oxf.* — V. 36. *Vat.* paralipomena. *Ves.* et *Oxf.* paralipomenon. Entre les vers 36 et 37, *Ves.* et *Oxf.* ajoutent : David sumptus preparavit, opus fecit Salomon (*Salamon*, *Oxf.*). — V. 41. *Vat.* sedenti, *Ves.* sedente. — *Mq.* après v. 42 le vers additionnel de *Oxf.* — V. 46. *Vat.* Goliam, *Ves.* Galiām. — Après 55, *Ves.* et *Oxf.* ajoutent : Reputare (*Deputare* *Oxf.*) quos debebat superno juvāmini. — V. 60. *Vat.* prius egisse, *Ves.* et *Oxf.* se peregissee. — V. 66. *Vat.* in regis, *Ves.* regis in. — V. 69. *Vat.* invita, *Ves.* et *Oxf.* inviti. — V. 72. *Vat.* Gad, *Ves.* Gat et toujours de même. — V. 75. *Vat.* ista, *Ves.* tua. — V. 76. *Vat.* quis, *Ves.* qui. — V. 77. *Vat.* diebus tribus, *Ves.* et *Oxf.* t. d.; *Vat.* gente, *Ves.* et *Oxf.* plebe. — V. 80. *Vat.* manus, *Ves.* manu. — V. 86. *Vat.* plebem regionis, *Ves.* et *Oxf.* r. p. — V. 93. *Vat.* in terra pronus, *Ves.* et *Oxf.* p. i. terram. — V. 94. *Vat.* ait sum, *Ves.* et *Oxf.* s. a. — V. 107. *Vat.* quod, *Ves.* quo. — V. 111. *Ves.* et *Oxf.* n'omettent pas timens. — V. 115. *Vat.* Et ab universo cesset, *Ves.* et *Oxf.* cesset a. u. — V. 120. *Vat.* Quod vir dabo, *Ves.* et *Oxf.* gratis d. — V. 121. *Vat.* accipere, *Ves.* et *Oxf.* suscipere. — V. 122. *Vat.* sponte summam pretii, *Ves.* summam sponte parciī (*sic*). — V. 129. *Vat.* altare, *Ves.* altari. — V. 136. *Vat.* preparavit, *Ves.* prepararetur. — Après v. 136, *Ves.* et *Oxf.* ajoutent : Talentorum et argenti simul (*Oxf.* nec non) mille milia. — V. 143. *Vat.* David, *Ves.* et *Oxf.* illud. — V. 151. *Vat.* gene-

rabit regnaturum, *Ves. et Oxf. r. g.* — V. 153. *Vat. per initium, Ves. et Oxf. per circuitum.* — V. 158. *Vat. Sic non a te sed a tuo, Ves. et Oxf. Per quem omne quod disponis.* — V. 164. *Vat. ei, Ves. ejus.* — V. 167. *Vat. sibi jussit, Ves. j. s.* — V. 169. *Vat. dudum. Ves. et Oxf. quidam.* — V. 170. *Vat. voluit, Ves. temptavit comme Oxf., dont il n'a pas les autres changements.* — V. 171. *Vat. regem, Ves. regnum.* — V. 174. *Vat. declinet, Ves. et Oxf. declines.* — V. 175. *Vat. dabit tuo, Ves. et Oxf. t. d.* — V. 180. *Vat. per memetipsum domum. Ves. et Oxf. d. p. m.* — V. 184. *Vat. et argentum, Ves. vel argentum.* — V. 188. *Vat. quodcumque, Ves. et Oxf. quecumque.* — V. 189. *Vat. rex viam, Ves. et Oxf. v. r.*

Add. v. 8. Oxf. pascuales, Ves. pacuales. — V. 25. *Oxf. viginti, Ves. triginta.* — V. 26. *Oxf. triginta, Ves. viginti.* — V. 37. *Oxf. tabulatu. Ves. tabulato.* — V. 46. *Oxf. fabricata, Ves. fabrefacta.* — V. 48. *Oxf. De, Ves. A.* — V. 49. *Oxf. transeunt, Ves. transierunt.* — V. 61. *Oxf. sicca virga, Ves. v. s.* — V. 68. *Oxf. conscripta, Ves. descripta.* — V. 70. *Oxf. quoque, Ves. quidem.* — V. 85. *Oxf. et auro. Ves. ex auro.* — V. 98. *Oxf. cuncta patri, Ves. p. c.* — V. 117. *Oxf. Mire, Ves. Ere.* — V. 125. *Oxf. fabrefacti, Ves. fabrefactę.* — V. 136. *Oxf. triginta reticula, Ves. r. t.* — V. 137. *Oxf. ambiebant, Ves. ambiebat.* — V. 146. *Oxf. tunc intrantes hostia, Ves. a la correction ajoutée à Oxf. intrantes per hostia.* — V. 148. *Oxf. et luterem, Ves. per luterem.* — V. 153. *Oxf. Sepe, Ves. Nempe.* — V. 156. *Oxf. temptatur, Ves. tempte-tur.* — V. 157. *Oxf. hæc tamen, Ves. t. h.* — V. 164. *Oxf. ipsa, Ves. tamen.* — V. 166. *Oxf. Auricalco, Ves. Auricallo.* — V. 171. *Oxf. propositinis, Ves. propositiones.* — V. 175. *Oxf. fucinulas, Ves. fuscinulas.* — V. 196. *Ves. manque in.* — V. 198. *Oxf. vestes, Ves. vectes.* — V. 205. *Oxf. manus utrasque benedixit, Ves. utrasque manus oravit ad, Br. m. u. oravit ad.* — V. 208. *Oxf. et Ves. tuis, Br. suis.* — V. 209. *Oxf. Hiis. Ves. His.* — V. 215. *Oxf. confundetur, Ves. auferetur, Br. Vir de te non auferetur.* — V. 218. *Oxf. Nam. Ves. Num.* — V. 219. *Ves. et Br. suppriment : hæc après domus.* — V. 220. *Oxf. si capere, Ves. et Br. capere te.* — V. 221. *Oxf. statuunt, Ves. et Br. construunt.* — V. 222. *Oxf. meus, Ves. meas.* — V. 223. *Oxf. tuus fundit, Ves. et Br. f. t.* — V. 232. *Oxf. Reddens, Ves. Reddes.* — V. 233. *Oxf. facies. Ves. faciens.* — V. 234. *Oxf. et Ves. huc, Br. hic.* — V. 236. *Oxf. hac in domo, Ves. et Br. hoc in loco.* —

V. 239. *Oxf.* Et, *Ves.* Vt. — V. 242. *Oxf.* et *Ves.* non fuerit, *Br.* desierit. — V. 255. *Oxf.* ei, *Ves.* eis. — V. 260. *Oxf.* magnum tuum, *Ves.* t. m. — V. 265. *Oxf.* Captivatum, *Ves.* Captivum. — V. 270. *Oxf.* et *Ves.* revertantur, *Br.* revertatur. — V. 273. *Dans Ves. autem est ajouté en marge.* — V. 279. *Oxf.* cum magna, *Ves. et Br.* m. c. — V. 280. *Ves. et Br. suppriment :* que après Populum. — V. 293. *Oxf.* invocaverint, *Ves. et Br.* adoraverint. — V. 298. *Oxf.* templum, *Ves. et Br.* templa.

V. 200. *Vat.* et obliqui, *Br.* oblique. — V. 219. *Vat.* et flens sedit, *Ves. et Oxf.* flevit sedens. — V. 225. *Vat.* Iterum captivitatis repararent menia, *Ves., Br. et Oxf.* Rursus repararent atque civitatis m. — V. 229. *Vat.* Persarum Cyrus fuit rex, *Ves., Br. et Oxf.* regnavit Persa Cyrus tunc. — V. 238. *Vat.* Grecorum regni, *Ves. et Oxf.* r. G. — V. 243. *Vat.* Fueruntque, *Br.* Fuerunt qui. — V. 246. *Vat.* Multum, *Ves. et Br.* Cultum. — V. 250. *Vat.* ydolis, *Ves.* ydoli. — V. 252. *Vat.* Regem, *Ves., Br. et Oxf.* Legem. — V. 255. *Vat.* altare tulit, *Ves., Br. et Oxf.* t. a. — V. 266. *Vat.* abhominatibus, *Ves., Br. et Oxf.* a pollutionibus. — V. 275. *Vat.* Hic, *Ves. et Br.* Hinc. — V. 288. *Vat.* perfectum, *Br.* profectum. — V. 290. *Vat.* mulierum, *Ves.* hominum. — V. 308. *Vat.* suscepit justus senex. *Ves. et Oxf.* senex s. j. — *Br. inverse les vers 308-309.* — V. 310. *Vat.* regem esse, *Br.* e. r. — V. 317. *Vat.* enim, *Br.* autem. — V. 319. *Vat.* conquerentes, *Br.* conquirentes. — V. 321. *Vat.* Magistrorum, *Ves. et Oxf.* Inter doctos. — V. 324. *Vat.* Et quid, *Br.* Ecquid. — V. 325. *Vat.* esse me, *Ves.* m. e. — V. 330. *Vat.* Cui, *Ves.* Qui. — V. 333. *Vat.* ei, *Ves. et Br.* illi. — V. 343. *Vat.* effudit, *Br.* effundit. — V. 348. *Vat.* de nostris quidam, *Ves., Oxf. et Br.* q. d. n. — V. 352. *Vat.* potuit, *Br.* valuit, *Ves. et Oxf.* voluit. — V. 354. *Vat.* Quadam, *Br.* Quodam. — V. 355. *Vat.* ante, *Ves., Oxf. et Br.* intra. — V. 358. *Vat.* ergo, *Ves.* ei. — V. 360. *Vat.* lapidari, *Ves., Br. et Oxf.* lapidare. — V. 361. *Ves., Br. et Oxf. ont tu restitué dans Vat. par M. de Vogüé.* — V. 361. *Vat.* hinc, *Br.* huic. — V. 368. *Vat.* in terra scribens, *Ves.* s. i. t. — V. 382. *Vat.* misteria, *Ves.* miracula. — V. 386. *Vat.* supervenere, *Ves. et Oxf.* superveniunt. — V. 388. *Vat.* cognoscentes ostenderunt, *Ves. et Oxf.* cognoverunt ostendendo. — V. 397. *Vat.* lucido, *Ves. et Oxf.* livido. — V. 399. *Vat.* Non sunt transmissa, *Ves. et Oxf.* N. s. tamen scissa. — V. 411. *Vat.* pugnatorum, *Ves. et Oxf.* populo- rum. — V. 412. *Vat.* inter, *Ves. et Oxf.* intra. — V. 414. *Vat.*

dampnarunt, *Ves.* dampnaverunt. — V. 415. *Vat.* terra, *Ves.* terris. — V. 416. *Vat.* obsessione, *Ves. et Oxf.* obsidione. — V. 437. *Vat.* replet, *Ves. et Oxf.* complet. — V. 441. Dans *Ves.*, le rubricateur a oublié l'o au commencement du vers. — V. 443. *Vat.* secus, *Ves. et Oxf.* cecus. — V. 444. *Vat.* Christi nomen, *Ves.* n. C. — V. 446. *Vat.* cunctos, *Ves.* vinctis, *Oxf.* vinctos. — V. 456. *Vat.* negarunt Deum patrem atque simul Filium, *Ves. et Oxf.* habere D. p. negaverunt F. — V. 458. suum, *omis* dans *Vat.* est présent dans *Ves.* comme dans *Oxf.* — V. 461. *Vat.* morte fratris ejus ibi passi Jacobi, *Ves. et Oxf.* Jacobo qui frater dicebatur Domini. — V. 466. *Vat.* conservat, *Ves. et Oxf.* observat. — V. 468. *Vat.* electus, *Ves.* effectus. — V. 473. *Vat.* in, *Ves.* ad; *Vat.* callos, *Ves. et Oxf.* callum. — V. 477. *Vat.* ejusdem, *Ves.* eisdem, *Oxf.* eidem. — V. 482. *Ves.* omet atque. — V. 490. *Vat.* agamus. *Ves.* agimus. — V. 499. *Vat.* intus vel exterius, *Ves. et Oxf.* extra vel interius. — V. 517. *Vat.* conteret, *Ves.* conterat.

Prima dedicatio a Salomone tempore autunno, media a Zorobabele et Jehu sacerdote temporibus veris, terciâ a Juda Machabeo tempore yemis facta est, quando specialiter constitutum est ut eadem dedicatio per omnes annos in memoriam sollempnibus officiis revocaretur. Hec autem fuit causa secunde et tercię dedicationis, quia Salomon Templum septem perfecit annis, octavo anno, decimo die mensis septimi, qui a nobis octubris appellatur, dedicavit. Que dies et antea per legem erat statuta sollempnis, ita ut in ea tabernaculum omne per singulos annos majoribus hostiis expiari deberet. Denique Zacharias, pater beati Johannis Baptiste eisdem ex expiationibus ad altare deserviens, adveniente angelo, de dominice Nativitatis misterio instruitur. Set hoc Templum post annos quadringentos triginta incenderunt Caldei et Iherusalem destructam (*sic*), populum Israel in Babilonem captivaverunt. Qui post annos septuaginta, regnantibus Persis, in patriam remissus, rehedificavit Templum per annos quadraginta sex, et terciâ die mensis duodecimi, quem nos vocamus marcium, opus ad finem perductum est. Cui operi prefuerunt Zorobabel et Ihesus sacerdos, et propheta Aggeus et Zacharias. Inde, post annos ferme trecentos et quinquaginta sex Anthiocus, rex Grecorum nefandissimus, fraude capta Iherusalem, Templum sordibus idolorum prophanavit, auferens inde et confringens altare Domini aureum, mensam propositionis, candelabrum et cetera aurea et

statuit in templo Jovis simulacrum, et multos pro custodia legis trucidavit, inter quos mater illa .vii. filiorum *ecclonam* martirii cum sobole meruit. Set Judas Machabeus, de genere sacerdotali, arma corripit adversus duces Anthiochi, expulit eos de Judea, et Templum emundans dans (*sic*), nova altaria et ornamenta faciens, dedicavit ea cum Templo quinta die mensis noni, qui apud nos decimbris appellatur et quem constat esse in yeme; et statuit omnibus annis diem enceniorum, id est innovationis ac dedicationis Templi. Que profecto, ut docet apostolus, in figura nostri facta sunt¹ ideoque spiritualiter discutienda. Salomon, qui interpretatur pacificus, redemptorem nostrum significat, de quo Ysaïas ait² : « Multiplicabitur ejus imperium et pacis non erit finis. » Templum est Ecclesia, quam de universis credentibus, tanquam de vivis lapidibus, aggregat in unam compagem fidei et caritatis. Quod septem annis edificatum est significat quia per totum hoc tempus quod septem diebus volvitur structura ecclesie crescit. Dedicatio octavi anni significat festivitatem celestis patrie; et quia octava die resurrexit Dominus, bene octonarius numerus festa nostre resurrectionis significat. Quod Templum ab hostibus incensum rursus construitur, varios insinuat eventus Ecclesie, que nunc premitur, nunc liberatur, nunc antiqui hostis periclitatur insidiis, nunc per penitentiam recipit quos perdidisse videbatur. Quod Templum secundo quadraginta et sex annis edificatum est, significat dominicum corpus, de quo dixit Judeis : « Solvite Templum hoc et in tribus diebus excitabo illud³. » Fertur siquidem quia corpus hominis quadagesimo sexto die post conceptionem in membrorum distinctionem formetur⁴, atque ideo non casu gestum sed divinitus procuratum est, ut eo annorum numero Templum edificaretur. Quod autem encenia per omnes annos celebrari sanctitum est, nos amonet memoriam dominice Resurrectionis semper in animo habere et nostram sperare. Nec pretereundum est quod dedicans Templum Salomon, ubi complevit prius, ignis de celo descendit et devoravit oloasta (*sic*) et victimas. Holocausta namque et victimae veri Salomonis nos sumus, de quibus ait Petrus apostolus : « Christus semel pro peccatis nostris

1. Saint Paul, I ad Corinthios, X. 6.

2. Isaïe, IX, 7.

3. Saint Jean, Évang. II, 19.

4. L'opinion la plus courante comptait non quarante-six mais quarante jours. S. Augustin, entre autres, s'en est fait l'écho (Sermo CCV, Migne, *Patr. lat.*, XXXVIII, col. 1039 : *Homo... diebus quadraginta formatur in utero*). L'opinion a été popularisée par les vers de l'École de Salerne.

mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo, mortificatos quidam carne, vivificatos autem spiritu¹. » Ignis est fervor eximie dilectionis in celesti patria, quare in sua beatitudine et in sui conditoris claritate cives celi ardere letantur. Hinc quædam agmina vocantur Seraphim, id est ardentes vel incipientes. Completa ergo dedicatione, ignis hostias devorat, quia, expleto tempore nostre resurrectionis, flagrantia veri amoris, quo nunc anglice (*sic*) virtutes inflamantur, fidelium mentes visa specie sui redemptoris absorbebit. Notandum etiam quod Salomon dimisit populos, festivitate facta dedicationis, qui benedicentes regi profecti sunt in tabernacula sua letantes. Dimittet enim Dominus, peracta resurrectione, electos in eterna tabernacula, non eos ulterius a sua presentia removens, set a discrimine judicii quod in aere futurum apostolo docente novimus ad inhabitationem celestis patrie immittens, ut pro suis meritis quisque sedem regni percipiat. Hinc est illud : « Multe mansiones in domo patris sunt² », quod significant populi in tabernacula sua. Profecti in tabernacula, benedixerunt regi, quia felicissima actio est dicere ymnos conditori. Unde illud : « Beati qui inhabitant in domo tua, Domine; in seculum seculi laudabunt te³. »

1. Saint Pierre, Ép. I, III, 18. Le texte se lit généralement *mortificatus*, *virificatus*.

2. Saint Jean, Évang. XIV, 23.

3. Psaume LXXXIII; la Vulgate porte : *Beati qui habitant in domo tua, Domine; in secula seculorum laudabunt te*.

LA COUR

(CURIA)

AU COMMENCEMENT DU XIV^E SIÈCLE



Après les nombreux travaux qui ont été déjà publiés sur la Cour du roi¹, nous n'avons pas l'intention d'en retracer à nouveau l'histoire. Nous nous proposons seulement d'attirer l'attention des érudits sur quelques points concernant sa transformation, au début du xiv^e siècle, qui semblent n'avoir pas été suffisamment mis en lumière.

Dans les premiers siècles de la dynastie capétienne, alors que le pouvoir royal n'avait pas encore acquis l'extension que lui donnèrent surtout Philippe-Auguste et saint Louis, la Cour du roi était comme le centre administratif et judiciaire de tout le royaume. Les personnages qui la composaient, appelés tantôt à faire partie du conseil du souverain, tantôt à l'éclairer dans les affaires litigieuses qu'il devait trancher, tantôt à examiner la gestion des officiers qui administraient le domaine royal, n'avaient

1. Voir, pour ne citer que les principaux, Félix Aubert, *le Parlement de Paris, de Philippe le Bel à Charles VII, son organisation*, Paris, Picard, 1887; *sa compétence, ses attributions*, Paris, Picard, 1890; *Histoire du Parlement de Paris, de l'origine à François I^{er}*, 2 vol., 1894. Voir ces volumes à la table, au mot Cour du roi, et *Nouvelles recherches sur le Parlement de Paris, période d'organisation (1250-1350)*, dans *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, 1916, p. 62 à 109. — Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics du XIII^e au XVII^e siècle*, t. I, p. 284 à 307. — Gustave Ducoudray, *les Origines du Parlement de Paris et la justice aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, Hachette, 1902, in-8°, ch. II, p. 22 à 46. — Ch.-V. Langlois, *les Origines du Parlement de Paris*, dans *Revue historique*, t. XLII (1890), p. 74 à 114. — Ernest Lavisse, *Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution*, t. III, 2^e partie, p. 327 à 332. — A. Luchaire, *Histoire des institutions monarchiques de la France sous les premiers Capétiens*, t. I, p. 269 et suiv. — Paul Viollet, *Histoire des institutions politiques et administratives de la France*, t. III, p. 295 et suiv. et 397 à 400, etc., etc.

pas des attributions spécialement déterminées. Suivant les circonstances, la volonté du roi, ou leurs connaissances particulières, ils pouvaient être appelés à délibérer avec le monarque, à juger une cause, ou à examiner un compte.

L'extension du domaine contraignit fatalement les rois à déléguer une partie de leur pouvoir à des représentants. C'est ainsi qu'ils furent amenés à créer les baillis et les sénéchaux. De plus, l'administration devenant plus compliquée, ils durent charger d'affaires plus particulières, suivant leurs aptitudes ou leurs connaissances, certains personnages de leur suite. Ainsi fut ébauchée la division du pouvoir; mais cette division ne se fit pas rapidement, comme quelques historiens sembleraient le croire et l'enseigner. Pendant de longues années, même après les ordonnances constitutives du Parlement¹, la Cour du roi, *Curia regis*, continua à synthétiser en quelque sorte le pouvoir et à l'exercer, soit concurremment avec les institutions nouvellement créées, soit séparément. C'est ce rôle qui nous semble avoir été peu compris et peu étudié pour la première partie du XIV^e siècle.

D'abord, pendant cette période, la Cour représente-t-elle une administration homogène, ayant son personnel et ses attributions déterminées, ou ne se confond-elle pas avec le Parlement, comme l'ont prétendu les juristes des XVII^e et XVIII^e siècles²? Nous croyons que, si l'on veut examiner avec soin et sans parti pris les nombreux textes concernant la Cour à cette époque, il est impossible de ne pas reconnaître qu'elle a eu encore sa vie

1. Voir Ordonnances de janvier 1278 dans *Ord.*, t. XI, p. 354, et Ch.-V. Langlois, *Textes relatifs à l'histoire du Parlement depuis les origines jusqu'en 1314*, p. 95, n° 72. — De 1291 dans *Ord.*, t. I, p. 320, et Langlois, *op. cit.*, p. 156, n° 111. — Ordonnance de date incertaine, dans *Ord.*, t. XII, p. 353, et Langlois, *op. cit.*, p. 161, n° 115. — La grande ordonnance du 23 mars 1303, pour la réformation du royaume, dans *Ord.*, t. I, p. 357, confirmée en octobre 1351 par Jean le Bon, *Ord.*, t. II, p. 453, et Langlois, *op. cit.*, p. 172, n° 121. — Ordonnance sans date, mais postérieure à 1307, dans *Ord.*, t. I, p. 547, et t. XII, p. 353, en note, et Langlois, *op. cit.*, p. 178, n° 124. — Ordonnance de décembre 1320, dans *Ord.*, t. I, p. 727, etc., etc.

2. Voir Lazare du Crot, *le Vray styl du Conseil privé du Roy, de la Cour de Parlement, de la Cour des aydes, des Requestes du palais et du Chastellet de Paris*, Paris, 1623, in-12. — [Le Laboureur,] *Histoire de la Pairie de France et du Parlement de Paris*, Londres, 1740, in-8°, voir surtout : ch. x et xi. — [Le Paige,] *Lettres historiques sur les fonctions essentielles du Parlement, sur les droits des pairs et sur les loix fondamentales du royaume*, Amsterdam, 1753 et 1754, 2 vol. in-12. Voir surtout t. II, p. 240 à 243, etc.

propre, son fonctionnement normal et qu'on ne peut pas davantage la confondre avec le Parlement qu'avec la Chambre des comptes, le Conseil ou l'Hôtel du roi.

Pendant un certain temps encore, comme dans le siècle précédent, ce que l'on nomma Parlement ne fut que les assises de la Cour; c'est-à-dire la session¹ pendant laquelle on discutait et on plaidait une affaire à la suite des enquêtes faites par la Cour. Peu à peu le nom de Parlement devint prépondérant, et sous ce nom, la partie de la Cour chargée des affaires judiciaires eut sa vie propre et son autonomie; mais au commencement du xiv^e siècle, nous pouvons constater que le rôle de la Cour est très important et que le Parlement, tel qu'on le voit fonctionner dans la suite, n'est pas encore complètement dégagé de cette *Curia regis*.

Les gages payés à certains fonctionnaires feront surtout bien ressortir qu'à cette époque la Cour et le Parlement sont encore distincts. Le même personnage touche en effet des émoluments différents suivant qu'il accomplit son service à la Cour ou au Parlement. Ainsi, Le Paige, dans ses *Lettres historiques sur les fonctions du Parlement*², fait connaître, d'après des tablettes de cire de 1301, les gages touchés par un officier pour soixante-neuf jours de résidence à la Cour et onze jours de service au Parlement. Dans la comparaison établie vers 1329 entre les gages payés alors et ceux qui étaient payés du temps de Philippe le Bel, on donne la différence des gages pour plusieurs officiers, suivant qu'ils étaient à la Cour ou au Parlement. Le chancelier qui, sous Philippe de Valois, touchait 2,000 livres parisis par an³, prenait sous Philippe le Bel « à Court vii s. vi d. par jour et livraison à Court et à Paris, en Parlement xx s. par jour avec les droits de la Chancellerie ». « Les clercs suivans la Cour » prenaient à Cour les gages de la Cour et en Parlement 12 s. par

1. Voir surtout un arrêt du mois de décembre 1314 qui fait bien ressortir ce sens : *in dicto parlamento, curia declaravit et declarando pronunciavit quod, quando duo sunt in anno parlamenta*, etc. (Ch.-V. Langlois, *Textes relatifs à l'histoire du Parlement*, p. 201, n° CXXXIII). On trouve encore le mot *Parlamentum* employé dans ce sens à la fin du règne de Philippe VI de Valois (voir les *Journaux du trésor de Philippe VI de Valois*, n°s 1605, 2544, 2684, 3483, 4023, 4029, 4030, 5080).

2. T. II, p. 287, n. 2.

3. C'est sous Charles IV le Bel, à partir de 1324, que les gages du chancelier furent portés à 2,000 l. p. par an (Lucien Perriehet, *la Grande chancellerie de France des origines à 1328*, p. 331).

jour, et on ajoute « et encore font »; ce qui montre que l'on continuait à bien distinguer la Cour du Parlement. Plus loin, le même texte donne toute une série de gages payés à plusieurs officiers pour leur service à la Cour et spécifie que Jean de Sainte-Solange et d'autres notaires auront 19 d. par jour à Cour et 6 s. en Parlement¹.

Dans les années qui précèdent, sous le règne de Charles IV, nous relevons une différence de rémunération analogue attribuée à des personnes, suivant que leur service se faisait à la Cour ou au Parlement. Ainsi Michel Mauconduit, clerc du roi, reçut une certaine somme pour ses gages *extra Curiam et in Curia, ac in Parlamento, a prima die Februarii CCCXXIII usque ad primam diem Octobris CCCXXV*². Richard de Tyboutot, autre clerc, reçut aussi, au 18 janvier 1328 (n. st.), 44 l. 8 s. p. *pro vadiis suis in Parlamento anno 324; videlicet: a 4 Decembris tunc usque ad 8 diem Martii post, deductis 21 diebus quibus fuit in Curia penes Regem*³. Cette distinction entre le Parlement et la Cour se retrouve encore vers la fin du règne de Philippe de Valois⁴.

Tout en ayant des attributions financières, la Cour est cependant distincte aussi de la Chambre des comptes. Nous relevons en effet dans les *Journaux du trésor de Charles le Bel* et dans ceux de *Philippe de Valois* de nombreuses mentions dans lesquelles apparaît la distinction que l'on faisait alors entre elles⁵.

Un arrêt du 12 février 1345 (n. st.) prouve aussi que la Cour, bien différenciée du Parlement, l'était également de l'Hôtel du roi. Jean Chouet, dit d'Aubigny, ayant injurié gravement, même *in pleno Parlamento*, Jacques Rousselot, archidiacre de Reims, maître des requêtes de l'Hôtel, la Cour (*Curia*) le bannit pendant deux ans d'une partie du royaume et pendant le même laps de temps, *Hospitium nostrum, Curiam nostram, et Parlamentum nostrum, ubicunque ipsa transferri contingerit, et similimodo Hospitium et Curiam carissime con-*

1. Gages des officiers royaux vers 1329, p. 28 et 30. Bibliothèque de l'École des chartes, t. LI, 1890, p. 264 et 266.

2. Jules Viard, *Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, n° 8585.

3. *Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, n° 10309.

4. Voir *Journaux du trésor de Philippe VI de Valois*, n°s 217, 762, 3657, etc.

5. Voir *Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, n°s 514, 936, 997, 1194, 1650, 1693, 2456, 3312, etc. *Journaux du trésor de Philippe VI de Valois*, n°s 233, 235, 237, 238, 3031, etc.

*sortis nostre Regine ac carissimi primogeniti nostri ducis Normannie et ejus consortis penitus interdixit, et eundem Johannem, per idem tempus, a Parlamento, Curiiis, Hospitiis et ceteris locis predictis relegavit*¹.

Quand nous aurons montré par quelques exemples que la Cour était également différente du Conseil du roi², nous aurons

1. Arch. nat., X^{1a} 10, fol. 235 v^o.

2. Voir *Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, n^{os} 836, 1424, 6738, etc. *Journaux du trésor de Philippe VI de Valois*, n^{os} 762, 5643, 5645, 5670, etc. Voir aussi dans Duchesne, *Histoire de la maison de Châtillon*, Preuves, p. 207, et Arch. nat., JJ 53, fol. 50, n^o 110, des lettres accordées en 1316 (a. st.) par Philippe V le long en faveur de Raoul de Presles. Il y est dit qu'à la suite d'une requête de sa famille et de ses amis, le roi, « par grant deliberation de plusieurs de son grant conseil, desirans de faire accomplissement de justice au dit mestre Raoul et à touz autres, dès lors par le jugement de sa court, dit et prononça ledit mestre Raoul estre pur et ynocent de tous les cas pourquoy il avoit esté pris et mis en sa prison, etc. ».

Philippus etc. dilecto et fideli nostro episcopo Briocensi, salutem et dilectionem. Cum, deliberatione prehabita, duxerimus ordinandum quod, pro expeditione requestarum, inquestarum et aliorum emergencium negotiorum, certe persone de consilio nostro Parisius continue morari venireque singulis diebus, dominicis et sollemnibus festis duntaxat exceptis, in nostra curia teneantur, nosque, qui de vestris fidelitate, diligencia et circumspectione, probatam, plenam fiduciam obtinemus, et in cujus presencia recte agi speramus^a, vos cum aliis ad predicta duxerimus fiducialiter deputandum, mandamus vobis sub fidelitatis juramento quo nobis estis astricti, districtius inhibentes ne contra ordinationem nostram hujusmodi quomodolibet attemptantes, de Parisius, sine licencia recedatis; sed una cum aliis per nos super hoc deputatis curiam continuatis predictam et dictas requestas utriusque lingue, gallice videlicet et occitane, diligenter audiat, ad ipsarumque necnon inquestarum et aliorum negotiorum quorumlibet emergencium expeditionem celerem et debitam sic sollicite rationabiliterque procedere studeatis quod vestram et aliorum diligenciam, merito commendare possimus, et vos inde remunerationem a nobis assequi debeatis condignam, quam parati erimus, cum effectu, cuilibet secundum sui status et meritorum exigenciam exhibere. Datum, etc.

Isti remanebunt extra Parlamentum : Episcopus Briocensis, dominus G. de Harecuria, M. Michael Malconduit, M. Ph. de Mornayo, dominus H. de Sella, dominus Thomas Marfont[anus], decanus Senonensis, cantor Claromontensis, Freminus de Coquerello, archidiaconus Suessionensis, dominus Philippus de Pesseleris, dominus G. de Marcilliac, Guido de Percon, Droco de Caritate, archidiaconus Suessionensis (*sic*) Bertrandus de Rocanegata, magister J. de Divione.

^a. Cette phrase : « et in cujus presencia recte agi speramus » est renvoyée hors de l'acte et on a mis en note à côté : « Ista clausula aponatur duntaxat domino Briocensi et non aliis. »

sans doute suffisamment fait ressortir que, pendant au moins la première moitié du XIV^e siècle, elle subsistait toujours en tant qu'institution bien distincte et nous pourrions rechercher alors quels étaient les personnages appelés à la composer, ses attributions et son rôle dans le gouvernement.

En dehors des pairs, barons, grands seigneurs auxquels on fait allusion dans quelques actes¹, la Cour comprenait encore un grand nombre de clercs, notaires et officiers chargés d'assurer son fonctionnement, tant au point de vue administratif qu'au point de vue matériel. On peut, pour le début du règne de Philippe de Valois, à l'aide des *Gages des officiers royaux*² et à l'aide des ordonnances de l'Hôtel³, donner l'énumération, sinon de la totalité, au moins d'une partie du personnel de la Cour⁴.

D'après le premier de ces documents, nous trouvons comme prenant des gages à la Cour, c'est-à-dire comme y accomplissant un service, le Chancelier, trois clercs des Requêtes et des clercs qui, désignés sous le titre de « clercs suivans la Cour », travaillent également au Parlement, le connétable, trois chapelains, trois clercs de chapelle, maître Jean de Sainte-Solange qui touchait les mêmes gages que dix-neuf notaires énumérés après, soit 19 deniers parisis par jour à la Cour et 6 sous en Parlement, un aumônier, Nicolas de la Neufville, qui reçoit 19 deniers parisis par jour pour son service à la Cour; puis des valets tranchants, des huissiers de salle, des portiers, des valets servants de vin,

Reportatores : Bernardus de Albia, Petrus Droconis, Gervasius de Arsi, Thomas de Nonancourt.

(Arch. nat., JJ 55, fol. 35. n° 83.)

1. 9 avril 1317. Philippe V ajourne le comte de Flandre à Paris, au Palais, pour le 20 mai « pour oïr declarer en nostre dite court que les seurtez devront souffire selonc la fourme dudit tratié, et audit jour, nostre court sera garnie de pers, de prelaz, de barons et d'autres, si comme il appartendra », etc. (Arch. nat., JJ 55, fol. 24, n° 52. Voir aussi *ibid.* fol. 47 v°, n° 98; JJ 53, fol. 38, n° 80; X¹^a 9, fol. 201 v°).

2. *Bibl. de l'École des chartes*, t. LI (1890), p. 238 à 267.

3. *Bibl. de l'École des chartes*, t. LV (1894), p. 465 à 487 et 598 à 626.

4. On peut également relever dans les *Journaux du trésor* des mentions faisant connaître les noms de fonctionnaires de la Cour. Ainsi, dans les *Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, n° 184, Jean de Saint-Just qui signe de son signet une cédule de la Cour; n° 4358, André de Florence qui touche des gages pour service à la Cour; n° 4683, Jacques Dujardin qui garde des comptes remis à la Cour; n° 5469, Jean Mignon qui écrit une cédule de la Cour, etc.

un chauffe-cire, une lavandière, le roi des ribauds, le maître des pavillons du roi, des gardes, des ménestrels, etc.

On pourrait peut-être conclure, après cette énumération, que la Cour et l'Hôtel ne font qu'un ; mais en étudiant les ordonnances de l'Hôtel¹ on s'aperçoit bien vite qu'il n'en est rien et que si le service de la Cour est compris dans celui de l'Hôtel², les deux administrations n'en sont pas moins distinctes, ainsi que nous l'avons déjà remarqué. Il est au reste facile à comprendre que de la manière dont la plupart des fonctions sont rétribuées au moyen âge, il n'est pas possible qu'il n'y ait pas dans bien des cas une sorte de compénétration entre l'Hôtel et un certain nombre de services. La Cour étant la réunion de tous les personnages qui concouraient avec le roi au gouvernement du royaume, et ces personnages touchant leurs gages ou au moins une partie de leurs gages en nature, soit en ayant leur nourriture assurée à l'Hôtel, soit en recevant des livrées ou certaines fournitures, il est naturel que ce qui concerne le service de la Cour revienne fréquemment dans les ordonnances de l'Hôtel.

D'après les exemples que nous avons pu relever, les attributions de la Cour sont multiples, mais surtout financières et judiciaires. Si on parcourt les *Journaux du trésor de Charles le Bel*³, on pourra relever l'intervention de la Cour à chaque page. Son nom revient même si souvent que, dans l'édition que nous en avons préparée, nous dûmes renoncer à donner toutes les références à la table. Elles s'élèvent à près de deux mille ; soit environ une référence par cinq articles. Ces chiffres prouveront d'une manière évidente combien l'intervention de la Cour en matière de finances était permanente et absolue.

C'était elle, comme nous le pouvons voir par de nombreux exemples, qui avait le contrôle des dépenses⁴. C'était à elle qu'étaient remis les comptes des trésoriers des guerres, comme le prouve cette mention tirée des ordonnances concernant l'Hôtel

1. Voir Douët d'Arcq, *Comptes de l'hôtel des rois de France aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Laurens, 1865. *Bibl. de l'École des chartes*, t. LV (1894), *L'Hôtel de Philippe VI de Valois*.

2. Voir *Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, n° 4358. Raoul de Paris, maître de la Chambre aux deniers, paie sur l'hôtel « in partibus hospicii » les gages d'André de Florence pour son service à la Cour.

3. Arch. nat., KK 1.

4. Voir dans *Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, n°s 35, 100, 102, 748, 3732, etc.

de Philippe VI de Valois¹ : « Item, toutes les gens des comptes, ensemble avec les trésoriers, quant il sont des comptes, prennent le droit du trésorier de la guerre, quant il advient que il reçoivent compte des gens d'armes qui ont esté es guerres du Roy, quant il n'y a trésorier de guerre qui ce puist faire, ne les comptes ordener pour rendre et mettre en fourme par devers la Court. » C'était à elle aussi qu'étaient rendus les comptes des officiers royaux, afin qu'elle pût, d'après ces comptes, délivrer les mandats de paiement aux différentes parties à qui il était dû une somme en vertu de ces comptes. Mais ce qui prouve que cependant son rôle ne se bornait pas à une simple délivrance de mandats, mais qu'elle exerçait bien un contrôle effectif sur les finances, ce sont les remarques et les restrictions relevées très fréquemment dans les cédules qu'elle remet. On pourra se rendre compte, par l'examen de ces mentions, qu'en somme, encore à l'époque dont nous nous occupons, la Cour était toujours restée le centre du pouvoir et qu'elle avait conservé son rôle prépondérant dans l'administration tant financière que judiciaire du royaume.

Ainsi, un compte de Pierre d'Aubigny, collecteur de la décime de la province de Reims, qui, sur les sommes recueillies par lui, eut à effectuer divers paiements, fait bien ressortir le rôle de la Cour². Philippe le Bel avait fait à Gui IV, comte de Saint-Pol, un don de 50,000 livres tournois en récompense de services rendus. Les lettres le constatant étaient gardées à la Chambre des comptes, *que retente fuerunt in Camera compotorum*. Sur cette somme, différents acomptes furent payés tant à Gui qu'à ses héritiers, de 1313 à 1320. Pierre d'Aubigny versa à son tour 6,000 livres tournois aux héritiers de Gui. La Cour, ayant trouvé à la suite de l'examen des comptes que les héritiers du comte de Saint-Pol avaient reçu une somme plus élevée que celle qui leur était due, demanda, pour contrôler les termes de la donation, les lettres de Philippe le Bel et les lettres de ratification de Louis X et ordonna ensuite que ce qu'ils avaient reçu en trop, soit 11,470 livres 13 sous 3 deniers tournois, serait recouvré sur le revenu qu'ils percevaient au trésor. *Dicit cedula*

1. Voir Jules Viard, *l'Hôtel de Philippe VI de Valois*, p. 33; extrait de la *Bibl. de l'École des chartes*, t. LV (1894), p. 608 et 609.

2. *Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, n^{os} 140 à 170.

Curie quod petantur littere Regis Philippi de dono dictarum 50,000 l. t. et littere Regis Ludovici de ratificatione doni predicti. Summa de hiis que habuit per totum, 61,470 l. 13 s. 3 d. t.; et sic habuit plus quam habere debuit 11,470 l. 13 s. 3 d. t. Dicit cedula Curie quod recuperantur de redditu quem percipit in thesauro¹. Nous relevons encore des mentions analogues à propos de la restitution faite, à des marchands de Malines, d'une somme représentant la valeur de draps qui leur furent pris par Robert de Wavrin, seigneur de Saint-Venant, quand il remplaça le connétable sur les frontières de Flandre. On constata la légitimité de leur créance à l'aide d'une pièce de la Cour, prout est arrestatum in veteri papiro Curie, puis la Cour contrôla le versement qui leur fut fait par Pierre d'Aubigny et se rendit compte que toutes les pièces les concernant étaient en règle. Dicit cedula Curie quod petantur littere et cedula quas habent pro dicta summa cum litteris recognitoriis².

Ces exemples et beaucoup d'autres que nous pouvons encore citer³ prouvent surabondamment que la Cour avait toujours

1. *Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, n° 140.

2. *Ibid.*, n° 141.

3. Voir dans les *Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, n° 180 : « Cedula curie dicit quod Rex non dicit in litteris suis pro qua causa tenebatur dicto militi, nec in litteris recognitoriis; et ideo littere recognitorie debent refici et causam exprimi in eisdem »; n° 725 : « Totum per cedulam curie que dicit : vos thesaurarii computetis cum dicto baillivo et deducatis ei totum illud quod sibi debetur »; n° 850 : « Per... cedulam curie que dicit : sciatur causa quare dictus senescallus habuit ipsam summam pecunie et petatur ab ipso originale litterarum predictarum, aut recuperetur dicta summa pecunie super ipsum »; n° 1020 : « Dicit cedula curie quod recuperentur super ipsum P., aut ostendat ubi reddit eas Regi »; n° 1211 : « Per cedulam curie que dicit : recuperetur super ipsum comitem quod fuerit rationis »; n° 1216 : « Per... cedulam curie que dicit quod Rex non tenetur ad aliquod rachatum »; n° 1588 : « Totum per cedulam curie que dicit quod curia retinuit litteras quas reddidit per dictos compotos suos »; n° 1614 : « Per cedulam curie que dicit quod solvantur ipsis et aliis vadia quandiu vacabunt negocio supradicto »; n° 1879 : Elle fait corriger le testament de Philippe le Long : « Per cedulam curie que dicit : videatur testamentum et corrigatur »; n° 2462 : « Per cedulam curie que dicit quod dictus Johannes erat assignatus de dicta summa super baillivias Caletensis et Constanciensis, per litteras Regis quas ipse reddidit »; n° 2486 : « Cedula curie que dicit quod cedula querantur et annexentur cum dictis litteris »; n° 2493 : « Per cedulam curie que dicit quod dictus Pignete debet vocari super hoc, et si reperiatur quod ipse retinuerit dictas 105 l. t., recuperantur super ipsum »; n° 165, 171,

la haute main sur les finances. C'était à elle que les comptes étaient rendus¹ ; c'était elle qui les examinait et qui mandatait les sommes dues pour gages, voyages, dons, dépens de l'Hôtel, etc., qui retenait les pièces nécessaires pour le contrôle², entendait les dépositions s'il y avait des contestations³. Ce qui prouve bien le contrôle permanent qu'elle exerçait, c'est que le clerc du trésor copiait spécialement pour elle des extraits du trésor en double exemplaire⁴.

Conservait-elle longtemps ce rôle prépondérant dans l'administration financière? Si nous parcourons les *Journaux du trésor de Philippe VI de Valois*, nous voyons que déjà à la fin de ce règne il était moins important. Les mentions faisant connaître que les comptes ont été rendus à la Cour sont beaucoup moins fréquentes⁵ : son contrôle, par conséquent, est moins actif. On ne relève plus ces prescriptions, ces ordres donnés si souvent sous le règne précédent. Bien qu'elle paraisse encore fréquemment, on sent qu'elle ne joue plus qu'un rôle affaibli et secondaire. Ces formules : *per cedula Curie* ou *de mandato Curie* témoignant qu'elle mandate des sommes et qu'elle contrôle des dépenses, sont, dans un très grand nombre de cas, remplacées par ces formules : *per litteras thesaurariorum de mandato* ou *de mandato, de precepto, de consensu thesaurariorum*, etc., qui montrent que le trésor commence à jouer dans le contrôle des finances un rôle au moins aussi important que la Cour⁶. A ces mentions dénotant d'un côté la marche ascendante de l'importance du trésor et d'un autre côté l'affaiblissement de l'importance de la Cour en matière financière, que l'on ajoute celles qui concernent les gens des comptes⁷,

770, 877 à 879, 933, 937, 994, 1409, 2011, 2014, 2015, 2017, 2018, 2462, 2467, 2471, 2524, 2575, 2660, etc., etc.

1. *Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, n^{os} 359, 396, 419, 526, 594, 707, 843, 915, 936, 942, 945, 997, 1214, 1225, 1360, 1586, 1738, 1841, 2096, 2237, etc.

2. *Ibid.*, n^{os} 6035, 7195.

3. *Ibid.*, n^o 7073.

4. *Ibid.*, n^{os} 8198, 9427.

5. *Journaux du trésor de Philippe VI de Valois*, n^{os} 619, 1159, 1789, 1992, 2582, 2585, 2714, 2716, 2801, 2975, 3053, 3088, 3335, 3337, 3338, 3503, etc.

6. *Ibid.*, n^{os} 1559, 1609, 1738, 1765, 1768, 1771, 1877, 2160, 2248, 3902, etc.

7. *Ibid.*, n^{os} 952, 1063, 1457, 1458, 1960, 2020, 2462, 2672, 2675, etc.

et surtout la nouvelle institution appelée le Conseil secret¹, on verra combien, dans l'espace d'un quart de siècle, le rôle actif de la Cour dans l'administration financière a baissé. Or, si déjà dans cette période, la Cour, comme institution, était à son déclin, ce déclin ne put que s'accroître, surtout après les troubles de 1356 et après la création de nouveaux organes tels que la Cour des aides et la Cour des monnaies qui absorbèrent encore une partie de l'autorité administrative.

Si, pendant la première moitié du XIV^e siècle, la Cour joue un rôle très important au point de vue financier, bien que la Chambre des comptes soit déjà créée et organisée, on peut dire que, dans l'ordre judiciaire, son rôle n'est pas moins important, malgré l'organisation du Parlement. Comme nous l'avons déjà expliqué, le mot Parlement (*Parlamentum*) continue à désigner la réunion délibérante, les assises de la Cour.

Nous pouvons au reste signaler des jugements rendus tant par la Cour agissant par elle-même que par la Cour assemblée en parlement. On se rendra ainsi compte par ces actes que cette institution conservait toujours la plénitude du pouvoir judiciaire.

Ainsi, le 20 février 1317 (n. st.), Philippe le Long confirma un jugement de la Cour de France prononcé par Gaucher de Châtillon, connétable, parlant au nom des grands seigneurs de France, après le décès de Louis X. Ce jugement fut rendu à la requête des hoirs de feu Jean, dit Kayn, bourgeois de Sainte-Menehould, pour donner mainlevée de ses biens. Il y est dit que la femme de Jean Kayn et ses hoirs sont venus « par devers nos grans seigneurs de France », demandant qu'il fût prononcé « par jugement de nos grans seigneurs » qu'il était innocent et qu'on lui rende ses biens. Or, « par le jugement de la Court de France », il fut absous, ses biens lui furent rendus et il fut promis à sa femme, « en nom de nos grans seigneurs dessusdiz, que sitost comme on commencera à escrire et à seeller ou nom de celui ou de ceus qui le royaume de France devront gouverner, nous leur baillerons lettres seellées des seaulz du gouverneur ou des gouverneurs dessusdiz contenant ces presentes mot à mot » ; et ces lettres sont scellées du grand sceau « au commandement de nos seigneurs dessus diz² ». On a donc bien dans cet acte un juge-

1. *Journaux du trésor de Philippe VI de Valois*, n° 777, 939, 1003, 1100, 1102, 1156, 1161, 1163, 1173, 1212, 1769, 1788, 1789, 2546, 3016, 3409, 4531, etc.

2. André Du Chesne, *Histoire de la maison de Chastillon-sur-Marne*, Preuves, p. 208, et Arch. nat., JJ 53, fol. 38, n° 80.

ment rendu par la Cour, sans qu'il soit fait allusion à ce que l'on pourrait appeler le Parlement.

Au mois de mai 1318, Philippe V le Long, déboutant Robert d'Artois de ses prétentions au comté d'Artois, déclare que ce comté devait appartenir à sa tante et à ses hoirs, et à la fin de l'acte, il est spécifié que les parties jurèrent d'observer et de mettre à exécution ce qui avait été convenu « comme chose jugiée et prononcée par jugement et par arrest de la Court de France en plain Parlement ». Or, de quoi se composait cette Cour en plein parlement, c'est-à-dire réunie en assemblée délibérante; des parties et de « pluseurs autres prelas, barons et grant foison d'autre gent de nostre conseil et d'ailleurs¹ ».

La note suivante relevée dans un registre du Parlement² fait bien comprendre qu'en 1326 il n'était toujours considéré que comme les assises de la Cour. *Anno Domini MCCC vicesimo sexto, non fuit parlamentum; tamen expedita et prolata fuerunt iudicata et arresta que sequuntur*. Or, par qui furent rendus ces arrêts? Par la Cour, comme le prouve cette formule relevée vers la fin de chacun d'eux : *per iudicium nostre Curie dictum fuit, etc.*³, formule qui, étant employée également quand il y avait un parlement, prouve bien que de toute manière, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de parlement, le jugement était rendu par la Cour et que, par conséquent, c'était toujours la Cour qui détenait le pouvoir judiciaire⁴.

Quand nous aurons encore montré que c'est la Cour qui établit la fausseté des lettres présentées par Robert d'Artois pour revendiquer le comté d'Artois⁵; que le premier défaut donné contre

1. Arch. nat., JJ 55, fol. 47 v°, n° 98.

2. Arch. nat., X^{1a} 5, fol. 479. Au folio précédent, 477 v°, il est dit pourquoi il n'y eut pas de parlement, *propter guerram Vasconie*. Voir aussi, fol. 408 v°, une autre vacation du Parlement.

3. Une note ajoutée à la suite du premier arrêt nous apprend qu'il fut rendu dans le local de la Chambre des comptes. *In Camera compotorum pronunciatum fuit hoc iudicatum*. Ibid., fol. 479 v°.

4. Le même cas se présente encore en 1339. La France était alors en guerre avec l'Angleterre, et pour ce motif il n'y eut également pas de parlement : *Anno Domini MCCC XXXIX°, non fuit parlamentum propter guerram regis Anglie. Tamen prolata fuerunt iudicata et alia expedita que sequuntur per presidentes in camera parlamenti* (Arch. nat., X^{1a} 9, fol. 79).

5. « Dit fu par arrest de nostre court, en nostre presence, nostre diete court souffisaument garnie de pers et autrement, si comme dessus est dit, que les dictes lettres estoient fausses et comme fausses seroient despeciées et chance-lées. » Arch. nat., J 440^a, n° 26, 23 mars 1331 (n. st.).

lui à la Saint-Michel est signé : « Par le Roy en sa Court garnie de pers¹ » ; qu'un autre arrêt rendu contre lui le 17 février 1332 (n. st.) est également signé : « Par le Roy en sa Court garnie de pers² » ; que les lettres d'émancipation accordées par Philippe VI de Valois à Jean, duc de Normandie, le 17 février 1332 (n. st.), sont « faites et données en jugement et en nostre Court à Paris, au Louvre³ » ; quand on verra par de nombreux exemples que les enquêtes, dans les affaires qui seront ensuite jugées en Parlement, seront envoyées à la Cour pour les examiner⁴, on se rendra compte, sachant que la Cour et le Parlement sont deux choses différentes, du rôle que cette Cour jouait encore, même après les ordonnances constitutives du Parlement.

On ne pourra donc plus dire, ainsi que le prétendaient les parlementaires des xvii^e et xviii^e siècles, que la Cour et le Parlement ne faisaient qu'un⁵. On ne pourra plus enseigner, comme nous l'avons entendu, que *Curia* désigne toujours le Parlement et *Camera* la Chambre des comptes⁶.

1. Arch. nat., J 440^a, n° 28.

2. *Ibid.*, n° 33.

3. Arch. nat., J 370, n° 1.

4. Facta igitur et perfecta dicta inquesta per dictos commissarios seu deputatos ab eisdem, et ad curiam nostram de mandato nostro ad iudicandum remissa, etc. (Arch. nat., X^{1a} 5, fol. 438. Voir aussi fol. 436 v°, 452 v°, etc.).

5. Dans l'Ordonnance constitutive du Parlement de Philippe VI de Valois, du 11 mars 1345 (n. st.) (*Ord.*, t. II, p. 219 et suiv.), surtout dans la partie concernant les huissiers et les avocats (p. 225), la Cour est bien distinguée du Parlement, et de ces textes il ressort que le Parlement n'est toujours qu'une partie de la Cour et que la Cour ordonne et commande ce qui concerne le Parlement. On pourra s'en convaincre par les textes suivants : « Premièrement la Court commande et enjoint estreitement à tous les huissiers du Parlement, que oultre le huissier qui appelle les presentations tuit li autre huissier soient chascun jour continuellement au dit Parlement pour faire leur office, etc. — 3° La Court leur commande et enjoint come dit est que il mainent en prison tous ceuls qui noiseront en la Chambre du Parlement et empecheront l'audience du siege. — 6° Item, gardent se li huissier de vendre l'entrée du Parlement et aussi de refuser l'entrée à ceux qui entrer y doivent.... car se il venoit à la connoissance de la Court elle les en puniroit griefement. » Voir aussi ce qui concerne les avocats, art. 4, et les procureurs, art. 3. — Guillaume Dubreuil, dans son *Stilus Curie Parliamenti*, édition Félix Aubert, p. 13, 17, 18, 25, 30, 31, 35, 38, 42, etc., fait bien ressortir aussi que la Cour et le Parlement sont distincts.

6. On commettait ainsi une double erreur, car le terme *Camera* seul désigne généralement la Chambre aux deniers (voir *Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, n° 3343, 7514 à 7516, 8097, etc., et Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics*, t. I, p. 318 à 325).

Si peu à peu, comme nous l'avons déjà démontré, la Cour s'est éclip­sée en face des nouveaux organismes ; si, très probablement, surtout à partir du milieu du XIV^e siècle, il y eut tendance à la confondre de plus en plus avec le Parlement, il n'en est pas moins vrai que, pendant une partie de ce siècle au moins, elle subsista avec ses attributions financières et judiciaires, bien que celles-ci aient été en diminuant pendant cette période ; et c'est donner une idée tout à fait fausse de l'administration à cette époque que de vouloir n'en faire qu'un avec le Parlement¹.

Jules VIARD.

1. Tout ce que nous avons exposé suffira, nous pensons, pour faire com­prendre le titre donné aux registres des Archives nationales, JJ 30 A et B. On pourra, nous l'espérons, à l'aide de cet article, rectifier et mettre au point les explications données à ce sujet par Grün dans l'*Introduction aux actes du Parlement de Paris*, t. I, p. LXI et suiv., et par A. Molinier dans un para­graphe de son *Catalogue des actes de Simon et d'Amauri de Montfort* (*Bibl. de l'École des chartes*, 1873, p. 175 à 178).

LES
COMPTES DU DUCHÉ DE BRETAGNE
EN 1435-1436

Les comptes tenus en Bretagne par le « trésorier et receveur général » du duché formaient l'une des sources les plus abondantes et les plus précieuses de son histoire. Les derniers chapitres des dépenses, notamment, sous le nom de « dépenses extraordinaires », relataient, avec prolixité, mainte ambassade, mainte expédition militaire, des voyages, des dons, etc., enfin reflétaient, en quelques pages, l'image exacte de la vie de la cour et du gouvernement. Malheureusement cette admirable série a presque entièrement disparu ; la Commission du triage est venue, à l'époque révolutionnaire, elle a opéré des coupes sombres, et les parchemins dédaignés sont allés ramollir dans les cuves des ateliers de reliure. En 1859, deux érudits, Arthur de La Borderie et le baron de Wismes, ont pu racheter aux soi-disant « relieurs-archivistes » quelques débris, entre autres six feuillets d'un compte du duché de 1430-1433¹ ; c'était jusqu'aujourd'hui tout ce qui restait, en original, des comptes du règne de Jean V.

Par ailleurs, les plus anciens comptes du duché, conservés intégralement, ne remontaient qu'aux dernières années du xv^e siècle, sous François II. L'un de ces documents a même été publié successivement dans trois revues différentes².

1. Baron de Wismes, *le Trésor de la rue des Caves à Nantes*, dans la *Revue de Bretagne*, t. V, 1859, 1^{re} partie, p. 152 et 311. Le Trésor des chartes de Bretagne subit le même sort, des débris en ont été retrouvés et versés dans des dépôts publics. Voir Léopold Delisle, *Pièces soustraites au Trésor des chartes des ducs de Bretagne*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LIV, 1893, p. 413 ; t. LVIII, 1897, p. 379 ; t. LIX, 1898, p. 825.

2. Ant. Dupuy, *les Finances de Bretagne à la fin du XV^e siècle*, dans la

On saisit dès lors quel intérêt revêt un fragment tel que celui que nous publions : huit feuillets de parchemin, comprenant soixante-seize articles, du compte du trésorier et receveur général de Bretagne pour 1435-1436 : certes ces quelques pages ne sont qu'un résidu minime du volume que le trésorier apporta aux gens des Comptes, puisque les feuillets sont numérotés : 336 à 343, et que la conclusion du compte manque. Mais nous avons ici les « dépenses extraordinaires », les seules qui touchent à la politique. Le reste comprenait les recettes, puis les dépenses ordinaires.

Une autre circonstance ajoute de la valeur à ce document : les Bénédictins, qui ont étudié le fonds de la Chambre des comptes de Nantes, alors qu'il était intact, et qui en ont publié des extraits abondants, ne paraissent pas avoir connu celui de 1435-1436, du moins ils n'en ont rien tiré. Dans leurs *Preuves*, le long règne de Jean V (1399-1442) est représenté par une série discontinue de onze comptes. Une lacune correspond précisément aux années 1435-1436, entre le deuxième compte d'Auffroy Guynot (août 1433-20 avril 1435) et le premier compte de Jean d'Ust (1^{er} juin 1436-1^{er} octobre 1437¹). Or, dans le compte publié ici, les mandements cités par le trésorier comme titres justificatifs de ses paiements s'échelonnent du 15 février 1435 au 12 juin 1436². Si les dates des trois exercices semblent chevaucher les unes sur les autres, c'est qu'un trésorier entrant en charge pouvait exécuter des mandements rédigés dans les derniers temps de son prédécesseur, et qu'inversement, à sa sortie de charge, il pouvait rester en fonction quelques jours après l'institution de son successeur.

Qui était le trésorier et receveur général de Bretagne en 1435-1436 ? Il se nommait Auffroy Guynot³. Il avait succédé, en 1430, à Jean Mauléon ; son premier compte fut conclu en août 1433⁴ ;

Société académique de Brest, t. V, 1877, p. 58. — A. de La Borderie, *le Budget du duché de Bretagne au XV^e siècle*, dans la *Revue de Bretagne*, t. VIII, 1885, p. 169. — Léon Maître, *le Budget du duché de Bretagne sous le règne de François II*, dans les *Annales de Bretagne*, t. V, 1889-1890, p. 293.

1. Dom Morice, *Histoire de Bretagne, Preuves*, t. II, col. 1222, 1231, 1259 et 1298. Pour les autres comptes, voir col. 730, 745, 831, 875, 1065, 1193 et 1316.

2. Ci-dessous, n^{os} 66, 63 et 64.

3. *Lettres et mandements de Jean V*, publ. par René Blanchard, n^o 2194. 27 mai 1435.

4. Outre les extraits des Bénédictins, il en subsiste une copie partielle de

le second s'étend jusqu'en avril 1435, le troisième est celui dont nous publions un fragment. Il fut remplacé par Jean d'Ust, institué le 1^{er} juin 1436, destitué le 1^{er} octobre 1437, qui eut pour successeur Jean Rolland (octobre 1437-février 1438¹); après quoi Auffroy Guynot rentra de nouveau dans ses fonctions qu'il exerçait en avril et juin 1438. Il était en outre conseiller du duc et mourut avant le 23 juin 1440².

On trouve dans ces quelques feuillets les traces de la politique si discutée de Jean V. Était-il allié des Français ou des Anglais? Quelles étaient ses sympathies? Sa conduite hésitante, versatile, témoigne de plus de prudence que de hardiesse, de plus d'égoïsme que de générosité. Ce vassal du roi de France oublia ses serments, liges ou non, et tenta de maintenir son indépendance entre les deux belligérants, non sans quelque duplicité : peu soucieux d'embrasser la cause d'un vaincu, il avait complètement délaissé le dauphin malheureux. Si les troupes ducaltes attaquèrent les Anglais dans Pontorson et Saint-James-de-Beuvron, cette expédition fut l'œuvre du connétable de Richemont, qui n'obtint pas de son frère une participation plus effective à la libération du territoire. Jean V adhéra ensuite au traité de Troyes. Les succès de Jeanne d'Arc ne lui firent qu'une impression passagère. En 1432, il s'entendait en ami avec l'Angleterre, dont il obtint peu après une trêve de dix ans. Dès lors, mais non pas pour toujours, il se rapproche de la France, lentement, sans contracter d'alliance, comme s'il avait craint le retour des anciens revers et de compromettre sa couronne. Ces tractations ont laissé des traces visibles dans notre compte. En mai 1436, le comte de Montfort, fils aîné du duc, se rend à la cour de France, il emmène en sa compagnie le sire de Ramefort (un Rohan), le sire de Molac et un « phisicien » ou médecin du duc³. Au mois de juin, ce sont des ambassadeurs français qui viennent trouver Jean V : l'évêque de Poitiers et Jean Fournier, très actif conseiller du roi. Ils reçoivent de beaux présents qui témoignent du talent des orfèvres rennais⁴. Une autre fois, c'est

29 feuillets. Bibl. nat., ms. fr. 11542. Dom Morice, *ouvr. cité*, t. II, col. 1226, 1231.

1. Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1259, 1298 et 1316.

2. Blanchard, *ouvr. cité*, n^{os} 2306, 2315 et 2426.

3. Ci-dessous, n^{os} 14, 39, 53, 54 et 55.

4. *Ibid.*, n^{os} 22 et 30.

le chancelier de Bretagne qui se rend avec son chapelain auprès de Charles VII¹, c'est un émissaire qui part pour la capitale, porteur de lettres du duc à l'adresse du sire de Rostrenen, l'un des meilleurs lieutenants de Richemont².

D'autres relations paraissent plus suspectes : voyage de la Trémoille³ à Nantes, conversation avec le comte d'Armagnac, brusquement arrêtée par l'intervention du connétable⁴, ne sont-ce pas là les préludes du mouvement de la Praguerie, qui éclata peu après et dans lequel le duc joua un rôle mal éclairci ?

Les gens de guerre, les routiers, les « écorcheurs » ou « estradeurs » venaient compliquer la question. La Basse-Normandie, aux portes du duché, était depuis plusieurs années à feu et à sang, les habitants révoltés y avaient organisé une sorte de chouannerie contre la domination anglaise et les armées régulières, qui s'y battaient, ne se faisaient pas faute de marauder. Aussi voit-on Jean V se défendre contre les deux partis. Il envoie des « poursuivants » vers Thomas de Scales, vers John Falstoff, qui commandent les Anglais⁵, mais il en adresse aussi aux Français qu'ils combattent⁶. Il fortifie les places de sa frontière, il arme une petite troupe pour résister aux Anglais, qui de Savigny infestent toute la vallée du Couesnon⁷, et, d'autre part, il solde des gens d'armes pour résister aux capitaines français Jean de la Roche et Jean de Bueil⁸.

Le compte d'Auffroy Guynot nous apprend, avec exactitude, le nom des ambassadeurs bretons aux conférences du traité d'Arras⁹, il nous donne des détails sur les relations du duché avec les Pères du Concile de Bâle¹⁰, avec l'Écosse¹¹, etc. Il confirme ce que l'on savait ou supposait de la dévotion superstitieuse de Jean V¹², de la santé précaire de l'infortuné Gilles de Bretagne¹³,

1. Ci-dessous, n° 43.

2. *Ibid.*, n° 3.

3. *Ibid.*, n°s 70, 71 et 72.

4. *Ibid.*, n°s 45, 46 et 49.

5. *Ibid.*, n°s 23, 25 et 26.

6. *Ibid.*, n° 24.

7. *Ibid.*, n°s 17 et 21.

8. *Ibid.*, n°s 36 et 65.

9. *Ibid.*, n° 74, voir Dom Lobineau, *Histoire de Bretagne*, t. I, p. 602.

10. Ci-dessous, n° 75.

11. *Ibid.*, n° 68.

12. *Ibid.*, n°s 4, 5, 6, 7, 8, 10 et 18.

13. *Ibid.*, n°s 4 et 8.

du goût de la comtesse de Montfort pour la chasse¹, de la façon d'employer un petit condottiere peu scrupuleux à faire des pèlerinages².

On remarque enfin que le duc, de réputation assez avare, faisait pourtant de fréquentes aumônes³, qu'il encourageait les écoliers⁴ et qu'il aimait, aux jours de fêtes, à s'entourer de « héraults », ménestrels et « tabourins⁵ ». Ce vieux compte nous fournit donc, sur la politique et le caractère du prince breton, de précieux renseignements.

B. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

FRAGMENT DU TROISIÈME COMPTE D'AUFFROY GUYNOT,
TRÉSORIER ET RECEVEUR GÉNÉRAL DE BRETAGNE⁶.

1435-1436.

[Folio] III^e XXXVI. — [1.] Au pallefrenier de monseigneur de Laval⁷, qui de par lui avoit présenté à mondit seigneur le duc une très belle hacquenée, ii escuz, vallans L s.

[2.] Item, que mondit (*sic*) donna en laditte ville de Dinam⁸ au baptizement d'un enfant qu'il fist nommer en son nom. xxv s.

[3.] A Richart Langloys, varlet de chanbre de monseigneur, qu'il a envoyé à Paris devers le sire de Rostrenen⁹ lui porter lettres de par mondit seigneur, pour son veaige xv l.

1. Ci-dessous, n° 19.

2. *Ibid.*, n°s 5, 10 et 41.

3. *Ibid.*, n°s 32, 33, 47, 48, 51 et 52.

4. *Ibid.*, n° 48.

5. *Ibid.*, n°s 13, 27, 29 et 34.

6. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. fr. 21689, fol. 48-55. Les notes marginales ont été portées par les gens des comptes de Bretagne, juges de la régularité des paiements effectués par le trésorier. Ils indiquent leur décision par les mots « alloué », « refusé », ou autres; en cas de refus, le motif, — défaut de pièce justificative, — est exprimé. Ces notes sont imprimées en italique à la suite de l'article visé.

7. Gui XIV, comte de Laval, avait épousé, en 1430, tsabeau, fille de Jean V. Il résidait habituellement en Bretagne. Bertrand de Broussillon, *la Maison de Laval*, t. III, p. 215, 217 et 218.

8. Jean V se trouva à Dinan les 23 et 25 novembre 1435, le 1^{er} mars 1436, les 16, 29 et 31 mai 1436. Blanchard, *ouvr. cité*, t. I, p. cxxxI.

9. Jean, sire de Rostrenen, assiste au Conseil ducal, à Malestroît, le 24 août 1434, à Vannes, le 21 mai 1435, à Dinan, le 1^{er} mars 1436. Blanchard, *ibid.*,

[4.] A Perrinet Grasset¹, chevaucheur de l'escuierie de monseigneur le comte², que mondit seigneur le duc a envoyé à Folgoët³ pour la cause de la maladie de monseigneur Gilles⁴, et qu'il a envoyé par lui VII^{xx} l. de cire pour son offerande, valant, à III s. la livre,

XXI l.

Et par or

VIII escuz.

[5.] Et pour xv messes que mondit seigneur a enchargées faire dire audit lieu de Folgoët

XXX s.

[6.] Audit Grasset pour son veaige dudit lieu de Folgoët, LXVII s. VI d.

[7.] Aux chanoines de Dol⁵ pour faire enchasser certaines reliques de nouveau trouvées ès murailles de l'église dudit lieu, comme l'un des dez o quoy fut joué la Robe de Notre Seigneur et aultres notables reliques. Du don de mondit seigneur VI marcs d'argent, vallans

XLII l.

Et est la quittance en la XV^e liace.

n^{os} 2160, 2192 et 2216. En 1429, Jean V le charge de présenter de sa part une dague à Jeanne d'Arc. Dom Lobineau, *ouvr. cité*, p. 580. En 1438, il l'envoie tenir garnison dans le château de Chantocé, récemment acquis de Gilles de Rais. Blanchard, *ibid.*, n^{os} 2306 et 2319. Plus fréquemment on le trouve en la compagnie du connétable de Richemont : en 1427 il en reçoit le commandement de Pontorson, en 1429-1431 il suit le connétable en disgrâce, le 10 avril 1436 il prend une part brillante à la prise de Saint-Denis et entre à Paris avec le connétable, en mai il le suit à l'attaque de Creil, en septembre, Richemont partant pour Loches, où il va trouver le roi, confie la garde de Paris à Rostrenen. Il mourut en 1440. Cosneau, *le Connétable de Richemont*, p. 135, 173, 183, 244, 257, 262 et 309. Blanchard, *ouvr. cité*, n^o 2493.

1. Il y eut un Perrinet Grasset, capitaine de La Charité-sur-Loire, qui y arrêta, au mépris d'un sauf-conduit, le sire de la Trémoille et y tint Charles VII en échec l'année suivante. Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. II, p. 128, 130, 375. En 1432 il commande les troupes anglaises qui prennent Montargis, en 1435 il négocie avec le connétable de Richemont la reddition de La Charité. Fort compromis, il dut être heureux de trouver un abri auprès du comte de Montfort. Cosneau, *ouvr. cité*, p. 193, 237.

2. François, comte de Montfort, fils aîné de Jean V. Il lui succéda, en 1442, sous le nom de François I^{er}.

3. Folgoët, commune du canton de Lesneven (Finistère). L'église de Notre-Dame du Folgoët fut fondée, en 1409, par Jean V. Ce duc fit un vœu à ce sanctuaire en 1424, à l'occasion de la naissance de son fils Gilles. Ogée et Marteville, *Dictionnaire de Bretagne*, t. I, p. 480.

4. Gilles de Bretagne, le plus jeune fils du duc Jean V, né en 1424. A. de La Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. IV, p. 306, 307 et 313.

5. L'église de Dol possédait une grande abondance de reliques qu'on portait en procession une fois l'an. Un inventaire en fut dressé en 1441, mais on n'y voit pas figurer le dé. Guillotin de Corson, *Pouillé de Rennes*, t. I, p. 529-535. Duine, *les Traditions populaires du pays de Dol*, dans les *Annales de Bretagne*, 1900, t. XV, p. 491. Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, G. 281.

[8.] A Olifant¹ le poursuivant, que monseigneur a envoié à Saint-Martin de Tours, pour cause de la maladie de mondit seigneur Gilles, et que lui a enchargé mettre et offrir à la tombe de monseigneur Saint-Martin de Tours, dont il apportera rellation, un anneau d'or esmaillé à jehannettes et un gros dyament pointu, lequel mondit seigneur a prins et achaté de Allain Labbé², pour le veaige dudit Olifant VII l. x s.

[9.] Et pour ledit anneau cinquante réaux vallans LXII l. x s.
Item, v réaux.

[10.] Et pour cinq messes que mondit seigneur lui a enchargé y faire dire x s.

[11.] A Jehan Mauléon³, le jeune, quel a apporté, de par mondit seigneur, es coreaux⁴ de l'église de Saint-Malo, pour ce qu'ilz avoient esté à aider à faire le service devant monseigneur à la feste de l'Assumpcion de Nostre Dame⁵, du don de mondit seigneur c s.

[12.] A Jehan Houoet, lardier, du don de monseigneur, pour ce qu'il lui avoit apporté et fourny par pluseurs foiz de febves nouvelles d'un sienn jardrin de Vennes et pour lui aider à avoir un cheval, vi réaux vallans VII l. x s.

[13.] Aux chappellains et clerks de chappelle de mondit seigneur pour demourer en la ville de Dinan jucques à la feste de la Penthecoste⁶ prouchaine venant, du don de mondit seigneur xx l.

[14.] A maistre Fanczois, phisicien de mondit seigneur⁷, de son

1. Ce même poursuivant Olifant fut envoyé, au mois de mars 1438, en Limousin, chargé d'une mission secrète. Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1316.

2. Alain Labbé, écuyer du duc, gouverneur de Gilles de Bretagne, l'accompagna en Angleterre en 1432. Dom Morice, *ouvr. cité*, t. II, col. 1232-1235. Blanchard, *ouvr. cité*, n° 1809. La Borderie, *ouvr. cité*, t. IV, p. 314.

3. Jean Mauléon le jeune est le fils de Jean Mauléon, secrétaire (1404-1426), puis conseiller du duc (1426-1440) et trésorier de l'Épargne. Il fut trésorier et receveur général en 1429-1430, Dom Morice, *ouvr. cité*, t. II, col. 1222 et 1226. En 1467, le fils produisit un mémoire justificatif de la gestion du père. Blanchard, *ouvr. cité*, t. I, p. cx et cxi, n° 2441.

4. Les gens de l'église. Du Cange, *Gloss.*, v° *Curialis*, 3.

5. 15 août 1436. Le duc était donc à cette date à Saint-Malo, ou dans les environs; on sait, par l'itinéraire publié par Blanchard, qu'il se trouvait le 30 juillet à Josselin et le 23 août à Pirmil près Nantes.

6. 27 mai 1436. L'itinéraire de Blanchard montre en effet la présence du duc à Dinan les 16, 29 et 31 mai 1436.

7. Jean V vivait entouré de « phisiciens » ou médecins. A. de La Borderie, *ouvr. cité*, t. IV, p. 298.

don pour avoir et quérir une hacquenée pour son veaige ou mondit seigneur l'envoie en France o monsieur le comte¹ xl l.

Et en est la quitance o les quitances de ses gages en la III^e liace.

[15.] A Jehannin Leschaudeur, qui de long temps a servi monseigneur et qui de présent est cheu en grant viellesce et débilité de sa personne, du don et aumosne de mondit seigneur c s.

[Folio] III^eXXXVII. — [16.] A Guion de Carné², appresent garde des petiz coffres de monseigneur, de son don, pour avoir une robe à sa femme, mii aulnes d'escarlats prinses de Jehan Bouëdrier³, du pris de x l. l'aulne, vallans xl l.

[17.] A Guillaume Quatrebarbes, demeurant o monseigneur le comte de Laval, pour un cheval quel ja piecza il bailla, du commandement de monseigneur, à Eustaiche d'Espinay⁴, u temps qu'il envoioit ses gens d'armes à Savigné⁵ où estoient les Angloys, en la compagnie desquelx ledit Eustaice alla, mii^{xx} l.

1. Sur cette ambassade du comte de Montfort, voir plus loin, nos 39, 53, 54 et 55.

2. Guion de Carné est secrétaire du duc et trésorier des Petits coffres de 1437 à 1440. Blanchard, *ouvr. cité*, nos 2248, 2441 et 2457. Il fut trésorier et receveur général de Bretagne du 17 octobre 1445 au 10 janvier 1446. Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1392 et 1394.

3. On connaît un Jean Bouëdrier, bourgeois de Rennes, adjudicataire, en 1435, d'une portion des anciennes douves de la ville. Blanchard, *ouvr. cité*, n° 2189. Il possédait, en 1461, une maison rue de la Fannerie. Banéat, *le Vieux Rennes*, t. I, p. 379. En 1466, le duc François II envoya en ambassade à Rome (Lobineau, *ouvr. cité*, t. I, p. 700) un Jean Bouëdrier, qui est plutôt le chanoine de Rennes dont Kerviler donne la biographie, *Bio-bibliographie bretonne*, t. V, p. 59.

4. Eustache d'Espinay, seigneur de Trieuc, était l'arrière-petit-fils de Robert d'Espinay, mort en 1439. En 1435, il se distingua à la prise de Dieppe par les Français. Dom Lobineau, *ouvr. cité*, p. 604. En 1450, il arrête, au nom du duc Pierre II, Olivier Méel, l'un des meurtriers de Gilles de Bretagne. A. de La Borderie, *ouvr. cité*, t. IV, p. 366. On le voit prendre part à un tournoi à Nantes, en 1459, et à diverses ambassades, sous François II. Du Paz, *Histoire généalogique de Bretagne*, p. 276, 278 et 288. Kerviler, *ouvr. cité*, t. XIII, p. 236.

5. Savigny, comm. du cant. du Teilleul, arr. de Mortain, Manche. Les Anglais s'y étaient emparés de l'abbaye et de là infestaient le pays breton, tout proche; en 1434, le duc, pour leur résister, garnit ses places fortes et mit sur pied une petite troupe dont l'un des chefs fut Robert d'Espinay, son grand-maître d'hôtel. Dom Lobineau, *ouvr. cité*, t. I, p. 599. Dom Morice, *ouvr. cité*, t. II, col. 1262.

[18.] Au chappellain de l'église du Mans¹, venu devers monseigneur, de son don et aumosne, pour lui aider à la redifficacion de ladicte eglise pour certains vœux qu'il y avoit faitz vii l.

[19.] Item, que cedit thesorier a payé pour faire faire une garaine au petit chateau de Jugon², pour l'esbat et plaisance de madamme la contesse³, xx l.

[20.] A Colinet, ciurgien, demourant o monseigneur le comte de Laval, venu devers monseigneur le duc, de son don c s.

[21.] A Jehan Cendré⁴, que monseigneur a envoyé à Saint-Aulbin-du-Cormier⁵ devers Kersaliou⁶, y estant pour la garde et tuicion du pays de mondit seigneur, pour lui dire certaines choses de par lui et mesmes pour y demourer en sa compaignie, du don de mondit seigneur pour avoir un cheval, selon son mandement donné le premier d'avrill avant Pasque mil III^e XXXV⁷, sur la levée de l'evesché de Tréguer, xxx l.

[22.] Item, par une aultre descharge de mondit seigneur, donnée le iiii^e jour de juin l'an mil III^e XXXVI, savoir est :

A Jehan le Texier⁸, orfevre, demourant en la ville de Rennes, pour un gobelet doré à vermoill, couvert à souaige⁹, pesant ii mares i gros, prins et achaté à lui par ce thesorier au pris de xiiii livres le

1. La cathédrale du Mans fut achevée vers 1430, mais certaines parties trop hâtivement construites durent être reprises aussitôt. Voir G. Fleury, *la Cathédrale du Mans*, p. 14 et 16.

2. Jugon faisait partie du comté de Penthievre. Contisqué par le duc (1425), à la suite de l'attentat de Margot de Clisson et de ses fils, il fut donné, en 1439, au comte de Montfort, à titre de complément d'apanage. A. de La Borderie, *ouvr. cité*, t. IV, p. 213. Blanchard, *ouvr. cité*, n° 2378. Le 7 mai 1436, Jean V se trouvait à Jugon.

3. La comtesse de Montfort était Yolande d'Anjou, fille de Louis II, duc d'Anjou, sœur du bon roi René et belle-sœur de Charles VII. Mariée en août 1431, elle mourut, en 1440, sans enfants.

4. Jean Cendré est sergent général et d'armes du duc. Dom Morice, *ouvr. cité*, t. II, col. 1316. Voir n° 36 ci-après.

5. Saint-Aubin-du-Cormier, ch.-l. de cant. de l'arr. de Fougères.

6. Sans doute Yvon de Kersaliou, que le duc envoya, en 1431, combattre le duc d'Alençon et, en 1438, occuper Chantocé. A. de La Borderie, *ouvr. cité*, t. IV, p. 241, n. 3. Blanchard, *ouvr. cité*, n° 2320. Il mourut avant 1451. Dom Morice, *ouvr. cité*, *Preuves*, t. II, col. 1569.

7. Ce mandement du 1^{er} avril 1436 (n. st.) ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

8. Une famille Le Texier possédait une maison à Rennes, rue du Four-du-Chapitre, antérieurement à 1455. Banéat, *le Vieux Rennes*, t. I, p. 126.

9. Tore, moulure.

marc, et par mondit seigneur donné et présenté à Jehan Fournier¹, conseiller du roy, venu en ambassade devers lui en la compaignie de l'evesque de Poitiers², montant au pris dessurdit xxvi l. iii s. i d.³.

Il lui est passé au pris de x l. le marc, pour ce xx l. iii s. i d.

A lui pour une coupe et une esvière⁴ d'argent dorez et camoessez⁵ ouvrez à une rose et un sollaill, pesanz ensemble v mares iii onces, prins et achatez de lui, semblablement audit pris de xiii l. le marc, et par mondit seigneur donnez et présentez audit evesque de Poitiers,

LXIX l. xvii s. vi d.⁶.

Il lui est passé au pris de x l. le marc, pour ce liii l. xv s.

A Montfort⁷, le poursuivant que ce thesorier envoya à Rennes querir laditte vesselle pour son veaige, xv s.

[Folio] III^e XXXVIII. — [23.] A Bretagne⁸ le heraud, que mondit seigneur envoya en Normandie devers le sire d'Escalles⁹, pour son veaige vii l. x s.

[24.] A Auray, le poursuivant que mondit seigneur envoya audit pays de Normandie devers les Franczoyz¹⁰, pour son veaige c s.

1. Jean Fournier, seigneur de la Guérinière, argentier du comte de Montfort (1423-1426) (Dom Morice, *ouvr. cité*, t. II, col. 1193), juge ordinaire de l'Anjou et du Maine; otage en 1431 à la cour de Jean V pour le paiement de la dot de Yolande d'Anjou, fiancée à François de Montfort. Blanchard, *ouvr. cité*, n° 1940, 1960. Il entre au Conseil royal en avril 1434. Beaucourt, *ouvr. cité*, t. I, p. 492. Cette même année, il est chargé d'une mission auprès de Jean V. Dom Lobineau, *ouvr. cité*, t. I, p. 602. Il est receveur général du Languedoc en 1465. *Lettres de Louis XI*, éd. Vaesen et Charavay, t. II, p. 301, et t. X, p. 250.

2. Hugues de Comberel, évêque de Poitiers, précédemment évêque de Tulle, était alors l'un des membres les plus actifs du Conseil royal: il était partisan de la maison d'Anjou. Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. II, p. 42 et 618; t. III, p. 424.

3. Ces chiffres sont biffés.

4. Aiguère.

5. Frappées, martelées.

6. Ces chiffres sont biffés.

7. Montfort était le poursuivant du comte de Montfort. En 1435, il se rendit au Concile de Bâle pour porter une lettre du duc. Blanchard, *ouvr. cité*, n° 2198.

8. Bretagne, héraut du duc depuis 1425. Blanchard, *ouvr. cité*, n° 1652.

9. Thomas de Scales, grand sénéchal de Normandie, l'un des meilleurs capitaines anglais. Il était venu en Bretagne en décembre 1431 et y avait conclu, le 7 mars 1432, un traité d'alliance entre Jean V et Henri VI. Blanchard, *ouvr. cité*, n° 1976 et 2002. Cosneau, *ouvr. cité*, p. 1907.

10. En 1436, Richemont, pendant qu'il marchait sur Paris, envoya le duc d'Alençon, Charles d'Anjou, les sires de Lohéac et de Bueil combattre en

[25.] A Dinam, le poursuivant, qui estoit venu du pays de Normandie devers mondit seigneur et lui avoit apporté lettres de messire Jehan Fastolle¹, et lequel il renvoya hastivement devers lui, pour son veaige vi l. v s.

[26.] A un marchant de Dinam pour le loaige d'un sienn cheval baillé audit Dinam, pour ce que le sienn estoit las, pour xv jours xv s.

[27.] Aux héraulx et menestreulx de mondit seigneur pour leur largesce de la feste de Penthecouste² xx l.

[28.] A Olivier Rebillart, demourant à Rennes, qui a esté fermier des seaulx des contratz dudit lieu de Rennes où il a esté moult grandement perdant, et lui a convenu vendre de son heritaige bien largement, du don de mondit seigneur, pour lui aider à nourrir sa femme et enfans, selon ledit mandement, xx l.

[29.] Item, à troys tabourins qui avoient joué devant mondit seigneur ledit jour de Penthecouste, de son don LXX s.

[30.] Audit Jehan Le Texier³, pour vi tasses d'argent à souaige, variées et esmaillées, u fon à une damme jouante d'une harpe à un chapelet de flour d'espine doré à vermoill autour de l'esmail. pesant ensemble 12 marcs 1 once, achatées de lui au pris de xii l. x s. le marc, et par mondit seigneur données et présentées auxdits evesque et Fournier⁴ pour moitié, montant vii^{xx} l. xi s. iii d.⁵.

Il lui est passé à x livres le marc, pour ce vi^{xxi} l. v s.

[31.] A Jehannet Ruaux, marchant demourant à Dinam, pour iii aulnes de drap, du pris de xxii s. vi d. l'aulne, que mondit seigneur a fait prandre de lui et donner de son don à un tabourin de monseigneur d'Allenczon⁶ venu audit lieu en la compaignie desdiz evesque et Fournier, montant au pris dessusdit LXvii s. vi d.

[32.] A Bidon Guérin, venu devers monseigneur le duc, en la ditte ville de Dinam, lui demander son aumosne, de son don, pour lui aider à avoir une robe, LXX s.

Basse-Normandie les Anglais commandés par Thomas de Scales et John Falstolf, capitaine de Caen. Cosneau, *ouvr. cité*, p. 240 et 221.

1. John Falstolf, voir la note précédente.

2. 27 mai 1436. Jean V célébra cette fête à Dinan.

3. Voir ci-dessus, n° 22.

4. *Ibid.*

5. Ces chiffres sont biffés.

6. Jean II, duc d'Alençon, neveu de Jean V, après une bronille des plus violentes (1431-1432), s'était réconcilié avec son oncle. En 1436, au lieu de suivre le connétable dans sa marche sur Paris, il rejoignit la Cour.

[33.] A frère Yves Milbeu, pour employer es aumosnes de mondit seigneur, par or ii escuz.

[34.] Aux cueureaux¹ de Saint-Mallo venuz devers mondit seigneur, à ladiete feste de Penthecouste², de son don c s.

[35.] Au dit Ruyaux³, pour v aulnes de blanchet, du pris de vi s. l'aulne, baillées audit tabourin, du commandement de mondit seigneur, pour la doubleure desdites iii aulnes de drap, pour sadite robe, montant audit pris xxx s.

[Folio] III^e XL¹. — [36.] A Jehan Cendré⁵, sergent général et d'armes de monseigneur, de son don pour les bons services que lui a faitz u temps passé, et fait continuellement de jour en aultre, et mesmes pour lui aider à rediffier sa maison, qui nagueres durant le temps qu'il s'estoit mis surs, du commandement de mondit seigneur, à l'emcontre du Bueill et Jehan de La Roche⁶, a esté arse par fortune de feu, et est oultre xxx livres que mondit seigneur lui avoit données, pour avoir un cheval, sur les taux que on lieve en son bailliage, selon le mandement de mondit seigneur, donné du xviii^e jour de may u dit an mil III^e XXXVI⁷. XL l.

[37.] A monseigneur Pierres de Bretagne⁸, du don de monseigneur le duc, pour le poiement d'un cheval qu'il avoit achaté de Huel de Saux, gouverneur de la comté de Montfort⁹, venu devers

1. Voir ci-dessus, n° 11.

2. Voir ci-dessus, n° 27.

3. Voir ci-dessus, n° 31.

4. Les folios 340 et 339 sont intervertis.

5. Voir ci-dessus, n° 21.

6. Jean de Bueil et Jean de La Roche furent longtemps ennemis. Bueil était un partisan du connétable de Richemont : en 1433, il prit part à l'enlèvement de La Trémoille qu'il fit garder dans son château de Montrésor. Cosneau, *ouvr. cité*, p. 200 et 201. *Le Jouvencel*, publ. par Favre et Lecestre, t. I, p. LVIII. Jean de La Roche, seigneur de Barbezieux, avait au contraire embrassé la cause de la Trémoille : en 1428 il guerroya, en Poitou, contre le connétable qui assiégea sa ville de Sainte-Néomaye. Petit-Dutaillis, *Histoire de France*, t. IV, II, p. 25. C'est en 1429 que Jean de La Roche dut se rapprocher de Richemont. Cosneau, *ouvr. cité*, p. 165. Il fut sénéchal de Poitou de 1431 à 1437. *Ibid.*, p. 192. *Jouvencel*, t. I, p. XCII, n. 1. En 1436, en même temps que Jean de Bueil, il fit campagne en Basse-Normandie contre Scales et Falstolf. *Jouvencel*, p. LXXVI. Voir ci-dessus, n° 25.

7. Ce mandement ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

8. Pierre de Bretagne, second fils de Jean V, duc de Bretagne sous le nom de Pierre II, après son frère François, en 1450.

9. Montfort-l'Amaury, ch.-l. de cant. de l'arr. de Rambouillet, Seine-et-Oise.

mondit seigneur pour le fait de laditte comté, selon le mandement de mondit seigneur, donné le 11^e jour de decembre l'an mil III^eXXXV¹, et dont Eon de Carné², thesorier de mondit seigneur Pierres, comptera et respondra, ix^{xx} escuz, au pris de xxv sous chacun, vallans
11^exxv l.

Sur Eon de Carné, trésorier de monseigneur Pierres, il en a compté dempuis.

[38.] A Eon Lamorgant, demourant à Saint-Brieuc, pour une hacquenée grise, que mondit seigneur avoit fait prandre de lui par Jean de Ust³, son conseiller. laquelle mondit seigneur, selon son mandement, donna à Pierres de Beaumont, escuier et pannetier de monseigneur le comte⁴,
xx l.

[39.] A Olivier du Boays⁵, alloué de Dinam, par mandement de monseigneur, donné le xix^e jour de may l'an mil III^eXXXVI⁶, pour une hacquenée qu'il a fait prandre de lui par Olivier de Cleux⁷,

1. Ce mandement ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

2. Eon de Carné avait été secrétaire du duc de 1434 à 1436. Blanchard, *ouvr. cité*, n^o 2167-2222; on le trouve « garde des Petits coffres » de 1433 à 1448, *Ibid.*, n^o 2101, 2210 et 2229. Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1412; argentier du duc en 1436. *Ibid.*, col. 1298. Il devait cumuler ces fonctions avec celles de trésorier de Pierre de Bretagne qui, en 1435, n'avait que dix-sept ans.

3. Jean de Ust, conseiller du duc (Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1293), fut trésorier et receveur général du 1^{er} juin 1436 au 1^{er} octobre 1437. *Ibid.*, col. 1298. Il devint président des comptes en 1438. *Ibid.*, col. 1231, et Blanchard, *ouvr. cité*, n^o 2290 et 2310. Il assiste au Conseil en 1440 (Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1343), 1443 et 1445 (*Ibid.*, col. 1360 et 1887). Il vit encore en 1453, *Ibid.*, col. 1631. Mais il paraît avoir quitté la présidence de la Chambre des comptes en 1445, *Ibid.*, col. 1397.

4. Pierre de Beaumont, pannetier du comte de Montfort. En cette qualité il porta au duc Jean V, à Rienx, au mois de décembre 1436, des nouvelles du comte de Montfort, tombé malade à Redon. Morice, *ouvr. cité*, col. 1299. Il remplit les fonctions de pannetier du duc en 1442 et 1454. *Ibid.*, col. 1372 et 1643. Peut-être est-il le même que Pierre de Beaumont, fils d'Isabeau de Rohan, dame de Beaumont (Blanchard, *ouvr. cité*, n^o 2342), en 1438, et que Pierre de Beaumont qui épousa en 1445 Aliénor de Beaumanoir. Du Paz, *ouvr. cité*, p. 722.

5. Olivier du Boais est alloué de Dinan, dès le 6 novembre 1435. Blanchard, *ouvr. cité*, n^o 2607.

6. Ce mandement ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

7. Olivier de Cleux, écuyer du duc, lieutenant du capitaine de Fougères en 1430 et 1433, Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1231 et 1259; attaché au connétable de Richemont (Dom Lobineau, *ouvr. cité*, t. I, p. 588), regut une récompense, en 1431, pour avoir pris certains « estradours » ou pillards anglais. Blanchard, *ouvr. cité*, n^o 1592. Il se distingua au siège de Pouancé en 1432. Dom Lobineau, *ibid.*, t. I, p. 592. Quelques mois après, il accompagna Gilles de Bretagne en Angleterre.

son escuier, laquelle il donna à Raoullin Thiphaine, allant o monseigneur le comte ce present veaige en France, XL escuz, vallans a mounoie à xxv s. chacun L I.

[40.] A Jehan Lesnet⁴, escuier d'escurie de mondit seigneur, pour pluseurs veaiges qu'il avoit faitz du commandement de monseigneur [devers mon]seigneur de Chasteaubriend² et ailleurs, selon son mandement donné le viii^e jour de may l'an mil IIII^e XXXVI³, ainsi qu'il appert par icelui. x I.

[41.] A Perrinet Grasset⁴, chevaucheur de l'escuerie de monseigneur le comte de Montfort, pour le temps de xviii jours qu'il a esté vogagent porter l'offerande de mondit seigneur, de Saint-Brieuc à Tours, selon son mandement, donné le xvi^e jour dudit moys de may u dit an mil CCCC XXXVI⁵. ix I.

[42.] A Jehan Jocelin⁶, serviteur de monseigneur de Rohan⁷, du don de mondit seigneur, pour le recompanxer de pluseurs pertes, que a eues Jehan Jocelin son filz, en la ferme de l'impost ordonné sur le vin, en la chastellenie de La Chese⁸, et pour les bons et agreables services qu'il a faitz a feue Madame de Porhoët⁹, cui Dieux pardoint! dont mondit seigneur estoit bien acertainé. selon son mandement donné le premier jour de mars l'an IIII^e XXXIV¹⁰. L I.

Non poyé et pour ce refusé, et lui a esté le mandement rendu.

1. On trouve un Jean de Lesnet, écuyer de la compagnie de Richard, frère de Jean V, en 1421. Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1088; envoyé en ambassade vers le Dauphin en 1420. Dom Lobineau, *ouvr. cité*, t. I, p. 551; chargé de garder les places de Josselin, La Chêze et Rohan en 1449.

2. Bertrand de Dinan, quatrième fils de Charles de Dinan, devenu seigneur de Châteaubriant, par héritage de son frère Robert, en 1430; il était maréchal de Bretagne depuis 1419. Il mourut en 1444. Du Paz, *ouvr. cité*, 2^e partie, p. 26.

3. Ce mandement ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

4. Voir ci-dessus, n^{os} 4 et 6.

5. Ce mandement ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

6. Jean Jocelin, de Guéméné-Penfao, évêché de Nantes, fut anobli par un mandement daté de Ploërmel, le 16 février 1427. Blanchard, *ouvr. cité*, n^o 1729.

7. Alain IX, vicomte de Rohan, comte de Porhoët (1429-1461).

8. La Chêze, ch.-l. de cant. de l'arr. de Loudéac, Côtes-du-Nord.

9. Marguerite de Bretagne, sœur de Jean V, épousa Alain IX en 1407 et mourut entre le 8 avril 1428, date où, malade à Josselin, elle fait son testament, et 1432. Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1207 et 1254. Sur la prédominance du titre de comtesse de Porhoët, sur celui de vicomtesse de Rohan, voir Du Halgouët, *Essai sur le Porhoët*, 1906, p. 118.

10. Le mandement du 1^{er} mars 1435 (n. st.) ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

[43.] A maistre Olivier Solidi¹, chappellain de monseigneur le Chancelier², pour le récompanser de partie des paines et travailz que a euz et soustenus en la compaignie de mondit seigneur ès ambassades u veaiges que a faitz pour monseigneur le duc, et pour une robe, que ja piesza lui avoit promise, selon son mandement donné le xxviii^e jour de febvrier l'an mil IIII^e XXXV³, iii aulnes de morquin de c s. l'aulne avecq une panne de creppes de gris, vallans ensemble xxv l.

[Folio] III^e XXXIX⁴. — [44.] Item, par une aultre descharge de mondit seigneur donnée le iii^e jour de juin u dit an mil IIII^e XXXVI; et premier : à monseigneur d'Estampes⁵, du don de mondit seigneur le duc, pour lui aider à supporter la charge de sa despense en s'en retournant de Dinam à sa maison, l l.

Sur Jamet Bonamy⁶, selon la quittance de Perrot le Corvaisier, son clerc.

[45.] A Auray, le poursuivant, qui fut envoyé devers le comte d'Armeignac⁷, lui porter lettres de par mondit seigneur, pour son veaige xx l.

[46.] A un chevaucheur de l'escuerie de monseigneur le connestable⁸, qui estoit venu devers mondit seigneur, et lequel il renvoya hastivement devers son maistre, pour son veaige x l.

[47.] Aux Cordelliers de Dinam, du don de monseigneur, pour leur aider à supporter leur charge et despense qui leur convient

1. Olivier Solidi est en procès contre Dom Geoffroi Hubaud, au parlement de Rennes, en 1452. Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1615.

2. Le chancelier est Jean de Malestroit, évêque de Nantes, qui mourut le 14 septembre 1443. Il prit part aux conférences d'Arras en 1435. *Gallia christiana*, t. XIV, col. 828.

3. Le mandement du 28 février 1436 (n. st.) ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

4. Les folios 339 et 340 sont intervertis.

5. Richard, comte d'Estampes, frère de Jean V et père de François II, duc de Bretagne. Il mourut en 1438. Sa maison était le château de Clisson. Dom Lobineau, *ouvr. cité*, t. I, p. 608.

6. Jamet Bonamy est cité en 1421 parmi les écuyers de la compagnie de Richard d'Estampes. Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1088. En 1442, il est receveur général de la comtesse d'Estampes, alors veuve. Blanchard, *ouvr. cité*, n° 2530.

7. Jean IV, comte d'Armagnac, fils du célèbre connétable et mari de Blanche de Bretagne, l'une des sœurs de Jean V. Voir ci-dessous, n° 49.

8. Arthur de Richemont, connétable de France, frère de Jean V.

faire pour cause de leur chappitre général qui y est assigné à la feste de saint Jehan prochaine venante¹, xxx l.

[48.] Aux enfans de l'escolle dudit lieu de Dinam, du don de mondit seigneur, à la feste de saint Nicollas derreine passée², i escu.

[49.] A un chevaucheur dudit lieu de Dinam, que monseigneur fist envoyer hastivement après Auray, son poursuivant, pour le faire retourner de son veaige d'Armeignac, pour aucunes nouvelles lui sourvenues³, l s.

Mise clere, par or, iii^exxxiv escuz et ii vielx moutons, et par monnoie xxv^mciiii^{xx} l. vii s. x d. obole.

Et en deport

iii^evii l.⁴.

[50.] Item, par une aultre descharge donnée ledit iii^e jour dudit mois de juin u dit an mil CCCCXXXVI, savoir est :

[51.] A dom Pierres Kerrier⁵, chappellain de mondit seigneur, pour employer ès aumosnes de mondit seigneur, lx s.

[52.] Aux religieux du mont Saint-Michell, du don et aumosne de mondit seigneur, pour leur aider à avoir leur vie, c l.

[53.] A Jehan Coetsoeff, pour un cheval que monseigneur a fait prandre de lui par Olivier de Cleux⁶, son escuier d'escuierie, et donné à monseigneur le comte⁷, pour sa selle, c l.

[54.] Au sire de Ramefort⁸, du don de mondit seigneur, pour avoir un cheval à le servir et aller en la compagnie de mondit seigneur le comte en son veaige⁹, c l.

[55.] A Jamet Godart¹⁰, pour un cheval que monseigneur a fait

1. 24 juin 1436.

2. 6 décembre 1435. Le duc Jean V fut à Dinan le 25 novembre 1435, le 9 décembre suivant il se trouvait à Lamballe.

3. Voir ci-dessus, n° 45.

4. Au bas du folio pendait un sceau sur simple queue. Le sceau a disparu.

5. Dom Pierre Kerrier était aumônier du duc dès 1430. Blanchard, *ouvr. cité*, n° 2685.

6. Voir ci-dessus, n° 39.

7. François, comte de Montfort, fils aîné de Jean V.

8. Louis de Rohan, sire de Ramefort, fils aîné de Louis de Rohan, sire de Guéméné-Guingamp, compromis dans la conspiration dite des Cuisiniers, le duc lui octroya le pardon le 2 novembre 1437. Blanchard, *ouvr. cité*, n° 2283. La Borderie, *ouvr. cité*, t. IV, p. 247. Dom Morice, *ouvr. cité*, t. II, col. 1232 et 1730.

9. Voir ci-dessus, nos 14 et 39.

10. Jamet Godard, secrétaire du duc de 1421 à 1442. Blanchard, *ouvr. cité*, nos 1506 à 2548. Il est souvent envoyé en ambassade vers les Anglais : en 1427,

prandre de lui et donné au sire de Mollac⁴, pour aller u dit veaige o mondit seigneur le comte², vi^{xx} escuz, vallans, à xxv s. chacun, cl l.

[Folio] III^e XLI. — [56.] A Galhot de Saint-Martin³, escuier d'escuierie de madame la comtesse, du don de mondit seigneur, par son mandement donné le xxvi^e jour de decembre l'an mil III^e XXXV⁴, pour le recompanser d'un cheval qu'il perdit en son service, en allant à Beaufort⁵, où mondit seigneur l'enveoit, et les bons services que lui a faitz et fait continuellement de jour en aultre, L l.

[57.] A Jehan Guilloux⁶, tailleurs de monseigneur le comte de Montfort, pour la faczon de pluseurs robes, manteaux, chausses, pourpains, pour le corps de mondit seigneur, et auxi baillé blanchet et aultres chouses, du commandement de mondit seigneur, à certains ses escuiers, selon son mandement donné le xxiiii^e jour de septembre l'an mil III^e XXXV⁷, et une rellation signée par partie de ses varletz de chambre, annexée par ledit mandement, III^{xx} XIII l.⁸.

Refusé pour ce que il n'en a riens poyé, et a esté le mandement rendu aultit Guilloux.

[58.] A Olivier de Cleux⁹, escuier d'escuierie de monseigneur le duc, pour une hacquenée faulve à longue queue, que mondit

1431, 1432, 1433 et 1434. Il est conseiller du duc en 1434. *Ibid.*, n° 2161. Dom Lobineau, *ouvr. cité*, p. 570, 584-589, 1970 et 2074.

1. Jean de la Chapelle, sire de Molac, fut marié par le duc Jean V à Marguerite Raguene, fille du sire de Malestroit, le 29 décembre 1434. Du Paz, *ouvr. cité*, p. 148. Blanchard, *ouvr. cité*, n° 2174. Il était le fils de Guyon de la Chapelle, sire de Molac, gouverneur de Pierre de Bretagne, qui se noya dans le Beuvron, lors de l'attaque de Saint-James, en 1426. La Borderie, *ouvr. cité*, t. IV, p. 221 et 307. Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1193. Il fut fait capitaine de Brest par mandement du 19 juin 1434. *Ibid.*, col. 1261.

2. Voir ci-dessus, nos 14 et 39.

3. Galhot de Saint-Martin, cité au nombre des gens d'armes et de trait qui servent le duc en février 1428. Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1206. En 1430-1434, il est au service de la comtesse de Montfort, en qualité de « asseour et escuyer d'escuierie ». *Ibid.*, col. 1236 et 1262. En 1442, il reste au service de la comtesse, devenue duchesse. *Ibid.*, col. 1372.

4. Le mandement du 26 décembre 1435 ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

5. Beaufort-en-Vallée, ch.-l. de cant. de l'arr. de Beaugé, Maine-et-Loire.

6. Un Jean Guilloux reçoit du duc, en 1445, un rubis serti dans un anneau d'or. Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1395.

7. Ce mandement ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

8. Ces chiffres sont biffés.

9. Voir ci-dessus, nos 39 et 53.

seigneur avoit prinse de lui et donnée à monseigneur Gilles de Bretagne, selon son mandement donné le xvi^e jour d'avrill l'an mil CCCCXXXVI¹, L escuz.

[59.] A Guillaume Guervasic², escuier de monseigneur, pour lui aider à avoir un cheval pour le servir, pour les bons et agreables services que lui a faitz es temps passez et espoir qu'il continuera u temps à venir de bien en mieulx, selon son mandement donné le x^e jour dudit mois de may u dit an mil CCCCXXXVI³, xxxl.⁴.

Non poyé, et pour ce refusé et lui a esté le mandement rendu.

[60.] A Allain Labbé⁵, gouverneur de monseigneur Gilles de Bretagne, par mandement donné du xiii^e jour de janvier l'an mil III^eXXXV⁶, savoir : L l., dont aultrefois il avoit, pour certaines causes, esté par monseigneur assigné sur Raoul Hinganlt et Jehan Broustal⁷, fermiers de l'issue des blez de Treguer, avecq plus grant somme quelle mondit seigneur avoit quittée auxdit fermiers, et x l. pour les mises qu'il avoit eues à poursuivre et esliger les dictes L l., selon ledit mandement et les causes en icelui contenues. LX l.

[61.] A Olivier de Coetloguen⁸, secrétaire de monseigneur, par mandement donné le ix^e jour de janvier l'an mil III^eXXXV⁹, pour les bons services qu'il avoit faitz à mondit seigneur, et le recompanser de certains veaiges où il avoit esté pour mondit seigneur, y compris x escuz dont il avoit eu sa descharge par les Petitz coffres, de laquelle il n'avoit point joy, ne eu aucun paiement, et laquelle est annexée o

1. Ce mandement ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

2. Guillaume de Kervasic, archer de la garde du corps du duc Jean V en 1442. Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1373.

3. Ce mandement ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

4. Ces chiffres sont biffés.

5. Voir ci-dessus, n° 8.

6. Le mandement du 13 février 1436 (n. st.) ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

7. On trouve un Jean Broustal, homme de loi à Lanvellec (cant. de Plestin, arr. de Lannion), en 1439. Blanchard, *ouvr. cité*, n° 2388.

8. Sur Eon de Carné, garde des Petits coffres, voir ci-dessus, n° 37.

9. Olivier de Coetlogou, secrétaire de 1434 à 1441, contrôleur général. Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1708. En 1457, soupçonné d'avoir trempé dans le meurtre de Gilles de Bretagne, il est arrêté par Arthur III, puis relâché au bout de six mois. Président des comptes en 1460, il est envoyé en ambassade par le duc François II vers le roi de France en 1462. La Borderie, *ouvr. cité*, t. IV, p. 420, 432, 433. Voir Levot, *Biographie bretonne*, t. I, p. 380, et Kerviler, *ouvr. cité*, t. IX, p. 428, *in fine*.

ledit mandement, et pour les causes en icelui contenues, xxx escuz,
vallanz à monnoie, à xxv s. chacun, xxxvii l. x s.

*Sur Eon de Carné¹, selon la lettre de monseigneur signée
par ledit Carné,* xx escuz.

[62.] A frere Guillaume Le Hoessu, religieux de l'abbaye de Saint-Mellaine de Rennes, par mandement donné le xi^e jour de febvrier l'an mil III^e XXXV², du don de mondit seigneur, pour un habit, selon ledit mandement et les causes y contenues, vii l. x s.

[63.] A Bertram Huchet³, secretaire de mondit seigneur, par mandement du xii^e jour de juin mil III^e XXXVI⁴, pour ses despens et deffroy d'aller à Rennes, à Dinam et en aultres lieux, devers les gens du Conseil de mondit seigneur, selon ledit mandement et les causes contenues en icelui, xx l.

[Folio] III^e XLII. — [64.] A Pierres de Bonabri⁵, secretaire de monseigneur, par mandement donné du xii^e jour de juin l'an mil III^e XXXVI⁶, pour ii chevaux que mondit seigneur print de lui et les quelx il envoya querre à Vennes⁷, savoir : l'un par Hervé Le Bosec⁸, son varlet de chambre, et lequel il donna à Olivier d'Auray⁹, lequel fut prisé L escuz, à xxv sous chacun, et l'autre par Vennes, son poursuivant, et lequel fut mis à sommier de malle de bouteillerie, et fut prisé xxx l. selon ledit mandement, quelles parties ensemble, à monnoie, pour lesdits deux chevaux, la somme de III^{xx} xii l. x s.

1. Le mandement du 9 janvier 1436 (n. st.) ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

2. Le mandement du 11 février 1436 (n. st.) ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

3. Bertrand Huchet, secrétaire du duc de 1424 à 1444. En 1435, il est adjudicataire d'une partie des douves de Rennes. Blanchard, *ouvr. cité*, n° 2189. Il fut aussi garde des Petits coffres. Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1254. Le duc le chargea en 1442 d'une mission diplomatique. Blanchard, *ibid.*, n° 2542.

4. Le mandement du 12 juin 1436 ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

5. Il servit le duc au siège de Pouancé en 1432. Dom Lobineau, *ouvr. cité*, t. I, p. 592. Auditeur des comptes en 1451, le duc Pierre II le charge par son testament, en 1457, de payer ses créanciers. Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1606 et 1705. En sa faveur, Jean V affranchit sa terre de Bonabri, en Pancé (cant. de Bain, arr. de Redon). Blanchard, *ouvr. cité*, n° 2418, 19 décembre 1433. Même grâce, en 1440, pour les Mesnils, en Guichen. *Ibid.*, n° 2418.

6. Ce mandement ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

7. Vannes.

8. Hervé Le Bosec est peut-être fils d'Hervé Le Bosec, de Batz, qui arme un vaisseau pour le duc en 1407. Blanchard, *ouvr. cité*, n° 469.

9. Olivier d'Auray, enfant de chambre du duc en 1434. *Ibid.*, n° 2134.

[65.] A Jehan Huon¹, selon ledit mandement, du don de mondit seigneur, pour lui aider à soy mettre sur pour servir mondit seigneur en armes encontre Jehan de La Roche et ceulx de sa compaignie²,
xx l.

[66.] Au sire de Quintin³, par mandement de monseigneur, donné le xv^e jour de febvrier l'an mil CCCCXXXIII⁴, pour un cheval que mondit seigneur avoit fait prandre de lui et lequel il donna à Michel de Partenay⁵, selon ledit mandement, c escu vallanz à monnoie, à xxv s. chacun escu,
cxii l. x s.

[67.] A Guillaume Leprince, l'un des chappellains de la chappelle de monseigneur, par mandement donné du xii^e jour d'avrill l'an mil CCCCXXXIII⁶, du don de mondit seigneur, pour les mises que avoit eues au service de mondit seigneur, selon ledit mandement et les causes y contenues,
x l.

[68.] A Gillequin Chauczon, fauconnier de monseigneur, par mandement donné le xxviii^e jour de septembre l'an mil IIII^e XXXV⁷, et que mondit seigneur contraignit maistre Jehan Caudel, clerc de ce thesorier⁸, lui poier pour un cheval qu'il avoit prins de lui pour donner à un poursuyvant d'Escoce⁹, venu devers lui, xxv escuz, à xxv s. chacun,
xxxii l. v s.

1. Jean Huon, cité parmi les nobles de l'évêché de Tréguier en 1437. Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1311.

2. Sur Jean de La Roche, voir ci-dessus, n° 36.

3. Jean du Pérrier, comte de Quintin. Du Paz, *ouvr. cité*, p. 179. Il vendit au duc, en 1433, l'emplacement où fut élevé le château de Plaisance, près de Vannes, pour la demeure du comte de Montfort. La Borderie, *ouvr. cité*, t. IV, p. 306.

4. Le mandement du 15 février 1435 (n. st.) ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

5. Michel de Parthenay, seigneur de Parigné, qui devint l'un des personnages politiques les plus considérables de Bretagne, n'était alors qu'un tout jeune homme. Du Paz, *ouvr. cité*, p. 480-482. *Lettres de Louis XI*, publ. par Vaesen et Charavay, t. II, p. 216, n. 1, et 236, n. 5.

6. Le mandement du 12 avril 1435 (n. st.) ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

7. Le mandement du 28 septembre 1435 ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

8. Le trésorier et receveur général qui rend le présent compte.

9. Le duc de Bretagne avait des Écossais dans les rangs de son armée, notamment au siège de Ponancé. François I^{er}, après la mort de Yolande d'Anjou, épousa, le 30 octobre 1441, Isabelle Stuart, fille de Jacques I^{er}, roi d'Écosse. Jean V avait négocié dès 1437 le mariage de cette princesse avec son fils Gilles Dom Lobineau, *ouvr. cité*, t. I, p. 606.

[69.] A Henry de Launay⁴, cappitaine de Vovant, en Poittou², par mandement de monseigneur, donné du xx^e jour d'octobre mil CCCCXXXII³, pour l'acquit de LX tonneaux de vin qu'il debvoit faire venir et descendre u port et havre de Kempercorentin, et desquelx ce thesorier l'a dempuix fait... sur les fermiers de Vennes et d'Auray auxquels il en a baillé quittance, III^{xx} l.

[Folio] III^e XLIII. — [70.] Item, par une rellation de monseigneur le Chancelier⁴ donnée le viii^e jour de septembre l'an mil CCCC trante et cinq, savoir est :

A Brest, le poursuivant, pour aller à la Bretaische⁵, devers le duc, lui dire et signifier la venue de l'ambassade du sire de la Trémoille⁶, pour ses despens dudit veaige, x s.

[71.] Et pour aller devers lesdits ambasseurs les faire retarder à Nantes, jucques ad ce que mondit seigneur eust parlé o le duc pour l'avertir de ce qu'ilz demandoint, x s.

[72.] A Guillaume L'Escuier⁷, nagueres receveurs de Ploermel, et qui lui fut deu par la fin de son compte, selon sa deduction et le mandement de monseigneur donné du... jour de l'an CCCCXXXV, III^e LVII l.⁸.

Refusé par deffaut de garant.

1. Henri de Launai est envoyé en 1438 comme ambassadeur vers le roi. Doin Lobineau, *ouvr. cité*, t. I, p. 607. En 1441, il est procureur du connétable de Richemont. Blanchard, *ouvr. cité*, n° 2486, et, en 1445, témoin au mariage du connétable avec Catherine de Luxembourg. Doin Morice, *Preuves*, t. II, col. 1378.

2. Vovant, comm. du cant. de La Châtaigneraie, arr. de Fontenay-le-Comte, Vendée.

3. Ce mandement ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

4. C'est-à-dire suivant un mandement rédigé sur l'ordre du chancelier et portant la mention : « par vous », au lieu de « par le duc ».

5. La Bretesche, comm. de Missillac, cant. de Saint-Gildas-des-Bois, arr. de Saint-Nazaire, Loire-Inférieure. Le duc s'y trouve en 1435 le 12 juin, le 11 août et le 1^{er} septembre, entre-temps il est à Nantes le 18 juin.

6. Georges de la Trémoille, sire de Craon, le mortel ennemi de Richemont, qui le fit enlever en 1433. La Trémoille se racheta et vint à Nantes la même année. Doin Lobineau, *ouvr. cité*, t. I, p. 519. Il avait recherché pour son fils Louis la main de Françoise d'Amboise, qui fut fiancée, en 1430, à Pierre, fils de Jean V. Celui-ci avait donc de multiples raisons de se méfier.

7. Guillaume L'Esnier, receveur de Ploërmel de 1416 à 1430, Blanchard, *ouvr. cité*, n° 1214 et 1882; sans doute le même que Guillaume L'Esnier, notable de Malansac (cant. de Rochefort-en-Terre, arr. de Vannes, Morbihan), vivant en 1426. *Ibid.*, n° 1665.

8. Ces chiffres sont billés.

[73.] A Jehan Le Picart¹, nagueres receveur de Lamballe, et qui lui fut deu par la fin de son compte de la ditte recepte fait et conclut à Vennes le xviii^e jour de novembre l'an mil IIII^e XXXIII, selon sa déduction, de laquelle ce thesorier rend la coppie; à valoir sur lequel rest, qui monte viii^{xx}xiiii livres, xvii s. vii d. obole, il a poyé
xxxv l. xv s.

Deport, en attendant rendre garant avecques la deducion du compte et a rendu quittance de la somme de xxxv l. xv s.

[74.] A messire Jehan Prigent², Thebaus de la Claretiere³, Alain Coaynon⁴, conseillers de monseigneur le duc et à A-ma-vie, son poursuyvant, par mandement donné du vii^e jour de novembre l'an mil CCCC XXXV⁵, à leur retour d'Arraz, pour leur recompense de leurs despens et mises qu'ilz avoient faittes u dit veaige, oultre ce que leur avoit esté ordonné à leur partir et autrement, dont ilz avoient esté poiez; selon ledit mandement, audit Prigent ii^e livres, audit Claretiere ii^e l., audit Coaynon ii^e l., et audit A-ma-vie xxx l.,
somme
vi^exxx l.

[75.] A reverend pere en Dieu l'evesque de Rennes⁶, qu'il poya, del'expres commandement de mondit seigneur, aux ambaxeurs qu'il

1. Jean Le Picart, receveur de Lamballe depuis 1433. Blanchard, *ouvr. cité*, n^{os} 2119 et 2221. En 1440, il est commis pour enquêter des feux de la paroisse de Saint-Rieul (cant. de Lamballe, arr. de Saint-Brieuc). *Ibid.*, n^o 2623.

2. Jean Prigent, official d'Acre en Léon, conseiller du duc, nommé trésorier et garde des lettres en 1430; il fut promu évêque de Léon en 1436, à son retour du Congrès d'Arras, Blanchard, *ouvr. cité*, t. I, p. xci; transféré à Saint-Brieuc en 1439. *Ibid.*, n^o 2470, n. 2. Vaucelle, *Catalogue des lettres de Nicolas V*, 1908, p. xxv, n. 4, et xxxiv, n. 2.

3. Thibaut de la Claretière, conseiller du duc, de 1427 à 1441. Blanchard, *ouvr. cité*, n^{os} 1778, 2523. En 1421, il commandait une compagnie dans l'armée que Richard de Bretagne conduisit au dauphin. Dom Lobineau, *ouvr. cité*, t. I, p. 558.

4. Alain Coaynon, secrétaire du duc de 1421 à 1437. Blanchard, *ouvr. cité*, n^{os} 1491-2281. Il est envoyé en ambassade, en 1430, vers Charles VII, en 1431, vers le duc d'Alençon. *Ibid.*, n^{os} 1891 et 1972. En 1432, il accompagne Thibaut de la Claretière aux conférences franco-anglaises d'Auxerre et en 1434 en Angleterre. Beaucourt, *ouvr. cité*, t. II, p. 451 et 465.

5. Ce mandement ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

6. Guillaume Brillet, évêque de Rennes de 1427 à 1447. *Gallia christiana*, t. XIV, col. 758. Ces ambassadeurs étaient Pierre Piédru, évêque de Tréguier, l'abbé de Saint-Melaine, l'abbé de Buzé, Jean Prigent, Guillaume Gruignet et Pierre Leclerc. Partis après le 27 janvier, ils arrivèrent en mars 1434 à Bâle. Vaucelle, *la Bretagne et le Concile de Bâle*, extrait des *Annales de Saint-Louis-des-Français*, 1906, p. 10 et 11.

avoit envoie au saint concille, à Basle, pour le parpaesment de leur veaige, selon le mandement de mondit seigneur, donné le xxvii^e jour de janvier mil CCCC XXXIII¹, c l.

[76.] A Pierres Tromelin², premier bouteillier de mondit seigneur, pour un sien cheval que mondit seigneur le contregnit bailler à Pierre le Breton, son eschanczon, pour les bons et agreables services que lui a faiz et fait chacun jour, selon le mandement de mondit seigneur donné du ii^e jour d'avrill l'an mil III^e XXXV³. XL escuz.

1. Le mandement du 27 janvier 1434 (n. st.) ne figure pas dans le recueil de Blanchard.

2. Pierre de Tromelin, écuyer du duc en 1425 et bouteillier en 1426-1457. Dom Morice, *Preuves*, t. II, col. 1174, 1223 et 1726.

3. Le mandement du 2 avril 1436 (n. st.) ne figure pas dans le recueil de Blanchard.



LA
PROVENANCE D'UN DES PLUS BEAUX MANUSCRITS
PEINTS AU XIV^e SIÈCLE

PAR
NICOLO DI GIACOMO DA BOLOGNA¹

Il est un champ de recherches scientifiques qui, presque dès ma sortie des bancs de l'Ecole des chartes, m'a maintes fois attiré. C'est l'étude des relations qui ont pu exister, durant le moyen âge, sous tous les rapports, entre la France et l'Italie. J'ai envisagé la question au point de vue purement historique et documentaire, consacrant par exemple plusieurs années de ma vie à travailler sur les magnifiques archives constituées à Naples par Charles d'Anjou, frère de saint Louis², ou empruntant à d'autres archives de la Péninsule des éléments qui m'ont permis de publier certains volumes³, ou certains articles séparés, dont l'un a paru en 1880 dans ce recueil même⁴. Je l'ai considérée, peut-être plus souvent encore, au point de vue de l'histoire de l'art. Je me bornerai à citer, à cet égard, ma dissertation sur *Michelino da Besozzo et les relations entre l'art italien et l'art français à l'époque du règne de Charles VI*, imprimée

1. Mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans les séances des 22 et 29 octobre 1915.

2. *Les Archives angevines de Naples. — Étude sur les registres du roi Charles I^{er}*, Paris, 1886 et 1887, 2 vol. in-8°; *Notice sur les registres angevins en langue française et Études sur la dynastie angevine de Naples. Le « Liber donationum Caroli Primi »*, Rome, 1883 et 1886, extraits des *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, publiés par l'École française de Rome.

3. *Le Royaume d'Adria*, Paris, 1880, in-8°; *les Gascons en Italie*, Auch, 1885, in-8°.

4. *La Prise d'Arezzo (1384) par Enguerrand VII, sire de Coucy*, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. XLI, 1880 (a été tiré à part).

en 1911 dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*¹.

C'est un nouvel exemple de ces liens, s'étant noués d'une contrée à l'autre, que je me propose de signaler dans les pages qui vont suivre.

*
* *

Une des bibliothèques les plus riches en manuscrits à peintures qui existent au monde est certainement la Bibliothèque royale de Munich² où, jadis, j'ai beaucoup travaillé. Là se trouve notamment, entre autres trésors, ce manuscrit français si précieux, illustré dans l'atelier de Jean Fouquet, dont j'ai publié naguère la série intégrale des quatre-vingt-onze miniatures³ et qu'on appelle le *Boccace de Munich*, manuscrit, je me permets de le rappeler ici, parce que c'est dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* que j'ai pour la première fois soulevé la question de sa véritable origine, exécuté non pas comme on l'a cru longtemps pour Étienne Chevalier, mais pour un autre financier de l'époque de Charles VII, Laurens Gyrard⁴. Bien d'autres volumes de premier ordre encadrent celui-ci, s'espaçant, comme dates, du VII^e au XVI^e siècle.

Quand j'abordais, il y a longtemps déjà, l'examen de cette superbe collection en commençant à y prendre des notes dont quelques-unes ont été utilisées par moi dès 1892 dans le présent recueil⁵, je pus demander des données générales qui me guidassent dans mes investigations aux planches d'un volume de L. von Kobell, consacré aux reproductions des miniatures et initiales, remarquables sous le rapport de l'art, de la Bibliothèque de Munich⁶.

1. T. XXVIII, 2^e partie (a été tiré à part, in-4^e, avec planches).

2. Hof- und Staatsbibliothek, suivant le nom officiel actuel.

3. *Le Boccace de Munich*, Munich, 1909, gr. in-4^e, avec planches.

4. Voir ma lecture à la Société de l'histoire de France : *la Légende et l'histoire de Jean Fouquet*, Paris, 1907, in-8^e (extrait de l'*Annuaire-Bulletin* de la Société pour 1907). Cf. mon travail mentionné dans la note qui suit (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LIII, p. 125-126, et tirage à part, p. 13 et 14).

5. *Notes sur quelques manuscrits français ou d'origine française conservés dans des bibliothèques d'Allemagne*, parues dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LIII, p. 115 à 143 (a été tiré à part).

6. *Kunstrolle Miniaturen und Initialen aus Handschriften... der in Hof- und Staatsbibliothek zu München befindlichen Manuscripte*, Munich, s. d. [1893], in-folio.

Une des planches de Kobell donnait une miniature de grand format, représentant l'*Annonciation*, placée au centre d'une initiale S, et qui était tirée d'un *Missale romanum*, ms. latin 10072 de la Bibliothèque royale. Le texte de Kobell la citait comme une peinture italienne du *xiv^e* siècle¹; mais la reproduction que portait la planche indiquait de la manière la plus nette une œuvre parfaitement française et dont le style nous reportait seulement à la fin du règne de Louis XII ou plutôt même au règne de François I^{er}. Je demandai à consulter le volume, avec l'idée, inspirée par la reproduction de Kobell, que j'allais probablement voir un manuscrit d'origine française et de la première moitié du *xvi^e* siècle. L'aspect matériel extérieur du livre qu'on m'apporta était fait pour confirmer cette présumption; le livre était, en effet, recouvert d'une reliure en maroquin rouge d'aspect tout à fait français, datant du *xvii^e* ou *xviii^e* siècle, et portant au dos ce titre *en français* : MISSEL ROMAIN. MS. SUR VELIN².

Lorsque j'ouvris le volume, ma surprise fut profonde. J'y trouvais bien la miniature de style français donnée dans l'ouvrage de Kobell, et quelques autres peintures ou pages ornementées de même caractère et de même époque. Je constatais qu'on y voyait des armoiries toujours du même temps, parmi lesquelles les armes royales de France, sans doute celles de François I^{er}, entourées du collier de l'Ordre de Saint-Michel. Mais ces morceaux du *xvi^e* siècle ne constituaient que des enjolivements introduits après coup, de véritables interpolations³ glissées, au moyen d'insertions à travers les feuilles, et de superpositions par col-

1. *Op. cit.*, p. 48 de la première édition, la seule qui eût encore paru quand j'ai commencé mes recherches à Munich.

2. Le ms. est arrivé, à la Bibliothèque royale de Munich, de la bibliothèque Palatine de Mannheim, apporté sans doute par le duc Charles-Théodore quand celui-ci fut devenu souverain de la Bavière (1777-1799). On peut supposer que ce prince, grand amateur de belles choses, avait dû le faire acheter en France.

3. Ces interpolations comprennent des peintures, analogues à l'*Annonciation* que Kobell a reproduite, et des bordures ornementées, le tout paraissant avoir été découpé dans quelque grand livre de chœur d'origine française et de la première moitié du *xvi^e* siècle. Les feuillets ainsi glissés après coup dans le volume portent une numérotation en chiffres romains, distinguée de celle du fond primitif du manuscrit par l'exposant A.

A deux endroits se trouvent des armoiries françaises. Sur le fol. 1A, un écusson : de gueules, à 2 bars d'or adossés. Sur le fol. CLXVIIA, les armes royales de France entourées du collier de l'Ordre de Saint-Michel. Auprès d'elles

lages, dans un manuscrit beaucoup plus ancien et qui formait, lui, le véritable fond du Missel romain. Ce fond primitif ne montrait plus un produit français du temps de François I^{er} ou de Louis XII, mais un livre d'origine italienne et du XIV^e siècle. J'ajoute un manuscrit splendide, enrichi d'une série de grandes miniatures et d'une quantité de lettres historiées renfermant chacune des sujets à personnages, le tout trahissant, par la beauté de l'exécution, l'œuvre d'un artiste de premier ordre en son genre. Enfin, j'ajoute encore un manuscrit du plus haut intérêt documentaire pour l'histoire de la librairie de luxe en Italie au XIV^e siècle.

A cette époque, l'industrie de la confection des beaux manuscrits était principalement florissante à Bologne. Les produits des ateliers de cette ville étaient connus et hautement appréciés, non seulement dans la Péninsule, mais aussi en France. Bien souvent dans les inventaires du duc Jean de Berry, frère du roi Charles V, on voit revenir, à propos de tel ou tel livre, la mention : « escript de lettre boulonnoise ». Et à l'époque où vivait le duc de Berry il y avait longtemps déjà qu'on importait des livres de Bologne en France. Dans cet ordre d'idées, nous remontons jusqu'au XIII^e siècle, ce qui me paraît avoir échappé à l'attention des travailleurs de notre pays avant que je n'aie moi-même entrepris de le leur signaler.

Dante a immortalisé, en le mentionnant dans sa *Divine Comédie*, un enlumineur italien de son temps qui a travaillé à Bologne, Oderisi da Gubbio. Il a imaginé que, rencontrant cet artiste au Purgatoire, il l'aurait ainsi interpellé : « N'es-tu pas Oderisi, l'honneur de Gubbio et l'honneur de cet art, qui est appelé *enluminer* à Paris? »

... Non se' tu Oderisi,
L'onor d'Agobbio e l'onor di quell'arte
Ch' alluminare è chiamata in Parisi ?

un autre blason, ajouté après coup : d'argent, à la croix engrelée d'azur, accompagnée de 4 alérions de gueules.

En dehors de ces interpolations, qui visent à corser la richesse décorative du volume, le texte liturgique du Missel, qui s'arrêtait dans le fond primitif au fol. CCCLX verso, a été continué par une main relativement récente et française, s'étendant encore sur un supplément de feuillets, numérotés en chiffres arabes jusqu'à 380. Ce complément de texte contient l'office de sainte Geneviève, suivant l'usage du diocèse de Paris.

1. *Purgatorio*, canto XI, vers 79-81.

Or, il se trouve que l'un des rarissimes documents d'archives où apparaisse le nom du miniaturiste Oderisi, « Oderisio miniatore », l'un des deux seuls même peut-être qui aient encore été publiés, est relatif à des manuscrits que trois Français, alors étudiants à Bologne, prenaient leurs dispositions pour faire venir de Bologne à Paris¹. Sans vouloir pousser trop loin le rapprochement, on pourrait estimer jusqu'à un certain point que nous ayons comme un écho de ce fait, ou d'un autre analogue, dans les vers où Dante évoque un souvenir parisien à propos de la branche d'art qu'exerçait Oderisi.

Pour en revenir au ^{xiv}^e siècle, un des calligraphes les plus en renom à Bologne, vers le milieu et dans la seconde moitié de ce siècle, fut Bartolomeo di Bartoli. Celui-ci n'était pas seulement un copiste, mais un correcteur de textes, et même un auteur littéraire, ayant composé, pour deux des Visconti de Milan, une *Canzone delle Virtù e delle Scienze*, dont un manuscrit existe dans la bibliothèque du Musée Condé de Chantilly et qui a été l'objet, de la part de M. Léon Dorez, d'une reproduction en fac-similé, accompagnée d'une savante étude².

À côté des calligraphes, il y avait à Bologne des enlumineurs et des peintres miniaturistes. Le premier rang, parmi ces derniers, dans la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle, semble pouvoir être accordé de préférence sur tous ses émules à un artiste fécond, et véritablement supérieur, contemporain de Bartolomeo di Bartoli, avec qui il a plusieurs fois collaboré, Nicolò di Giacomo da Bologna, ou plus simplement en français : Nicolas de Bologne, né, croit-on, entre 1310 et 1320 et mort fort âgé, après avoir fait son testament le 1^{er} décembre 1399³.

1. Acte du 18 juillet 1269, découvert aux archives de Bologne et publié par Francesco Malaguzzi-Valeri dans l'*Archivio storico italiano*, série V, t. XVIII, p. 310. — Les trois étudiants français se nommaient Jean de Mandun, du diocèse d'Orléans, Jean « de Buyaco », du diocèse de Sens, et Regnard de Buisy, du diocèse de Chartres. Les manuscrits qui devaient être transportés pour eux de Bologne à Paris consistaient en livres de droit, tels qu'un *Digeste*, un *Inforeiat*, etc.; mais on sait que les copies d'ouvrages de droit sorties des ateliers de librairie bolonais se présentent parfois sous forme de volumes richement décorés. (Pour plus de détails, consulter mon travail intitulé : *Oderisi da Gubbio et ce que l'on appelait à Paris au témoignage de Dante* « l'art d'enluminer », Paris, 1915, in-8°, extrait des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. XLII, 1915, p. 155-170.)

2. Léon Dorez, *la Canzone delle Virtù e delle Scienze di Bartolomeo di Bartoli da Bologna*, Bergame (collection Novati), 1904, petit in-folio.

3. Sur Nicolò di Giacomo da Bologna, voir John W. Bradley, *Dictionary of*

Il y a près de vingt-cinq ans, en 1891, parlant dans la *Gazette des Beaux-Arts* de la question de l'inscription des noms d'artistes dans les manuscrits à miniatures, je faisais remarquer que « en Italie... les miniaturistes en renom apposaient au bas de leurs œuvres de véritables signatures, très apparentes, et analogues à celles des tableaux¹ ». Nicolas de Bologne est un des maîtres qui en ont ainsi usé, et nous devons à cette particularité de connaître d'une manière indiscutable ce qu'étaient les productions de son pinceau².

Or, le superbe *Missel romain*, constituant le fond du manu-

miniaturists (Londres, 1887-1889, 3 vol. in-8°), t. II, p. 361-363, et les auteurs plus anciens, Seroux d'Agincourt, Zani, Neuwirth, Woltmann et Woermann, auxquels Bradley renvoie; Francesco Carta, *Codici corali e libri à stampa della Bibl. Nazionale di Milano* (Rome, 1891, in-8°), p. 24, note 2; Francesco Malaguzzi-Valeri, *I codici miniati di Nicolò di Giacomo e della sua scuola in Bologna*, dans les *Atti e memorie della R. deputazione di Storia patria per le provincie di Romagna*, troisième série, vol. XI (1893), p. 120-158; du même, *le Pergamene, i codici miniati e i disegni del R. Archivio di Stato di Bologna*, dans les mêmes *Atti*, vol. XVI (1898), p. 52-128; du même, *la Collezione delle miniature dell' Archivio di Stato in Bologna* (avec reproductions), dans l'*Archivio storico dell' Arte*, 7^e année (1894), p. 1-20; du même, *la Miniatura in Bologna dal XIII al XVIII secolo*, dans l'*Archivio storico italiano*, série V, t. XVIII (1896), p. 260-266; Carlo Frati, *A proposito di Nicolo da Bologna*, dans la *Rivista delle biblioteche*, t. IV (1893), p. 155-175; Hermann Julius Hermann, *Zur Geschichte der Miniaturmalerei am Hofe der Este*, dans le tome XXI du *Jahrbuch der Kunsthist. Sammlungen des Allerh. Kaiserhauses* (Vienne, 1900), p. 124-125; du même, *Die illuminierten Handschriften in Tirol* (Leipzig, 1905, in-4°), dans la publication dirigée par Wickhoff), p. 146-148.

M. Venturi a donné dans le tome V de sa *Storia dell' Arte italiana* (Milan, 1907, in-8°), p. 1016, note 1, une liste de manuscrits qui renferment des peintures de Nicolas de Bologne.

1. *Gazette des Beaux-Arts*, 1891, t. II (n° de juillet), p. 61.

2. On trouvera des reproductions de miniatures portant la signature de Nicolas de Bologne dans Francesco Malaguzzi-Valeri, *la Collezione delle miniature dell' Archivio di Stato in Bologna*, paru dans l'*Archivio storico dell' Arte*, t. VII, p. 5; F. Carta, C. Cipolla et C. Frati, *Monumenta palaeographica sacra. Atlante paleografico artistico, compilato sui manoscritti esposti in Torino alla mostra d'Arte sacra*, [en 1898,] Turin, 1899, in-fol., tav. LX; l'édition de luxe illustrée du catalogue du *Burlington Fine Arts Club. Exhibition of illuminated manuscripts* (Londres, 1908, in-fol.), pl. 120; Hans Tietze, *Die illuminierten Handschriften in Salzburg* (Leipzig, 1905, in-4°), dans la publication dirigée par Wickhoff), taf. VI (cf. texte, p. 39); du même, *Die illuminierten Handschriften der Rossiana in Wien-Lainz* (Leipzig, 1911, in-4°), dans la même publication), p. 88, n° 134. Ceci sans parler d'une vieille gravure de l'ouvrage de Seroux d'Agincourt, *Histoire de l'art par les monuments*, pl. LXXV.

scrit latin 10072 de Munich, réunit les noms du calligraphe Bartolomeo di Bartoli et du peintre miniaturiste Nicolò di Giacomo da Bologna. Le premier a tracé à la fin du texte une souscription où il indique qu'il a achevé de corriger et de transcrire le Missel le 23 février 1374 : *Explicit officium Missalis secundum consuetudinem Romane curie. Deo gratias. Amen. Correctum et scriptum per me Bartolomeum de Bartholis de Bononia, scriptorem, M CCC LXXIII, indictione XII, XXIII Februarii*. Le second a apposé sa signature sur deux des grandes pages à peintures : NICOLAUS DE BONONIA F. [fecit].

Un manuscrit de pareil ordre ne pouvait pas être demeuré inconnu. De fait, je constatai qu'un auteur italien, Valentinelli, en avait donné une description détaillée en 1869, dans le *Giornale delle Biblioteche*, imprimé à Gênes¹. D'autres écrivains en ont parlé aussi depuis lors, mais généralement en se bornant à s'inspirer de la description de Valentinelli. Parmi eux, je citerai M. Carlo Frati² et surtout M. Léon Dorez, qui, en 1904, tout en rappelant ce qu'avait dit Valentinelli, a reproduit, d'après une photographie, une page du Missel, prise cette fois parmi les feuillets primitifs du fond du manuscrit, et non pas, comme l'a fait si maladroitement Kobell, parmi les adjonctions françaises du xvr^e siècle³.

Le Missel romain copié par Bartolomeo di Bartoli, abstraction faite des interpolations et additions postérieures, dont j'ai parlé et sur lesquelles je ne reviendrai pas, constitue un volume in-folio⁴, avec le texte écrit sur deux colonnes, comprenant 366 feuillets, dont 6 feuillets, soit 12 pages, non numérotés pour le calendrier, et 360 feuillets pour le corps du Missel portant une ancienne numérotation en chiffres romains de I à CCC LX.

Chacune des pages du calendrier est surmontée d'une grande et belle peinture disposée en largeur comme une sorte de frise⁵,

1. *Di un codice manoscritto esistente nella Biblioteca reale in Monaco di Baviera*, dans le n° du 16 juillet 1869 de la troisième année du *Giornale delle Biblioteche*, p. 96-100.

2. *A proposito di Nicolò da Bologna*, dans la *Rivista delle biblioteche*, t. IV, p. 156.

3. Léon Dorez, *la Canzone delle Virtù*, tav. I.

4. Les feuillets mesurent 420 millimètres de hauteur sur 280 de largeur. Chacune des deux colonnes de texte occupe environ 250 millimètres de haut sur 80 de large.

5. Ces frises peintes mesurent environ 10 centimètres de hauteur sur 23 de largeur, y compris un cadre d'or bruni sur les rectos et noir sur les versos,

et qui juxtapose l'image de l'occupation du mois et celle du signe du zodiaque présidant à ce mois. Ainsi, pour janvier, la miniature représente un homme qui se chauffe devant un feu et le signe du *Verseau*, figuré par un autre homme portant un tonneau, d'où l'eau s'épanche. Pour février, c'est un homme qui pêche à la ligne et le signe des *Poissons*, etc.¹.

La première page du texte, à la suite du calendrier, est superbement illustrée de peintures et porte, vers le bas, à gauche, la signature du miniaturiste NICOLAUS DE BONONIA F. La partie supérieure est occupée par un grand tableau, sur fond d'or, en quatre compartiments, qui représentent : sur la gauche, l'*Annonciation* et au-dessous des *Prophètes* dans une grotte ; sur la droite, le *Jugement dernier* et au-dessous l'*Enfer*. Plus à droite, en marge de la justification, se détachent directement sur le parchemin du feuillet des figures de morts qui ressuscitent. Au-dessous du tableau est une cinquième miniature inscrite dans une très belle lettre historiée (un A) et montrant le Christ et divers saints. Enfin, tout au bas de la même page apparaît un écusson armorié placé entre deux lions assis, écusson sur lequel je vais revenir, mais dont je dirai dès maintenant qu'il montre, comme élément principal, des fleurs de lis d'or sur fond d'azur, semblables à celles du blason des rois de France.

La suite du Missel est enrichie jusqu'au bout de grandes

d'une épaisseur de 15 millimètres. Défalcation faite de ce bandeau d'encadrement, il reste pour l'image proprement dite 75 millimètres de hauteur sur environ 200 de largeur. Sur les pages des mois de janvier, septembre et octobre, le bandeau d'encadrement primitif a été, en tout ou partie, recouvert par le collage de fragments rapportés et faisant partie des interpolations signalées plus haut.

1. A chaque mois, on lit deux vers, comme ceux-ci pour janvier :

« Prima dies Jani timor est et septima vani.

Nona parit bellum, sed quinta dat hora flagellum. »

Valentinelli, dans sa description de 1869, donne tous ces vers en décrivant chacune des douze peintures du calendrier. Je me bornerai à dire ici, en abrégé, que les occupations attribuées à chaque mois sont figurées comme suit : Janvier, un homme se chauffant. — Février, un pêcheur à la ligne. — Mars, un enfant soufflant dans deux cornets à la fois. — Avril, un homme assis jouant du violon. — Mai, un cavalier, en costume italien, partant pour la chasse au faucon avec deux chiens. — Juin, un moissonneur. — Juillet, un batteur de blé. — Août, un tonnelier réparant des futailles. — Septembre, un vendangeur. — Octobre, un semeur de blé. — Novembre, la glandée. — Décembre, la tuerie d'un porc.

initiales historiées, avec personnages, au nombre d'environ deux cents, et constituant de véritables miniatures souvent à plusieurs figures¹. Avant le canon, deux pages, se faisant face², sont chacune entièrement occupées par des peintures divisées en quatorze compartiments par page, soit en tout vingt-huit images³, dont les sujets sont empruntés au Nouveau Testament et en relation avec les oraisons qui terminent les litanies des saints : « Per Adventum tuum, libera nos, Domine », est-il écrit près du premier compartiment, montrant l'Avènement du Christ par la descente sur la terre de l'Enfant-Jésus, émanant de Dieu le Père en présence des Prophètes ; « In die Judicii, libera nos, Domine » exprime la vingt-huitième image consacrée au Jugement dernier⁴. Au près de l'un des compartiments de la première de ces pages (représentant la guérison de deux paralytiques par le Christ), Nicolas de Bologne a mis de nouveau sa signature, semblable à la première.

Le manuscrit contient encore, à deux endroits⁵, des réunions de miniatures, en quatre compartiments rectangulaires superposés dans la largeur d'une colonne de texte. Ces miniatures représentent des groupes de saints et de saintes. Dans la seconde de ces réunions de miniatures, le fond sur lequel se détachent les figures est constitué, comme motif de décoration, par une nouvelle apparition de fleurs de lis d'or sur fond d'azur, pareilles à celles des armes royales de France.

Toutes les peintures semblent de la même main, par conséquent toutes de Nicolas de Bologne, sans jamais de faiblesse dans l'exécution, aussi bien pour les grandes images que pour les petites figurines des initiales historiées⁶. Un très bon connaisseur en matière d'art italien, le vicomte Both de Tauzia,

1. Voir, comme exemple, la reproduction donnée par M. Léon Dorez, qui a été déjà mentionnée plus haut.

2. Fol. CLX verso et CLXI recto.

3. Les compositions sont étagées sur deux colonnes, ayant des fonds alternativement bleus d'azur ou noirs avec de larges rinceaux d'or. Chaque compartiment mesure environ 45 millimètres de hauteur sur 95 de largeur.

4. On pourra trouver dans l'article de Valentinelli, publié en 1869, la description détaillée des vingt-huit compartiments de ces peintures.

5. Fol. CCXXVII et CCLXXXI.

6. Peut-être les miniatures du calendrier, où les proportions des figures sont plus fortes, apparaissent-elles moins habiles que le reste. Mais le style et le caractère d'art sont bien identiques de part et d'autre.

mort en 1888 conservateur des peintures et dessins au Musée du Louvre, qui avait vu le manuscrit au cours d'une mission, professait à cet égard les mêmes sentiments que moi, frappé en outre de la beauté des figures nues qui jouent leur rôle dans les illustrations de la page initiale du texte¹.

Je reviens maintenant aux armoiries peintes sur la première page du Missel. Valentinelli, en 1869, avait remarqué la présence des fleurs de lis d'or sur fond d'azur et il en avait conclu que ce manuscrit avait dû être écrit « sur la commission de quelque prince, ou monastère, ou riche seigneur de France ». Mais nul jusqu'ici n'a précisé davantage. Bien plus, l'hypothèse, bien vague encore, de Valentinelli s'est trouvée combattue. En Italie, au xiv^e siècle, certaines cités avaient obtenu des rois de France, comme un signe de haut patronage et une faveur très recherchée, l'autorisation d'arborer le blason royal à côté de leur écusson propre. C'est en vertu d'une telle concession qu'aujourd'hui encore on voit nos fleurs de lis françaises, d'or sur fond d'azur, briller dans les tympan des arcatures qui supportent la galerie faisant saillie au sommet des façades du Palazzo Vecchio de Florence. Or, Bologne était une des communes favorisées de ce privilège. Sans parler d'autres exemples, des registres conservés aux archives d'État de Bologne, manuscrits essentiellement bolonais de caractère, car ils sont relatifs au fonctionnement de la Dette publique par la caisse du *Monte* de Bologne, en 1394 et 1395, montrent, auprès de peintures signées de notre Nicolas de Bologne, l'écu des armes de France placé entre deux écussons aux armes du peuple et de la commune de Bologne². Les fleurs de lis du Missel conservé aujourd'hui à Munich ne seraient-elles pas tout simplement, comme dans le cas de ces registres d'ordre financier, une conséquence ou, pour mieux dire, une marque de ce fait que le manuscrit a été copié et décoré à Bologne? Cette pensée a pu naturellement se présenter à l'esprit de savants très versés dans la connaissance des choses

1. Rapport manuscrit, adressé au directeur des Musées nationaux, pour être déposé dans les archives du Louvre.

2. Francesco Malaguzzi-Valeri, *I codici miniati di Nicolò di Giacomo*, dans les *Atti e memorie della R. deputazione di Storia patria per le provincie di Romagna*, 3^e série, vol. XI, p. 136-138, et la *Collezione delle miniature dell' Archivio di Stato in Bologna*, dans l'*Archivio storico dell' Arte*, t. VII, p. 5; Carta, Cipolla e Frati, *Monumenta palaeographica sacra* (déjà cité précédemment), p. 40 et tav. LIX.

italiennes et qui, d'un autre côté, ne jugeaient du Missel que par la seule description de Valentinelli, sans avoir eu la possibilité de le voir de leurs yeux¹.

Pour moi, la question fut immédiatement résolue, dès le premier examen du volume en original, à la Bibliothèque royale de Munich. Les armoiries que je trouvais peintes sur le feuillet où commençait le texte du magnifique Missel étaient les armes royales de France, du vieux type aux fleurs de lis sans nombre, mais entourées d'une bordure engrêlée de gueules, ce qui constituait le blason du duc Jean de Berry, frère de Charles V, du prince, passionné bibliophile, pour qui ont été exécutées les plus belles pages des incomparables *Très riches Heures* de Chantilly².

En me reportant aux inventaires du duc Jean de Berry qui ont été si magistralement étudiés par Léopold Delisle et publiés *in extenso* par mon éminent confrère M. Jules Guiffrey, j'y retrouvai, d'une manière certaine, la trace du passage, dans les collections du duc Jean, du Missel romain aujourd'hui à Munich. Il est inscrit dans un inventaire du duc dressé en 1402.

En 1404, le duc Jean s'en dessaisit en faveur de la Sainte-Chapelle de Bourges. Il fut ensuite repris par lui en 1412 pour être donné soit aux Célestins de Marcoussis, soit au grand maître de l'Hôtel du roi³.

Je communiquai ma découverte à Léopold Delisle qui eut occasion de la signaler dans un de ses deux volumes de *Recherches sur la librairie de Charles V*, dédiés par lui à ses confrères de l'Académie des inscriptions pour la célébration en 1907 du cinquantenaire de son élection à l'Académie⁴.

Mais ce n'était encore qu'un premier pas de fait. En examinant le manuscrit de Munich, je remarquai bien vite que, si le duc de Berry l'avait possédé dans ses collections, il n'en avait pas été le premier propriétaire. Ses armoiries n'y ont été intro-

1. Carlo Frati, dans la *Rivista delle biblioteche*, t. IV, p. 156; Léon Dorez, *la Canzone delle Virtù*, p. 99.

2. Je me permets de rappeler la publication que j'ai faite de toutes ces pages dans un grand ouvrage in-folio paru en 1904, *Chantilly. Les Très riches Heures de Jean de France, duc de Berry*.

3. Léopold Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V* (Paris, 1907, 2 vol. in-8°), t. II, p. 234, article n° 71; Jules Guiffrey, *Inventaires de Jean, duc de Berry* (Paris, 1894 et 1896, 2 vol. in-8°), t. II, p. 123, n° 957, et note 4.

4. Léopold Delisle, *op. cit.*, t. II, p. 332.

duites qu'après coup. Elles recouvrent d'autres armoiries plus anciennes, qui, celles-ci, d'après les dispositions matérielles de la page, étaient effectivement les armoiries du personnage pour qui le splendide Missel a été peint par Nicolas de Bologne. Le cas de substitution d'armoiries plus récentes, jouant le rôle d'un *ex libris*, au blason d'un détenteur précédent est très fréquent. J'en ai récemment signalé moi-même un nouvel exemple en montrant que le magnifique manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, appelé le *Tite-Live de la Sorbonne*, que l'on avait toujours cru exécuté pour François de Rochechouart, avait été à l'origine destiné à un autre personnage, Guillaume d'Harcourt, comte de Tancarville¹, précision à laquelle je suis arrivé, je suis heureux de le redire ici, grâce au concours amical de notre confrère M. Max Prinnet, si hautement compétent en tout ce qui touche aux questions de blason.

Quelles étaient les armoiries primitives que l'on avait ensuite recouvertes par celles du duc de Berry? Des traces bien visibles m'ont permis de reconnaître d'abord que l'écusson s'y trouvait surmonté d'un chapeau de cardinal, puis que le fond de l'écusson même consistait déjà dans le semis de fleurs de lis d'or sur champ d'azur du blason royal de France. Les fleurs de lis françaises d'or sur azur reparaissaient d'ailleurs, employées comme motif de décoration pour les fonds, dans une des peintures de Nicolas de Bologne.

Une heureuse circonstance me permit de pousser les choses tout à fait à bout. La bonne fortune veut que, quand le manuscrit fût enregistré dans l'inventaire du duc Jean de Berry dressé en 1402, il n'avait pas encore reçu la surcharge des armoiries du duc, mais portait toujours intact le blason du possesseur d'origine, et voici comment l'inventaire décrit ce blason et en précise la disposition héraldique :

« Un Messel escript de lettre boulonnoise, ystorié ou premier fueillet du kalendrier d'un ymage de homme soy chauffant au feu, et d'un autre homme portant un tonnel, et ou premier fueillet a un escu, aus armes de France, à un chef d'or, tenu de

1. Paul Durrieu, le « *Tite-Live de la Sorbonne* » et le *Forum romain*, Paris, 1915, in-4°, avec planches (extrait des *Monuments et Mémoires* publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Fondation Piot. Deuxième fascicule du tome XXI).

deux lions, et dessus le chapel d'un cardinal¹. » Les mêmes armoiries étaient émaillées sur deux fermoirs d'argent doré qui garnissaient la reliure du volume².

Il résultait de cette description que le magnifique Missel avait été exécuté pour un cardinal portant les armes royales de France, avec un chef d'or, et d'un cardinal ayant nécessairement vécu dans la seconde moitié du xiv^e siècle, époque où le manuscrit fut copié. Je me reportai naturellement aux généalogies de la maison de France pour chercher à identifier ce cardinal.

C'est un fait assez frappant que la Maison des Capétiens, qui a compté plusieurs saints et bienheureux, qui a fourni de nombreux prélats, n'a donné au cours des temps qu'un nombre infiniment restreint de cardinaux. Faut-il croire qu'il y eût là quelque chose de voulu, que les princes du sang de France considérassent comme peu digne de leur naissance de s'incliner devant un pape pour recevoir de lui le chapeau cardinalice? L'idée m'en a été suggérée, dans une conversation, par mon confrère le comte H.-François Delaborde. Quoi qu'il en soit, il n'y a eu en tout et pour tout, pendant le moyen âge et la majeure partie de la période historique dite de la Renaissance, depuis Robert, grand-père d'Hugues Capet, qui devint roi de France en 922, jusqu'à la mort de François I^{er} en 1547, c'est-à-dire durant plus de six siècles, que deux princes de la famille royale qui soient entrés au Sacré-Collège. L'un d'eux fut Charles de Bourbon, frère aîné du sire de Beaujeu gendre de Louis XI, créé cardinal en 1476 et mort en 1488. Il ne peut être question de lui pour un manuscrit exécuté au xiv^e siècle. Reste alors uniquement un prince de la branche des comtes et ducs d'Alençon, Philippe, dit le cardinal d'Alençon, d'abord évêque de Beauvais, qui reçut le chapeau en 1378 du pape Urbain VI, fut fait évêque d'Ostie par Boniface IX en 1392 et mourut à Rome en 1397. Pour lui, les dates conviendraient; mais une grave difficulté surgit. La branche d'Alençon portait, comme blason, les armes de France entourées d'une bordure de gueules chargée de huit besants d'argent, c'est-à-dire une disposition différente des

1. J. Guiffrey, *Inventaires de Jean, duc de Berry*, t. II, p. 123, n° 957; Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. II, p. 234, n° 71.

2. « Fremant à deux fremoners d'argent, dorez, esmaillez à semblables armes. » J. Guiffrey, *ut supra*.

armes de France au chef d'or, qu'on voyait peintes à l'origine sur le Missel enluminé par Nicolas de Bologne¹. Cependant une hypothèse est possible : Philippe d'Alençon a passé en Italie toute la fin de sa vie, s'étant quelque peu brouillé avec son cousin le roi de France à propos des querelles du Grand Schisme d'Occident; il a eu au sud des Alpes des charges à la cour pontificale, finissant par devenir cardinal-évêque, doyen du Sacré-Collège. Or, en Italie, les usages pour les combinaisons héraldiques n'étaient pas tout à fait les mêmes qu'en France; quelquefois aussi l'accession à tel poste pouvait influencer sur les armoiries; c'était le cas par exemple pour les chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem qui devenaient grands maîtres de l'Ordre. Quelque raison n'aurait-elle pas amené le cardinal d'Alençon à modifier son blason personnel une fois qu'il se fut établi pour jamais en Italie? Par bonheur, il est possible de vérifier quelles sont les armoiries que le cardinal a réellement portées en Italie et jusqu'à sa mort. Son tombeau existe à Rome, dans l'église de Sainte-Marie du Transtèvere, et le blason du cardinal y est sculpté sur la pierre. J'ai été en personne examiner ce tombeau, et j'y ai vu... les armes ordinaires de la maison d'Alençon et nullement le blason originaire du Missel, que décrivait l'inventaire du duc de Berry.

La question devenait piquante. Le superbe manuscrit peint par Nicolas de Bologne paraissait avoir été destiné à un cardinal de la maison royale de France; et ce cardinal était introuvable dans l'arbre généalogique des Capétiens.

Je n'hésitai pas, dans ce cas, comme pour le *Tite-Live de la Sorbonne*, à faire appel à la compétence et à l'amitié de M. Max Prinnet. Celui-ci m'indiqua, ou plutôt me rappela, ce dont j'aurais dû me souvenir d'après de très anciennes études pour ma thèse de l'École des chartes, qu'une famille française avait joui du privilège de porter les armes royales de France, précisément avec un chef d'or. C'était l'illustre famille des d'Estaing, originaire du Rouergue, qui s'est éteinte sur l'échafaud révolutionnaire avec le célèbre amiral d'Estaing, créé amiral de France en 1792 et décapité le 28 avril 1794.

1. La divergence existant entre les armoiries cardinales, décrites dans l'inventaire du duc de Berry dressé en 1402, et le blason de la maison d'Alençon, n'a pas échappé à l'attention de Léopold Delisle (*Recherches sur la librairie de Charles V*, t. II, p. 234, note 2). Mais Delisle n'a pas eu l'occasion de s'attacher à la solution du problème créé par cette dissemblance.

Cette fois, j'étais sur la bonne piste. Il me fut facile de constater que dans la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle, époque voulue, un membre de la famille d'Estaing qui prolongea sa vie jusque vers la fin de l'année 1377, Pierre, fils de Guillaume II, seigneur d'Estaing, et d'Ermengarde de Peyre, vicomtesse de Cheylane, avait été fait cardinal en 1370. Et le développement de la carrière ecclésiastique de ce prélat expliquait parfaitement à la fois comment il avait pu recourir pour l'exécution de son Missel à un atelier d'Italie, et comment aussi un manuscrit fait pour lui avait pu venir ensuite au duc de Berry. Sur ce dernier point, il suffirait d'observer que, depuis 1367, Pierre d'Estaing était en France archevêque de Bourges; et à Bourges le duc de Berry avait le chef-lieu de son duché et une de ses résidences principales. On peut ajouter qu'avant même de devenir archevêque de Bourges, n'étant encore qu'évêque de Saint-Flour, Pierre d'Estaing était déjà en rapport avec le duc Jean de Berry, ce prince l'ayant aidé de ses deniers à faire bâtir le monastère des Jacobins à Saint-Flour. Or, il est connu que la bibliothèque du duc de Berry s'est souvent enrichie de volumes provenant de ses familiers ou des prélats avec lesquels le duc Jean se trouvait en relations¹. D'autre part, devenu cardinal², Pierre d'Estaing a passé en Italie et y a joué un grand rôle. C'est lui qui a le plus, peut-être, contribué, sur les instances de sainte Catherine de Sienne, à persuader au pape Grégoire XI de ramener à Rome le siège pontifical; il fut en Italie légat et vicaire général du Saint-Siège et y mourut évêque d'Ostie et de Ferrare. Résidant en Italie, ayant l'évêché de Ferrare, ville qui est relativement rapprochée de Bologne, quoi de plus naturel que le cardinal d'Estaing ait utilisé les talents d'un calligraphe et d'un miniaturiste célèbre de cette dernière cité?

*
* *

Voilà donc déterminée d'une façon certaine la provenance originaire du superbe Missel aujourd'hui à Munich. De cette détermination se dégage une indication de date approximative

1. J. Guiffrey, *Inventaires de Jean, duc de Berry*, t. I, p. XLIII-XLVIII. Cf. comte Paul Durrieu, *la Bible du duc Jean de Berry conservée au Vatican*, Paris, 1910, in-4° (extrait de la *Revue de l'art ancien et moderne*, t. XXVII).

2. Pierre d'Estaing fut cardinal de ce même titre de Sainte-Marie du Transévère, qui devait être également porté plus tard par le cardinal d'Alençon.

pour l'exécution des peintures de Nicolas de Bologne dont il est décoré. C'est le 23 février 1374 que Bartolomeo di Bartoli a achevé de copier et de corriger le texte du Missel, et, par conséquent, que celui-ci a pu commencer à recevoir son illustration. D'autre part, le cardinal Pierre d'Estaing est mort le 23 novembre 1377. Il en résulte que c'est entre ces deux termes extrêmes que Nicolò di Giacomo da Bologna a peint les miniatures grandes et petites du Missel du cardinal. Nous avons là un jalon chronologique dont l'histoire de l'art aura désormais à tenir compte pour l'étude de l'ensemble de l'œuvre du grand maître miniaturiste bolognais.

Mais ce n'est pas tout. Très important en ce qui concerne la personnalité de Nicolas de Bologne, très digne d'être admiré pour sa beauté, le Missel du cardinal d'Estaing offre encore un intérêt spécial au point de vue de la famille d'Estaing. On peut le faire intervenir à propos d'une histoire fort étrange qui s'est passée et a fait quelque bruit au milieu du XVIII^e siècle.

*
* *

Les d'Estaing avaient le glorieux privilège de porter comme armoiries les fleurs de lis, d'or sur fond d'azur, de la maison royale de France. S'ils étaient en possession d'un pareil honneur, disait une tradition familiale qui avait cours au XVII^e siècle, c'était parce qu'un membre de la famille, Dieudonné ou Déodat d'Estaing, avait sauvé la vie du roi Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines en aidant le roi, qui avait été renversé et allait être tué par un soldat allemand, à remonter à cheval. En même temps, Déodat d'Estaing avait aussi sauvé le bouclier ou écu du roi, sur lequel était le blason royal. Philippe-Auguste avait voulu reconnaître cet exploit d'une manière éclatante, et il l'avait fait en donnant à son sauveur et à ses descendants le droit de porter comme armoiries les fleurs de lis de France.

La tradition a été évoquée non seulement par les historiens et les généalogistes, mais aussi par les littérateurs et les poètes. Voltaire, dans *Zaïre*, fait dire au vieux Lusignan :

Quand Philippe à Bovine enchainait la victoire,
Je combattais, Seigneur, avec Montmorenci,
Melun, d'Estaing, etc.

Les d'Estaing n'étaient pas peu fiers de leur prérogative. Ils

poussaient même trop loin leur orgueil d'avoir reçu d'un des rois capétiens le droit aux fleurs de lis héraldiques. Boileau, dans sa satire sur la noblesse, dédiée à Dangeau, parue en 1665, a pris l'un d'eux pour le type de ces nobles qui se vantent à l'excès de leurs illustrations familiales beaucoup plus qu'ils ne se préoccupent d'en soutenir l'éclat par leurs propres mérites :

Mais je ne puis souffrir qu'un fat, dont la mollesse
N'a rien pour s'appuyer qu'une vaine noblesse,
Se pare insolemment du mérite d'autrui
Et me vante un honneur qui ne vient pas de lui.
Je veux que la valeur de ses aïeux antiques
Ait fourni de matière aux plus vieilles chroniques,
Et que l'un des Capets, pour honorer leur nom,
Ait de trois fleurs de lis doté leur écusson.
Que sert ce vain amas d'une inutile gloire,
Si, de tant de héros célèbres dans l'histoire,
Il ne peut rien offrir aux yeux de l'univers
Que de vieux parchemins qu'ont épargnés les vers¹.

Cependant, dans l'infatuation des d'Estaing, il y avait un point faible, en quelque sorte un défaut de la cuirasse, que des envieux ou des malveillants pouvaient exploiter. Leurs dires concernant l'origine de leur blason ne reposaient en somme, au xvii^e siècle, que sur la tradition. Ils ne pouvaient pas montrer l'acte par lequel Philippe-Auguste aurait concédé à Déodat d'Estaing le droit aux fleurs de lis de France. En vain, le comte Joachim d'Estaing, précisément celui que Boileau visait dans sa satire sur la noblesse, avait-il fait dresser en 1670 par César de Rochefort l'inventaire général des titres de sa Maison. On n'avait rien trouvé dans ses archives familiales relativement à la fameuse concession d'armoiries que Philippe-Auguste eût faite immédiatement après Bouvines.

Chose plus grave; dans les récits anciens et dignes de foi de la bataille de Bouvines, nulle part il n'était question de Déodat d'Estaing, ou même d'un d'Estaing quelconque. Bien plus, l'historien le plus important à consulter en l'occurrence, Guillaume Le Breton, dans sa chronique latine du règne de Philippe-Auguste, attribuait formellement l'honneur d'avoir sauvé le roi à Bouvines,

1. Boileau, satire V, *Sur la noblesse*, vers 5-16.

en le remettant en selle, non pas à un d'Estaing, mais à un chevalier nommé Pierre Tristan.

Une telle contradiction était singulièrement embarrassante. Aussi le Père Daniel, dans les premières éditions de son *Histoire de France*, se montre-t-il fort réservé à propos des traditions des d'Estaing. Il les rapporte, mais sous une forme enveloppée de réticences qui laisse à penser qu'il n'y croyait guère. « Il y a une tradition, dit-il, de l'illustre et ancienne maison des comtes d'Estaing, selon laquelle celui qui releva Philippe-Auguste et le remonta après qu'il eût été renversé de son cheval par un soldat allemand estoit un seigneur de ceste maison et que c'est là l'origine du privilège singulier et particulier à ces seigneurs d'avoir pour armoiries les armes de France au chef d'or... Ce qui est certain, c'est que cet usage est immémorial... Quoi qu'il en soit de l'origine d'une si belle prérogative, elle suppose nécessairement ou l'action dont il s'agit ou quelque autre qui ne doit pas avoir été moins éclatante¹. »

Antérieurement à l'apparition de l'*Histoire de France*, du P. Daniel, avait été imprimée, sur une feuille grand in-folio, une *Table généalogique de la maison d'Estaing en Rouergue, dressée sur chartes, titres et histoires, par Charles d'Hozier, juge général des armes et blazons de France, au mois de may 1679*². Ce tableau généalogique est fait avec grande conscience. Charles d'Hozier mentionne toutes ses sources. Or, il constate bien que les d'Estaing portaient, d'ancienne date, les armes de France avec un chef d'or; mais il ne donne aucune explication du fait; et, à l'article consacré à Déodat d'Estaing, il passe complètement sous silence la part que ce seigneur aurait prise à la bataille de Bouvines. Même abstention complète en ce qui concerne la prétendue origine du blason des d'Estaing dans d'autres généalogies du temps de Louis XIV, manuscrites ou imprimées, qui sont conservées au Cabinet des titres de la Bibliothèque nationale³. Il est vrai que Charles d'Hozier avait accepté d'abord cette tradition dans une généalogie imprimée de la maison

1. Père Daniel, *Histoire de France*, seconde édition, t. II (Amsterdam, 1720, in-4°), p. 713.

2. Bibliothèque nationale, Département des Manuscrits, *Cabinet de d'Hozier*, volume 130, dossier Estaing; et Département des Imprimés, Lm³ 1558.

3. Dossier Estaing dans le même volume du *Cabinet de d'Hozier* et dans le volume 256 des *Dossiers bleus*.

d'Estaing, produite au mois de juillet 1668 devant l'intendant de Champagne¹. Mais cette première généalogie n'est pas conforme à celle de 1679. D'Hozier y dédouble Déodat d'Estaing en deux personnages du même nom, système qui ne se trouve pas ailleurs, et surtout il n'allègue aucune pièce authentique pouvant appuyer ce qu'il disait alors et ce qu'il n'a plus répété lorsque, dans la suite, il a travaillé exclusivement sur les documents seuls.

Tout à coup, au milieu du XVIII^e siècle, la situation parut se modifier complètement au bénéfice des vieilles prétentions des d'Estaing. Ce qu'on avait cherché en vain sembla se révéler, en même temps que s'éclairait, de manière à satisfaire les plus exigeants, la contradiction entre le récit de Guillaume Le Breton, ne parlant que d'un Pierre Tristan, et la tradition des d'Estaing réclamant pour un des leurs l'honneur du rôle joué par ce Tristan à la bataille de Bouvines. J'emprunte ici le récit d'un auteur du même XVIII^e siècle, l'abbé Bosc, qui l'a inséré dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*² :

« Après la mort de François, comte d'Estaing, chevalier des Ordres du roi, lieutenant général de ses armées et gouverneur de Douai, qui décéda en 1732, les officiers de la sénéchaussée de Rodez firent apposer le scellé au château d'Estaing. Dans le procès-verbal de la levée des scellés, fait en 1750, à la requête du comte d'Estaing (Jean-Baptiste-Charles-Henri), depuis chevalier des Ordres du roi, lieutenant général de ses armées de terre, Grand d'Espagne et enfin amiral, il est dit qu'on trouva dans les archives un petit paquet, lié d'une simple ficelle et couvert d'une enveloppe sur laquelle on lisait cette étiquette : *Faire déchiffrer à Paris*.

« Ce petit paquet contenait deux feuilles de parchemin roulées l'une sur l'autre, écrites en caractères très anciens et gothiques. Dans ce rouleau, on trouva un petit instrument en fer, de six pouces de longueur, troué par le milieu et terminé d'un côté par une béquille en forme de T et, de l'autre, par quatre orillons en fer, en forme de croix. Au trou du milieu était attachée, par une chaîne d'argent, une petite plaque, aussi d'argent, sur laquelle on aperçut quelques caractères gothiques qu'on réussit, avec

1. Bibl. nat., *Nouveau d'Hozier*, vol. 129, dossier Estaing, pièce 13.

2. Rodez, 1797, an V, 3 vol. in-8°. L'abbé Bosc était né en Rouergue vers 1740.

beaucoup de peine, à déchiffrer. Après l'avoir frottée et nettoyée, on y lut cette inscription latine : *Aditus arcule in qua preliossissimus hujus castelli d'Estagno thesaurus continetur; latet in camera porticula dicta, sive aula consilii, sub petra notata cruce huic que videtur ibi simillima* (c'est-à-dire : clef du petit coffre dans lequel est renfermé le plus précieux trésor du château d'Estaing, qui est caché dans la salle qu'on appelle la Galerie, ou la Chambre du Conseil, où l'on voit une croix semblable à celle-ci.) On fit appeler le concierge pour savoir de lui dans quel endroit de la maison était cette croix ; il répondit qu'il croyait en avoir aperçu une semblable en balayant dans la salle de billard.

« Les officiers de la sénéchaussée s'y transportèrent aussitôt avec le comte d'Estaing. On fit lever, en présence d'un grand nombre d'assistants, le pavé sur lequel cette croix était empreinte, et on tira de terre un coffre de fer tout rouillé, couvert de mastic. La difficulté fut de trouver la serrure : on soupçonna qu'elle pouvait être cachée par une croix qu'on voyait sur le couvercle. Elle l'était en effet ; et on parvint enfin à ouvrir le coffre, qu'on trouva rempli de charbon. On fit fouiller dans le charbon et on leva un second coffre de fer sans serrure ni ouverture, qu'on fut forcé de mettre en pièces pour savoir ce qu'il contenait¹. »

Que renfermait ce coffret, si miraculeusement retrouvé ? C'est ce que l'on eut soin de constater minutieusement dans le procès-verbal de la levée des scellés, auquel Bosc fait allusion, qui fut imprimé dès 1753, trois ans après la trouvaille, et mis en vente avec permission chez le libraire Henault, à Toulouse.

Il y avait, d'une part, dans le mystérieux coffret, trois plaques de bronze attachées ensemble par des agrafes d'argent et couvertes d'inscriptions et quatre documents en latin écrits sur parchemin. Sur les trois plaques de bronze était gravée une généalogie des comtes de Toulouse « depuis 711 jusqu'à la présente année 1222 », disait l'inscription, généalogie commençant par Roderic, dernier roi des Visigoths, pour aboutir à Déodat, né de Sibylle de Chypre, souche de la maison d'Estaing, et à Guillaume, fils de Déodat.

Quant aux quatre documents, ils concordaient avec la généalogie gravée sur bronze pour établir d'une manière expresse que Raimond², comte de Saint-Gilles, fils du comte de Toulouse Rai-

1. Bosc, *op. cit.*, t. II, p. 329-331.

2. J'emprunte les termes de ce résumé aux *Études historiques sur le Rouergue* du baron de Gaujal (Paris, 1858-1859, 4 vol. in-8°), t. III, p. 368.

mond V, qui lui succéda en 1194 sous le nom de Raimond VI, avait épousé, à la fin du mois de novembre 1192, à Limisso, en Chypre, Sibylle, fille de Gui, roi de Jérusalem, prince de Chypre et de Tyr; que Sibylle accoucha, au mois d'octobre 1193, à Toulouse, d'un fils qui fut nommé Déodat; que, néanmoins, Raimond VI la répudia pour épouser Jeanne d'Angleterre; que Déodat qui se cachait sous le nom de *Tristan* sauva la vie à Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines; que Philippe, en lui accordant le droit de porter les armes de France, le reconnut pour fils et héritier du comte de Toulouse et pour son propre parent; qu'il lui offrit même son secours pour assurer ses droits, ce que Déodat refusa par respect pour son père; qu'après la mort de celui-ci, arrivée en 1222, Raimond, qu'il avait eu de Jeanne d'Angleterre, et qui, par conséquent, était le frère cadet de Déodat, se mit, au préjudice de celui-ci, en possession des États de leur père commun; qu'il fit enlever, conduire à Toulouse et retenir prisonnier Déodat, et enfin obtint de lui une renonciation forcée aux États de Raimond VI pour s'en tenir aux terres d'Estaing, de Montigny et d'Autun, qu'il avait reçues du vivant de son père; et que vainement Déodat envoya à son frère un cartel de défi que celui-ci se garda d'accepter, ne voulant pas remettre au hasard d'un combat un succès qu'il avait déjà obtenu.

Des quatre actes sur parchemin, tirés du fameux coffret, le plus important était précisément celui dont la production pouvait être demandée aux d'Estaing pour rendre hors de discussion leur tradition familiale concernant leur blason : une charte de Philippe-Auguste, donnée le lendemain de la journée de Bouvines, sur le champ de bataille même, par laquelle le roi octroyait à Déodat d'Estaing, afin de récompenser les éminents services qu'il avait rendus en combattant sous le pseudonyme du chevalier *Tristan*, la faveur de porter désormais les armoiries royales.

Le procès-verbal officiel de la découverte des titres, qui fut imprimé en 1753, donnait de la charte en question de Philippe-Auguste une traduction dont voici quelques passages, reproduits dans l'ouvrage de Bosc :

Philippe. par la grâce de Dieu, roi de France, à Dieudonné dit Tristan, duc représentatif du duché de Narbonne, prince de Rouergue, baron d'Estaing et de Montigni, salut.

... Je vous dois la vie, que vous m'avez sauvée dans la mémorable bataille du jour d'hier, lorsque vous m'avez remis sur mon

cheval, avec une diligence incroyable, et que vous avez défendu ma personne avec tant de courage, en faisant de votre corps un bouclier au mien; de quoi le souvenir ne s'effacera jamais de mon esprit. Si, sous le nom emprunté de simple chevalier Tristan, vous avez fait de si grands prodiges de valeur; si vos beaux exploits vous ont élevé, sous un nom inconnu, au commandement en chef de mes gens d'armes; que ne ferai-je pas pour vous, à qui je suis si redevable...

Voulant donc... vous convaincre que dorénavant je veux vous regarder et traiter non seulement comme mon parent et libérateur, mais encore comme mon propre fils, pour gage de ma parole,... je vous donne, et par ces présentes je vous remets mon écu royal, pour que vous le portiez vous-même, tel que je le porte, et qu'il couvre le vôtre, et pareillement mes enseignes et mes armoiries, pour que le tout vous appartienne et soit dans vos mains le gage permanent de mes promesses.

... Et afin que ce soit chose stable et certaine, j'ai souscrit les présentes de ma propre main, je les ai fait souscrire par plusieurs de ceux qui ont été témoins de votre valeur et j'y ai apposé mon sceau, qui devient de ce moment le vôtre... Donné au camp victorieux de Bouvines, le 28 juillet 1214¹. *Signés* : Philippe, Eudes de Bourgogne, Robert de Courtenai, Philippe, évêque de Beauvais, prince du sang royal, etc.

Toutes les difficultés s'évanouissaient. Le chevalier Tristan de la chronique de Guillaume Le Breton et Déodat d'Estaing se confondaient en un unique personnage. Les prétentions des d'Estaing étaient confirmées par un acte solennel et portant les signatures *autographes* de Philippe-Auguste² et de plusieurs princes du sang. On n'eût pas trouvé mieux dans un de ces contrats de mariage du ^{xvii}^e siècle auxquels le roi Louis XIV daignait accepter de signer en compagnie de quelques-uns des

1. « Datum in victricibus castris pugne Bovinensis, die 28 mensis julii anno 1214, » suivant le texte latin.

2. « Manu mea has cartas subscripsi », faisait dire au roi Philippe-Auguste le texte latin de la charte que l'on trouvera dans Bosc, *op. cit.*, t. III, p. 276-277. Il est probable qu'il y a là une imitation, déformée d'une manière bien malencontreuse, des formules qui, dans les chartes authentiques de Philippe-Auguste, annoncent l'apposition du monogramme royal (*regii nominis karactere inferius annotato precepimus presentem paginam confirmari*) et des *signa* des Grands Officiers.

Grands de sa cour. C'était superbe ! Hélas, c'était même beaucoup trop beau.

La conception d'un acte de Philippe-Auguste que le roi aurait *souscrit de sa propre main* est, pour qui connaît les règles de la diplomatie française, une véritable monstruosité. Tout le reste des documents est à l'avenant, à commencer par ces titres invraisemblables de « duc représentatif du duché de Narbonne » et de « prince de Rouergue » donnés à Déodat d'Estaing. Le baron de Gaujal dans ses *Études historiques sur le Rouergue*¹, Du Mège dans ses additions à l'*Histoire de Languedoc* de dom de Vic² n'ont pas eu de peine à démontrer que, dans ces documents, pour employer une expression vulgaire, rien ne tenait debout. Nous sommes en présence d'une série de faux éhontés autant que grossiers, et cette fameuse trouvaille de 1750, entourée de circonstances si romanesques, n'est qu'une vaste tentative de supercherie.

Sur qui faire retomber la responsabilité de cette malheureuse et maladroite conception ? Le baron de Gaujal a supposé qu'elle avait été imaginée par le comte Joachim d'Estaing, celui-là même qui s'est attiré les sarcasmes de Boileau. Le comte Joachim ayant, comme je l'ai déjà rappelé, fait dresser en 1670 l'inventaire des titres de sa Maison, n'y avait rien trouvé concernant la concession des armoiries royales. Ce serait lui qui, dans le but de combler pour l'avenir cette lacune si regrettable à son point de vue, aurait imaginé la combinaison du coffret enfoui et de la clé cachée, avec la pensée qu'un jour une circonstance quelconque les ferait découvrir pour la plus grande gloire de la famille.

Les considérations développées par M. de Gaujal à ce propos rendent cette hypothèse très vraisemblable.

Du reste, le plus intéressé, le dernier comte d'Estaing, le futur amiral, se garda bien de faire usage de ces documents ; il n'en est pas question dans un mémoire qu'il fit dresser par le généalogiste Chérin vers l'époque où il fut nommé Grand d'Espagne en 1782. La prétendue charte de Philippe-Auguste est également passée sous silence dans des ouvrages publiés cependant après la découverte sensationnelle de 1750, tel que le

1. T. III, p. 369-384.

2. *Histoire générale de Languedoc...*, commentée et continuée par le Ch. Al. du Mège, t. V (Toulouse, 1842, in-4°), p. 98 à 101 des Additions et notes.

Dictionnaire historique de Moréri¹ et le *Dictionnaire de la noblesse* de La Chesnaye Desbois². Néanmoins, tous ne furent pas persuadés, et en 1797 le bon abbé Bosc, quoique l'extinction de la famille d'Estaing lui permit de parler en toute franchise, croyait encore à l'authenticité de cette invraisemblable chartre de Philippe-Auguste *signée* par le roi le lendemain de Bouvines.

Mais un faux laisse parfois des traces dans l'esprit même de ceux qui ont reconnu la falsification. De la fabuleuse chartre de Philippe-Auguste, il resta cette idée que le chevalier Tristan de Guillaume Le Breton cachait la personnalité d'un d'Estaing. On imagina une erreur de copie dans les manuscrits de la chronique latine de Guillaume Le Breton, en supposant que là où il y avait, à l'ablatif en latin, que le roi avait été sauvé par Pierre Tristan, *Petro Tristanno*, on devait lire, avec une correction : *Petro de Stagno*. Cette explication s'est glissée dans les dernières éditions de l'*Histoire de France* du Père Daniel et elle a été admise, comme fondée, par le baron de Gaujal³, cependant si justement persuadé de la fausseté des documents découverts en 1750.

La théorie est spécieuse. Il n'y a qu'un malheur, c'est que, pour la soutenir, il faut admettre que le texte de Guillaume Le Breton porte la forme ablative : *Petro Tristanno*; or, les manuscrits de Guillaume Le Breton qui font foi, et d'après lesquels mon savant confrère, le comte H.-François Delaborde, a donné son excellente édition pour la Société de l'Histoire de France, ne contiennent pas les mots *Petro Tristanno*, mais au nominatif *Petrus Tristanides*⁴; et avec la meilleure volonté du monde, il est impossible d'admettre que *Tristanides* soit une erreur de plume pour *de Stagno*.

Ainsi s'écroule la dernière base sur laquelle on avait voulu établir la véracité indiscutable de la tradition des d'Estaing relativement à l'origine de leur blason.

Ceci est de nature à nous mettre en défiance; et, en poussant

1. T. IV (1759), p. 247.

2. T. VI (1773), p. 145.

3. *Études historiques sur le Rouergue*, t. III, p. 378-380.

4. *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton*, publiées pour la Société de l'Histoire de France par H.-François Delaborde (Paris, 1882-1885, 2 vol. in-8°), t. I, p. 282.

un peu loin l'esprit critique, on peut arriver à se demander si c'est bien à une époque aussi reculée qu'ils le prétendaient que les d'Estaing ont réellement commencé à porter les armes de France avec le chef d'or. Il ne manque pas d'exemples de familles, même de familles souveraines, qui, une fois arrivées au pouvoir, ou tout au moins aux honneurs, ont cherché à reculer dans le passé, par des moyens divers, l'origine de l'illustration de leur Maison. Des assertions qui ne reposent, comme c'est le cas pour les d'Estaing, que sur une tradition, sans aucun document formel à l'appui, prêtent toujours plus ou moins au doute, sinon même à la suspicion.

C'est parfois à des conclusions bien singulières, pour ne pas dire risibles, que nous conduit l'examen des vanités nobiliaires et des prétentions généalogiques. Mgr le duc d'Aumale, qui voulait bien m'honorer de son amitié, ne m'expliquait-il pas un jour, dans un moment de gaieté, et en s'en amusant le premier, comment une tradition, transmise à travers bien des siècles, aboutissait à lui donner à lui, ainsi d'ailleurs qu'à tous les autres princes de la maison de France, comme très lointaine aïeule maternelle, la déesse Vénus. En effet, la maison de France compte parmi ses auteurs le roi Philippe I^{er} qui était né du mariage du roi de France Henri I^{er} avec Anne de Russie. Anne de Russie avait pour arrière-grand-père l'empereur d'Orient Romain II. Celui-ci, fils et successeur de l'empereur Constantin VIII, Porphyrogénète II, prétendait se rattacher par les liens du sang aux premiers Césars de Rome et notamment à l'empereur Auguste. Or, Auguste, comme son oncle Jules César, nul ne l'ignore, et beaucoup des contemporains de Virgile ne contestaient pas cette tradition, se targuaient de descendre en ligne droite d'Énée, propre fils de Vénus.

La tradition invoquée par les d'Estaing, au sujet de la nature exceptionnelle de leur blason, ne dériverait-elle pas de quelque imagination, semblablement empreinte de fantaisie, et qui aurait été forgée plus ou moins longtemps après le grand événement historique de Bouvines, choisi comme point d'attache d'une explication qui ne serait plus alors qu'une pure légende? Ceci dit sans vouloir attaquer l'ancienneté, certaine évidemment, de la famille, ni la gloire de l'amiral.

Il n'est donc pas inutile, aujourd'hui surtout où certains monuments, qui avaient été jadis allégués à ce point de vue, ont dis-

paru¹, de recueillir des preuves indiscutables que les d'Estaing portaient déjà les armes de France à une époque relativement reculée.

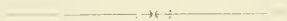
Le Missel de Munich, en tenant compte de sa description dans l'état primitif donnée par l'inventaire du duc de Berry de 1402, nous fournit justement une de ces preuves. Il en résulte qu'au xiv^e siècle, avant 1377, un d'Estaing, jouant, dans le royaume de France, le rôle très en vue d'archevêque de Bourges et de plus en relation avec un prince du sang tel que le duc Jean de Berry, pouvait arborer ouvertement les armes de France avec un chef d'or, telles que les ont conservées les d'Estaing des époques plus récentes. Évidemment nous ne remontons pas encore jusqu'à Bouvines, mais nous sommes cependant déjà reportés à moins d'un siècle et demi après la mort de Philippe-Auguste. La fâcheuse impression que pourrait laisser l'histoire des faux documents lancés dans la circulation en 1750 s'en trouve, sinon entièrement effacée, du moins très notablement diminuée.

*
* *

D'ailleurs ceci n'est qu'un côté accessoire de la présente étude. Ce que je voulais surtout mettre en lumière, — et j'y reviens en terminant, — c'est que l'un des plus importants et des plus beaux manuscrits qu'ait orné de ses peintures le grand maître miniaturiste de Bologne Nicolò di Giacomo a été exécuté par lui à destination d'un Français, notre compatriote le cardinal Pierre d'Estaing.

Comte Paul DURRIEU.

1. Suivant une biographie imprimée anonyme du cardinal d'Estaing (Bibl. nat. de Paris, Imprimés, Ln²⁷ 7230), les armes du cardinal se voyaient « dans l'église cathédrale de Notre-Dame de Rodez, en la chapelle du S. Soulier, au pied du reliquaire de la Sainte-Épine ». Une reproduction de ce blason est gravée sur une planche de cuivre que l'on trouve tirée dans le haut, à gauche, d'un grand placard, imprimé sur une seule face, qui contient la *Table généalogique de la maison d'Estaing*, dressée par Charles d'Hozier au mois de mai 1679 (Bibl. nat., Imprimés, Lm³ 1558, pièce).



BIBLIOGRAPHIE

Kr. NYROP. *Recueil de textes français publiés pour les cours universitaires*. 1^{er} fascicule : *Philologie française*. 2^e édition, revue et augmentée. Copenhague, Gyldendalske Boghandel, 1915. In-8°, 189 pages.

L'apparition d'une seconde édition atteste le succès du petit volume si original publié en 1895 par M. Kr. Nyrop. On sait que le savant auteur de la *Grammaire historique de la langue française*, composant un recueil de morceaux choisis pour servir aux exercices universitaires des pays étrangers à la France, a consacré deux fascicules aux poètes et un autre aux philologues. Jamais ceux-ci ne s'étaient vus à pareil honneur. On conviendra à la lecture de cette anthologie qu'ils n'en sont pas indignes. « On n'exagère rien », dit justement M. Kr. Nyrop, « en disant que le plus petit article philologique de Gaston Paris, tout en satisfaisant aux exigences sévères de la science, tout en s'imposant par l'information et la discussion, est en même temps une œuvre d'art admirable qui plait par la manière lucide dont le problème est exposé et qui séduit par la beauté parfaite de l'ensemble. »

Au point de vue pratique, « les débutants et les curieux » trouveront dans ce *Recueil* à la fois des aperçus sur les différentes parties de la philologie française, ses méthodes, ses problèmes, ses résultats, et des échantillons de la manière des principaux romanistes français. M. Kr. Nyrop accueille aujourd'hui dans sa *Chrestomathie*, à côté des maîtres qui figuraient déjà dans la première édition, MM. J. Bédier (*Gaston Paris* = *Hommage à Gaston Paris*, 1904); E. Bourciez (*Accord du participe passé* = *la Simplification de la syntaxe française*, *Revue des lettres françaises et étrangères*, 1900); F. Brunot (*la Langue littéraire classique et l'esprit général du XVII^e s.* = *Histoire de la langue française*, t. IV, p. 74-77); L. Clédat (*Quitte à* = *Mélanges Wilmotte*, t. I, p. 99-103); A. Dauzat (*L'Argot des malfaiteurs* = *la Défense de la langue française*, p. 107 et suiv.); L. Havet (*Frédéric Mistral* = *Annales du Midi*, 1914, p. 409-510); E. Philipot (*Happelourde* = *Romania*, 1912, p. 119-123); M. Roques (*Méthodes étymologiques* = *Journal des savants*, 1905, p. 420 et suiv.). Rien, certes, n'est plus propre que les vies de savants et les modèles de dissertation, qui constituent cette Introduc-

tion à l'étude historique de la langue française, à donner aux étudiants une haute idée de leur tâche.

La seconde édition de ce livre, venant à pareille heure, a une autre valeur encore. On peut la considérer comme une série de témoignages de ce que nous avons écrit de meilleur dans l'étude du français, une sorte de recueil de pièces justificatives faisant suite aux chapitres consacrés par M. Jeanroy à la philologie romane dans le volume sur la *Science française* que le ministère de l'Instruction publique vient de publier pour l'exposition de San-Francisco. Il ne pouvait être présenté avec plus d'autorité que par l'éminent professeur de Copenhague.

C. BRUNEL.

Léon VAN DER ESSEN. *A short history of Belgium*. Chicago, University Press, 1916. In-12, 168 pages.

M. Léon van der Essen, professeur à l'Université de Louvain, connu par ses beaux travaux sur l'hagiographie mérovingienne, a été amené à faire à l'Université de Chicago, pendant un trimestre d'hiver de l'année 1915, une série de leçons sur l'histoire de la Belgique. Ce sont ces leçons qui ont donné naissance à l'élégant petit volume que l'érudit belge publie sous les auspices de cette même Université de Chicago. L'auteur n'a pas cherché à résumer la magistrale *Histoire de Belgique*, de M. H. Pirenne, pour en tirer un manuel, un répertoire de faits et de dates, mais il a voulu présenter une suite d'aperçus à la fois généraux et précis sur les principales époques de l'histoire de la Belgique. Sans doute, au point de vue politique, pendant presque tout le moyen âge, il n'y a pas d'unité dans cette histoire, puisqu'une partie de la Belgique dépend du royaume de France et l'autre de l'Empire. Mais M. van der Essen a su mettre en relief tout ce qu'il y a pu y avoir de commun entre les deux régions, — par exemple ce qui concerne le développement des villes et des libertés municipales, — jusqu'au moment où l'unité s'est faite, sous les princes de la maison de Bourgogne, pour subsister jusqu'à nos jours sous des régimes divers.

R. P.

Giulio BUZZI. *Ricerche per la storia di Ravenna e di Roma dall' 850 al 1118*. Rome, 1915. In-8°, 111 pages. (Extrait de l'*Archivio della R. Società Romana di storia patria*, t. XXXVIII.)

L'étude de M. Buzzi a surtout pour objet de montrer comment, au cours du x^e siècle, les archevêques de Ravenne réussirent peu à peu à se soustraire à la souveraineté que le Saint-Siège prétendait, en vertu des donations carolingiennes, exercer sur l'exarchat. La lutte s'est poursuivie avec des alternatives diverses et sur des terrains variés.

C'est ainsi que l'archevêque Jean X sut profiter des embarras du pape Adrien II, engagé dans l'épineuse affaire du divorce de Lothaire II, et de ceux de l'empereur Louis II, occupé dans l'Italie méridionale, pour mettre la main sur une partie des monastères et des domaines possédés par l'église de Rome dans le pays de Ferrare. Après la mort d'Adrien II, son successeur Jean VIII dut engager à ce sujet une lutte longue et pénible. « Nous lisons que le Christ a ressuscité les morts, écrit le pape; nous ne voyons pas qu'il ait absous ceux qui s'obstinent dans leur crime. » Et cependant les successeurs de l'archevêque Jean se sont obstinés. Ils ont même cherché à battre en brèche le pouvoir canonique et spirituel de l'église de Rome. Dans le dernier quart du ix^e siècle, l'archevêque Romain réussit à installer des créatures à lui sur les sièges épiscopaux dépendant de sa métropole; en 888, il se fait élire de son vivant un successeur par une assemblée de clercs et de nobles et tente de transformer en constitution permanente cette pratique irrégulière. Il n'eut pas de succès, mais l'idée fut reprise au x^e siècle. Pierre IV fit aussi élire son successeur, Honestus, abbé de Saint-Apollinaire *in Classe*, et conserva l'archevêché pendant plusieurs mois après cette élection. Honestus, à peine élu, eut même l'habileté de se faire consacrer à Rome par le pape Jean XIII, encore mal informé de la manière dont les choses s'étaient passées à Ravenne. Ces tentatives pour créer à Ravenne une sorte de principat à demi électif n'aboutirent pas. Néanmoins, les Ottons ne confirmèrent au Saint-Siège sur l'exarchat qu'une souveraineté purement nominale. Au contraire, quand Otton III reconnaissait à l'archevêque Léon III « *omnem districtiōnem et placitum* » dans son archevêché et ses dépendances, il créait ou ratifiait un état de choses nouveau et effectif, où l'archevêque-comte de Ravenne devenait un des grands feudataires de l'Empire. — Des tableaux généalogiques des familles de « ducs » ravennates terminent le mémoire de M. Buzzi.

R. P.

Georges ESPINAS. *La vie urbaine de Douai au moyen âge*. Paris, Auguste Picard, 1913. 4 vol. in-8°, XLIV-1003. IV-1210, XV-645 et IV-800 pages, tableaux, cartes et planches.

L'ouvrage de M. Espinas constitue la plus volumineuse monographie qui ait jamais été consacrée à une commune française du moyen âge, encore que l'auteur se soit interdit de dépasser dans ses recherches la fin du xiv^e siècle et ait exclu de son exposé tout ce qui a trait à l'administration financière, déjà étudiée par lui dans un livre paru il y a quelque dix ans¹. Ce n'est pas seulement l'organisation

1. G. Espinas, *les Finances de la commune de Douai, des origines au XV^e siècle*. Paris, 1903, in-8°.

politique et administrative de la commune et les vicissitudes de son histoire que M. Espinas s'est proposé de retracer; il a voulu nous initier vraiment à la vie des bourgeois de Douai, les suivre dans l'exercice de leur activité industrielle et commerciale, ainsi que dans leurs rapports sociaux et juridiques, et nous donner ainsi le moyen d'apprécier en pleine connaissance de cause, par un exemple intéressant, ce qu'ont été au moyen âge, et spécialement au XIII^e et au XIV^e siècle, ces riches et puissantes cités des Flandres devant lesquelles le pouvoir des rois capétiens eux-mêmes devait venir se briser à plus d'une reprise.

Cet ouvrage est divisé en quatre, ou plutôt en trois parties, car la dernière, intitulée : *la Ville*, et qui occupe à peine une quarantaine de pages (sur un total de plus de deux mille que compte l'exposé proprement dit), n'est en réalité qu'une conclusion, où l'auteur a tenu de résumer, dans ses traits généraux, l'histoire de la ville depuis l'époque de sa naissance jusqu'au temps de son déclin.

La première partie, sous ce titre : *Histoire externe de la ville*, nous fait assister, en 200 pages, à la formation topographique de Douai, nous explique son rôle dans l'histoire de la Flandre depuis le X^e jusqu'au XIV^e siècle et analyse enfin l'action qu'y ont exercée successivement les représentants des divers pouvoirs étrangers à la commune : ceux du comte de Flandre, du roi de France, des seigneurs laïques et ecclésiastiques de la région. — La deuxième partie, qui ne remplit pas moins de 800 pages, a trait à l'« histoire juridique », ou, pour parler plus clairement, à l'organisation politique et administrative de la commune. Elle se divise elle-même en deux « livres » et en plusieurs chapitres, où sont étudiés les sujets suivants : la formation de la commune et son régime constitutionnel, la condition des personnes et des biens englobés dans la commune, l'organisation judiciaire, les divers rouages administratifs, enfin l'organisation militaire. — La troisième partie, plus développée encore (1145 pages à elle seule), est réservée à l'histoire économique de la cité : le régime économique général, l'organisation du commerce, les divers types d'industries (brasserie, meunerie, industries du bois, du cuir, etc.) sont tour à tour décrits d'une manière approfondie. L'industrie et le commerce de la draperie, à raison de leur extrême importance, font à eux seuls l'objet de toute une série de chapitres spéciaux (500 pages), où rien n'est négligé pour mettre en lumière ce qu'on peut savoir soit de la technique, soit de l'organisation du travail, soit des rapports entre les diverses catégories de patrons et ouvriers occupés aux multiples opérations, alors nettement séparées, que nécessitait la confection et la mise en vente des tissus.

Deux volumes de pièces justificatives, formant un total de près de

1500 pages, auxquelles il faut ajouter des planches, des tableaux, des statistiques, complètent cet ouvrage monumental, qui est le fruit d'un labeur inlassable poursuivi durant de nombreuses années et d'un dépouillement méthodique des archives de Douai et de quelques-uns des principaux dépôts de France et de Belgique. Si l'on ajoute que M. Espinas a lu et examiné de près tout ce qui a paru d'essentiel, tant en France qu'en Belgique, en Allemagne ou en Angleterre, sur l'histoire des communes et des grandes cités industrielles du moyen âge, on aura quelque idée de la somme de travail que son livre suppose.

Il a d'ailleurs été payé de sa peine, car il est parvenu à préciser bien des points restés jusqu'alors obscurs dans l'histoire des communes de Flandre. Non pas, malheureusement, qu'il ait pu ajouter grand'chose à ce que nous savions ou pressentions de la formation de ces communes depuis les belles études de M. Pirenne : les archives douai-siennes, si riches pour le XIII^e et le XIV^e siècle, sont muettes pour la période des origines. M. Espinas en est réduit à des points d'interrogation, à des hypothèses qui peuvent paraître ingénieuses, plausibles, dont nous serions, personnellement, disposés à admettre une bonne part, mais qui ont le grave défaut de n'être que des hypothèses. Au contraire, sur le régime constitutionnel de la commune à partir du XIII^e siècle, sur les conditions requises des candidats à la bourgeoisie, sur la police intérieure de la cité et son système administratif et sur sa vie industrielle et commerciale, que de détails précis et instructifs ! Les onze cents pages réservées à l'organisation économique, pour ne citer que celles-là, sont pleines de renseignements très neufs touchant la constitution des corps de métier, leurs rapports entre eux, la réglementation du travail, les mesures prises contre l'accaparement et la spéculation, le développement du patriciat urbain, qui résulte non pas d'une intense concentration industrielle, mais, au contraire, de la dispersion des métiers et du grand nombre de petits patrons, dont le riche marchand devient par la force des choses l'unique commanditaire. Sur ce dernier point, un document des plus curieux, l'« exécution testamentaire » d'un de ces grands marchands douai-siens de la fin du XIII^e siècle, Jean Boin Broke, a permis à M. Espinas d'apporter des détails tout à fait caractéristiques et, ce qui ne gâte rien, d'un pittoresque achevé. Boin Broke, à la tête d'une vaste entreprise de commerce en tissus, nous apparaît comme tenant à sa merci une nuée de petits fabricants, qui tous, étant en compte avec lui, ne vivant d'ailleurs que de ses commandes, étaient obligés de plier devant ses exigences les plus tyranniques et se voyaient en butte de sa part tour à tour à la même morgue, aux mêmes menaces, aux mêmes violences, sous le poids desquelles jadis la caste des barons écrasait les « vilains ».

Pourquoi faut-il que ce livre si neuf, si plein de choses soit déparé

et souvent rendu presque illisible par la langue abstraite, embarrassée, incorrecte même dont s'est servi l'auteur? Il détourne les mots de leur sens, en forge parfois de nouveaux (comme « associationniste », ou « appartenant privé », t. I, p. 296; t. II, p. 514), en accouple de façon étrange, comme « supposer des points certains » (t. I, p. 194), « trop suffisamment » (t. I, p. 253), « le maintien de la substitution » (t. II, p. 334). Son vocabulaire tourmenté, imprégné de jargon philosophique, aboutit souvent à de véritables rébus : « En principe donc, il est bien vrai que la totalité est formée de la réunion des parties, mais il n'est pas moins exact que ces dernières ne sont pas absolument la première et, en fait, pour le cas précédent du Magistrat, celui-ci s'en trouve même particulièrement éloigné » (t. I, p. 283); « Les modifications finales des périodes flamandes, puis françaises, pour le régime, demeurèrent temporaires, pour l'élément, furent limitées » (t. I, p. 302); « Le travail s'accomplissait non à la journée, mais à l'unité, multipliée au besoin un nombre quelconque de fois... » (t. II, p. 945); « Faut-il ... admettre que ces totalités ou ces éléments d'existences industrielles des maîtres précités ... s'écoulaient ... avec un seul patron ? » (t. II, p. 961); « La forteresse, certainement par la protection qu'elle offrait, commença à se peupler latéralement : elle existait donc bien, mais n'était pas habitée au dehors » (t. II, p. 1161). Les titres d'ouvrages, les documents cités en références sont accompagnés, dans bien des cas, d'expressions telles qu'« en somme », « au besoin », « à la rigueur », pris dans un sens qui échappe trop souvent, comme dans cette note : « Ce mémoire a été utilisé et complété dans Gaillard, *les Monnaies des comtes de Flandre*, Poey d'Avant, *les Monnaies féodales*, et à la rigueur dans Piot... » (t. II, p. 133, n. 4)¹. Certaines phrases sont construites à la manière des fameuses traductions « juxta-linéaires », ou même de certaines traductions de la *Tétralogie* : « Autant, avant 1296, arrive-t-on à se figurer avec aisance et clarté l'état de la ville, autant paraît-il présenter, pour ainsi dire, un caractère classique, autant même l'époque révolutionnaire encore se montre-t-elle dans des conditions suffisamment nettes, ne fût-ce que dans ses très grandes lignes, autant ensuite a-t-on peine à essayer d'obtenir un résultat comparable » (t. I, p. 270); « Puisque donc elle gardait d'une façon permanente les agents de cet ordre, était-il naturel (pour : il était naturel) qu'elle leur garantît et leur allouât elle-même un traitement fixe » (t. I, p. 853)².

1. Voir encore, par exemple, t. I, p. 204, n. 1; p. 289, n. 2; p. 340, n. 2; p. 350, n. 3; p. 309, n. 4, etc.

2. Cf., dans le genre gai, t. II, p. 5 : « On interdit d'accepter comme maîtres tisserands et d'acheter comme moutons et brebis des individus ou des bêtes qui, les uns et les autres, ne viendraient pas de villes... »; t. II, p. 341 : « La vente des grains ... nous est extrêmement mal connue ou, pour mieux dire,

Ajoutons encore que M. Espinas, fâcheusement influencé par les travaux de l'école sociologique moderne (à laquelle, hâtons-nous de le dire, il doit aussi quelques-unes de ses plus sérieuses qualités), se complait d'une façon déconcertante au jeu des distinctions scolastiques. S'agit-il, par exemple, des querelles et des rixes qui éclatent dans les rues de Douai, il déclarera que les conséquences en « sont doubles » et que « chacune se montre également sous un double point de vue ». « Tout d'abord, poursuit-il, elles revêtent un caractère spirituel : naturellement, l'esprit est frappé le premier et il se remplit *d'ire, de mal talent...* Aussi cette situation morale engendre-t-elle des agissements matériels, de forme comparable aux premières actions individuelles, quoique naturellement d'application collective, etc. » (t. I, p. 588). Ou bien encore il écrira : « Le transport des marchandises pouvait se faire sous deux formes générales distinctes qu'on qualifierait d'actives ou de passives : les objets de commerce se transportaient ou étaient transportés. Les premiers, et par grande exception, étaient forcément les seuls bestiaux... Les seconds étaient régulièrement le reste des denrées... Cette circulation des marchandises se faisait selon quatre formes différentes, qui allaient en augmentant graduellement d'ampleur, en quelque sorte, et qui variaient suivant les modes de traction : dans un cas, il était humain; dans les trois autres, animal. D'un côté, c'était *chou ke porte sor sen kief le peteron* ou, sous une forme plus précise, *li some u li torsiaus ke li hom marcans porte desriere lui torseit* ou, enfin, *le fardeel de homme*, emmené évidemment dans l'une des deux positions précédentes. En second lieu et tout d'abord le *peteron* encore intervenait d'une façon toujours assez active avec *li cavelée* ou avec de nouveau *li some u li torsiaus*, mais *ke on maine sor keval*, en désignant évidemment ainsi le contenant ou le contenu, l'extérieur ou l'intérieur de la charge du cheval seul, etc. » (t. II, p. 169-170).

D'une façon générale d'ailleurs, M. Espinas abuse des divisions et des subdivisions, qui s'emboîtent les unes dans les autres avec un tel attirail de chiffres romains ou arabes, de lettres majuscules ou minuscules, françaises ou grecques, avec ou sans exposants, qu'on finit par s'y perdre. Des renvois du genre de celui-ci : « § 31^{Ba} γ² » (t. II, p. 96, n. 1) ou même simplement : « voyez plus loin γ³, 2° » (t. II, p. 424, n. 2) ne sont pas faits, croyons-nous, pour aider beaucoup à se retrouver dans un pareil dédale.

elle ne l'est pas »; ou des incorrections flagrantes : « bien qu'elles ne *sont* pas » (t. I, p. 295); « il est probable que cet organisme *ait* dû remonter beaucoup plus haut » (t. II, p. 210); « du *castrum* à l'*urbs*, du fonctionnarisme à la communauté, il y a simplement succession ou coexistence » (t. II, p. 1152). — T. I, p. 71, une jolie coquille : « Philippe ... *déferra* au besoin les querelles à la justice royale. »

En un mot, on voudrait plus de clarté, plus de simplicité et, ajouterons-nous encore, moins de raisonnements, de déductions théoriques, moins de ces hypothèses d'ordre logique que M. Espinas se complait à former à propos de chaque question, lors même qu'aucun document ne permet d'en vérifier le bien-fondé.

On nous excusera d'avoir tant insisté sur des défauts tout extérieurs et qui n'empêchent pas le livre de M. Espinas d'être un des plus substantiels qui aient paru depuis longtemps sur l'histoire des villes du moyen âge; mais plus que jamais il importe, croyons-nous, de veiller avec un soin jaloux au maintien des belles traditions de clarté, d'élégance et de pureté du style qui, en érudition comme ailleurs, doivent rester comme la marque de tout ce qui vient de France.

Louis HALPHEN.

Registre de comptes pour le collège papal Saints Benoît et Germain à Montpellier (1368-1370), publié d'après le manuscrit des archives Vaticanes, avec introduction et notes, par l'abbé M. CHAILLAN, docteur en théologie. Paris, A. Picard, 1916. In-8°, xxvii-156 pages.

« On sait beaucoup de choses sur le côté intellectuel des *studia* ou *collegia* » fondés par le pape Urbain V. « Ce qu'on ignore davantage, c'est la vie matérielle et les conditions d'existence » de ces établissements d'enseignement. Dans deux publications antérieures, concernant l'une le *studium* de Trets (Bouches-du-Rhône) et l'autre le *studium* de Manosque (Basses-Alpes), M. l'abbé M. Chaillan avait déjà apporté « une mine inépuisable de renseignements » (le mot est de Léopold Delisle) sur « la vie matérielle des écoliers et de leurs maîtres ». Il nous offre aujourd'hui « une troisième fleur d'archives », cueillie au Vatican, dans la riche collection des *Introitus et Exitus*, et consistant dans les deux comptes du collège Saint-Benoît et Saint-Germain de Montpellier pour les années 1368-1369 et 1369-1370.

Le collège était important : l'économe y mentionne la présence de cinquante personnes. Les revenus provenaient de possessions terriennes et de redevances en nature ou en argent, le tout assis en divers lieux des diocèses de Maguelone, d'Agde, de Béziers, de Narbonne, de Nîmes, etc.

Les comptes contiennent une grande quantité de détails intéressants pour l'histoire économique. Les érudits qui se préoccupent du vocabulaire ancien de l'agriculture, et surtout de la viticulture, y recueilleront de nombreux textes. Les passages relatifs à la perception de la dime des raisins sont réellement curieux. — Nous avons remarqué, en outre, l'emploi répété de la forme *-aricis* pour des noms

de lieux en *-argues*, que l'on est habitué à trouver, à cette époque, sous les formes *-anicis* et *-aneques*.

L'édition du document, la table, certains passages de l'introduction et certaines identifications topographiques ne sont pas à l'abri de toute critique.

Jos. BERTHELÉ.

Jacques SOYER. *Identifications de noms de lieux*. Paris, Imprimerie nationale, 1915. In-8°, 8 pages. (Extrait du *Bulletin philologique et historique* [jusqu'à 1715], 1914.)

Les identifications qui font l'objet de ce travail sont les suivantes. La localité désignée dans un diplôme de Robert le Pieux, du 4 avril 1030, sous le nom de *villam Sarnacum*, est Cernay (Loiret, arr. d'Orléans, cant. de Beaugency, comm. de Cravant); *Spicarias*, qui figure dans le même texte, est Espiez, officiellement Épiez (Loir-et-Cher, arr. de Blois, cant. de Mer, comm. de Mulsans); enfin, *Anaziacus*, « villa » mentionnée dans les *Gesta Ambaziensium dominorum*, est sans doute pour *Avaziacus*, et M. Soyer, avec beaucoup de vraisemblance, propose d'y voir Avaray (Loir-et-Cher, arr. de Blois, cant. de Mer).

L. A.

La Fin d'une race. Raoul de Coucy-Vervins, seigneur de Poilcourt, par A. DE FINFE DE BUSSY. Paris, A. Picard, 1914. In-8°, vii-141 pages.

Dans cette notice, M. de Finfe de Bussy a raconté la vie d'un puiné des seigneurs de Vervins, cadets de la maison de Coucy. Ce personnage, Raoul de Coucy, né vers 1500, mort en 1562, servit d'abord les Guises, puis le roi et devint fauconnier de François I^{er}.

L'auteur s'est attaché surtout à démontrer que Raoul de Coucy n'avait pas laissé de postérité légitime. Il pense que Louis de Coucy, fils de Raoul et auteur d'une branche qui a subsisté jusqu'au commencement du XIX^e siècle, était un bâtard. Le principal des arguments invoqués en faveur de cette thèse se tire du fait que Louis n'a pas recueilli l'héritage paternel, qui est allé à des collatéraux. S'il a tenu, après Raoul, la seigneurie de Poilcourt, c'est en vertu d'une donation *propter nuptias*. Le raisonnement paraît convaincant. Il est vrai qu'un fils légitime pouvait être déshérité par son père; mais l'exhérédation n'était permise que dans des cas exceptionnels.

A propos d'un autre Coucy, nommé Raoulequin, l'auteur observe que sa bâtardise « se trouve indiquée par le diminutif de son prénom ». C'est là une opinion singulière qui, si elle était admise, troublerait certaines généalogies que nous considérons comme fort claires.

Max PRINET.

Jacques SOYER. *Le Mausolée de Louis Phélypeaux de la Vrillière à Châteauneuf-sur-Loire pendant la Révolution. d'après des documents inédits.* Orléans, 1915. In-8°, 8 pages. (Extrait des *Bulletins de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 3^e et 4^e trimestres 1914, n° 207.)

Dans ces quelques pages, M. Soyer met en lumière plusieurs documents, tous tirés des archives départementales du Loiret, se rapportant à divers projets de déplacement de ce célèbre monument, qu'il fut question, en 1793, de transporter à Orléans, après en avoir fait disparaître tous les signes de royauté et de féodalité. Fort heureusement, ces projets furent abandonnés, « et le mausolée resta, non sans avoir subi quelques mutilations, dans l'église Saint-Martial, à la place même où il avait été érigé ».

M. Soyer a fait suivre son mémoire d'une bibliographie des travaux relatifs à ce mausolée.

L. A.

F. UZUREAU. *Le Mouvement religieux en Maine-et-Loire après le 18 brumaire.* Angers, 1915. In-8°, 139 pages.

Cette nouvelle étude de M. l'abbé Uzureau mérite les mêmes éloges et les mêmes critiques que les précédentes. L'auteur est, comme l'on sait, un des plus infatigables pionniers que l'on puisse imaginer en fait de recherches dans les archives. Tout lui est bon, et généralement tout est bon dans ce qu'il extrait de la carrière. Mais ce laborieux ouvrier n'est trop souvent qu'un ... carrier. Trop souvent il se borne à détacher de gros quartiers de pierre qu'il laisse tomber à nos pieds. Cela fait, il ramasse ses outils et s'en va opérer un peu plus loin de la même façon. A nous de dégrossir, à nous de mettre en œuvre et en place les matériaux abandonnés par lui sur le chantier.

Il s'agit ici du rétablissement du culte en Anjou à la veille et au lendemain du Concordat. M. l'abbé Uzureau nous fait d'abord assister à une lutte très vive, très tenace, entre le ministre de la Police générale, — qui veut prolonger la guerre religieuse, — et le préfet de Maine-et-Loire, — partisan convaincu de la pacification. Ces pages préliminaires sont celles qui se lisent avec le plus d'intérêt et de facilité, parce que, par exception, ces pages sont un récit composé. Mais brusquement, et sans que nous en soyons avertis, l'auteur, à partir de la page 29 et jusqu'à la page 138 incluse, c'est-à-dire jusqu'à la fin, copie, résume ou extrait la correspondance administrative relative au rétablissement du culte dans chacun des soixante-douze cantons qui existaient alors en Maine-et-Loire. Bien qu'il y ait positivement de tout dans cette immense et minutieuse compilation, M. l'abbé Uzureau

ne trouve à en tirer que cette maigre conclusion : « Les documents recueillis sont assez abondants pour donner une idée juste et à peu près complète de l'enthousiasme universel avec lequel furent reprises les cérémonies religieuses en Anjou, après que la liberté des cultes eût été proclamée par le premier consul. » C'est court, comme vous voyez ; mais si vous saviez à quel point c'est, de plus, incomplet !

Assurément, les documents imprimés ici attestent la satisfaction avec laquelle le Concordat fut généralement accueilli en Anjou. Mais que d'autres choses non moins intéressantes ces documents ne nous apprennent-ils pas ! Ouvrez au hasard. Ici, par exemple, c'est la répugnance des prêtres cachés ou déportés à la simple promesse de fidélité que l'on se contentait d'exiger d'eux maintenant, au lieu des précédents serments solennels. Là, c'est un commandant de la force armée qui dénonce au préfet une procession faite à l'extérieur « avec croix, bannière et dans l'accoutrement sacerdotal ». Plus loin, c'est un commissaire de canton qui accuse les prêtres de faire « les petits despotes dans leurs temples », et qui ajoute, comme preuve à l'appui : « Un d'eux ne voulut pas remplir les fonctions de déicide (?) parce que la femme d'un particulier, qui a acheté du bien national, était présente au sacrifice. » Ailleurs, nous voyons les gendarmes se transporter, durant un office, à la porte de l'église et danser une gavotte au chant des psaumes. Un autre document nous fournit des renseignements précis sur l'état d'abandon et de dégradation des édifices du culte remis au clergé. Le 8 octobre 1801, le préfet écrit à François-Gaspard Maupassant, prêtre insermenté : « C'est bien vous qui êtes indiqué comme juré spécial sur la liste qui doit servir pendant le premier trimestre de cette année. Je ne connais aucune loi qui, comme vous le prétendez, prononce l'incompatibilité de vos fonctions de prêtre avec celles de juré... » Ce préfet, d'ailleurs, était accablé de rapports tellement contradictoires sur les mêmes personnes ou sur les mêmes faits que Salomon lui-même, malgré toute sa sagesse, n'aurait pu en tirer les éléments d'une opinion. Si la liberté du culte avait rendu le calme aux habitants de certains cantons, dans d'autres, nous assure-t-on, le retour des prêtres réfractaires prolongeait ou ravivait l'agitation. De profondes divergences de vues, — c'est encore une constatation que nous faisons dans ces documents, — existaient, au lendemain du Concordat, dans le clergé angevin, suivant la catégorie à laquelle ses divers membres se rattachaient : il y avait les prêtres rentrés d'Espagne, les assermentés, les réfractaires restés cachés dans le pays ; il y avait les prêtres pieux et les anciens bénéficiers entrés jadis dans les ordres sans vocation, uniquement pour gagner leur vie, comme on fait un métier ne salissant pas les mains. Enfin, — j'arrête ici cette énumération longtemps avant de l'avoir épuisée, — une question se posait : continuerait-on à observer ou à tolérer le décadi parallèle-

ment au dimanche? Et de cette tolérance quels seraient les effets politiques dans un pays comme l'Anjou, où les querelles civiles et religieuses venaient de causer tant de troubles?

Ainsi donc, si les textes publiés par M. l'abbé Uzureau nous prouvent, comme il le dit, « l'enthousiasme universel avec lequel furent reprises les cérémonies religieuses en Anjou », ils prouvent aussi que le rétablissement du culte ne se fit pas sans résistances, qu'il se compliqua de beaucoup d'incidents, incidents et résistances que la conclusion vraiment trop nue de l'auteur ne laisse même pas soupçonner. Rien qu'à l'aide des quelques échantillons que nous venons d'y prélever, nous pressentons l'intérêt qu'offrent ces textes pour apprécier l'accueil fait au Concordat non plus seulement par la masse des fidèles, mais par les prêtres eux-mêmes, suivant la catégorie à laquelle ils appartenaient. Nous y entrevoyons l'état d'esprit des agents locaux, appelés maintenant à rouvrir au culte les temples qu'ils avaient naguère fermés, dépouillés ou profanés, à y réinstaller et à couvrir de leur protection les prêtres qu'ils en avaient expulsés. Après dix ans d'abandon ou de désaffectation, dans quel état matériel ces églises, ces presbytères se trouvaient-ils maintenant, et comment s'opéra leur réappropriation? Telle est encore une question sur laquelle les textes de M. l'abbé Uzureau abondent en indications. Enfin, on y trouve maintes fois la trace des conflits que les lois révolutionnaires sur l'état des personnes soulevèrent entre l'autorité civile et l'autorité ecclésiastique en ce qui concerne la constatation des naissances, des mariages et des décès. Toutes ces choses (et combien d'autres peut-être!), qui eussent été si utiles à connaître, dorment ensevelies sous la masse des textes publiés par M. l'abbé Uzureau. Au lieu de les en dégager lui-même, il s'en est rapporté à nous de ce soin; ou plutôt, s'il a mis en relief l'accueil fait en Anjou au Concordat, il n'a pas dit mot des circonstances, des distinctions, des nuances qui ôteraient peut-être à cet accueil le caractère enthousiaste et général que M. l'abbé Uzureau lui attribue. Le grand danger de cette manière d'écrire l'histoire c'est de se faire accuser de partialité. A ce reproche, M. l'abbé Uzureau répondra : « Sans doute je n'ai pas tiré de ces documents toutes leurs conclusions; mais le lecteur peut les tirer lui-même, car ces documents je les ai publiés loyalement. » Soit; mais alors cette insouciance offre un autre danger : c'est que, devant la tâche de dépouiller des correspondances qui intéressent les communes des soixante-douze cantons angevins, le lecteur recule épouvanté. Dès lors, à quoi bon publier des textes qu'on ne lira pas?

Eugène WELVERT.



LIVRES NOUVEAUX

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

GÉNÉRALITÉS, 155, 282.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Épigraphie, 30, 39, 65, 116. — Archives, 19. — Papyrus, 14, 141. — Manuscrits, 79, 142, 256, 286. — Paléographie, 217, 218. — Bibliographie, 103, 204, 222. — Bibliothèques, 194. — Imprimés, 46, 47, 68, 101, 137, 149, 155, 189.

SOURCES, 7. — Légendes, biographies, 151, 276, 278. — Chroniques, 61, 66, 67, 96. — Correspondances, 62, 211. — Archives, 69, 79, 158, 186, 197. — Cartulaires, 52, 161, 173, 191, 220. — Chartes, 50, 129. — Regestes, 257, 281. — Censier, 273.

BIOGRAPHIE, GÉNÉALOGIE, 136. — Saints, 81, 174. — Évreux, 174. — Alphonse d'Aragon, 63; Bello da Pavia, 196; s. Boniface, 278; B. de Boninis, 68; s. Brendan, 276; Capparello da Prato, 105; Casco, 49; s^{te} Catherine de Sienne, 159; Charles V, 75; Charles le Téméraire, 85-6; s. Columban, 60; s. Cyrille, 151; Dante, 39; Édouard II d'Angleterre, 25; Filippo Brunerio di Savona, 110; Firenzuola, 211; Frédéric II, empereur d'Allemagne, 21; Gerolamo da Cremona, 196; Gilles d'Assise, 36; Hecquet, 83; G. Huss, 216; Innocent VIII, 281; Isaac l'Ange, 57; Jean de Trévise, 277; Louis XI, 86; Martin V, 287; Mathilde de Canossa, 251, 289; J. Meschinot, 147; s. Patrice, 132; Paul le Silentiaire, 264; Pietro d'Assisi, 212; s^{te} Radegonde, 262; B. de Raimondi, 17; Roger II de Sicile, 203; J. Rudel, 267; Cr. et Nic. da Seregno, 31; Tolomei, 211; Valdemar, 273; Willibrord, 154; Wycliffe, 277.

DROIT, 1, 2, 9, 40, 56, 238, 240-2, 254, 288.

HISTOIRE ÉCONOMIQUE, MŒURS, 2, 4, 13, 18, 48, 121, 168, 220, 254.

SCIENCES, ENSEIGNEMENT, 172, 191, 221.

RELIGIONS. — Christianisme, 18, 243, 253; papauté, 104, 163; ordres religieux, 59, 112, 131, 153, 228, 240-1, 280; liturgie, 160, 196, 206; théologie, 32, 260. — Hérésies, 118. — Mahométisme, 135, 253.

ARCHÉOLOGIE, 35, 45, 78, 81, 95, 115, 117, 179, 223, 224, 234, 258, 266, 274. — Architecture, 8, 15-6, 20, 45, 58, 76, 90, 91, 102, 109, 138, 225, 271. — Sculpture, 17, 20, 23, 41, 95, 111, 157, 162, 209, 265. — Peinture, 27, 31, 162, 184, 196, 284. — Gravure, 77. — Verrerie, 283.

— Iconographie, 81. — Campanographie, 167. — Sépultures, 29, 203.
— Costume, 169. — Céramique, 176. — Ameublement, 262. — Numismatique, 34, 97. — Héraldique, 43, 219.

LANGUES ET LITTÉRATURES, 170. — Langues sémitiques, 42. — Langues celtiques, 80. — Latin, 5, 13, 72, 164, 231, 259-60, 264. — Langues romanes, 164; espagnol, 122, 166, 261; français, 93-4, 100, 108, 119, 139, 193, 237, 239, 268, 279; italien, 6, 22, 26, 53, 55, 70-1, 98-9, 126, 179, 198-9, 201, 205, 208, 233-4, 250, 261, 263, 285; romanche, 74. — Langues germaniques, 7; allemand, 235, 270; anglais, 33, 192, 195, 230, 237; anglo-saxon, 28, 120, 249. — Langues scandinaves, 7, 88, 146, 214, 246, 252. — Langues slaves, 145, 151. — Langues diverses, 150.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

Alava, 45; Albanie, 207; Allemagne, 92, 228; Alpes, 118; Altdorf, 185; Amérique, 113; Angleterre, 25, 35, 65, 90, 138, 178, 209, 215; Anvers, 272; Aoste, 248; Arabie, 48; Arezzo, 91; Autriche-Hongrie, 82; Ävlsborg, 246; Baden en Argovie, 2; Bâle, 73, 269; Belgique, 112; Berne, 184; Berry, 84; Bigorre, 152; Biran, 157; Bologne, 52, 176, 287; Boulaur, 131; Bourgogne, 6; Brescia, 210; Brioude, 131; Brugg, 129; Campiglia, 38; Candie, 140; Cantorbéry, 257; Castel di Lucio, 229; Castel di Sangro, 1; Charente, 105; Chemillé, 131; Chypre, 63; Corse, 4; Dalmatie, 177; Danemark, 90; Dürnten, 244; Elna, 180; Espagne, 45, 78; Europe, 102, 123, 144; Ferrare, 265; Fez, 62; Fiume, 177; Flandre, 134; Florence, 27, 66; France, 75, 96-7, 102, 138, 149, 209; Frioul, 177; Gênes, 156; Genève, 171; Grande-Bretagne, 76; Grenade, 62; Grisons, 9; Gruyère, 143; Gubbio, 50; Hautteville, 83; Herefordshire, 12; Hollande, 24; Hudson, 255; Istrie, 177; Italie, 21, 41, 47, 58, 102, 138, 153, 183, 197, 266; Kathiawad, 275; Londres, 220; Lucerne, 127; Lucques, 158; Lugano, 117; Mecklembourg, 89; Milan, 87; Miramont, 157; Monthron, 15; Morgarten, 44, 51, 128, 213, 245; Naples, 63; Neuveville, 114; Nevers, 161; Nontronnais, 16; Norvège, 90, 188, 227; Ombrie, 258; Ostrogothie, 30; Ostuni, 202; Ottoman (Empire), 106; Palerme, 203; Paris, 191, 236; Paulhac, 181; Pérouse, 242; Perse, 217; Pickering, 133; Pistoia, 54; Pitigliano, 10; Plaisance, 179, 238; Poitiers, 262; Pologne, 190; Pouille, 240; Ranville, 83; Raron, 125; Rome, 47; Russie, 107; Saanen, 1; Saint-Dom, 182; Saint-Sulpice, Vaud, 29; Sainte-Gemme, 157; Salamanque, 67; Salignon, 73; Salisbury, 160; Savoie, 87; Selles-sur-Cher, 8; Solothurn, 225; Stockholm, 143; Subiaco, 47; Suède, 19, 90, 121, 162, 246; Suisse, 37, 44, 87, 130, 171, 224, 270, 281; Tessin, 31; Tipton, 200; Toscane, 241; Trentin, 177; Trieste, 156, 232; Turia, 64; Turin, 116; Uri, 175; Utrecht, 186-7; Val d'Orcia, 159; Valenzano, 3; Venafrò, 56; Venise,

20, 63, 140, 210; Vézelay, 23; Vicence, 61; Westbury, 277; Westminster, 274; Wülflingen, 124; Zofingen, 173; Zug, 226.

1. AEBERSOLD (Gottfried). Studien zur Geschichte der Landschaft Saanen. Bern, Stämpfli und Cie, 1915. In-8°, x-202 p. (Abhandlungen zum schweizerischen Recht, 66.) 4 fr. 50.

2. ALBRECHT (Fritz). Rechtsgeschichte der Bäder zu Baden im Aargau. Bern, Wetzikon, J. Wirz, 1915. In-8°, 167 p.

3. ALOJA (Vincenzo D'). Memorie storiche di Valenzano, pubblicate dall' avv. Giovanni d'Aloja. Bari, Soc. tip. Barese, 1916. In-8°, 124 p. 2 l.

4. AMBROSI (A.). Histoire des Corses et de leur civilisation. Tours, impr. Deslis frères et Cie, 1914. In-18, vii-607 p., 50 grav. hors texte.

5. AMBROSI (S.), Mediolanensis episcopi, hexaemeron libri sex, a cura di G. Batt. Pecorella. Palermo, tip. G. Spinnato, 1915. In-8°, 8 p.

6. ARETINO (Pietro). Il secondo libro delle lettere, a cura di Fausto Nicolini. Parte I. Bari, G. Laterza e figli, 1916. In-8°, 286 p. (Scrittori d'Italia, n° 76.) 5 l. 50.

7. ARNOLDSON (Torild W.). Parts of the body in older Germanic and Scandinavian. Chicago, Univ. of Chicago, 1915. In-8°, xii-218 p. (Linguistic studies in Germanic.) 1 d. 25.

8. AUBERT (Marcel). L'Église abbatiale de Selles-sur-Cher. Caen, Henri Delesques, 1914. In-8°, 18 p. et planches. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1913.)

9. BADRUTT (Peter). Die Entstehung des Oberen Grauen Bundes. Ein Versuch der Darstellung einer Rechtsentwicklung. Teil I : Vorgeschichte. Chur, Sprecher, Eggerling und Co., 1916. In-8°, iv-xii-96 p.

10. BALDINI (Evandro). Tre pietre di nenfro del sec. xi, antichità Pitiglianesi. Firenze, tip. Domenicana, 1916. In-8°, 11 p. et fig. (Extrait de *Arte e storia*.)

11. BALZANO (Vincenzo). Documenti per la storia di Castel di Sangro. Parte I. Città di Castello, casa ed. S. Lapi, 1915. In-8°, 123 p. (Extrait du *Bollettino della deputazione di storia patria in Abruzzo*.)

12. BANNISTER (A. T.). Place-names of Herefordshire, their origin and development. London, Anthar, 1916. In-8°, 231 p. 12 s. 6 d.

13. BARBARUS (Franciscus). De re uxoria liber in partes duas. Nuova edizione per cura di Attilio Gnesotto. Padova, G. B. Randi, 1915. In-8°, 105 p. (Extrait des *Atti e memorie della r. Accademia di scienze, lettere ed arti*.)

14. BASSI (Domenico). Notizie di papiri Ercolanesi inediti. Torino, casa ed. E. Loescher, 1916. In-8°, 20 p. (Extrait de la *Rivista di filologia e di istruzione classica*.)

15. BEAUMONT (Comte Charles DE). L'Église de Montbron, Charente. Caen, Delesques, 1914. In-8°, 19 p., avec grav. et pl. (Extrait du *Compte rendu du soixante-dix-huitième Congrès archéologique de France, tenu en 1912 à Angoulême*.)

16. BEAUMONT (Comte Charles DE). Tours du XII^e siècle dans la région nontronnaise. Caen, Henri Delesques, 1914. In-8°, 22 p., avec grav. et pl. (Extrait du *Compte rendu du soixante-dix-huitième Congrès archéologique de France, tenu en 1912 à Angoulême*.)

17. BELVEDERI (Giulio). La tomba del vescovo Bartolommeo di Raimondi. Bologna, tip. Azzoguidi, 1915. In-8°, 11 p., 2 pl. (Extrait de l'*Archiginnasio*.)

18. BENIGNI (Umberto). Storia sociale della Chiesa. Vol. II. Da Costantino alla caduta dell' impero romano, tomo II. Milano, F. Vallardi, 1915. In-8°, vii-413 p.

19. BERGH (Severin). Svenska Riksarkivet 1618-1897. Stockholm, P. A. Norstedt och Söner, 1916. In-8°, xvii-468 p., 11 pl. (Meddelanden från Svenska Riksarkivet, Ny följd 2, 5.) 6 kr.

20. BERTI (Giuseppe). L'architettura e la scultura a Venezia attraverso i secoli, con prefazione di Giuseppe Lavini : il rinascimento. Torino, C. Crudo e C., 1916. In-fol., 15 p., 47 pl.

21. BESOZZI (Martino). Albori italici, Federico II. Mortara, tip. P. Batto, 1916. In-8°, 32 p.

22. BIONDOLILLO (Francesco). Con Dante e Leopardi. Palermo, A. Trimarchi, 1916. In-8°, 101 p. 2 l.

23. BLANCHEREAU (Jules). Travaux d'apiculture sur un chapiteau de Vézelay. Caen, Henri Delesques, 1914. In-8°, 11 p., avec grav. et pl. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1913.)

24. BLOK (P. J.). Geschiedenis van het Nederlandsche volk. 2e druk. Deel iv. Leiden, A. W. Sijthoff's Uitgevers-maatschappij, 1916. In-8°, x-588 p., 6 cartes. 6 fr.

25. BOLLAND (W. C.). Year books of Edward II. Vol. XI, 1311-1312. London, Quaritch, 1916. In-8°, 325 p. 28 s.

26. BOLOGNINI (Giorgio). Il canto xxx del Paradiso. Venezia, tip. V. Callegari, 1915. In-8°, 17 p. (Extrait de l'*Ateneo veneto*.)

27. BOMBE (Walther). La miniatura fiorentina. Firenze, L. S. Olschki, 1916. In-4°, 7 p., 4 pl. (Extrait de *La Bibliofilia*.)

28. BOSWORTH (Joseph). Anglo-Saxon dictionary. Suppl., pt. 2, by T. N. Toller. London, 1916. 10 s. 6 d.

29. BOURGEOIS (Victor-Henri). Le cimetière gaulois de Saint-Sulpice, Vaud. Lausanne, impr. de la Soc. suisse de publicité, 1915. In-8°, 27 p., fig., 1 plan. (Extrait de la *Revue historique vaudoise*, 23^e année.)

30. BRATE (Erik). Östergötlands runinskrifter. [Inscriptions runiques de l'Ostrogothie.] 11. Stockholm, Wahlström och Wicherstrand, 1916. In-4°, p. 97-184 et pl. 33-66. 5 kr.

31. BRENTANI (Luigi). La pittura quattrocentesca nel Canton Ticino. Cristoforo e Nicolao da Seregno detti a Lugana. Milano, Alfieri et Lacroix, 1916. In-4°, iv p. et p. 265-276, 11 illustr. (Extrait de la *Rassegna d'arte*, anno 15, 1915, n° 12.)

32. BRIGGS (Charles Augustus). History of the study of theology. Ed. by Emilie Grace Briggs. London, Duckworth, 1916. 2 vol. in-8°. 2 s. 6 d.

33. British historical and political orations, from the XIIIth to the XIXth century. New-York, Dutton, 1915. In-16, xvi-351 p. 0 fr. 35.

34. BROOKE (G. C.) A Catalogue of English coins in the British Museum : the Norman kings. London, Milford, 1916. 2 vol. in-8°, 62 pl. 40 s.

35. BROWN (Gerard Baldwin). The arts in early England. V. 3-4. Saxon art and industry in the pagan period. New-York, Dutton, 1915. XL-387; XXXV-388-525 p., pl. et illustr. 7 d. 50.

36. BULLETTI (Henricus). De vita b. Aegidii Assisiensis, auctore fratre Leone, iuxta novum Codicem. Ad Claras Aquas, typ. collegii S. Bonaventura, 1915. In-8°, 11 p. (Extrait de l'*Archivum franciscanum historicum*.)

37. BURCKHARDT (Felix). Bibliographie der Schweizergeschichte. Beilage zu Bd. 13. N. F. des Anzeigers für schweizerische Geschichte. Jahrg. 1914. Bern, K. J. Wyss, 1915. In-8°, 80 p.

38. CANESTRELLI (Antonio). I visconti di Campiglia in val d' Orcia. Siena, arti grafiche Lazzeri, 1915. In-8°, 51 p., fig. et pl. (Extrait de *Gli Archivi italiani*, Napoli.)

39. CAPPELLETTI (Licurgo). Lapidi dantesche, che si trovano collocate in alcune vie e piazze di Firenze. Firenze, B. Seeber succ., 1916. In-16, 64 p. et illustr.

40. CARLYLE (R. W. et A. J.). A History of mediæval political theory in the West. Vol. 3. Political theory from the tenth century to the thirteenth. London, Blackwood, 1916. In-8°, 223 p. 10 s. 6 d.

41. CAROTTI (Giulio). *Sculpture italiane di tutti i tempi*. Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche, 1915. In-8°, 184 p., 4 pl. et fig.

42. CASSUTO (Umberto). *Frammenti ebraici in archivi notarili*. Firenze, B. Seeber, 1916. In-8°, 44 p. (Extrait du *Giornale della Società asiatica italiana*.)

43. CASTAÑEDA Y ALCOVER (Vicente). *Arte del blasón, manual de heráldica*. Madrid, tip. de la Revista de archivos, bibliotecas y museos, 1916. In-4°, 135 p. 6 p.

44. CASTELLA (Gaston), SAVOY (Hubert), SCHARDERET (Auguste). *La Suisse et Morgarten. Trois conférences prononcées le 10 novembre 1915. Offert à ses membres par la Société fribourgeoise des officiers*. Fribourg, impr. St-Paul, 1915. In-8°, 64 p.

45. CASTRO (Cristóbal DE). *Catálogo monumental de España. Inventario general de los monumentos históricos y artísticos de la nación. Provincia de Alava*. Madrid, sucesores de Rivadeneyra, 1915. In-4°, 324 p. 4 p.

46. *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs. Tomes 62-63. Goncourt-Grégoire*. Paris, Impr. nationale, 1915. In-8°, 1242 et 1230 col. (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.)

47. *Catalogue of books printed in the 15th century now in the British Museum. Pt. 4, Italy : Subiaco and Rome*. London, Quaritch, 1916. In-4°, 13 pl. 18 s.

48. CATTAN (Basilio). *La donna araba prima e dopo Maometto*. Roma, tip. Pontificia nell' istituto Pio IX, 1916. In-8°, 72 p. 1 l. 50.

49. CAVICCHI (Filippo). *Gerolamo da Casco 1464-1539*. Torino, casa ed. E. Loescher, 1915. In-8°, 101 p. (Extrait du *Giornale storico della letteratura italiana*.)

50. CENCI (Pio). *Carte e diplomi di Gubbio dall' anno 900 al 1200*. Perugia, Union tipogr. cooperativa, 1915. In-8°, 394 p., 7 facs. (Extrait de l'*Archivio per la storia ecclesiastica dell' Umbria*.) 12 l.

51. CÉRENVILLE (Bernard DE). *Morgarten. 15 novembre 1315. Précédée d'un poème inédit de Gonzague de Reynold : « Notre liberté. »* Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915. In-8°, iv-12 p. et illustr. 4 fr.

52. *Chartularium Studii Bononiensis : documenti per la storia dell' Università di Bologna fino al secolo xv, pubblicati per opera della Commissione per la storia dell' Università di Bologna*. Vol. III. Imola, coop. tip. ed. P. Galeati, 1916. In-4°, 318 p., 4 facs. 20 l.

53. CHIAPPELLI (Alessandro). *Lectura Dantis : il canto III del*

l'Inferno, letto nella casa di Dante in Roma il dì 22 febbraio 1914. Firenze, G. C. Sansoni, 1916. In-8°, 44 p. 1 l.

54. CHIAPPELLI (Luigi). Note bibliografiche per la storia di Pistoia. III. Pistoia, tip. Cooperativa, 1915. In-8°, 25 p. (Extrait du *Bollettino storico pistoiese*.)

55. CIAFARDINI (Emanuele). Il capilolo ottavo della Vita nuova. Roma, tip. Unione ed., 1915. In-8°, 18 p. (Extrait de la *Rivista d'Italia*.)

56. Cimorelli (Giuseppe). Gli antichi Statuti della città di Venafro. Campobasso, casa ed. G. Colitti e figlio, 1916. In-8°, 136 p. 2 l.

57. COGNASSO (Francesco). Un imperatore bizantino della decadenza : Isacco II Angelo. Roma, tip. Pontificia nell' istituto Pio IX, 1915. In-8°, 76 p. (Extrait de *Il Bessarione*.)

58. COLASANTI (Arduino). Vòlte e sollitti italiani. Milano, casa ed. Bestetti e Tumminelli, 1915. In-4°, xxii p., avec pl. (Tesori d'arte italiana.) 35 l.

59. Communitatis responsio religiosi viri ad rotulum fr. Ubertini de Casali, cura p. Aniceti Chiappini. Ad Claras Aquas, typ. collegii S. Bonaventurae, 1915. In-8°, 47 p. (Extrait de *l'Archivum franciscanum historicum*.)

60. CONCANNON (Helena). The life of Saint Columban. St-Louis, Herder, 1916. In-8°, xxxi-338 p. 2 l.

61. CONFORTO DA COSTOZA. Frammenti di storia Vicentina aa. 1371-1387. a cura di Carlo Steiner. Città di Castello, casa ed. S. Lapi, 1915. In-4°, xvi-105 p., 2 facs. (Rerum italicarum scriptores da L. A. Muratori. Nuova edizione, con la direzione di Giosuè Carducci e Vittorio Fiorini, fasc. 140, t. XIII, p. 1.) 10 l.

62. Correspondencia diplomática entre Granada y Fez (siglo xiv), extractos de la « Raihana Alcuttab » de Lisaneddi Abenaljatib el Andalusí, texto árabe, trad. española y prenociones por M. Gaspar Remiro. Granada, impr. de El Defensor. 1916. In-4°, xiii-444 p. 15 p.

63. CORTESE (Nino). Don Alfonso d'Aragona ed il conflitto fra Napoli e Venezia per la conquista di Cipro. Teramo, tip. A. De Carolis, 1916. In-8°, 15 p. (Extrait de la *Rivista Abruzzese*.)

64. COSTA (Giovanni). Ancora sulla laudatio Turiae. Roma, E. Loescher e C., W. Regenberg, 1916. In-8°, 40 p. et pl. (Extrait du *Bullettino della commissione archeologica comunale*.)

65. COULTON (G. G.). Medieval studies. No. 12, Medieval graffiti, especially in the Eastern counties. London, Simpkin, 1915. In-8°. 1 s.

66. Cronica volgare di anonimo fiorentino dall' anno 1358 al 1409, già attribuita a Piero di Giovanni Minerbetti, a cura di Elina Bellondi. Città di Castello, casa ed. S. Lapi, 1915. In-4°, VIII, 1-112 p. (Rerum italicarum scriptores, da L. A. Muratori. Nuova edizione, con la direzione di Giosuè Carducci e Vittorio Fiorini, fasc. 141, t. XXVII, p. II, fasc. 1.) 10 l.

67. CUERVO (Le P. Justo), O. P. Historiadores del convento de San Esteban de Salamanca, t. III. Salamanca, impr. católica Salmanticense, 1916. In-4°, 1069 p. 50 p.

68. DALLA SANTA (Giuseppe). Il tipografo dalmata Bonino De Boninis, confidente della repubblica di Venezia, decano della cattedrale di Treviso, a. 1454-1528. Venezia, tip. C. Ferrari, 1915. In-8°, 35 p. (Extrait du *Nuovo Archivio veneto*.)

69. DA MOSTO (Andrea). L'archivio Tiepolo. Siena, arti grafiche Lazzeri, tip. Sordomuti, 1915. In-8°, 7 p. (Extrait de *Gli Archivi italiani*.)

70. DANTE. La Divina Commedia, illustrata da Gustavo Doré, con l'introduzione e il commento di Eugenio Camerini. Milano, casa ed. E. Sonzogno, 1915. In-16, 430 p., fig. et 130 pl. 5 l.

71. DANTE. La Divina Commedia. Firenze, G. Barbèra, 1915. In-32, 455 p. et pl. (Edizione vademecum.)

72. DANTE. De monarchia; the Oxford text ed. by E. Moore; with an introd. on the political theory of Dante. New-York, Oxford Univ., 1916. In-12, XXXI-342-376 p. 1 d. 15.

73. DAUCOURT (Arthur). Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien évêché de Bâle. IX. Le chapitre de Salignon ou Salsgau. Porrentruy, impr. du Jura, 1915. In-8°, IV-IV-126 p.

74. DECURTINS (Caspar). Rätoromanische Chrestomathie. Erlangen, Fr. Junge, 1914. In-8°, 777 p. 29 m.

75. DELACHENAL (R.). Histoire de Charles V. Tome III (1364-1368). Paris, Auguste Picard, 1916. In-8°, XXIII-572 p.

76. DITCHFIELD (P. H.). The Cathedrals of Great Britain : their history and architecture. New ed. London, Dent, 1916. In-8°, 496 p. 5 s.

77. DODGSON (Campbell). Woodcuts of the fifteenth century in the John Rylands Library. London, Longmans, 1916. In-fol. 7 s. 6 d.

78. DOMENECH Y MONTANER (Luis). El Arte en España. XII. Poblet. Barcelona, hijos de J. Thomas, s. d. In-8°, 41 p., illustr. 1 p. 25.

79. DORINI (Umberto). Inventario dell' archivio e degli altri manoscritti della società Colombaria. Firenze, tip. L'Arte della stampa,

succ. Landi, 1915. In-8°, 92 p. (Extrait des *Atti della società Colombaria, 1913-1914.*)

80. DORTIN (Georges). La philologie celtique. Paris, Larousse, 1915. In-8°, 16 p. et portrait. (La science française.) 0 fr. 50.

81. DRAKE (Maurice and Wilfred). Saints and their emblems. Illustrative from photographs and drawings by W. Drake. Foreword by A. Wallance. London, Laurie, 1916. In-fol., 254 p. 42 s.

82. DUDAN (Alessandro). La monarchia degli Absburgo : origini, grandezza e decadenza, con documenti inediti (800-1915): storia politica, costituzionale e amministrativa, con speciale riguardo alle provincie italiane. Roma, C. A. Bontempelli, 1915. 2 vol. in-8°, xi-317 p. et 296 p. 10 l.

83. DU HECQUET DE RANVILLE (Hervé C.-G.). La maison du Hecquet et les seigneuries de Hauteville et de Ranville. Historique et généalogie. Paris, Édouard Champion, 1915. Gr. in-8°, xxi-262 p., avec blasons, fac-similé et tableaux généalogiques.

84. DUPLAIX (A.). Table alphabétique de l'histoire du Berry de Thaumais de la Thaumassière, publiée par la Société des Antiquaires du centre. Bourges, impr. V^e Tardy-Pigelet et fils, 1915. In-8°, 2 col., 278 p. et portrait.

85. DÜRR (Emil). Karl der Kühne und der Ursprung des habsburgisch-spanischen Imperiums. München, R. Oldenbourg, 1914. In-8°, iv p. et p. 22-55. (Extrait de l'*Historische Zeitschrift*, Bd. 113.)

86. DÜRR (Emil). Ludwig XI, die aragonesisch-castilianische Heirat und Karl der Kühne. Innsbruck, Wagner, 1914. In-8°, 36 p. (Extrait des *Mitteilungen des Instituts für österr. Geschichtsforschung*, Bd. 35, Heft. 2.)

87. DÜRR (Emil). Das mailändische Kapitulat, Savoyen, und der burgundisch schweizerische Vertrag vom Jahre 1467. Vorgeschichte und Bedeutung zweier Verträge aus der Zeit vor den Burgunderkriegen. Basel, Gasser et Cie, 1915. In-8°, iv p. et p. 203-273. (Extrait de la *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, Bd. 14.)

88. EGILSSON (Sveinbjörn). Lexicon poeticum antiquæ linguæ septentrionalis. Ordbog over det norsk-islandske Skjaldesprog. Forøget og påny udgivet for det kongelige nordiske Oldskriftselskab ved Finnur Jønsson. København, Gyldendal, 1916. In-8°, 684 p. 20 k.

89. EGOROV (D. N.). Slaviano-germanskiiia otnošeniiia v sredie vëka. [Relations germano-slaves au moyen âge. La colonisation du Mecklembourg au XIII^e siècle.] T. II. Moscou, 1915. In-8°, 614 p. 5 r.

90. EKHÖFF (Emil). Svenska stavkyrkor, jämte iakttagelser över de

norska, samt redogörelse för de i Danmark och England kända lämningar av stavkonstruktioner. 1914-1916. Stockholm, Cederquists Graf. A.-B., 1916. In-4°, iv-377 p. (Kungl. Vitterhets historie och antikvitetsakademien.)

91. Elenco degli edifici monumentali. xxxvi : provincia di Arezzo. Ministero della pubblica istruzione. Roma, tip. Unione ed., 1916. In-16, 405 p.

92. ELLIS (E. Sylvester), KELLER (A. R.). History of the German people, from the earliest times down to and including the great war; introd. by W. R. Shepherd. New-York, Internat. Hist. Soc., 171 Madison Ave, 1916. In-12. 2 d. 25.

93. Eschés (Li) amoureux : frammenti trascritti dal codice Marciano, con introduzione e appendice, a cura di Alberto Rivoire. Torre Pellice, tip. Alpina, di A. Coisson, 1915. In-8°, 84 p.

94. ESTÈVE (Edmond). Histoire littéraire d'une légende historique, Le Conte d'Emma et Eginhard dans la littérature française. Nancy-Paris, Berger-Levrault, 1914. In-8°, 47 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Stanislas, 1913-1914*.)

95. FABRE (Abel). Pages d'art chrétien. 5^e série. La préparation romane. Trois types de vierges. Paris, impr. P. Feron-Vrau, 1914. In-8°, 128 p., 65 illustr. (Collection artistique.) 1 fr.

96. FAUQUEMBERGUE (Journal de Clément DE), greffier du Parlement de Paris, 1417-1435. Texte complet publié pour la Société de l'histoire de France, par Alexandre Tuetey, avec la collaboration de Henri Lacaille. Tome III. 1431-1436. Paris, H. Laurens, 1915. In-8°, xc-298 p. (Société de l'histoire de France, n° 368.) 9 fr.

97. FEUARDENT (F.). Jetons et méreaux depuis Louis IX jusqu'à la fin du consulat de Bonaparte. Tome III. Paris, Rollin et Feuardent, 1915. In-8°, 510 p. (Collection Feuardent.)

98. FILOMUSI GUELFI (Lorenzo). Ancora sulla struttura morale de Paradiso dantesco. Firenze, L. S. Olschki, 1915. In-4°, 12 p. (Extrait du *Giornale dantesco*.)

99. FLAMINI (Francesco). La tradizione nazionale nella letteratura italiana. Pisa, stab. tip. Toscana, 1915. In-8°, 19 p.

100. FOULET (Lucien). A Bibliography of medieval French literature for college libraries. Ed. by Albert Schinz and George A. Underwood. London, Milford, 1916. In-8°, 38 p. 2 s.

101. FRATI (Lodovico). Rarissimi incunabili ritrovati nella r. biblioteca universitaria di Bologna. Firenze, L. S. Olschki, 1916. In-4°, 10 p. (Extrait de *La Bibliofilia*.)

102. FROTHINGHAM (A. L.). A History of architecture. Vol. 3, Gothic in Italy, France and N. Europe. Vol. 4, Gothic in Gt. Britain. Renaissance. Modern architecture. London, Batsford, 1916. In-fol., 432 et 380 p. 25 s.

103. FUMAGALLI (Giuseppe). Bibliografia. Terza edizione, interamente rifatta e ampliata del Manuale di bibliografia di Giuseppe Ottino. Milano, U. Hoepli, 1916. In-24. xx-340 p. et fig. (Manuali Hoepli.) 4 l. 50.

104. GIANGRANDE (Alfonso). Papa e Santa Sede nella storia, nel diritto e nella legge delle guarentigie; a proposito della capacità di acquistare. Roma, tip. ed. Romana, 1916. In-8°, 100 p. 2 l. 50.

105. GIANI (Giulio). Capparello da Prato, lo pseudo Ser Ciappelletto, secondo la leggenda Boccaccesca e secondo i documenti degli archivi Pratese e Vaticano : studio storico-critico. Prato, tip. M. Martini, 1916. In-8°, 122 p. et pl.

106. GIBBONS (Herbert Adams). The Foundation of the Ottoman Empire; a history of the Osmanlis up to the death of Bayezid I 1300-1403. London, Milford, 1916. In-8°, 378 p. 10 s. 6 d.

107. GIORDANI (Francesco Paolo). Storia della Russia secondo gli studi più recenti. Vol. I : dalle origini all' epoca di Pietro il Grande. Milano, fratelli Treves, 1916. In-16, VIII-427 p. (Biblioteca storica.) 4 l.

108. GODEFROY (Frédéric). Lexique de l'ancien français; publié par les soins de MM. J. Bonnard et Am. Salmon. New-York, G. E. Stechert, 1916. In-4°, 544 p. (Published in Paris, 1901, by H. Welter.) 5 d.

109. GODEFROY (J.). Geschiedenis van de bouwkunst. De ontwikkeling van de bouwstijlen vanaf den oorsprong tot het heendaagsche tijdperk. Afl. 1 en 2. Amsterdam, Wed. J. Ahrend und Zoon, 1916. In-8°, 1-64 p. 18 f.

110. GOLUBOVICH (Girolamo). Fr. Filippo Brusserio di Savona, dell'Ordine dei frati Minori : cenni storici 1301-1340. Firenze, tip. Barbèra, di Alfani e Venturi, 1915. In-8°, 10 p.

111. GOTTARDI (Agide). La città di Dio e la città di Satana in una raffigurazione simbolica del secolo XII. Firenze, tip. Giuntina, 1915. In-4°, 12 p. (Extrait du *Giornale dantesco*.)

112. GOYENS (Le P. Hieronymus). Documenta circa Clarissas Coletanas in Belgio saeculis XIII-XIV. Ad Claras Aquas, tip. collegii S. Bonaventurae, 1915. In-8°, 42 p. (Extrait de l'*Archivum franciscanum historicum*.)

113. GRIFFIN (Grace Gardner). Writings on American history, 1913 : a bibliography. London, Milford, 1916. In-8°, 212 p. 8 s. 6 d.

114. GROSS (Adolphe), SCHNIDER (Charles-Louis). Histoire de la Neuveville. Neuveville, Ed. Beerstecher, 1914. In-8°, iv-359 p., 50 illustr., 16 pl. 6 fr. 50.

115. GUGEL (E.). Geschiedenis der bouwstijlen, 4e druk, geheel omgewerkt en belangrijk uitgebreid door J. H. W. Leliman. Met meer dan 1000 afbeeldingen in en buiten den tekst. Afl. 1. Rott., D. Bolle, 1916. In-8°, 1-32 p., 28 fig. 0,50.

116. Guida-raccolta epigrafi, monumenti e lapidi della città di Torino e dei suoi sobborghi monumenti, palazzi, istituti beneficenza, cimitero, ecc. pubblicata da G. Bocca. Torino, G. Bocca, 1915. In-16, 199 p. 3 l.

117. GUIDINI (Augusto). La Cattedrale di San Lorenzo in Lugano. Lugano, tip. Luganese, Sanvito et C°, 1915. In-4°, iv-52 p., 16 pl. (Società Ticinese per la conservazione delle bellezze naturali ed artistiche. Fasc. 6.) 10 f.

118. GUILLAUME (Abbé Paul). Note et documents relatifs aux Vaudois des Alpes à la fin du x^ve siècle. Paris, Impr. nationale, 1915. In-8°, 45 p. (Extrait du *Bulletin philologique et historique, jusqu'à 1715*, 1913.)

119. GUIOT DE PROVINS. Œuvres, éditées par J. Orr. New-York. Longmans, 1915. In-8°, lv-206 p. (University of Manchester publications.) 3 d.

120. HALL (John R. Clark). A concise Anglo-Saxon dictionary for the use of students. 2nd ed. Cambridge, University Press, 1916. In-8°, 384 p.

121. HALLENBORG (J. F.). Grunddragen av svenska jordbrukets historia från hednatiden till närvarande tid. Stockholm, Beijers bokf.-a. b., 1916. In-8°, xvi-164 p., 27 illustr. 2 k. 75.

122. HANSSLER (W.). A handy bibliographical guide to the study of the Spanish language and literature; with consideration of the works of Spanish-American writers, for the use of students and teachers of Spanish. St-Louis, C. Witter, 1915. In-8°, 63 p. 5 c.

123. HASKINS (Charles Homer). The Normans in European history. London, Constable, 1916. In-8°, 264 p. 8 s. 6 d.

124. HAUSER (Caspar), MEYER-RAHN (Hans). Schloss Wülflingen. Hrg. vom Verkehrs-und Verschönerungsverein Winterthur unter Mitwirkung der Gottfried Keller-Stiftung. Winterthur, 1915. In-8°, iv-69 p., 11 illustr. et 3 pl. 4 f.

125. HAUSER (Edwin). Geschichte der Freiherren von Raron. Zürich, Gebr. Leemann, 1916. In-8°, pag. 363-567, tableau général. (Schweizer Studien zur Geschichtswissenschaft, VIII, 2.) 3 p. 25.

126. HAUVETTE (Henri). Les études italiennes. Paris, Larousse, 1915. In-8°, 16 p. et portraits. (La science française.) 0 fr. 50.

127. HEINEMANN (Franz). Alt-Luzern. Luzern, E. Haag, 1915. In-8°, iv-71 p. 3 fr.

128. HENGGELE (Alois). Die Schlacht am Morgarten, eine Denkschrift für die Zugerische Jugend zur 600jährigen Feier 1315-1915. Zug, Rey und Kalt, 1915. In-8°, iv-38 p. 0 fr. 60.

129. HEUBERGER (Samuel). Habsburgische Urkunden im Stadtarchiv Brugg. Bern, K. J. Wyss, 1915. In-8°, 27 p. (Extrait de l'*Anzeiger für schweizerische Geschichte*.)

130. Histoire militaire de la Suisse..., 3^e cahier. Bienne et Berne, E. Kuhn, 1915. In-8°, iv-81 p., 3 cartes. 1 fr. 20.

131. Histoire de l'Ordre de Fontevrault (1100-1908), par les religieuses de Sainte-Marie de Fontevrault de Boulaur, Gers, exilées à Vera de Navarra, Espagne. 3^e partie : Histoire des trois prieurés de Boulaur, 1140-1912, de Chemillé, 1895-1912, et de Brioude, 1635-1912. Auch, impr. Cochareaux, 1915. In-8°, xii-360 p. et grav.

132. HITCHCOCK (F. R. Montgomery). St Patrick and his Gallic friends. London, Society for promoting christian knowledge, 1916. In-8°, 350 p. 2 sh.

133. HOME (Gordon). The Evolution of an English town : the story of the ancient town of Pickering in Yorkshire from prehistoric times to 1905. Cheaper ed. London, Dent, 1916. In-8°, 320 p. 6 s. d.

134. HULLU (J. DE). Aanteekeningen over de veranderingen langs de noordkust van westelijk Zeeuwsch-Vlaanderen van omstreeks 1445-1640. Middelburg, J. C. en W. Altorffer, 1916. In-8°, 22 p. (Extrait de l'*Archief, uitgeg. door het Zeeuwsche genootschap*, 1915.) 0 f. 25.

135. HURGRONJE (Christian Snouck). Mohammedanism ; lectures on its origin, its religious and political growth, and its present state. New-York, Putnam, 1916. In-8°, xi-184 p. (American lectures on the history of religions, ser. of 1914-1915.) 1 d. 50.

136. HYAMSON (Alb. Montefiore). A dictionary of universal biography. New-York, Dutton, 1916. In-8°, xii-744 p. 7 d. 50.

137. Incunabula typographica. Nouvelle collection de 1000 incunables. Florence-Rome, L. S. Olschki, 1915. In-8°, vii-638 p., 3 pl. et fig.

138. JACKSON (Sir T. Graham). Gothic architecture in France, England, and Italy. Chicago, Univ. of Chicago, 1915. 2 vol. in-8°, xxii-291 p. et 339 p., illustr. 14 d. 50.

139. JEANROY (Alfred). Les études sur la langue française. Paris, Larousse, 1915. In-8°, 22 p., avec portraits. (La science française.) 0 fr. 50.

140. JEGERLEHNER (Johannes). Der Aufstand der kandiatischen Ritterschaft gegen das Mutterland Venedig, 1363-65. Leipzig, B. G. Teubner, 1903. In-8°, iv p. et p. 78-125. (Extrait de la *Byzantin. Zeitschrift*, Bd. 12, Heft. 1 et 2.)

141. JOHNSON (J. DE M.). John Rylands Library, Manchester, England. Catalogue of the Greek papyri in the library, v. 2. Documents of the Ptolemaic and Roman periods, nos. 62-456. New-York, Longmans, 1916. In-4°, xx-23 p. et pl. 6 d. 75.

142. JORDAN (Hannis). Where to sell manuscripts; an alphabetical and classified list arranged for the writer's convenience. New-York, l'auteur, 1915. In-12, 41 p. 30 c.

143. JOSEPHSON (Ragnar). Borgarhus i gamla Stockholm. Uppsala, A.-B. Nordiska bokh., 1916. In-8°.

144. JOULIN (Léon). Les âges protohistoriques dans l'Europe barbare. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur; Paris, 1915. In-8°, 23 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LXXIV.)

145. KADMIN (N.). Istoriia russkoï poezii. [Histoire de la poésie russe.] Moscou, l'Édition moscovite, 1914-1915. In-8°, 257-317-iv p. 2 r. 50.

146. KALKAR (Otto). Ordbog til det ældre danske Sprog, 1300-17 vv. Trykt paa Carlsbergfondets Bekostning. 58 Hæfte. Tillæg. København, Reitzel, 1916. In-8°, 80 p. 2 kr. 50.

147. Kerdaniel (Édouard DE). Un soldat-poète du xve siècle. Jehan Meschinot. Paris, Jouve et Cie, 1915. In-8°, vi-132 p.

148. KOVEN (Anna DE). Les comtes de Gruyère. Genève, Kundig, 1916. In-8°, iv-vi-163 p., 1 vignette, 1 aquarelle. 3 fr. 50.

149. LACOMBE (Paul). Histoire de l'imprimerie en France au xve et au xvie siècle. Paris, Henri Leclerc, 1914. In-8°, 16 p. (Extrait du *Bulletin du Bibliophile*.)

150. LALIS (A.). Dictionary of the Lithuanian and English languages. 3d. ed. Milwaukee, C. N. Caspar, 1915. In-8°, 1274 p. 6 d.

151. LAMANSKII (V. J.). Slavianskoe jitie sv. Kirilla, kak religiozno-epičeskoe proizvedenie i kak istoričeskiĭ istočnik. [La vie slavonne de saint Cyrille comme épopée religieuse et comme source historique.] Petrograd, 1915. In-8°, ii-262 p.

152. LAMOUZÈLE (E.). Petite histoire de la Bigorre, des origines à 1790. Tarbes, Baylac, 1916. In-16, 79 p. 1 fr.

153. LANDINI (Giuseppe). Appunti di critica storica per l'origine e la vita delle fraternite laicali in Italia. Il Lamento della Vergine. Perugia, Unione tipogr. cooperativa, 1915. In-8°, 86 p.

154. LAMPEN (Willibrord). Sint Willibrord. Utrecht, Dekker en van de Vegt, 1916. In-8°, XII-168 p. et pl. 0 f. 90.

155. LASTEYRIE (Robert DE), VIDIER (Alexandre). Bibliographie annuelle des travaux historiques et archéologiques publiés par les sociétés savantes de la France, 1909-1910. Paris, Ernest Leroux, 1914. In-4° à 2 col., 324 p.

156. LATTES (Alessandro). Genova liberatrice di Trieste, 1380. Genova, tip. G. B. Marsano, 1915. In-16, 16 p.

157. LAUZUN (Philippe). Trois rétables gascons. Biran, Miramont, Sainte-Gemme. Auch, impr. Cocharaux, 1915. In-8°, 10 p. et 3 pl.

158. LAZZARESCHI (Eugenio). L'archivio dei notari della repubblica Lucchese. Siena, arti grafiche Lazzeri, 1916. In-8°, 38 p. (Extrait de *Gli Archivi italiani*, Napoli, 1915.)

159. LAZZARESCHI (Eugenio). S. Caterina da Siena in Val d'Orcia. Firenze, tip. Domenica, 1915. In-8°, 85 p., 8 pl. (Extrait du *Rosario*.)

160. LEGG (J. Wickham). The Sarum missal. Ed. from three early manuscripts. London, Milford, 1916. In-8°, 644 p. 30 s.

161. LESPINASSE (René DE). Cartulaire de Saint-Cyr de Nevers. Nevers, J. Gremin; Paris, Champion, 1916. In-8°, XVI-242 p., portrait.

162. LINDBLOM (Andreas). Nordtysk skulptur och måleri i Sverige från den senare medeltiden. H. 1-2. Stockholm, Wahlström och Widstrand, 1916. In-4°, IV-32 p., 20 pl. 20 k.

163. MC CABE (Jos.). Crises in the history of the papacy; a study of twenty famous popes, whose careers and whose influence were important in the development of the church and in the history of the world. New-York, Putnam, 1916. In-8°, XIV-459 p. 2 d. 50.

164. MCLANDER (J.). Étude sur *magis* et les expressions adversatives dans les langues romanes. Thèse pour le doctorat. Uppsala, Almqvist et Wiksell, 1916. In-8°, VII-168 p. 4 kr.

165. MARTIN-BUCHEY (J.). Géographie historique et communale de la Charente. Livraison 1 à 16. Angoulême, impr. L. Coquemard et Cie, s. d., 16 fasc. in-8° de 32 p. Le fasc. 1 fr.

166. MARTINENCHE (E.). Les études hispaniques. Paris, Larousse, 1915. In-8°, 22 p., avec portrait. (La science française.) 0 fr. 50.

167. MATTIOLI (Ettore). Le campane nella storia, nella leggenda e nell' arte. VI edizione, riveduta ed ampliata. Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1915. In-8°, 28 p.

168. MAYR (Riccardo). Manuale di storia del commercio, considerata dal punto di vista della storia economico-sociale. Traduzione di M. Pignatari. Milano, Società editrice libraria, 1915. In-8°, VII-350 p. (Biblioteca di scienze applicate al commercio, n° 3.) 8 l.

169. MAZZI (Curzio). La camicia : ricerche d'antico costume italiano. Firenze, L. S. Olschki, 1915. In-4°, 40 p. et fig. (Extrait de *La Bibliofilia*.)

170. MEILLET (A.). La linguistique. Paris, Larousse, 1915. In-8°, 16 p., avec portraits. (La science française.) 0 fr. 50.

171. Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Série in-4°. Tome IV : Les cantons suisses et Genève, 1477-1815. Genève, A. Jullien et Georg et C°, 1915. In-4°, IV-XXXII-220 p., 16 pl., 52 grav. 15 fr.

172. MENNESSIER DE LA LANCE (Général). Essai de bibliographie hippique, donnant la description détaillée des ouvrages publiés ou traduits en latin et en français sur le cheval et la cavalerie, avec de nombreuses biographies d'auteurs hippiques. Tome I : A à K. Paris, Lucien Dorbon, 1915. In-8° à 2 col., IX-760 p.

173. MERZ (Walther). Die Urkunden des Stadtarchivs Zofingen. Mit dem Jahrbuch des Stifts Zofingen, herausgegeben von Dr Franz Zimmerlin. Aarau, H. R. Sauerländer, 1915. Gr. in-8°, IV-VIII-449 p., 9 pl. 12 fr.

174. MESNEL (Abbé J.-B.). Les Saints du diocèse d'Évreux. Fascicule 4. Saint-Aquilin, évêque d'Évreux, dans le dernier quart du VII^e siècle, 673-695? Évreux, impr. Paul Hérissey, 1916. In-8°, 133 p.

175. MEYER (Carl). Zwei Dokumente zur ennetbergischen Politik Uris im Zeitalter der ambrosianischen Republik, 1448-9. Stans, Ad. und P. von Matt, 1915. In-8°, IV-16 p. (Extrait du *Geschichtsfreund*.) 1,70.

176. MINGHETTI (Gennaro e Aurelio). Le ceramiche Bolognesi del secolo XV, di proprietà della società di M. S. fra i musicisti in Bologna, Istituzione Rossini. Bologna, coop. tip. Azzoguidi, 1916. In-16, 7 p.

177. Ministero di agricoltura, industria e commercio : biblioteca. Catalogo speciale delle pubblicazioni possedute dalla biblioteca relativa al Trentino, al Friuli orientale, Trieste, Istria, Fiume et Dalmazia. Roma, tip. ditta L. Cecchini, 1916. In-8°, 33 p.

178. MIROT (Léon). Une tentative d'invasion en Angleterre pendant la guerre de Cent ans (1385-1386). Paris, Alphonse Picard et fils, 1915. In-8°, 88 p. (Extrait de la *Revue des études historiques*, juillet-décembre 1915.)

179. Miscellanea di storia, letteratura e arte Piacentina, pubblicata in occasione del x anniversario del Bollettino storico Piacentino. Piacenza, tip. A. Del Maino, 1915. In-8°, 201 p., 5 pl. 5 l.

180. MONSALVATJE Y TOSSAS (D. Francisco). El Obispado de Elna. Tomo IV. Noticias históricas, 24. Olot, impr. de Ramón Bonet, 1915. In-4°, 407 p. 4 p.

181. MONTMORAND (Maxime DE). Suite des seigneurs de Paulhac. Brioude, impr. L. Watel, 1915. In-8°, 38 p.

182. MORAND (Edmond). La chapelle de Saint-Don, près Riom; son patron et ses origines. Mâcon, impr. Protat frères, 1916. In-16, 28 p. et 1 grav.

183. MORI (Decimo). La storia d'Italia. Parte II: storia del medio evo dall' anno 476 all' anno 1492, fasc. 2. Firenze, A. Salani, 1915. In-16, 72 p. (Biblioteca per tutti, n° 44.) 15 cent.

184. MÜLINEN (Wolfgang Friedrich von). Von ältern Bernischen Portraits und Portraitisten. Bern, K. J. Wyss, 1916. In-8°, pag. 23-82. (Extrait du *Berner Taschenbuch*.)

185. MÜLLER (Josef). Zwei Nusszehnten-Rödel der Pfarrkirche Altdorf von 1491 und 1532. Stans, Ad. und P. von Matt, 1915. In-8°, iv-12 p. (Extrait du *Geschichtsfreund*, t. LXX.)

186. MULLER (L. Fz.). Catalogus van het archief der staten van Utrecht, 1375-1813. Uitgave van de Rijksarchieven in de provincie Utrecht. Utrecht, A. Oosthoek, 1915. In-8°, 54 en 327 p. 3 f. 50.

187. MULLER (S.). De Vergaderplaatsen der staten van Utrecht, 1375-1915. Met 39 afbeeldingen en plattegronden. De statenkamer en de vroegere gebouwen. G. A. Evers. Koning Lodewijk's paleis Panshuize. Utrecht, A. Oosthoek, 1915. Gr. in-4°, iv-61 p. 2 f.

188. Norges Historie, 131. Hefte. II. 2 halv., 4 hefte. Tidsrummet 1030-1319. Kristiania, H. Aschehoug und Co, 1916. 0,50.

189. OLSCHKI (Leo S.). La mia nuova collezione di mille incunaboli. Firenze, L. S. Olschki, 1915. In-8°, 61 p. et fig. (Extrait de *La Bibliofilia*.)

190. OLSZEWSKI (Witold). La Polonia nel passato e nell' ora presente. Bologna, N. Zanichelli, 1916. In-16, 171 p., fig. et pl. 2 l. 50.

191. OMONT (Henri). Le livre ou cartulaire de la Nation de France de l'Université de Paris, xiv^e-xvii^e siècle. Nogent-le-Rotrou,

impr. Daupeley-Gouverneur; Paris, 1915. In-8°, 134 p. (Extrait des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XLI, 1914.)

192. OSGOOD (C. Grosvenor). A concordance to the poems of Edmund Spenser. Washington, D. C. Carnegie Inst., 1915. In-4°, xiii-997 p. 20 d.

193. OSTRANDER (F. C.). Li Romans dou Lis. London, Milford, 1916. In-8°. 6 sh.

194. Otčet imperatorskoj publičnoj Biblioteki za 1908-[1910] god. [Compte-rendu de la Bibliothèque impériale publique en 1908-1910.] Petrograd, 1915. In-8°, 269-13, 291 et viii-134 p.

195. The Oxford English dictionary. Vol. 9, Subterraneously-Sullen. Edit. by C. T. Onions. London, Milford, 1916. In-4°, 64 p. 2 s. 6 d.

196. PACCHIONI (Guglielmo). Del Bello da Pavia e Gerolamo da Cremona, miniatori : un prezioso messale Gonzaghesco del secolo xv. Roma, tip. Unione ed., 1915. In-4°, 42 p. et fig. (Extrait de *L'Arte*.)

197. PACHECO Y DE LEYVA (Enrique). Breves noticias sobre los archivos de Italia e institutos extranjeros establecidos en ella. Madrid, 1916. In-4°, 89 p. 2 p.

198. PALMIERI (Ruggero). Studi di lirica Toscana anteriore a Dante. Firenze, L. S. Olschki, 1915. In-8°, 106 p. (Extrait du *Giornale dantesco*.) 2 l.

199. PARENTI (Giorgio). Chi sia la guida dell' amorosa visione; saggi di studi sul Boccaccio. Firenze, stab. tip. Aldino, 1915. In-16, 55 p.

200. PARKES (John). History of Tipton. London, Elton and Brown, 1915. In-fol., 350 p. et illustr. 105 sh.

201. Patria : canti italici, da Dante al Carducci. Firenze, G. Barbèra, 1916. In-32, 391 p. (Edizione vade-mecum.)

202. PEPE (Ludovico). Storia della città di Ostuni, dalle origini al 1463. Ostuni, tip. Ennio di G. Tamborrino, 1916. In-8°, viii-104 p.

203. PERRICONE (Enrico). La tomba porfrea di Ruggero II, primo re di Sicilia, che si custodisce nel sepolcreto reale e imperiale della cattedrale di Palermo : studi. Palermo, tip. Pontificia, 1916. In-8°, 51 p. et pl. 50 cent.

204. PHILLIPS (Philip Lee). U. S. Library of Congress, Div. of Maps and Charts. Notes on the cataloging, care, and classification of maps and atlases; including a list of publications compiled in the division. Washington, Gov. printing Office, 1915. In-12, 20 p.

205. PIETROBONO (Luigi). Lectura Dantis : il canto IV dell' Inferno,

letto nella casa di Dante in Roma il dì 1° marzo 1914. Firenze, G. C. Sansoni, 1916. In-8°, 41 p. 1 l.

206. PLUMMER (Rev. C.). Devotions from ancient and mediæval sources. Western. New-York, Longmans, 1916. In-12, xxiv-277 p. 1 d. 75.

207. POCHETTINO (Giuseppe). Storia dell' Albania fino al 1916. Milano, casa ed. Sonzogno, 1916. In-16, 62 p. (Biblioteca del popolo, n° 595.) 20 cent.

208. PORENA (Manfredi). Tra usura e frode, canto XVII dell' Inferno. Roma, tip. Unione ed., 1916. In-8°, 23 p. (Extrait de la *Rivista d'Italia*.)

209. PUGIN (Augustus). Gothic ornaments, 11th to 16th cent. : selected from various ancient buildings in England and France. New ed. London, J. Tiranti, 1916. In-4°, avec illustr. 12 s. 6 d.

210. PUTELLI (Salvo Romolo). Relazioni commerciali tra Venezia e il Bresciano nei secoli XIII e XIV, con dodici documenti inediti. Venezia, tip. C. Ferrari, 1915. In-8°, 26 p. (Extrait du *Nuovo Archivio veneto*.)

211. RAJNA (Pio). La data di una lettera di Claudio Tolomei ad Agnolo Firenzuola. Napoli, soc. F. Perella, 1916. In-8°, 13 p. (Extrait de la *Rassegna*.)

212. RANZATO (Leone). Cenni e documenti su fra Pietro d'Assisi (fra Pietruzzo della Pietà), 1300-1349. Ad Claras Aquas, typ. collegii S. Bonaventurae, 1915. In-8°, 11 p. (Extrait de l'*Archivum franciscanum historicum*.)

213. REICHLIN (Jos.). Relief des Schlachtfeldes am Morgarten. Murten, P. M. Strüby, 1915. In-8°, iv-4 p.

214. Rimnasafn. Samling af de ældste islandske Rimer. Udg. for Samfund til Udgivelse af gammel nordisk Litteratur ved Finnur Jónsson. 8 Hæfte. København, Gyldendal. 1915. In-8°, 80 p. 2 kr.

215. ROBERTS (S. C.). Picture book of British history. Vol. I : Earliest times to 1485; vol. II : 1485-1686. Cambridge, University Press, 1916. In-4°, 3 s. 6 d.

216. ROSSI (Mario). Giovanni Huss, l'eroe della nazione boema nel secolo xv. Torino, tip. Il Risveglio, 1915. In-8°, 23 p. 40 cent.

217. ROSTAGNO (Enrico). Litterae unciales : noterella paleografica. Firenze, tip. Giuntina, 1916. In-8°, 4 p. (Extrait de la *Rivista delle biblioteche e degli archivi*.)

218. ROSTAGNO (Enrico). Della riproduzione de' palinsesti e d'un nuovo sistema italiano ad esso applicato. Firenze, tip. Giuntina, 1915.

In-8°, 42 p. et 2 fac-simili. (Extrait de la *Rivista delle biblioteche e degli archivi*.)

219. ROTHERY (Guy Cadogan). A. B. C. of heraldry; Phil. Jacobs, 1915. In-8°, XXIX-359 p. et illustr. (A. B. C. ser.) 2 d.

220. SALTER (H. E.). Cartulary of the Hospital of St John the Baptist. Vol. 2. London, Milford, 1916. In-8°, 10 s. 6 d.

221. SANTI (Antonio). La questione della creazione nelle dottrine di Dante e del tempo suo. Firenze, tip. Giuntina, 1915. In-4°, 11 p. (Extrait du *Giornale dantesco*.)

222. SAYERS (W. C. Berwick). Canons of classification; applied to the subject, the expansive, the decimal and the library of Congress classifications; a study in bibliographical classification method. White Plains, New-York, H. W. Wilson Co, 1916. In-12, 173 p. 0 d. 75.

223. SCAGLIA (le P. Sixte). Manuel d'archéologie chrétienne. Turin, P. Marietti, 1916. In-8°, 455-LXI p., fig., 2 pl.

224. SCHERER (P. Emmanuel). Die vorgeschichtlichen und frühgeschichtlichen Altertümer der Urschweiz. Zürich, Beer, 1916. In-8°, IV-87 p., 8 pl. et 49 fig (Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich, XXVII, 4.) 6 fr.

225. SCHLATTER (Edgar). Die St Ursuskathedrale in Solothurn und ihre Erbauer. Solothurn, A. Lüthy, 1915. In-8°, 31 p., 9 pl. (Mitteilungen der Töpfergesellschaft Solothurn, n° 3.) 1 fr. 20.

226. SCHMID (Rudolf). Stadt und Amt Zug bis 1798. Stans, Ad. und P. von Matt, 1915. In-8°, IV-158 p. (Extrait du *Geschichtsfreund*, 70.)

227. SCHNITLER (Carl W.). Norske haver i gammel og ny tid. Den norske havekunst historie med oversigter over de europæiske havers udvikling, 4. hefte. Kristiania, Alb. Cammermeyers Forlag, 1916. In-4°, 28 p. et illustr. 1 fr. 25.

228. SCHÜPFERLING (Michael). Des Tempelherren Orden in Deutschland. Freiburg, Schweiz, Bamberg, J. Kirsch, 1915. In-8°, IV-266 p., 3 fig.

229. SCIORTINO (Antonino). Storia di Castel di Lucio. 1-3. Palermo, I nuovi romantici, 1915. In-8°, 48 p.

230. SEGAR (Mary G.). A mediæval anthology; being lyrics and other short poems, chiefly religious. New-York, Longmans, 1915. In-12, IX-132 p. 1 d.

231. SEGARIZZI (Arnaldo). Una grammatica latina del secolo XV. Venezia, tip. C. Ferrari, 1915. In-8°, 8 p. (Extrait des *Atti del r. Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti*.)

232. SENIZZA (Giuseppe). Storia di Trieste, dall' epoca romana alla guerra di rivendicazione. Firenze, R. Bemporad et figlio, 1916. In-16, 115 p. et fig. (Bibliotechina illustrata Bemporad per la gioventù, per i soldati, per il popolo.)

233. SERENA (Augusto). Della vita e degli scritti Danteschi di Federico Maria Zinelli. Venezia, tip. V. Callegari, 1915. In-8°, 12 p. (Extrait de l'*Ateneo veneto*.)

234. SICCARDI (Margherita). Il bambino nella letteratura e nell' arte italiana dal secolo XIII al XV. Firenze, tip. l'Arte della stampa, succ. Landi, 1916. In-16, 115 p.

235. SINGER (Samuel). Literaturgeschichte der deutschen Schweiz im Mittelalter. Ein Vortrag mit anschliessenden Ausführungen und Erläuterungen. Bern, A. Francke, 1916. In-8°, iv-52 p. (Sprache und Dichtung, 17.) 2 fr. 40.

236. SMITH (Mabell Sh. Cl.). Twenty centuries of Paris. New-York, Crowell, 1915. In-12, 400 p., illustr. 1 d.

237. SMITH (Robert M.). Froissart and the English chronicle play. London, Macmillan, 1916. In-8°. 6 sh. 6.

238. SOLMI (Arrigo). Le leggi più antiche del comune di Piacenza. Firenze, r. Deputazione di storia patria, 1916. In-8°, 81 p. (Extrait de l'*Archivio storico italiano*.)

239. STAPPERS (Henri). Dictionnaire synoptique d'étymologie française. 7^e édition. Paris, Larousse, 1916. In-18, 969 p. 6 fr.

240. Statuta Observantium provinciae S. Angeli in Apulia a. 1448, et tabula congregationis Observantium Cismontanorum a 1467, cura P. Livarii Oliger. Ad Claras Aquas, typ. collegii S. Bonaventurae, 1915. In-8°, 16 p. (Extrait de l'*Archivum franciscanum historicum*.)

241. Statuta provincialia fratrum Minorum Observantium Thusciae ann. 1457-1467, 1507, 1518, 1523, cura PP. Michaelis Bihl et Josephi Calamandrei. Ad Claras Aquas, typ. collegii S. Bonaventurae, 1915. In-8°, 83 p. et pl. (Extrait de l'*Archivum franciscanum historicum*.)

242. Statuti di Perugia dell' anno M CCC XLII. Vol. II : libri III-IV, a cura di Giustiniano Degli Azzi. Roma, E. Loescher e C., W. Reagenberg, 1916. In-8°, 451 p. (Corpus statutorum italicorum, sotto la direzione di Pietro Sella, n° 9.) 15 l.

243. STEBBING (Rev. G.). The story of the Catholic church. St-Louis, Herder, 1916. In-8°, XII-704 p. 1 d. 80.

244. STRICKLER (Gustav). Geschichte der Gemeinde Dürnten. Zürich, Orell Füssli, 1916. In-8°, VIII-237 p., 3 planches et fig. 5 fr.

245. STYGER (Martin). Die Gedächtnisse der Schlacht am Morgarten vom 15. Wintermonat 1515. Schwyz, Komm. J. J. Sten, 1916. In-8°, iv-185 p. et illustr. 1 fr.

246. Sverges ortnamn. Ortnamnen i Ävlsborgs län. [Les noms de lieux en Suède.] 18. Valbo härad. Stockholm, aktiebolaget Ljus, 1915. In-8°, iv-181 p. 5 s.

247. SYKES (Lieut.-col. Percy Molesworth). A history of Persia. New-York, Macmillan, 1915. In-8°, xxv-544 et xxii-565 p., pl. et illustr. 15 d.

248. TIBALDI (Tancredi). Storia della valle d'Aosta : studi critici di storia. Vol. V. I tre primi re e la caduta delle istituzioni particolari Valtigiane. Torino, soc. tip. ed. Nazionale, 1916. In-16, 445 p. 4 l.

249. TOLLER (T. Northcote). An Anglo-Saxon dictionary supplement. Pt. 2. London, Milford, 1916. In-4°. 10 s. 6 d.

250. TOMMASINI (Oreste). Nota critica intorno all' opera di A. Gerber, Niccolò Machiavelli : manoscritti, edizioni, traduzioni delle sue opere, Gotha, 1912-1913. Roma, tip. r. Accademia dei Lincei, 1915. In-8°, 22 p., 3 facs. (Extrait des *Rendiconti della r. Accademia dei Lincei : scienze morali.*)

251. TONDELLI (Leone). Matilde di Canossa : profilo storico. Roma, F. Ferrari, 1915. In-16, 154 p., avec pl. 1 l. 25.

252. TORP (Alf.). Nynorsk etymologisk ordbok. 10. hefte. Kristiania, H. Aschehoug og Co, 1916. 1 k. 50.

253. TOSI (Ina). Brevi appunti di storia : cristianesimo, feudalismo, cristiani e musulmani, civiltà araba, le crociate. Novara, tip. G. Gaddi, 1915. In-8°, 21 p.

254. TOUT (T. F.). A Mediæval burglary. London, Longmans, 1916. In-8°. (Manchester Univ. Pub.) 1 s.

255. TRÉMANDAN (A. H. DE). The Hudson Bay Road, 1498-1915. New-York, Dutton, 1916. In-8°, xvi-264 p., 30 illustr., 2 cartes. 2 d. 50.

256. TURNER (Cuthbert Hamilton). Early Worcester Manuscripts. London, Milford, 1916. In-fol. 38 s.

257. TURNER (Cuthbert Hamilton), SALTER (H. E.). Register of St Augustine's abbey, Canterbury, commonly called the Black Book. Pt. I. London, Milford, 1916. In-8°, 422 p. 16 s.

258. URBINI (Giulio). Arte Umbra. Todi, casa ed. Atanor. Città di Castello, soc. tip. Leonardo da Vinci, 1916. In-16, viii-254 p. (Biblioteca Umbra, n°s 2-3.) 3 l.

259. USSANI (Vincenzo). Rutilio Namaziano e Lorenzo Valla. Torino, casa ed. E. Loescher, 1916. In-8°, 6 p. (Extrait de la *Rivista di filologia e di istruzione classica*.)

260. VACCARI (A.). Nuova opera di Giuliano Eclanese, Commento di salmi. Roma, tip. Befani, 1916. In-8°, 16 p. (Extrait de la *Civiltà cattolica*.)

261. VAGANAY (Hugues). Les romans de chevalerie italiens d'inspiration espagnole; essai de bibliographie: Amadis di Gaula. Firenze, L. S. Olschki, 1915. In-4°, 172 p. (Extrait de *La Bibliofilia*.)

262. VALOIS (J. DE). Le pupitre de sainte Radegonde à Poitiers. Caen, H. Delesques, 1914. In-8°, 6 p., fig. (Extrait du *Compte rendu du 78^e Congrès archéologique de France*.)

263. VAUGHAN (Herb. Hunter). The dialects of central Italy. Philadelphia, l'auteur, B. 26 C. H., 1915. In-8°, 100 p. 1 d.

264. VENIERO (Alessandro). Paolo Silenziario. Catania, F. Battiato, 1916. In-8°, VII-368 p. (Biblioteca di filologia classica, 13.) 5 l.

265. VENTURI (Adolfo). L'arte dell' intaglio e della tarsia a Ferrara nella fine del quattrocento. Roma, tip. Unione ed., 1916. In-4°, 3 p. (Extrait de *l'Arte*.)

266. VENTURI (Adolfo). Storia dell' arte italiana. VII. La pittura del quattrocento, parte IV. Milano, U. Hoepli, 1915. In-8°, XXXVII-1153 p. et fig. 32 l.

267. VIGLIONE (Francesco). La leggenda di Jaufré Rudel nei canti dei poeti italiani e stranieri. Roma, tip. Unione ed., 1916. In-8°, 27 p. (Extrait de la *Rivista d'Italia*.)

268. VISING (Johan). Le purgatoire de saint Patrice, des manuscrits Harléien 273 et fonds français 2198. Publié pour la première fois. Göteborg, Wettergen et Kerber, 1916. In-8°, 87 p. (Göteborgs högskolas årsskrift, 1915. 3). 2 kr.

269. WACKERNAGEL (Rudolf). Geschichte der Stadt Basel. 2. Bandes Teil 2. Mit Anhang: Anmerkungen und Belege sowie Buchschmuck von Burkhard Mangold. Basel, Helbing und Lichtenhahn, 1916. In-8°, VIII p. et p. 535-948; Anhang, p. 97*-201*. 14 fr. 50.

270. WALDMANN (Franz). Alte historische Lieder zur Schweizergeschichte des XIII. bis XVI. Jahrhunderts. 2. Aufl., besorgt von Otto von Greyerz. Basel, E. Birkhäuser, 1915. In-8°, 44 p. 2 fr.

271. WARD (Clarence). Mediæval church vaulting. London, Milford, 1916. In-4°, 17 s.

272. WEGG (Jervis). Antwerp, 1477-1559: from the Battle of Nancy

to the Treaty of Cateau Cambresis. London, Methuen, 1916. In-8°, 380 p. et illustr. 21 s.

273. WEIBULL (Lauritz). Kong Valdemars Jordebok. Liber census Daniae. Lund, Hagerup, 1916. In-8°, 176 p. 5 fr.

274. WESTLAKE (H. F.). The New guide to Westminster abbey. With historical introduction. London, Mowbray, 1916. In-8°, 68 p. 1 s. 6 d.

275. WILBERFORCE-BELL (H.). The History of Kathiawad from the earliest times. With pref. by the Hon. C. H. A. Hill. London, Heinemann, 1916. In-8°, 336 p. 12 s. 6 d.

276. WILKIE (James). S. Brendan the Voyager and his mystic quest. London, Soc. SS. Peter and Paul, 1916. In-8°, 74 p. 2 s. 6 d.

277. WILKINS (H. J.). An Appendix to John Wycliffe; also John de Trevisa; together with a chart of the history of the Church of Westbury-on-Trym from 715-1916 A. D. London, Arrowsmith, 1916. In-8°, 18 p. 1 s. 6 d.

278. WILLIBALD (Presbyter). The life of saint Boniface; tr. into english for the first time, with introd. and notes by G. W. Robinson. Cambridge, Mass., Harvard Univ., 1916. In-8°, 114 p., 6 pl. (Harvard translations.) 1 d. 15.

279. WILMOTTE (M.). Une nouvelle théorie sur l'origine des chansons de geste. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupéley-Gouverneur; Paris, 1915. In-8°, 50 p. (Extrait de la *Revue historique*, t. CXX, année 1915.)

280. WILMS (Hieron.). Aus mittelalterl. Frauenklöstern. Freiburg i B., Herder, 1916. In-8°, fig. 3 m.

281. WIRZ (Caspar). Regesten zu Schweizergeschichte aus den päpstlichen Archiven, 1447-1513. V. Das Pontifikat Innocentius VIII, 1484-1492. Bern, K. J. Wyss, 1915. In-8°, XII-258 p. 3 fr.

282. YOUNG (Brig. Gen. G. F.). East and West through fifteen centuries; being a general history from B. C. 44 to A. D. 1453; with ill. and map. In-4 v. v. 1, 2. New-York, Longmans, 1916. In-8°, XXVI-612 p. et XII-674 p. 12 d.

283. YOXALL (J. H.). Collecting old glass, English and Irish. London, Heinemann, 1916. In-8°, 118 p. 2 s. 6 d.

284. YOXALL (J. H.). Collecting old miniatures. London, Heinemann, 1916. In-8°, 118 p. 2 s. 6 d.

285. ZACCAGNINI (Guido). Notizie ed appunti per la storia letteraria

del secolo XIV. Torino, casa ed. E. Loescher, 1915. In-8°, 47 p. (Extrait du *Giornale storico della letteratura italiana*.)

286. ZAMBRA (Luigi). Il codice Zichy della biblioteca comunale di Budapest. Firenze, L. S. Olschki, 1915. In-4°, 42 p. (Extrait de la *Bibliofilia*.)

287. ZAOLI (Giuseppe). Libertas Bononie e papa Martino V. Bologna, N. Zanichelli, 1916. In-8°, 182 p.

288. ZENO (Riniero). Storia del diritto marittimo nel Mediterraneo. Roma, Athenaeum; Catania, S. di Mattei e C., 1915. In-8°, XII-200 p. (Collezione di opere giuridiche ed economiche.) 8 l.

289. ZUCCHELLI (Nicola). La contessa Matilda nei documenti Pisani, 1077-1112. Pisa, tip. F. Mariotti, 1916. In-8°, VII-90 p., 21 pl. 3 l.

CHRONIQUE ET MÉLANGES

Les thèses de l'École des chartes ont été soutenues le 4 avril 1916. Elles ont porté sur les sujets suivants :

L'Organisation militaire de la France pendant la première partie du XVI^e siècle, par Pierre D'ESPEZEL.

Étude et catalogue des actes des comtes de Poitou, ducs d'Aquitaine (778-1137), par Jacques DE FONT-RÉAULX.

— Par arrêté ministériel, en date du 21 avril 1916, ont été nommés archivistes paléographes, dans l'ordre de mérite suivant :

MM.

1. ESPEZEL (*Pierre-Émile-Alexandre D'*).

2. FONT-RÉAULX (*Marie-Adolphe-Simon-Jacques DE*).

— Le prix Auguste Molinier a été attribué à la thèse de M. Pierre d'Espezel.

— Les examens de fin d'année de l'École des chartes ont eu lieu du 30 juin au 8 juillet 1916. Ils ont porté sur les textes et les questions qui suivent :

PREMIÈRE ANNÉE.

Épreuve écrite.

1^o Texte latin à transcrire d'après le n^o 308 de l'ancien fonds de fac-similés de l'École.

2^o Texte provençal à transcrire d'après le n^o 401 des héliogravures.

3^o Texte latin à traduire : J. Guiraud, *Registres d'Urbain IV*, n^o 357.

4^o Texte provençal à traduire : texte imprimé donné en 1887.

5^o Bibliographie : I. Rédaction des cartes de catalogue d'un incunable et d'un ouvrage moderne. — II. Dire ce que vous savez des impressions typographiques de Christophe Plantin et de celles des Elsevier, en indiquant notamment ce qu'elles durent à la typographie française et quelle influence elles exercèrent à leur tour sur le livre français.

Épreuve orale.

1° Paléographie latine : Lecture de quelques lignes du manuscrit latin 4763 de la Bibliothèque nationale.

2° Paléographie française : Lecture de quelques lignes du manuscrit français nouv. acq. 5846 de la Bibliothèque nationale.

3° Traduction latine : H.-Fr. Delaborde, *Recueil des actes de Philippe Auguste*, n° 358.

4° Philologie : Explication de quelques vers d'*Aiol et Mirabel* (P. Meyer, *Recueil de textes*, II, n° 13).

5° Histoire : Questions diverses de chronologie.

DEUXIÈME ANNÉE.

Épreuve écrite.

1° Texte latin à transcrire d'après le n° 731 de l'ancien fonds des fac-similés de l'École.

2° Texte latin à traduire : Lebeuf, *Mémoires concernant l'histoire d'Auxerre*, pièces justificatives, n° 67.

3° Texte latin à analyser : *Histoire de Languedoc*, éd. Privat, t. VIII, col. 1684.

4° Diplomatie : Critique d'un prétendu privilège de Serge III (texte imprimé donné en 1902).

5° Histoire des institutions : I. La Cour des aides ; son origine et son organisation jusqu'à la fin du x^ve siècle. — II. Le pouvoir exécutif en France dans la Constitution de l'an III.

Épreuve orale.

1° Paléographie : Lecture de quelques lignes du manuscrit latin nouv. acq. 968 de la Bibliothèque nationale.

2° Diplomatie : I. Définir les deux parties constitutives d'un acte du moyen âge : protocole et texte, et en indiquer les divisions. — II. Indiquer les formules de suscription employées dans les actes des rois de France, depuis les Mérovingiens jusqu'à Philippe Auguste.

3° Histoire des institutions : I. La division du Parlement de Paris en chambres : raison d'être et origine de ces chambres ; leurs noms ; leur nombre ; leur composition ; leur compétence. — II. Le pouvoir législatif d'après la Constitution de 1791.

4° Service des archives : I. Archives nationales. Quels sont les principaux travaux de classement et d'inventaire exécutés au Trésor des chartes depuis la rédaction de l'inventaire dit de 1420 ? — II. Archives départementales. D'après quels principes doit être effectué le placement, dans les diverses séries du cadre de classement des

archives modernes, des papiers provenant des versements des bureaux de la préfecture et de ceux provenant des divers services de l'État et du département? — Donner quelques exemples.

5° Sources de l'histoire de France : I. Que savez-vous d'Albert d'Aix et de l'influence que son ouvrage a exercé sur l'histoire des événements qui y sont rapportés? — II. Composition de la *Chronique de Morigny*. Caractère de ses différentes parties. Quelles périodes ces parties embrassent-elles? De quel genre sont les informations que l'on y peut trouver?

TROISIÈME ANNÉE.

Épreuve écrite.

1° Texte latin à transcrire d'après le n° 354 des héliogravures.

2° Histoire du droit : I. Quelles sont les formes de la tradition à l'époque barbare et dans le droit coutumier? — II. Origine des cardinaux. Leur rôle dans l'élection du pape.

3° Archéologie : Indiquer les caractères essentiels des tombeaux en haut relief, la forme des enfeux et des dais funéraires, depuis le XII^e siècle jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

4° Sources de l'histoire de France : I. Dire ce que l'on sait des différentes rédactions du livre I^{er} des *Chroniques* de Froissart. — II. Énumérer les textes qui ont servi de sources aux *Grandes chroniques de France* pour les règnes des rois qui ont gouverné la France pendant le XIII^e siècle.

Épreuve orale.

1° Paléographie : Lecture de quelques lignes du manuscrit latin nouv. acq. 968 de la Bibliothèque nationale.

2° Histoire du droit : I. Comment distingue-t-on les biens au moyen âge, suivant leur nature, leur provenance, leur mode de tenure? Par quels noms désigne-t-on les immeubles? Y a-t-il plusieurs catégories d'immeubles? Quelle est la différence essentielle entre les propres et les acquêts? — Qu'entend-on par pays de concordat français, pays de concordat germanique et pays d'obédience? Dire sur quoi est fondée cette distinction et à quelles difficultés elle a donné lieu entre la royauté française et la papauté. Indiquer l'intérêt qu'elle présente en ce qui touche le mode de nomination aux évêchés et dire pourquoi elle avait beaucoup perdu de son importance pratique à la fin de l'ancien régime.

3° Archéologie : Quelle est l'iconographie habituelle des portails imagés du XII^e siècle?

A la suite de ces examens ont été admis à passer en deuxième année (ordre de mérite) :

- MM. 1. COLLON,
2. MARTIN,
3. DUGON,
4. PICOT,
5. VERHILLE,
6. JAULME.

Ont été admis à passer en troisième année (ordre de mérite) :

- MM. 1. JASSEMIN,
2. DESJARDINS,
3. PRIGENT,
4. MALLET.

Ont été admis à subir l'épreuve de la thèse (ordre alphabétique) :

- MM. 1. ALLENOU,
2. DURAND,
3. JOURDA DE VAUX DE FOLETIER,
4. JUBERT,
5. LANGEARD,
6. DE MACÉ DE GASTINES,
7. MARCHESNÉ,
8. PIETRESSON DE SAINT-AUBIN.
-

— Par décrets présidentiels, en date des 17 avril et 10 mai 1916, notre confrère M. Charles Petit-Dutaillis, recteur de l'Académie de Grenoble, a été nommé inspecteur général de l'Instruction publique (enseignement primaire) et recteur honoraire.

— Le conseil d'administration de l'Office des Universités a élu le 2 août notre confrère M. Ch. Petit-Dutaillis président de l'Office national des Universités et grandes Écoles françaises.

— Par décision du ministre de la Guerre, en date du 31 mai 1916, notre confrère M. Pierre Maruéjols, ministre plénipotentiaire, a été chargé de la direction générale des relations avec la presse.

— Par arrêté préfectoral, en date du 30 avril 1916, notre confrère M. Ernest Coyecque a reçu le titre d'inspecteur des bibliothèques de la Ville de Paris et du Département de la Seine.

— Nous empruntons au *Journal officiel*, du 18 avril 1916 (p. 3281), le paragraphe suivant d'un décret du Président de la République, en

date du 11 avril 1916, concernant l'organisation de l'Administration centrale du ministère des Affaires étrangères :

« *Titre 1^{er}, art. 6.* — Le géographe, le bibliothécaire, les archivistes paléographes sont choisis parmi les candidats pourvus : le premier du brevet du dépôt de topographie de la guerre, et les autres du diplôme d'archiviste paléographe. »

— L'Académie des inscriptions et belles-lettres a décerné cette année les prix et récompenses suivants à plusieurs de nos confrères :

1^{er} prix Gobert au tome III de l'*Histoire de Charles V*, de notre confrère M. R. Delachenal; prix Delalande-Guérineau aux *Inventaires mobiliers et extrait des comptes des ducs de Bourgogne de la maison de Valois (1363-1477)*, de feu Bernard et Henri Prost; prix Auguste Prost, partagé entre nos confrères M. E. Duvernoy pour son *Catalogue des actes des ducs de Lorraine*, et M. Charles Chevreux pour son mémoire sur les *Institutions communales d'Épinal au temps des évêques de Metz*. Une part du prix Thorlet a été accordée à notre confrère M. Eugène Saulnier pour l'ensemble de ses publications.

— L'Académie française a décerné le prix Vitet à notre confrère Augustin Cochin, récemment tué à l'ennemi, et un prix sur les fondations Bordin et Marcellin Guérin à notre confrère M. François Gébeline pour son *Catalogue de la collection Godefroy*.

— Le bureau et les commissions de la Société de l'École des chartes ont été ainsi constitués pour l'année 1916-1917 :

Président : M. P. Fournier.

Vice-président : M. R. Delachenal.

Secrétaire : M. L. Mirot.

Secrétaire-adjoint : M. Marcel Aubert.

● *Commission de publication*. Membres ordinaires : MM. H. Omont, H. Stein, H.-F. Delaborde. — Membres suppléants : MM. E.-G. Ledos et R. Poupardin.

Commission de comptabilité : MM. P. Guilhiermoz, E. Lefèvre-Pontalis, H. Moranvillé.

Archiviste-trésorier : M. M. de Germiny (pendant la captivité de M. de Germiny, M. Eug. Lefèvre-Pontalis a été nommé trésorier intérimaire).

Commission de la collection des « Mémoires et documents » : MM. P. Guilhiermoz, F. Lot, A. Morel-Fatio, R. Poupardin, M. Prou.

NÉCROLOGIE.

LE MARQUIS DE LABORDE.

Notre cher et bien regretté confrère, le marquis Joseph de Laborde, disparu si tristement à la suite d'un terrible accident, était né au château de Beauregard, commune de Fontenay (Eure), le 13 septembre 1840. Depuis plus d'un demi-siècle, nous avons vécu, sinon dans une étroite intimité, du moins dans des rapports constants de bonne camaraderie. Aussi a-t-il semblé que j'étais plus que personne désigné pour exprimer le chagrin que sa disparition inspire à tous ceux qui l'ont connu.

C'est au lycée Charlemagne, en 1857, que nous nous rencontrâmes. La nomination de son père, l'éminent auteur de tant de savantes publications sur l'art et l'archéologie, à la direction des Archives de l'Empire, lui fit terminer ses études classiques dans cette rhétorique du lycée Charlemagne, alors si brillante et dirigée par deux maîtres distingués, dont le souvenir s'est perpétué dans la mémoire de leurs anciens élèves; je veux parler d'Hector Lemaire, qui devait mourir en 1871 inspecteur général de l'Université, et de Gaston Boissier, arrivant cette même année de province à Paris. Inutile d'insister sur les débuts de notre jeune camarade. Tout d'abord il conquit le premier rang et ses succès universitaires attestèrent son ardeur au travail et sa vive intelligence.

Ne se contentant pas du diplôme resté jusqu'ici en quelque sorte la sanction banale de l'enseignement secondaire, il se présenta aux examens de la licence en droit et de la licence ès lettres et prouva ainsi qu'il était libre de choisir sa voie et qu'il réussirait de quelque côté qu'il se dirigeât.

Sur ces entrefaites, et les conseils de son père ne furent sans doute pas sans influence sur cette détermination, il se faisait inscrire parmi les élèves de l'École des chartes, dont il suivit les cours jusqu'en 1862. C'est durant ces années d'étude, dans le fameux Salon ovale du rez-de-chaussée de l'hôtel Soubise, décoré de si élégantes sculptures, que l'enseignement des Guessard, des Tardif, des Jules Quicherat nous rapprocha et nous lia plus étroitement. Notre École comptait alors des étudiants destinés à un brillant avenir. Il suffira de nommer Gaston Paris et Paul Viollet. Tous deux entretinrent jusqu'à leur dernier jour les plus cordiales relations avec le confrère qui vient de disparaître.

Au mois d'août 1865, Joseph de Laborde venait me rejoindre à Biarritz, et nous entreprenions ensemble un voyage en Espagne. José-Maria de Hérédia nous accompagnait. Quel délicieux souvenir j'ai gardé de cette excursion rapide entreprise en pareille compagnie!

Nous visitâmes les principales villes échelonnées sur le chemin de Madrid, Burgos, Vittoria, Avila, Valladolid, l'Escorial. Les musées de Madrid et Tolède nous retinrent une semaine. Jamais, je crois, voyageur ne montra une humeur plus égale et plus charmante que notre regretté confrère.

Il avait obtenu son diplôme d'archiviste-paléographe le 12 janvier 1863 et était admis peu de temps après dans le personnel des Archives de l'Empire. Sa nomination porte la date du 1^{er} août 1863. Il donna sa démission le 26 juin 1886. Tout en s'occupant de travaux de moindre importance, il attacha son nom à une publication témoignant de ses hautes qualités d'érudit et de critique. Le troisième volume des *Layettes du Trésor des chartes* est entièrement de lui. Ce volume, publié en 1875, contient plus de mille analyses d'actes très variés et se termine par plusieurs tables de noms propres et de noms de lieux, occupant 200 pages, parues seulement en 1881. Il embrasse la période s'étendant de 1246 à 1260 comprenant la croisade de saint Louis en Égypte et la régence de Blanche de Castille.

Certainement, si une occasion s'était offerte à notre confrère d'entreprendre une œuvre de longue haleine et de haute érudition, telle que la magnifique et savante édition de *la Cité de Dieu* publiée par la Société des Bibliophiles français, il eût laissé un monument faisant le plus grand honneur à sa mémoire ; car le sens critique le plus scrupuleux et l'intelligence des anciens textes étaient comme un don inné se transmettant dans cette famille de génération en génération.

Le marquis Léon de Laborde, directeur des Archives de 1856 à 1868, avait su inspirer à ses collaborateurs une activité dont il donnait le premier l'exemple et qui se manifesta par d'importants travaux de classement et d'inventaires. C'est alors que fut créé ce musée de l'histoire de France où se trouvent réunies les pièces les plus célèbres de nos annales, à côté de documents concernant les pays étrangers. Joseph de Laborde prit une part importante à l'organisation de ce musée et fut chargé de rédiger plusieurs des notices du catalogue destiné à en faire connaître les richesses. Il donna surtout ses soins à la composition et aux commentaires du musée étranger. Les archivistes qui ont eu la bonne fortune de vivre aux Archives sous la direction du marquis Léon de Laborde, — ils sont rares aujourd'hui, — n'ont pas oublié avec quel intérêt le savant directeur suivait les travaux de ses collaborateurs. C'est un témoignage qu'un des derniers survivants de cette génération est heureux de lui rendre.

Joseph de Laborde fut appelé à faire partie du Comité des travaux historiques et archéologiques le 22 janvier 1877. Il y lut un certain nombre de rapports sur les communications des correspondants du Comité et sur les demandes de souscription adressées au ministère. Ceux de ses collègues qui l'ont entendu exposer le résultat de son examen s'accordent à reconnaître que ses comptes-rendus étaient

rédigés avec le plus grand soin et une méthode parfaite. Il dépensait ainsi ses brillantes facultés en des besognes secondaires ne pouvant faire ressortir toute l'étendue de ses connaissances. Il prodiguait en même temps à des collègues les trésors de son impeccable érudition. C'est ainsi qu'il a suivi, en qualité de commissaire responsable, la publication des *Mémoires du maréchal de Florange*, confiée à M. Lemoisne par la Société de l'Histoire de France; il a donné autant de temps et de soin à cette édition que l'auteur lui-même. Il prit aussi une part très importante à l'impression de la *Correspondance administrative d'Alphonse de Poitiers* par Auguste Molinier et à celle des *Archives de l'Hôtel-Dieu* par L. Brièle et E. Coyecque, parues dans les Documents inédits sur l'histoire de France.

Pourquoi n'a-t-il jamais entrepris un de ces grands travaux qu'il était plus que personne à même de mener à terme et qui aurait mis en évidence la sûreté de son érudition? Il faut supposer qu'il joignait à une grande défiance de lui-même une extrême modestie et que cette raison l'a toujours empêché d'entreprendre une œuvre de longue haleine qui lui aurait fait honneur. Aussi, beaucoup de ses confrères se trouvaient-ils dans l'impossibilité d'apprécier des qualités dissimulées sous une réserve excessive. Mais nous, qui l'avons fréquenté durant de longues années, nous tenons à rendre ici à sa mémoire le témoignage de notre profonde estime pour son caractère élevé et aussi pour sa grande intelligence. La triste nouvelle de la catastrophe qui entraîna sa mort causa des regrets unanimes à tous ses confrères. Blessé grièvement dans un accident le 29 mai dernier, le marquis de Laborde succombait le lendemain après de cruelles souffrances.

Jules GUIFFREY.

CHARLES BEAUQUIER.

Notre confrère, M. Charles Beauquier, qui est mort le 12 août dernier, était né à Besançon le 18 décembre 1833. Archiviste-paléographe de la promotion de 1857, il avait soutenu une thèse intitulée : *Étude sur l'histoire de l'agriculture au temps des Francs : maison rustique mérovingienne*, qui est restée inédite.

De très bonne heure, M. Beauquier s'était adonné à la politique; il collabora à de nombreux journaux et en dirigea plusieurs. Pendant une trentaine d'années, il a siégé au Parlement comme député du Doubs. Mais les affaires publiques n'absorbaient pas entièrement son activité. Doué d'un vif sentiment du beau, il a émis d'intéressantes théories esthétiques, en plusieurs mémoires concernant la musique ainsi que l'art et la littérature dramatiques; il a donné une édition annotée du *Théâtre* de Beaumarchais. On ne doit pas oublier qu'il a

été le promoteur des mesures législatives adoptées, en 1906, pour la protection des paysages.

Le goût du passé, qui l'avait conduit à l'École des chartes, s'est manifesté par la suite dans une série de travaux. M. Beauquier s'était fait une spécialité de l'étude du folklore franc-comtois. Nous lui devons un *Vocabulaire étymologique des provincialismes usités dans le département du Doubs*, l'édition de *Chansons populaires recueillies en Franche-Comté*, un *Blason populaire de la Franche-Comté*, où sont rassemblés les sobriquets et dictons de la province, une étude sur la *Faune et la Flore populaires*, deux collections de *Traditions populaires*, l'une relative aux mois et l'autre à la cuisine. Il a fait paraître, en outre, une histoire des *Dernières campagnes de l'Est (guerre de 1870-1871)*, des biographies d'artistes franc-comtois et, en collaboration avec M. J. Tarby, une *Notice historique et pittoresque sur le Raincy*.

M. Beauquier sera vivement regretté de ceux qui l'ont connu : c'était un homme très bienveillant et fort affable.

MAX PRINET.

L'ÉCOLE DES CHARTES ET LA GUERRE¹.

— L'École des chartes a été encore cruellement frappée au cours de ces derniers mois. Quatre de nos confrères ont été tués à l'ennemi ou sont morts des suites de leurs blessures : Augustin COCHIN, Frédéric DUVAL, Georges MAZERAN et Jean PERRENET, élève de l'École.

Nous reproduirons ultérieurement les paroles par lesquelles notre Président, dans la prochaine séance de la Société, saluera la mémoire de nos très regrettés confrères. Mais on nous permettra cependant de rappeler dès aujourd'hui en quelques mots l'héroïsme de notre confrère Augustin COCHIN. Parti lieutenant de réserve, cité à l'ordre du jour de l'armée, après avoir eu le bras fracassé en septembre 1914, il était à son retour au corps nommé capitaine et participait en septembre 1915 à l'attaque de Tahure. Trois nouvelles blessures lui valaient bientôt la croix de la Légion d'honneur. En février 1916, il était près de Verdun, à Douaumont; nouvelle blessure, nouvelle citation. Blessé encore dans la Somme le 4 juillet, il n'avait pas voulu quitter la ligne de feu tant que sa troupe ne serait pas relevée elle-même; quatre jours plus tard, il était tué d'une balle dans la tête, en entraînant sa compagnie, à Hardecourt, le 8 juillet 1916.

1. Voir *Bibliothèque de l'École des chartes* (1914), t. LXXV, p. 450-457, et (1915) t. LXXVI, p. 456-462.

CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR.

Gaston BALENCIE (1905), brancardier-conducteur à l'ambulance automobile russe. Cité à l'ordre du corps d'armée : « Quoique intoxiqué par les gaz asphyxiants et présentant des vomissements, de la toux, etc., a refusé de se laisser relever dans la journée du 29 octobre 1915 et a continué à assurer les évacuations du front sur les ambulances. »

† Gaston DE BEAUSSE (élève de l'École), sous-lieutenant au 48^e régiment d'infanterie. Cité à l'ordre de la brigade : « A été tué en chargeant à la tête de sa section au combat du 29 août 1914. »

Jean BÉREUX (1909), chasseur au 20^e bataillon de chasseurs à pied. Cité à l'ordre du bataillon : « Agent de liaison de la compagnie, a rempli des missions de jour et de nuit dans un terrain difficile et sous un bombardement très violent. »

Georges BESNIER (1900), capitaine au 3^e régiment d'artillerie à pied. Cité à l'ordre de l'armée : « Attitude remarquable sous le feu; le 3 octobre 1915, a dirigé sous un violent bombardement et sans vouloir s'abriter le service d'une pièce à manœuvre extrêmement délicate et, par son exemple, a su obtenir de son personnel, dans des circonstances difficiles, des résultats de tir excellents. »

Joseph BILLIoud (1911), brigadier au 5^e régiment d'artillerie. Cité à l'ordre de la division : « Le personnel de la batterie ayant été mis momentanément à l'abri du bombardement, est allé relever sous des feux violents d'infanterie et d'artillerie trois blessés auxquels il a donné les premiers soins (combat d'Izel-les-Esquerchin, 2 octobre 1914). »

Léon BURIAS (élève de l'École), caporal au 173^e régiment d'infanterie. Cité à l'ordre de la brigade : « Jeune caporal d'une bravoure digne de tout éloge; a par sa fougue entraîné ses camarades à l'assaut, puis s'est joint à un groupe d'hommes résolus pour défendre un petit poste menacé par l'ennemi. A fait preuve, au cours de tout le combat, d'un grand sang-froid et d'un courage admirable. »

† Augustin COCHIN, lieutenant au 146^e régiment d'infanterie. Cité à l'ordre de l'armée : « Le 25 septembre, à l'attaque d'une position d'un village, malgré deux blessures graves, a conservé le commandement de sa section et, par son énergie, a maintenu celle-ci sur le champ de bataille sous un feu violent de l'ennemi. » — Cité à l'ordre de l'armée, nommé chevalier de la Légion d'honneur et promu capitaine. Dernière citation : « Officier d'une bravoure et d'un entrain superbes, animé de

l'esprit de devoir et de sacrifice le plus absolu. Blessé à tous les combats auxquels il a assisté, n'a jamais consenti à être guéri complètement pour reprendre plus vite sa place dans le rang. Malgré toutes les instances, est revenu au corps avec un bras brisé. Exemple vivant des plus hautes qualités militaires. Est tombé glorieusement, le 8 juillet 1916, à la tête de sa compagnie défendant une ligne qui venait d'être conquise. »

Valentin CHODRON DE COURCEL (1910), caporal au 246^e régiment d'infanterie. Cité à l'ordre du régiment : « Caporal aussi calme que brave; dans deux situations difficiles, a rendu les plus grands services comme patrouilleur volontaire; a été blessé légèrement, n'a pas quitté son poste. »

† Maurice-Christophe DIETERLEN (1914), sous-lieutenant au 297^e régiment d'infanterie. Cité à l'ordre de l'armée : « Tué le 6 octobre 1915 à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut avec le plus grand courage et le plus bel élan. »

Henri ESCOFFIER (1900), soldat infirmier au 124^e régiment d'infanterie. Cité à l'ordre de la brigade : « Escoffier, infirmier, 10^e compagnie, 124^e régiment d'infanterie, surmontant par une rare énergie toutes les fatigues, a toujours fait preuve dans les circonstances les plus difficiles de sang-froid et d'initiative intelligente. Au combat du 22 mai 1916, a donné aux blessés des soins dévoués, dans des conditions particulièrement difficiles. »

Bernard FAULQUIER (1899), capitaine au 98^e régiment territorial de marche. Cité à l'ordre de la division : « Commandant une compagnie aux tranchées, a su, au cours d'un bombardement violent et continu des postes, prendre avec calme des dispositions judicieuses qui lui ont permis d'éviter une surprise. »

Émile LÉONARD (élève de l'École), maréchal des logis au 38^e régiment d'artillerie. Cité à l'ordre de la brigade : « Sous-officier téléphoniste, modèle de courage et d'énergie. A assuré les communications téléphoniques, malgré les bombardements les plus violents, pendant les combats de fin mai 1916. » — Cité à l'ordre de l'armée, avec attribution de la médaille militaire : « Engagé volontaire pour la durée de la guerre, n'a cessé de donner les preuves d'un magnifique courage, notamment pendant les combats de fin mai 1916. A été très grièvement blessé le 4 juin 1916, en faisant réparer sous un violent bombardement les lignes téléphoniques de son groupe. »

André MARTIN (1908), sous-lieutenant au 168^e régiment d'infanterie, 9^e compagnie. Cité à l'ordre du régiment : « Au front depuis le 13 décembre 1914, a pris une part brillante aux combats du 17 janvier et du

2 mars 1915 (bois Le Prêtre), où il a été blessé. Revenu au front, a continué à se signaler par son dévouement et son activité. »

† Georges MAZERAN (1911), soldat téléphoniste au 164^e régiment d'infanterie. Tué près de Béthincourt. Cité à l'ordre de la brigade : « Le 26 novembre, à l'attaque de Béthincourt par gaz asphyxiants, a assuré la réparation des lignes avec le bois Carré, faisant preuve du plus grand courage et du plus grand sang-froid. A été gravement intoxiqué. »

Octave MOREL (1897), sergent au 55^e régiment territorial d'infanterie. Cité à l'ordre de la division : « Sous-officier remarquable; n'étant pas appelé à servir, a demandé à faire campagne avec le régiment. A brillamment enlevé ses hommes pour reprendre une tranchée occupée par l'ennemi, en a tué deux et fait prisonniers deux autres. Véritable entraîneur d'hommes. »

Pierre PAUL (élève de l'École), lieutenant au 32^e régiment d'infanterie. Cité à l'ordre de la brigade : « Le 30 avril 1915, a enlevé son unité au feu avec la plus grande bravoure. Lors de l'occupation de la tranchée allemande prise, s'est dépensé sans compter pour en assurer la possession et résister aux attaques venant à la fois de droite et de gauche. »

Georges PÉRINELLE (1902), officier du groupe de brancardiers de la 128^e division. Cité à l'ordre de l'armée : « Officier d'un rare mérite, d'une grande beauté morale. Bien qu'arrivé depuis peu au G. B. D. 128, a su prendre un ascendant considérable sur les brancardiers, dont il a hautement soutenu l'effort, lors de l'attaque du 25 septembre, par l'exemple de son dévouement absolu aux blessés et de son mépris du danger. » — Cité à l'ordre de la division : « Officier gestionnaire du G. B. D., d'un mérite exceptionnel, a déjà montré sa résolution lors de l'attaque du 25 septembre 1915. Se dépense sans compter dans le secteur actuel de la division, visitant les postes de secours, parcourant les tranchées sans souci du danger, cherchant sans cesse à améliorer l'évacuation des blessés. Exemple de dévouement et âme de sa formation. »

† Jean PERRENET (élève de l'École), sous-lieutenant au 150^e régiment d'infanterie. Cité à l'ordre du corps d'armée : « Chargé de la défense d'un barrage, a été blessé à deux reprises au cours d'une attaque et ne s'est retiré que sur l'ordre de son commandant de compagnie. » — Cité à l'ordre de l'armée : « Officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A été blessé très grièvement en faisant une reconnaissance, le 20 mars 1916, à proximité des lignes ennemies; est mort des suites de sa blessure. »

Michel PRÉVOST (1902), caporal secrétaire d'état-major. Cité à l'ordre

du régiment : « Ayant volontairement laissé ignorer à ses chefs sa situation de famille pour être certain de quitter le dépôt de la 20^e section de secrétaires d'état-major et de recrutement, n'a pas cessé, depuis sept mois qu'il sert à l'armée d'Orient, de montrer, dans l'accomplissement d'une tâche souvent ingrate et qui fut parfois écrasante, les qualités les plus sûres de méthode et de discrétion, un zèle infatigable et modeste, un dévouement absolu, toujours inspiré par la plus noble conception du devoir. Lors du bombardement du quartier général par un zeppelin, a montré le plus grand sang-froid et fait preuve de courage. »

Charles ROMAN (1911), lieutenant au 13^e régiment de dragons. Cité à l'ordre de la brigade : « Le 27 mai 1916, commandant une fraction de première ligne, n'a pas hésité, sous une fusillade violente, à franchir le parapet de la tranchée et le réseau de fils de fer barbelés pour se jeter au-devant d'une patrouille très exposée et lui a permis par son sang-froid et son dévouement de rentrer sans perte. »

RAPPORT
AU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
SUR LE SERVICE DES ARCHIVES
(1^{er} mai 1915-1^{er} mai 1916¹).

Paris, le 1^{er} mai 1916.

Monsieur le ministre,

Le présent rapport annuel est divisé, comme d'habitude, en deux parties : service des Archives nationales, service des Archives départementales.

ARCHIVES NATIONALES.

I. — Pendant cette année de guerre, la salle publique a été fréquentée par 8,915 lecteurs; il y a été fait 8,430 communications. Il est intéressant de comparer ces chiffres à ceux de l'année précédente, qui avait eu un trimestre normal : 10,321 présences et 13,757 communications; et à ceux de la dernière année entièrement normale (1913) : 18,553 présences et 27,701 communications.

Les chiffres de l'exercice 1915-1916 sont analogues à ceux de l'exercice 1889. La guerre a donc eu cette conséquence de ramener la fréquentation des Archives nationales à ce qu'elle était vingt-six ans auparavant.

1. *Journal officiel* du 4 juin 1916, p. 4938-4939.

Il a été fait en outre, hors de la salle du public, aux différents ministères, 422 envois de dossiers; au personnel de la maison et aux personnes autorisées à travailler à part, 1,015 communications; et 8 expéditions de documents en province dans les conditions réglementaires.

L'atelier de reliure, dont tous les ouvriers sont âgés, a travaillé comme en temps de paix (479 volumes reliés, 119 réparés, 90 plaquettes, 5,745 pièces réparées).

L'activité des autres services accessoires a diminué au contraire en raison de la réduction des demandes du public et de celle du personnel au minimum strictement nécessaire pour les besoins courants. Le public n'a demandé et nous n'avons, par conséquent, délivré que 107 rôles d'expédition et 48 empreintes de sceaux. L'énorme quantité de pièces qui sont encore à estampiller, on n'a guère pu continuer à la débayer : 176,000 pièces seulement ont été estampillées. Beaucoup de registres restent à folioter; dans beaucoup de cartons, les pièces ne sont pas numérotées; cet état de choses étant très fâcheux pour la commodité des références et encore à d'autres points de vue, je me proposais d'y remédier en organisant des services de foliotage et de numérotage à côté de celui de l'estampillage qui est le seul dont on se soit occupé jusqu'ici; force a été de remettre ce projet à des temps plus heureux.

II. — Le personnel des Archives nationales se compose en temps ordinaire de 28 archivistes (conservateurs, archivistes principaux et archivistes) et de 19 commis ou gardiens. La mobilisation nous a enlevé successivement 16 archivistes et 11 commis ou gardiens. Nous n'avons cependant profité de la facilité donnée par les pouvoirs publics de recruter des auxiliaires en cas de besoin urgent que pour offrir l'hospitalité, en qualité d'auxiliaire rétribué à la journée, à M. Hosten, archiviste de la ville de Dixmude (Belgique), réfugié. Je suis bien aise de rendre en passant justice à la conscience et au zèle de ce collaborateur occasionnel, dont nous n'avons eu qu'à nous louer¹.

Mais réduit de 47 personnes à 19, le personnel n'a guère pu que se consacrer au service du public, sans pousser vivement les travaux de classement et d'inventaire qui, normalement, sont la partie la plus intéressante et la plus féconde de sa tâche. Cependant, à la section moderne, l'entreprise de ce genre la plus importante qui fût sur le chantier au moment de la déclaration de guerre, — l'état sommaire général de l'ensemble des versements des ministères, séries F et BB Justice, — n'a pas été interrompue; et un nouvel inventaire de la

1. Il convient d'ajouter que dans les derniers jours d'avril 1916, le ministère de l'Instruction publique a mis à notre disposition M. de Saint-Léger, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, également réfugié, à qui des travaux en souffrance ont été aussitôt confiés.

série AA (collections Petitpierre et Dubois), commencé depuis longtemps, a été achevé par les soins de M. Caron. A la section ancienne, l'inventaire des registres du Trésor des chartes par M. Sæhnée en est maintenant à JJ 56 et celui des layettes du Supplément, par M. de Curzon, au t. VI (J 1024); celui des *Jugés* du Parlement de Paris sous Philippe de Valois, par M. Furgeot, en cours d'impression, a été mis en pages jusqu'à la 55^e feuille du tome I; la table alphabétique et analytique des arrêts du Conseil des dépêches pour le règne de Louis XIV, par M. Dunoyer, a atteint l'année 1677 (E 1789); enfin notre cabinet sigillographique a été reclassé de fond en comble par M. Conlon, qui en a révisé scrupuleusement les anciens inventaires, assez peu dignes de confiance. De plus, trois travaux considérables, entièrement nouveaux, doivent être signalés à part :

1^o Les archivistes ont mis pendant un demi-siècle au moins leur point d'honneur à classer d'une manière « méthodique », ou logique, les documents des divers fonds confiés à leur garde, au lieu d'en respecter simplement l'ordre primitif dans chaque fonds naturel. Ces reclassements, de plus en plus perfectionnés au sentiment de leurs auteurs, ont entraîné, parmi d'autres inconvénients, de nombreux changements de cote, tel document ayant été successivement attribué, par exemple, à trois ou quatre « séries » différentes, chaque fois avec un numéro différent. Le seul moyen d'atténuer les inconvénients trop certains de ces changements de cote aurait été d'établir, à chaque remaniement, des concordances minutieuses entre les anciennes cotes et les nouvelles. Or, cette précaution a été prise quelquefois; et quelquefois elle a été négligée. Il était ainsi devenu nécessaire de dresser un tableau des concordances qui existent et de celles qui font défaut, afin que le mal accompli fût d'abord constaté et qu'il y fût ensuite, autant que possible, remédié. Ce tableau n'existait pas, pourtant. J'ai prié quelques-uns de mes collaborateurs, particulièrement versés dans l'histoire des divers fonds du dépôt et des traitements qu'ils y ont subi, de composer cet instrument de travail indispensable, sous forme d'un historique des classements successifs depuis l'origine. M. L. Le Grand a bien voulu se charger de cette très délicate besogne pour les fonds que comprend aujourd'hui la section moderne; M. Gerbaux et MM. Martin-Chabot et Dunoyer en ont fait autant, respectivement, pour les fonds de l'ancienne section historique et de l'ancienne section judiciaire qu'embrasse aujourd'hui la section ancienne. Tous ces travaux sont très remarquables et forment un ensemble qui rendra désormais dans la maison des services journaliers.

2^o Les versements officiels, par l'autorité compétente, sont la source normale des acquisitions faites par les Archives nationales depuis l'origine de cet établissement. Cependant, il ne s'est pas écoulé cinq quarts de siècle sans qu'un certain nombre d'acquisitions aient été réalisées d'autres manières : par voie de dons ou même d'achats. Si

ces acquisitions extraordinaires avaient toujours été conservées à part, juxtaposées dans une série *ad hoc*, rien de mieux. Mais une série *ad hoc* (la sous-série ABXIX) n'a été créée qu'en 1856; et, depuis 1856 comme avant cette date, même jusqu'à une époque assez voisine de nous, les documents donnés ou acquis à titre onéreux ont été répartis assez souvent, en bloc ou par pincées, entre les séries littérales de la classification méthodique jadis imaginée par Daunou : tel don, formé de *miscellanea* de provenance incertaine, les pièces en ont été dissociées et réparties à la place qui a paru leur convenir dans les cadres de la classification méthodique, où elles se trouvent désormais mêlées, sans indication d'origine, à des pièces analogues qui sont arrivées aux Archives par les voies régulières. Il y a là une anomalie certaine dont les dangers ne peuvent être écartés maintenant que par une nomenclature historique, aussi complète que permettent de l'établir les archives de l'établissement, de tout ce qui y est entré depuis l'origine autrement que par des versements officiels, avec l'indication de la place qui fut assignée à chaque pièce, lorsque le lot donné ou acheté n'a pas été mis ou maintenu intégralement dans la sous-série ABXIX. Ce travail, aussi capital que le précédent pour l'aménagement et l'utilisation rationnels des collections, je l'ai entrepris moi-même, avec la collaboration de M. Courteault. Les résultats en seront bientôt insérés, sous forme d'article, dans une revue savante.

3^e Deux sous-séries des Archives nationales avaient été jusqu'à présent négligées, mal tenues à jour et très rarement consultées par le public : la sous-série ADXIX et la sous-série ADXXI.

La première, développée, sinon formée naguère par les soins de M. Alfred Maury, est intitulée : *Documents administratifs. Publications et imprimés officiels envoyés par les ministères et par diverses administrations*. Si l'on considère, comme on le doit, que les documents les plus importants qui émanent des ministères et des administrations sont, de nos jours, imprimés; qu'une grande partie de leurs archives manuscrites est, de nos jours, reproduite intégralement, en substance, dans ces imprimés; et que, par conséquent, la notion d'archives, longtemps limitée à des collections de pièces manuscrites, doit être élargie maintenant de manière à comprendre aussi certaines collections d'imprimés et étendue à ce que l'on appelle en anglais *Official literature*; si l'on considère, dis-je, ces vérités indiscutables, on sera surpris que la sous-série ADXIX, qui devrait être déjà et qui sera certainement par la suite la principale des séries modernes, soit restée à l'abandon, dispersée en cinq endroits différents du dépôt et démunie de toute espèce de répertoire ou d'inventaire. Cet état de choses a pris fin. En attendant qu'il devienne possible, en des temps plus paisibles, d'organiser aux Archives nationales, comme je me le propose, la consultation aisée de cette « littérature officielle », dont M. Frank Campbell disait, en 1896, que ce qui la caractérise en

tous pays est d'être inaccessible¹ (mais cela a cessé, depuis, d'être vrai dans quelques pays), les fragments de la sous-série ont été groupés; les lacunes ont été constatées; un état sommaire a été dressé. Ce travail préliminaire a été exécuté par notre auxiliaire M. Hosten, sous la direction de M. Stein.

La sous-série ADxxi n'est pas sans analogie avec la précédente. Elle est intitulée : *Imprimés envoyés par le dépôt légal* et comprend surtout des comptes-rendus imprimés par des administrations comme les hospices, les octrois des villes, etc., et des compagnies privées (compagnies de chemins de fer, d'assurances, financières, etc.). Cette sous-série s'est formée, on peut le dire, au hasard, avec le résidu dédaigné par les bibliothécaires chargés de faire, pour les bibliothèques de Paris, des prélèvements au dépôt légal; ce résidu était envoyé aux Archives. Le titre général, précité, qui a été attribué à la sous-série dans l'*État sommaire* de 1891 est d'ailleurs inexact, car ADxxi ne renferme pas que des imprimés provenant du dépôt légal : c'est ainsi qu'on y trouve (et c'en est la perle) une collection complète, probablement introuvable ailleurs, de tous les catalogues de vente publiés par la compagnie des commissaires-priseurs de Paris, que ladite compagnie a donnée aux Archives nationales et qu'elle se fait honneur de tenir rigoureusement à jour. Or donc, cette sous-série ADxxi, tout à fait inconnue jusqu'à présent, est destinée aussi, selon toute apparence, à un avenir bien différent, lorsque l'habitude s'introduira, en France comme ailleurs, de centraliser dans les archives publiques les parties anciennes de celles des grands établissements privés qui fourniront un jour les matériaux les plus précieux de l'histoire économique². Nous avons commencé la reconnaissance générale de cette sous-série ADxxi qui peut être considérée comme une pierre d'attente, comme un germe; et on est en train de procéder à une première mise en valeur qui servira de point de départ aux développements futurs.

En résumé, le peu de temps dont nous disposions cette année en dehors du service courant a été utilement employé, je crois, pour la science et pour l'avenir.

III. — Le musée des Archives est fermé depuis le commencement de la guerre, comme tous les musées de Paris, mais M. l'architecte Duquesne a mis à profit cette fermeture prolongée pour effectuer, d'après mes indications, des aménagements fort simples qui faciliteront, par la suite, une surveillance très difficile et très nécessaire les

1. Frank Campbell, *the Theory of national and international Bibliography* (London, 1896), p. 112.

2. Voir Ch. Schmidt, *les Documents de l'histoire économique du XIX^e siècle*. Deux extraits du *Bibliographe moderne*, 1912-1913.

jours d'affluence, et qui ont d'ailleurs l'avantage d'embellir singulièrement la salle principale, où nos curiosités les plus remarquables seront désormais exposées dans les meilleures conditions. M. Duquesne a su découvrir encore dans les caves de l'hôtel Soubise, où tant de richesses artistiques ont été jadis entassées avec négligence, puis en partie dilapidées, et qu'on croyait épuisées, de charmantes boiseries du XVIII^e siècle, dans un excellent état de conservation, et tout à fait inconnues, qui suffiraient à attirer les gens de goût. Lorsque le moment sera venu de le rouvrir, le musée des Archives nationales aura beaucoup gagné.

IV. — L'établissement n'a presque rien acquis pendant l'exercice : il n'y a eu que deux versements : un du ministère de la Justice (470 liasses) et un du ministère du Travail (suite des versements de documents statistiques opérés en 1901 et 1905) dans la sous-série F 20. Mais il est à prévoir, comme à désirer, que des versements considérables seront faits après la guerre lorsque les ministères et les administrations, encombrés des papiers nouveaux qui se seront accumulés par suite des événements de 1914-1916, auront le loisir de penser à l'évacuation de leurs documents plus anciens, dont la valeur n'est plus qu'historique. Le décret du 12 janvier 1898, qui règle cette matière, devra alors être mis, ou remis, en vigueur avec plus d'exactitude que par le passé.

La bibliothèque s'est accrue de 338 volumes seulement, dont 205 lui ont été offerts.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES.

Le service des archives a fonctionné, comme d'habitude, dans 66 départements, où l'archiviste n'était pas mobilisable (48), ou bien a pu être remplacé par un subordonné compétent (18), si ce n'est que la plupart des archivistes maintenus en place à cause de leur âge se sont employés de leur mieux à aider les administrations préfectorale et académique dans l'accomplissement des devoirs que l'état de guerre leur imposait. Rien à signaler pendant l'exercice dans ces 66 départements, excepté la découverte, à Lyon, dans la cathédrale, sur les voûtes de la chapelle de Bourbon, d'une partie très importante des archives du chapitre archiépiscopal que l'on croyait perdue depuis la Révolution ; cette magnifique trouvaille a été versée au dépôt départemental du Rhône.

En 1914, dix-sept dépôts départementaux avaient dû être fermés aux recherches du public par suite du départ de l'archiviste mobilisé, aucun de ses collaborateurs n'étant en mesure de le suppléer. Telle est encore la situation, au 1^{er} mai 1916, dans les départements suivants : Ain, Allier, Ariège, Charente-Inférieure, Cher, Corrèze, Côte-

d'Or, Côtes-du-Nord, Eure, Eure-et-Loir, Gers, Loir-et-Cher, Lozère, Marne, Haute-Marne, Deux-Sèvres, Tarn-et-Garonne.

Quant aux départements touchés par l'invasion, les précautions possibles y avaient été prises, naturellement, dès le début de la guerre, par les soins des archivistes départementaux, lesquels, en raison de leur âge, étaient restés à leur poste, pour la plupart, dans la zone des armées, ou par leurs suppléants. Le zèle éclairé de ces excellents fonctionnaires, si dévoués aux intérêts dont ils ont la charge, n'avait pas besoin d'être stimulé. Cependant, par correspondance et par des conversations, l'administration centrale s'est tenue pendant toute l'année, et spécialement pendant les périodes de crise probable ou déclarée, au courant de leurs efforts; par des conseils, par la communication ici de l'expérience acquise ou des initiatives prises là, elles les a aidés de son mieux, en se gardant d'ailleurs de les gêner par des prescriptions générales impératives, qui auraient pu ne pas être opportunes ou adaptées aux circonstances locales. M. Bloch, le seul inspecteur général des archives, non mobilisé, a parcouru, en outre, pendant l'exercice, les départements du front.

Des précautions spéciales avaient été prises dans les villes martyres de l'extrême front, comme Reims, où, grâce au zèle de M. Loriquet, archiviste honoraire, les archives n'ont pas du tout souffert, et Arras, où, devant l'impossibilité matérielle de mettre à l'abri la totalité d'un immense dépôt, des instructions avaient été données dès novembre 1914 pour placer dans des souterrains, suivant un ordre d'urgence indiqué, les séries les plus importantes et le plus grand nombre possible des autres séries. Tout ce qui put être ainsi placé par M. Lavoine, suppléant de l'archiviste mobilisé, dans les souterrains choisis, s'est conservé intact; mais le palais Saint-Waast, où l'on avait été obligé de laisser le reste, avec la bibliothèque et le musée, n'a pas résisté à la pluie de bombes incendiaires qui l'assailit un soir de juillet 1915. Aussitôt après le désastre, votre prédécesseur m'envoya d'urgence, muni d'une lettre de service, dans la ville bombardée pour constater l'état de ce qui avait été mis à l'abri. C'était en ordre, et sain et sauf; mais la cachette voûtée, qu'aucune superstructure ne protégeait plus contre les obus explosifs, avait cessé d'être sûre. Je proposai l'évacuation totale des archives départementales, municipales, hospitalières, et aussi, conformément aux pouvoirs spéciaux qui m'avaient été donnés, des manuscrits, c'est-à-dire de tout ce qui restait des collections de la bibliothèque. Votre prédécesseur approuva cette mesure, difficile dans les circonstances, qui fut pourtant mise à exécution par les soins de M. l'archiviste Flament, sans accident. Il n'y a plus depuis lors un seul papier public à Arras.

Les archives du Pas-de-Calais sont le seul dépôt d'archives départementales qui ait été mutilé. Mais les archives des communes rurales

situées de part et d'autre, ou même entre les deux lignes de feu parallèles? Les mairies où elles étaient conservées ont été, pour la plupart, détruites; quelques maires avaient eu la précaution de les emporter dans leurs caves personnelles au moment où s'épandait la nappe de l'invasion; mais après la fixation d'un front sans cesse battu et contre-battu par les artilleries adverses, dans ces villages vidés de toute leur population civile, que sont devenues les cachettes? Les papiers en ont été déblayés, en plus d'un cas, pour faire place aux hommes. C'est ce qui a décidé votre prédécesseur à s'entendre avec M. le ministre de la Guerre, son collègue, pour que des instructions fussent envoyées aux chefs de corps sur le front : tous les papiers publics, trouvés dans les mairies des villages ruinés de la ligne de feu, ou reconquis comme Loos, doivent, aux termes d'une circulaire de M. le ministre de la Guerre, être envoyés à Paris, — les communications avec Paris étant presque toujours plus faciles qu'avec les chefs-lieux de département, — où l'administration des archives les classe, les conserve et avise le préfet du département intéressé qu'elle les tient à sa disposition. Un grand nombre de caisses nous sont arrivées ainsi, pleines de documents dont, sans cette précaution, la destruction était certaine.

En dehors de ces travaux exceptionnels, le service des archives départementales s'est occupé de la préparation des mesures depuis longtemps réclamées par les archivistes des départements : revision, simplification et codification des textes réglementaires relatifs à l'organisation et à l'administration des archives. Il n'y a pas eu de règlement général des Archives départementales depuis celui du 6 mars 1843, qui est maintenant suranné sur bien des points, quoi qu'il ait été amendé et complété par une foule de circulaires ultérieures (dont les dispositions sont aussi devenues, en partie, caduques au cours des années). Cette codification générale est un travail de longue haleine. Nous avons élaboré, en nous entourant des lumières des hommes les plus expérimentés, un premier projet qui sera étudié, dès que les circonstances le permettront, par la Commission supérieure des archives avant de vous être soumis.

Un dernier mot. En avril 1916, un groupement d'intérêts économiques, constitué pour chercher les moyens de remédier à la crise sévissant sur la fabrication du papier faute de matières premières, a organisé une propagande en vue de procéder à la récolte de « tous les vieux papiers, à l'exclusion des papiers dits de chiffonnier », et cette initiative a obtenu l'appui des pouvoirs publics. Mais il y avait là un danger pour les archives qui ne sont pas remises à la garde d'archivistes professionnels (mairies rurales, lycées, etc.); des personnes plus zélées qu'éclairées auraient pu les comprendre en partie dans la définition des « vieux papiers » et les trier hâtivement. Vous avez donné immédiatement des instructions précises aux préfets et aux recteurs

pour qu'il ne fût touché sous aucun prétexte aux archives à cette occasion; cette précaution, prise à temps, a évité certainement bien des accidents irréparables.

Veuillez agréer, monsieur le Ministre, l'expression de mon respectueux dévouement.

Ch.-V. LANGLOIS.

L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME EN 1915.

Nous empruntons au Rapport sur les Écoles françaises d'Athènes et de Rome, lu à l'Académie des Inscriptions par M. R. Cagnat, dans la séance du 17 décembre 1915, les passages suivants où sont appréciés les travaux à l'École française de Rome de notre confrère M. J. Marx :

« C'est à l'histoire de l'Italie méridionale que M. Marx, le troisième des membres de l'École de Rome en 1915, a emprunté le sujet de son mémoire; et c'est là un choix dont nous devons le féliciter avec celui de nos confrères qui a été chargé d'examiner son envoi. Il importe, en effet, que les jeunes érudits profitent de leur séjour en Italie pour s'attacher à l'histoire de cette terre, éminemment historique, non seulement afin d'élargir leurs connaissances et d'éclairer par comparaison nos anciennes institutions, mais aussi parce que c'est là un moyen de mettre en un contact plus étroit les savants français et les savants italiens et de contribuer ainsi à l'expansion des idées françaises hors des limites de notre pays.

« M. Marx s'est donc proposé d'étudier l'administration et la politique du Saint-Siège dans la marche d'Ancône, le duché de Spolète, et le patrimoine de saint Pierre en Toscane, de l'avènement d'Innocent III à la mort d'Innocent IV (1198-1254). Au moment de l'accession du premier au siège pontifical, la papauté, souveraine en droit dans ces territoires, était, en fait, impuissante à y exercer l'autorité. La souveraineté de l'empereur y était seule reconnue. Innocent III, mettant à profit la rivalité des deux prétendants à l'Empire, Philippe de Souabe et Othon de Brunswick, gagna un grand nombre de villes par l'octroi de privilèges. Il sut, et son successeur Honorius III après lui, obtenir de Frédéric II la reconnaissance de la souveraineté du Saint-Siège sur le patrimoine, le duché de Spolète et la marche d'Ancône. Mais les engagements de Frédéric ne le liaient pas et il continua à entreprendre sur les droits du Saint-Siège, réclamant des contingents militaires des villes de la Marche et du Duché, invoquant ses droits d'avoué de l'Église, envoyant ses légats impériaux dans le Patrimoine et soutenant ses prétentions par les armes. Quant aux villes italiennes,

préoccupées avant tout de leurs intérêts, elles passaient tour à tour d'un parti à l'autre, ne voyant dans la rivalité des deux pouvoirs, impérial et apostolique, qu'un moyen d'accroître leur autonomie, arrachant des privilèges à l'un et à l'autre et se donnant au plus offrant; de telle sorte qu'il s'en faut que les recouvrements de territoires opérés par le Saint-Siège, à cette époque, aient suivi continuellement une marche progressive. Nous assistons à une série de conquêtes éphémères et de reculs. Il semble que M. Marx aurait pu, tout au moins, essayer de délimiter les territoires dans lesquels, à la mort d'Innocent IV, la papauté exerçait réellement la souveraineté.

« Comment ces différentes provinces pontificales étaient-elles administrées? M. Marx a montré qu'elles avaient à leur tête un recteur ou un légat, qui recevait la délégation du souverain comme chef militaire, comme juge suprême, comme administrateur financier. Son autorité était limitée par des assemblées appelées *parlements*. Le chapitre que M. Marx a consacré à cette institution des parlements est un des plus nouveaux de son mémoire. Non moins intéressant est celui où il passe en revue les divers revenus du Saint-Siège, redevance nommée *fodrum*, qui était un impôt direct, payé d'abord en fourrage et ensuite en argent, droits sur les amendes et sur les péages, cens récongnitifs de la souveraineté, de la suzeraineté, et sans doute aussi du droit éminent de propriété ou directe seigneuriale.

« Mais il y a une différence entre le droit et le fait. Les États pontificaux étaient formés d'éléments disparates, dans lesquels la volonté souveraine formait le seul principe d'unité; encore cette souveraineté était-elle faible, l'idée d'autorité publique s'étant presque effacée des esprits et les sujets n'étant retenus dans l'obéissance que par le serment de fidélité qu'ils ne se faisaient pas faute de violer quand leur intérêt les y invitait. La souveraineté venait se heurter de tous côtés à des forces auxquelles la coutume avait créé des droits : les seigneurs ecclésiastiques et laïques, surtout les communes. La papauté devait négocier avec ses sujets; et elle édictait moins des lois qu'elle ne concluait des traités. La politique pontificale se ramenait à une diplomatie réduite à profiter des rivalités de seigneur à seigneur, de commune à commune et à les dominer en se servant des uns contre les autres. On trouvera, dans le mémoire de M. Marx, une étude détaillée de cette politique du Saint-Siège vis-à-vis des évêques, considérés comme seigneurs temporels, des nobles et des communes.

« Pour mener à bonne fin ce travail, très méritoire, M. Marx a mis en œuvre un nombre considérable de documents, chroniques et chartes, contrôlés les uns par les autres, pleins d'une infinité de faits qu'il a su grouper habilement. Le seul reproche que nous pourrions lui adresser est que, ces documents étant publiés déjà pour la plupart, le travail aurait pu aussi bien se faire à Paris qu'à Rome. Or, nous l'avons déjà

dit, l'objet que doivent se proposer les membres de l'École de Rome est, avant tout, pour les archéologues l'examen des monuments sur place, pour les historiens la recherche et la copie, dans les Archives et les Cabinets de manuscrits, des documents inédits. Mais nous savons, d'autre part, que M. Marx a exploré les archives du Vatican et les archives municipales de nombreuses villes italiennes, Pérouse, Narni, Amelia, Viterbe, Orvieto, Assise, Gubbio, Ancône, etc., et qu'il y a trouvé de nombreuses pièces précieuses, relatives à la fin du XIII^e siècle. C'est dans la deuxième partie de son étude, qui ira jusqu'à la fin du pontificat de Boniface VIII, que nous trouverons le résultat de ces dépouillements : ce qui nous a été envoyé n'est à cet égard qu'une sorte de préface, qui fait bien augurer de l'avenir. »

L'INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES.

On trouvera dans le numéro de janvier 1916 des *Annales du Midi* quelques détails sur le fonctionnement, pendant l'année scolaire 1914-1915, de l'*Institut d'études méridionales* fondé en 1914 auprès de l'Université de Toulouse. L'Institut, établi rue du Taur, près de la Bibliothèque universitaire, possède dans ses salles de travail une petite bibliothèque particulière, et divers professeurs de l'Université y assurent l'enseignement de la littérature, de l'histoire, de l'archéologie, de la paléographie et du droit de la France méridionale. Le travail des étudiants a pour sanction un certificat ou un diplôme supérieur d'études méridionales. Le cours d'histoire est confié à notre confrère M. Calmette, le cours de paléographie à notre confrère M. Galabert.

R. P.

CATALOGUE DES MANUSCRITS DE L'ABBAYE DE WALTHAM (XIII^e SIÈCLE).

Sous le n° 45 de l'un des derniers catalogues de la librairie Bernard Quaritch (n° 344, juin 1916) est décrite une Bible latine, du XIII^e siècle, portant l'ex-libris de l'abbaye de Waltham Cross, près Londres. Au fol. 156, col. 1, de ce volume se trouve un ancien catalogue méthodique des manuscrits, au nombre, à ce qu'il semble, de plus d'une centaine, conservés au XIII^e siècle dans la bibliothèque de l'abbaye de Waltham. Le texte en est publié tout au long, avec quelques notes de M. M. R. James, aux pages 25 et 26 du même catalogue.

Bon à tirer, 6 septembre 1916.

LA LÉGENDE DES ÉNERVÉS DE JUMIÈGES

TEXTE LATIN

Dans son *Essai sur les Énergés de Jumièges* (Rouen, Éd. Frère, 1838, in-8°), E.-Hyacinthe Langlois a publié un texte français de la légende des Énergés de Jumièges, d'après un manuscrit du xv^e siècle, où ce récit se trouve inséré dans une traduction de la *Vie* authentique de sainte Bathilde (Bibliothèque nationale, ms. français 5717; anc. 10339, 33; Cangé, 98). Il a noté (p. 34, n.) que le texte latin de la légende se trouve dans un manuscrit de la bibliothèque de Rouen (« manuscrit n° 87, *Normandie* »), provenant de Jumièges, et a même cité dans son livre (p. 37-39, 41, 43, dans les notes) quelques fragments de ce texte. Comme je réunissais des matériaux pour une édition de la *Vie de sainte Bathilde*, en français, d'après un manuscrit bien meilleur du xiii^e siècle, où l'épisode des Énergés est également inséré, cette mention me frappa; bientôt je trouvai une indication plus précise, se rapportant évidemment au même manuscrit latin, dans la préface que M. Bruno Krusch a mise en tête de son édition de la *Vie* latine de sainte Bathilde¹. A l'aide de ces indications, il fut facile d'identifier le manuscrit désigné par les deux savants avec le manuscrit actuellement n° 1132 de la bibliothèque de Rouen (voir le *Catalogue* de M. H. Omont, t. I, p. 281). Plus tard, je trouvai dans le même catalogue la description d'un autre manuscrit, provenant égale-

1. *Monumenta Germaniae*, série in-4°, *Scriptores rerum merovingicarum*, II, 479, n. 3 : « Rotomagensis Y 87/60, saec. xiv, membranaceus, formae quadratae... Vitam Balthildis fabulosam continet. »

ment de Jumièges et contenant le même texte (n° 1402, *Catalogue* H. Omont, t. I, p. 391).

En m'intéressant à ces documents, je n'avais d'abord en vue que la préparation de l'édition de la version française; mais, comme mon travail avançait, il m'a semblé que le texte original et jusqu'ici à peu près inconnu d'une légende aussi célèbre méritait d'être publié. Les deux copies du récit légendaire se présentent sous le couvert du nom de sainte Bathilde (ms. 1132 : *Incipit vitabeate Baltechildis regine*; ms. 1402 : *Narratio quedam de Baltilde regina*); il est donc possible qu'ailleurs encore, parmi les manuscrits présentant des textes relatifs à cette sainte, on en trouve qui contiennent en réalité notre récit; il est également possible qu'en étudiant les manuscrits plus récents de la *Vita* authentique (tous ne sont pas mentionnés dans la préface déjà citée de M. Br. Krusch) on en trouve un, pareil à ce qu'a dû être l'original du texte français, c'est-à-dire contenant la *Vita*, avec la légende des Énergés interpolée; mais, en somme; pour un récit qui vaut par le contenu, bien plus que par la forme, deux manuscrits donnent une certaine garantie pour la constitution du texte; je me suis donc décidé à publier la légende d'après les deux manuscrits de Rouen, sans attendre la découverte d'autres exemplaires, qu'on signalera peut-être ailleurs.

Voici quelques détails complémentaires sur les deux manuscrits :

A : ms. de Rouen 1132 (ancien Y 87). La partie principale du manuscrit est du XII^e siècle et contient différentes chroniques; on en peut voir la description détaillée par L. Delisle dans la préface à son édition de la *Chronique de Robert de Torigni* (Rouen, 1872, t. I, p. xiii-xvii). En tête, on a placé des feuillets de date plus récente : fol. 1-2, notice en latin sur la fondation et les abbés de Jumièges; début : « Sanctus Philibertus abbas, donacione Clodovei regis... » (écriture de la première moitié du XVI^e siècle).

Le morceau qui nous intéresse est aux fol. 3-11 et est intitulé : *Incipit vita beate Baltechildis regine*; le texte est disposé sur deux colonnes, d'une écriture de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle; il est nettement divisé en paragraphes par des lettres rubriquées. Le texte a été collationné avec le manuscrit original par une autre main que celle du copiste; cette main a fait quelques corrections et ajouté des mots qui avaient

été primitivement omis. Le manuscrit provient de Jumièges, ainsi que l'avait noté Langlois.

B : ms. de Rouen 1402 (ancien U 57). Recueil de Vies de saints, provenant également de Jumièges, d'une belle écriture de la seconde moitié du XIII^e siècle, à deux colonnes par page; on trouve l'indication détaillée du contenu dans le Catalogue de M. Omont (t. I, p. 39); parmi ces Vies, on remarque, au fol. 73 *c* : *Vita s. Balthildis*; c'est la *Vie* authentique de la sainte, sans interpolation. Le texte qui nous intéresse se trouve aux fol. 147 *a*-158 *b* et est intitulé : *Narrata quedam de Baltilde regina*. Malgré cette différence de titre, c'est bien le même morceau que dans le ms. *A*; la division en paragraphes est la même; la copie ne semble pas avoir été collationnée, mais on trouve par-ci et par-là quelques corrections orthographiques.

En comparant *A* et *B*, on constate que le copiste de *B* a été plus consciencieux que celui de *A*; on trouve dans ce dernier manuscrit un certain nombre de fautes qui ne sont pas dans *B*; un exemple frappant est p. 208, l. 8 en bas, où *A* a la leçon « dilatatum est cor meum in Deo meo », tandis que *B* donne *cornu meum*, ce qui est indubitablement la bonne leçon, le passage étant une citation de la Bible. A n'en juger que d'après ces variantes, *A* pourrait être une simple copie de *B*, ce qui ôterait au premier des deux manuscrits toute valeur indépendante. Mais il y a également des passages, il est vrai moins nombreux, où le ms. *A* est sans conteste supérieur à *B*; on peut citer, comme des exemples probants : p. 203, l. 4 en haut, *A* lit : « Quasi dominus sponse mihi debes revelare », *B* : « Quasi domine s. m. d. r. », ce qui n'a pas de sens; p. 213, l. 22 en haut, *A* *ita*, *B* *itaque* (mauvaise leçon); p. 211, l. 17 en haut, *A* *indicio*, *B* *iudicio* (très clairement : dans l'écriture de *B*, *u* et *n* sont très distincts); le contexte prouve que la leçon de *A* est la bonne; p. 214, l. 4 en haut, dans *A* : « Qui non relinquit patrem et matrem, qui non omnibus que possidet abrenuntiat, non potest meus esse discipulus. » *B* lit pour *relinquit*, *reliquerit*, mais il est clair que, les deux verbes devant être à l'indicatif (comp. du reste Luc., XIV, 26 et 33), la leçon de *A* est la bonne; et surtout p. 206, l. 8 en haut, leçon de *A* : « Qui diu in meditatione simul positi »; *B* lit pour *diu*, *dum*, ce qui n'a pas de sens; le passage correspondant de la traduction française donne : « Cil furent moult longuement emsamble à conseil. »

Mais il est certain que *A* et *B* sont très étroitement apparentés et ont été copiés sur un original commun déjà fautif; voir par exemple p. 208, l. 13 en bas, *AB recedentes* pour *recedens*; p. 211, l. 4 en haut, *AB earum* pour *eorum*; mais le passage le plus singulièrement altéré dans les deux mss. se trouve p. 215, l. 12 en bas: « Cum audissent autem rex Clodoveus sanctissimaque uxor ejus regina Balthildis, pre gaudio letificati sunt in animo. *Et sub qua paupertate et pacientia steterint diu filii sui*, rememorata ipsa regina inquit... » Il est certain que les mots soulignés ne sont pas à leur place; il faut lire probablement: « Cum audissent autem rex Clodoveus sanctissimaque uxor ejus regina Balthildis *sub qua paupertate et pacientia steterint diu filii sui*, pre gaudio letificati sunt in animo. Et rememorata ipsa regina inquit... », d'autant plus que la version française porte: « Quant li rois et la roïne oïrent le grant patience et la volentiere povreté que leur enfant avoient emprise, s'en eurent moult grans joie [au cuer] et en rendirent graces à Nostre Seigneur et dirent... » Il est évident que, dans l'original commun de *AB*, les mots soulignés avaient été déplacés, probablement par suite d'un renvoi mal compris; tandis que le texte sur lequel travaillait le traducteur n'était pas troublé et avait la bonne leçon.

On ne peut s'attendre à trouver ici, à propos d'une édition de texte, une étude complète sur l'origine de la légende des Énergés; mais il est nécessaire, pour la juste appréciation de ce texte, de dire ici un mot d'un petit problème d'histoire littéraire qu'il soulève.

Le récit que nous publions est essentiellement le même que celui qui est inséré dans la traduction française de la *Vie* de sainte Bathilde dont nous avons parlé plus haut. Pour celui qui a lu les deux textes, il est hors de doute que le récit français est traduit sur le latin; cela ressort de tout un ensemble de faits; il suffit de citer ici un curieux contresens, commis par le traducteur français, et qui met la vraie relation des deux textes hors de contestation. Le narrateur latin (p. 208, l. 5 en haut) nous montre le roi Clovis marchant avec son armée contre ses fils rebelles et établissant son camp pour y attendre leur attaque: « Interea rex Clodoveus cum exercitu suo quantocumque versus Frantie fines gressus suos dirigit et in quadam parte regni *castra metatus est*. » Le traducteur n'a pas compris le sens de cette expression classique et il a mis: « Li rois Clodovius approcha tant par

ses journées près de là où si enfant estoient, qu'il entra en sa terre et *devisa à faire un castel en une des parties del regne* », ce qui dit tout autre chose que le latin et ne rime à rien.

Mais, étant admis que le latin est l'original, on peut se demander quelle forme de ce récit latin est la primitive : est-ce celle des deux manuscrits de Rouen, dans laquelle l'histoire des Énergés forme un récit à part, avec, comme introduction, une courte notice sur sainte Bathilde et son mariage, jusqu'au moment où le roi Clovis, son époux, manifeste l'intention de partir pour la Terre-Sainte; ou bien le récit a-t-il été d'abord rédigé pour être inséré, comme épisode, dans la *Vie* de sainte Bathilde, ainsi que nous le trouvons dans la rédaction française, laquelle doit avoir été faite, comme nous l'avons dit plus haut, sur un manuscrit de la *Vie* latine de sainte Bathilde (rédaction *B* de Krusch) dans laquelle l'histoire des Énergés avait été interpolée (en latin naturellement)? Il est risqué de formuler une affirmation absolue; cependant nous croyons que c'est la première alternative qui est la plus vraisemblable. Si la légende avait été mise par écrit pour faire partie intégrante de la *Vie* antique et authentique de sainte Bathilde, on ne voit pas bien pourquoi on l'en aurait détachée ensuite pour en faire un écrit séparé; tandis qu'on comprend très bien que la légende, une fois rédigée en latin et rattachée aux noms de Clovis II et de Bathilde, ait été insérée dans la *Vie* de celle-ci pour la compléter. On peut, en outre, relever un passage où le texte des manuscrits *AB* est supérieur à celui de la version interpolée, si du moins la version française reproduit fidèlement l'original. L'auteur du texte indépendant, tel qu'il est transmis par *AB*, nous avertit que les deux fils de Clovis et de Bathilde n'étaient plus des enfants au moment où commence le drame, c'est-à-dire au moment où le roi Clovis veut partir pour Jérusalem (p. 202, l. 12 en bas) : « *Illis jam eleganti prole bina et in juventute adulta gaudentibus.* » Le texte inséré dans la *Vie*, tel qu'il est conservé en français, dit simplement : « Quant li rois Clodoveu et le roïne Baltelt eurent tant esté ensemble qu'il eurent .ij. enfans, si vint en volenté », etc., sans rien dire de l'âge des enfants au moment où le roi songe à partir pour la Palestine, de sorte que le lecteur est tout étonné de voir, dans la suite, que ces deux enfants sont déjà grands garçons, et même assez grands garçons pour qu'ils puissent songer à détrôner leur père. Il est évident que, si le traducteur n'a rien laissé de côté, la version interpolée est ici inférieure à celle

que nous publions, ce qui est un indice supplémentaire de l'antériorité de celle-ci.

Quelques mots, avant de finir, sur les principes d'après lesquels l'édition a été faite. Le texte a été copié sur *A*, dont on a respecté l'orthographe; les variantes de *B*, — celles du moins qui intéressent le sens, — sont données en note. Dans les cas où la leçon de *B* semblait décidément préférable à celle de *A*, elle a été admise dans le texte; dans quelques passages seulement, on a rétabli par conjecture la vraie leçon (voir p. 208, l. 3 en bas, et p. 211, l. 4 en haut) contre l'autorité concordante de *A* et *B*.

G. HUET.

[*Fol. 3 a.*]

INCIPIT VITA BEATE BALTECHILDIS REGINE¹.

Antiquorum virorum sanctorumque scriptorum vetus narrat historia sanctissimos viros nobilesque reges temporibus suis culmen gallici imperii viriliter moderasse. Inter quos Clodoveus rex pie memorie, Dagoberti quondam magni regis filius, et Francorum imperium et statum fidei catholice, pro possibilitate a summo sibi conditore commissa, dicitur fideliter procurasse. Cui divina dispensatione mulier nomine Baltildis conjuncta est regina sanctissima; que de partibus saxonice ex illustri prosapia procreata, ab incredulis etiam predonibus rapta, in Gallicis finibus a quodam principe venundata, ad ultimum, ut predictum est, regali conjugio nutu divino sublimata est. Illis jam eleganti prole bina et in juventute adulta gaudentibus, Deo [*fol. 3 b*] omnipotenti sanctissimeque ejusdem genitrici et omnibus sanctis, in honore sancte et individue Trinitatis, serviebant. Cum vero regni gubernationi legitime institutonique sancte Ecclesie ambo jugiter invigilarent, rex Clodoveus Iherosolimitanam terram, in qua dominicam sepulturam esse haut ignorabat, ferventi desiderio, ignorante etiam domna Balthilde regina, in animo cepit visitare. Et cum meditatione assidua vehementer secreta mente torqueretur, ita quod a multis externis ex ejus vultus noticia comperiretur, nec diu domnam potuit latere Balthildem.

Comperta igitur ab ipsa assidua sponsi sui meditatione, pio amore commota, talibus virum suum affata est sermonibus : « Quomodo,

1. *B* Narrata quedam de Baltilde regina.

domine karissime, tam diu ignota mihi meditatione torqueris? Nonne in libro Sapientie legitur : *Confidit in sponsa cor viri sui, et spoliis non indigebit*¹? [fol. 3c] Que tam secreto paras consilio quasi dominus² sponse mihi debes³ revelare, ut et ego, si a supremo concedatur Creatore, super hec consilium augeam bonitatis. » Audiens ergo rex Clodoveus pium sanctissime regine consilium atque exortationem, gavisus quicquid secreto versabatur in animo se sibi spopondit propalare. Cum igitur inter ipsos illius consilii versaretur relatio, gloriosissima regina Balthildis gratias omnipotenti Deo retulit dicens : « Benedictus Deus, qui nunquam sperantes in se deserere consuevit, juxta illud quod per psalmistam dicitur⁴ : *In te, Domine, speravi, non confundar in eternum*; sed ad agnitionem sui nominis cunctos fideles evocat hosque confirmat, quique hodie cor famuli sui ad amorem ipsius per Spiritum Sanctum accendere dignatus est. Ipse quod in eo per solam cogitationem incepit, per operis satisfactionem clementer perficiat [fol. 3d] et in hujus propositi perseveratione bona per piissimam ejus misericordiam dignetur conservare. » Cum vero de protectione hujus peregrinationis certificarentur, primatibus regni Francorum convocatis, quid dum rediret de regimine stabilirent imperii, cum eis breviter inierunt consilium. Qui humanitatis fragilitatem considerantes, de regressione domini sui dubitantes, merorem tristitiamque veluti de amissione tanti principis ducentes, primogenitum filium suum antequam ab eis abscederet in regem ordinari ab eo suppliciter exposulaverunt. Quique rigorem justicie consilio sancte regine ejusdem genitricis prout necesse erat exerceret et tanti patris absentiam in bonis actibus restauraret. His itaque communi Francorum expostulatione peractis, rex Clodoveus cum beata uxore sua, sancta videlicet Balthilde, sanctorum patrum ecclesias cum [fol. 4a] muneribus visitans ingentibus, cum gratia et voluntate piissime regine, sue peregrinationis viam ingenti desiderio feliciter aggressus est. Illa vero, in manibus Dei omnipotentis et beatissime ejus genitricis corpus et animam viri sui pio commendans affectu, una cum filiis suis remansit; ibique pro pace regni et stabilitate Sancte Dei Ecclesie pro saluteque viri ac filiorum suorum elemosinis et orationibus jugiter insistebat.

Regnavit itaque juvenis ille, cujus nomen a memoria recessit, diu viriliter in finibus Francorum consiliumque sancte matris, videlicet

1. *Prov.* XXXI, 11. — 2. *B* domine — 3. *B* debes michi — 4. *Ps.* XXX, 2.

beate Balthildis, quia¹ sibi rectum videbatur, dispositionemque ejusdem² ubique suis operibus preponebat. Letabatur siquidem sanctissima regina Balthildis de regni pace et filiorum suorum prosperitate. Sed stimulante antiquissimo hoste nostro, videlicet diabolo, inter prospera aliquid tristitie multociens evenire solet. [fol. 4 b] Ille namque, qui regni primatum tenebat, propria diaboli suggestionem ita pessima correptus est superbia, quod consilium sancte matris, quod antea in tantum dilexerat, non solum non crederet, sed omni modo negligeret atque contraret, fratrem quoque suum, qui adhuc matris inherebat consiliis, ammonitione subdola, eique partem regni promittens, a matre et ab ejus consiliis penitus sequestravit. Interim sanctissima regina Balthildis, quamvis a filiis a³ regno privaretur, in elemosinis et orationibus assidua, de regressione viri pro pace regni et salute filiorum, et super omnia pro sancte Dei Ecclesie stabilitate omnipotentem Deum jugiter deprecabatur. Porro rex Clodoveus, qui illud evangelicum adimplere curavit : *Qui non bajulat crucem suam et sequitur me non potest meus esse discipulus*⁴, divini amoris obtentu regnum desererat temporale, per longas⁵ gravesque vias in [fol. 4 c] Promissionis terram adveniens, dominice sepulture locum sibi diu desideratum cum summa devotione visitans, divinam ibi exercens pro possibilitate sua militiam, Deo omnipotenti diu servitutum exhibuit. Quadam vero die rex ipse, pie conjugis et filiorum recordatus, patria quodammodo tactus pietate, in animo suo repatriare proposuit. Cumque secreto discuteret in animo utrum ibi vitam suam servientem Deo totam donaret, aut ad profectum regni sui zelo caritatis remearet, quemdam novit Francigenam a Gallicis finibus nuper adventasse, de cujus relatione didicit filios suos, contra sancte matris eorum consilium, violentia etiam inestimabili, regnum possidere Gallicorum⁶. Finita denique illius Franci de Francorum imperio relatione, in conspectu regis et Francigenarum ibidem adstantium, rex ipse et omnes audientes turbati sunt. Introgressus rex secretiorem aule regie partem, [fol. 4 d] turbationem sanctissime regine Balthildis absque consolatore compatiens, et propter filiorum suorum injuriam inconsolabiliter merens, in animo suo festinantius destinat repatriare, et ut domne Balthildis regine perturbationem consolaretur, et filiorum suorum stolidam refrenaret injuriam.

Cumque egrederetur Clodoveus rex pie memorie de thalamo quem

1. *A quod* — 2. *A ejusdem* — 3. *A ab* — 4. *Luc.*, XIV, 27. — 5. *A longas avec u exponctué.* — 6. *A Galligorum.*

solus ingressus fuerat, voluntatem suam de eorum regressione patefecit comitibus. Qui juxta domini sui preceptum iter suum leti preparaverunt et, ne per aliquam animi pravitatem ab illis partibus recedere videretur, congregatis terre optimatibus, illis que facta fuerant in regno suo postquam recesserat ab illo intimavit. Qui regni tantam audientes perturbationem, non solum non illum exortabantur ibi remanere, verum etiam in regnum suum cum festinatione deprecabantur remeare, et ut sancte regine Balthildis, quam in maxima credebant esse [fol. 5a] anxietate, perturbationem quam citius removeret et ab errore tante iniquitatis filios suos retraheret, ne ab incredulis eorum vicinis contra Dei Christianos auxilium impetrarent. Tali itaque ammonitione sanctorum virorum instructus, rex Clodoveus, loca sancta visitans que dominum nostrum Ihesum Christum sub humanitate credebant frequentasse, muneribusque ea ditans largissimis, regressionis ad patriam viam suam cum comitibus equitatibusque feliciter aggressus est. Fama interim, que levibus alis climata mundi sub brevi tempore solet perambulare, aures juvenum qui regnum Francorum sibi vi usurpaverant dolosa, patris eorum reditum pronuntians, crebre personuit. Quem dum rumore crebrescente magis ac magis appropinquare cognoverunt, hesitabant utrum supplicantes a patre suo et a matre, contra quam male operati sunt, veniam postularent, aut ei ingressum regni sui penitus denegarent. Tandem Inimici nostri, cui nullum gaudium [fol. 5b] nisi quod fecit fidelium oberratio, instigante verutia, tumida calescentes superbia, consilium sibi deterius elegerunt, atque sue nequitie non ignari acies preparant, oppida civitatesque muniunt, Francigenas violentia et muneribus subvertunt, affines et extraneos contra suum pro posse suo coadunant genitorem. Omni eorum cum festinatione congregato exercitu, illam partem regni per quam patrem adventare estimabant occupantes, castra statuunt inimica.

Audiens itaque piissima regina Baltildis sponsi sui reditum, omnipotenti Deo gratias referens multiplices de adventu ejus, et ut eam consolaretur letabatur et ut a regno Francorum tam confusam, auxiliante Deo, removeret perturbationem. Ipsaque domino suo nuntios delegavit credibiles, qui omnia que a filiis suis, postquam ab ejus recesserunt consiliis, contra regale preceptum gesta fuerant, breviter enarrarent, et quomodo quoscunque [fol. 5c] poterant exercitus, audito ejus adventu, ex pluribus gentibus convocatos coadunaverunt. Cumque rex Clodoveus pie conjugis, sancte videlicet

Balthildis, cognovisset legatos, eis hylarem vultum in quantum potuit exhibens, de sanctissima uxore sua et etiam de filiis, de statu quoque regni queque¹ singulariter perscrutans, sepius tamen de Dei famula domna Balthilde interrogationem repetebat. Cum vero de filiorum suorum inopinata certificaretur superbia, eosque illo loco quo cicius illi obviare possent castra posuisse cognovisset, quodammodo iratus, fremens in animo, convocatis comitibus atque legatis, quomodo eum consulerent super hoc ab eis inquisivit. Qui diu² in meditatione simul positi, juvenes totum regnum fraude et munerebus sibi subjugasse³ considerantes, omne consilium in Dei Omnipotentis esse dispositione domino suo pariter responderunt. Quod [fol. 5 d] cum audisset rex Clodoveus, illud psalmisticum memoratus : *In te domine speravi, non confundar in eternum ; in iusticia tua libera me*⁴, in sancte Dei famule Balthildis confidens orationibus, totam in Rege regum suam ponens fiduciam, regnum suum per solius Dei potentiam sperat reformare. Et ne per arrogantiam juvenes velle videretur expugnare, quod a Sapiente dictum est commemorans : Frangit Deus omne superbum, et alibi : *Qui se exaltat humiliabitur*⁵, legatos ad filios destinans, illos humiliter jussit exorari, ut intuitu pietatis et propter amorem illius de quo dicitur : *Spiritus Sanctus amor est*⁶, et ut ei ut patri obedientiam exhiberent, et ut ad perpetuam devitandam infamiam suo errori finem prestarent, juxta illud Sapientis : *Humanum est delinquere, sed in delicto non est immorandum*⁷. Qui mandata patris deferentes ad filios, universo audiente exercitu, [fol. 6 a] illis eorum delegationem genitoris, juxta domini sui preceptum, humiliter percurrerunt⁸.

Sane juvenes mandata, preces, imperium patris audientes, ad modum serpentis que, ne ab incantantibus incantari possit, cauda aures suas obturat bisulca, suggestionem diaboli tumida contra justam patris delegationem aures obturantes et corda, ex abrupto et sine consilio se nullum habere patrem et culmen regni, nisi per armorum violentiam ab eis auferatur, nullo modo respondent et affirmant relinquere. Nichil ibi amoris, nichil bonitatis repperientes legati, tyrannos adhuc alloquentes, quid tandem patri suo super hoc facere volunt requirant. Qui ad modum aprorum ira frementes⁹,

1. A quam — 2. B dum — 3. A subjungasse — 4. Ps. XXX, 2. — 5. Matth., XXIII, 12. — 6. Peut-être citation inexacte d'après Joan., IV, 8 : *Quoniam Deus charitas est*. — 7. Comp. Cicéron, *Philipp.*, XII, 2 : « Cujusvis hominis est errare ; nullius, nisi insipientis, in errore perseverare. » — 8. sic AB. — 9. B ferventes.

etiam nomen patris abitientes¹, orationibus quoque legatorum suorumque² penitus abrenuntiantes, legatos ad dominum suum redire vix sustinuerunt [fol. 6 b] incolumes. Recedentes inde legati, omnino de pace desperantes, ad dominum suum reversi sunt. Audiens ergo rex quod nuntii sui de legatione redirent, obvius illis exire properavit. Mutua ex utraque parte percepta salutatione, quam eis super mandatis suis dederint filii sui responsionem legatos implorat, et utrum ad regnum absque dissensione sufferrent appropinquare. Qui tantam in eis nequissimam retulerunt regnare superbiam, quantam mortalibus nullatenus putabant posse inesse corporibus, exercitumque jam ad bella paratum illos habere referunt innumerabilem et illorum interitui, nisi sola Dei interveniente misericordia, illos affirmant incubuisse. Ad introitum enim regni, nisi aperto summi verique Judicis miraculo, nullum quod habere possit auxilium asserunt nequaquam posse [fol. 6 c] sufficere. Audita de filiis inopinata relatione, rex Clodoveus, *attollens ad sydera vultus*³, illud recolligens psalmisticum : *Quoniam in te, Domine, speravi, tu exaudies me, Domine Deus meus*⁴, inquit : « Qui confidit in Domino, *non commovebitur in eternum*⁵. Et iterum : *Quicumque invocaverit nomen Domini salvus erit*⁶. Omnem in Domino Deo nostro nostram ponemus fidutiam ; surgamus et in nomine illius qui jure Deus fortis nominatur, illis congregiamur et non in nosmet ipsos confidentes, sed in forti Dei dextera, illos confidenter opprimamus et illorum coadjutores dispergamus ; ut de Deo veraciter possimus illud versiculum recitare : *Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui*⁷. Et aliud : « Superborum et sublimium colla propria virtute calcavit Dominus. » Exurgentes inde regis complices, juxta Domini preceptum, in timore Domini, illud in memoriam⁸ habentes : *Initium sapientie timor Domini*⁹, signo Salvatoris muniti, [fol. 6 d] armis acceptis, contra inimicos suos viam cum rectore suo rege Clodoveo audaciter aggressi sunt.

Interim rex Clodoveus, piam remissis legatis ad conjugem, diem belli assignatum ei mandat et ut quoscunque posset in ejus excitaret auxilium, eam quoque suppliciter exorans quod in orationibus et elemosinis assidua pro regni pace et filiorum suorum erga se ipsum reconciliatione omnipotentem Deum suppliciter exoraret. Illa autem

1. sic AB. — 2. sic AB. — 3. Comp. Ovid., *Met.*, I, 86. — 4. Ps. XXXVII, 16. — 5. Ps. CXXIV, 3. — 6. Act., II, 21. — 7. Luc., I, 51. — 8. sic AB. — 9. Eccli., I, 16.

mandatis domini sui obediens, in orationibus nocte et die permansit, ut Deus cui nomen « justus », rectam inter patrem et filios discerneret causam. Interea rex Clodoveus cum exercitu suo quancumque versus Frantie fines gressus suos dirigit, et in quadam parte regni castra metatus est. Hoc audito a tyrannis, cum ingenti superbia surrexerunt et cum immani clamore et tumultu patrem et ejus coadjutores superbientes aggrediuntur. Rex vero Clodoveus illud in mente tenens : *Benedictus¹ dominus Deus [fol. 7a] meus, qui docet manus meas ad prelium et digitos meos ad bellum*, corde humilis, armis vero protervus, in nomine Domini eis fortiter occurrit. Illi vero quamvis innumerabiles contra paucos, quamvis juvenes contra senectute confectos, quamvis fortes contra imbecilles, illorum insultus impetuosos nequaquam sufferre valentes, exercitus relictis primatibus, fere omnes aufugerunt. Tyranni siquidem solos se conspicientes, et illos in quibus fidutiam habebant percipientes aufugisse, in anxietate quoque positi, in manibus patris incidere metuentes, quid facerent hesitabant. Invalescente itaque belli tumultu, a regis Clodovei militibus comprehensi sunt, sedata denique illius belli tumultuatione, sceleris ductoribus mancipatis, ante patris conspectum filios adduxerunt. Quos cum jam sub sua ditione considerans per solam Dei potentiam, non suis viribus² sed soli Dei virtuti per interventionem sancte Dei famule Balthildis illud imputans [fol. 7b] factum, laudans Deum et glorificans ait : *Quia fecit mihi magna qui potens est et sanctum nomen ejus³*. Post hec rex Clodoveus filios suos vinclis et compedibus jussit coartari. Et ab illo loco recedens⁴, civitates, oppida, munitiones rex sibi reconcilians, regnum Frantie introgressus est. Nullum adeo gaudium, nulla letitia quanta, talibus auditis rumoribus, sanctissime Dei cultricis Balthildis viscera commovit exultatio. Et dixit : « *Exultavit⁵ cor meum in Domino et dilatatum est cornu⁶ meum in Deo meo.* » Et exurgens cum leticia et exultatione obviam domino suo properavit. O mira et inenarrabilis Dei bonitas! O quam magna ejusdem Salvatoris clementia, que semper humiles exaltat, ut in Evangelio legitur : « *Qui se humiliat exaltabitur⁷*. » Superbos econtra deprimit, ut dictum est : « Superbiam et elationem semper conculcat Dominus. »

Cum vero utrorumque visione fruerentur, rex sanctissimamque [fol. 7c] regina, pio ab ipsis dato amplexu, cum omni familia exulta-

1. *Psalm.*, CXLIII, 1. — 2. *BC* iuribus — 3. *Luc.*, I, 49. — 4. recedens] *AB* recedentes — 5. *I Reg.*, II, 1. — 6. *A* cor — 7. *Matth.*, XXIII, 12 : et qui se humiliaverit, exaltabitur.

verunt. Rex denique Clodoveus filios suos propter tale delictum plenum iudicium affirmans se velle sustinere, juxta illud : « Recte judicate, filii hominum », quid facere de filiis debeat ab circumstantibus seiscitatur. Qui iudicium discutientes, se ipsosque circumspicientes, majores de Francorum baronibus illo defuisse loco considerantes, ac si de iudicio absque sapientiorum consilio discernere optime nossent non audentes, ad tanti iudicii prolationem se minime posse sufficere domino suo callide responderunt. Hoc audito a rege, rationale super filiis¹ desiderans iudicium, commune Francorum consilium velocius adsciri precepit. Qui juxta domini sui preceptum etiam dubitantes², ad diem statutum convenerunt. Voluntate tandem regis Clodovei super iudicio illorum a regis [fol. 7d] complicibus propalata, alterutrum alloquentes inter ipsos dicebant : « Quomodo super excellentiores nobis et etiam dominos nostros legem imponemus? Quomodo iudicium imponentes regalem sanguinem, dominos nostros dampnabimus? Absit. » Illis vero regis conspectui sanctissimeque regine beate videlicet Balthildis presentie cumparentibus³, ita locuti sunt : « Nos domini nostri preceptioni minime contradicentes, super regalem progeniem nobis dignitate multo excellentiorem, dominos quoque nostros, nullatenus presumemus imponere iudicium. Vobis enim duobus tantummodo de mortalibus super his licet judicare. » Baronibus autem Gallicis super filios regis iudicialem causam non audentibus imponere, beata Dei famula regina Balthildis omnibus inquit audientibus : « Quisquis deliquerit, aut hic aut in futuro purgabitur. Malens ergo illos in presenti penas pro delictis sustinere [fol. 8a] debitas, quam in futuro gehenne torqueri crutiatibus, super filios meos posteris regum filiis metuendum imponam iudicium. Quoniam contra jus, contra pium, contra patrem, contra matris consilium, iniquitate dolosa regnum patris sibi subjugare presumpserunt, genitoremque publice denegantes, in ipsum surrexerunt, iudico illos non amplius regno debere preferri, corporisque virtutem qua contra patrem arma movere presumpserunt, plene dico debilitari. » Rex equidem Clodoveus sancte regine, quoniam rectum sibi videbatur, adquiescens iudicio, filios suos coram ejus presentia adduci precepit.

Cumque coram patre adducerentur juvenes, cernentibus cunctis, clavis candentibus illis precepit decoqui nervos poplitorum. Talibus voluntate regis consilioque sanctissime regine Balthildis publice peractis, ad invicem dixerunt Francigene : « Quomodo cor regis, postquam

1. B filiis suis — 2. sic AB. — 3. AB cum parentibus (*en deux mots*).

a nobis recessit, induratum est? [fol. 8 b] Quomodo filios suos in presentia sua ita torqueri sustinuit? » Timuit ex illo omnis Gallia regem Clodoveum valde, neque de cetero contra illius preceptum aliquis ausus est recalcitrare. Juvenes vero quibus judicialis illata est vindicta, inobedientie sue, superbie, si potuissent etiam, patricidii recordati, ducti penitentia, eterne mortis supplicia abhorrentes, ut Summo reconcilientur Creatori, vigiliis, orationibus, elemosinis, abstinentiis, pro possibilitate sua jugiter insistebant et in palatio regis per aliquanti temporis spatium ita manserunt. Postea rex Clodoveus filios suos semper sedere et nunquam stare, aliis circa ipsos ludentibus ephebis, prospiciens, paterni animi pietate tactus, sanctissimam reginam Balthildem talibus allocutus est sermonibus : « Quomodo, o Dei famula, perpetuam filiorum nostrorum infirmitatem presentem assidue [fol. 8 c] videre sustinemus? Quomodo, salva Dei omnipotentis reverentia et absque obprobrii nostri vituperii¹, illos ab assiduis visibus nostris poterimus amovere? » Beata regina Balthildis, comperta domini sui super filiis suis laudanda animi pietate, illius pietatem humiliter consolabatur dicens : « *Benedictus dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis sue*², qui et corda filiorum nostrorum gratuita pietate mansuevit et illis ipsius affectum tribuit servitutis. Consolamini, domine mi duleissime, in talibus³ de filiis vestris, quia in brevi innuet nobis Dominus quid de illis faciemus. » Interea sanctissima Dei cultrix regina Balthildis, ut ante solebat, in⁴ orationibus assidua cotidianis, ut Deus ostenderet quid de filiis suis stabiliret, Deum exorabat. Porro dum a sanctissima Dei cultrice ad sponsi sui super [fol. 8 d] filiis consolationem ita ageretur, quid de eis debiliū Consolator preparasset haud⁵ ignara, cum animi alacritate juvenes loquelis allocuta est psalmisticis : « *Quam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde*⁶. Et etiam *Magnus Dominus noster*⁷ et magna virtus ejus et sapientie ejus non est numerus⁸. Nonne, o filii, per Superni Regis fortitudinem et sapientiam, stolidam mentis vestre contra patris jura superbiam in humilitatem mutatam patenter cognovistis? Nonne absque dubitatione Deum inter gentes scitis justam semper discernere causam? Non enim ad detrimentum, sed ad salutem animarumstrarum judicialis sententia vos percussit. Gaudete itaque et exultate in illo qui

1. sic AB. — 2. Luc., I, 68. — 3. sic AB. — 4. in] mq B. — 5. AB aut. — 6. Psalm., LXXII, 1. — 7. noster] mq A. — 8. Psalm., CXLVI, 5.

dixit : *Non*¹ *veni vocare*² *justos, sed peccatores.* » Qui sanctissime matris exortationem audientes, animoque submisso et ingenti supplicatione pro illatis sibi injuriis ab ipsa veniam postulantes, [fol. 9a] manibus, mente, oculis ad celum erectis, de consolatione sancte matris eorum³ omnipotenti Deo gratias referunt letabundas et dixerunt : « Benedictus sit Deus superborum prostrator, humilium exaltator, pauperum sublevator, debilium fortitudo, spes credentium, amor fidelium, indeficiens fons immense misericordie et pietatis ; qui et hodie famulos suos quamvis indignos per piissimam famulam suam gratuita pietate dignatus est consolari et divinis informare documentis. Scimus enim quod a virtute corporis nos voluit privari Deus, ut interior homo noster, inimica ejus videlicet carne sibi subjugata, divinis studiis liberius manciparetur. Congaudeat nobiscum sanctissima mater nostra, quia juxta preceptum evangelicum prestat nobis debilitato corpore intrare ad vitam, quam propter corporis elegantiam superbi penis cruciemur gehennalibus. »

Comperta quoque a juvenibus sanctissime matris sue indicio⁴ [fol. 9b] paterni animi super ipsis pietate, ob paternam anxietatem interius commoti, si eis daretur eundi possibilitas a paterno conspectu omnino se absentarent. Sed quoniam a gressus libertate privati sunt matremque suam, sanctam videlicet Balthildem, judiciali sententia eis verbera patris prebuisse, nunc quoque eandem ammonitionibus mellifluis ubera matris eis porrigere considerantes, sanctis ejus consiliis ut fideli medico penitus se committentes, ut eis sanctum suum impertiri consilium dignetur, qua possunt supplicatione exoptulant. Deposcunt etiam ipsam matrem suam sanctissimam locum a patre semotum eis quantocius preparari, ubi et a paterno conspectu removeantur et pro delictis suis Deo placentem omnimoda possibilitate sua exhiberent satisfactionem. Cum audisset gloriosissima Dei cultrix, sancta scilicet Bathildis, filiorum suorum tam laudabilem Deo et hominibus voluntatem, gratias egit Deo [fol. 9c] omnipotenti dicens : « *Benedictus Deus qui non amovit orationem meam et misericordiam suam a me*⁵. Et alibi : *Convertit Deus planctum meum in gaudium mihi*⁶. » Convertens enim⁷ sermonem ad filios suos, inquit : « Consolamini in Domino, filii mei ; vigiliis, orationibus, abstinentiis vacate ; in

1. *Matth.*, IX, 13. — 2. A *salvare avec vocare suscrit.* — 3. AB earum — 4. B iudicio — 5. *Psalm.*, LXV, 20. — 6. *Psalm.*, XXIX, 12 : *Convertisti planctum meum in gaudium mihi.* — 7. *sic AB.*

brevi enim innuet vobis Dominus quid ad presens de vobis preparaverit. Ipse quod in vobis incepit bonum, per piissimam ejus misericordiam ad bonum finem perducet, quia ipse initium et finis¹. » Comperto denique a sanctissima Dei famula Balthilde filiorum suorum salutari proposito, eorumque cognita probanda in Dei servitute perseverantia, gratulanti exultans animo, inde quam citius recedens conspectui domini sui, regis videlicet Clodovei, letabundo animo hylarique vultu comparuit. Enarratisque per ordinem a Dei famula in conspectu regis Clodovei omnibus que de sanctis juvenibus preparat, maternelle [fol. 9d] consolationis exultatione, paterne super eis pietatis perturbatione, derelicto² puniendi proposito, heremi interrogatione, in divinis obsequiis perseverantia, parentibus obedientia letus, de Dei operibus ait : « *A Domino factum est istud et est mirabile in oculis nostris*³. Et iterum : *Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator*⁴ Dominus⁵, quoniam humilitatem servorum suorum respexit Deus cordibusque eorum eterne dampnationis timorem imprimens sollicitum, timorisque⁶ ipsius servitutis affectum adhibens, illorum votis petitionique haut indigne satisfatientes, ut rectum est, debemus acquiescere. Et, o sanctissima Dei regina, juxta consilium vestrum locum eis acceptabilem⁷ jubeamus preparari, in quo votum suum secundum Dei voluntatem feliciter possint adimplere. » Cui gloriosa Dei famula, sancta videlicet Balthildis, in Dei consiliis semper provida, respondit dicens : « Non nobis, sed soli Deo adhuc scire est quam [fol. 10a] famulis suis habitationem preparaverit⁸, aut sub quo religionis habitu eterna sanctorum consortia debeant promereri. Deus omnipotens, qui famulos suos ad sibi serviendum immensa pietate vocare dignatus est, ipse eis remansionis locum providebit acceptabilem. Faciamus, domine mi, in fluvio Sechane navem fabricari grandem, que ad capiendum filiorum nostrorum victus vestitusque suffitiat, quam juvenes introgressi, usque dum ad locum a Deo statutum pervenerint, habitabunt; ad propinationem quoque cibi potusque illorum solus cliens eis committetur qui, dum in habitationis eorum loco a Summo Dispositore statuti fuerint domini sui, provintiam et⁹ locum illorum habitationis quam citius indicabit. »

Cum audisset autem sepe dictus rex Clodoveus pie conjugis sue

1. *Apoc.*, XXI, 6. — 2. *AB* derelicta — 3. *Psal.*, CXVII, 23. — 4. *A* miserator et misericors — 5. *Psal.*, CX, 4. — 6. *B* timorique — 7. *A* acceptable — 8. *A* preparavit — 9. et] *mq A*.

laudandum consilium, divinam voluntatem huic dispositioni inesse cognoscens, inquit : « Per os tuum, mulier sanctissima, divinum super filiis nostris consilium dispositionemque a Deo [fol. 10b] preordinatam, cognovi quod ipse dixit : *Aperi os tuum et implebo illud*¹. Et in alio loco dicitur : *Omnis sapientia a Domino Deo est*². Tocius hujus apparatus super filiis nostris curam sanctissime Dei cultrici commendo, ut quicquid acturum³ super hoc cognoverit, juxta Dei sapientiam inde disponat atque perficiat. » Cum audisset itaque sanctissima Dei famula Balthildis piam regis Clodovei voluntatem atque imperium, operarios statim conducens probatissimos, eis quid vellet indicavit. Qui domne Balthildis audita de navi dispositione, dilatione pretermissa, juxta regine imperium navem peregerunt. Mansiunculas thalamosque ad regis filiorum habitationem intrinsecus in ea constituunt, quicquid etiam ad humanitatis sustentamentum a sanctissima Dei famula videbatur honestum parare, jussit imponi navi. Demum juvenes, scilicet regalis progenies, adducuntur ad navem, qui regali conperto imperio [fol. 10c] sancteque matris eorum, hujus peregrinationis voluntate percepta, viam salutis ingressi, ad fluvium exultantes allati⁴ sunt; oculis interiores ad Dominum erigentes dixerunt : « *Universe vie Domini misericordia et veritas*⁵. Et alibi dicitur : *In mari via tua et semite tue in aquis multis*⁶. » His ita⁷ a juvenibus in propatulo dictis, signo Salvatoris contra insultus invisibilium muniti inimicorum, cum mentis alacritate, aliis etiam circa eos super eorum jucunditate letantibus, sanctissime matris domine videlicet Balthildis percepta benedictione, in nomine Domini nostri Ihesu Christi navem ingressi sunt; cum quibus perceptione⁸ sanctissime matris eorum solus cliens in⁹ navem intravit, qui et illis in necessitatibus eorum intente deserviat, illisque in pace a Deo constitutis patri matrique eorum quam cicius renuntiet statum. Et dum hujus rei rumor Francigenarum fines celeri lustraret volatu¹⁰, ad illud videndum plures incitavit compatriotarum. Videntibus itaque cunctis jocundum puerorum ingressum navis, [fol. 10d] plures de circumstantibus ita locuti sunt : « Istorum operatio puerorum non humanitati, immo potius divinitati debet imputari. Quis putas enim absque nutu divino regnum

1. Souvenir d'Ezech., II, 8 : *Aperi os tuum et comede quaecunque ego do* (?). — 2. Eccli., I, 1. — 3. *A* auctum — 4. *A* ablati — 5. Psalm., XXIV, 10. — 6. Psalm., LXXVI, 20. — 7. *B* itaque — 8. sic *AB*, l. preceptione (?). — 9. in] *mq* *B*. — 10. Claudien, Paneg. Manl. Theod. 270 : *celeri jam fama volatu*.

sine violentia paternum deserere sustineret? Quis parentum solamen amicorumque visionem, nisi divina mediante voluntate, letabundo vitaret animo? Isti jam his evangelicis penitus acquieverunt preceptis : *Qui non relinquit¹ patrem et matrem, qui non omnibus que possidet abrenuntiat², non potest meus esse discipulus³.*

Recesserunt itaque juvenes a matre sanctissima, non arthemomis⁴; non remorum, non navitarum ope navigantes, verum in superficie Sechane fluvii ad libitum undarum navisque, ut a multis videbatur, fluitantes, sicut a volubilitate aque deferebantur, paulatim natale regnum relinquerunt. Relictis vero ab eis Francorum finibus, Normanniam ingressi, in confinio Caleti⁵ inter montes nemorosos rupesque fragosas, non navalibus instrumentis [*fol. 11 a*] adjuncta, sed solius Dei dispositione ducta, navis applicuit Francigenarum. Locus enim quidam, qui ab antecessoribus Gemme nuncupatus fuerat, non multo distabat a juvenibus, quem donnus⁶ Dei cultor Phylibertus, sub integra sanctissime abbatis Benedicti regula, cum paucis habitabat comitibus. Mox ubi divino nutu regalis progenies illum attingit portum, donnus⁷ Dei servus Phylibertus, juxta consuetudinem suam, ad fluvium Sechane terebat iter. Qui dum a sanctis juvenibus visus est, hominis illius moram in tam abscondita solitudine mirati sunt. Appropinquens autem cultor Trinitatis ad locum, navemque absque humano gubernatore ad illum advenisse⁸ considerans, intusque juvenes faciei videns elegantis, illosque ex nobili credens progenie oriundos, non nisi ut quia spernentes mundum regnum possint adipisci sempiternum, illos talem incepisse cognovit peregrinationem. His ita a sancto Dei viro consideratis, in [*fol. 11 b*] divino salutari salutationem pretendens juvenibus, natale solum, qua sunt creati progenie, illorumque debilitationis causam, in qua etiam hujus vite maneria veniam consequi proposuerint humiliter perscrutatus est. Qui virum conspicientes, illumque sanctum religiosumque estimantes, ab ipso omne⁹ de animarum suarum salute consilium cum maxima supplicatione exposulantes, illius plene satisfecerunt interrogationi.

Compertoque a sanctissimo Dei cultore Phyliberto, ex ipsorum relatione, in Dei servitute affirmato puerorum animo, illos juxta eorum voluntatem [in]¹⁰ locum habitationis sue gaudens in Domino

1. *B* reliquerit — 2. *B* renuntiat — 3. *Luc.*, XIV, 33, cf. v. 26. — 4. arche-monis *AB* — 5. *A* Calceti — 6. *B* donnus — 7. *B* donnus — 8. *A* devenisse — 9. *B* etiam — 10. in] *mq AB*.

introduxit. Ibi quoque¹ in honore sancti Petri Apostolorum principis constitutum erat monasterium, ad quod cum leticia advenientes Francigene, quasi ex uno ore, simul dicebant ad Dominum : *Introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo*². Et alibi : *Cantabo [fol. 11 c] Domino in vita mea, psallam Deo meo quamdiu sum. Jocundum sit ei eloquium meum, ego vero semper delectabor in Domino*³. Cum audisset vir Dei amborum in introitu templi laudabilem in Domino jocunditatem, dixit eis : « Quoniam de servorum suorum adventu et societate animam famuli sui hodie letificavit Deus, congratulamini mecum in Dei servitute, in dilectione ipsius cum timore⁴ Dei, quia dicitur⁵ : Timentibus Deum nichil deest, his qui eum diligunt in veritate. Et iterum : *Magnificate Dominum mecum et exaltemus nomen ejus in idipsum*⁶. Et aliud : *Cantate Domino et benedicite nomini ejus*⁷. » His ita a sanctissimo Dei famulo Phyliberto in monasterio Sancti Petri Gemmarum dictis, sancti fratris jugo religionis se subitientes illiusque oneri se subponentes, qui ait : *Jugum enim meum suave est et onus meum leve*⁸, Deo omnipotenti sancteque ejus genitrici et omnibus sanctis, donnoque Phyliberto ut patri obedientiam voventes, propinatorum [fol. 11 d] suum ad parentes festinantius delegaverunt. Qui et patri eorum regi Clodoveo ipsorumque sanctissime matri beate Balthildi regine peregrinationis eorum iter prosperum, sanctissimi Dei famuli Phyliberti inventionem, remansionis locum, illosque religionis habitum ab ipso sanctissimo viro accepisse denuntiavit. Cum audissent autem rex Clodoveus sanctissimaque uxor ejus regina Balthildis, pre gaudio letificati sunt in animo. Et sub qua paupertate et patientia steterint diu filii sui⁹, rememorata ipsa regina inquit : « *Quoniam non in finem oblivio erit pauperis, patientia pauperum non peribit in finem*¹⁰. Et aliud : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum celorum*¹¹. » Advennerunt denique Gemmis rex sanctissimaque regina, filiosque pio affectu visitantes, ad laudem et gloriam Dei omnipotentis et ad honorem filiorum multitudinem ibi imponentes monachorum, in [fol. 11 a] nomine sancti Petri, in cujus honore fundata ibidem erat basilica, locum ampliaverunt. Et quoniam a regni culmine eorum privati

1. B que — 2. *Psalm.*, V, 8. — 3. *Psalm.*, CIII, 33 et 34. — 4. timore] A timoreque — 5. quia dicitur] mq A. — 6. *Psalm.*, XXXIII, 4. — 7. *Psalm.*, XCV, 2. — 8. *Matth.*, XI, 30. — 9. Sic AB. *Passage troublé, voir plus haut, p. 200.* — 10. *Psalm.*, IX, 9. — 11. *Matth.*, V, 13.

erant filii, quartam dominici fisci partem loco assignaverunt Gemmetico. Recedentes inde rex sanctissimæ Dei cultrix Balthildis, filiorum se commendantes orationibus, in regionem suam, laudantes Deum et glorificantes, reversi sunt. Sancti enim juvenes, in Dei servitute et proposito bono suo perseverantes, Gemmis remanserunt curriculumque vite sue feliciter ibi peregerunt. Accidente autem eorum exitus termino, a squalore peccatorum expiati beatas animas Deo reddiderunt. Exoremus, fratres karissimi, cum summa devotione sanctos Dei sanctissimamque matrem eorum Balthildem, de quorum actibus presens narratio¹, ut eorum interventione, a nostris expiati sordibus, summo reconciliemur Creatori, cui est honor et virtus in² secula seculorum. Amen.

1. *B* narratio facta est (*les deux derniers mots paraissent ajoutés après coup*). — 2. *A* ins.

LES SOURCES
DE LA
PROCÉDURE AU PARLEMENT
AU XIV^e SIÈCLE¹

III.

GUILLAUME DU BREUIL.

Le *Stilus curie Parlamenti* demeure la source principale de la procédure au Parlement dans le cours du XIV^e siècle; il devrait donc occuper ici une place importante, mais aucun document, aucune étude n'ont paru depuis 1909 qui m'obligent à remanier l'introduction de mon édition de ce texte fameux²; il suffit d'y renvoyer le lecteur.

Les notes suivantes peuvent compléter la biographie : dans les comptes de la Toussaint des années 1338 à 1342 inclus, Guillaume Du Breuil est inscrit au nombre des clercs de la livrée du roi de Navarre Philippe III, qui l'avait fait rentrer en grâce auprès de Philippe de Valois³. Ses fils Bertrand et Pierre étaient morts, le premier avant le 23 décembre 1350 et le second avant le 7 décembre 1355⁴. Enfin le 23 décembre 1338, son frère Gilbert Du Breuil est cité⁵.

1. Voir *Bibliothèque de l'École des chartes* (1915), t. LXXVI, p. 510-516. I : *Eudes de Sens*; p. 516-525; II : *Guillaume et Pierre de Maucreux*.

2. Guillaume Du Breuil, *Stilus curie Parlamenti*, nouvelle édition critique (Paris, Picard, 1909, in-8°, LXX-258 p. *Collection de textes pour servir à l'enseignement de l'histoire*).

3. Bibl. nat., ms. Clairambault 833, fol. 1100 v°, 1117, 1126, 1131, 1143 et 1149.

4. Arch. nat., X^{1a} 13, fol. 87-88; X^{1a} 16, fol. 44.

5. Arch. nat., X^{1a} 8, fol. 13.

A la liste des manuscrits du *Stilus*, qui est loin d'être close, il faut ajouter le ms. fr. 18674, fol. 28 à 71 (xv^e s., avec notes et additions du xvi^e), reproduction fidèle du ms. P de mon édition¹, et deux manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Stockholm².

IV.

UN COMMENTATEUR DE DU BREUIL.

ÉTIENNE AUFRÉRI ET SON « CORPUS PARLEMENTEUM ».

Étienne Aufréri, Stephanus Aufrelius, appelé souvent Aufrère au xvi^e siècle³, magistrat et canoniste distingué, naquit à Poitiers vers 1450 de parents peu fortunés. Il fit d'excellentes études de droit à Toulouse et, devenu notaire, s'y maria. Un document du 11 mai 1482 le dit bachelier *in utroque*; l'année suivante, un autre nous apprend qu'il était docteur en droit canonique; peu après il le fut aussi en droit civil. A cette époque, il perdit sa femme, entra dans les ordres et obtint la cure de Puybusque. Canoniste déjà renommé, il fut nommé official (10 juillet 1483) de l'archevêque de Toulouse, Pierre du Lion,

1. Signalé par M. E. Perrot et décrit au *Catalogue général des manuscrits français*. Ancien Saint-Germain français II, n^{os} 17059 à 18676 du fonds français, par MM. H. Omont et L. Auvray. Cf. ma note sur un *Manuscrit oublié du Stilus Curie Parlamenti de Guillaume Du Breuil* dans la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, 1910. — Le ms. 18782 du même fonds, aussi du xv^e siècle, contient aux fol. 184 et 185 un court et défectueux fragment des deux premiers chapitres du *Stilus*.

2. G. Stephens, *Förteckning öfver de förnämsta brittiska och fransyska handskrifterna uti kongl. biblioteket i Stockholm* (Stockholm, 1847, in-8°), n^{os} 11 et 29. Ce dernier, fol. 1 à 38 r°, contient un texte du *Stilus* du xv^e siècle (2^e moitié). Cf. P. Collinet, *Nouvelle Revue historique de droit*, 1910, p. 671.

3. Aufrère, écrit M. Fleury Vindry dans la notice qu'il lui a consacrée au t. II, fascicule 2, de ses *Parlementaires français au XVI^e siècle* (Paris, Champion, 1912, in-8°), p. 157, n^o 41.

Les éléments de cette notice sont empruntés aussi aux lettres-préfaces des *Decisiones Capellæ Tholosanæ* (Lyon, 1512, in-4°) et de la *Repetitio Clementinæ primæ* (Lyon, 1533, in-4°); à la *Biographie toulousaine* (1823, in-8°), t. I, p. 22-23; à E. Cabié, *Quelques corrections et additions à la Biographie toulousaine*, dans les *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, VIII^e série, 1887, t. IX, p. 393-397; Marcel Fournier, *Statuts et privilèges des Universités françaises* (Paris, 1890, in-4°), t. I, p. 870, n^o 866; F. Schulte, *Die Geschichte der Quellen und Literatur des canonischen Rechts*, t. III, p. 553.

abbé de Notre-Dame-du-Pin¹, au diocèse de Poitiers. Aufréri remplit aussi les fonctions de trésorier archiépiscopal. Sa réputation grandissait et l'Université de Toulouse lui donna (10 juillet 1486) une chaire de droit canonique. Dans un arrêt prononcé la même année (21 juillet) au Parlement de cette ville pour la dite Université, il figure comme docteur régent. Deux ans plus tard, il siège au Parlement de Toulouse, où il est reçu le 4 décembre (1488), et en 1504 (25 juin) il y est nommé président à la chambre des Enquêtes². Sept ans après (12 septembre 1511), il mourut dans sa bonne ville de Toulouse.

Comme ses contemporains, il aime bien à faire étalage de sa vaste érudition³, mais il se distingue de la plupart d'entre eux par la modestie avec laquelle il parle de lui-même. Ses œuvres sont de deux sortes : il a composé des ouvrages de droit canonique, sans doute les premiers en date, et des commentaires, des compilations de textes et d'arrêts de droit civil.

A) *Ouvrages de droit canonique.*

Son œuvre la plus originale publiée à Paris, après sa mort, en 1514, porte le titre de *Repetitio Clementinæ primæ « Ut clericorum » de officio et potestate judicis ordinarii*. A la suite se trouvent quatre petits traités intéressants. La Bibliothèque nationale possède l'édition de 1533⁴ : *Opusculorum avidissimus cumulus per egregium utriusque censure lumen eximiumque doctorem Stephanum Auffreri, parlamenti Tholosani quondam presidentem, exhibitus. Preponitur enim Repetitio Cle. I. de offi.⁵ ordi. quam sequitur ad eamdem*

1. Ordre de Cîteaux. Cf. *Gallia christiana*, t. II, col. 1350. — Pierre de Lion occupa le siège de Toulouse du 5 février 1475 à janvier 1491.

2. Sa réception comme président eut lieu le 13 juillet suivant. Cf. F. Vin-dry, *loc. cit.* — A tort, Descousu, dans son édition du *Stilus Curie Parlamenti* de G. Du Breuil, imprimée à Lyon, chez Simon Vincent, en 1513, le dit président aux Requêtes. Dans l'édition suivante, ce lapsus a disparu.

3. Ainsi dans son commentaire du chapitre 1 de Du Breuil (*De modo et gestu quem habere debet advocatus*), il cite Stace, Ovide (Art d'aimer), Cicéron, Térence, Martial, Sénèque avec saint Paul, saint Mathieu, Job et l'Ancien Testament, Baldus, Bartole, Rebuffe avec Guil. Durand, Hostiensis (Henri de Suse) et plusieurs autres.

4. Rés. F 831, in-4°, car. goth. Lyon, Benoît Bonnyn, 5 juillet 1533. — On connaît aussi une édition de Cologne, 1547, in-8°.

5. *Clementinarum*, liber I, tit. IX, *de officio judicis ordinarii*, cap. 1. *Ut*

additio duarum enucleativa rubricarum (fol. 27 r^o) de *potes-tate videlicet secularium super ecclesiasticis personis rebusve et e contra* (fol. 54 r^o) de *potestate ecclesie super laïcis*. *Accedit tractatus de recusationibus* (fol. 65 r^o). *Dehinc alius de testium reprobationibus* (fol. 73 v^o). *Summariis numeratim et cuilibet opusculo sparsis cum indice etiam optatissimo. Que cuncta lector idoneus castigatissima reperiet. Vincen-tius de Portonariis, 1533.*

Au fol. 95 v^o, on rencontre cet *explicit* : *Expliciunt Opus-cula aurea per eximium virum Stephanum Aufrerii, utriusque juris professorem eminentissimum.*

Ces divers traités firent autorité dès leur apparition¹. Le principal, le plus souvent cité, la *Repetitio Clementinæ pri-mæ* fut terminée en 1486 (28 novembre), comme on le constate au fol. 1 r^o : *Repetitio... facta in presenti studio Tholosano anno Domini MCCCCLXXXVI^o, in vigilia beati Saturnini².*

Aufréri fit ensuite paraître, avec additions, corrections et com-mentaires, les *Decisiones Capellæ Tholosanæ*, recueillies par un de ses prédécesseurs à l'officialité de Toulouse, Jean Corsier, licencié ès lois³. Dans cette compilation, on trouve d'utiles renseignements sur la procédure en usage dans les cours ecclé-siastiques et sur plusieurs questions de droit canonique pur, ou mixtes comme les contrats, les conventions matrimoniales et les testaments. Aufréri y a joint des décisions intéressantes rendues de son temps, mais il abuse des citations. Le succès de l'œuvre est cependant attesté par plusieurs éditions parues de son vivant. M. Cabié croit que la première est de 1503. La seconde, imprimée à Lyon par Jean de Vinglé et revue par Jean de Gradi⁴, est

clericorum audacia. Cf. *Corpus juris canonici*, éd. Em. Friedberg, *pars secunda* (Leipzig, 1881, in-4^o), col. 1140-1141.

1. Dans ses notes sur divers arrêts du parlement de Toulouse, n^{os} 2, 29, 32, 54, etc., et du Parlement de Paris, n^{os} 11, 14..., Dumoulin renvoie à la *Repe-titio*.

2. La *Repetitio* et les *Opuscula aurea* ont été insérés dans le *Tractatus uni-versi juris, qui in tomis XVIII partibus vero XXV comprehenduntur, curante F. Zilello* (Venetiis, 1584, in-fol.). T. I : *De potestate secularium super eccle-siis*; t. II : *Repetitio Clementinæ*; t. III : *De recusationibus*. Ce vaste recueil est souvent cité sous le titre de *Tractatus tractatum juris*.

3. Jean Corsier fut official de Carcassonne, puis de Toulouse (1392) et de Narbonne (vers 1416).

4. Johannes de Gradibus.

du 6 juillet 1508. La Bibliothèque nationale de Paris en possède un exemplaire¹ :

*Decisiones capelle sedis archiepiscopalis Tholose, una cum additionibus additis per egregium virum dominum Stephanum Auffrerii, utriusque juris doctorem ac consiliarium christianissimi regis Francorum in venerabili curia parlamenti Tholosani, ac per eum correpte vigili cura incipiunt feliciter. Postremoque iterum diligenter limate ac novis additionibus decorate noviter additis. Venundantur Lugduni, ab Stephano Gueynard, prefate civitatis bibliopola et cive, in vico Mercuriali, vulgariter en la rue Merchiere, prope Sanctum Anthonium*².

Au fol. 132 r^o, on lit : *Expliciunt Decisiones capelle venerabilis curie archiepiscopalis Tholose, una cum additionibus et repertorio noviter editis ac castigatis per egregium patrem dominum Stephanum Auffrerii, utriusque juris doctorem consiliariumque Christianissimi regis Francorum Ludovici hoc nomine duodecimi in venerabili curia parlamenti Tholose, demum revise et accurate castigate, additis novis additionibus per egregium virum magistrum Johannem de Gradibus, utriusque juris professorem, diligentique cura impresse Lugduni, per Johannem de Vingle, impressorie artis magistrum, anno Domini M CCCC CVIII, die vero VI julii.*

C'est donc après le 4 décembre 1488, date de sa réception comme conseiller au Parlement de Toulouse, mais avant le 13 juillet 1504, date de son installation comme président, qu'Aufréri publia ce recueil.

Une édition parut encore à Lyon, imprimée par Jacques Myt, le 17 janvier 1512³. Aufréri a eu l'heureuse idée d'ajouter une table et avec bonhomie il invite les lecteurs (*pusilli laboris lectores*) à corriger les fautes qui ont pu lui échapper et à rendre grâce à Dieu de tout ce qu'ils trouveront de bien. L'édition de Francfort, « *ex officina Nicolai Bassæi, impensis Sigismundi Feyrabend* » (1575)⁴, contient de nombreux renvois

1. Réserve, E 2448, in-4°.

2. Au fol. 1, il est dit que les *Decisiones* avaient été recueillies d'abord par Jean Corsier.

3. Bibl. nat., Réserve E 2449, in-4°.

4. Bibl. nat., Imp. Réserve F 2364, 2365, in-fol.

aux *Décisions* de Guy Pape¹ et rétablit les faits en mentionnant Jean Corsier : « *Decisiones capellæ Tholosanæ, per Johannem Corserium, archiepiscopalis ibidem sedis quondam officialem, primum collectæ, postea vero per Stephanum Auffreri, I. U. D. et ejusdem sedis officialem, non solum repurgatæ, verum etiam utilissimis additionibus illustratæ ac multis insuper novis decisionibus locupletatæ. Quibus accesserunt novæ additiones, non minus doctæ atque frugiferæ.* »

Dans la même ville, en 1614, une édition fut publiée dans le format in-4^o². Deux ans plus tard, un imprimeur de Lyon en donna encore une dans ce format, mais avec des additions.

Les *Decisiones Capellæ Tholosanæ* eurent un véritable et légitime succès : auteurs et commentateurs les citèrent, les arrêstistes y firent aussi des emprunts³.

D) *Ouvrages de droit civil.*

Ces ouvrages sont des compilations de textes, d'arrêts, d'ordonnances et des gloses; ils ont été composés à des dates difficiles à bien déterminer, mais il semble qu'Aufréri était conseiller au Parlement de Toulouse quand il les composa.

Les ADDITIONES SEU GLOSSE au *Stilus curiæ Parlamenti* de Du Breuil renvoient à la *Repetitio Clementinæ*⁴ et aux *Decisiones Capellæ Tholosanæ*⁵, elles ont donc été composées après. Des éditions du *Stilus*, l'incunable et celles du greffier Antoine Robert ne les reproduisent pas, tandis que celles de Descousu et de Dumoulin les ont admises⁶. La méthode de Descousu, qui consiste à faire suivre chaque alinéa du *Stilus* de la glose correspondante, est préférable à celle de Dumoulin, qui met à part, à la suite du *Stilus*, le recueil de ces gloses. Il est vrai que Dumou-

1. Sur ce recueil, voir L. Chabraud, *Étude sur Gui Pape* (1404-1477). Paris, 1912, in-8°, p. 42 à 58.

2. Bibl. nat., Imp. Réserve F 12688.

3. Cf. Papon, *Recueil d'arrests notables des cours souveraines de France*, 6^e édition (Lyon, Jean de Tournes, 1586), l. I, titre 13, n° 3; l. II, titre 8, n° 3; l. IX, titre 3, n° 2; l. XII, titre 6, n° 1; l. XXI, titre 4, n° 1; l. XXIV, titre 6, n° 1; titre 10, n° 12; titre 16, n° 1, etc.

4. Ainsi ch. XXIX, v° *Curia*.

5. Ch. II, v° *guardiatoribus*, et *Decisio* 489; ch. III, v° *punit*; ch. VI, v° *defectu* et dec. 342; ch. XV, v° *exhibere*; ch. XVII, v° *Norioniensi*.

6. Voir l'introduction à mon édition du *Stilus Curie Parlamenti* de Guillaume Du Breuil (Paris, 1909, in-8°), p. LIII à LXV.

lin les a corrigées en y ajoutant ses propres gloses. Au chapitre VII *in fine*, il dit dans une addition au mot *pronunciasset* : « *hanc puto esse mentem Auffrerii* », ce qui laisse à penser que les remarques du bon président semblaient peu claires au grand jurisconsulte. Descousu¹ avait lui aussi augmenté le texte d'Aufréri par des renvois à ses propres commentaires sur Du Cuing, sur le Code, sur Lanfranc d'Oriano, sur les apostilles de Dino de Mugello, etc. Toutes ces additions, en réalité sans grande utilité, embrouillent encore davantage les gloses d'Aufréri, dont le meilleur texte se lit dans le manuscrit latin 4644 de la Bibliothèque nationale (fol. 18 à 145), où il suit régulièrement les articles du *Stilus*². Ce manuscrit, qui remonte au commencement du XVI^e siècle, semble avoir été rédigé sous la surveillance d'Aufréri. On peut y relever au chapitre XXIII une allusion au Concile de Bâle ; au chapitre XIII un renvoi à une ordonnance de 1479 et au chapitre VIII, v^o *mire*, la citation d'un arrêt rendu au Grand Conseil le 1^{er} mars 1481. L'auteur insiste sur les arrêts qu'il a entendus prononcer (*ita vidi, audivi...*)³ ; il aime aussi, et c'est à noter, à s'appuyer sur les décisions de la Rote⁴.

Le principal intérêt de cette glose lourde et pédante consiste dans l'indication des inévitables modifications apportées au *Stilus* de Du Breuil⁵. Il faut aussi féliciter Aufréri de son énergique réprobation du duel judiciaire, qu'il déclare contraire au droit de l'Eglise et illicite ; le pratiquer c'est, dit-il, tenter Dieu et commettre un péché mortel⁶.

Dumoulin, Guénois dans ses éditions d'Imbert⁷, Louis Charondas Le Caron dans ses *Mémorables ou observations de droit français rapporté au Romain civil et canonique*⁸ ou dans son

1. Sur Celse-Hugues Descousu (*Dissutus*), jurisconsulte, professeur de droit à Montpellier et helléniste, voir A. Tardif, *Histoire des sources du droit français. Origines romaines* (Paris, 1890, in-8°), p. 432.

2. Sur ce ms., voir Guilhiermoz, *Enquêtes et procès* (Paris, 1892, in-4°), p. 174. Aubert, *op. cit.*, Introduction, ch. III, p. XXXI-XXXII.

3. Ch. II, III, IV, VIII, XXVII, v^o *habel*.

4. Ch. II, v^o *Contentiosum* ; VI, v^o *Curia* ; XIV, v^o *factam* et *Decisio*, 68 ; XX, v^o *Statim* et dec. 62, v^o *scriptis* ; XXIV, v^o *audietur* et dec. 493 ; XXVII et dec. 371, 262, 246.

5. Ainsi aux ch. IV ; VI : *hodie tamen curia mitius agendo...*, v^o *curia* ; VII, v^o *pronunciasset* ; XIV, XVII, XVIII.

6. Ch. XVI, v^o *Duellum*.

7. *Pratique judiciaire civile et criminelle* (Paris, 1606, in-4°).

8. Paris, 1601, in-4°.

édition de la *Somme rural* de Boutillier¹ et d'autres juriscultes citent la glose d'Aufréri.

Mais le manuscrit latin 4644 contient encore deux textes intéressants contemporains du *Stilus* de Du Breuil, l'un à peine retouché, l'autre profondément remanié à l'usage du Parlement de Toulouse par Aufréri et tous deux admis dans les éditions de Descousu et de Dumoulin.

Le premier, intitulé : *De modo conficiendi processus commissariorum* (fol. 194 à 222 v^o), est le *Style des Commissaires*, si bien édité par M. Guilhiermoz². Aufréri a reproduit intégralement le texte en ne changeant que la date 1497 (pour 1336) et en insérant le nom de la ville de Toulouse dans le modèle de procès-verbal.

Le second, sous le titre : *De forma arrestorum* (fol. 146 à 194), n'est qu'un remaniement du chapitre viii et dernier du *Style de la Chambre des enquêtes*, reproduit aussi par M. Guilhiermoz. Aufréri a fait de larges coupures et de notables abréviations au texte primitif; il y a mis en plus des additions, quelques-unes très longues, toujours dans le but de conformer l'ancien style aux usages du Parlement de Toulouse à la fin du xv^e siècle³.

La date de ces remaniements de textes anciens pourrait bien être celle de 1497 mise en tête du *De modo conficiendi processus commissariorum*, ces textes pouvant l'un et l'autre servir à la Chambre des enquêtes du Parlement de Toulouse, dont Aufréri faisait partie et dont il sera président. Quant aux gloses du *Stilus* de Du Breuil, rien ne s'oppose à ce qu'elles datent elles aussi des dernières années du xv^e siècle.

A son édition de 1513, postérieure de quelques mois seulement à la mort d'Aufréri, Descousu avait joint un *Recueil d'arrêts* notables des Parlements de Paris et de Toulouse, que Dumoulin a reproduits en ayant l'heureuse idée de les distinguer⁴. Ils ne figurent pas dans le ms. latin 4644; cependant il est vraisem-

1. Cf. édition de Paris, 1621, in-4^e, l. I, titre 3, notes *f* et *y*.

2. *Enquêtes et procès*, p. 234 à 264, et *Introduction*, p. xxv et xxvi. — Comme Descousu, Dumoulin a reproduit ce texte à la suite du *Stilus*, *pars II*^e, p. 146 à 157, dans l'édition in-4^e de 1551.

3. Guilhiermoz, *op. cit.*, p. 214 à 234; *Introduction*, p. xxvi et xxvii. — Après Descousu, Dumoulin a inséré le *De forma arrestorum*, *op. cit.*, *pars sexta*, p. 356 à 378, avec de nombreuses fautes d'impression.

4. Dumoulin, *op. cit.* Les 74 arrêts du Parlement de Toulouse suivent immé-

blable qu'Aufréri a recueilli ceux qui avaient été prononcés au Parlement de Toulouse. Les arrêts cités vont des années 1444 (août) et suivantes à l'année 1471 (12 novembre); le dernier cependant est du 1^{er} février 1494¹ et il est intéressant pour fixer la date du recueil.

Mais ces arrêts se trouvaient confondus dans l'édition de Descousu avec de nombreux arrêts du Parlement de Paris et cette confusion remonte à leur compilateur; plusieurs concernent Toulouse et le Languedoc, il est donc encore bien naturel d'en attribuer la mise en ordre à Aufréri. Le savant et regretté M. Esmein² était de cet avis; il attribuait tout le recueil des arrêts à ce magistrat. Naturellement, il faut mettre à part tous ceux datés de 1516 et des années suivantes³ ajoutés par Dumoulin. Au n° 86, il y a d'ailleurs une interruption : « *S'ensuyvent aucunes ordonnances faictes par le Roy touchant les droictz appartenans au Roy et mesmement des bénéfices dont la collation appartient au Roy, soyent vacans en régle, ou aultrement* ». Elles datent de 1464, puis l'extrait des registres du Parlement reprend au n° 89. Le n° 17, daté du 30 avril 1496, sert à fixer la date de la compilation.

Il n'y a pas jusqu'au recueil des *Ordinationes regie antiquæ*⁴ qu'on ne puisse attribuer dans sa rédaction primitive à Aufréri, car on trouve plus de trente extraits qui concernent Toulouse ou le Languedoc.

De tout ce qui précède, on peut conclure que le président Aufréri avait préparé dans les dernières années du xv^e siècle, à l'usage du Parlement de Toulouse, un recueil, un *Corpus*⁵, dont les principaux éléments se trouvent dans le manuscrit latin 4644

diatement le *De forma arrestorum*; les 155 arrêts du Parlement de Paris viennent après et forment la septième et dernière partie du *Corpus* rassemblé par Dumoulin.

1. D'après Guillaume Benoît, canoniste et romaniste distingué qui fut aussi conseiller au Parlement de Toulouse.

2. *Cours élémentaire d'histoire du droit français* (10^e édit. Paris, 1910), p. 735.

3. Le n° 145 est de 1531; le n° 148 reproduit un extrait des registres du greffe du Parlement de Paris du 14 août 1540. Le n° 85, du 23 décembre 1511, est postérieur de onze jours à la mort d'Aufréri. Le n° 16 est du 21 juillet 1490.

4. Descousu les reproduit à la fin de son édition de 1513. Dans Dumoulin, ils forment la 3^e partie du *Corpus*.

5. M. Guilhaume le croit aussi. Cf. *op. cit.*, *Introduction*, p. xxvii.

de la Bibliothèque nationale et que Descousu a reproduits dans sa première édition du *Stilus* de Guillaume Du Breuil. Dans la quatrième édition (Paris, 1530, in-4°)¹, ce jurisconsulte le laisse entendre par le titre même qu'il adopte : « *Stilus supremæ curiæ Parlamenti Parisiensis atque Tholosani...* », et dans la suivante², il distingue deux styles : *Stilus supreme curiæ Parlamenti Parisiensis, cum additionibus domini Stephani Aufrerii... Stilus curiæ parlamenti Tholosani...* Il est à noter que le nom de *Guillaume Du Breuil* ne paraît guère dans les titres pompeux des éditions de Descousu ni dans celles de Dumoulin³, parce que le *Stilus* du célèbre avocat ne formait que la première partie d'un style plus vaste, d'un *Corpus parlamenteum*⁴, à la composition duquel Aufréri avait pris une grande part.

La Roche Flavin, qui siégea au Parlement de Toulouse un siècle après Aufréri, était donc l'écho de la tradition quand il écrivait : « le président d'enquestes de Tholose, Aufrery escript en son style du Parlement au tiltre des arrests⁵ ».

V.

JACQUES D'ABLEIGES

ET LE « GRAND COUTUMIER DE FRANCE ».

Ce magistrat et praticien célèbre, qui tire son nom du village d'Ableiges⁶, naquit dans le second quart du xiv^e siècle et mou-

1. Paris, 1530, in-4°, car. goth., Bibl. nat., Rés. 8° F 1287. De même, à la fin du *Stilus* : *Finem accepit hoc præclarum opus...*

2. Paris, 1542, in-4°, car. rom. Bibl. nat., Inv. F 11861, et bibl. Sainte-Geneviève, 4° F 728, Rés.

3. Sur ces éditions, voir mon édition du *Stilus* de Du Breuil, *Introduction*, p. LV à LXV.

4. Descousu emploie l'expression *Stilus parlamenteus*.

5. *Treze livres des Parlemens de France* (Bordeaux, S. Millanges, 1617, in-fol.), l. I, ch. VII, p. 10. Au l. X, ch. IV, p. 590, il dit encore qu'Aufréri est l'auteur du style du Parlement. Au l. I, ch. XIX, p. 27, une erreur d'impression lui fait dire qu'Aufréri fut reçu président à la seconde chambre des Enquêtes, le 13 juillet 1540, il faut lire 1504.

6. Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de Marines. — Les principales sources de la biographie de J. d'Ableiges sont : L. Delisle, *L'Auteur du Grand Coutumier de France*, au t. VIII (1881), p. 140-160 des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*. — P. Guilhaume, *Bulletin de*

rut à la fin de l'année 1410 ou dans les premiers mois de 1411. Des actes de 1365, 1368, 1375 lui donnent le titre de commissaire ou examinateur au Châtelet de Paris. En 1371, il remplit les fonctions de secrétaire du duc de Berry; au mois de mars 1376, son nom est cité sans aucune qualification, mais l'année suivante il figure à nouveau comme examinateur au Châtelet et clerc (secrétaire) du duc de Berry. Sa vie privée ne semble pas alors exemplaire. Le 20 septembre 1376, il avait fait une cour trop pressante, brutale même, sans aucun succès d'ailleurs, à la femme de son ami Nicolas Odde, ancien trésorier des guerres, et cette galanterie faillit lui coûter la vie. En effet, l'ayant rencontré le 29 mai 1377, rue Pierre-au-Lard, l'ami outragé, après lui avoir reproché son indigne conduite, lui donna un coup de couteau en pleine poitrine. L'affaire n'eut pas de suite; dès le 19 juin, Odde obtint de Charles V des lettres de rémission¹, mais on comprend que, dans la préface de son *Grand Coutumier de France*, Jacques d'Ableiges ait exhorté ses neveux « Colin, Jehannin, Perrin et Robin » à imiter la conduite de leur grand-père et non la sienne.

Assagi sans doute, de 1380 à 1384, il fait fonction de bailli de l'abbaye de Saint-Denis, succédant à Jean Saince²; en 1380, il devint aussi bailli royal de Chartres. A cette date, il est marié à Françoise de Bray. Cinq ans plus tard, un acte du 12 septembre lui donne le titre de bailli royal d'Évreux, Breteuil et Conches³. Depuis la fin de l'année 1384, — ou dès le début de

cette même Société, t. XI (1884), p. 130, note. — Aubert, *les Sources de la procédure au Parlement de Philippe le Bel à Charles VII*, au t. LI (1890), p. 477-515, de la *Bibliothèque de l'École des chartes*. — A. Molinier, article de la *Grande Encyclopédie* (H. Lamirault), t. I, p. 97. — P. Guilhaume, *le Manuscrit 4472 du fonds français de la Bibliothèque nationale*, au t. LXVI (1905), p. 664-682 de la *Bibliothèque de l'École des chartes*. — A. Giffard, *Ordonnances de J. d'Ableiges pour les métiers d'Évreux* (1385-1387), dans la *Bibliothèque d'histoire du droit normand* (Caen, 1913, in-8°), 1^{re} série : *Textes*, t. III, p. 6 à 10.

1. A. Molinier, *Lettres de rémission de 1377 pour un ennemi de Jacques d'Ableiges*, au t. IX (1882), p. 90-94 du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*.

2. Sur Jean Saince, voir P. Guilhaume, *le Manuscrit 4472*, *loc. cit.*, p. 3 à 6 du tirage à part.

3. A ce titre, il fit paraître les sept *ordonnances pour les métiers d'Évreux* (poulaillers, poissonniers de mer, tisserands de draps, teinturiers, corroyeurs et baudroyers, cordouanniers), publiées par M. A. Giffard, *loc. cit.*

1385, — il avait été révoqué de sa charge de bailli de Saint-Denis¹, sans qu'on connaisse exactement le motif de sa révocation. Jean le Coq, son contemporain, fait allusion à cette révocation et dit que d'Ableiges eut l'idée d'en appeler, mais qu'il y renonça². Le 12 février 1387, Charles VI le commit à ajourner au Parlement de Paris pour le 1^{er} mars le roi de Navarre, et en septembre 1388, c'est lui qui fut chargé d'inventorier les livres, lettres et registres qui se trouvaient en la Chambre des comptes de ce prince à Évreux.

L'année suivante, un texte (25 février 1389) prouve qu'il n'était plus bailli royal et peu après (7 juillet) il est installé maire du chapitre de Chartres. Son manque de scrupules pourrait bien expliquer ces retraits d'emploi, mais il ne paraît pas que notre personnage se soit amendé.

En 1388, les généraux réformateurs avaient désigné Jacques d'Ableiges pour enquêter sur les abus et les excès du bailli et des officiers royaux de Tournai. Dans cette mission de confiance, l'ancien bailli d'Évreux ne brilla pas par l'honnêteté : de plusieurs actes de procédure espacés de septembre à décembre 1393, il résulte en effet que pour assurer l'impunité des coupables, au nombre desquels figure le célèbre auteur de la *Somme rural*, il fit disparaître des pièces de son enquête³. Cela ne l'empêcha pas, du 2 août 1391 au 15 décembre 1392, alors que ses agissements n'avaient pas encore été découverts, d'être pensionné comme avocat-conseil par la ville de Tournai. Ce titre d'avocat, sans doute au Châtelet de Paris, lui est encore donné dans un texte du 11 juillet 1393⁴. Cinq ans plus tard (26 mars 1398), Jacques d'Ableiges est cité au criminel en Parlement par Hélie de Maumont⁵, sans qu'on sache le résultat du procès ; il faut noter que Jacques d'Ableiges ne porte dans l'acte aucun titre.

On perd ensuite sa trace jusqu'en 1411. L'acte d'émancipation de son fils Jacques, daté du 27 août de cette année, prouve

1. O. Martin, *le Ms. Vatican 4790 du Grand Coutumier de Jacques d'Ableiges*, au t. XXXIV (1910), p. 114, note 5, de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*.

2. Édition Dumoulin, *quæstio*, n° 173, et A. Tardif, au t. IX (1882), p. 131 du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*.

3. Albert Allard, *le Premier bailliage de Tournai-Tournésis*, au t. XXV (1896), p. 16, n. 3, et p. 41 des *Annales du cercle archéologique de Mons*.

4. O. Martin, *le Ms. Vatican 4790*, *loc. cit.*

5. Arch. nat., X^{2a} 12, fol. 375 v° ; texte signalé par M. H. Moranvillé.

que notre praticien et sa femme étaient morts. Vers cette époque, son neveu Jean, ou Jeannin, possédait à Paris, rue Simon-le-Franc, une maison qui avait appartenu à Jean Papillon et qui passa, en 1427, à Audry le Preux¹.

Après ces renseignements biographiques, il faut parler de l'œuvre si intéressante de Jacques d'Ableiges. Peut-être a-t-il publié tout d'abord un ancien *Style normand*, celui qu'a édité Marnier en 1851². Il n'aurait fait que le remanier et y mettre des additions vers 1386, alors qu'il remplissait à Evreux les fonctions de bailli³. Quoi qu'il en soit, l'attribution n'est pas encore suffisamment prouvée, et, sans nous attarder davantage, arrivons à son œuvre authentique, le *Grand Coutumier de France*, c'est-à-dire de l'Ile-de-France, qu'il a terminé entre le milieu de l'année 1387 et le milieu de l'année 1389.

« *Dès longtems* », dit-il⁴, il l'avait commencé « *pour oster et obvier à oisiveté, ... et aussi pour et affin de moy employer à quelque chose faire, et aussi pour mon plaisir, ... pra l'instigacion d'aucuns de mes compaignons et amis ainsi que plusieurs aultres personnes, qui estoient tres experimētés au dit fait de pratique.* » Quand il compila les textes, il ne devait donc pas encore être bailli du roi, car la charge de bailli ne laissait guère de temps « *à oisiveté* » ; il acheva sans doute son ouvrage en 1389 quand il n'avait plus de fonctions officielles et pour occuper ses loisirs. Il avoue avoir « *faict et compilé ce petit traictié pour instruire et doctriner les jeunes hommes qui voudront avoir congnoissance du faict et instruction de pratique...* » et les préparer à « *parfaire la cognoissance d'aultres plus grandes sciences et doctrines ou dit faict de pratique* ». C'est donc un traité élémentaire, « *prins*

1. A. Longnon, *Paris pendant la domination anglaise*, n^os CXXI et CXXV.

2. *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XVIII, 2^e série, in-4^o : *Coutume, style et usage au temps des Échiquiers de Normandie*.

3. A. Giffard, *Ordonnances de J. d'Ableiges*, loc. cit., et p. 7 et 8 du tirage à part. — P. Guilhiermoz, le Ms. 4472, loc. cit., et tirage à part, p. 4, note 1, n^o 7.

4. Prologue abrégé reproduit dans l'édition du *Grand Coutumier de France* de MM. Laboulaye et R. Dareste (Paris, 1868, in-8^o), p. 5. Plus bas, il dit encore : *lequel traictié j'ay prins et assemblé dès longtems*. Ce prologue se trouve dans le ms. 2791 du fonds Ottoboni de la bibliothèque Vaticane, décrit par M. E. Langlois au t. XXXIII, 2^e partie, p. 291, des *Notices et extraits des manuscrits*.

et assemblé dès longtemps sur plusieurs aultres livres et opinions des saiges praticiens », d'après « *mémoires et opinions des saiges* » recueillis « *en plusieurs petits livres et traités*¹ ».

Les manuscrits² du *Grand Coutumier* sont nombreux et on en connaît actuellement dix-huit, tous du xv^e siècle. Treize se trouvent à Paris, dont dix à la Bibliothèque nationale, dans le fonds français. Huit sont incomplets : mss. français 4369, 5277, 5279, 18099, 23637 (un des meilleurs dit M. Giffard), 18419, 1076 et 198 des nouvelles acquisitions du fonds latin.

Quelques-uns désignent le *Grand Coutumier* sous le nom de *Style du Châtelet*. Deux sont complets : le 10816, le meilleur de tous, et le 3555 des nouvelles acquisitions, qui se classe immédiatement après.

La bibliothèque de l'Arsenal en possède trois : le n° 2466, inscrit sous le titre vague de coutume de Paris, est très voisin des mss. 4369 et 18099 de la Bibliothèque nationale et aussi du ms. Ottoboni 2791 de la bibliothèque Vaticane; il se rapproche encore du ms. 18419 de la Bibliothèque nationale; il est incomplet, mais beaucoup moins que le n° 2666³. Le troisième manuscrit, le n° 3354, a été signalé par M. Ernest Perrot⁴.

A Rouen, un ms. provenant de l'abbaye de Saint-Ouen, et coté 804 dans le *Catalogue des mss. des bibliothèques publiques de France. Départements. Mss. de la bibliothèque de Rouen*,

1. Voir le prologue abrégé et aussi le prologue complet du ms. fr. 10816 de la Bibliothèque nationale, reproduits par M. L. Delisle, *loc. cit.*, p. 146 à 147 et 149-151.

2. Sur les mss. du *Grand Coutumier*, voir la préface de l'édition Laboulaye-Darest, p. xxii-xxv. — L. Delisle, *op. cit.*, *loc. cit.* — P. Guilhiermoz, *loc. cit.*, p. 171-172. — O. Martin, au t. XXXIII (1909), p. 774-786, et au t. XXXIV (1910), p. 113, de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*. — Le même, *Deux mss. nouveaux du Grand Coutumier de France*, *ibid.*, t. XXXV (1911), p. 75-83. — A. Giffard, *Études sur les sources du droit coutumier au XIV^e et au XV^e siècle. Etudes de Sens et Jacques d'Ableiges*, *ibid.*, t. XXXVII (1913), et tirage à part, p. 26. — P. Collinet, *Trois notes sur le Grand Coutumier de France*, *ibid.*, t. XXX (1906), p. 210.

3. Voir O. Martin, *Deux nouveaux manuscrits du Grand Coutumier de France*, *loc. cit.* — *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*. Paris, in-8°, Bibliothèque de l'Arsenal, t. III, p. 14, 66.

4. *Les cas royaux. Origine et développement de la théorie aux XIII^e et XIV^e siècles* (Paris, 1910, in-8°), p. 296, note 1.

t. I, p. 215, renferme un texte du *Grand Coutumier*¹ qui est de la même famille que le ms. Vatican 4790 (A. Giffard).

A Troyes, le ms. 682 de l'ancien fonds Pithou, signalé par M. Beauteemps-Beaupré², contient l'œuvre de Jacques d'Ableiges.

Trois manuscrits sont connus à l'étranger. Deux à Rome : le ms. 4790 du fonds du Vatican³ copié en 1445. Incomplet, remanié, défectueux par endroits, avec des additions et aussi des omissions, il contient plus qu'aucun autre des actes originaux de Jacques d'Ableiges lui-même ; seul il renferme les sept ordonnances pour les métiers d'Évreux qu'a publiées M. Giffard. Sur plusieurs points, il complète les autres manuscrits. Le ms. 2791 du fonds Ottoboni à la bibliothèque du Vatican, fol. 81 à 130, s'arrête dans le chapitre xv (de veue) du troisième livre⁴.

A Londres, on a signalé le ms. Harlay 4426 du British Museum. M. Giffard dit qu'il ressemble beaucoup au ms. 3555 des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale. Comme ce dernier, il est un des meilleurs ; comme lui aussi, et comme le ms. 10816, il renferme les quatre livres du *Grand Coutumier*, mais il n'a pas le style de Du Breuil⁵.

Dans plusieurs manuscrits, par exemple le 5256 et le 11710 du fonds français de la Bibliothèque nationale, des *Styles du Châtelet* contiennent des extraits du *Grand Coutumier* et dans le ms. 4472 du même fonds, il y en a un remaniement postérieur de très peu à l'œuvre primitive⁶.

1. E. de Beaurepaire, *Notice d'un ms. du Grand Coutumier conservé à la bibliothèque de Rouen*, au t. X, p. 351, de la *Revue historique de droit français et étranger*.

2. *Revue historique*, t. III, p. 476. Cf. *Catalogue général des manuscrits...*, in-4°, t. II, p. 285.

3. Voir E. de Rozière, *Revue historique de droit*, t. X, p. 251. — O. Martin, le *Ms. Vatican 4790* et le *Grand Coutumier de Jacques d'Ableiges*, dans *Nouvelle Revue historique de droit*, t. XXX (1906), p. 630 et suiv.; t. XXXIV (1910), p. 113-127. — A. Giffard, *le Ms. Vatican 4790 dérive-t-il de d'Ableiges ou de sa source?* même *Revue*, t. XXXIII (1909), p. 704-721.

4. E. Langlois, *Note sur le ms. 2791 du fonds Ottoboni à la bibliothèque du Vatican*, au t. XXXIII, 2^e partie, p. 291, des *Notices et extraits des manuscrits...*

5. A. Giffard, *Études citées; Eudes de Sens et Jacques d'Ableiges*, loc. cit., et tirage à part, p. 26. — O. Martin, art. cité, dans *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, t. XXXIII (1909), p. 780.

6. P. Guilhiermoz, le *Ms. 4472*, loc. cit.

En attendant l'édition critique que semblent annoncer les savantes recherches de MM. O. Martin et A. Giffard, on peut, à l'aide de l'édition donnée par MM. Laboulaye et Dareste, étudier la composition et les principales sources du *Grand Coutumier* de Jacques d'Ableiges. Dans les meilleurs manuscrits, on trouve les quatre livres dont se compose réellement ce grand ouvrage et que l'édition citée reproduit.

1. — Le PREMIER LIVRE n'offre rien d'original : c'est une compilation peu méthodique d'ordonnances royales relatives à l'organisation du Châtelet et du Parlement de Paris, aux droits royaux, aux eaux et forêts, au serment des baillis, à la renonciation d'appel, à la défense du jeu de dés, au blasphème, ... à peine si Jacques d'Ableiges y ajoute quelques remarques. Pour les « *Estats de Parlement* » (chapitre premier), il se borne à reproduire la partie de l'ordonnance du 11 mars 1345 (n. st.) qui s'y rapporte¹. Au passage qui concerne les avocats et leur serment², il renvoie au Code et au Digeste et le texte qu'il donne offre, avec de petites variantes, des recommandations d'après les règlements du Parlement. Il en est beaucoup plus sobre quand il rapporte le serment imposé aux procureurs inscrits au Parlement³. Pour les Requêtes du Palais et les greffiers, il résume des ordonnances ou des règlements, ceux « *touchant la fin du Parlement quant il doit vacquer* », et reproduit une des nombreuses ordonnances de clôture de session qui se trouvent dans les registres du Parlement⁴. Les chapitres II et II bis des « *Estats du Chastelet* » comprennent surtout, avec retouches et additions à l'œuvre primitive qui datent des premières années du règne de François I^{er}, la grande ordonnance de mai 1425⁵, suivie d'une très courte ordonnance du Parlement (11 septembre 1426) visant les sergents du Châtelet. L'extrait du « *Stille de Chastellet touchant la massonnerie* » est aussi postérieur à

1. Arch. nat., X^{1a} 8602, fol. 8. — *Recueil des ordonnances du Louvre*, t. II, p. 220. — Isambert, *Recueil des anciennes lois*, t. IV, p. 510.

2. *Ordonn. cit., loc. cit.*, p. 225. — Arch. nat., X^{1a} 8602, fol. 12. — Delachenal, *Histoire des avocats au Parlement de Paris. Pièces justificatives*, n° III.

3. D'après l'ordonnance citée, *loc. cit.*, p. 226. Arch. nat., X^{2a} 4, fol. 19. — Aubert, *le Parlement de Paris de Philippe le Bel à Charles VII. Son organisation. Pièces justificatives*, n° XXII.

4. Arch. nat., X^{1a} 1469, *passim*, et registres suivants.

5. Arch. nat., X^{1a} 8603, fol. 98 à 113. — *Ordonn.*, t. XIII, p. 88. — Isambert, *op. cit.*, t. VIII, p. 698.

Jacques d'Ableiges. Enfin, l'alinéa « *De denonciation de nouvel œuvre* » semble provenir d'un de ces petits traités auxquels notre auteur dit avoir fait des emprunts et qui s'appelle le « *Pour monstrier à ung chacun quelle ordre est en court laye de procéder en la ville et vicomté de Paris par la coustume notoirement gardée pour droit*¹ ». Pour composer le chapitre (III), « *des droits royaulx* », d'Ableiges se contente de reproduire les ordonnances du 8 octobre 1371 et du 8 mai 1372² avec quelques textes, tel celui « *Des cas touchant le Roy et sa juridiction temporelle* », empruntés à divers traités, et au *Stilus curie parlamenti* de Du Breuil³. Quelques lignes font allusion aux négociations de Charles V avec le roi de Navarre⁴.

Le chapitre IV, *Des Eaux et forêts*, ne se compose que de l'ordonnance du 26 juin 1326⁵, à laquelle s'ajoutent, sans raison, des extraits de celle du 23 mars 1303 sur l'administration des baillis, des sénéchaux, des prévôts et des sergents⁶. Au chapitre V, « *Du faict des jurisdictions* », autres extraits d'ordonnances dues au roi Jean⁷ ou au dauphin, son fils⁸. L'ordonnance de septembre 1402⁹ sur les eaux et forêts constitue le chapitre VI, alors qu'elle devrait être au chapitre IV. Le cha-

1. Ce petit style du Châtelet a été publié au début du xvr^e siècle par G. Nyverd (Bibl. nat., Rés. F 1639³, s. d.) et en 1510 par G. Eustace. On le trouve dans trois manuscrits du xv^e siècle : à Paris (Bibl. nat., mss. lat. 14669, fol. 172 v^o à 182 v^o; 18419, fol. 127 à 149) et à Rome (ms. fonds Ottoboni 2794, fol. 165 à 185). Un ms. incomplet et défectueux, du xvi^e siècle, appartient à M. Hoche. Le 18419 et le ms. de Rome sont les meilleurs. L'auteur inconnu de ce recueil, composé avant 1367, a emprunté aux Maucreux, à Du Breuil et à des sources encore peu connues. Chopin, Charondas Le Caron, Laurière l'ont utilisé. Je résume les savantes recherches de M. A. Giffard, *Études citées*, I. *Un style du Châtelet utilisé par d'Ableiges*, dans *Nouvelle Revue historique de droit*, t. XXX (1906), p. 425-452.

2. Arch. nat., X^{1a} 8602, fol. 73 v^o. — *Ordonn.*, t. V, p. 428, 479. — Isambert, *op. cit.*, t. V, p. 356, 370.

3. Édition Aubert, ch. xxix, §§ 1, 2, 6, 7, 8, 9 et 10.

4. Éd. Laboulaye-Daresté, p. 100.

5. *Ordonn.*, t. I, p. 792. — Isambert, *op. cit.*, t. III, p. 318.

6. *Ordonn.*, t. I, p. 354. — Isambert, *op. cit.*, t. II, p. 764 et suiv., art. 5, 8, 10, 14, 16 à 19, 21 à 23, 25 à 29, 31, 32, 36, 37 et 34.

7. *Ordonn.* du 28 décembre 1355, art. 11, 12, 13. Cf. *Ordonn.*, t. III, p. 19. — Isambert, *op. cit.*, t. IV, p. 734.

8. *Ordonn.* du 3 et du 18 mars 1357 (n. st.), art. 8, 9, 22, 23 (les premières lignes), 30, 34, 48, 58, 59. Voir *Ordonn.*, t. III, p. 124. — Isambert, *op. cit.*, t. IV, p. 821.

9. *Ordonn.*, t. VIII, p. 521. — Isambert, *op. cit.*, t. VII, p. 19.

pitre VII est consacré d'abord aux devoirs des baillis et des sénéchaux, à leur serment, d'après les ordonnances de mars 1320 et du 27 mai de la même année¹, puis aux receveurs. Une ordonnance du 18 novembre 1365² sur la procédure constitue le chapitre VIII. Même procédé facile pour composer le chapitre IX : l'ordonnance du 3 avril 1369 qui défend les jeux de dés et recommande celui de l'arbalète³ et l'ordre de la faire crier dans tout Paris (23 mai) en font les frais. Les chapitres X « *du villain serment*⁴ », XI « *De la congnoissance du seel du Chastelet*⁵ » et XIII « *De la geolle du Chastelet de Paris*⁶ » sont rédigés aussi d'après des ordonnances. Le petit chapitre XII fait allusion à l'ordonnance de saint Louis contre les filles publiques⁷. Le dernier chapitre (XIV) rapporte la formule du serment des avocats et procureurs au Châtelet de Paris d'après le style de cette juridiction.

Dans le ms. 10816, ce premier livre comprend encore⁸ une traduction française du *Stilus* de Du Breuil, que l'édition Laboulaye-Darest reproduit en appendice (p. 673-767). M. Lot l'a aussi publiée à la suite de son édition du texte latin du *Stilus*⁹, d'après le ms. fr. 5277 de la Bibliothèque nationale. Viennent ensuite les *Styles de la chambre des Enquêtes, des commissaires* et leurs suppléments, textes que M. Guilhaumez a édités dans son bel ouvrage, *Enquêtes et procès*. On comprend que certains manuscrits, — tel le ms. 5277 déjà cité, — n'aient pas conservé ce premier livre si singulièrement composé et que des érudits l'aient écarté comme n'appartenant pas à l'œuvre primitive de Jacques d'Ableiges.

1. *Ordonn.*, t. IV, p. 410; t. XII, p. 449. — Isambert, *op. cit.*, t. III, p. 239, art. 2, 3, 5, 8, 9 à 17. — *Ordonn.*, t. I, p. 712. — Isambert, *op. cit.*, t. III, p. 242, art. 15 à 18.

2. *Ordonn.*, t. IV, p. 599. — Isambert, *op. cit.*, t. V, p. 236. Elle frappe d'une amende de 60 s. p. ceux qui renoncent à leur appel dans certaines conditions.

3. *Ordonn.*, t. V, p. 172. — Isambert, *op. cit.*, t. V, p. 322.

4. *Ordonn.* du 28 février 1348. *Ordonn.*, t. II, p. 282. — Isambert, *op. cit.*, t. IV, p. 541. Jacques d'Ableiges y ajoute trois courtes décisions du Châtelet.

5. *Ordonn.* du 8 février 1368. *Ordonn.*, t. V, p. 95. — Isambert, *op. cit.*, t. V, p. 310; addition d'un petit *nota*.

6. Extrait de l'ordonnance déjà citée du 23 octobre 1425.

7. Cf. ordonnance de 1254, dans *Ordonn.*, t. I, p. 264.

8. P. Guilhaumez, *Enquêtes et procès* (Paris, 1892, gr. in-8°), *Introduction*, p. XXIV.

9. Paris, 1877, in-fol., p. 61-123.

Les trois autres livres du *Grand Coutumier* font encore mieux constater comment cet auteur opérait à coups de ciseaux dans les Styles du Châtelet (*Pour monstrier* et autres), des Maucreux, de Guillaume Du Breuil et dans divers recueils encore peu connus. Des érudits¹ ont eu la patience de rechercher, et la bonne fortune de trouver souvent, d'où provenaient les emprunts. Ici Jacques d'Ableiges a pris des chapitres entiers, là il les a résumés, parfois il les a traduits du latin.

2. — Pour le DEUXIÈME LIVRE, il met à contribution les Maucreux², le *Pour monstrier*³, un recueil des *Consuetudines Franciæ*⁴, des *Notables et aliqua de Stilo*⁵, dont plusieurs attribués à Eudes de Sens⁶, les *Coutumes de fiefs*⁷, les *Coutumes notoires*⁸, les *Décisions* dites de Jean des Marès⁹ et le *Stilus curiæ Parlamenti* de Guillaume Du Breuil¹⁰. Au chapitre XIV (p. 214), « *Nota que la noblesse de l'homme...* », il s'inspire par endroits de Beaumanoir¹¹.

1. MM. Guilhiermoz, O. Martin, *loc. cit.*, A. Giffard, *Études citées, loc. cit.*, t. XXX (1906), p. 425-451 et 609-626. — *Les Coutumes notoires; les décisions de J. des Marès et leurs sources.* — *Ibid.*, t. XXXVII (1913), *Eudes de Sens et Jacques d'Ableiges.* — Pour ma part, j'ai surtout recherché les emprunts faits aux Maucreux et à Du Breuil.

2. *Ordonnances de plaidoyer de bouche et par escript*, Bibl. nat., ms. fr. 19832. Cf. Jacques d'Ableiges, ch. I, II, III, IV, V, et *Maucreux*, fol. 1 v°, 2 r° et v°; ch. IX, et *Mau.*, fol. 28 v°, 29 r°; ch. X, et *Mau.*, fol. 2 v°, 3 r°; ch. XXIX, et *Mau.*, fol. 38.

3. Aux chapitres III-XV, p. 218, *nota*.

4. Ch. XI à XIV inclus; XVI à XIX inclus; XXI, XXIII, XXV, XXXIV (*in fine*, série de notables).

5. Ch. III, XV, XXXII, XL, p. 192, 215, 218, 368, 369, 372; XLI, XLIII, *in fine*, p. 374, 375. Cf. *Notables du ms. de Grenoble*, reproduits par M. A. Giffard (*Eudes de Sens et Jacques d'Ableiges*, p. 53, 54, 56, 60 et 62).

6. Ch. XIX, p. 234 : *Item la Coutume...*, p. 240, 247, *in fine*, p. 248, et de *ceste opinion ful messire Heudes de Sens*, ch. XX, XXXII, XXXVIII.

7. Ch. XXVII, cf. Bibl. nat., ms. lat. 4643, fol. 53, 57 v°. Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, 2^e série, t. V.

8. Ch. XXVII, p. 291, alinéa 1; p. 304, § 3, et *Coutumes notoires*, n° 136 et 157; p. 305, § 1, et *Cout. not.*, n° 162.

9. Ch. XXVII, p. 305, § 1; 306 et *Décisions*, n° 274, 285, 286, 287; ch. XXXIV, p. 347, § 2, et *Décisions*, n° 284.

10. Ch. XIX, p. 248, et *Stilus*, XVII, § 7; p. 252, et *Stilus*, XVIII, § 18; ch. XX, p. 257, et *Stilus*, XIII, § 17; ch. XXVI, et *Stilus*, XXVIII, §§ 1 à 6 inclus (ensuite un *nota*), puis §§ 10 à 14, 16 résumé en 1 ligne, 17; ch. XXXVI, et *Stilus*, XVII; ch. XLII, et *Stilus*, XXXI; ch. XLIII, et *Stilus*, XXXII, §§ 3 à 12 inclus; ch. XLVI, et *Stilus*, XXXIII.

11. Ch. XL, éd. Salmon, t. II, n° 1434.

Ce second livre est une compilation peu ordonnée¹ de droit civil et de droit féodal.

3. — Le TROISIÈME a trait à la procédure; il est à la fois un livre de pratique ou style et un formulaire ou recueil de libelles. Sans insister sur ce que Jacques d'Ableiges doit encore à des notables², au *Pour monstres*³, M. Giffard l'ayant déjà fait, je m'arrêterai après lui aux emprunts provenant des Maucieux⁴ et j'énumérerai ceux que j'ai relevés dans le *Stilus* de Guillaume Du Breuil⁵. Le chapitre IV, « *des adjournements* », est un exemple frappant de la manière dont Jacques d'Ableiges composait un chapitre de ce troisième livre. Le premier alinéa est pris à Maucieux (fol. 3 v°), le second est un Notable que reproduit le ms. du *Stilus* de Grenoble⁶, le quatrième vient du *Pour monstres*; p. 425 à

1. Au l. III, ch. IX, on retrouve le ch. XLV du livre II.

2. Ainsi au ch. I.

3. Ainsi aux ch. I, III, X, XIII, L et LXIV.

4. D'Ableiges, ch. II, p. 400, et *Maucieux*, fol. 8 v°, 9 r°; ch. III, p. 406, 408, 410, et *Mau.*, fol. 6; ch. IV, alinéa 1, et *Mau.*, fol. 3 v°; ch. VII, § 2, et *Mau.*, fol. 5 r°; ch. IX, p. 445, et §§ 1, 3, 4, et *Mau.*, fol. 18 v°, *in fine*, fol. 20 r°; ch. X, p. 452, §§ 1, 2, et *Mau.*, fol. 40; p. 455, §§ 3, 4, et *Mau.*, fol. 4 v°; p. 456, §§ 1, 2, et *Mau.*, fol. 4 v°; ch. XV, et *Mau.*, fol. 4 r°; ch. XXII, p. 483, §§ 4, 5, 6, et *Mau.*, fol. 10 v°; ch. XXIV, et *Mau.*, fol. 9 v°; ch. XXIX, et *Mau.*, fol. 13 r°; ch. XXX, et *Mau.*, fol. 15 r°, *in fine*, et v°; ch. XXXI, et *Mau.*, fol. 13 v°; ch. XL, et *Mau.*, fol. 14 v°; ch. XLI, et *Mau.*, fol. 12 r°; ch. XLII, et *Mau.*, fol. 12 r°, 28 r°; ch. XLV, et *Mau.*, fol. 12 v°; ch. L, et *Mau.*, fol. 15 r°; ch. LXIX, p. 570, et *Mau.*, fol. 16.

5. D'Ableiges, ch. II, et *Stilus*, I, les trois premières phrases; ch. IV, p. 427, et *Stilus*, IV, §§ 6, 7; ch. V, et *Stilus*, XIV, §§ 1, 2, 3, 5, 7, 9, 10, 13; ch. VI, p. 432, § 3, p. 434, §§ 1, 2, et *Stilus*, XIII, § 3, *in fine*, § 8; ch. IX, p. 448, §§ 2, 3, 4, 5, et *Stilus*, XIII, §§ 15, 2, 3; p. 449, et *Stilus*, XIII, §§ 3, 7, 13; ch. XI, p. 459, §§ 1, 4, et *Stilus*, VII, §§ 1, 2, p. 461, premier *nota*, et *Stilus*, V, § 10; p. 463, *se en cas de nouvelleté*, et *Stilus*, VI, §§ 2, 1; ch. XII, et *Stilus*, VI, §§ 2⁴, 4, 6 (pas servilement), 10; ch. XIV, p. 466, et *Stilus*, XV, §§ 1, 2, 3 (d'après le ms. 9845); ch. XVI, p. 470, § 1, et *Stilus*, XII, § 5 en partie; p. 472, dernier alinéa, et *Stilus*, XII, § 1; ch. XX, et *Stilus*, XXX, §§ 3, 4, 5, 6, 7; ch. XXIV, et *Stilus*, XVIII, § 1; ch. LV, p. 529, § 4 inspiré du *Stilus*, XVII, §§ 1, 2, et alinéa 6, et *Stilus*, XVII, § 5; p. 530, § 1, *in fine*, et *Stilus*, XVII, § 12; alinéa 2, *in fine*, et *Stilus*, XVII, § 13; ch. LXXII, p. 581, § 7, jusqu'à la page 584, et *Stilus*, XX, §§ 4, 5, 7, 8 à 15; p. 584, § 3, et *Stilus*, XX, § 16; p. 586, § 2, et *Stilus*, XXI, § 1; p. 589, §§ 2, 3, et *Stilus*, XXI, §§ 3, 4, 5; p. 590, et *Stilus*, XXV, §§ 1, 3; ch. LXXIII, et *Stilus*, XXIII, §§ 2 à 5 inclus; XXIV, §§ 2 à 6 inclus; ch. LXXIV, et *Stilus*, XXVI, §§ 1, 4, 5; ch. LXXV, § 3, et *Stilus*, XXVI, § 12.

6. Notable publié par M. A. Giffard, *Études citées. Eudes de Sens et Jacques d'Ableiges*, p. 61, n° 11.

partir « *d'iceulx adjournemens les ungs...* » jusqu'à la p. 427 : « *et si c'estoit contre habitans...* » est encore un emprunt au *Pour monstrier*; p. 427 à partir de « *Item au cas d'asseurement* » jusqu'à la fin du chapitre provient du *Stilus* de Du Breuil, iv, §§ 6, 7. Les autres passages découlent d'un style du Châtelet et d'autres sources non encore reconnues.

Si on poursuit un peu les recherches, on trouve que le chapitre v est presque exclusivement pris dans le chapitre xiv, §§ 1 à 5 inclus, 7, 9, 10, 13, du *Stilus*; l'alinéa 2 de la p. 430 en vient aussi, mais d'après un texte analogue à celui du ms. 9844 (K de mon édition), xiv, § 3. Le chapitre xv (celui où cesse le ms. Vatican, fonds Ottoboni 2791) comprend d'abord une phrase empruntée à Du Breuil, *Stilus*, xi, § 1, et le reste de la page (468) aux Maureux, fol. 4 r^o; enfin l'unique alinéa de la page suivante encore au *Stilus*, xi, §§ 5-6. Au chapitre xviii, p. 474, tout un passage du *Style de la chambre des Enquêtes*¹ est traduit et un peu glosé. Le chapitre lxii est fait en grande partie de l'ordonnance de décembre 1344², articles 2 à 7 inclus, avec des allusions à celle du 9 mai 1332, et du *Stilus*, xx, §§ 9 à 16 inclus. Les deux chapitres suivants ne sont que la traduction des chapitres xxiii, xxiv et xxvi du *Stilus*.

Il y a aussi des traces de droit romain³ et de droit canonique⁴.

4. — Le QUATRIÈME LIVRE, peu considérable, a trait à l'office de juge (ch. i), à l'interrogatoire et au reproche des témoins (ch. ii, iii), aux juges arbitres (ch. iv), aux cas « qui pevent

1. § 96 de l'édition Guilhaumez, *Enquêtes et procès*, p. 202. Au l. IV, ch. iii, p. 604 et 605, le passage est à nouveau reproduit, mais en latin.

2. Arch. nat., X^{1a} 8602, fol. 32. *Ordonn.*, t. II, p. 210, et X^{1a} 8602, fol. 6. — *Ordonn.*, t. II, p. 51.

3. Très peu du Code et du Digeste, beaucoup des Institutes. Cf. A. Tardif, *Histoire des sources du droit français. Origines romaines* (Paris, 1890, in-8°), p. 440, donne la concordance des chapitres i à v, viii, x, xii, xiv, xix et xxiv du livre II; xxiv, xxvii du livre III; vi et xii du livre IV avec le droit romain. P. 627 et 632, Jacques d'Ableiges cite Belleperche, Cino da Pistoia. Mais il a pu emprunter ces passages à ses « saiges praticiens » et à « plusieurs petits livres ».

4. A-1-il pris des passages à l'*Ordo judiciarum* de Tancrede? Cf. P. Collinet, *Trois notes sur le Grand Coutumier de France*, dans *Nouvelle Revue historique de droit*, t. XXX (1906), p. 212, n° II. — Jacques d'Ableiges, l. IV, ch. iv, p. 629, glose de Bernard de Pavie; ch. xxvii, *De aqua quotidiana et aestiva*, dès le 3^e alinéa, on passe à l'interdit *de arboribus cædendis*, emprunté peut-être au *Speculum Juris* de Guil. Durand; cf. P. Collinet, *loc. cit.*, p. 213.

toucher le roy et l'évesque » (ch. v), aux clercs non mariés et mariés (ch. vi, vii), à la haute, moyenne et basse justice (ch. viii, ix, x), à la justice foncière (ch. xi) et à quelques notions de droit criminel (ch. xii, xiii). Les emprunts aux Maucieux¹ et à Du Breuil² deviennent rares, car ils ont peu écrit sur ces sujets. Les reproches de témoins sont reproduits non plus en français du style de la chambre des Enquêtes³, comme au chapitre xviii, p. 474-475 du livre précédent, mais en latin.

Dans l'édition de MM. Laboulaye et Dareste, le *Grand Coutumier* se termine par la traduction française dont il a été parlé à propos du premier livre, puis par « la manière de faire les assignations et appointemens qu'il convient faire en plaidoirie et aultres matières, selon le stil de Chastellet de Paris et aultres jurisdictions de royaume de France⁴ ». Plusieurs de ces textes, p. 768-792, l. 9, et p. 795, « ordonnance de juge », à p. 808, jusqu'à l'arbre de consanguinité et d'affinité, proviennent du ms. fr. 4472 de la Bibliothèque nationale, qui semble un remaniement du *Grand Coutumier*⁵.

Au cours de l'ouvrage, Jacques d'Ableiges rapporte les « *opinions des saiges* » morts depuis peu, comme Eudes de Sens⁶ ou ses contemporains, Jean Pastourel, Jean le Coq, avocats du roi au Parlement, Chatou et Doublé, avocats du roi au Châtelet, Guillaume Porel, reçu en 1368 procureur du roi aussi au Châtelet. Il cite des personnes bien connues de son temps au palais : l'avocat Raoul d'Ulmont⁷, le procureur au Parlement Pierre

1. Ch. i, p. 600, et doit avoir regard se en jurant, et Maucieux, fol. 33 r°; p. 601, et Mau., *ibid.*; ch. ii, Les quatre premières demandes, et Mau., *ibid.*; ch. xii, p. 649, et moitié de la page 650, et Mau., fol. 1 r°.

2. Ch. v, p. 613, alinéas 1 et 2, et *Stitus*, XXIX, §§ 11, 10; ch. viii, ix, x en partie, d'après le texte des mss. 14669 et 9845, reproduits en appendice, p. 231 de mon édition du *Stitus*.

3. § 96. Guilhiermoz, *op. cit.*, p. 202 et 203.

4. P. 768 à 841. Des formules, p. 835 à 837, sont datées de Noël 1501, 22 décembre et 22 octobre 1500.

5. P. Guilhiermoz, le Ms. 4472 et le *Grand Coutumier de France*, au t. LXVI de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1905, et tirage à part, p. 8. Les formules des p. 790 et 791 sont de Jean Saince.

6. A. Giffard, *Eudes de Sens et Jacques d'Ableiges*, *loc. cit.* — Aubert, *les Sources de la procédure au Parlement au XIV^e siècle*, t. LXXVI (1915) de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, p. 511 à 516.

7. P. 633, on lit : Raoul Primont. Il fut avocat au Parlement de 1377 à 1394.

Soulas¹, le greffier criminel Jean de Cessières², les présidents de la Grand'Chambre, Étienne de la Grange et Philibert Paillart³. A maintes reprises, il mentionne le prévôt de Paris, Jean Bernier, qui exerçait ses fonctions de 1360 à 1367⁴.

Les dates des arrêts que Jacques d'Ableiges rapporte demandent à être confirmées pour inspirer confiance. Celles de 1382⁵ et de 1387⁶ sont peut-être exactes, mais celle de 1345 indiquée au chapitre LIX du livre III, p. 544, serait plutôt de 1365, puisque Jean Bernier est cité comme prévôt de Paris, ou même de 1388⁷. L'affaire dans laquelle plaidait Jean Curiat est de 1381 (21 janvier) et non de 1387⁸. Quant à l'arrêt de 1417 rendu pour « les maieurs et eschevins de Reins contre l'archevêque de Reins et son official », c'est en réalité celui que Du Breuil relate en le datant de 1327⁹.

L'œuvre de Jacques d'Ableiges, certainement considérable, est en somme sans originalité et sans méthode; l'auteur ignore l'art de la composition et rien ne révèle dans cette vaste compilation un esprit supérieur. Cependant, son influence fut grande; du vivant même de l'auteur, d'après son témoignage, le livre reçut des louanges et des « *amis et compaignons plus saiges* », c'est-à-dire plus savants, « *en prindrent plusieurs parties* », le mirent à profit. Dans la très ancienne coutume de Senlis

Voir Delachenal, *Histoire des avocats au Parlement de Paris* (Paris, 1885, in-8°), p. 383. — Porel, cité procureur royal au Châtelet en 1375 (X^{1a} 24, fol. 31), est dit conseiller au Parlement en juillet 1381 (X^{1a} 1471, fol. 541).

1. P. 662 : « Soulas victime d'un larrecin au Roule, où il repairoit ».

2. L. IV, ch. XIII, p. 659, appelé Jean Tessier. Il fut greffier du 13 février 1375 au 1^{er} octobre 1404; voir Aubert, *le Parlement de Paris de Philippe le Bel à Charles VIII. Organisation* (Paris, 1886, in-8°), p. 275.

3. Sur E. de la Grange, élu président le 14 novembre 1372, mort le 16 novembre 1388, voir Aubert, *op. cit.*, p. 94-95. — A. Coville, *les États de Normandie, leur origine et leur développement au XIV^e siècle* (Paris, 1894, gr. in-8°), p. 320 et 321. Sur Ph. Paillart, reçu président le 4 avril 1370 (X^{1a} 1469, fol. 400), mort le 2 août 1387, voir Aubert, *op. cit.*, p. 93.

4. L. I, ch. x, p. 179; l. III, ch. xxxv, p. 499; ch. xxxvi, p. 500; ch. LIX, p. 544.

5. L. IV, ch. vi, p. 626.

6. L. IV, ch. v, p. 617; ch. vii, p. 635.

7. D'après les mss. 10816, fol. 320, et 3555, fol. 146 v°; cf. A. Giffard, *article cité, loc. cit.*, t. XXX, p. 444.

8. Rectification due à M. Génestal, d'après le registre du Parlement.

9. *Stilus*, XXIX, § 10, et Jacques d'Ableiges, l. I, ch. iii, p. 100, du 5 décembre. Cf. O. Martin, *Nouvelle Revue historique de droit*, t. XXXIII (1909), p. 782.

rédigée en 1493¹, dans les coutumes de Sens (1495), de Clermont en Beauvaisis (1496)² et dans celle de Paris, on constate encore cette influence. A vrai dire, il se pourrait que ces coutumes et même ces « *amis et compaignons* » aient simplement puisé dans les nombreux recueils exploités par Jacques d'Ableiges. Aux xvii^e et xviii^e siècles, Brodeau³, La Thaumassière⁴, Bouhier⁵, Laurière et d'autres savants juristes ont connu et cité le *Grand Coutumier*; mais ce qui atteste surtout son succès, ce sont les douze éditions qui en furent données de 1514 à 1539⁶.

F. AUBERT.

1. Préface de l'éd. Laboulaye-Dareste, p. xvii.

2. P. Collinet, *Trois notes sur le Grand Coutumier de France*, loc. cit., p. 213, 214.

3. *Coutume de la prévôté et vicomté de Paris* (Paris, 1669, in-fol.), t. I, p. 7-9.

4. *Coutume de Beauvoisis* (Paris, 1690, in-fol.), dans les notes et observations.

5. *Coutume de Bourgogne* (1787, in-fol.), ch. L, t. I, p. 210, n° 56.

6. Préface de l'éd. Laboulaye-Dareste, p. xli à xliv. — L. Delisle, *op. cit.*, loc. cit. — J.-Ch. Brunet, *Manuel du libraire*, t. II, p. 345-346. — Deschamps et G. Brunet, *Supplément à ce Manuel*, t. I, p. 326.

DOCUMENTS LINGUISTIQUES

DU GÉVAUDAN

(Suite et fin¹).

II. — DOCUMENTS ANALYSÉS.

1. — Vers 1050-1097². Serment prêté par Albert de Canillac à Bérenger et à ses fils Ricard et Girbert de tenir fidèlement le château de Canillac et divers autres châteaux.

Copie du xiii^e siècle, par Hugue *Petri*, notaire à Millau, dans un « *quartum instrumentum* » présenté par le roi pour le procès du paréage³, tirée « de quibusdam cartabellis que... consules Amilhavi... habent ». Archives de la Lozère, G 455, pièce 3, charte iv.

2. — 1053-1109 (dates extrêmes des épiscopats d'Aldebert I^{er} et Aldebert II, évêques de Mende⁴). Serment prêté par P. de Cénaret, fils de Ricard, Gisbert de Cénaret et Guillem, fils de

1. Voir *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. LXXVII (1916), p. 5-57.

2. Bérenger, vicomte de Millau, apparaît vers 1050; il est remplacé en 1097. Voir G. Saige et comte de Dienne, *Documents relatifs à la vicomté de Carlat*, t. II (*Collection des documents historiques publiés par S. A. S. le prince... de Monaco* (1900), p. LXXVII, et C. Porée, *Les évêques-comtes de Gévaudan*, dans *Études* citées ci-dessous à la note 3, p. 349.

3. Voir C. Porée, *Le procès du paréage de 1307 et le fonds de ce procès aux Archives de la Lozère*, dans ses *Études d'histoire et d'archéologie sur le Gévaudan* (ouvrage publié en annexe du *Bull. de la Soc... de la Lozère* depuis 1908, feuille distribuée en 1912), p. 281.

4. L'évêque dont il s'agit ne peut être Aldebert III (1151-1186), car tous les serments prêtés au temps de cet évêque sont datés. Aldebert I^{er} apparaît en 1053 et meurt en 1095; Aldebert II apparaît en 1099 (J. Charbonnel, *Origine et histoire abrégée de l'église de Mende*, Mende, 1859); il était mort en 1109, voir ci-dessus, p. 14.

Marie, à Aldebert, évêque, fils d'Auzilen, de tenir fidèlement le château de Chapalu à Cénaret.

Copie du ^{xiv}^e siècle, dans le registre appelé *Castelnau*. Archives de la Lozère, G 146, fol. XLII.

3. — 1134. Serment prêté par Garin à l'évêque Guillaume de tenir fidèlement le château de Randon.

Original. Archives de la Lozère, G 117. — Éditions : *Histoire véritable du pays de Gévaudan* (xvii^e siècle), publiée par le D^r J. Barbot (annexe du *Bulletin trimestriel de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère*, 1904), p. 38 (contribue à former le tome I, 1903-1908, des *Archives gévaudanaïses* publiées par cette Société) ; — G. de Burdin, *Documents historiques sur la province de Gévaudan*, t. II (Toulouse, 1847), p. 311 ; — Abbé Baldit, dans ledit *Bulletin*, t. VI (1855), p. 192¹ (avec traduction française) ; — Abbé Baldit, *Notice sur la souveraineté temporelle des évêques de Mende*, dans le même *Bulletin*, t. X (1859), p. 82.

4. — Vers 1137 (entre 1130 et 1144, dates extrêmes du règne de Bérenger-Raimon, comte de Provence et vicomte de Gévaudan²). Serment prêté par Giral de Peire et Ricard à Bérenger-Raimon de tenir fidèlement les châteaux de Grèzes, Baldassé, Montrodât³, Moriès et Marchastel.

Original. Archives nationales, J 320, n° 96. — Éd. : A. Teulet, *Layettes du Trésor des chartes*, n° 80 (t. I, Paris, 1863, p. 54) ; — F. André, ouvrage cité (ci-dessous, note 2), p. 374 ; — *Cartulaire gévaudanaïse*, n° I (annexe du *Bull. de la Soc... de la Lozère*, 1904), p. 1 (contribue à former le t. I, 1903-1908, des *Chroniques et mélanges* publiés par la même Société).

1. J'ai collationné cette édition. Ligne 5, *al*, corrigez *ab* ; — l. 6, *quan*, corr. *quant* ; — l. 8, *messatche*, corr. *messatge* ; — l. 10, *somoniment*, corr. *ssomoniment* ; — l. 12, *aquelz*, corr. *aquez* ; — l. 13, *Bernedeche*, corr. *Benedeh* ; — l. 18, *VIII*, corr. *VIII*.

2. Ici et plus loin, j'emprunte la chronologie des vicomtes de Gévaudan à F. André, *La vicomté de Gévaudan sous la domination des comtes de Barcelone et des rois d'Aragon*, dans ses *Documents antérieurs à 1790 publ. par la Soc... de la Lozère*, 3^e partie, t. I (1885), p. 353.

3. Grèzes, Montrodât et Baldassé (comm. de Gabriac), cant. de Marvejols.

5. — Vers 1137 (voir n° 4). Serment prêté par Girbert à Bérenger-Raimon de tenir fidèlement le château de Grèzes.

Original. Archives nationales, J 329, n° 20. — Indiqué : A Teulet, volume cité (au n° 4), p. 55, n° 81.

6. — Vers 1137 (voir n° 4). Serment prêté par Guirald de Peire à Bérenger-Raimon, fils de la comtesse Douce, comte de Melgueil et marquis de Provence, de tenir fidèlement le château de Chirac.

Copie du XIII^e siècle, dans le « quartum instrumentum » cité au n° 1, charte III.

7. — Vers 1137 (voir n° 4). Serment prêté par Aldebert de Peire à Bérenger de tenir fidèlement la cité de Mende, les châteaux de Cénaret, Baldassé, Quintignac¹ et Moriès.

Copie du XIII^e siècle, dans le « quartum instrumentum » cité au n° 1, charte x; — autre copie de l'an 1275 par Hugue Bovis, notaire à Millau, dans la transcription d'une série de chartes extraites des archives du consulat de Millau. Archives de la Lozère, G 455, pièce 5, charte vi.

8. — 1150, octobre. Serment prêté par Girbert à Raimon-Bérenger, comte de Barcelone et marquis de Provence, fils de la comtesse Douce, et à son neveu Raimon-Bérenger, fils de Béatrice, de tenir fidèlement les châteaux de Grèzes, Baldassé, Montrodat et Moriès.

Original. Archives nationales, J 305, n° 53. — Éd. : A. Teulet, volume cité (au n° 4), p. 65, n° 107; — *Cartulaire gévaudanaïs* (ouvrage cité au n° 4), n° II.

9. — 1150, octobre. Serment prêté par Giral de Peire et Ricard à Raimon-Bérenger, comte de Barcelone et marquis de Provence, fils de la comtesse Douce, et à son neveu Raimon-Bérenger, fils de la comtesse Béatrice, de tenir fidèlement les châteaux de Chirac, Grèzes, Baldassé, Montrodat, Moriès et Marchastel.

Copie du XIII^e siècle, par Hugue Petri, notaire à Millau, dans

1. Comm. de Lachamp, cant. de Saint-Amans, arr. de Mende.

un « secundum instrumentum » présenté par le roi pour le procès du paréage, tiré « de quibusdam cartabellis que... consules Amiliavi... habent ». Archives de la Lozère, G 455, pièce 2, charte iv ; — autre copie de l'an 1275, aux mêmes Archives, G 455, n° 5 (cité au n° 7), charte v. — Éd. : F. André, ouvrage cité (au n° 4), p. 375, d'après G 455, 2, charte iv¹.

10. — 1109-1151 (dates extrêmes possibles de l'épiscopat de Guillaume II de Peire²). Serment prêté par Bernart de Cénaret, Gisbert et Guillem à l'évêque Guillem de Peire II de tenir fidèlement le château de Chapalu à Cénaret.

Copie du xiv^e siècle, dans le registre *Castelnau* (cité au n° 1), fol. XLII.

11. — 1109-1151 (voir n° 10). Serment prêté par Randon à l'évêque Guillaume de tenir fidèlement le château de Randon.

Copie du xiv^e siècle, dans le registre *Castelnau* (cité au n° 1), fol. 1³.

12. — 1151. Serment prêté par Garin à l'évêque Aldebert de tenir fidèlement le château de Randon.

Original. Archives de la Lozère, G 117. — Éd. : *Histoire vérifiable du pays de Gévaudan* (xvii^e siècle), ouvrage cité (au n° 2), p. 37 ; — S. Stronski, *Recherches historiques sur quelques protecteurs des troubadours*, dans *Annales du Midi*, t. XIX (1907), p. 43⁴.

13. — 1151. Serment prêté par Guillaume de Randon à l'évêque Aldebert de tenir fidèlement le château de Randon.

Copie du xiv^e siècle, dans le registre *Castelnau* (cité au n° 1), fol. 1 v^o.

1. Il y a un bourdon dans cette édition ; ligne 21, corrigez : « (conveniencia) dos mes, januer et febrer, et dos mes qued as en la part del bistbe, marz et junii, not tolrai, et per atretal conveniencia (de castel) ».

2. J. Charbonnel, *ouvrage cité* (au n° 2).

3. Les témoins sont les mêmes que ceux qui figurent à l'acte publié ici sous le n° V.

4. J'ai collationné cette édition. Lignes 5 et 6, *sseran*, corr. *sserau* ; — l. 5, supprimez (?) ; — l. 6, *ni ls*, corr. *nilz* ; — *que*, corr. *qu* ; — l. 7 et 9, *aurai*, corr. *auria* ; — l. 8, suppr. (?) ; — l. 10, *par.. par*, corr. *per.. per* ; — l. 11, *en*, corr. *eu* ; — l. 12, *des so momment*, corr. *de ssomoniment* ; — l. 13, *als*, corr. *alz* ; — l. 14, *venran ses*, corr. *venrau sas* ; — *sses*, corr. *ssas* ; — l. 15, *aqetz saintz evangelis*, corr. *aquez sainz euvangelis* ; — l. 17, suppr. (?)

14. — 1158. Serment prêté par Guillaume de Châteauneuf à l'évêque Aldebert de tenir fidèlement le château de Randon.

Copie du ^{xiv}^e siècle, dans le registre *Castelnau* (cité au n° 1), fol. II.

15. — 1130-1163, décembre (dates extrêmes du règne de Raimon-Bérenger, comte de Barcelone, s'il ne s'agit pas ici de son neveu). Serment prêté par Marqués de Canillac à Raimon-Bérenger, comte et marquis de Provence, de tenir fidèlement le château de Canillac et divers autres châteaux.

Copie du ^{xiii}^e siècle, dans le « *quartum instrumentum* » cité au n° 1, charte v.

16. — 1144-1163 (entre l'avènement de Raimon-Bérenger, fils de Béatrice, et la mort de son oncle et tuteur, Raimon-Bérenger, fils de Douce). Serment prêté par Hugue de Montferrend et Guilabert, son frère, à Raimon-Bérenger, comte de Barcelone, prince d'Aragon, marquis de Provence, fils de Douce, et à son neveu, Raimon-Bérenger, fils de Béatrice, de tenir fidèlement le château de Montferrand¹ et divers autres châteaux.

Copie du ^{xiii}^e siècle, dans le « *quartum instrumentum* » cité au n° 1, charte vii; — autre copie de l'an 1275, Archives de la Lozère, G 455, n° 5 (cité au n° 7), charte viii.

17. — Vers 1175 (fin du ^{xii}^e siècle, d'après l'écriture). Vente par Galferin de Verfeuil² à l'hôpital de Gap-Français³ du fief de l'Aubaret et d'un homme nommé Geralt de *Toreiras*⁴.

Original. Archives des Bouches-du-Rhône, fonds de l'ordre de Malte, liasse 465. — Éd. : J.-H. Albanès, *Chartes provençales des Archives départementales des Bouches-du-Rhône*, n° II, dans *Revue des sociétés savantes*, 6^e série, t. V (1877), p. 203.

18. — 1172-1196 (dates extrêmes du règne d'Alphonse II en Provence). Serment prêté par Pierre de Montjézieu à Alphonse,

1. Comm. de Banassac, cant. de La Canourgue, arr. de Marvejols.

2. Cant. de Lussan, arr. d'Uzès, suivant l'éditeur.

3. Commanderie dont l'existence est rappelée par le village de l'Hôpital, comm. et cant. de Pont-de-Montvert, arr. de Florac.

4. Cette vente est faite à *Mairois* (Meyrneis, chef-lieu de cant. de l'arr. de

roi d'Aragon, comte de Barcelone et marquis de Provence, de tenir fidèlement les châteaux de Montjézieu et Saint-Étienne¹.

Copie du ^{xiii}e siècle, dans le « *quartum instrumentum* » cité au n° 1, pièce ix ; — autre copie de l'an 1275. Archives de la Lozère, G 455, n° 5 (cité au n° 7), charte x.

19. — 1172-1196 (voir n° 18). Serment prêté par Guilbert de Montferrand à Alphonse, roi d'Aragon, comte de Barcelone et marquis de Provence, de tenir fidèlement le château de Montferrand et divers autres châteaux.

Copie du ^{xiii}e siècle, dans le « *quartum instrumentum* » cité au n° 1, charte viii ; — autre copie de l'an 1275. Archives de la Lozère, G 455, n° 5 (cité au n° 7), charte xi.

20. — Vers 1200 (début du ^{xiii}e siècle, d'après l'écriture ; un des témoins, S. Salabos, figure dans le n° 23). Donation de cens à Pierrefiche² et La Chase, faite à Pierrefiche, par Bertran de Châteauneuf, en faveur des Hospitaliers.

Original. Archives des Bouches-du-Rhône, fonds de l'ordre de Malte, liasse 486. — Éd. : J.-H. Albanès, ouvrage cité (au n° 17), n° iii, p. 204.

21. — 1219, 5 juillet. Hommage rendu par Odilon Garin à l'évêque Guillaume pour le château du Tournel et divers autres châteaux.

Copies aux Archives de la Lozère : *A*, du ^{xiv}e siècle, G 147, fol. 76 v° ; — *B*, de la fin du ^{xiii}e siècle (?), G 149, fol. 1 ; — *C*, dans un vidimus de 1299, G 130 ; — *D*, dans un vidimus de 1310, G 130. — *E*, copie dans un accord daté du 13 août 1249 entre l'évêque de Mende et Guigue du Tournel, reçu par Guillaume Pons, notaire à Beaucaire ; expédition originale conservée en 1855 dans les Archives du comte de Châteauneuf-Randon. — *F*, copie dans un vidimus original de 1271 conservé dans les mêmes archives à la même date. — Éd. : A. Chazaud, *L'évêque de Mende et les sei-*

Florac), confirmée à Verfeuil et à *Fraissenet*, près de l'église d'*amunt* (sans doute Fraissinet-de-Fourques, cant. de Meyrueis).

1. Saint-Étienne, à La Canourgue, ch.-l. de cant., arr. de Marvejols.

2. Cant. de Châteauneuf-de-Randon, arr. de Mende.

gneurs du Tournel, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 4^e série, t. I (1885), p. 313, d'après *E* et *F* (qui portent la date 1209); — A. Philippe, *La baronnie du Tournel et ses seigneurs* (Mende, 1905, annexe du *Bull. de la Soc... de la Lozère*, 1903-1907), p. 1, d'après *ABC*.

22. — 1229 (nouveau style), 4 février. Accord entre Odilon Garin et la ville de Mende, négocié par Fouque du Tournel, frère de l'Hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem, et reçu par Jean *de Alis*, notaire à Mende.

Vidimus par l'official de Mende, en date du 6 avril 1326. Archives de la Lozère, G 255. — Éd. : A. Philippe, ouvrage cité (au n° 21), p. 141.

23. — 1230, 31 mai. Fondation par P. Duran et Folcon du Tournel d'une chapellenie qui sera desservie par les soins de la commanderie de Gap-Français.

Original. Archives des Bouches-du-Rhône, fonds de l'ordre de Malte, liasse 489. — Éd. : J.-H. Albanès, ouvrage cité (au n° 17), n° IV, p. 205.

24. — 1249, 14 octobre. Hommage rendu par Randon de Châteauneuf à l'évêque de Mende. Acte reçu par *W. de Rocolis*, notaire à Mende.

Expédition originale. Archives de la Lozère, G 118, n° 9. — Éd. (le début seulement, avec traduction française, sous la date 1244) : Abbé Baldit, *Notice sur la souveraineté temporelle des évêques de Mende* (citée au n° 3), p. 84¹.

25. — 1319, 10-11 juin. Proclamations du chapitre de Mende faites à Laubert².

Copie du *xvii^e* siècle, dans un instrument de procédure entre l'évêque et le chapitre de Mende, collationnée sur le 7^e livre, fol. 10, des minutes du notaire de Mende, *Marrani*. Archives de la Lozère, G 1059, pièce 1. — Éd. : J. Barbot, *Variétés*, dans *Bull. de la*

1. Cette édition abonde de fautes qu'il n'est pas indispensable de relever, étant donné le peu d'intérêt du texte.

2. Cant. de Châteauneuf-de-Randon, arr. de Mende.

Soc... de la Lozère, *Archives gévaudanaïses*, t. II (en cours de publication depuis 1909, feuille distribuée en 1909), p. 92.

26. — 1322, 8 septembre. Statuts de la confrérie de la Nativité de la Vierge établie entre les maçons, charpentiers et tui-liers de Mende.

Archives de la Lozère, série E, liasse « confréries ». — Éd. : F. André, ouvrage cité (au n° 4), p. 92-93.

27. — 1332, 19 septembre. Hommage rendu par Raimon d'Anduze, baron de Florac, à Albert, évêque de Mende. Acte reçu par Jean Dedet, notaire à Mende.

Expédition originale. Archives du Gard. — Éd. : E. Bondu-rand, *Hommage en langue d'oc à l'évêque de Mende*, dans *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, 7^e série, t. XI (1888), p. 79-93¹.

28. — 1334. Reconnaissance féodale donnée à l'évêque de Mende par Jean de Pravisols².

Inserée dans une requête présentée par Guillaume Grimoard à l'official des Cévennes. — Éd. : Abbé Albanès, *Recherches sur la famille de Grimoard*, dans *Bull. de la Soc... de la Lozère*, t. XVII (1866), 2^e partie, p. 111 (sans indication de source).

29. — 1338. 30 mars³. Proclamation relative à la juridic-tion du roi.

Inserée dans une expédition originale d'une protestation faite par le procureur de l'évêque de Mende contre une décision du bailli royal de Marvejols et reçue par Privat Pelhisson, notaire royal. Archives de la Lozère, G 926. — Éd. : F. André, *Inventaire sommaire des*

1. Des corrections ont été proposées à cette édition par C. Chabaneau, *Revue des langues romanes*, t. XXXIII (1889), p. 455, et M. S. Stronski, dans un compte-rendu de *La baronnie du Tournel* de M. A. Philippe, *Annales du Midi*, t. XX (1908), p. 106.

2. Comm. de Saint-Privat-de-Vallongue, cant. de Saint-Germain-de-Calberte, arr. de Florac.

3. Dans le Gévaudan, le millésime était alors changé le 25 mars. Voir C. Porée, *Le consulat de Mende*, ouvrage cité (au n° 32), p. 10, n. 1.

Archives départementales... Lozère, Série G, t. I (Mende, 1882), p. 195¹.

30. — 1352, 23 octobre. Tarif du péage de Marvejols.

Inséré dans une déclaration faite par Astorg de Peire devant le sénéchal de Nîmes. Copie faite à Marvejols en 1661. Archives de la Lozère, E 875, pièce 3. — Éd. : G. de Burdin, volume cité (au n° 2), p. 236-243 ; — L. Denisy, *Notice historique sur la ville de Marvejols*, dans *Bull. de la Soc... de la Lozère*, t. XXIV (1873), 2^e partie, p. 84.

31. — 1355, juillet. Terrier de Raimon de Peire.

Extraits de l'original, qui contenait 36 feuillets, faits au xvii^e siècle par le notaire Recolin. Archives de la Lozère, E 437.

32. — 1358, 30 avril. Proclamation relative à un impôt sur les vins, les draps et les laines vendus à Mende.

Expédition originale de l'adjudication dudit impôt. Archives de la Lozère, G 295, pièce 1. — Éd. : C. Porée, *Le consulat et l'administration municipale de Mende* (Paris, 1902 ; extrait du *Bull. de la Soc... de la Lozère*, 1898 à 1901), p. 79-81.

33. — 1361-1362. Compte de la ville de Mende.

Registre original. Archives communales de Mende, CC 155. — Éd. : F. André, *État des dépenses faites pour les travaux de réparations aux murailles et fossés de la ville de Mende en 1361*, dans ses *Documents antérieurs à 1790 publiés par la Soc... de la Lozère*, 3^e partie, t. III (1891), p. 275-312².

1. Voici le résultat de ma collation : *Peyre*, corr. *Peyra* ; — *non*, corr. *no* ; — *ausado*, corr. *ausada* ; — *tornois*, corr. *torñ*.

2. Voici les corrections les plus importantes à faire à ce texte intéressant. Les chiffres sont souvent inexacts. On a imprimé *s* pour *z*, ou inversement, et pour *e* ou *es*. Les nombres doivent toujours être marqués par des chiffres romains, les désignations *lieura*, *sol*, *denier*, *flurin* toujours abrégées *l.*, *s.*, *d.*, *flur*. Page 275, ligne 2, *constituat*, corr. *constituit* ; — l. 4, *die*, corr. *dia* ; — p. 276, l. 5 et ailleurs, *preffach*, corr. *presfach* ; — l. 6, *guagl*, corr. *guagh* ; — l. 14, *mezen*, corr. *mezem* ; — l. 18, *Bertrand*, corr. *Bertran* ; — l. 21 et ailleurs, *mosseu*, corr. *mossen* ; *nueys*, corr. *nuegs* ; — l. 25, *fozien*, corr. *fazien* ; — p. 277, l. 17, *ochoyre*, et ailleurs, autres formes de ce mot, corr. *ochoyre* ; —

34. — 1408, 2 mai. Mende. Mandement du seigneur du

l. 23, *prefag*, et ailleurs, autres formes de ce mot, corr. *presfag*; — l. 25, *sobeyro*, corr. *sobeyra*; — l. 29 et autres, *Durand*, corr. *Duran*; — p. 278, l. 9, *Salayroam... an*, corr. *Salayro... am*; — l. 12, *adoberan... verrath*, corr. *adoberon... verroth*; — l. 14, *Brugeda*, corr. *Brugida*; — l. 17 et plus loin, *monsenhor*, corr. *mossenhor*; — l. 4 avant la fin, *Regacho*, corr. *Regocho*; — p. 279, l. 7, *las*, corr. *los*; — l. 11, *la*, corr. *lo*; — l. 12, *jorn*, corr. *jorns*; — l. 19, *davant*, corr. *davan*; — l. 25, *jorn... monta*, corr. *jorns... monto*; — p. 280, l. 3, *Mezen*, corr. *mezem*; — l. 10, *Chamnau*, corr. *Chamnou*; — l. 12, *mettre... lanternas*, corr. *metre... lenternas*; — p. 281, l. 2, *ero*, corr. *era*; — l. 12 et ailleurs, *chanar*, corr. *chavar*; — l. 13, *Ayguaspassas*, corr. *-rssas*; — l. 28 et plus loin, *jor*, corr. *jorn*; — p. 282, l. 19 et ailleurs, *vemres*, corr. *venres*; *tant*, corr. *tan*; — l. 27, *dona*, corr. *donatz*; — l. 28, *ista*, corr. *esta*; — p. 283, l. 15, *notra*, corr. *nostra*; — p. 284, l. 2, *peyriers*, corr. *peyries*; — p. 286, l. 1, *jou*, corr. *jous*; — l. 10, *covrar*, corr. *e curar*; — l. 12, *fustiers*, corr. *fusties*; — l. 4 de la fin, *guachil*, corr. *gachil*; — p. 287, l. 3, *Boiriac*, corr. *Borriac*; — l. 9, *quam*, corr. *que*; — p. 288, l. 4, ajoutez *Item per III peyriers a la payssieyra XV s.*; — l. 6, *Bertomleu*, corr. *Bertolmieu*; — p. 289, l. 1, *aultres*, corr. *altres*; — l. 11, *veïrol*, corr. *verroth*; — p. 290, l. 2 de la fin, *per*, corr. *part*; — p. 291, l. 2 et ailleurs, *boyssas*, corr. *-os*; — l. 40, ajouter : *Item per III parelths de bueus XVIII s.*; — l. 11, *aperfechar*, corr. *aprofechar*; — l. 15, *faissas*, corr. *-es*; — p. 292, l. 7, *anudas*, corr. *avudas*; — p. 293, l. 20, ajouter : *Item a Jo. Borriac peyrier III s.*; — p. 294, l. 1, *Chanjofeja*, corr. *Chamjosfega*; — l. 4, *done*, corr. *donem*; — p. 295, l. 8, ajouter : *Item lo venres a XVI homes XL s. Item a Peyrocho III s. Item a doas semenas II s. VI d. Item a V bestias en Chamnou XXV s. Summa d'aquest jorn LXX s. VI d.*; — l. 2 de la fin, *la*, corr. *las*; — p. 296, l. 5, *suplec*, corr. *sopltuec*; — p. 297, l. 8, *aquel*, corr. *aquest*; — p. 298, l. 7, *Nenze*, corr. *Nemze*; — p. 299, l. 7, *Gemenat*, corr. *Germenat*; — l. 9, *charretier*, corr. *charratier*; — l. 12, *aque*, corr. *aquelsses*; — p. 301, l. 7 de la fin, *charratados*, corr. *charratadas*; — p. 302, l. 10, *amidas*, corr. *avudas*; — p. 303, l. 20, *per*, corr. *pel*; — l. 21, *trans*, corr. *traus*; — *jasenos*, corr. *-as*; — p. 304, l. 5 de la fin, *trayres*, corr. *trayre*; — l. 2 de la fin, *valador*, corr. *valadier*; — p. 305, l. 8, *mertier*, corr. *meitier*; — l. 14, *lo*, corr. *la*; — l. 19, *Bomeles*, corr. *Boniol es*; — l. 20, *pezaziis*, corr. *pezazos*; — l. 5 de la fin, *aviam*, corr. *avian*; — l. 4, *fac*, corr. *far*; — l. 2, points de susp., corr. *del mur*; — p. 306, l. 4 de la fin, *et*, corr. *el*; — p. 307, l. 1 et ailleurs, *julhet*, corr. *julh*; — l. 6, *las*, corr. *los*; — l. 7 de la fin, *quintiey*, corr. *quitiey*; — l. 6, *dumergos*, corr. *dimerguos*; — l. 7, *J.*, corr. *G.*; — p. 308, l. 11, *Chabride*, corr. *Chabrido*; — l. 18, *capitains*, corr. *capitanis*; — l. 4 de la fin, *sieu*, corr. *siau*; — p. 309, l. 4, *si fairont per lo*, corr. *sosti en lo (?)*; — l. 5, *Chameyras*, corr. *Clavieyras*; — l. 11, *larenas*, corr. *larena*; — l. 8 de la fin, *detrenpar*, corr. *detrenpar*; — l. 3, *Begoen*, corr. *Begorn*; — p. 310, l. 3, *nat*, corr. *n'ac*; — l. 8, *mareschal*, corr. *maneschal*; — l. 12, *mesere*, corr. *mesero*; — l. 17, *conegut*, corr. *conogut*; — l. 19, *et*, corr. *e fo*; — l. 7 de la fin, *a*, corr. *ad*; — l. 5, *metens*, corr. *meteus*; — p. 311, l. 4, *defalguar*, corr. *-quar*; — l. 6, *amitz*, corr. *avutz*.

Tournel à Jean Doladilhe, notaire à Villefort, d'expédier un acte de lods.

Copie dans un registre de minutes du même notaire. Bibliothèque nationale, ms. lat. nouv. acq. 1841, fol. 74.

35. — 1427 (nouveau style), 2 février. Requête adressée à Renou, évêque de Mende, par les consuls de cette ville.

Insérée dans le procès-verbal de la prestation de serment dudit évêque, lors de sa première entrée à Mende. Minutes du notaire de Mende Guillaume Clapier, fol. 50. Archives de la Lozère, série E. — Éd. : C. Porée, ouvrage cité (au n° 32), p. 93-94.

36. — 1435 (nouveau style), 14 janvier. Statuts de la confrérie de Sainte-Lucie établie entre les tailleurs et couturiers de Mende.

Insérés dans une approbation du vicaire général. Minutes du notaire de Mende Guillaume Jourdan. Archives de la Lozère, G 1388, fol. xxiii. — Éd. : F. André, ouvrage cité (au n° 4), p. 187-189¹.

37. — 1438, 1^{er} mai. Quittance donnée par Bertran Teissier, consul de Saugues, à Jean Chaste, receveur du diocèse de Mende, de trois moutons d'or à lui alloués pour être allé à Marvejols participer à la répartition d'une somme donnée à Rodrigue de Villandrando.

Original. Bibliothèque nationale, ms. fr. 20578, pièce 12. — Éd. : J. Quicherat, *Rodrigue de Villandrando*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 2^e série, t. I (1844), p. 234 ; —

1. Voici les corrections qui résultent de ma collation : Page 187, ligne 6, *avistar*, corrigez *ajustar*; *establimens*, corr. *stablimeus*; — p. 188, l. 1, *primacyramen*, corr. *primicyramen*; — l. 3, e, l. 9, et, corr. o; — l. 12, *prefiez*, corr. *profieg*; — l. 13, *aytart*, corr. *aytan*; — l. 20, *come*, corr. *coma*; — l. 21, *del*, corr. *de*; — l. 22, *aventures... mestiar*, corr. *aventuras... mestier*; — l. 25, ajouter (*desus*) *que totz los charavaritz que se poyran ende[ve]nir venhon e degon venir al profieg de la dicha confrayria e utilitat de las dichas messas. Item plus ordenon e volon de la voluntat que desus (que)*: — l. 26, *mestre*, corr. *mestier*; — l. 28, *dap*, corr. *drap*; — l. 30, *adorneral... fraire*, corr. *adordenar... sarte*; — p. 189, l. 10, *mesties*, corr. *maistres*; — l. 11, *bayssoyre... bo*, corr. *bayssayis... be*. Les *ordenansas antiquas* auxquelles il est fait allusion dans cette pièce sont rédigées en latin, elles sont datées du 30 mai 1424 et conservées dans un acte du 17 janvier 1435 (n. st.), qui fait suite au présent.

J. Quicherat, *Rodrigue de Villandrando* (Paris, 1879), p. 297 (après collation de l'édition précédente).

38. — 1440-1443. Compte par François Gasy, receveur des tailles pour la ville de Mende.

Registre original. Archives communales de Mende, CC 3.

39. — 1452, 2 juin, et 1453, 6 décembre. Conventions entre le chapitre de Mende, d'une part, Pons Gaspar, maître de l'œuvre, et Jean Duran, *alias* d'Auvergne, son associé, de l'autre, pour la construction du chevet de la cathédrale.

Insérées dans un accord entre les parties. Minutes du notaire de Mende Galhard Jalvin. Archives de la Lozère, G 1396, fol. 34 v^o-37 v^o. — Éd. : C. Porée, *Notice sur la construction de la cathédrale de Mende*, dans *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques...*, 1903, p. 110, réimprimée par l'auteur dans ses *Études d'histoire et d'archéologie sur le Gévaudan* (en cours de publication en annexe du *Bull. de la Soc... de la Lozère* depuis 1908), p. 176-179 (feuille distribuée en 1910).

40. — 1455, 30 avril. Proclamations du chapitre de Mende faites à Auroux¹.

Notes brèves du notaire de Mende Jean Traversier. Archives de la Lozère, G 1412, fol. v v^o. — Éd. : J. Barbot, ouvrage cité (au n^o 25), p. 97².

41. — 1472-1473. Compte consulaire de Mende.

Cahier original. Archives communales de Mende, CC 163. —

1. Cant. de Langogne, arr. de Mende.

2. J'ai collationné ce texte. Il faut corriger : *passim*, *desdichs senhours*, corr. *delsd. s^{rs}*; — *sols tournois*, corr. *s. l.*; — *deguna, neguna*, corr. *den-guna, nenguna*; — chiffres arabes, corr. chiffres romains; — *ae* des mots latins, corr. *e*. — Ligne 1, points de suspension, corr. *d[omino] K[arolo]*, etc.; — l. 4, *Mimatensis*, corr. *ecclesie Mimatensis*; *instituti*, corr. *instituti in eodem loco*; — l. 5, *pro*, corr. *provido*; — l. 6, *Fabre*, corr. *Fabri*; *fiere*, corr. *fuere*; — l. 7, *procurationes*, corr. *preconisationes*; *intelligibile*, corr. *intelligibili*; — l. 8, *fauc*, corr. *fam*; — l. 9, *estat*, corr. *stat*; *condition*, corr. *condecieu*; — l. 10, *verge*, corr. *verges*; *infra*, corr. *enfra*; — l. 11, *sos*, corr. *sus*; *sens*, corr. *sans*; *degune*, corr. *nenguna*; — l. 12, *infra*, corr. *enfra*; *ladita*, ici et plus loin, corr. *lad.*; — l. 13, *sos*, corr. *sus*; — l. 14, *aye*, corr. *aja*; *moler*, corr. *molre*; *als*, corr. *els*; — l. 15, *dits*, ici et ailleurs, corr. *d.*; — l. 17, *mettre*, corr. *metre*; *als*, corr. *els*; — l. 18, *ni*, corr. *ne*; —

Éd. : F. André, *Le budget municipal de la commune de Mende en l'an 1472-3*, dans le volume cité au n° 4, p. 23-43; — C. Porée, ouvrage cité (au n° 32), p. 153-168.

42. — 1479, 7 août. Aveu servi au roi de France par François de Montrodât. Acte reçu à Marvejols par le notaire Astorge Riquem.

Éd. : D^r B. P[runière], *L'ancienne baronnie de Peyre*, dans *Bull. de la Soc... de la Lozère*, t. XVII (1866), 2^e partie, p. 350 (sans indication de source).

43. — 1494. Proclamation du chapitre de Mende faite au Collet-de-Dèze¹.

Minutes du notaire Torrent. Indiqué : F. André, *Criées publiques et règlements de police municipale dans le Gévaudan*, dans *Bull. de la Soc... de la Lozère*, t. XVII (1866), 2^e partie, p. 42².

44. — 1495. Déposition de V. Cortusson, notaire et greffier de la maison commune de Mende, au sujet d'un conflit entre l'évêque et la ville, recueillie par Jean Austrin, notaire à Rodez, greffier du juge des montagnes de Rouergue, lieutenant du sénéchal de Rodez.

Procès-verbal signé par Cortusson. Archives de la Lozère, G 278, fol. 58-62 v°. — Éd. : C. Porée, ouvrage cité (au n° 32), p. 184-188.

45. — xv^e siècle. Tarif d'impôt sur toute marchandise vendue à Mende qui se mesure au cartal ou au couffeau.

Feuillet de parchemin ayant servi d'instrument de procédure.

l. 19, *sos*, corr. *sus*; *et*, corr. *e*; — l. 20, suppr. *que*; — l. 21, *et*, corr. *e*; — l. 22, *les f. et les engiens*, corr. *los f. e lur engins*; — l. 23, *fors desdichs*, corr. *forns delsd.*; — l. 24, *lou*, corr. *lo*; — p. 98, l. 1, et ailleurs, *desdichs*, corr. *delsd.*; — l. 2, *vouliau*, corr. *venhan*; *pan*, corr. *pa*; — l. 3, *sur*, ici et ailleurs, corr. *sus*; — l. 5, les mots illisibles sont les suivants : *et si li sabian que de aquí non lo agon a estrayre*; *sens*, corr. *sans*; — l. 7, *acostumadas vos fauc*, corr. *acostumadas de far vos fam*; — l. 8, *registrada... cartulares*, corr. *registradas... cartularis*; — l. 10, *procurator*, corr. *procuratorio*; — l. 14, *domino*, corr. *dominis*; la liste des témoins est complète dans le ms.; — l. 16, *Traversier n. r.*, corr. *Traverserü n. r.*, etc.

1. Cant. de Saint-Germain-de-Calberte, arr. de Florac.

2. Je n'ai pas retrouvé cette pièce dont F. André a cité trois articles.

Archives de la Lozère, G 304, pièce 6. — Éd. : C. Porée, ouvrage cité (au n° 32), p. 102-103.

46. — xv^e siècle. Lettre adressée de Montpellier aux syndics de Mende par les membres du collège des douze médecins fondé par le pape Urbain V pour les étudiants gévaudanais.

Original. Archives communales de Mende, AA 6.

47. — xv^e siècle. Lettre de recommandation envoyée du Malzieu à M^e Étienne Torrent par Jean Sabatier, prêtre.

Original. Archives de la Lozère, E 743.

48. — 1508, 9 juillet. Avis de Bernard Anthoni, maître de l'église de Rodez, Antoine Maurin, Jacques Chasal et Pierre Fay, maçons, sur la construction d'un clocher de la cathédrale de Mende.

Inséré dans un accord entre le chapitre et l'évêque reçu par Jean Torrent, notaire à Mende. Expédition originale. Archives de la Lozère, G 699. — Éd. : F. André, *Le grand clocher de l'église cathédrale de Mende*, dans son ouvrage cité au n° 33, p. 219-220 ; — C. Porée, ouvrage cité (au n° 38), p. 121-122 ; 2^e éd., p. 189.

49. — 1508, 2 août, et 1509, 13 juillet. Notes annalistiques par Georges Marroc, chapelain, relatives aux poses des premières pierres des deux clochers de la cathédrale de Mende.

Éd. : J.-J.-M. Ignon, *Sur les clochers de Mende*, dans *Annuaire du département de la Lozère*, 1832, p. 123, d'après « une note manuscrite en langage gévaudanais de l'époque¹, qui nous a été communiquée par M. Bon, aîné, de cette ville », édition reproduite dans C. Porée, ouvrage cité (au n° 38), p. 98, note 2 ; 2^e éd., p. 161.

50. — 1515, 8 septembre. Proclamation du chapitre de Mende faite à Quézac².

Copie du temps. Archives de la Lozère, G 2242, pièce 1³.

1. La langue en a été certainement rajeunie. La graphie est différente dans l'édition Porée.

2. Cant. de Sainte-Énimie, arr. de Florac.

3. Cette pièce ne diffère, pour le fonds, du n° 57 que par la présence des articles suivants : « [12 bis.] *Item*, mays, que non y aga dengus que ause

51. — 1517, 3 mai. Modifications aux statuts de la confrérie de la Nativité de la Vierge établie entre les maçons, charpentiers et tuiliers de Mende.

Archives de la Lozère, série E, liasse « confréries ». — Éd. : F. André, ouvrage cité (au n° 26), p. 93-99.

52. — Vers 1520. Statuts de la confrérie du Saint-Sacrement établie à Mende.

Minute. Archives de la Lozère, G 1942¹, pièce 3.

53. — 1531. Proclamation du chapitre de Mende faite à Quézac.

Copie du temps. Archives de la Lozère, G 2242, pièce 2².

54. — 1536 (nouveau style), 4 février. Dix reconnaissances féodales données par des habitants de Barjac aux chanoines de la collégiale de Morières, reçues à Barjac par Jean Boissonnade, notaire à Montjézieu.

Copie collationnée le 24 novembre 1603 par Guillaume Boissonnade, notaire à Montjézieu, elle-même dans un extrait par le notaire Chirac en date du 7 février 1640. Archives de la Lozère, G 2244.

mectre dengun bestial gros ne menut dedins los clauses e deveses de lad. juridiction, sus la pena de lx s. t. [12 *ter.*] *Item*, que non y aga dengus que ause mectre ne tener dengun bestial gros ne menut dedins lad. juridiction per depayse que non y agon explecha, sus la pena de lx s. t. [13 *bis.*] *Item*, mays, que non y aga dengun que ause far denguns deveses novels, chamis novels, ny ocupar (?) los viels, sus la pena de x l. t. [13 *ter.*] *Item*, que aqueles que auran las terras et possessions de costa los chamis publicz que los agon a reparar e adobar, sus la pena de x s. t. [14 *bis.*] *Item*, mays, que non y aga (*suppl.* nenguna persona que ause) prendre dengunas lenhas verdas (?) ny sechas dels bosses d'aultruy, trenchar ne deppoprar nenguns albres portan fruc ho non portan fruc, sus la pena de x l. t. e outra, que de drech encorre poyria. [16 *bis.*] *Item*, mays, que non y aga denguna persona que ause recebre ne tener dengun bestial aveny (*sic*) en estrange sans ho revelar dedins l'espasy de huyt jors, sus la pena de x l. t. [16 *ter.*] *Item*, mays, que non y aga nenguna persona que ause mectre dengun bestial gros ne menut en las talhadas dedins lad. juridiction selon que agon estatiz tres ans talhatz, sus la pena de x s. t. »

1. Fragment de parchemin ayant servi de couverture à un registre qui contenait la liste des tonsurés en 1520. L'écriture est bien de cette époque; de nombreuses additions laissent croire que nous sommes en présence d'une minute.

2. Cette proclamation ne diffère que par la graphie de celle indiquée au n° 57.

55. — 1539 (nouveau style), 23 janvier-13 mars. Soixante-treize reconnaissances féodales¹ données par des habitants du Monastier au prieur de cette localité, et reçues par le notaire Pierre Charrier.

Notes du notaire. Archives de l'Aveyron, D 16.

56. — 1539, 19 novembre. Certificat de vente d'un jardin au Monastier faite par Jean Cere à Guillaume de la Vigne, marchand.

Original signé *De Turno*, notaire à Montjézieu. Archives de la Société pour l'étude des langues romanes à Montpellier, A 20. — Éd. : C. de Tourtoulon, dans *Revue des langues romanes*, t. I (1870), p. 118.

57. — 1550, 8 septembre. « S'ensuyvent les cries du vénérable chappitre de Mende accoustumées faire chescun an au lieu de Quesac. »

Certificat de publication par les notaires François Dumas et Raimon Salanson. Archives de la Lozère, G 2242, pièce 3. — Éd. : J. Barbot, ouvrage cité (au n° 25), p. 99-100.

58. — 1551. Cadastre du Monastier.

Archives de l'Aveyron, D 19 (125 feuillets).

59. — 1557. « Proclamations et criées qui se font annuellement aux mandemens et juridiction de MM. du vénérable chapitre de Mende. »

Copie du ^{xvii}^e siècle, dans un instrument de procédure entre l'évêque et le chapitre, collationnée sur le 39^e livre, fol. 318, des minutes du notaire Fabre. Archives de la Lozère, G 1059, pièce 5. — Éd. : J. Barbot, ouvrage cité (au n° 25), p. 100-102.

60. — Vers 1630. Mutations faites par M^e Raynal² sur le verso de chaque feuillet du cadastre signalé sous le n° 57.

1. Les numéros 10, 11, 72, 73 sont en français.

2. Voir note du ^{xvii}^e s., fol. préliminaire : « Ce cadastre fust fait l'an 1551, et M^e Raynal y a mis le changement des tenanciers environ l'an 1630. »

ÉTUDE PHILOLOGIQUE.

Nous faisons suivre notre publication de textes d'une étude philologique, suivant le plan adopté par M. Paul Meyer pour la collection des *Documents linguistiques du midi de la France*, dont le présent travail peut passer pour un chapitre anticipé. Dans cette étude, nous n'avons fait à peu près aucun usage des pièces dont nous n'avons pas les originaux, et quand nous les alléguons, nous avons soin de faire précéder leur indication du signe **. Quant aux textes originaux déjà publiés, nous avons dû, après épreuve, les employer avec beaucoup de circonspection; nous en avons collationné quelques-uns, et pour les autres, nous en avons proportionné l'utilisation à la vraisemblance des phénomènes indiqués. Nous avons pu nous servir également sans réserve de la *Vie de sainte Énimie* (XIII^e siècle), puisque le manuscrit unique du XIV^e siècle, qui nous l'a transmise, a été, selon toute probabilité, écrit au prieuré même de Sainte-Énimie. Dans les renvois, les documents sont désignés par leur date, l'astérisque distinguant les pièces simplement indiquées ci-dessus de celles qui sont publiées plus haut. Les petits chiffres en exposant qui suivent les dates marquent, suivant les cas, soit les lignes ou feuillets¹ des originaux, soit les pages des éditions².

I. — PHONÉTIQUE.

VOYELLES TONIQUES. — 1. Le Gévaudan est compris dans cette région qui s'étend au nord des pays de langue provençale, du Limousin au Velay, où l'*a* latin précédant une consonne nasale, devenu au moyen âge *a fermé*, a pris aujourd'hui le son *o* : *mo* (manum); *gron* (grandem); *fon* (famem); *chombro*

1. L'apostrophe indique le verso.

2. On verra que nous avons fait de nombreux rapprochements avec le patois actuel de la région, nous le connaissons d'après les publications indiquées ci-dessus, p. 8, n. 6, l'*Atlas linguistique de la France*, et la consultation constante de personnes qui le parlent. C'est un devoir pour nous de reconnaître que ce travail a bénéficié des précieuses observations de M. A. Thomas, que nous prions d'agréer notre vive gratitude.

(camera). Ce phénomène était déjà accompli au début du xv^e siècle. Malgré la graphie ordinaire qui conserve l'*a*, nous le voyons alors se trahir à l'occasion d'un nom propre : *Jon* (Johannem) 1400⁸⁷. La même forme se retrouve postérieurement d'une façon suivie : *Jhon* *1440^{4, 5, 7}, etc.; *Jehon* 1517. Ce n'est qu'au milieu du xvi^e siècle que l'exactitude phonétique commence à l'emporter délibérément sur la tradition graphique : *souteyro* 1551¹⁰⁹.

2. La diphtongue *ai* apparaît à toute époque souvent altérée en *ei* : *ei* [1109]^{43, 44}; *darei* *ibid.*^{45, 46} (aussi *ai* *ibid.*⁸; *ag* *ibid.*²⁷; *tolrai* *1134, *1151, 1147¹, 1148²); *ey* 1200⁸ (pourtant *ay* *ibid.*^{2, 15}); *serei* 1219^{41, 42}; *manifestarei* *ibid.*⁴³ (mais *ay* *ibid.*¹⁰); *manifestarey*, *deffendrey* *1332⁹² (à côté de *seray* *ibid.*) *ey* *1438; *ley* (illac) *1440³⁷, *1472¹⁶⁷; *sey* (ecce hac) *ibid.*^{159, 160}, *xv^e s. (n° 45)¹⁰³. La même évolution a été signalée dans des textes de l'Albigeois, du Toulousain, du Rouergue¹. On dit aujourd'hui dans la Lozère (*ieu*) *aurei*, mais (*ieu*) *ai* (cf. n° 15).

3. Les documents que nous avons considérés permettent de suivre avec assez de précision les étapes du traitement des finales latines -ariu- et -eriu-. Les plus anciens textes nous montrent qu'elles avaient abouti à *eir* (*Galteir* *1134; *genueir e febreir* *1137 (n° 4); *Laugeir* 1147¹; *febreir* *1150 (n° 8); *Golfeir* *1151), qui s'est réduit à *er*. Cette forme apparaît de bonne heure : *Genebrer* [1109]⁵⁰; elle est fréquente dans la seconde moitié du xii^e s. : *Berenguer* *1137 (n° 4); *genuer* *ibid.*, *1150 (n° 8); *Carboner* 1152²⁶; *Morers* *ibid.*⁵⁴; *Froterz* *1175⁷; *Teissers* *ibid.*¹⁵ (à côté de *dineirs*^{10, 12}; *soleir*¹²), et se rencontre à peu près seule dans la première moitié du treizième : *pasers* 1219²⁴; *messatger* *ibid.*⁴⁵; *Traverser* **1229¹⁴²; *Saumers* *ibid.*¹⁴³; *Teycers* *ibid.*¹⁴²; *Alter* *1230³; *encensser* *ibid.*¹³ (à côté de la survivance *culleir* *ibid.*). La diphtongue *ier*, dont un exemple isolé figure dans *1150 (n° 8) : *Moriers*, n'est attestée d'une façon suivie dans nos documents qu'à partir du xiv^e s. : *pasiers* *1332⁸⁹; *paschiers* *ibid.*⁹¹; *Galtier*

1. Dans *Daurel et Belon*, éd. P. Meyer, Paris, 1880 (Soc. des anciens textes), le *Nouveau Testament* de Lyon, voir P. Meyer dans *Romania*, t. XVIII (1889), p. 423; les *Mystères provençaux du XV^e siècle*, éd. A. Jeanroy et H. Teulié (*Bibliothèque méridionale*, 1^{re} série, t. III, 1893).

1351⁹; *paniers* *ibid.* ¹⁵; *sestier*, *denier* 1358⁷⁹, etc. Vers 1350, nous constatons qu'en Gévaudan, comme en d'autres points de la région orientale du domaine provençal, *ier* s'assourdit en *iar* : *mostiar* s. Énimie 1272, 1282; *peyrias* *1361²⁸⁴. Les exemples de ce phénomène abondent au xv^e s. : *mestia* *1435¹⁸⁸; *obriars* 1440⁴; *fornia* *1440⁵¹; *papia* *ibid.* ⁴⁴; *obrias* *1452¹¹¹; *Barbia* 1499¹; *presonia* *ibid.* ⁶⁷; *febria* 1515³, etc. Dans le patois de la région de Millau et du département de la Lozère, l'assourdissement a atteint un degré plus avancé, *ia* est devenu *io*¹; ce résultat était déjà acquis au xvi^e s. : *Monestio* 1515² (cf. n^{os} 5, 6, 14).

4. Le suffixe latin *-aria* est le plus anciennement rendu par *eira* (*maneira* 1219⁴⁰, **1229¹⁴²; *vinatgeiras* *1230¹³; *Maireiras* *ibid.* ⁴⁸), qui, au xiv^e s., a abouti, comme ailleurs en Languedoc, à *ieyra*, la graphie par *y* étant à peu près constante : s. Énimie *passim*; *manieyra* *1332⁸⁸; *pastieyra* 1351¹⁹; *manieyra* *1358⁷⁹; *charrieyra* *1452¹¹⁰, etc.

5. L'*e ouvert* devient *ie* quand il forme anciennement diphthongue avec un *u* (ou *o*) posttonique, ou précède un élément palatal, mais seulement à partir du début du xiii^e s. : *eu* [1109]⁸; *Deu* *ibid.* ³⁰, 1147, 1148¹, 1151¹, *1175¹; *gleisa* [1109]^{14, 23}. Si dans *1200 les formes en *ie* apparaissent : *yeu* (à côté de *Deu*, *heu*), il est encore certains textes du début du xiii^e s. auxquels elles sont étrangères : *feu* 1219³⁶; *eu* 1219¹; *Deu* *ibid.* ³, *1230¹⁷; *gleisa* 1219 *pass.*, tandis que depuis le xiv^e s. elles se rencontrent seules : *yeu*, *Dyeu* *1332⁸⁶; *mieus* *ibid.* ⁹⁰; *glieysa* *1332⁸⁶; *demieg* 1351¹⁵; *miech* *1358⁷⁹, etc. Dans la triphthongue *ieu*, l'*e* a eu tendance à s'assourdir en *a* : *siau* *1361³⁰⁸ (cf. n^{os} 3, 6, 11, 65).

6. La diphtongaison de l'*o ouvert* en *ue* a lieu dans des conditions analogues à celle de l'altération de *e ouvert* en *ie*; elle n'apparaît pas avant le xiv^e s. : *Mairois* *1175³; *Vertfoil* *ibid.* ⁸; *loc* 1219¹⁰; *pois* *ibid.* ¹²; *focs* **1229¹⁴³; *loc* 1230¹¹, et se produit devant un élément palatal : *luec* s. Énimie 663;

1. Constans, *Essai sur l'histoire du sous-dialecte du Rouergue*, dans *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, t. XII (1879-80), p. 76; C. Chabaneau, dans *Revue des langues romanes*, t. XIV (1878), p. 117; *Atlas linguistique de la France*, cartes *panier* et *papier*. Cf. le nom de lieu *Le Poumio* (montagne du massif d'Aubrac).

puescha *1332⁹⁰; *pueys* *ibid.* 88; *luenh* *1358⁸⁰; *uey* 1400⁵; *cuer* (corium) 1499³, etc., ou quand l'*o* précède immédiatement un *u* : *bueus* (boves) 1400²⁸. La diphtongue *ue* a évolué à son tour. Si dans certains mots elle s'est conservée jusqu'à nos jours (*nuech*, *puech*, etc.), dans d'autres, l'*e* a subi la tendance déjà remarquée (nos 3, 5, 11) qu'il avait à s'assourdir en *a* : *buan* 1551¹¹⁵, puis en *o*, tandis que concurremment l'*u* devenait *i* : *floc* *1550⁹⁹ (*focum*). Le désarrondissement en *i* du premier élément de la diphtongue est indépendant de l'assourdissement de l'*e* : *Mariégol* (*Marógilum*) *1440^{35', 45'}; *pie* (= *piei*, de *pueis*) 1499^{2', 4'}, etc.

7. L'*o* fermé du latin vulgaire avait pris, dès le temps de nos plus anciens textes, le son *ou*, qui seul peut expliquer l'usage des deux graphies *u* et *o* : *lur* [1109]⁴⁷; *lugre* *1134, 1147¹⁰, 1148¹⁷, *1151, à côté de *logre* 1152²² (*lucrum*); *lur* 1249²², et *lor* *ibid.* 23; *lur* *1332⁹⁰, 1437³⁸, *1452¹¹², *1455⁹⁷; *plursurs* 1517; *successurs* 1552²⁴. La notation *ou* apparaît au début du xv^e s. : *journ* 1400^{2, 5}, etc.; *priour* *ibid.* 49; *court* *1495¹⁸⁵; *ou* (hoc) 1499^{5, 51}; *tour* 1515⁷; *lours* 1550⁹⁹, etc. (cf. n° 20).

8. La diphtongue *ou* (ö + v) devient *oi* dans *Castelnoi* 1109-51¹.

9. Le son *ou* tonique ou protonique, provenant d'un *ō* latin ou de la vocalisation d'une consonne labiale, lorsqu'il est précédé d'un *i*, devient *eu* dans le cours du xiv^e s., phénomène qui se produit aussi dans le Limousin, l'Auvergne¹, le Rouergue², l'Albigéois³, le Languedoc⁴ et la Provence⁵ : *cieutadas* *1358⁷⁹; *lieuras* *ibid.* 80; *baillieu* *1440^{35, 39}; *retardasieu* *ibid.*; *condecieu* *1455⁹⁷; *cieutat* *1495¹⁸⁵; *escrieure* 1499⁸, etc. Le même fait s'observe dans les noms de lieu : *Le Malzieu*, *Chapieu*, *Rieutort*, *Montjézieu*, *Les Badioux*, *Roubieux* (cf. n° 65).

1. P. Meyer, dans *Guillaume de la Barre*, Paris, 1895 (Soc. des anciens textes, p. LXXV).

2. *Mystères provençaux du XV^e siècle*, cités.

3. A. Vidal, dans *Annales du Midi*, t. XV (1903), p. 505.

4. Comptes de Montagnac, dans *Revue des langues romanes*, t. XLIX (1906), p. 63.

5. Mss. de Bertrand Boysset, voir P. Meyer, dans *Romania*, t. XXI (1892), p. 557.

10. Au xvi^e s., l'*u* tend à prendre le son du français *eu*¹, non seulement devant *r* : *mœurs* (muros) *1551^{34, 60}; *videbiteur* 1552⁶³, mais devant *t* : *meneut* *1550¹⁰⁰.

11. Épenthèse. — L'épenthèse d'un *e* a lieu au xiv^e s. le plus souvent après un *i* et devant *l*, mais aussi à la suite d'un *o* ouvert ou d'un *u*, et devant *n* ou *s*. Ce phénomène affecte aussi les voyelles protoniques². Ex. : *humielmen* s. Enimie 1081, 1091; *viela* (villa) *1358⁷⁹; *diens* ibid.⁸⁰; *abriel* *1361³⁰⁶; *fiel* (filum) *1440³⁴; *miel* (mille) ibid.³⁵¹. Cet *e* s'est assourdi en *a* peu après : *mial* 1400²¹; *viala* 1440; *pialas* (pilas) *1452¹¹⁰; *fialatz* *1455⁹⁷; *fial* *1472¹⁶⁴; *cortial* 1539⁴⁶; *foan* (fontem) ibid.^{10, 12}; *coasta* (costa) 1552⁸. Comme ailleurs, (cf. n° 6) l'*o* est le dernier aboutissant de cette évolution. Elle était achevée au xvi^e s., malgré l'archaïsme habituel de la graphie, puisqu'on relève *fiol* 1515⁷; *courtiol* *1551¹⁰⁹; *miol* 1515⁶ (présuppose **muol*, de *mulum*).

VOYELLES POSTTONIQUES. — **12.** L'*a* posttonique conservé du latin dans l'ancien provençal a abouti dans la majeure partie du midi de la France, et dans l'ancien Gévaudan en particulier, à *o*. Ce passage se laisse difficilement discerner dans les textes. Il se décèle pourtant dans les noms propres, que les copistes sont ordinairement obligés de représenter avec exactitude phonétique; aucune tradition graphique ne les guide en effet le plus souvent pour des mots qu'ils ont à écrire par accident. L'*o* est apparu dans la seconde moitié du xv^e s. : *Malassanho* *1472¹⁵⁰; *Rocoblavo* 1552³.

13. Après *i*, *a* posttonique est devenu *e* au xiv^e s., phénomène dont on a d'autres exemples pour le Languedoc et la Provence³ : *fortalicies* *1358⁸⁰; *sie* 1400⁵⁸; *avie* ibid.⁵⁸; *dies*, *die* *1440^{34, 37}, etc.

VOYELLES PROTONIQUES. — **14.** L'*a* antétonique du latin est

1. Voir Bertoni dans *Annales du Midi*, t. XXV (1913), p. 475.

2. Le même fait se manifeste ailleurs, voir P. Meyer, *Daurel et Beton*, p. LXI; il est attesté avec beaucoup de caractère dans le Narbonnais, voir Blanc dans *Revue des langues romanes*, t. XLII (1899), p. 89.

3. *Revue des langues romanes*, t. I (1870), p. 102, 121; t. XXXVIII (1895), p. 15, et mss. cités de Boysset.

représenté dans le patois de la Lozère par *o*. Cette transformation aurait déjà été accomplie au XIV^e s., si *rozo* (*ratio nem*) *1332⁸⁸ n'est pas une distraction de scribe¹. Quoi qu'il en soit, le fait est bien attesté dans l'enquête de 1499⁷: *desegolat* (**disaequalatum*).

15. Le compte de *1440 offre souvent des exemples du passage de la diphtongue *ai* à *ei* (cf. n° 2) *releisada*¹⁴,²⁰; *pleidegat*⁴⁸; *eiso*³⁴,³⁸, etc.; *peiar* (*pacare*)⁴⁸, etc. (mais toujours *paiey* ou *pagiey*).

16. Le changement d'*e* protonique en *a* se rencontre sporadiquement: *avesque* 1152²; *Falipo* *1472¹⁶⁴; *Phalip* 1517; *partinensas* 1552²⁶; *charvicier* (*cervitz* + *ier*) glossaire. Pourtant cette altération est habituelle dans la préposition *sas* (*sine*). Si l'hommage de 1219, dont la graphie est archaïque, offre encore parfois *ses*¹⁹,³¹, *sas* apparaît dès les plus anciens textes et se maintient: [1109]³, *1134, 1147¹⁰, 1148¹⁷, *1151, 1152²¹, *1230⁶; *sans* [1109]²³, 1400⁸, 1499⁴⁷, etc.

17. L'*e* protonique a pu subir une évolution inverse et se fermer en *i*, accidentellement, par suite de la dissimilation, dans *vinen* (*ven(i)endo*) 1249⁴³, ou d'une façon constante, dans les pronoms personnels proclitiques *ti* *1134², *1151, 1148, 1152, 1109-51, 1219⁸,³⁹; *si* 1147³, 1148, 1152, 1351⁸, *1358⁸⁰, 1440¹⁶, 1499⁴⁷; *mi* 1152, 1219¹⁸, 1400⁵,⁶.

18. La diphtongue *ei* devient *i* quand elle se trouve en hiatus avec la tonique: *rial* (*regalem*) *1440⁴², etc.

19. On remarquera le changement d'*eu* en *au* dans *Laugeir* (*Leodegarium*) 1147¹.

20. Il n'est pas rare que l'*o* antétonique soit remplacé par un *u*: *lu mas* 1109; *lu*³ *castel* *1050-97; *Muntalt* *1175⁹; *nurisa* 1400²⁵; *nurir* *ibid.*²⁶; *fluri* *ibid.*⁵; *cubertor* *ibid.*⁴⁹; *furnir*, *furnigron* *1472¹⁶⁰,¹⁶²; *ubrir* 1499⁵, *fuguessa* *1520.

1. L'éditeur a relevé cette forme dans son introduction, ce qui exclut toute faute d'impression, et rend improbable une mauvaise lecture.

2. *Ti* n'est pas pour *l'i* comme le propose M. S. Stronski, *Annales du Midi*, t. XX (1908), p. 107. Il suffit pour s'en convaincre de lire d'autres formules de serment analogues, par exemple dans les *Layettes du Trésor des chartes*, t. I, au début.

3. Autres exemples de cette graphie dans le *Cartulaire des Guillems de Montpellier*, p. XLIV (1201?).

Le son représenté est celui du français *ou*, qu'on a pris l'habitude de figurer par le groupe *ou* au cours du xv^e s. seulement : *retournatz* *1495¹⁸⁶,¹⁸⁷; *pourtat*, *soulamen*, *tourneses* *1520; *lous* 1550⁹⁹; *lou*, *lous* 1551 passim (cf. n° 7).

CONSONNES PALATALES. — 21. Si on prend comme base les dénominations géographiques¹, la limite de la conservation du son explosif du *c* initial ou appuyé devant *a* traverse le département de la Lozère du sud-est au nord-ouest. Elle paraît être parallèle aux vallées du Gardon d'Alais et de la Mimente, se maintenant sur les pentes méridionales du massif du Bougès, au nord de Canarilles, Catusse (commune de Saint-Privat-de-Vallongue), Cassagnas, au sud de La Roche (c. de Saint-André-de-Lancize) et Chabanon (c. de Cassagnas); elle escalade le causse Méjan entre Le Mas-Rouchet (c. de Florac) au nord et La Cabassude (c. de Saint-Laurent-de-Trèves) au sud, le traverse entre Costecalde (c. de Montbrun) et Cabrières (c. de Saint-Chély-du-Tarn) d'une part, Lachamp (c. de Prades) et Chamblon (c. de Sainte-Énimie) d'autre, franchit le Tarn, coupe le causse de Sauveterre entre Cabrunas (c. de Saint-Chély-du-Tarn), La Capelle d'un côté, Chaumels (c. de Sainte-Énimie), Chanac, de l'autre; se dirigeant toujours vers le nord-ouest, elle dépasse le Lot, laisse à l'est Chaze (c. de Palhers), à l'ouest, sur la rive droite de la Colagne, Cachery (c. de Chirac) et Cassan (c. du Monastier); sur les pentes d'Aubrac, passe au sud de La Chazette (c. de Chirac), à l'ouest de Chaldecoste (c. de Saint-Laurent-de-Muret), atteint le Bès entre Marchastel et le Carrouquet (c. de Nasbinals) et, contournant le pic du Carroc, sort du département entre Les Chazals et la Cabre (c. de Recoules d'Aubrac). Comme on le voit, cette limite ne suit nulle part des accidents naturels, montagnes ou rivières, ou des frontières d'ancienne division politique. La presque totalité des textes qui nous sont connus provient donc de la région où *ca* latin est devenu *cha*; pourtant, pendant le xii^e s., je relève uniquement les mots suivants en *cha* : *achaptet* 1109; *conchabement*, *Rochablava* 1147; *Richard* *1137 (n° 4); *poscha* 1152¹⁸; *tochatz* *1175²⁰; *charitat* ibid.²¹. C'est plus tard seulement que la graphie *ch* s'emploie d'une façon suivie. Elle est exclusive dans *1200 et

1. Je précise à l'aide de la carte au 1/100,000^e les indications données par M. P. Meyer, *C et G suivis d'A en provençal*, dans *Romania*, t. XXII (1895), p. 529, et XXX (1901), p. 393.

prédomine de beaucoup dans 1209 (pourtant *Castelnou, causa*). Désormais, elle prévaut nettement, les exceptions sont rares : *capitol* *1230¹⁰; *capela* *ibid.*³; *capa* *ibid.*¹⁴; *encartat* 1400⁵⁵; *puesca* 1437³⁴; *caritat* *ibid.*²⁷; *casson* 1440¹⁶; *capelas* *1452¹¹¹; *cap* *ibid.*; *capitol* *1455⁹⁷; *castel* 1499^{47, 67}; *capsana* *ibid.*⁶⁷; *capela, capa* 1515^{1, 7}. L'acte du notaire de La Canourgue (1552), écrit dans une région où *ca* latin a conservé le son explosif, présente naturellement au contraire une majorité de formes en *ca*.

22. On a parfois employé au XII^e s. le groupe *ch* pour figurer l'explosive palatale sourde devant *e* ou *o*¹ : *che* *1150 (n° 8); *chonsel, achel, achela, ched* *ibid.*; *achelz* **1150 (n° 9); *che* **1144-63. Un exemple isolé de cette graphie se rencontre tardivement : *chonsel* *1440⁴⁷.

23. Le *g* initial ou appuyé devant *a* se conserve le plus souvent dans la graphie, comme le *c* dans les mêmes conditions, pendant le XII^e s. : *engan* *1137 (n° 4), 1147¹¹, 1148¹⁸, 1109-51²⁴, *1134, *1151, *1175⁵ (pourtant *enjan* 1152²¹); postérieurement, *ja* prévaut : *Javalda* 1219⁵; *larjamen* *1230²³; *colja* 1400²¹. Le *g* s'est d'ailleurs continuellement employé en Gévaudan comme ailleurs pour marquer le son du *j* : *Mostogol* 1147¹⁵; *gornal* 1400²⁸; *Maruegol* *ibid.*²⁶; *Gorda* *ibid.*⁸⁷; *sogorn* 1440¹³; ou de l'*i* semi-consonne : *agon* [1109]²⁰; *deg* 1219¹⁶, etc.; *vega* s. Enimie 1832; *aga* 1400²²; *dega* 1437³⁰; *aga* *1455⁹⁷; *vegas* 1499³⁷; *age* (fr. *aie*) *1550⁶. Inversement, employé seul devant *e*, il pouvait marquer le son explosif *g* : *tolges* *1150 (n° 8), *1151; *ages* 1219²². L'interprétation de sa valeur devant *a* reste donc toujours incertaine.

24. On constate dans quelques mots une certaine hésitation entre les consonnes palatales sourdes et sonores, explosives ou fricatives : *Glaude* 1499², 1517; *charvicier* sive *javicier* glossaire; *Chambarut* 1400⁵⁷, à côté de *Jambarut* *ibid.*⁵⁵; *colcha* 1351²⁰ et *colja* 1400²¹.

25. A la finale, *c* non appuyé devient souvent *g* dans [1109] : *Chirag*⁵⁴; *logs*⁵²; *dig*^{47, 49}; *gig*²³ (*gic*^{33, 35}), sans que l'ini-

1. Mêmes graphies à la même époque dans le *Cartulaire des Guillemes de Montpellier*, *ouvr. cité*, p. XLV, et dans les plus anciens textes littéraires : Boèce, *Sancta Fides*, *Évangile de saint Jean*.

tiale du mot suivant paraisse avoir une influence sur cette altération¹ (cf. n° 28).

26. On notera la valeur du *c* final dans *dec* (debeo) 1219¹³ (*dei* et *deg* ibid. passim), cf. n° 53.

27. Le groupe latin *ct* est rendu souvent par *ch* : *drech* [1109]²⁰, ibid.²¹; *facha* 1147¹⁸; *Benedech* *1151; *drechuras* *1175¹⁹ (aussi *faitz* ibid.³); *fach* 1219⁴³; *dicha* *1358⁷⁹, *1361²⁷⁵; *ponch* 1400⁴⁹; *fach* 1440⁶, etc., — et aussi par *it* : *dreiz* [1109]²⁷, ibid.⁴¹; *faitas* *1137 (n° 4), *1150 (n° 8); *faitz* 1147¹¹; — *h* : *Benedeh* *1134; *fahz* *1134; — *ih* : *dreihz* *1200⁷; — *th* : *toth* *1200¹⁸; *lieths*, *delieths*, s. Enimie^{99, 100}; *ponth* 1499⁸; — *ig* : *faig* *1230²⁶; — *g* : *forfag* 1219²¹; *dig* 1219¹⁰, etc.; *fag* *1230²⁷; *dreg* *1230¹⁸; *Benezegs* *1230^{2, 16}; *sobredig* *1361²⁷⁵; *dig* 1400²⁶, *1435¹⁸⁷; *profieg* *1435¹⁸⁸; *mieg* *1452¹¹¹; *faga* *xv^e s. (n° 46); — *gh* : *forfagh* *1332⁸⁹; *guagh* *1361²⁷⁵; *huegh* *1452¹¹¹. Cette diversité persistante dans la graphie s'explique sans doute par la complexité du son à représenter.

CONSONNES DENTALES. — **28.** Le *t* final après une voyelle hésite entre *t* et *d* pendant le XII^e s.² : *donad avia* [1109]³⁸, et *ei donat ad* [1109]⁴⁵; *societad no* *1134, *1151, 1147⁴, 1152¹⁰, *1137 (n° 4), *1150 (n° 8), et *societat* 1148⁸, 1109-51⁸; *Montrodad e*, *1137 (n° 4); *recobradz*, 1152¹²; *lauded o*, *autreied o* *1175⁵; *recobrat l'auria* *1134, *1151, 1147⁵; *laudet e o autreiet* *1175²; *laudet a* *1175¹³, etc. (cf. n° 25). On voit que le phénomène est indépendant de l'initiale du mot suivant.

29. Le *d* intervocalique avait perdu sa valeur explosive dès le milieu du XII^e s. : *Frezolo* 1152²³; *Azemar* ibid.²⁶; *Lozoico* ibid.²⁹. Le son qu'il avait pris, marqué dans ces exemples par *z*, peut l'être également par *d* : *Benedeh* *1134, *1151; *Greden*, *fedaltat* *1137 (n° 4), *1150 (n° 8); *laudet* *1175^{8, 5, 2}; *fedeltat* 1219⁶ (*fezeltat* ibid.⁴⁰); *credem* ibid.⁶. Ces graphies devaient correspondre à une prononciation analogue à celle du *th* anglais doux (cf. n° 34), qui, au XIII^e s. seulement, s'est assi-

1. Dans *Sancta Fides*, qui est de la même époque, les consonnes finales après voyelle sont toujours également des sonores.

2. Aussi dans le *Cartulaire des Guillems de Montpellier*, p. XLVI (1059, 1103).

milée à l's sonore; *casutz* *1230¹¹; *lausam* ibid.²⁹; *Beneseg* ibid.²¹, etc.

30. A la fin du mot, le *d* non appuyé s'écrit encore parfois dans les plus anciens textes devant une voyelle : *qued¹ om* [1109]²⁵; *qued aun* ibid.⁵¹; *qued as* *1137 (n° 4); *fed e* ibid. (*fe e* ibid.).

31. C'est ordinairement un *i* qui sert de voyelle prosthétique devant la consonne initiale des dérivés de *stare* : *iste* [1109]²¹; *istar* *1134, *1151; *istaria* 1147, 1148, 1109-51, 1152; *istar* 1400³³; *istatgas* 1400².

32. A partir du xv^e s., les exemples sont fréquents de la chute de l'*e* (ou *i*) prosthétique devant *s* initiale suivie d'une consonne, même après un mot finissant par une consonne : *scrich* 1400⁴⁹; *strumens*, *spres*, *specificat* *1408; *stablimens* *1435⁴⁸⁷; *stat* *1455⁹⁷; *sperit* *1472¹⁶²; *scrig* *xv^e s. (n° 46); *stat* ibid.; *scut* *1539; *stadas* 1552⁹; *stimadas* ibid.⁴⁰; *spers* ibid.⁴¹.

33. L's sourde est quelquefois marquée par *sc* : *descebrai* *1134, *1151; *Scicard* *1151; *scabia* 1499^{2, 3, 7}; *los scieus* 1552⁵, *scaber* ibid.⁷, voire *cs* : *forças* *1134, *1151.

34. Au xii^e s., le son provenant de *c* spirant ou *ti* intervocaliques était sans doute celui d'une fricative interdentale, puisqu'on peut le figurer par *d* aussi bien que par *z* ou *s* (cf. n° 29)² : *fadia* 1147¹⁹; *rado* 1219²⁵, à côté de *fazia* 1219²⁸, *raso* ibid.

35. Le scribe de la pièce de 1200 prononçait probablement *ch* et *j* au lieu de *s*, *z*³, puisqu'il écrit *aiho...*, *mayho*; *gleiha*, *auhens*, *vehens*. Cette prononciation est nettement attestée plus tard par les formes *charvicier* sive *javicier* (cervitz + ier) glossaire; *uchia* (ostiarium) *1440^{42, 48}.

1. Ce *d* avait probablement aussi un son fricatif. Dans le *Cartulaire des Guillemes de Montpellier*, on trouve à sa place un *z* : *quez*, p. XLVI.

2. On voit qu'on peut avoir *d* dans les mêmes cas où les plus anciens textes emploient le *z*, voir A. Thomas, *Annales du Midi*, t. V (1893), p. 105.

3. Mêmes faits dans les *Miracles de Notre-Dame*, éd. Ulrich, dans *Romania*, t. VIII (1879), p. 12; le *Libre de memorias* de Jacme Mascaro, éd. Barbier, dans *Revue des langues romanes*, t. XXXVIII (1895), p. 20; les *Contumes de Gourdon*, Bibl. nat., ins. fr. nouv. acq. 22425; la *Règle de saint Benoît*, voir Berton, dans *Annales du Midi*, t. XXV (1913), p. 473.

36. L's sonore intervocalique devient *r* dans *lauranga* glossaire, seul exemple d'un fait fréquent à la même époque dans le midi de la France¹ (cf. n° 49).

37. Devant une consonne, *s* devient *r* dans *almornier* 1400⁶³.

38. Les plus anciens textes emploient le *z* final dans des cas bien définis, qui ne dépendent pas de l'initiale du mot suivant. Il marque la sifflante après *l* : *elz* [1109]²⁷; *alz* ibid.⁵⁰; *fillz* ibid.⁵⁶; *nilz* 1147³, 1148⁵, 1109-51⁶; *alz* 1147¹⁰, 1148¹⁶, 1109-31²¹; *Giralz* 1152¹; *pelz castelz* 1152¹¹; *solz* *1175²; *sobrelz* ibid.⁴; *Giralz* ibid.⁶. Cet usage a commencé à fléchir au milieu du XII^e s. : *quals* 1147¹⁷; *Tropels* *1200¹⁴. Le scribe de 1219 n'emploie plus que l's : *dels* 1219⁴; *aquels* ibid.⁵, etc.; pourtant, quelques années plus tard, un copiste suit encore l'ancienne graphie avec rigueur : *alz* *1230⁸; *delz* ibid.²; *corporalz* ibid.¹⁴, etc.

Au début du XII^e s., le *z* final figure aussi le groupe *ts* ou *sts* : *torz elz dreiz* [1109]²⁷; *efanz* ibid.⁵⁰; *mariz* ibid.⁵¹; *sacramenz fo fahz* *1134; *dreiz* *1137 (n° 4); *sacramenz* 1147¹¹; *aquez* 1147¹¹, 1148¹⁸, 1109-51²⁴ (à côté de *aguesz* 1152²²); *cenz* *1175², etc. De bonne heure, il perd sa valeur de consonne double, l'explosive dentale s'écrit, mais le *z* continue à être employé quelque temps pour marquer la sifflante, de préférence à l's : *Girauldz* *1137 (n° 4); *Giraldz*, *Ricardz* ibid.; *faitz* 1147¹²; *Girbertz*, *dreitz* *1150; *Amblartz* 1109-51³¹; *recobradz* 1152¹²; *faitz* *1175³; *tochatz* ibid.²⁰, etc. Au XIII^e s., l's l'a supplanté, on trouve déjà un exemple de *ts* au milieu du XII^e s. : *Pallets* 1109-51²⁹. Le groupe *tz* ne figure plus dans les hommages de 1219, il reparait sans doute un peu plus tard : *totz* *1230¹; *moltz* ibid.⁵, mais s'emploie désormais rarement et au caprice des scribes².

39. Le groupe final *ts* est parfois rendu par *stz*³ : *†ostz* *1200⁷; *avestz* *1230⁶; *puristz* 1351⁴⁵; *menustz* ibid.²⁰;

1. Exemples avec revue des travaux antérieurs sur la question dans Blanc, *Narbonensia*, *Revue des langues romanes*, t. XL (1897), p. 49.

2. On trouve aussi parfois *z* pour *s* après *c* : *Austorez* 1147¹⁷; ou *g* : *Benezegz* *1230², mais sans régularité : *logs* [1109]⁵²; *Albarics* *1175¹⁴.

3. Voir les exemples de la même graphie recueillis par M. P. Meyer, *Romania*, t. XVIII (1889), p. 437.

donastz *1438; *tengustz* *1452¹¹²; *baylastz*, *pagastz* *ibid.*; *crompastz* *1472¹⁶¹; *explestz* *1495¹⁸⁵.

40. La pièce *1440 offre fréquemment *st* pour *ts* final, mais je n'en ai trouvé d'exemple qu'après *a* : *los obligast*, *foron deputast*³⁷; *foron bailast*⁴⁴; *los tres istast*⁴⁶, etc.

41. L'amuïssement de l's finale est un fait attesté dans plusieurs régions dès le XIII^e s.¹. Il l'est aussi en Gévaudan : *ab totz sos dreg* *1230¹⁸. Les exemples de ce phénomène sont nombreux dans s. Enimie (voir p. x, xi) qui nous montre l's finale tombée même devant une voyelle² *dir vo ay*⁶³. A partir du XIV^e s., les témoignages de cette chute de l's sont assez fréquents : d'*Aygasparsa* *1361³⁰³; *per VII jorn* *ibid.*³⁰⁹; *los qual li* *ibid.*³⁰⁸; *tres mueg de* *ibid.*³¹¹; *puey que* 1437³³; *VII jhour que* *1440⁴⁵,⁴⁸; *sinc muech de* *1452¹¹²; *la Salelhas* 1515¹; *presens et endevenedor que* 1517.

42. L's finale non prononcée a pu s'introduire sans raison dans certains mots, suivant le caprice des scribes : *vels cel* s. Enimie 588; *aus* (audit) *ibid.* 1223; *dels mes d'abriel* *1358⁷⁹; *per R. Malel coma obriers* *1361²⁷⁵; *lo 18 jorns d'abriel* *ibid.*³⁰⁶; *el mes d'aostz* 1400⁹⁵; *ademprat per alcus* (sing.) 1437³².

43. Devant une voyelle, s s'adjoint à la conjonction *e* dans *1440 : *es al*³⁶, et *passim*.

CONSONNES LABIALES. — 44. Dans le patois actuel de la Lozère, le *v* des anciens textes a pris le son *b*. Cette prononciation n'est attestée qu'au XVI^e s. : *las bayssosas* *1539⁴⁹; *Estebe* *1551¹⁰⁹,¹²⁵.

CONSONNES LIQUIDES. — 45. L'l s'amuit devant consonne dans *voc* (voluit) *1440³⁸; *chac* (caluit) *ibid.*⁴⁴.

1. Voir pour l'Angoumois, Abbé Rousselot, *Les modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefronin* (Paris, 1891), p. 232, pour le Forez, Philippon, dans *Romania*, t. XXII (1893), p. 16, pour le Rouergue, Bailland et Verlaquet, *Coutumes et privilèges du Rouergue*, t. I (*Bibl. méridionale*, 2^e série, t. IX, 1910), p. 112, 114. Cf. A. Dauzat dans *Annales du Midi*, t. XXIV (1912), p. 182.

2. Même chose dans *lo altres*, copie du XIV^e siècle (Arch. de la Lozère, G 146, fol. iv v^o), d'un hommage de 1249 rendu par Randon de Châteauneuf, dont l'original (avec *los altres*) est conservé dans le même dépôt, G 118, n^o 9.

46. Au ^{xv}^e s., s'introduit une prononciation d'*l* mouillée pour *l* simple dans les dérivés de *villa* : *vielha* *1440^{37, 44}; *vialha* 1499⁴ et *tela* : *telha* 1515⁷.

47. Les plus anciennes graphies pour marquer *l* mouillée sont *l* : *fil* [1109]⁴⁹; *cosseil* *1137 (n° 4), 1219⁴²; — *il* et *ll* : *cosseil* 1219⁴²; *voil* 1219²³; *coseil* *1230²; *Guillem* *1151; *batallass* 1219²⁷; *moller*, *filla* *ibid.* var. b; *valla* *ibid.*³⁹. Nos textes originaux, qui ne nous donnent pas de témoignages pour la seconde moitié du ^{xiii}^e s., nous offrent la graphie *lh* seulement au ^{xiv}^e s. : *cremalh* 1351¹²; *palthassos* *ibid.*¹⁹; *dalh* *ibid.*¹⁸, etc. (cf. n° 53).

48. C'est vers le milieu du ^{xiv}^e s., comme dans tout le Midi, que l'*r* finale s'amuit, soit devant l's du pluriel : *lauzos* s. Enimie 1354; *varvassos* *ibid.* 214; *trauchados* *1361²⁸⁴; *daries* 1400²; *granies* *ibid.*⁵; *logies* *ibid.*^{6, 33}; *pagados* *ibid.*^{33, 62}, etc., soit devant un mot commençant par une consonne, ou avant une pause : *pauza* (infin.) *si* s. Enimie 538; *d'au que* 1400⁸⁶; *obrado* *ibid.*⁸⁷; *loguie del* *ibid.*⁵⁸; *darrie jorn* *ibid.*⁵⁵; *quoberto, e* *ibid.*⁸; *pagua li* *ibid.*^{86, 7}; *sabe, un* *ibid.*^{57, 8}; *recebedo* *1438; *deu deroqua los* *1452¹¹⁰; *terrado de* 1499³; *compelli* (inf.) 1499⁸; *compareycé personalmen* *ibid.*³; *boye per* 1515⁶; *priou m'o* 1515²; *queri sos* *ibid.*⁵. Au ^{xvi}^e siècle, elle n'est plus prononcée en aucun cas : *gausi usa et faire* 1152⁵³; *vale e tene, ampara et deffendre* 1552¹⁸, etc.

49. L'*r* intervocalique devient *z* dans *cazemantran* 1400⁶³ (cf. n° 36).

50. L'*r* devient *i* devant *l*, dans *posteila* (posterula) 1515⁷⁵.

51. La dissimilation amène la chute ou l'altération de l'*r* dans *albres* 1400⁶; *carselia* (carcerarium) *1440⁴³; *Bernat* 1351^{10, 11}, 1400⁸⁸, *1539¹³; *archipestre* *1361²⁸¹; *mecres* 1499¹.

CONSONNES NASALES. — **52.** La chute de l'*n* instable est attestée dès le début du ^{xii}^e s. : *Garis* *1134, *1151; *to* *ibid.*; *fi* *ibid.*, 1147, 1148; *sagresta* *1151, etc., mais cette *n* a plutôt tendance à reparaitre plus tard dans l'écriture, quand la graphie devient plus étymologique.

53. L'n mouillée est rendue d'une façon suivie par *nh* au XIV^e s. seulement (cf. n° 46) : *lenha* 1351¹⁶; *1358; *junh* 1400¹, etc., mais ce groupe de consonnes apparaît isolément dans *1200⁷ : *senhoria*. Avant que cette graphie ait prévalu, le son qui lui correspond était rendu par *n* : *mosenor* 1219⁶; — *in* : *seinor* *1230²⁸; — *ni* : *seniors* [1109]⁴⁷; — *ne* : *tenc* (*teneo*) 1219¹⁵ (cf. n° 26); — *ng* : *destrenger* 1219²⁸; *reteng* *1332⁹⁰; — *gn* : *destregner* 1219³⁰; *seignor* *ibid.*¹⁵; *fragnia* *ibid.*²⁰; *lignatge* *1230⁷; *remagna* **1229¹⁴⁴; — *ing* : *reteing* 1219²⁴.

54. On trouve *m* pour *n* finale dans le français mi-patois de la pièce de 1552 : *en ensequem*, *testamem*¹⁶, *non erram*⁴, *baillam*¹², etc.

NOTES SUR LA GRAPHIE. — **55.** Deux anciens textes emploient des accents sur *a* et *o* toniques¹, et sur ces deux voyelles formant ensemble hiatus : *á te* 1147⁹, 1219⁷; *há* (*habet*) 1219⁴, ²⁴; *áóras* 1219⁶, ⁸; *ó* (*aut*) 1147⁷, 1219¹⁰, etc.; *ó* (*hoc*) 1219¹².

56. Le scribe de 1152 ne connaissait pas la valeur de l'*ę* (*æ* latin), il l'emploie arbitrairement dans la langue vulgaire : *Eřezolo*²³, *Senareř*²⁴, *Monmerř*²⁵.

57. L'emploi de l'*h* est assez rare avant le XIV^e s. : *hom* *1134, *1151; *ho* 1219⁴; il est au contraire fréquent dans sainte Énimie et se développe dans les textes de basse époque, parfois même sans rapport avec l'étymologie : *hen un an* 1400²¹; *ha Peyrot* *ibid.*; *havia* *ibid.*; *ho* 1440⁴; *jhour* *1440³³, ³⁵; *jhul* *1440⁴²; *hostar he reparar* *1452¹¹⁰; *hont* *1506²⁴; *inhi-das* 1440⁵; *tuhar* *1472¹⁶⁶; *trahinar* 1499⁸, etc.

58. On remarquera l'usage de l'*æ* pour *ts* dans *libertæx* 1552¹⁰; *servitæx*, *libertæx* *ibid.*²⁸, etc.; pour *cs* : *blanæ* 1400²⁸; très anciennement pour *ch* : *forfaæ* [1109]⁵².

II. — MORPHOLOGIE.

DÉCLINAISON. — **59.** La distinction entre le cas sujet et le cas régime a cessé d'être observée avec rigueur dès la première

1. On a d'autres exemples de cet usage : P. Meyer, *Recueil d'anciens textes*, 1^{re} partie (Paris, 1874), p. 23 (ms. de Boèce) et p. 164 (charte du XII^e s.).

moitié du XII^e s., surtout dans les noms propres¹ : *filh de Ausilenz* *1053-1109; *guirent* : *Raimond*, *Benedeh*, etc. *1134; *guirent* : *Guillem lo sagresta*, etc. *1151. On trouve également le cas régime pour le cas sujet dans *eu Richard* *1137 (n° 3); *eu Girbert* *1150 (n° 8); *eu Austore* 1147¹; *girentz* 1152²²; *tug aquil que son sobre escriis* *1175²¹; *guirenz* *1175¹¹. La même pièce emploie même le cas sujet pour le cas régime : *aquest autreiamenz receup fraire* 15. Pourtant, le notaire soigneux à qui nous devons l'hommage de 1219 ne se trompe jamais dans la distinction des deux cas (sauf dans *filla de N'Esmejnarts*, note c). La confusion apparaît de nouveau en 1230 : *bes que vos avestz faig* 26; *nos Beneseg* 21; *ens Arnolz e seu fraire* 19. Postérieurement, le cas sujet ne se rencontre que par hasard dans les pièces examinées : *mandamens es* *1358 79; *sia tengutz lo venedor* ibid. 79; *aquilh sian tengut* ibid. 80; *promes lodicz* 1400 55; *tot sartre sia quitis* 1437 26; *que chascus fassa* 1440 15.

60. Les mots déjà terminés par *s* commencent au XIII^e s. à marquer le pluriel par *es* : *mases* 1219 23 (à côté de *els bos* 32); *feyses* 1400 19; *trameses* *1440 33; *bosses* *1451 97; *morboses* ibid. 98; *preses* 1499 2; *grises* 1515 7, etc. Dans quelques pronoms, sans doute par analogie avec les mots précédents, le pluriel est figuré par *ses*² : *aquelses* *1361 299, *XV^e s. (n° 45) 103, 1552 60; *elses* *1472 156, 158, 1552 65, 68.

61. L'adjectif numéral *dos* est invariable dans quelques textes : *dos taulas* 1351 12; *dos lieuras* *1472 164; *dos torchas* ibid. 159; *dos archas* ibid. 57; *dos pauras femnas* 1472 161; pourtant : *doas anadas* 1400 6; *doas poses* ibid. 8.

62. L'article féminin sujet est *li* 1219 4, 18 (appuyé *queil* = *que li* 1219 39) et *s*. Énimie passim. L'*i* devait être très ouvert, puisque le scribe de 1219 le figure parfois par *e* : *le* 1219 16, 22.

CONJUGAISON. — 63. Les terminaisons des 2 pers. plur. sont

1. Voir phénomènes analogues à la même époque dans *Cartulaire des Guillems de Montpellier*, p. XLVI; *Cartulaire de Notre-Dame-du-Pont*, éd. A. Thomas, *Annales du Midi*, t. XX (1908), p. 194, 195.

2. C'est une particularité qu'on rencontre aussi dans le Quercy, le Rouergue et diverses parties du Languedoc, voir C. Chabaneau, *Grammaire limousine*, errata, dans *Revue des langues romanes*, t. XI (1877), p. 24.

dans le patois de la Lozère en *t*, elles l'étaient déjà au XIII^e s.¹ : *vos i avet* *1230¹²; *rendesset* *ibid.*²¹; *poguesset* *ibid.*²³; *diret* *1332⁹²; s. Énimie, *passim*.

64. Les désinences des troisièmes personnes du pluriel sont, pour les dérivés de *habunt et vadunt, d'abord en *-aun* : *aun*, *aurauñ* [1109]^{50, 51}; *seraunt* **1137 (n° 7); *vaun* s. Énimie 1935, qui bientôt se transforme en *-au* : *serau* *1134, 1147, 1148, *1151, 1152, 1219¹⁵; *venrau*, *ibid.* Les formes littéraires en *-an* apparaissent dans *1330² et elles se rencontrent toujours depuis. Il est à remarquer d'ailleurs que dans la plupart des chartes ou manuscrits l'*u* se distingue mal de l'*n* à partir du XIV^e s.; pourtant la présence d'un *t* final ou d'un signe d'abréviation au lieu de *n* ne laisse souvent pas de doute sur l'emploi des terminaisons en *an*.

65. Toutes les autres terminaisons des 3^e pers. plur. étaient en *o(n)* jusqu'au début du XIII^e s. : *avion* 1147¹⁷; *aviont*, *teniont* *1230¹⁹; *aiun* [1109]⁴¹; *poscun* [1109]⁴²; *tenrio*, *fario* 1219²³; *avogassun* [1109]⁵³; *apelessun* *ibid.*; *poguesson* *ibid.*⁵²; *demandesont* *1175²⁰. Depuis, les finales en *ian* ont été parfois restaurées dans la graphie par imitation de la langue littéraire : *vendian* *1358⁷⁹; *siant* 1440¹¹; *avian* 1499^{1', 2, 2'}, etc., tandis que leur altération phonétique était accusée par d'autres exemples. Dès le XIII^e s. probablement, les finales en *io(n)*² se changent en effet en *iéu*³, suivant le même phénomène de diphthongaison qui a modifié le son *ou* tonique après *i* (cf. n° 9) : *volieu* **1229¹⁴⁴, *desavenieu* *ibid.* (éditeur : *-ien*); s. Enimie *passim*. C'est la première étape d'une évolution qui, en passant par *iäu* (non attesté dans nos textes⁴, peut-être simplement à cause de l'indistinction des *n* et des *u*), a abouti aux finales actuelles en *iôu* (cf. n° 5).

1. Ces formes se rencontrent fréquemment au moyen âge; comme on le voit, elles ne sont nullement propres à l'ouest de la France (région française et provençale, voir Cloetta dans *Romania*, t. XXII, 1893, p. 210), puisqu'elles se retrouvent jusqu'en Vivarais. Cf. Chabaneau dans *Revue des langues romanes*, t. XII (1877), p. 197.

2. L'affaiblissement en *en* des terminaisons en *on* non précédé de *i* se remarque seulement dans *ensequen* *1472, 161-2.

3. Voir sur ces formes mon édition de Bertran de Marseille, p. XII.

4. On trouve des désinences de ce type dans le Rouergue, en 1275 (copie de 1327) : *siau*, Baillaud et Verlaquet, *ouvrage cité*, p. 108, 111.

66. Un *e* apparaît comme terminaison à la 1^{re} pers. sing. du prés. de l'ind. et aux 1^{re} et 3^e sing. du subj. des verbes en *ar*, à la fin du XII^e s. : *don* [1109]²³, mais *done* *1200²; *jur* [1109]⁴⁹, mais *que i pause* *1230²⁹; *aliene* ibid.¹³.

67. A la 2^e pers. sing. du prés. de l'ind. du verbe *esser* s'est substituée aujourd'hui la forme correspondante du prés. du subj. : (*tu*) *sios*. Ce phénomène s'était déjà produit à la fin du XV^e s. : *vilen que tu scias* 1499⁸.

68. On trouve un exemple de la 1^{re} pers. plur. du prés. de l'ind. *sem* *1230¹², de *esser*.

69. Signalons dans [1109]²¹ la 3^e pers. sing. du prés. du subj. *isteda*, de *istar*, due peut-être à l'analogie des nombreux verbes en *-dre*.

70. Les 1^{res} pers. sing. du parfait des verbes en *ar* ne nous sont révélées que dans la seconde moitié du XIV^e s., elles sont alors en *iey* : *bayliey* *1361³⁰⁰; *logiey* 1400^{2, 25, 26}; *pagiey*, *aniey*, *montiey* ibid.²⁵.

71. On a des exemples assez anciens de l'adjonction d'une désinence en *i* à la 1^{re} pers. sing. des parfaits forts¹. Dans le Gévaudan, nous observons ce phénomène seulement au XIV^e s. : *degui* *1361³⁰²; *tengui* ibid.³⁰⁶; *agui* 1400³³; *fezi* *1361, 1400^{51, 58}, etc.; *fozi* ibid.^{4, 28}. Plus tard, nous voyons apparaître à la 3^e pers. sing. une désinence en *et* : *volguet* 1499³.

72. Au cours du XV^e s., le *c* ou *g* venu des parfaits latins en *ui* tend à s'implanter par analogie dans tous les parfaits : (*ieu*) *tramesic* *1440³³; *fesic* ibid.⁴⁰; *presic* ibid.⁴⁴; *furnigron* *1472¹⁶⁵; *requirigron* 1499²; *obesigessan* 1499²; *prengon* 1499^{1'} (à côté de *preseron*²); *prengues* ibid.^{2'}; *digron* ibid.²; *fuguessa* *1520.

73. Au début du XVI^e s., on constate que l'*r* de la 3^e pers. plur. du parfait commence à s'introduire par analogie dans le temps tout entier : (*ieu*) *agri* 1515⁷; *fegri* ibid.⁸ (on dit aujourd'hui *ager*, *feger*)².

1. Dès la fin du XII^e siècle. Voir A. Jeanroy et J.-J. Salverda de Grave, *Poésies de Uc de Saint-Circ*, Toulouse, 1913 (*Bibl. méridionale*, 1^{re} série, t. XV), p. 193.

2. Cf. *agrem*, *vegrem*, etc., dans les *Mystères provençaux du XV^e siècle*, ouvrage cité.

74. La 3^e pers. sing. du parfait de *esser*, encore *fo* en 1400 pass., se rencontre un peu plus tard sous les formes *fone* *1440³³, etc.; *font* *1452¹¹¹, *1472¹⁵⁶; *fonch* ibid. ¹⁶², *1495¹⁸⁷, 1499², etc.

75. La 3^e pers. du parf. de *veser* est *vec* dans s. Énimie 282, 1135, et la pièce de 1499⁵.

76. L'imparfait du subjonctif prend à la fin du xv^e s. une terminaison en *a* empruntée au présent du même mode : *aguessa* 1499⁴; *tornessa* ibid. ¹; *mostressa* ibid. ³; *fossa* ibid. ⁷ (le même document connaît encore les formes étymologiques *anes*⁵, *fos*.⁶, *agues*⁴, etc.); *logessa* 1515⁶; *fuguessa* *1520.

77. L'imparfait du subjonctif est exceptionnellement en *-as* dans *avogassun* [1109]⁵³.

78. Sur la 1^{re} pers. sing. du futur, voir n^o 2.

III. — SYNTAXE.

79. Le génitif peut être employé absolument, en sous-entendant le mot dont il dépend : *a domino Deo et sancti Salvatoris de Chirac* [1109]³⁹ (sous-entendu *monasterio*); *Deo et sancte Fidis* ibid. ³³; *Deo et sancte Marie Podiensis* ibid. ³⁶; pour-tant *Deo et sancto Rotberto* ibid. ³⁵.

80. L'accusatif fait fonction de génitif, sans que la préposition *de* soit exprimée, même quand le complément ne désigne pas une personne, pour marquer la date : *lo journ la cros de setembre* 1400²⁶ (pourtant *lo journ de la cros* ibid. ²⁵), ou le contenu des mesures : *miega lieura chandelas* *1472¹⁶⁵; *doas copas fromen, una copa civada* 1552¹³.

81. L'article indéfini peut s'employer devant les noms propres, au sens du latin *quidam* : *ung Johan Tondut* 1499¹; *ung Glaude* ibid. ⁷; *ung apelat mestre Johan Gebely* *1495¹⁸⁶.

82. L'article partitif commence à être en usage au xiv^e s. : *caysa am d'esturmens* 1351¹⁴; *carta am de ferre* ibid.; *colcha am de palha* ibid. ²⁰; *portar d'arena* *1361^{276, 278}; *de gens* 1499⁸; *gitar de gatges* ibid. ⁵.

83. Le présent du subjonctif a le sens du futur dans *promet que eu ti reda* 1219⁸.

84. L'imparfait du subjonctif s'emploie avec le sens du conditionnel : *jurerunt que fòs tengut* *1175⁴; *jureront... que... no i demandesont* *ibid.* ²⁰; *renuncian ... a tot altre ajudamen que pogues aver* 1219²; *aquel chastel que fos plus bos... dei redre* *ibid.* ²¹.

85. Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *aver* s'accorde avec le mot qu'il détermine, même si celui-ci ne le précède pas : *a autreada la gabela* *1358⁷⁹; *non avia facha causa* 1499³, ⁶; *avia el recobra da una jumenta* *ibid.* ⁴; *an faga... trashanctio* *xv^e s. (n^o 46), *que ay escricha la presen polissa* 1517¹⁴; *ausida lad. resposta* 1499²; pourtant : *aver agut et recebut la somma* *1438.

86. La négation *non* se renforce au début du xv^e s. : *no fassa ponch* 1400⁴⁹; *non avian ges* *1440⁴⁴; *no so pont encarras* *1495¹⁸⁸; *non seabiú pont, non troberon pont* 1499.

87. La conjonction *e* peut être omise entre deux adjectifs déterminant un même mot *archa gran bona* 1400⁸.

88. L'infinitif muni d'un complément peut être employé coordonné avec de simples substantifs : *done li... I^a charada de lenha e donar de la vianda* 1400²⁵; *done li XII flur. e cota e chapayro e chàmiza e menar chalsada* *ibid.* ²⁶; *done li XI flur... et I chapayro e menar chalsat* *ibid.* ²⁸.

89. L'adjectif possessif se place parfois après le substantif : *l'ort nostre* 1400⁶; *una taula nostra* *ibid.* ²³; *bayle nostre* *1408; *certans afayres sieus* 1499³; *collegiat nostre* *xv^e s. (n^o 46); il peut même en être séparé par une proposition relative¹ : *l'ostal que avie cremat nostre* 1400⁵⁸.

90. Le régime précède le verbe dans *per veser quant de blat poirian aver* *1440³⁶. Cet exemple est exceptionnel à cette époque; c'est au contraire l'ordre ordinaire des mots dans les serments du xii^e s.

IV. — LEXICOLOGIE.

Nous donnons ci-après une centaine de mots, qui ne figurent pas dans les dictionnaires d'ancien provençal ou ne sont pas

1. C'est un fait analogue à la séparation d'un nom de son régime par plusieurs mots, phénomène qui n'est pas rare dans la poésie lyrique. Voir Jeanroy et Salverda de Grave, *ouvrage cité*, p. 192 et 210.

relevés avec le sens qu'ils ont ici. Nous les avons recueillis tant dans les textes en langue vulgaire cités dans ce travail que dans quelques pièces latines du Gévaudan.

acoa s. f. contrefort.

« o laudet .. entrellas doas acoas de la gleisa » *1175⁴³.

DUCANGE *acoha*, appentis.

adreissador s. m. dressoir.

« Item unum cohoptorium panni .. item unum adreissador, item unum candela-brum ferri. » *Inventaire Lordet* (1366)⁴, p. 449. — « In operatorio ubi sunt granerii bladi sunt .. unum adreyssador. » *ibid.*, p. 450.

amfil s. m. trompette.

« Fecit etiam in ipso fortalicio tubicinari .. cum quodam *amfil*. » *Reddition des tours de Serverette* (1292)², p. 211. — « Fecit etiam in ipso castro tubicinari .. cum quodam *amfil*. » *Reddition des châteaux de la baronnie du Tournel* (1293)³, p. 44. — « Major et melior pars congregata ad sonum amphili, voce preconia, ut moris est. » *Procuration des habitants de Marvejols* (1303)⁴.

LEVY *anafil*, *nafil*, *nanfil*, *lamfil*, *lanfil*, *sanafil*, petite trompette au son aigu.

anheleira s. f. bergère.

« una pessa de terra appellada de Agneleyra. » *1334⁴⁴.

MISTRAL *agnelie*, berger.

aprendidis s. m. apprenti.

1437³⁷, **1517³⁷ aprende(de)dis. LEVY *aprenditz*, MISTRAL *aprenedis*.

archenc adj. composé d'un coffre.

« in alio tinello episcopali civitatis .. unum scannum *archeuc* (?) » [corr. -enc]. *Inventaire Lordet* (1366), p. 448.

Cf. MISTRAL *archibanc*, coffre long servant de banquette.

aribalh s. m. accès à une rivière, terrain ayant accès à une rivière.

« ung autre petit *aribalh*. » *1539²⁹; — « mayso anbe ung *arribalh*. » *ibid.*²⁶; — « .I. prat et *arribalh*. » *ibid.*³⁰; — « *arribal*, *arribail*, *arribailh* » *1551²⁴ 28 29 (confronte toujours à la rivière de Colagne); — « un ort et *arribal* en Colonhe. » *ibid.*³⁷; — « ung ort et *arribailh* a la rivieyre. » *ibid.*³⁷. Cf. les noms de lieu : *Mazaribal*

1. Éd. F. Remize, *Le mobilier d'un évêque de Mende au XIV^e siècle*, dans *Bulletin de la Société... de la Lozère*, 1894, Partie historique, p. 431-488, d'après la minute du notaire Bachalar.

2. Éd. É. Fages, *Les coseigneurs de Serverette*, dans *Bulletin de la Société... de la Lozère*, *Archives gévaudanaïses*, t. I (1903-1908), p. 211, d'après l'original.

3. Éd. Philippe, *ouvrage cité* (au n° 21), d'après l'original.

4. Éd. G. Picot, *Documents relatifs aux États généraux et assemblées réunis sous Philippe le Bel*, Paris, 1901 (*Collection de documents inédits*), p. 253.

(comm. de Pompidou), *Le pont d'Aribal* (comm. de Laubert).

GODEFROY *arival*, bord, rivage.

armalli *adj.* qualificatif spécifique des bêtes à cornes.

« degun bestial armalli. »
**1319⁹⁴.

LEVY n'a que le fém. *armalina*.

arzilha *s. f.* argile.

« per trayre l'arzilha. » *1361³⁰⁴;
— « a trayre l'arsila per chalar la paysieyra .. picar e detrenpar l'arzilla. » *ibid.* 309.

Voir A. THOMAS, dans *România*, t. XXXVI (1907), p. 476.

assemblamen *s. m.* assemblage.

« in quolibet assemblamen facere unam rosetam. » *Marché de serrurerie* (1476)¹, p. 118; 2^e éd., p. 185.

avogar *v. a.* accuser.

[1109]⁵³.

DUCANGE *avoyare*.

badama *s. m.* empan.

« de uno capitello ad alium unum saumier ... et in medio supra tabernaculum imbotitum ab infra de uno badania [corrigez badama] cum volta et in trayllis. » *Marché de serrurerie* (1476), p. 118; 2^e éd., p. 185.

MISTRAL *bado-ma*.

baga *s. f.* anneau.

« a P. Boyer, fabre, per metre de baguas e de barras e de clavels en la charreta. »
*1361²⁹⁹.

baissaire *s. m.* couturier (?).

1400⁸, *1435, 1437, 1515⁷.

LEVY *baisador*, MISTRAL *beissaire*, celui qui tire le poil des draps, aplainneur. DUCANGE *baxator*, foulon. — Ces acceptions ne conviennent pas ici. Dans 1400¹³, on voit un *baissaire* s'acquitter du prix de son loyer par « las fazeduras de dos chamizas e doas brayas ». Comme la confrérie des tailleurs et *baisaires* devient en 1639² une confrérie où il est question de tailleurs et couturiers, on peut légitimement identifier les deux professions qui sont associées à celle de tailleur.

baissaria *s. f.* métier du « *baisaire* », couture.

1437³⁶.

baldaqui *s. m.* sorte d'étoffe.

« unum pluviale album de *baldaqui*. » *Inventaire de la cathédrale* (1380)³, p. 41; — « tria pluvialia ... vocata *baldaquis*. » *ibid.* p. 45.

banilho *s. m.* petite corne.

1400⁴⁹.

MISTRAL *banilhou*.

1. Éd. C. Porée, *ouvrage cité* (au n° 38).

2. Statuts publiés par F. André, à la suite des statuts de 1435 (ci-dessus n° 36), p. 148.

3. Éd. F. André, *Inventaire... de la cathédrale de Mende*, dans ses *Documents historiques antérieurs à 1790 publiés par la Soc... de la Lozère*, 3^e partie, t. IV (1892), p. 1-88. Traduction française par l'abbé Bosse, *ibid.*, p. 116 et suiv.

barbeiado[r] s. m. serviette.

« Item unum *barbeiado* .. ad cohoperiendum ymaginem sancti Blasii » (buste reliquaire). *Inventaire de la cathédrale* (1389), p. 55.

ÉDITEUR voile.

barbiera s. f. engin de fortification.

« per viii pergas de la barbieyra part aquelas que hom n'avia avudas. » *1361²⁹².

basat s. m. moulure dont la face supérieure est inclinée, larmier.

« Promisit facere circumquaque ecclesiam supra subtus tegulas unum *basat* cum capitellis seu *boquets plas* » [coyaux]. *Marché de l'église de Ribennes* (1303)¹, p. 314; 2^e édit., p. 118. — « Ordinaverunt .. quod fenestra croseria noviter facta .. remaneat in statu in quo est, excepto quod voluerunt quod *lo basat* quod est in ipsa fenestra amoveatur et radiatur ad filum parietis, ne appareat ipsum Gabarelli habere jus aliquid ponendi extra dictum parietem. » (1439), Minutes G. Jourdan, aux Archives de la Lozère. — « Reddidit de basato quod ponitur ab infra subtus veyrerias ii cannas. » *État de pierres taillées* (vers 1371)², p. 107; 2^e éd., p. 73.

GODEFROY *basset*, tablette ou pierre d'un lavoir.

borreta s. f. génisse.

« lou cabal une vacha et bourreta. » *1551⁴¹⁷.

bosquilho s. m. petit bois.

« ung bosquilho al terrado de Fays. » *1539⁵⁴.

hostiola s. f. cassette.

1437²⁵.

brasselet s. m. brassard.

« v paria de *brasseletz corii*..., que arnesia sunt antiqua. » *Inventaire Lordet* (1366), p. 448.

bregos, adj. querelleur.

« sy avia dengun confrayre que fus bregos. » **1517⁹⁶.

MISTRAL *bregous*.

camaieu s. m. camée.

« unus *camayeu* cum impressione ymaginis Sampsonis frangentis leonem. » *Inventaire de la cathédrale* (1380), p. 11. — « unus *camayeu* albus. » (sur une mitre) *ibid.* p. 8.

LEVY *camaïu* (corr. -ëu?).

Voir A. THOMAS, dans *Romania*, t. XXXVIII (1909), p. 604.

capicho s. m. capuchon.

1515⁷.

cartalatge s. m. impôt sur les marchandises se vendant au cartal.

« car lodich cartalatge si apela als esturmens antiqs cartalatge ho leuda. » X^e s. (n° 45)

1. Éd. C. Porée, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1904; 2^e édit. dans *Études d'histoire et d'archéologie* citées (au n° 39).

2. Éd. C. Porée, *ouvrage cité* (au n° 38).

¹⁰³; — « Aisso es la forma .. de levar lo cartalatge dels blatz que si vendon a cartal ho a coffel. » *ibid.* ¹⁰².

cause s. m. plateau calcaire, causse.
1552 ⁸.

cengla s. f. arc de maçonnerie.
« in qualibet anca a parte anteriore unum *pilar* rotundum et unam *sengla* in quibus firmetur dicta crota. » *Marché de l'église de Ribennes* (1303), p. 314; 2^e éd., p. 117.
GODEFROY *cengle* (appliqué à l'arc-en-ciel).

cepiera s. f. endroit parsemé de souches d'arbres.
« terratori de las Cepieyras. » 1539 ⁷.

MISTRAL *cepiero*, lieu où il croît des cèpes, mais *cepo*, souche, coupe de bois.

chabarboul s. m. mouton d'une cloche.
1400 ⁶⁹.

MISTRAL *cabarbo*.

charvicier s. m. oreiller.
« Item quedam aurifrizia pro pluviâli... Item tres *charniciers* [corr. *charviciers*] sive *janiciers* cerici extim. valere III flor. auri. Item duo paria *cirothecarum*. » *Inventaire Lordet* (1366), p. 444.
DUCANGE *cervicarium*.

cindriat s. m. cintre.
« pro trabibus cum quibus...

fecit *los sindriatz*. » Compte de 1463⁴, p. 92 (note).

chaplieg s. m. traversin.

« Item in camera .. invenerunt unam *culcitram* de pluma .. unam *cortinam* et unum *chaplieg* (?) *panni*. » *Inventaire Lordet* (1366), p. 447.

charavarit s. m. amende pour participation à un charivari.

« ordenon... que totz los charavaritz que se poyran endevenir venhon .. al profieg de lad. confrayria. » *1435 ¹⁸⁸.

clausel s. m. petit clos.

« certains petitiz clausels. » *1539 ⁴⁹.

clauset s. m. petit clos.

« tres petitiz clausetz. » *1539 ²⁹;
— « ung clauset. » *ibid.* ⁴⁸.

clavencha s. f. sorte de monnaie.

« doniey li .. 6 flur .. item 16 clavenchas. » *1361 ³⁰², et *ibid. passim*.

DUCANGE *clevenchia*.

coffel s. m. couffeau, mesure réelle de capacité pour les grains (1 litre 25).

« causa qual que sia que si mesure a cartal ho a coffel. » xv^e s. (n^o 45) ¹⁰². — « Mesure bladorum dicte civitatis Mimatensis vulgariter nominantur .. *coffel*, *miech coffel*. » *Réduction à la mesure de Mende des mesures du Gévaudan* (1307), éd. Porée², p. 178; 2^e éd., p. 23.

MISTRAL *cofo*, panier.

1. Éd. C. Porée, *ouvrage cité* (au n^o 38).

2. *Notes et documents sur les plus anciennes mesures de grains du Gévaudan*, dans *Le moyen âge*, t. XIV (1901); 2^e édition dans *Études citées* (au n^o 39), sous le titre : *Les anciennes mesures de grains du Gévaudan*.

colar *v. a.* transvaser (en parlant du vin).

1515 ⁶.

MISTRAL *coula*.

compes *s. m.* cotisation.

« tot confrayre que voudra metre de nouvel paguara son compes per intra. » *1517 ⁹⁷ ; — « sia gitat de la companhia e sia tengut de pagua son comper [corr. compes] per entia. » *ibid.* ⁹⁶ ; — « pagara son compes .. coma los autres. » *ibid.* ⁹⁸.

DUCANGE *compensum* = *oblata, collata*.

conchabement *s. m.* appréciation.

1447 ⁴⁹.

GODEFROY *concevement* projet, idée.

cormalh *s. m.* crémaillère.

1400 ⁴⁹.

LEVY *cremalh*, MISTRAL *courmal* (rouergat).

corona *s. f.* hourdis (?).

« 180 posses et .. 2 traus et .. 5 jazenaz a .. far los ladriers de la corona del portal Sobeyra. » *1361 ²⁸⁶ ; — « els eschaliers de la corona del portal Sobeyra. » *ibid.* ²⁸⁸ ; — « las pilas de la corona del portal. » *ibid.* ²⁸⁸.

coronar *v. a.* garnir de hourds (?).

« per 7 traus petitz e 4 pilos per coronar lo portal Sobeyra. » *1361 ²⁸⁶ ; — « 2 fustiers a coronar lo Sobeyra. » *ibid.* ²⁸⁸ ; — « 200 clavels batutz a coronar. » *ibid.* ²⁸⁸.

cremiera *s. f.* burette pour mettre les saintes huiles.

« quasdā *cremiegras* cum

duobus bairraletis argenti. » *Inventaire Lordet* (1366), p. 435.

GODEFROY *cresmier*.

croq *s. m.* entrave pour les chiens.

« que toute persone que auria chis que lous agon a metre troq [corr. croq] de la feste de saint Gely jusques a tant que las vendimes sian faches. » *1550.

DUCANGE *crocus*. Cf. P. Meyer, *Documents linguistiques du Midi*, p. 279, 287, 341.

defrau *s. m.* dommage.

1552 ³⁴.

depoprar *v. a.* saccager.

*1515, n° 14 bis.

desegalat *part.* passé estropié. 1499 ⁷ (*desegolat*).

MISTRAL *desegalat*.

desteular *v. a.* enlever les tuiles.

« Item per desteular l'ostal. » *1361 ²⁹⁶.

MISTRAL *desteula*.

detrempar *v. a.* détremper.

« picar e detrempar l'arzila. » *1361 ³⁰⁹.

dombla *s. f.* passage étroit entre deux maisons.

1552 ²⁷.

Patois lozérien *doumblo*.

dracha *s. f.* marc de raisin.

1515 ⁶, ^{6'}.

MISTRAL *draco*.

droysador *s. m.* dressoir.

v. 1400 ²¹.

MISTRAL *dressadou*.

eschassier s. m. livre monté sur un pupitre (?).

« unum librum vocatum *eschassier*. » *Inventaire de la cathédrale* (1380), p. 66 ; — « item unum librum vocatum *eschassier* » [corr. *eschassier*]. *ibid.*, p. 78.

espanar v. a. espacer.

« facere in dicta ecclesia tres veirias cum *fuelha*.. et que libet debet esse *espanada* plus quam per spacium unius canne a parte interiori. » *Marché de l'église de Ribennes* (1303), p. 314 ; 2^e éd., p. 118.

LEVY sevrer.

farassa s. f. torche, cierge.

« 4 libras e miega de cera en 7 farassas. » *1361²⁸⁰ ; — « quand lo capela levava lo corps precios de Jesus Christ, que los confrayres degon baylar leur farassa per illuminar lo sanct Sacrement. » ** 1517⁹⁵.

MISTRAL *farasso*, torche.

felhada s. f.

1499⁴⁸.

fidar v. a. garantir, assurer.

« pagiey a R. de S. .. 6 flur. d'aur quar fidava garda de la vila. » 1361³⁰⁹.

LEVY *afizar*.

fleis s. m. chute d'eau (?).

« la faysa appellada al Fleys. » *1334⁴¹¹. — « l'aygua que d'aquela fon ieys Dreitamen intra per un flieys El flum de Tarn. » S. Enimie 484.

LEVY *fleis*, sinuosité (?).

folaire s. m. fouleur (de vendange).

1515⁶.

folei s. crochet d'ornementation (?).

« volta erit munita *foleys*, sive de crestas. » *Marché de serrurerie* (1476), p. 118 ; 2^e éd., p. 185.

folha s. f. feuillure.

Voir exemple sous *espanar* ;

— « promisit facere unum parvum hostium in pariete posteriori cum *fuelha*. » *Marché de l'église de Ribennes* (1303), p. 314 ; 2^e éd., p. 118.

funerarias s. f. plur. funérailles.

« quatre torchas .. lasquels foron mesas a las funerarias de mosen... » *1440⁴⁷.

gachaires s. m. guetteur.

« per far los sopluecz el mur als gachayres. » *1361²⁹⁶.

LEVY *gachador*.

galcla s. f.

« pagiey als issidors de que yssegren a la galcla de 2 d. per copa, 50 flur. » *1361³¹⁰.

giponaria s. f. confection des jupons.

1437²⁷.

gradier s. m.

« feyro manobra tug hobrier a la vila per gradier. » *1361²⁸⁹.

grua s. f. grue, appareil pour soulever les fardeaux.

« per un trau a far la grua del portal... 2 fustiers per adobar la grua. » *1361²⁸².

guaraus s. m.

« per los guaraus a mettre en las lanternas del mur. » *1361²⁸⁰.

intrada s. f. somme à payer en

entrant en jouissance d'une maison.

1400 ⁵, ⁸.

laboratiu *adj.* cultivable.

1552 ⁷ (*laborativa*).

LEVY *laboradiu*, champ cultivable.

lauranga *s. f.* losange.

« Item lo cledat, cum lauranga .. facere en trayllis factum a lauranga. » *Marché de serrurerie* (1476), p. 117-118; 2^e éd., p. 184.

linheta *s. f.* petite corde.

1515 ⁵.

MISTRAL *ligneto*.

malevar être malade.

1400 ²⁶ (*malevat*). — « avia malevat. » *1440 ⁴⁴.

marlar *s. m.*

« per amassar lo mortier et las marlars del pon. » *1361 ³⁰⁷.

ÉDITEUR espèce de terre grasse et calcaire.

masatge *s. m.* hameau.

« segon si los arairages de ix talhas per los masatges e per lur part. » *1440 ²³. — « *Secontur arairagia tallii* .. an los masatges contribuen an la viela » *ibid.* ²⁴.

MISTRAL *masage*.

maset *s. m.* petit mas.

[1109] ⁴³.

membrat *part. pas.*

« non aver mort membrada » [1109] ⁴³, mourir subitement (?).

meschadura *s. f.*

1515 ².

mitadenc *s. m.* mesure réelle de capacité pour les grains, carte, moitié du cartal. Récipient contenant cette mesure.

« mesure bladorum dicte civitatis Mimatensis vulgariter nominantur .. carta sive *mitadenc* .. item .. continet .. quodlibet cartale duas cartas sive *mitadencz*, quolibet carta sive *mitadenc* duos quartonos. » *Réduction à la mesure de Mende des mesures du Gévaudan* (1307), p. 178; 2^e éd., p. 23; — « fuerunt expensa ... pro ferrando lo *meytadenc*. » *Compte de l'évêché de Mende* (1368), cité dans C. Porée, *ibid.*, p. 169; 2^e éd., p. 14, n. 2; — « ung mithadenc de civada. » *1539 ².

mitadencada *s. f.* mesure de surface, étendue ensemencée avec un *mitadenc*.

« ung champ conten. sieys mithadencadas. » *1539 ⁵⁷.

montet *s. m.* monticule.

[1109] ²⁴.

more *adj.* noir.

1499 ⁴⁵.

pada *s. f.* fondations d'une maison.

« Item una pada d'ostal. » *1539 ⁵⁸.

DUCANGE *pata* = *pars ima aedificii*.

pagesia *s. f.* ferme.

« ung affayre sive pagesia. » *1539 ⁵⁹.

MISTRAL *pagesio*.

palencar *v. a.* palissader.

« tan per palencar quan per

- chargar las mags. » *1361 ²⁸³.
MISTRAL *palenca*.
- parafuec** s. m. garde-feu.
 « in tinello magno fuerunt re-
 perte .. unum *parafuec*. »
Inventaire Lordet (1366),
 p. 448.
MISTRAL *paro fioc*.
- paraire** s. m. officier de justice
 chargé de poursuivre, promo-
 teur (?).
 « ou aye a denontiar a la cort
 ho al paraire del chapitol. »
 ** 1319 ⁹³.
- paschier** s. m. digue.
 1219 ³².
LEVY *paisiera*.
- pauperel** s. m.
 « v toaillas d'altar, IIII pau-
 perelz e dos chandelabres. »
 *1230 ¹⁷.
- peredos** s. m. peridot.
 « in quatuor angulis ejusdem
 [mitre] quatuor *peredos*. »
Inventaire de la cathédrale
 (1380), p. 8; — « et in quarto
 compassio est in medio unus
peredos. » *ibid*.
- petit** s. m. mesure de capacité
 pour les grains, quart du couf-
 feau.
 « Mesure bladorum dicte civi-
 tatis Mimatensis vulgariter
 nominantur .. *coffel*, *miech-*
coffel, *petit*, *miechpetit*,
quart de petit .. item .. qui-
 libet *coffellus* continet qua-
 tuor *petitz*. » *Réduction à la*
mesure de Mende des me-
sures du Gévaudan (1307),
 p. 178; 2^e éd., p. 23.
- pie et pie** loc. adv. incontinent.
 1499 ², ⁴, ⁶, ⁶, ⁸.
 Cf. anc. fr. *quand et quand*.

- pigotos** adj. qui a la clavelée.
 « que dengune persone non aye
 a mettre dengun bestial
 mourbous ny pigoutous de-
 dins la terra. » **1557 ¹⁰¹.
MISTRAL *pigoutous*.
- planto** s. m. jeune plant.
 1515 ⁸.
MISTRAL *planton*.
- pomayret** s. m. pommeraie.
 « una faysa appellada al Po-
 mayret. » *1334 ¹¹².
MISTRAL *poumaret*.
- prioret** s. m. sous-prieur (?).
 1515 ⁵.
- puada** s. f. herse.
 « per sarrar e per adobar la
 puada de Clausura. » *1361 ²⁸⁰.
MISTRAL *puat*, armé de dents.
- quistanh** s. m. barre d'appui (?).
 « per 2 traus que aguem del
 quistanh al portal. » *1361 ³⁰⁰.
- raust** s. m. talus.
 « per adobar lo raust del valat. »
 *1361 ³⁰².
- regalia** s. f. les droits régaliens.
 1219 ⁴.
- renitos** adj. vicieux.
 « sy avia dengun confrayre que
 fus bregos ho renitor » [*corr.*
renitos]. **1517 ¹⁶.
 Cf. *Statuts de la confrérie de*
Saint-Éloi (1502), même ou-
 vrage, p. 111 : « S'il y a eu-
 cun confrère qui soit quere-
 leux ou renintoux » ; — *Sta-*
tuts de la confrérie de
Sainte-Luce (1639), même
 ouvrage, p. 150 : « en cas
 qu'il y en aurait quelqu'un

qui feut séditieux, ou vicieux,
ou blasphemateur. »

retorn s. m. pierre d'angle.

« reddidit ii lapides de basato
quod ponitur ab extra vocatos
retorns. » *État de pierres
taillées*. (v. 1371), p. 109;
2^e éd., p. 175.

MISTRAL *retour*, angle saillant.

safra s. m. safran.

« lo terado del Saffra. » *1539 ⁴⁹.

saionel s. m. mantelet.

1515 ⁷¹.

LEVY *saion*.

saleta s. f. petite salle.

1400 ⁴⁹.

sartraria s. f. métier de tailleur.

*1435 ⁴⁸⁷; — 1437 ²⁸, ³⁶.

sartregar v. n. exercer le métier de tailleur.

« negun sartre non obre ni sartrege. » *1435 ⁴⁸⁹.

senhal s. m. religion (?).

« de nostre seinal IIII libres
en u volum Misal, Testum,
Pistolari, Offisier. » *1230 ⁵.

sopluec s. m. abri.

« per far los sopluecz el mur
als gachayres. » *1361 ²⁹⁶.

MISTRAL *souplech*.

sotel s. m. étable.

« unghostalsive sotel. » *1539 ⁴².

LEVY, MISTRAL *sot*.

teulaire s. m. couvreur à tuiles.

« a II teulayres de las pilas
de la corona del portal Sobeyra. » *1361 ²⁸⁸.

MISTRAL *teulaire*.

teulissa s. f. toiture.

« las pilas de sobre la teulissa

del portal Sobeyra. » *1361 ²⁷⁷;

— « per 32 posses .. per adobar la teulissa. » *ibid.* ²⁸⁸.

MISTRAL *teulisso*.

tinairiel s. m. cellier.

v. 1400 ⁴⁹.

MISTRAL *tineirau*, *tineiriol*.

Voir A. THOMAS, dans *Romania*, t. XXXVII (1908), p. 633.

tomier s. m. chasse.

« in altare sancte Crucis unum
ensessier et unum *thomier*
de lutono. » *Inventaire de
la cathédrale* (1380), p. 58.

DUCANGE *tumbarius*, GODEFROY *tombier*, fabricant de chasses.

torcheta s. f.

« item unum lapidem qui est
media bassa de subtus la
torcheta de pilari trium bordo-
num. » *État de pierres
taillées* (v. 1371), p. 109; 2^e éd.,
p. 175.

tornalh s. m. appareil dans un moulin.

1400 ²².

trauchador, trauchaire s. m. ouvrier qui perce des trous.

« a III fustiers et a II trauchados del palenc. » *1361 ²⁸⁴. —

« VI fustiers e II trauchayres del palenc. » *1361 ²⁸³.

MISTRAL *traucaire*.

trelha (*saphirus de*) s. f. saphir vermeil.

« in cuspid est unus saphirus
de trelha. » *Inventaire de
la cathédrale* (1380), p. 8 et
pass.; — « saphirus de trelha. » *Inventaire Lordet*
(1366), p. 434.

trenchador s. m. couteau.

« quasdam *trenchadors* cum

manubriis eburneis et viris argenteis. » *Inventaire Lorget* (1366), p. 445.

troilaire s. m. pressureur.

1515⁶.

MISTRAL *troulhaire*.

vaissos adj. se dit d'un lieu où il pousse des noisetiers.

« una pessa de terra al terrador de las Vayssosas. » *1539⁴⁴;
— « terrado de las Bayssosas. » *ibid.* 49⁷.

vezinier s. m. tête de bétail (?).

« predicta domus vel ejus preceptor potest mittere aut debet tres cabanas ovium et caprarum in manso de Lozereto, et unaquaque chabana debet esse de XII visenariis. Item si dicta domus vel ejus preceptor non vult vel non potest mittere predictas cabanas cum dicto vacino [corr. *ici et plus loin vacivo*] in dicto manso de Lozereto, homines dicti mansi possent mittere dictas tres cabanas de alio loco vel locis cum XXXVI vizineriis de vacino, et non cum pluribus in dicto territorio; et si homines dicti mansi non habent nisi duas cabanas ab aliis locis vel loco, non debent mittere

de vaccino nisi de duabus; et si non abent tantum de vacino quantum habent de *lacher*, non debent nec possunt mittere de vacino alterius loci... » *Transaction entre le baron du Tournel et le commandeur de Gap-Français*¹ (1248), p. 209. — « Item dixerunt quod homines mansi de Lozereto possint ponere in predictis pascuis tres cabanas de triginta sex *veziners* et tantumdem de vassino, tamen *lo veciners* non possit se extendere. » *Arbitrage entre les mêmes*² (1257), p. 211.

Abbé L. Costecalde, *Études sur la baronnie du Tournel*, dans *Bulletin de la Soc... de la Lozère, Archives gévaudanaïses*, t. II, 1909 et suiv., p. 57 : mouton de deux ans; mais l'auteur, n'est-il pas influencé par l'étymologie inadmissible qu'il propose : *bisanni*?

vicha s. f. osier.

« que deguna persona .. non ause penre degus albres .. ny vichas ny amarinas. » **1319⁹³.
ÉDITEUR *bichasses*, arbuste au bord des ruisseaux.

vista s. f. constat (?).

1499¹ 8⁷.

1. Éd. A. Philippe, *ouvrage cité* (au n° 21), d'après l'original.

2. Éd. A. Philippe, *ibid.*, d'après l'original.

ERRATA.

Page 9, dernière ligne, au lieu de : *rapportées*, lire : *rapporter*.

Page 39, n° XII, au lieu de : *syndic*, lire : *syndics*.

LA
COLLECTION DOAT
A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

DOCUMENTS SUR LES RECHERCHES DE DOAT

DANS LES ARCHIVES DU SUD-OUEST DE LA FRANCE

DE 1663 A 1670

Jean de Doat, président de la Chambre des comptes de Navarre, a attaché son nom à une collection de copies de documents sur l'histoire des provinces du sud-ouest de la France, qui, formée par ses soins, de 1663 à 1670, et conservée d'abord dans la bibliothèque de Colbert, fut acquise en 1732 pour la Bibliothèque du roi avec les autres manuscrits du célèbre ministre. Cette collection, qui compte 258 volumes, de format grand in-folio, la plupart reliés en maroquin rouge aux armes de Colbert, est composée exclusivement de copies de pièces tirées des différentes archives du Béarn, du pays de Foix, de la Guyenne et surtout du Languedoc. La plupart de ces documents sont antérieurs au xvi^e siècle, beaucoup remontent à l'époque carolingienne ou aux premières années de la période capétienne, et, si l'exécution des copies n'a pas toujours été irréprochable, quantité d'originaux ayant depuis disparu, celles-ci n'en constituent pas moins, suivant la très juste appréciation de Léopold Delisle, « l'une des sources les plus abondantes et les plus pures de l'histoire du midi de la France au moyen âge¹ ».

On a pu depuis longtemps apprécier l'importance historique de la collection Doat et l'utiliser grâce aux inventaires plus ou

1. *Le Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 441.

moins détaillés qui en ont été publiés, dès le XVIII^e siècle, par Le Prince dans son *Essai historique sur la Bibliothèque du Roi*¹; plus tard par Léopold Delisle dans sa *Notice sur des collections manuscrites de la Bibliothèque nationale*²; récemment enfin par M. Ph. Lauer dans son inventaire des *Collections manuscrites sur l'histoire des provinces de France*³, sans parler de notices particulières dont ont été l'objet les volumes composés spécialement de copies d'archives du Quercy et du Rouergue⁴. Mais, tandis que l'histoire de la plupart des autres collections de la Bibliothèque nationale avait pu être facilement retracée, on était jusqu'ici assez imparfaitement renseigné sur les conditions dans lesquelles la collection du président Doat avait été formée; on ne connaissait notamment la nomenclature des dépôts successivement visités par le président de Doat que grâce aux inventaires faits par lui de ses copies et dont la réunion constitue les six premiers volumes de sa collection.

La *Bibliotheca Baluziana* mentionnait, il est vrai, dans la « septième Armoire » de Baluze des « Mémoires de M. le président Doat », mais on les aurait cherchés en vain dans la collection, dont un inventaire détaillé va très prochainement paraître par les soins de nos confrères MM. Auvray et Poupardin. Voici près de deux siècles en effet que les papiers relatifs à la mission de Doat⁵ avaient été distraits des Armoires de Baluze⁶, ainsi que d'autres papiers de Denys Godefroy sur ses travaux dans les archives de Lille et des Flandres⁷, et étaient restés égarés dans un carton, récemment transmis au département des manuscrits,

1. Paris, 1782, in-12, p. 180-192, et nouvelle édition par Louis Paris (1856), p. 159-169; cf. *le Cabinet historique*, t. III, VI, VII et XI (1857-1865).

2. *Bibliothèque de l'École des chartes* (1871), t. XXXII, p. 252-255 et p. 16-19 du tirage à part.

3. Paris, 1905, in-8°, t. I, p. 156-192; cf. Introduction, p. 12-13.

4. C'est ainsi que le détail des tomes 118 à 126 se trouve dans le *Catalogue des pièces intéressant le Quercy*, par l'abbé Martin, dans le *Bulletin de la Société des études du Lot* (1875), t. II, p. 233-288, et tirage à part (Cahors, 1876, in-8°, 56 p.), et celui des tomes 132 à 151 dans les *Notes pour servir à l'histoire du Rouergue*, publiées par J.-L. Rigal et P.-A. Verlaquet (Rodez, 1913, in-16, 480 p.).

5. Les pièces relatives à la collection Doat forment aujourd'hui le ms. 22765 des nouvelles acquisitions du fonds français.

6. Ce dossier constituait la 3^e liasse du 2^e paquet de la 7^e armoire de Baluze, d'après une note de Sallier.

7. Ms. nouv. acq. fr. 22766.

de papiers d'un ancien garde du département des imprimés, l'abbé Claude Sallier¹. Celui-ci, vers 1735, avait présenté au ministre Maurepas un projet de réorganisation de l'Académie des inscriptions², à l'une des sections de laquelle il proposait de confier le soin d'écrire une histoire générale de la France et de ses provinces; les deux dossiers concernant les missions de Doat et de Godefroy lui avaient sans doute été communiqués pour la préparation de son projet et depuis lors n'avaient plus reparu.

C'est en 1663 que commencèrent les recherches de Doat; au cours d'un voyage à Paris, où il était député par sa compagnie, il apporta à Colbert une copie de l'inventaire des titres de Béarn, conservés dans les archives de la Chambre des comptes de Pau. Le bibliothécaire de Colbert, Pierre de Carcavy³, faisait alors transcrire pour la bibliothèque du ministre quantité de documents se rapportant à l'histoire, au droit public et à l'administration du royaume, d'anciens cartulaires, des correspondances diplomatiques, des extraits des registres du Parlement, de la Chambre des comptes et du Trésor des chartes⁴. Carcavy marqua sur l'inventaire apporté par Doat les titres dont la copie lui semblait utile, et le 26 mai 1664, celui-ci, de retour à Pau, recevait les ordres de Colbert pour commencer le travail⁵. Afin de seconder les vues du ministre, Doat envoyait bientôt à Carcavy d'autres inventaires des titres de Périgord, de Limousin, d'Albret, puis

1. Membre de l'Académie des inscriptions en 1715 et de l'Académie française en 1729, l'abbé Sallier fut garde des imprimés de la Bibliothèque du roi de 1726 jusqu'à sa mort en 1761; c'est sous son administration que furent publiés de 1739 à 1753 les six volumes in-folio du *Catalogue de la Bibliothèque royale*, comprenant la théologie, les belles-lettres et une partie de la jurisprudence.

2. Ms. nouv. acq. fr. 22759, fol. 144-153.

3. Colbert s'était attaché vers 1663 Pierre de Carcavy, conseiller au parlement de Toulouse, et lui avait confié le soin de sa bibliothèque, puis bientôt de celle du roi, qu'il avait fait transférer auprès de la sienne, rue Vivienne, et où il avait aussi établi l'Académie des sciences. A la mort de Colbert, Carcavy dut résigner ses fonctions et mourut en 1684. On peut consulter pour la biographie de Carcavy une notice de M. Charles Henry, publiée dans le *Bullettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche*, du prince Boncompagni, t. XVII, mai-juin 1884, in-4°, et tirage à part. Cf. L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 264.

4. L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 439.

5. Ces lettres n'ont pas été retrouvées.

se faisait apporter de nombreuses pièces des archives de Nérac et de Lectoure, pour les faire transcrire dans l'atelier de copistes qu'il avait formé à Pau. Huit ballots de copies envoyés à Paris furent le résultat du premier travail de ses copistes, du début de juillet 1664 à la fin d'août 1666.

Élargissant bientôt le cadre de ses explorations, Doat entreprit de poursuivre ses recherches dans les archives de la Guyenne et du Languedoc. Le 26 août 1666, il partait de Pau, avec un valet de chambre et deux laquais, accompagné des sieurs de Pefaur, son parent, d'Abadie et de Saint-Orens, avocats, Daliot et La Grange, et Capot, greffier, emmenant à sa suite huit copistes et en laissant une douzaine d'autres en Béarn pour achever le travail commencé. Le mémoire détaillé de ses pérégrinations, qu'il remit à Colbert en 1669 et qui est publié plus loin¹, nous permet de le suivre dans les différents dépôts d'archives qu'il visita successivement. Il s'établit d'abord à Foix, où il reste quarante-deux jours, du 30 août au 10 octobre 1666; ce même jour, il part pour Rodez, et, en passant à Toulouse, fait à Paris un premier envoi de copies, en deux ballots. De Rodez, où il était arrivé le 16 octobre, nous le voyons rayonner, dès le début de l'année 1667, dans les abbayes voisines de Conques, Bonnecombe, Aubrac, où lui parvient la commission du roi pour explorer les archives de Guyenne²; le 23 avril, il est à Saint-Geniez; du 26 avril au 4 mai, il séjourne à Millau; puis il visite successivement les abbayes de Nant, Nonenque, Salvanès, Camarès, Belmont, Saint-Sernin et se rend à Vabres, où il séjourne du 13 mai au 17 juin, avec cinq copistes et un prêtre, nommé Ricard, chargé de la revision des copies. De retour à Rodez, le 18 juin, Doat y séjourne jusqu'au 18 août, et après avoir fait cinq nouveaux envois de copies à Paris, il part de Rodez pour Capdenac et Figeac, puis se rend à Foix, où il arrive le 10 septembre; c'est là qu'il reçoit sa dernière commission, datée du 23 octobre 1667, pour visiter les archives du Languedoc et du pays de Foix³.

Du 23 août 1667 au 15 mars 1668, Doat séjourne à Foix, d'où il va visiter, soit personnellement, soit par l'un de ses compagnons, Tarascon, Dax, La Bastide, Pamiers, et le 15 mars 1668

1. Document n° I.

2. Document n° VI.

3. Document n° VII.

il quitte Foix pour aller établir son « bureau » de copistes à Carcassonne, en passant par Mirepoix et Montréal. Le 14 avril, il se rend dans les abbayes de Montolieu, Villelongue et Prouille, puis le 22 juin dans celles de Saint-Hilaire, la Grasse et Fontfroide; le 29 juin il était à Narbonne, qu'il quittait du 2 au 8 juillet pour aller à Béziers, et il y revenait jusqu'au 19 juillet, date de son retour à Carcassonne, dont le « bureau », augmenté de six copistes, était alors en pleine activité et faisait un nouvel envoi à Paris de quatre ballots de copies. Le 11 août, les grandes chaleurs obligeaient de transférer le « bureau » à l'Isle-en-Albigeois, et Doat, quelques jours après, quittait lui-même Carcassonne le 14 août, après une échauffourée où l'un de ses greffiers faillit perdre la vie; il passait à Sorèze, puis visitait les abbayes de Gimont, de la Case-Dieu, de la Reule, de là se rendait à Auch et prenait occasion de son séjour dans cette ville pour retourner passer quelques semaines en Béarn.

Le 28 octobre 1668, Doat quittait Pau; le 30, il était à Auch, où il s'arrêtait deux jours, et le 4 novembre il arrivait à Toulouse. Du 5 au 27 novembre, il demeure à Toulouse, d'où il se rend à l'Isle-en-Albigeois pour examiner les titres des abbayes de Boulbonne et de Grandselve, qui y avaient été transportés; à Toulouse il choisit, pour les faire transporter également à l'Isle-en-Albigeois, les titres de la Daurade, des Carmes, des Augustins, des Jacobins, de l'Inquisition et du collège des Jésuites, auquel avaient été unis différents prieurés. Le 9 décembre, nouvel envoi à Paris de quatre ballots de copies. Le 11 décembre, Doat se rend à Candeil, le 18 à Gaillac, le 21 à Lavaur et à Rabastens; il part le 24 pour Montauban, Moissac, Castel-Sarrazin, Cahors et l'abbaye de Belleperche. Le 1^{er} février 1669 enfin Doat transférait à Albi son « bureau » et le réorganisait; une vingtaine de copistes allaient désormais y travailler assidûment pendant une année entière.

Quelques mois après, Doat, laissant son « bureau » en pleine activité, quittait Albi le 1^{er} mai 1669 et partait pour Paris, afin de rendre compte à Colbert des résultats de ses recherches dans les archives de la Guyenne et du Languedoc et de prendre les instructions du ministre pour la continuation de sa mission, qu'il proposait d'étendre au Limousin, à l'Auvergne et au Roussillon. Le 1^{er} août il lui remettait un mémoire détaillé des dépenses

qu'avaient occasionnées ses voyages¹; dès le 6 août, Carcavy en rendait compte à Colbert, qui ordonnait de préparer une ordonnance de paiement de la somme de 42,258[#] 8 s. 4 d., à laquelle montaient les dépenses de Doat². Mais il semble qu'en même temps le ministre ait décidé de mettre un terme à la mission du président. Un nouveau mémoire de celui-ci, qui était encore à Paris le 17 mars 1670, forme en quelque sorte le compte de liquidation des travaux de l'atelier d'Albi, du 1^{er} mai 1669 au 13 février 1670. Si l'on y joint les 9,880[#] 13 s. 6 d., réduits dans une note de Carcavy à 9,448[#] 13 s. 11 d.³, auxquels montait ce dernier mémoire, on arrive à un total de plus de 50,000[#] pour l'ensemble des frais de la mission du président Doat, qui, au rapport de Carcavy, avait « veu fort exactement 135 différentes archives, tant publiques que particulières », et envoyé la matière d'environ 220 gros volumes de copies⁴.

Les recherches de Doat dans les différents dépôts d'archives par lui visités n'avaient pas été toujours sans soulever quelques difficultés. L'examen sur place des inventaires, le prêt des documents eux-mêmes, en dehors des archives où ils étaient conservés, lui avaient plusieurs fois été refusés. Cependant Doat avait toujours pris soin de faire dresser des inventaires détaillés des documents déplacés pour assurer leur exacte restitution. En mars et avril 1668, le « trésorier du domaine de Sa Majesté ès seneschaussées de Carcassonne et de Béziers », Jean Jouve père, arguant des ordres formels de l'intendant de Montpellier, Basin de Besons, s'opposa au transfert des pièces des archives de la cité de Carcassonne dans la ville même, tout en offrant à Doat de les lui communiquer sur place, « où il y a des locaux suffisants pour autant de travailleurs qu'on voudra⁵ ». Quelques mois

1. Document n° I.

2. Document n° II.

3. Documents n°s III et IV.

4. Document n° V.

5. Ordonnance de Doat, en date du 27 mars 1668, ajournant Jean Jouve à être présent le 29 pour l'ouverture des archives (ms. nouv. acq. fr. 22765, fol. 57-62). Réponse de Jean Jouve offrant de communiquer les titres sur place, du 30 mars (*ibid.*, fol. 63). — Longue réplique de Doat, du 1^{er} avril, relatant en détail l'essai infructueux fait par lui, et qui avait excité une sorte d'émeute, pour pénétrer dans les archives de la Cité, et lettre de Doat à Colbert, du 2 avril, en lui adressant la précédente relation (*ibid.*, fol. 64-93). — Déclaration du pro-

plus tard, le 16 juillet, même refus lui était opposé par le grand vicaire de l'archevêque de Narbonne, qui, de plus, ne lui faisait présenter qu'un inventaire imparfait des titres de l'archevêché. Le 30 octobre, une nouvelle difficulté se présentait à l'abbaye de la Case-Dieu, en Armagnac : le prieur ouvrait bien à Doat toutes grandes les archives de l'abbaye, mais les titres les plus anciens et les plus importants avaient été emportés à Lectoure par un des religieux, dont on ne pouvait en obtenir la restitution. Deux jours après, un autre incident se produisait à l'abbaye de Gimont : il fallait deux clefs pour ouvrir les archives ; le prieur, qui en possédait une, s'offrait de délivrer les titres à Doat, mais un frère lai de la Doctrine, procureur de l'abbé, qui détenait l'autre clef, se refusait à l'ouverture des archives. Pour éviter le renouvellement de ces difficultés, Doat demanda à Colbert de nouvelles lettres patentes, par lesquelles lui serait

cureur du roi et du commis à la garde des archives, déclarant, à la date du 3 avril, qu'ils n'ont reçu aucun ordre de l'intendant pour l'ouverture des archives (*ibid.*, fol. 97-98). — Exploit d'huissier au même sujet, du 7 avril (*ibid.*, fol. 99-102). — Signification par huissier de l'offre de Jouve, proposant de laisser travailler sur place dans la Cité, du 8 au 10 avril (*ibid.*, fol. 103-104). — Lettre de Doat à Colbert, du 9 avril, en lui envoyant copies des pièces précédentes (*ibid.*, fol. 105-106). — Voir un résumé par Doat (Document n° VIII) de toute l'affaire, dont Carcavy rendit aussi compte à Colbert dans la lettre suivante, transcrite de la main de Clément (ms. latin 9363, fol. 59 et v°) :

« Ce 20 avril 1668.

« M. Perrault a pris la peine de me lire ce matin le *procès-verbal* de M^r de Doat; je ne scavois encore rien de particulier de cette affaire et n'eusse pas cru, qu'ayant essuyé avec beaucoup de prudence, depuis trois années et davantage qu'il travaille, plusieurs rencontres plus fascheuses sans en rien tesmoigner à Monseigneur, il luy fût rien arrivé qui l'obligeat d'en faire quelque esclat.

« Monseigneur se souviendra, s'il luy plaist, que lorsque M^r Foucauld expédia sa commission, je fis quelque remarque sur la clause de pouvoir prendre chéz soy les actes des archives pour en copier ce qu'il jugeroit nécessaire, mais M^r de Doat représenta que cela ne se pouvoit faire autrement, et que s'il estoit obligé de travailler dans les archives, il n'auroit jamais achevé, parce que ce sont ordinairement des lieux fort petits, fort obscurs et très incommodes, où l'on ne peut faire travailler autant de monde qu'il en employe, que ceux qui en ont les clefs [n']y voudroient estre autant de temps que luy, ce qui réduiroit son travail à très peu de chose, parce qu'il ne pourroit les y faire demeurer que trois ou quatre heures par jour, et que bien souvent, lorsqu'il falloit user de diligence, il faisoit passer des nuits entières à ses copistes, et les passoit luy mesme avec eux; enfin que sa charge de président et sa com-

expressément accordé le pouvoir de transporter les titres des différentes archives dans les lieux où il établirait ses « bureaux », avec « la même juridiction au fait de ladite commission, circonstances et dépendances qu'ont les intendants au fait de la justice, police et finances ». Mais, loin d'entrer dans les vues de Doat, le ministre allait mettre fin à la mission que celui-ci avait remplie depuis près de sept ans et dont les résultats avaient cependant été si fructueux pour l'histoire de nos provinces méridionales.

H. OMONT.

mission le rendant personne publique, on ne devoit pas luy refuser un acte, dont il se chargeoit au bas d'un inventaire particulier.

« Ceux de Carcassone semblent avoir eu bien moins de raison de le faire et de le soupçonner qu'il ait eu aucune pensée de vouloir se saisir de leurs tiltres, puisque non seulement ils ont pu sçavoir par le bruit public comme ledit s^r de Doat en a usé envers leurs voisins, mais qu'il le leur a fait connoître par quantité d'inventaires qu'il leur a représenté, aussy les plus honnestes gens se sont rangéz de son costé, M^r le juge mage, le procureur du Roy, le lieutenant du gouverneur de la cité, deux anciens conseillers du Présidial, et il paroist n'avoir eu contre luy que le trésorier et le controlleur du Domaine, que l'on peut croire avoir eu plustost quelque raison d'intérêt particulier que celle de la considération du public ; ce qui se peut encore conjecturer de ce que ledit trésorier a allégué qu'il avoit ordre de M^r l'intendant de la province d'en user comme il faisoit, à quoy il n'y a aucune apparence, car quoyque M^{rs} les intendants soient bien aises qu'on leur adresse toutes les commissions dans l'estendue de leur ressort, ceux qui travaillent en Languedoc ont trop de respect pour les ordres de Sa Majesté pour rien faire de semblable.

« Et si Monseigneur jugeoit à propos qu'ils eussent quelque connoissance de ce différent, ils l'accommoderoient sans doute à la satisfaction de M^r de Doat et luy donneroient lieu d'achever son travail comme il l'a commencé, ce que je ne sçaurois m'empescher de souhaitter avec passion, à cause de l'avantage que Monseigneur en recevra, y ayant dans cette province une infinité de beaux tiltres, qu'on ne luy représentera point, s'il n'a quelque satisfaction de cette rencontre, que je suis assuré qu'il voudroit de tout son cœur estre passée autrement, mais il a sans doute eu crainte de ne soutenir pas comme il croioit estre obligé le pouvoir dont il est chargé.

« DE CARCAVY. »

DOCUMENTS SUR LA MISSION DE DOAT.

I.

*Mémoire des dépenses faites par le sieur de Doat, président en la Chambre des Comptes de Navarre, à cause de l'employ que Monseigneur Colbert luy a fait l'honneur de luy donner depuis cinq années, les deux en Béarn, et les trois dernières en Guienne et en Languedoc*¹.

Le 26 may 1664, Monseigneur luy envoya à Pau un catalogue des titres plus considérables de l'inventaire de Béarn et luy écrivit d'en faire faire des copies bien écrites, en grand papier, et laisser des marges pour les relier en grands volumes suivant le mémoire joint à la lettre, par lequel il estoit expressément recommandé audict s^r de Doat de faire faire ces copies avec le plus de diligence qu'il se pourroit². Il estoit pour lors à Paris, député de sa compagnie. Il envoya ses ordres à Pau pour faire la recherche de ces titres dans les archives du Roy, en faire faire des copies par les meilleurs écrivains, les faire corriger par des personnes intelligentes et collationner par le greffier de la Chambre. Il y envoya aussy du papier, par l'avis de M. de Carcavy, à vingt-deux livres la rame, dont la pluspart estoit battu, à trois livres la rame, et l'on en payoit le port de Paris à Pau à huit sols par livre.

On eut peine à trouver des personnes capables de ce travail : ceux qui lisoient les vieux titres en latin, en espagnol et en vulgaire, n'escrivoient pas assés bien, et ceux qui écrivoient bien, ne sçavoient pas lire. Les plus habiles lecteurs et méchans écrivains faisoient les premières copies des titres plus difficiles pour sept sols et demy par feuille, sur lesquelles les bons écrivains et méchans lecteurs faisoient d'autres copies de menus titres, qui estoient envoyées pour cinq sols par feuille³. Il y en avoit qui lisoient et écrivoient bien, et faisoient les copies sur les originaux, les uns à la mesme raison de sept sols et demy par feuille, les autres de cinq sols. On employoit aussy des gens capables à la traduction des titres en vulgaire et à la correction des copies, et, comme ils estoient presque tous en divers endroits éloignés, et quelques-uns hors du pais, on y envoyoit con-

1. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. fr. 22765, fol. 1-37.

2. « Ledit s^r de Doat a la lettre et le mémoire. » (Note de Doat.)

3. « Les feuilles sont de deux roolles. » (Note de Doat.)

tinuellement des exprès pour leur porter du papier et des originaux et les retirer après avec les copies.

Il en avoit esté fait un paquet en l'absence dudit s^r de Doat, qui n'arriva de Paris qu'au mois de décembre audit an ; on luy assura qu'elles avoient esté corrigées et collationnées fort exactement, néantmoins ledit sieur de Doat les ayant envoyées à Monsieur de Carcavy, il luy escrivit qu'elles n'estoient pas bien correctes, ce qui obligea ledit s^r de Doat de le prier de les luy renvoyer pour les corriger sur les originaux et en faire d'autres mieux écrites et plus correctes, lesquelles furent envoyées à Paris, et ledit s^r de Doat retint les premières comme inutiles.

Pendant qu'on copioit ces titres de l'inventaire de Béarn, ledit sieur de Doat envoya une copie d'un autre inventaire des titres de Périgort et Limosin, qui estoient dans les mesmes archives de Pau, sur laquelle mondit s^r de Carcavy fit faire un catalogue des plus curieux, et ledit s^r de Doat choisit un grand nombre d'autres titres desdites archives des inventaires d'Albret, vieux et nouveaux, et en fit porter deux charges de Nérac et des archives de Lectoure, dont la pluspart ont esté copiés.

On travailla en Béarn depuis le commencement de juillet 1664 jusqu'à la fin d'aoust 1666, et peu de gens furent employez pendant les six premiers mois. Mais les vingt mois suivans on y employa plusieurs personnes pour copier, pour traduire les titres en vulgaire et pour corriger les copies, dont il fut envoyé huit balots et le premier paquet des pièces recopiées.

Comme ledit s^r de Doat ne croyoit pas que le travail fût si long, il ne fit point aucun estat des frais ; mais, après avoir fait une exacte réflexion sur le détail des dépenses faites pendant ces deux ans deux mois, il a cru qu'il pouvoit assurer sur son honneur et sa conscience qu'elles montoient à la somme de 6,000 #...

Mémoire des dépenses faites en Guienne et en Languedoc.

Le 26 aoust 1666, ledit sieur de Doat partit de Pau pour aller à Foix faire la recherche des titres dans les archives du Roy, avec dessein de l'aller faire aussy dans les archives de Sa Majesté à Rodez, et faire copier sur les lieux les titres qu'il y choisiroit¹. Il avoit avec

1. « Ledit s^r de Doat a donné avis à M. de Carcavi de ce voyage et de tous les autres par luy faits pour la recherche des titres, du tems de son séjour aux lieux où les bureaux ont esté établis, et de celui qu'il a employé en ses divers voyages, lesquels peuvent estre aussy justifiés par les inventaires des titres

luy un valet de chambre et deux laquais, les sieurs de Pefaur, son parent, Dabadie et de Saint-Orens, avocats, Daliot et La Grange, et Capot, greffier, et huit copistes nommés Barbaste, Segure, Sassus, Casenave, Labastide, Cradey, autre Casenave et Dulom.

Ledit s^r de Doat convint avec les huit copistes qu'ils pourroient se retirer quand il leur plairoit, qu'il payeroit tous les frais des voyages de l'aller et du retour, qu'il les logeroit et nourrirait, qu'il leur fourniroit bois et chandelle et les feroit blanchir, et qu'en outre il payeroit ausdits Barbaste et Segure trois sols par fucille, ausdits Labastide, Dulom et Sassus deux sols six deniers, et aux trois autres deux sols par fucille¹. Lesdits s^{rs} de Pefaur, Dabadie et de Saint-Orens, Capot, Daliot et La Grange ne voulurent point faire aucune condition, mais ledit s^r de Doat les a récompensés diversement, suivant la différence de leurs emplois, comme il sera dit cy-après.

Ils firent tous le voyage à cheval, à la réserve de Dulom et Labastide, copistes, et l'on en prit deux de bast pour porter leurs hardes et du papier, et plusieurs inventaires et quantité de titres, que ledit s^r de Doat avoit réservés pour les faire copier pendant qu'on choisiroit et prépareroit ceux de Foix. Il y avoit quatre hommes à pied pour conduire les chevaux de bast, prendre soin des autres et les ramener tous. Ledit s^r de Doat n'avoit qu'un cheval pour luy, un pour son valet, et un mulet pour porter ses hardes; il renvoya de Foix à Pau l'un des chevaux et le mulet, et ne retint que le cheval qu'il montoit. On employa quatre jours pour aller de Pau à Foix, où les quatre hommes à pied demeurèrent un jour et demy avec les chevaux et ne furent de retour à Pau que le neufiesme jour...

Ledit La Grange partit de Foix le 12 septembre pour aller porter en Bigorre et en Béarn des originaux à huit copistes, nommés Noalis, Vileau, Guillaume, Jaussans, Montlaur, Martin, La Marque et Labat, qui n'avoient pas voulu suivre ledit s^r de Doat à Foix, non plus que les nommés La Porte, Capdeville, Casaux et Monlong et autres, et pour rapporter à Foix les originaux que ledit s^r de Doat avoit laissés à copier ausdits huit copistes avec les copies qu'ils en

laissés aux archives avec ses déclarations de les avoir receus, lesquels inventaires ledit s^r de Doat a retirés en rendant les titres avec les déclarations de ceux auxquels on les avoit remis, et tous les voyages dudit s^r de Doat et des gens qu'il a envoyez pour rendre lesdits titres sont justifiés par les dates desdites déclarations. » (Note de Doat.)

1. « Il appert de ces conditions et des payemens, et du nombre des gens menés à Foix et de ceux qui ont esté depuis employez, par les comptes que ledit s^r de Doat peut faire voir. » (Note de Doat.)

auroient faites. Auquel voyage ledit La Grange employa treize jours, non compris l'aller et le retour.

Ledit s^r de Doat et ceux de sa suite ne demeurèrent à Foix, à ce premier voyage, que quarante-deux jours, depuis le 30 aoust jusques au 10 octobre, parceque ledit s^r de Doat ayant appris que les titres des archives de Rodez estoient en fort mauvais estat et périssoient tous les jours à cause de la mauvaise disposition du lieu, il jugea qu'il y devoit transporter le bureau et remettre à un autre temps la continuation du choix des titres de Foix.

La dépense faite à Foix pendant ces quarante-deux jours et celle qui a esté faite depuis dans les autres villes fut réglée par ledit sieur de Doat et sera cy employée dans l'ordre qui ensuit. Il comptoit fort exactement pendant les huit premiers jours de son arrivée aux lieux de l'établissement du bureau la dépense de sa table, où estoient les s^{rs} de Pefaur, Abadie, St-Orens, Aliot et Capot, greffier, celle des copistes et autres, et celle du valet de chambre qu'il employa à la cuisine, des deux laquais et d'une servante, et après avoir calculé toutes les dépenses de ces trois tables, du logement, du bois et de la chandelle, il formoit un pied de dépense par jour pour chacun, suivant lequel elle fut réglée à Foix, au premier et second voyage, à raison de 15 s. par jour, et ès autres villes à 20 s. pour chacun de ceux de la première et seconde table, et celle des domestiques à 10 s. chacun par jour à Foix et à 15 s. ès autres villes, ledit s^r de Doat absent ou présent...

Il fut copié en ladite ville de Foix 1,072 feuilles, en y comprenant les doubles copies faites souvent de semblables titres, lesquels ledit s^r de Doat a retenu comme inutiles, et les doubles inventaires, dont l'un estoit envoyé et l'autre retenu... Le bureau demeure à Rodés depuis ledit jour 16^e octobre 1666 jusqu'au 18 aoust 1667...

Ledit s^r de Doat partant de Foix pour Rodés, le 10^e dudit mois d'octobre, et passant à Thoulouse, y fit porter deux balots de copies, qu'il envoya le 13 dudit mois, pesant cent-soixante-cinq livres¹...

Ledit s^r de Doat avoit à sa suite les mesmes gens qu'il avoit à Foix, à la réserve dudit Dulom, copiste, qui emporta des titres chez luy pour les copier. Ils firent la journée de Foix à Hauterive par terre et furent de là à Tholose par batteau... On arriva à Thoulouse le mesme jour 11^e avant midy et on y demeura jusqu'au matin du 14 pour pouvoir envoyer les balots à Paris, faire recherche des che-

1. « M. de Carcavy a donné avis par ses lettres audit s^r de Doat de la réception de ces balots et de tous les autres qui seront marqués cy dessous. »
(Note de Doat.)

vaux nécessaires pour Rodez et donner aux gens de la suite la satisfaction de voir la ville... Le bureau demeura à Rodés, depuis ledit jour 16^e octobre 1666 jusqu'au 18 aoust 1667...

L'avis donné audit s^r de Doat qu'il y avoit grande quantité de beaux titres dans les archives de Conques, Bonnecombe, Bonneval et Aubrac en Rouergue, l'obligea de demander les inventaires de ceux de l'abbé et du chapitre de Conques, sur lesquels il fit un catalogue des plus importants qu'il envoya à Monsieur de Carcavy pour sçavoir si Monseigneur agréeroit qu'il en fit faire des copies et qu'il fit le mesme choix dans les trois autres abbayes, ce qu'il agréa.

Le 3^e février audit an 1667, ledit s^r de Doat envoya les sieurs Dabadie, S^t-Orens et Aliot en ladite ville de Conques, distante d'une journée de celle de Rodez, pour y choisir les titres mentionnés audit catalogue. Ils en revinrent le 7^e avec les syndics du chapitre, qui portèrent les leurs, mais le grand vicaire ne voulut pas délivrer ceux de l'abbé, offrant néanmoins de les représenter pour être copiés sur les lieux, ce qui obligea ledit s^r de Doat d'y envoyer le 19^e dudit mois les sieurs Pefaur, Dabadie et Aliot, quatre copistes et le greffier, lesquels y demeurèrent jusqu'au 4 mars, firent faire, corriger et collationner les copies, et le grand vicaire n'ayant pas voulu qu'ils emportassent lesdites copies, qu'il n'eust ordre de M. de Crussol, le greffier fit un troisième voyage pour les retirer sur une lettre de M. de Crussol, envoyée par M^r de Carcavy...

Le second voyage à Conques fut fait ledit jour 19 dudit mois de février par les sieurs Pefaur, Dabadie et Daliot, et le greffier, et par quatre copistes, et y demeurèrent jusqu'au 4^e mars... Le troisième voyage à Conques fut fait par le greffier pour retirer les copies des titres de l'abbé, avec un homme à pied pour les porter...

Le 23 dudit mois de février, Barbaste et Segure furent envoyez à Bonnecombe pour reconnoistre l'état des archives,... ils revindrent le mesme jour... Le 5^e mars ledit s^r de Doat se transporta en ladite abbaye de Bonnecombe, avec les s^{rs} de Pefaur, Abadie, S^t-Orens et La Grange, son valet de chambre et ses deux laquais, pour y choisir les titres et les porter à Rodés, où il revint le 7^e, et ne dépensa rien, parce qu'il logea dans l'abbaye, mais il fit donner trois escus aux officiers...

Le 10 mars, un homme à pied partit de Pau avec un cheval chargé de copies de titres, faites en Bigorre et en Béarn, et des originaux. Il arriva à Rodés le 15^e, s'en alla le 17 et arriva à Pau le 22. Ledit s^r de Doat n'y envoya plus de titres à copier pour établir la confiance qu'ils ne sortiroient pas de ses mains et ne courroient point aucune risque...

Le 14 avril audit an, ledit s^r de Doat partit de Rodés avec les sieurs Dabadie, S^t-Orens et La Grange, son valet de chambre et ses deux laquais pour aller faire le choix des titres aux abbayes de Bonneval et d'Aubrac. Ils demeurèrent en celle de Bonneval jusqu'au 17; ledit La Grange fut renvoyé à Rodés pour y porter les titres choisis et un religieux y alla avec luy pour n'en bouger pas jusqu'à ce qu'ils fussent copiés. On n'y dépensa rien, parce qu'on logea dans l'abbaye, mais il fut donné trois écus aux officiers.

Ledit jour 17, ils se rendirent à Aubrac, où ledit s^r de Doat y receut la commission du Roy, du premier avril audit an, pour toutes les archives de Guienne, et y demeura jusques au 23. On ne paya rien pour la dépense, faite par les officiers de M. de Noailles, mais il fut donné six écus aux domestiques...

Ledit jour 23^e, ledit s^r de Doat et les trois de sa suite, son valet de chambre et ses deux laquais, allèrent en la ville de Saint-Geniers, où ils demeurèrent pour faire la recherche des titres de l'hostel de ville, où il ne se trouva rien à copier et au convent des Augustins, où l'on prit quelques titres...

Capot, greffier, ayant eu ordre de se rendre à Millau, il y estoit arrivé le 23 dudit mois... Ledit s^r de Doat demeura en ladite ville de Millau depuis ledit jour 26 avril jusqu'au 4 may, qu'il en partit l'après-disnée pour aller à Nant, avec lesdits s^{rs} de S^t-Orens, Abadie et Capot. Ils firent choix des titres dans les archives de l'hostel de ville, dans l'abbaye des filles de Cisteaux et du convent de sainte Claire...

De Millau ledit s^r de Doat alla coucher ledit jour 4 may en la ville de Nant, d'où il partit le 6 may, où ne se trouva aucuns titres à copier dans l'hostel de ville, mais on en prit en grand nombre dans l'abbaye...

De Nant on alla à l'abbaye des filles de Nonenques, et de là en celle de Salvanés, d'où l'on partit le 10 dudit mois. On prit grand nombre de titres dans ces deux abbayes, et on ne paya rien pour la dépense, mais il fut donné aux officiers de Nonenques sept livres quinze sols et à ceux de Salvanés quatre livres quinze sols.

Ledit jour 10, on arresta à la disnée au pont de Camarés, où l'on fit la recherche dans les archives de l'hostel de ville, sans y rien trouver de curieux...

On arriva le soir du mesme jour en la ville de Beaumont, où la recherche fut faite en l'hostel de ville, sans y prendre aucuns titres, mais on en prit plusieurs dans les archives de l'abbaye. On en partit le 12...

Pour la couchée et la disnée du 13^e en la ville de S^t-Sernin, où

ledit s^r de Doat prit du juge des avis utiles pour la recherche dans le païs... 15^e 4 s.

Le mesme jour 13, on arriva à Vabre, où la recherche fut faite dans les archives de l'évesque et du chapitre, lesquels n'ayant pas voulu souffrir qu'on transportast les titres choisis, ledit s^r de Doat renvoya le 17 dudit mois ledit S^t-Orens à Rodés et les quatre chevaux de louage pris à Millau et donna ordre à 4 copistes de venir à Vabre, où ils se rendirent le 20. Le nommé Cabannès s'estant venu offrir audit s^r de Doat, le 14 dudit mois de may, en ladite ville de Vabres, il luy donna de l'employ et prit un prestre sur le lieu, nommé Ricart, pour les employer tous deux à la correction des copies.

Ledit s^r de Doat fit séjour en ladite ville de Vabres jusqu'au 17 juin, pour lever les difficultés que l'évesque faisoit de lui délivrer le cartulaire de Vabres et retirer celui de l'abbaye de Salvanées, que les religieux ne luy avoient pas manifesté, lorsqu'il y avoit été faire la recherche des titres, et pour y faire copier les actes curieux desdits cartulaires, faire choix des titres de la ville et du chapitre de S^t-Afrique, les faire tous copier, corriger et collationner dans ladite ville de Vabres, avec ceux de Millau, Nant, Noninques, Salvanées et Beaumont, et faire rendre tous les originaux...

Le 8 dudit mois de may, on apporta à Rodés audit s^r de Doat un petit ballot, envoyé de Paris par M. de Carcavy, dans lequel il y avoit dix exemplaires du *Traité des droits de la Reyne*, en françois, vingt en latin, et trente en espagnol, et vingt *Dialogues*, dont quelques-uns estoient reliéz, avec une lettre de mondit sieur Carcavy, qui luy mandoit que Monseigneur désiroit qu'il distribuast les exemplaires en latin et en françois aux personnes considérables de ces quartiers le plus promptement qu'il se pourroit, et qu'il fit passer avec la mesme diligence et très seurement les exemplaires en espagnol en Espagne. Ce qui obligea ledit s^r de Doat de faire relier lesdis exemplaires, d'en distribuer quelques-uns dans le païs et d'envoyer un homme en toute diligence en Béarn et à Bayonne pour en donner d'autres aux personnes plus qualifiées de Béarn, et fit passer à Madrid, à Sarragosse, à Pampelune et en plusieurs villes d'Espagne les exemplaires en espagnol, et une partie de ceux qui estoient en latin, qui furent veus par plusieurs personnes de toutes conditions, et ledit s^r de Doat envoya à mondit s^r de Carcavy des lettres de quelques gentilshommes de la frontière et de quelques espagnols sur ce sujet...

Le 31 may, Capot, greffier, alla rendre les originaux à Salvanés et rapporta le lendemain audit s^r de Doat l'inventaire, avec la déclaration de ceux ausquels il les avoit rendus... Le 2 juin, il fut en la

ville de Nant, où il rendit les titres de l'abbaye... Le 11 du mesme mois, il fut en la ville de Beaumont, où il rendit les titres de l'abbaye... Les titres de Millau et de Sainte-Afrique, Bonneval, Conques, Aubrac et Bonnecombe furent rendus sans aucuns frais...

Ledit s^r de Doat partit de Vabre pour Rodez ledit jour 17 juin et s'y rendit le lendemain avec toute sa suite...

Ledit s^r de Doat ne pouvant plus avoir de Paris le mesme papier à 22[#] la rame, et ayant appris qu'il s'en faisoit d'assez bon à Tiers, qui ne reviendrait pas à la moitié du prix, il envoya ledit Capot, greffier, en ladite ville de Tiers pour en faire porter une charge et faire quelque traité pour en avoir de meilleur à mesure qu'on en auroit besoin à certain prix rendu à Tholose. Il partit de Vabre ledit jour 17 juin, avec un homme à pied et un cheval de bast et fut de retour à Rodez le 15^e jour; il fit porter dix rames de papier et peu de jours après on en envoya treize rames à Rodés à 16[#] 10 s. la rame, et on promit de fournir tout celui qui seroit nécessaire...

Pendant que le bureau estoit à Rodés, ledit s^r de Doat y receut les nommés Borjos, Cabanès et Aurieres, sçavoir ledit Borjos le 14 février, Cabanès le 24 may et Aurieres le 19 juin, et promit à Borjos 75[#] et aux deux autres 100[#] à chacun¹, outre le logement, la nourriture, bois et chandelle, plumes et ancre. Le 21 dudit mois de juin, Cazenave, copiste, se retira tout à fait à Pau, et ledit s^r de Doat fournit aux frais du voyage suivant la convention... Le s^r de St-Orens arriva de Pau à Rodés le 23 juin... Sassus, copiste, se retira en Béarn le 8^e d'aoust...

Pendant le séjour de dix mois à Rodés, depuis le 16 octobre 1666 jusqu'au 18 aoust 1667, il fut fait cinq envois de copies à Paris de deux balots chacun : le 18 décembre 1666 du poids de 196[#], le 26 mars de 157[#], le 22 avril de 206[#], le 23 juillet de 175[#] et le 12 aoust de 144[#], pesant tous lesdits balots 878[#]...

Toutes les copies faites en Bigorre et en Béarn, et portées de Pau à Rodés le 3 décembre 1666 et 10 mars 1667, contenoient 3,780 feuilles, sans y comprendre, non plus qu'en celles du précédent article, les doubles inventaires, ny les doubles copies retenues par ledit s^r de Doat comme inutiles, ny les doubles des deux volumes de l'Histoire des comtes et de la comté de Rodez, de laquelle il a fait faire et retenir une copie pour s'en servir dans les recherches pour le choix des titres concernant cette histoire...

1. « Nota que ceux qui sont réglés à l'année n'ont rien par feuille, et que ceux qui sont réglés par feuille n'ont rien par année. » (Note de Doat.)

Monsieur de Carcavy ayant envoyé audit s^r de Doat, de la part de Monseigneur, cent-cinquante exemplaires en fucilles des *Droits de la Reyne* en espagnol. pour les faire passer en Espagne, il fut payé pour le port du balot et la reliure de la plus grande partie desdits exemplaires 73^{fr}. Il envoya un des gens de sa suite en Béarn pour les porter avec ses ordres pour les faire passer en Espagne par Oloron, par S^t-Jean-de-Pied-de-Port, d'autres par Bayonne, et après deux jours de séjour à Oloron, il s'en alla en quatre jours à Foix, où ledit s^r de Doat transporta le bureau...

Un copiste, nommé Cape, estoit arrivé de Béarn à Foix le 22 dudit mois en trois jours, auquel ledit s^r de Doat promit dix-huit escus pour la première année...

Ledit s^r de Doat, estant party de Rodez ledit jour 18 aoust,... alla faire la recherche et le choix des titres aux villes de Capdenac et de Figeac, aux prieurez de Lissac [et] de Fons, aux abbayes de Leyme, de l'Hospital, Carennac, Souillac, Roquemadour, Marsillac et Espagnac, à la ville de Cajarc, à l'abbaye de Loedieu, et aux villes de Villefranche, de Najac et de S^t-Antonin, d'où il se rendit à Foix le 10 septembre...

Le copiste Sassus, qui s'estoit retiré de Rodez en Béarn le 8 aoust, revint à Foix le 20 septembre...

Le premier d'octobre, ledit s^r de S^t-Orens, advocat, se retira tout à fait à Pau... Les gratifications faites par ledit s^r de Doat audit s^r de S^t-Orens, pendant les quatorze mois qu'il demeura auprès de luy, revenoit à la somme de 295^{fr}.

Le 23^e octobre, Besse, copiste, arriva de Rodez à Foix et le nommé Bergeret, de Béarn, le 4 novembre, à chacun desquels il fut promis dix-huit escus pour la première année...

Ledit s^r de Doat receut au commencement du mois de novembre sa dernière commission du 23 octobre audit an 1667.

Le dix-huitiesme dudit mois de novembre, ledit s^r Dabadie, advocat, se retira tout à fait à Pau... et les gratifications à luy faites par ledit s^r de Doat pendant les quinze mois qu'il demeura auprès de luy revenoit à 266^{fr} 16 s. 6 d.

Le 26 dudit mois, le s^r de Pefaur partit de Foix pour aller en Rouergue et en Quercy reporter les originaux des titres copiés des archives de l'hostel de ville de Capdenac, des Carmes et des Jacobins de Figeac, des prieurs de Fons et de Lissac, des abbayes de Leyme, l'Hospital, Carennac, Souillac, Roquemadour, Marsillac et Espagnac, de l'hostel de ville de Cajarc, de l'abbaye de Loc-Dieu, de la trésorerie et de l'hostel de ville de Villefranche et des hostels

de ville de Najac et de S^t-Antonin, de tous lesquels il rapporta audit s^r de Doat les inventaires qu'il y avoit laissés, avec les déclarations de ceux ausquels ledit s^r de Pefaur avoit rendu lesdits titres, à la réserve de ceux du prieuré de Fons et des Jacobins de Figeac, dont les prieurs, qui avoient les inventaires, étoient absents, ce qui obligea ledit s^r de Pefaur de rapporter leurs titres à Foix, qui leur ont esté depuis rendus. Et d'autant que le grand vicaire et les syndicats du chapitre de l'abbaye de Figeac et les consuls de ladite ville n'avoient pas voulu délivrer audit s^r de Doat, lorsqu'il y passa, les titres par luy choisis dans leurs archives, parceque la délivrance des titres n'estoit pas expressément ordonnée par sa commission du premier avril, comme elle le fut par celle du 23^e octobre, ledit s^r de Doat leur ordonna de les délivrer audit s^r de Pefaur, qui les porta en la ville de Foix, où il fut de retour le 17 décembre...

Le 18 dudit mois de décembre, ledit s^r de Doat alla faire la recherche des titres ès villes de Tarascon et Ax au pais de Foix, et mena avec luy les s^{rs} de Pefaur, Aliot et Cabanès, son valet de chambre et ses deux laquais, et fut de retour à Foix le 4^e jour...

Le 9 janvier 1668, ledit s^r de Doat partit de Foix, avec les trois de sa suite nommez aux précédens articles, pour aller faire la recherche des titres dans les hostels de ville de La Bastide, de Seron, Mas d'Azil, Lesat et Saverdun, et ès abbayes de Combelongue, Salenques et Lezat, et employa huit jours à ce voyage...

Le 28 dudit mois, le greffier fut envoyé à Pamiés pour faire voir la commission à l'évesque, aux syndics du chapitre, aux consuls et aux prieurs des Carmes, des Cordeliers et des Jacobins, et convenir du jour de l'ouverture des archives... Le 31 dudit mois, ledit s^r de Doat alla en ladite ville, avec trois de sa suite, son valet et ses deux laquais. Il disna à l'hostellerie, d'où M. l'évesque l'obligea d'aller loger chez luy avec ces trois personnes, et employa quatre jours, en y comprenant ceux de l'aller et du retour, à la recherche des titres des archives de l'évesque, du chapitre, de l'hostel de ville, des Carmes, des Cordeliers et des Jacobins...

Le 3^e février, un de la suite alla reporter les titres copiés des villes de Tarascon, la Bastide, de Ceron, Mas d'Azil et Lezat, et rapporta audit s^r de Doat les inventaires, avec les déclarations de ceux ausquels il les avoit rendus; [il] employa cinq jours à ce voyage...

Le mesme jour 3^e, Sassus, copiste, se retira en Béarn, d'où il ne revint que treize mois après...

Le 12, le s^r de Pefaur fut envoyé à l'abbaye de Prouille pour faire voir la commission à Madame l'abbesse et convenir du jour de l'ou-

verture de ses archives, qu'elle pria ledit s^r de Doat de différer jusqu'à ce qu'il eut fait quelque autre recherche dans le Languedoc...

Le 13^e, les syndics du chapitre de Lezat, qui n'avoient pas manifesté audit s^r de Doat, lorsqu'il alla faire la recherche dans leurs archives, un grand cartulaire de ladite abbaye, furent à Foix pour le luy offrir, s'il le luy estoit nécessaire, ce qui l'obligea d'envoyer un de sa suite pour le prendre...

Le 26, ledit s^r de Pefaur porta à Pamiés les titres copiés de toutes les archives de ladite ville, à la réserve de ceux du chapitre qui ne purent estre copiés que longtemps après...

Le mesme jour un copiste, nommé La Bastide Diseste, vint de Béarn à Foix par l'ordre dudit s^r de Doat, qui luy promit vingt escus pour la première année...

Le 4^e mars, le nommé La Grange fut envoyé à Carcassonne pour y voir les logemens les plus commodes, en louer un à la charge qu'il pleust audit s^r de Doat, auquel il en fit son rapport, et revint le 8^e dudit mois...

Le 12, le greffier ayant esté envoyé à Mirepoix pour faire voir la commission à M. l'évesque, aux syndics du chapitre, aux consuls, aux Cordeliers et aux Mathurins, et les advertir que ledit s^r de Doat s'y transporterait le 15, ledit greffier dispensa... 7^e 10 s.

Le 15^e dudit mois, ledit s^r de Doat, ayant achevé de faire copier tous les titres des archives du Roy, de l'hostel de ville et de l'abbaye de Foix, remis tous lesdits titres dans lesdites archives et retiré les inventaires, il partit de ladite ville pour aller établir le bureau en celle de Carcassonne, et passa en y allant à Mirepoix et à Montréal, pour y faire la recherche des titres, comme il sera dit cy-après.

Pendant le séjour à Foix, depuis le 23 aoust jusqu'au 15 mars, il fut fait quatre envois de copies à Paris par le messenger de Thoulouse, de deux balots chacun, sçavoir : le 31 octobre du poids de 177^{lb}, le 26^e novembre de 181^{lb}, le 22 janvier de 165^{lb}, le 11 mars de 180^{lb}...

Ledit s^r de Doat et trois de sa suite, qui s'arrêtèrent à Mirepoix et à Montréal pour faire la recherche des titres, n'arrivèrent à Carcassonne que le 4^e jour, qui estoit le 18 mars...

Ledit s^r de Doat ayant résolu d'aller exécuter sa commission à Narbonne, il y envoya un de sa suite pour la faire voir au grand vicaire, aux syndics des chapitres de S^t-Just et de S^t-Paul, aux gardes des archives de la vicomté et aux consuls, pour convenir du jour de son transport, qui fut néanmoins retardé par ce qui se passa en la cité de Carcassonne...

Le 5^e avril, le s^r Fiancete, prestre de Mirepoix, fut receu au bureau pour y estre employé à la lecture des titres et à la correction des copies, et ledit s^r de Doat luy promist deux cens livres par an...

Le 11^e avril audit an 1668, un de la suite fut à Rodez et Figeac, et au prieuré de Fons, avec un cheval de bast et un homme à pied pour le conduire, rendre le reste des titres des archives du Roy de Rodés portés à Foix pour y estre copiés, et de tous les titres de l'hostel de ville et de l'abbaye de Figeac, des Jacobins et du prieuré de Fons, dont il rapporta audit s^r de Doat les inventaires, avec les déclarations de ceux auxquels il les avoit rendus...

Le 14 dudit mois d'avril, ledit s^r de Doat partit de Carcassonne avec trois de sa suite, son valet de chambre et les trois laquais, pour aller faire la recherche des titres dans les archives de l'hostel de ville et de l'abbaye de Montolieu, et des abbayes de Villelongue et de Prouille, et employa sept jours à ce voyage...

Le 18 avril, le greffier, qui estoit allé de Foix à Pau le 18 mars pour porter les titres des archives de Pau, de Nérac et de Lectoure, arriva à Carcassonne, où il se rendit en cinq jours...

Le 28 dudit mois, un de la suite alla rendre à Lezat le grand cartulaire de l'abbaye et rapporta le billet dudict s^r de Doat.

Le 7^e may, un de la suite alla rendre les titres à Montréal et à Prouille, rapporta les inventaires avec les déclarations et ne revint que le 3^e jour...

Le mesme jour, un autre de la suite alla vers M. de Besons, intendant, à une journée de Carcassonne, pour luy faire civilité de la part dudict s^r de Doat, et prendre cette occasion de sçavoir s'il avoit receu l'arrest du Conseil sur ce qui s'estoit passé en la cité de Carcassonne, de l'expédition et envoy duquel ledit s^r de Doat avoit eu avis...

Le 15 dudit mois, un de la suite alla à Mirepoix et à Pamiés pour y rendre les titres du chapitre et des Cordeliers de Mirepoix et du chapitre de Pamiés. Il rendit ceux de Mirepoix et rapporta les inventaires avec les déclarations, mais le sindicq du chapitre de Pamiés, qui avoit l'inventaire, n'y estant pas, il rapporta les titres dudict chapitre...

Le 24 dudit mois, un de la suite alla à l'abbaye de Villelongue et à Montolieu pour rendre les titres de ladite ville et des deux abbayes, dont il rapporta les inventaires avec les déclarations...

Le 6^e juin, un de la suite alla rendre à Pamiés les titres du chapitre... Le 16^e, un de la suite fut envoyé aux abbayes de S^t-Hilaire, la Grasse, Fontfrède et Quarente, et ès villes de Narbonne, Bésiers,

et Crusy pour y faire voir la commission et convenir du jour de l'ouverture des archives...

Le 17 dudit mois de juin, le s^r de Pefaur ne pouvant plus travailler, à cause d'une maladie dont il est mort quelque temps après, se retira en Béarn, et ledit s^r de Doat l'obligea de prendre pour s'habiller et pour son voyage, ayant demeuré vingt-deux mois auprès de luy, 180th.

Le 22 dudit mois, le s^r de Doat partit de Carcassonne, avec trois de sa suite, son valet de chambre et trois laquais, et après avoir fait la recherche des titres ès abbayes de S^t-Hilaire, la Grasse et Fontfrède, il se rendit le 29 à Narbonne, d'où il partit le 2 juillet pour Béziers, Quarente et Crusy, ayant marqué sur les inventaires des titres de l'hostel de ville de Narbonne ceux qu'il désiroit, afin qu'on en fit cependant la recherche. Il fut de retour le 8 juillet.

En arrivant à Narbonne, il y avoit pris le nommé Pascal, pour ayder à la recherche et à faire les inventaires, qui dévoient estre doubles, parceque ledit s^r de Doat en laissoit un dans les archives, avec sa déclaration au bas qu'il avoit reçu les titres et qu'il les feroit rapporter, et l'autre inventaire demouroit ès mains dudit s^r de Doat pour rendre lesdits titres suivant cet inventaire, après qu'ils auroient esté copiés...

Ledit s^r de Doat estant de retour à Narbonne ledit jour 8^e juillet, il y demeura jusqu'au 19, qu'il en partit pour retourner au bureau à Carcassonne, où il se rendit le mesme jour...

Ledit s^r de Doat voyant que le travail augmentoit tous les jours, que les meilleurs copistes en paroisoient rebutez et disposés à le quitter, il creut que pour le continuer avec la diligence qui lui estoit recommandée par les lettres de Monseigneur et de M. de Carcavy, il devoit augmenter le nombre de copistes et de correcteurs de copies, et en prit six de Carcassonne et des lieux circonvoisins, sçavoir : Sahuc le 1^{er} may, Catalan le 2^e juin, Rebelle le 6, à chacun desquels il promist 45th pour la première année, Dufaur le 28 juin à 75th, Jamin le 24 juillet à 54th et Dumont le 1^{er} d'aoust à 75th, et aux mesmes conditions que les autres pour la nourriture et les frais de voyages.

Le 27, il fut envoyé 4 ballots de copies à Toulouse et de là à Paris...

Les grandes chaleurs et les maladies obligeant ledit s^r de Doat de transporter le bureau à Lille en Albigeois, il y envoya un de la suite pour y voir le logement commode et en faire rapport...

Le 8 aoust, ledit s^r de Doat alla faire la recherche à l'abbaye de

Causnes, avec deux de sa suite, le valet de chambre et trois laquais, d'où il revint le lendemain...

Le nommé Ravaille s'estant offert à Narbonne audit s^r de Doat, il fut receu au bureau le 10 aoust et luy fut promis 75[#] par année.

Le 11^e aoust, ledit s^r de Doat fit partir de Carcassonne pour Lille la plus grande partie des gens de sa suite et retint le greffier avec quelques autres et ses domestiques pour en partir le lendemain. Mais ledit greffier estant seul sur la porte du logis, à neuf heures du soir, sans manteau, espée, ny baston, et sans avoir eu aucun rencontre ny démeslé avec personne, il fut attaqué par cinq hommes à luy inconnus, armés d'espées et de pistolets, dont l'un luy donna un grand coup d'espée par la teste, et ledit greffier s'estant jetté sur luy et l'ayant porté par terre, les autres luy percèrent la main droite et la cuisse, luy coupèrent une partie du menton, le blessèrent et le murtrirent en plusieurs autres endroits, et l'auroient tué sur la place, s'il n'eust esté secouru par le valet de chambre et un laquais qui écartèrent les assassins et prirent celui qui avoit donné le premier coup audit greffier. Mais il leur fut enlevé et ledit s^r de Doat fit informer le lendemain de l'action, décréter le principal assassin, et après avoir remis le blessé ès mains des médecins et chirurgiens, et laissé des ordres nécessaires pour la poursuite de cet assassinat, qui est néanmoins demeuré impuny, il s'en alla en ladite ville de Lille rejoindre le bureau. Ledit greffier guérit avec peine de ses blessures et ne se rendit à Lille que le 10 de septembre. Il dépensa pour sa nourriture, les médecins et chirurgiens, les procédures et son voyage à Lille, suivant le compte qu'il en rapporta audit s^r de Doat, la somme de 123[#] 19 s. 7 d....

Au départ de Carcassonne pour Lille, ledit s^r de Doat avoit vingt-une personnes à sa suite, sans y comprendre le greffier laissé en ladite ville de Carcassonne, le valet de chambre et les trois laquais. Il envoya les dix-huit le 11^e dudit mois d'aoust... et retint les trois autres et ses domestiques, avec lesquels il partit le 14, et arriva aussy en deux jours, quoyqu'il passast par la ville de Sorese, où il fit la recherche des titres dans l'abbaye...

Ledit s^r de Doat estant obligé d'aller à la recherche des titres et particulièrement de ceux des archives des abbayes de Boulbonne et de Grandselve, qui estoient à Toulouse, des abbayes de Gimont, de la Case-Dieu et de la Reule en Bigorre, et d'aller voir l'estat des archives de la ville d'Auch, de l'archevesché et des chapitres. Il prit cette occasion d'aller faire un voyage en Béarn et remit à faire les recherches revenant. Et deux de sa suite voulant se retirer chez eux

pour quelques mois, ils s'en allèrent avec ledit s^r de Doat le 20 d'aoust...

Ledit s^r de Doat partit de Pau le 28 d'octobre, avec les deux de sa suite, son valet de chambre et ses laquais; il ne dépensa rien aux abbayes de la Reule en Bigorre et de la Case-Dieu en Armagnac, d'où il partit le 30 dudit mois et fut coucher à Auch, où il demeura deux jours, passa à l'abbaye de Gimont et se rendit à Toulouse le 4 novembre, d'où il renvoya les chevaux à Pau le 5^e par un laquais et le valet de chambre à Lille pour y servir tousjours à la cuisine, ledit s^r de Doat en ayant pris un à Pau pour servir à la chambre...

Ledit s^r de Doat demeura à Toulouse depuis ledit jour 5^e novembre jusqu'au 27, qu'il se rendit à Lille, où il fit la recherche des titres dans les archives des abbayes de Bourbonne et de Grandselve, de la Daurade, des Carmes et des Augustins, des Jacobins, de l'Inquisition et du collège des Jésuites, pour les titres des prieurés unis audit collège, et fit porter en ladite ville de Lille tous les titres choisis et plusieurs registres de l'Inquisition, avec les titres choisis ès abbayes de la Reule et de la Case-Dieu.

Le 20 septembre, le s^r Léonard, de Narbonne, vint à Lille pour s'employer à la commission et a demeuré à la suite dudit s^r de Doat jusqu'au 17 avril sans autres frais que sa dépense...

Ledit s^r de Doat n'ayant pû faire pendant son séjour à Toulouse la recherche des titres dans les archives des chevaliers de S^t-Jean de Jérusalem, où sont les titres de toutes les commanderies de Guienne et de Languedoc, parceque le grand prieur de S^t-Gilles n'y estoit pas, qui s'y devoit rendre avec d'autres commandeurs pour une assemblée le 1^{er} de décembre, il envoya un de sa suite pour leur faire voir la commission et convenir du jour de l'ouverture desdites archives. Le prieur en fit part à l'assemblée et retint l'homme pendant deux jours, après lesquels il fut voir ledit s^r de Doat à Lille pour le prier de différer son transport, jusqu'à ce qu'il eut communiqué l'affaire au prochain chapitre...

Le 9 décembre, il fut envoyé 4 balots de copies de Lille à Toulouse et de là à Paris,... pesans 349 ^{lb}...

Le 10 décembre, il fut envoyé un homme à l'abbaye de Candeils pour faire voir la commission, qui en revint le mesme jour, et le lendemain 11, ledit s^r de Doat s'y transporta...

Le 16. il fut envoyé un de la suite à Lavaur et à Rabastens pour y faire voir la commission et convenir du jour de l'ouverture des archives...

Le 18 dudit mois, ledit s^r de Doat alla faire la recherche des titres de l'hostel de ville et de l'abbaye de Gaillac,... d'où il se retira le 3^e jour...

Ledit s^r de Doat alla à Lavaur et à Rabastens le 21 décembre avec les mesmes gens,... il employa 3 jours à la recherche des titres du chapitre et de l'hostel de ville.

Le 24, ledit s^r de Doat partit de Lille, avec trois de sa suite et deux laquais, pour aller faire la recherche des titres ès villes de Montauban, Moissac, Castel-sur-Rasin et Caors, en l'abbaye de Beleperche et au prieuré de Francon, et employa à ce voyage 36 jours...

Le 22 janvier 1669, un de sa suite avoit été envoyé à Alby pour y prendre et disposer un logement commode...

Le 1^{er} février audit an 1669, on partit pour aller à Alby, et n'ayant pû trouver que 20 chevaux pour ledit s^r de Doat et dix-neuf de la suite, il y en eut six qui furent contraints de faire cette petite journée à pied...

Le 21 février, le nommé Ravaille, de Narbonne, voulant se retirer de l'employ, ledit s^r de Doat prit l'occasion de son retour pour renvoyer avec luy et un autre de sa suite, avec plus de seureté, les titres qui avoient esté tous copiés de l'abbaye des Caunes, des Jacobins de Carcassonne, des abbayes de S^t-Hilaire, la Grasse et Fontfrède, de l'hostel de ville, de la vicomté, des chapitres et des convents de Narbonne, de l'abbaye de Quarente, de l'hostel de ville, de l'évesché, du chapitre et des convents de Bésiers, et de l'abbaye de Sainte-Affrodise...

Le 2^e mars, ledit s^r de Doat renvoya d'Alby à Toulouse par un de la suite tous les titres de l'abbaye de Grandselve...

Le 15 mars audit an, Sassus, copiste, revint prendre l'employ à Alby, à trois sols par feuille et les autres conditions comme à tous.

Le 29, il fut envoyé un homme de la suite pour rendre les titres de l'hostel de ville et de l'abbaye de Moissac et prendre un vieux manuscrit des loix des Visigots sur une lettre dudit s^r de Doat. Les titres de ladite abbaye furent rendus, mais ceux de l'hostel de ville furent rapportés, parceque le conseil, qui avoit l'inventaire, estoit absent...

Le 6 avril, Cape, copiste, quitta l'employ pour une maladie qui l'en rendoit incapable...

Le 17 avril, le s^r Léonard se retira sans rien prendre pour son séjour de six mois, ny pour ses voyages.

Le 19 avril, les titres de Montauban et de Moissac, qu'on n'avoit pu rendre au précédent voyage, furent renvoyez par un de la suite...

Le 26 d'avril, les titres de Lavaur furent renvoyez par un de la suite, qui revint le lendemain...

Ledit jour, le s^r Daliot se retira tout à fait à Pau, et l'argent qu'il avoit reçu en diverses fois depuis deux ans huit mois qu'il estoit auprès dudit s^r de Doat et celui qu'il luy bailla à son départ revenoit à... 448^{fr} 2 s.

Ledit s^r de Doat avoit écrit dès le mois de décembre de l'année 1667 à Monsieur de Carcavy qu'il désireroit de faire un voyage à Paris pour mieux informer Monseigneur de l'estendue de sa commission et sçavoir à peu près en quel temps il vouloit qu'elle fût achevée, pour y employer plus ou moins de gens suivant son désir. Ce que mondit sieur de Carcavy communiqua à Monseigneur, lequel ayant témoigné qu'il souhaittoit que ledit s^r de Doat allast auparavant en Languedoc, il a différé ce voyage jusqu'au premier de may de l'année courante 1669, auquel jour il partit d'Alby pour venir rendre compte de sa commission et prendre les ordres et les instructions nécessaires pour la continuer, si Monseigneur luy faisoit l'honneur de luy ordonner.

Pendant son séjour en ladite ville, ledit s^r de Doat fit recherche de gens qui pussent remplir les places desdits Ravaille, Cape, Léonard et Aliot, qui s'estoient retiréz, et celle du s^r Fiancete, prestre, et de La Grange, qui devoient quitter l'employ. Et ledit s^r de Doat prit les nommés Bugueret le 11 mars, Bonté le 5^e avril, Latapie le 11 avril, Ibos le 14, Dubuisson le premier may, et promit audit Latapie 60^{fr} pour la première année et 75^{fr} à chacun des autres. Ledit s^r de Doat convint aussy avec le s^r Ricart, prestre, qu'il prendroit employ pour cent livres la première année, et qu'il se rendroit pour cet effect à Alby le 15^e juin, à quoy il a satisfait. Et depuis le départ dudit s^r de Doat un autre copiste, nommé S^t-Martin, a esté receu le 4 juin, auquel on a promis 60^{fr} pour la première année. Avant le départ, ledit s^r de Doat arresta ses comptes avec tous ceux de sa suite et leur paya ce qui leur estoit deub, à la réserve des copistes, dont il différa les comptes et le payement jusqu'à son retour, parceque quelques-uns d'eux vouloient se retirer dez qu'ils auroient esté payez.

Les gratifications par luy faites au greffier, pendant les deux ans et huit mois qui s'estoient passés depuis le départ de Pau jusqu'au-

dit jour premier de may, se trouvèrent monter, à raison de 300[#] par an, à la somme de 800[#], ce qui est beaucoup moins que ce qui luy seroit deub, à considérer son assiduité et sa diligence, et les profits qu'il auroit faits à Pau dans l'exercice de sa charge.

Audit La Grange, quittant l'employ ledit jour, il luy fut baillé pour lesdits deux ans huict mois... 400[#].

Au s^r Fiancete, qui quitta aussy l'employ ledit jour,... pour un an vingt et cinq jours, la somme de 213[#] 18 s. 3 d.

Aux sieurs Cabanès et Aurieres, et à chacun d'eux, 150[#], que ledit s^r de Doat leur avoit promis pour la seconde année, qui devoit finir le 24 dudit mois de may et le 19^e de juin lors prochain, cy 300[#].

Le peu de travail qu'avoient fait à Lille les sept copistes payez par années obligea ledit s^r de Doat de les régler depuis le 9 février à 2 s. par feuille, et avant son départ d'Alby, il leur paya ce qu'il leur devoit jusqu'audit jour 9 février, sçavoir à La Bastide d'Iseste, pour onze mois et demy,... Besse, pour les trois mois et demy, depuis le 23 d'octobre,... à Dufaur, pour sept mois douze jours,... à Sahuc, pour neuf mois neuf jours,... à Catalan, pour huict mois dix jours,... à Rebelle, pour huict mois sept jours,... et à Jamin, pour six mois et demy...

Toutes les copies, qui se trouvèrent en estat d'estre envoyées ledit jour premier de may, furent mises en sept balots que ledit s^r de Doat a remis ès mains de M^r de Carcavy, pesant sept cens douze livres...

(*De la main de Doat :*) Montent toutes les dépenses faites en Béarn, en Guienne et en Languedoc, depuis l'ordre de Monseigneur du 26^e may 1664 jusqu'au premier jour de may de l'année courante 1669, sans y comprendre plusieurs menues dépenses, qui auroient trop grossi ce mémoire, ny les frais du voyage, séjour à Paris et retour à Alby dudit s^r de Doat, auquel Monseigneur aura l'esgard qu'il luy plaira, la somme de 42,312[#] 17 s. 4 d.

Monseigneur fist la grâce audit s^r de Doat de luy faire bailler 1,500[#] pour les trois quartiers de ses [gages] du conseil d'une année au mois de février 1666. Il luy fut compté 3,000[#] au mois de juin 1667, et pareille somme de 3,000[#] au mois d'avril 1668.

Ce mémoire, contenant trente et six rolles, sans le présent, a esté fait à Paris, par moy soubsigné, le premier jour d'aoust 1669.

DE DOAT.

II.

*Mémoire et calcul du conte de M^r le président de Doat,
[par Pierre de Carcavy¹].*

Pour donner à Monseigneur l'intelligence nécessaire du conte de M^r de Doat, il m'a semblé que je ne le sçaurois faire plus distinctement que par un narré succinct de son procédé, dont il importe aussy qu'il soit instruit pour reigler la suite de ce travail, s'il luy plaist qu'on le continue.

Ledit s^r de Doat receut ordre de Monseigneur le 26^e may 1664 de faire faire des copies des titres qui sont dans la Chambre des Contes de Pau, conformément au mémoire qu'il luy envoya.

Il commença d'y travailler au moys de juillet de la mesme année et continua jusques à la fin d'aoust 1666. Mais, ne croyant pas que ce travail dut aller plus avant, il dit qu'il ne fist aucun estat et ne tint point de conte particulier de la despence. Il l'a néanmoins couchée par estimation à la somme de vi^m # à cause de divers voyages faits à Nérac et à Leytoure, pour prendre les titres qui y estoyent, et des sommes extraordinaires payées à des copistes, ayant eu beaucoup de peyne d'en trouver en ce pays-là, n'y en ayant que très peu qui entendent le latin et qui scachent lire les anciens actes, jusques là mesme qu'il a fallu presques toujours, dans ces commencements, faire faire des minutes, ou des brouillons des actes pour estre en aprez mis au net, tant par les copistes, qui estoyent à Pau, que par d'autres à qui il les envoyoit à la campagne, et outre cela il falloit les corriger encore une seconde fois, nonobstant quoy il a esté contraint de faire refaire un ballot entier, que je luy renvoyay en ce tems-là parce qu'il y avoit trop de fautes.

Le papier que je luy indiquay, qui est du mesme que celui où est escrit le catalogue des livres de la bibliothèque de Monseigneur, fait une partie de cette despence; il couste icy 22 # la rame et est conté 36 # rendu à Pau, à cause de ce qu'il a coûté pour le faire battre, et des fraix de la voiture, qu'il met à 8 s. par livre.

Pour le reste du conte, c'est-à-dire depuis le moys d'aoust 1666 jusques au moys de may de la présente année, il est tout par le detail. Voicy l'ordre qu'il y a tenu.

Il a estably, en sortant de Pau, le bureau de ses copistes succes-

1. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. fr. 22765, fol. 40-43.

sivement en six endroits différents : 1° à Foix, 2° à Rodez, 3° encore à Foix, 4° à Carcassonne, 5° à l'Isle en Albigeois, et 6° à Alby, où il est encore présentement.

Il faisoit travailler dans ces bureaux du moins huit copistes et souvent davantage, avoit un greffier de la Chambre pour collationner les actes, quatre hommes pour les lire et les corriger, et un autre pour traduire en françois ceux qui estoient en gascon.

Pendant qu'on travailloit aux copies, il alloit avec trois ou quatre de ses gens dans les abbayes et autres communautés, tant ecclésiastiques que séculières, choisir les actes qu'il jugeoit les meilleurs pour les porter et les faire copier dans son bureau. Deux de ceux de sa suite les voyoient et en faisoient un inventaire sommaire, sur lequel il marquoit ceux qui méritoient ou qui ne méritoient pas d'estre copiez, et après avoir mis à part ceux qu'il falloit copier, il en faisoit faire un autre inventaire pour s'en charger envers ceux de qui il les prenoit, et les reportant ils luy en donnoient une discharge au bas du mesme inventaire. Tous lesquels inventaires et descharges sont entre ses mains.

Il m'a fait remarquer sur cet article la nécessité de prendre les titres aux lieux où les bureaux n'estoyent pas establis pour les porter copier aux mesmes bureaux, autrement il y eust eu beaucoup plus de despence, et l'on n'eust fait qu'une petite partie de ce qui a esté achevé. Ceux à qui appartenoyent ces titres ne couroyent aucune risque parce qu'on ne les a jamais pris ni rendus que par inventaire, et il y a bien moins de danger à les donner à une personne comme M^r de Doat, et encore avec un récépissé fort exact, que non pas à un procureur ou à un avocat, à qui on les confie tous les jours sans autre assurance que de leur bonne foy.

Ces divers voyages qu'a fait ledit s^r de Doat, avec son valet de chambre, se[s] deux laquays et trois ou quatre de sa suite, composent une partie considérable de la despence, parceque n'ayant d'ordinaire que le cheval sur lequel il montoit, il en faisoit louer non seulement pour ceux qui alloient avec luy, mais il en prenoit encore quelques-uns de bast, pour porter et rapporter les titres.

Au mesme tems qu'il sortit de Pau et qu'il commença d'establir son bureau, il reigla la despence des copistes et des autres qui mangeoit avec luy à 15 s. par jour et 10 s. pour chacun des trois valets, lorsqu'ils estoient à Foix, où les choses sont à meilleur marché, et 20 s. par jour pour luy et ceux de sa table, et 15 s. pour chaque valet à Rodez, Carcassonne, L'Isle et Alby. Il prist encore une femme

pour ayder à la cuisine, à laquelle on a donné un escu de gages par moys. Et lorsqu'il alloit faire ses courses, où il menoit ordinairement son valet, il en substituoit un autre en sa place pour faire la cuisine. Il a eu aussy toujours un cheval à luy, dont la despence est contée à raison de 10 s. par jour.

La despence du séjour de ceux du bureau aux endroits où il a esté estably est icy contée séparément, comme aussy celle des voyages que ceux dudit bureau ont faite pour arriver à ces endroits où ils ont travaillé, et celle des chevaux qu'il a fallu louer pour cela.

La despence de chaque homme et cheval dans les voyages a esté ordinairement de 55 s. par jour, je dis ordinairement, parce qu'il s'en rencontre quelqu'une de 50 s., celle du valet de chambre avec son cheval de 45 s., celle de chaque laquay de 20 s. et celle des chevaux de bast de 24 s. Outre quoy il conte encore la despence des gens de pied qui conduisoient le cheval de bast et qui ramenoyent les chevaux de louage.

Pour ce qui concerne le salaire des copistes et autres qu'il a employéz, il n'en a pas fait un pied certain, mais il dit les avoir payés à proportion de leur mérite et de leur service. Il a donné au[x] uns, outre la norriture et les fraix des voyages, 3 s. pour chaque feuille d'écriture, aux autres, 2 s. 6 d., et aux autres, 2 s. Il y en a aussy quelques-uns avec lesquels il n'a point fait de marché par feuille, mais leur a donné des gages à l'année, ce qu'il a marqué par le detail, avec le jour que chacun de ses gens a commencé de travailler et celui auquel il s'est retiré, pour en pouvoir calculer exactement la despence.

Il a encore remarqué qu'en partant de Pau, il laissa à ses premiers copistes qui ne le suivirent pas plusieurs titres à copier, qui avoyent esté pris de divers endroits de Pau et de Bigorre, et qu'il leur en envoya encore d'autres de Foix et de Rodez, continuant à les payer de mesme qu'au commencement, partie à 7 s. 6 d. par feuille et partie à 5 s., sans autre salaire ny nourriture.

Calcul de la despence.

Toute la despence est couchée dans le conte de Mr de Doat par l'ordre des dattes, et elle est icy mise suivant les observations précédentes.

Pour la despence faite à Pau et en B[é]arn, depuis le 24^e may

1664 jusques au 26^e aoust 1666, conté par estimation six mil livres,
cy 6,000[#]

Pour reste de copies de tittres faittes à Pau et autres endroits de
Béarn, treize cent deux livres cinq sols, cy 1,302[#] 5 s.

Pour autres coppies faittes en divers bureaux, deux mil cinq cent
soixante une livre[s] et un sol, cy 2,561[#] 1 s.

Pour les gages de divers copistes, deux mil huit cent trante huit
livres treize sols neuf d., cy 2,838[#] 13 s. 9 d.

Pour ceux du greffier Capot, depuis le départ de Pau jusques au
1^{er} de may de la présente année, huit cent livres, cy 800[#]

Total de cet article : Trois mil six cent trante huit livres 13 s. 9 d.,
cy 3,638[#] 13 s. 9 d.

Pour quatre vingt rames de papier, sçavoir : 19 rames de celuy
de Paris, à 36[#] la rame, compris les fraix pour le faire battre et
pour la voiture; 49 rames d'un autre, que ledit s^r de Doat a fait venir
de Tiers, à raison de 16[#] 10 s. la rame, et 12 rames d'un autre
achepté ailleurs, à 13[#] la rame, revenant tout ledit papier à la
somme de seize cent quarante huit livres dix s., cy . . . 1,648[#] 10 s.

Pour la nourriture et autre despence de ceux du bureau estant à
Foix pendant le séjour de 42 jours, déduites les absences de M^r de
Doat et de ceux qui estoyent à la campagne avec luy, cinq cent cin-
quante trois livres dix sols, cy 553[#] 10 s.

Pour autre despence de ceux du bureau à Rodez pendant
306 jours, avec semblables déductions, quatre mil huit cent qua-
rante cinq livres dix sols, cy 4,845[#] 10 s.

Pour autre despence des mesmes pendant 204 jours dans un
second établissement du bureau à Foix, deux mil neuf cent trante
sept livres cinq sols, cy 2,937[#] 5 s.

Plus pour despence de 147 jours à Carcassone, avec augmenta-
tion de nouveaux copistes, deux mil neuf cent soixante huit livres
quinze sols, cy 2,968[#] 15 s.

Pour despence de 171 jours à L'Isle en Albigeois, trois mil huit
cent quarante huit livres cinq sols, cy 3,848[#] 5 s.

Pour la despence de trois moys à Alby, sçavoir depuis le moys de
février jusques au 1^{er} de may de l'année présente, deux mil six cent
une livre[s] dix sols, cy 2,601[#] 10 s.

Total de cet article : Dix sept mil sept cent cinquante quatre livres
quinze sols, cy 17,754[#] 15 s.

Pour la despence des voyages de ceux du bureau pour arriver

aux lieux susnommés, compris les louages des chevaux pour l'aller et pour le retour, sçavoir :

Pour le voyage de Pau à Foix	430#	4 s.
Pour celui de Foix à Rodez	494#	10 s.
Pour celui de Rodez à Foix	509#	2 s.
Pour celui de Foix à Carcassone.	217#	2 s.
Pour celui de Carcassone à L'Isle	294#	10 s.
Pour celui de L'Isle à Alby	87#	

Total de cet article : Deux mil trente deux livres huit sols, cy 2,032# 8 s.

Pour les gages d'une servante de cuisine, dans les divers séjours, à raison d'un escu par moys, quatre vingt six livres cinq sols, cy 86# 5 s.

Pour les voyages faits par ledit sr de Doat et ceux de sa suite en diverses abayes et autres communautéz, tant ecclésiastiques que séculières, pour y voir et prendre des titres, avec aussy les fraix des voyages pour les renvoyer et ceux des copistes qui se sont retirez, cinq mil six cent quarante livres onze sols, cy . . . 5,640# 11 s.

Pour les fraix de la blessure et séjour du greffier qui fut assassiné à Carcassone, le soir avant le despart pour L'Isle, cent vingt trois livres dix neuf sols sept d., cy 123# 19 s. 7 d.

Pour l'envoy de deux balots de copies, du 12^e octobre 1666, pesants 165 livres, à raison de 8 s. la livre, soixante six livres, cy 66#

Pour dix autres balots, depuis le 16^e octobre 1666 jusques au 18^e aoust 1667, pesant en tout 878 livres, qui valent, à raison de 5 s. la livre, deux cent dix neuf livres 10 s., cy . . . 219# 10 s.

Pour seize autres balots, depuis le 23^e aoust 1667 jusques au 9^e décembre 1668, lesdits balots pesants en tout 1,417 livres, qui font, à raison de 6 s. la livre, quatre cent vingt cinq livres deux sols, cy 425# 2 s.

Pour sept autres balots envoyez d'Alby dans la présente année, pesants 712 livres, lesquelles à raison de sept sols la livre font deux cent quarante neuf livres et quatre sols, cy 249# 4 s.

Pour les quaiesses et embalages de tous lesdits 35 balots, à raison de 30 s. pour chaque quaiesse et 40 s. par emballage, cent vingt deux livres dix sols, cy 122# 10 s.

Pour la conduite à Thoulouze de trois desdits envoys, les fraix et voyages de ceux qui les conduisoient, cent soixante onze livres trois sols, cy 171# 3 s.

Total de cet article : Douze cent cinquante trois livres dix neuf sols, cy 1,253# 19 s.

Pour les fraix extraordinaires de deux envoys faits audit s^r de Doat des livres des *Droits de la Reyne*, en françois et en espagnol, qu'il a fait rellier et porter par deux diverses fois en Espagne, ces deux voyages revenant à la somme de deux cent seize livres un sol, cy 216# 1 s.

Somme totale de la despence : Quarante deux mil deux cent cinquante huit livres huit sols quatre deniers, cy 42,258# 8 s. 4 d.

Outre cette despence, ledit s^r de Doat supplie très humblement Monseigneur d'avoir esgard au voyage qu'il vient de faire à Paris pour rendre son conte, n'ayant fait aucun estat ny de sa peyne ny du tems qu'il a quitté le service de la Chambre et qu'il est hors de chez luy, n'ayant receu depuis le commencement de cette commission que sept mil cinq cent livres, sçavoir : 1,500# pour trois quartiers de ses gages de conseiller d'Estat de 1666; 3,000# au moys de juin 1667, et 3,000# en avril 1668.

Dans les 35 balots qu'il a envoyéz, il y a de copies pour faire 230 volumes, y compris les inventaires. Ceux de la moindre grosseur contiennent jusques à 300 rolles, et les autres plus gros 340, 350 et 360 rolles, de sorte que contant 315 rolles, l'un portant l'autre, il y aura 72,450 rolles, qui font 36,225 feuilles. Mais chaque rame de papier contenant 500 feuilles, il faudroit que, pour les 80 rames qui ont esté employées en despence, il y eust 40,000 feuilles, et il n'y en a que 36,225. Et encore outre cela il faudroit qu'il y eust bien davantage de copies, pour le papier qui a esté employé en Béarn et qui est compris dans la 1^{re} somme de 6,000#.

De quoy m'estant entretenu avec ledit s^r de Doat, il est demeuré d'accord de ce manque de papier, et dit qu'il en faut conter une quantité considérable pour ce qui en reste à la fin des actes copiez, parceque chaque acte ayant esté coppié séparément pour estre rangé plus facilement dans son ordre, il a esté difficile de les coppier si juste qu'il ne soit resté du blanc à la fin de chacun d'iceux; — qu'il a fait faire le double de tous les inventaires pour les garder par devers luy pour sa descharge, avec encore une copie de l'Histoire des contes de Rodez, dont il a eu besoin pour s'instruire de l'histoire de ce comté et en recouvrer les titres; — qu'on en a employé beaucoup dans les inventaires particuliers, qui ont esté faits doubles, des pièces qu'il a prises et rendues aux différentes communautéz où il est allé; — pour les actes mal escrits et fautifs qu'il a fallu reco-

pier, il y en a une quaisse entière dans un seul article; — pour les minutes de divers titres qu'il a fallu faire dans les commencements, à cause qu'il n'a sceu trouver ny pu former si tost des copistes qui pussent lire les titres anciens; — et pour quantité d'autres choses qui ne peuvent bien estre expliquées par le destail.

Maintenant pour examiner cette affaire dans les termes qu'il a plu à Monseigneur me marquer, sçavoir si la despence excède l'utilité qui en peut provenir, il me semble qu'on peut la considérer ou en soy ou avec rapport à ce qui a esté fait et qui peut estre fait cy aprez par ledit s^r de Doat.

Considérant la chose en soy, l'utilité de ce recueil de titres singuliers, qui déperissent tous les jours aussy bien dans les archives du Roy que dans celles des particuliers, paroist très manifeste. Feu M^r le garde des sceaux Molé eut quelque pensée approchante de celle-là et envoya M^r Dupuy l'aisné à Mercuriol en Auvergne, mais il n'y fist que mettre les archives du Roy en meilleur ordre qu'elles n'estoyent, et rapporta seulement un inventaire des titres qu'il y trouva. Personne n'a jamais conceu ce dessein de la manière que Monseigneur l'a fait exécuter. Si l'on s'y fust appliqué avant nos guerres de la Ligue, nous aurions maintenant un' infinité de titres dont il n'y a presque plus de mémoire, et ce travail venant à s'augmenter on formera dans peu de tems des archives les plus considérables qui soyent dans le royaume et auxquelles on pourra avoir recours autant pour les intérêts de plusieurs particuliers que pour les droits du Roy. C'est ainsi que M^r de Doat a regardé cett' affaire, nommément depuis la commission qu'il a plu à Monseigneur luy envoyer, la quantité de bons titres qu'il a ramasséz et le désordre de plusieurs archives, auquel il a remédié le mieux qu'il a pu, l'ayant plainement persuadé de l'avantage qu'on doit espérer de son travail.

J'ay veu par toutes ses pièces la difficulté qu'il a eue dans les commencements, ne trouvant que peu de personnes qui pussent estre employées à cet ouvrage, et si chacun des volumes que composent ses différentes coppies reviennent à près de deux cent livres, qui est plus que le double de ceux que nous faisons escrire icy, je crois qu'on peut imputer l'excès de la despence, partie à la rareté et cherté des copistes, et partie aussy au manquement d'ordre que ledit s^r de Doat n'a pas pu ou sceu establir plustost, m'ayant advoué qu'il ne croyoit pas que la chose dut aller si loing, et qu'il ne se soucioit pas de despencer un peu plus pour satisfaire aux ordres de Monseigneur. Mais aprez la première commission, il y apporta plus de soing et commença à tenir un conte exact de la despence, qu'il a maintenant

reiglée, en sorte qu'il ne donne aux meilleurs copistes que trois sols par feuille, avec la norriture, et aux autres qui sont moindres deux sols par feuille.

Comme ce travail peut estre augmenté ou diminué tant qu'il plaira à Monseigneur, il importe, s'il désire qu'on le continue, qu'il prenne, s'il luy plaist, la peyne de le reigler. Les raisons pour le continuer consistent dans son utilité, et il seroit à souhetter que plusieurs autres, autant affectionnez et intelligents que Mr de Doat, eussent fait dans le reste de la France autant qu'il en a fait dans les endroits où il a esté. Les raisons pour le diminuer sont mieux conues à Monseigneur que je ne sçauois les luy représenter.

Le sixiesme aoust 1669.

DE CARCAVY.

(*Au dos, de la main de Colbert :*) « Au s^r Picon. — Il faut faire une ordonnance de comptant des sommes contenues en cel estat et en faire le projet. »

III.

Mémoire des dépenses de la commission du s^r de Doat depuis le 1^{er} may dernier [1669] jusqu'au 13^e février [1670], auquel jour les vingt et cinq personnes, qui estoient à Albî, avec quatre domestiques pour les servir, furent congédiées par l'ordre de Monseigneur Colbert, qui a aussi ordonné qu'on lui présentast ce mémoire¹.

La dépense de ces vingt et cinq personnes, dont les noms et les emplois seront marqués cy-dessous, comme au compte précédent du 1^{er} aoust dernier, monteroit... à raison de 20 s. par jour, comme au compte précédent, pour le logement, la norriture, le bois, la chandele et le blanchissage, à la somme 6,630 #, mais il en faut déduire 444 # pour les absences de Borjos et de Besse, partis pour Rodés le 1^{er} octobre et revenus le 21, de Capot, greffier, parti le 7^e aoust pour aller rendre les titres à Cahors et à Castelsarrasin, revenu le 13, du mesme Capot, parti le 18^e octobre pour conduire huit balots de copies de titres à Aurillac, d'où il revint le 24^e, de Barbaste, parti le 16^e janvier pour aller rendre les titres et registres de l'Inquisition à Carcassonne, revenu le 21, de Sassus, parti pour aller chés luy en Béarn le 18^e octobre, Dubuisson et Jamin le 30^e novembre, Sahuc le 30^e décembre, Aurieres et Borjos le 4^e janvier, qui ne sont pas

1. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. fr. 22765, fol. 50-52.

revenus; pour toutes lesquelles absences de 444 jours déduisant, ladite somme de 444#, ceste dépense ne sera comptée que pour la somme de 6,186#

Pour la dépense des quatre domestiques, Lagrave, Molières, Lapeyrere, et la servante, à raison de 15 s. chacun par jour, comme audit compte précédent, la somme de 864#

Pour les gages de la servante de 9 mois 13 jours, à 3# 10 s. par mois, comme audit compte, la somme de 33# 0 s. 4 d.

Pour le voyage dudit Capot, greffier, pour aller rendre les titres à Cahors et à Castelsarrasin, parti le 7^e aoust et revenu le 13, la somme de 24# 10 s., sçavoir pour sa dépense et celle de son cheval de sept jours, du dernier desquels il ne sera compte que la dinée, à raison de 55 s. par jour, et 20 s. pour ladite dinée, et pour le louage du cheval, à raison de 20 s. par jour, ci 24# 10 s.

Il fut envoyé le 18^e octobre huit balots de copies de titres portés d'Albi à Aurillac, où ils furent remis ès mains du messenger pour Paris, et fut payé pour huit caysses et pour les emballages 28#, à raison de 30 s. chacune caisse, et 40 s. pour l'emballage, cy . . . 28#

Il y avoit dans ces huit balots, outre les copies escrites par cinq copistes reiglés à l'année, nommés Bugarel, Bonté, Dubuisson, Latapie et Sainet-Martin, 6,291 feuilles et 3 pages escrites par sept copistes, reiglés à deux sols par feuille, nommés Dufaur, Jamin, Cathelan, Rebelle, Besse, Sahuc et Labastide Diseste, et par autres cinq copistes, reiglés à trois sols par feuille, nommés Segure, Sassus, Courreges, Cassenave et Labastide de Bielle, sçavoir 4,064 feuilles une page, à deux sols par feuille, qui reviennent à la somme de 406# 8 s. 6 d. et 2,227 feuilles deux pages, à 3 sols la feuille, qui reviennent à la somme de 334# 2 s. 6 d., montans lesdites deux sommes à 740# 11 s.

Barbaste, autre copiste, reiglé à trois sols par feuille, ne travailla guière aux copies de cest envoy, ayant esté employé aux traductions des titres en vulgaire; mais, comme cest employ n'est pas moins considérable, et que ledit Barbaste n'auroit pas fait moins de copies que celui qui en avoit escrit le plus, il a esté payé de son travail au mesme pied que Sassus, copiste, dont les copies montoient à la somme de 132# 3 s. 9 d.

Il fut employé aux copies desdits huit balots et aux doubles inventaires quinze rames de papier, portées de Thiers à Toulouse, à 18# la rame, pour le port de chacune desquelles de Toulouse à Albi il fut payé 15 s., et tout monte à la somme de . . . 281# 5 s.

Pour le voyage fait par ledit Capot, greffier, d'Albi à Aurillac, le

18^e octobre, pour faire porter au messenger de Paris lesdits huit balots de copies de titres, sur deux chevaux de bast, conduits par un homme à pied, revenus à Albi le 24^e, la somme de . 66# 17 s.

Pour le port d'Aurillac à Paris desdits huit balots, pesans 643 livres, à 4 s. pour livre, 128# 12 s., et pour un escu donné aux portefais, qui les portèrent chés M. de Carcavy, la somme de 131# 12 s.

Pour autre voyage fait par ledit Barbaste le 16^e janvier à Carcassonne, d'où il revint le 21^e, pour aller rendre les titres et registres de l'Inquisition de la Cité, la somme de. 20# 15 s.

Pour la gratification dudit Capot, greffier, de 300# par année, comme au précédent compte, depuis ledit jour 1^{er} mai jusqu'au 13^e dudit mois de février, la somme de 235# 16 s.

Les apointemens de Cabanès et Aurieres, employés à la recherche et lecture des titres, et à faire les extraits pour en marquer la substance et les dates à la teste des copies, avoient esté comptés au précédent compte à raison de 150# chacun, jusqu'au 24^e may pour ledit Cabanès, et jusqu'au 19^e juin pour ledit Aurieres,... montent pour tous les deux la somme de 204# 1 s.

L'apointement de Borjos, employé à corriger les copies avec le s^r Ricart, prestre, qui estoit de 75# pour les deux premières années, finies le 14^e février 1669, et de 100# pour ceste dernière année, n'avoit esté compté au précédent compte que pour lesdites deux années et doit estre à présent compté pour ceste dernière depuis ledit jour 14^e février 1669 jusqu'au 13 dudit mois de février dernier pour 99# 8 s. 9 d., et l'apointement dudit Riquart, de pareille somme de 100#, depuis le 15^e juin seulement, auquel jour il print l'emploi,... qui revient à 66# 2 s. 1 d., montans ces deux sommes la somme de 165# 10 s. 10 d.

Il n'avoit été rien compté audit précédent compte pour l'apointement de 75# par année du nommé Dumons, qui print aussy l'emploi de la correction des copies depuis le 1^{er} d'aoust 1668, pour lequel il luy est deub jusqu'au dit jour 13^e du mois de février 115# 4 s., et au nommé Ibos, qui print le mesme emploi le 14^e avril dernier,... la somme de 2# 1 s. 4 d., revenans ces deux sommes à la somme de 177# 5 s. 4 d.

Pour les cinq copistes qui travailloient encore à l'année, nommés Bugarel, Bonté et Dubuisson, Latapie et S^t-Martin, les trois premiers à 75# chacun, et les deux derniers à 60# chacun, la somme de 289# 5 s. 4 d., sçavoir, pour ledit Burgarel, depuis l'11^e mars 1669, 69# 7 s. 4 d.; pour ledit Bonté, depuis le 5^e avril, 64# 2 s. 4 d.;

pour ledit Dubuisson, depuis le 1^{er} de may, 58# 19 s.; pour ledit Latapie, depuis l'11^e avril, 50# 10 s.; et pour ledit Saint-Martin, depuis le 4^e juin, 46# 6 s. 8 d., cy. 289# 6 s. 8 d.

Ledit s^r de Doat estant obligé par les conventions faites avec ces vingt et cinq personnes employées en sa commission de payer tous les frais de leur retour chés eux, comme il a été justifié au compte précédent, il a fait donner des chevaux à la pluspart pour se retirer de ladite ville d'Alby, les uns en Béarn et les autres en divers endroits de Languedoc et de Rouergue, des chevaux de bast pour porter leurs hardes, des gens à pied pour les conduire et ramener les chevaux, et à tous l'argent nécessaire pour leurs voyages. Et depuis leur départ le nommé Barbaste a fait un voyage à Moissac pour y rendre un vieux manuscrit, d'où il s'est retiré à Pau. Et ledit Capot, greffier, a fait quelque séjour en ladite ville d'Albi pour y rendre les titres, et depuis en ladite ville de Toulouse pour rendre aussi les titres de plusieurs communautés et ceux de l'abaye de Boulbonne, d'où il n'estoit pas encore parti le 5^e de ce mois de mars, et il devoit aller encore rendre les titres ès abayes de Belleperche, la Case-Dieu et Larreule en Bigorre, et se retirer à Pau; si bien que ledit s^r de Doat ne peut pas encore sçavoir à quoy montera toute la dépense de ces voyages, mais elle sera cy employée au plus bas pied pour la somme de. 300#

Somme totale 9,880# 13 s. 11 d.

Fait à Paris, par moy soubsigné, le 17^e mars 1670.

DE DOAT.

(*Dans la marge, en tête, de la main de Colbert :*) « Au « s^r Picon. — Il faut expédier une ordonnance sur tous ces « mémoires. » — (*Plus bas, ajouté d'une autre main :*) « Faict « le 10^e janvier 1671, pour 9,448# 13 s. »

IV.

Extrait du dernier conte de la despence de M^r de Doat, depuis le 1^{er} may 1669 jusques au 13^e février 1670; [par Pierre de Carcavy¹].

Monseigneur prist la peyne de faire arrester la despence de M^r de Doat, conformément à son conte jusques au 1^{er} de may 1669. Et parce qu'il ne luy a ordonné de cesser son travail qu'au xiii^e de

1. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. fr. 22765, fol. 44-45.

février 1670, et que ses copistes ont continuellement travaillé à Alby, qui est le lieu où il avoit transporté son bureau, depuis ce tems-là, il en conte la despence, que j'ay rangée par chapitres pour la faire voir plus distinctement à Monseigneur.

Despence de bouche.

Ledit s^r de Doat marque avoir eu 25 personnes dans son bureau depuis ledit jour 1^{er} may jusques au 13^e février dernier, sçavoir les nommez :

Bugard, Bonté, Du Buisson, La Tapie et S'-Martin,	{	copistes à gage pendant l'année.	Dufaur, Jamin, Catelan, Rebelle, Besse, Sahuc, La Bastide Seite,	{	copistes à la tasche, à 2 s. par feuille.				
Segure, Sassus, Courreges, Cassenaue, La Bastide de Biele,			{			copistes à la tasche, à 3 s. par feuille.	Barbaste, pour traduire de vul- gaire en François.		
							Cabanès, Aurieres,	{	pour faire la recher- che, lire, reconnoître et extraire les titres dans les archives, d'où on les prenoit. pour corriger les co- pies, parce que les titres anciens ne pou- voient estre leus fa- cilement par tous les copistes, et assés souvent les premiè- res coppies estoient si fautives qu'elles ne servoyent que de minutes.
							Borjos, Ricard, Dumons, Ibos,		
							Capot, un des greffiers de la Chambre de Pau, pour collationner tous les actes.		

Pour la norriture et toute autre despence de ces 25 personnes est conté 20 s. pour chacune par jour, et ce seroit pour lesdits neuf moys et treize jours, c'est-à-dire pour 289 jours, la somme de 7,225#. Mais M^r de Doat ne la conte qu'à 6,630#, qui sont environ 24 jours de moins, dont il n'a pas marqué la raison, et encore de cette ditte somme de 6,630# il en déduit 444# pour autant de journées qu'aucuns des susnommez, ou ont esté en des voyages par ordre dudit s^r de Doat, ou se sont retirez avant les autres, c'est-à-dire avant ledit jour 13 février 1670, et partant n'est conté pour cet article que 6,186#.

Il met dans l'article suivant 864# pour la despence de quatre domestiques, sur le pied de 15 s. chacun, laquelle despence, suivant ce calcul, seroit pour 288 jours, ce qui justifie l'erreur ou de cet article ou du précédent, ainsi que j'ay remarqué. Mais il me semble qu'il faut coucher seulement dans cet article la despence de deux domestiques suivant le conte précédent, sçavoir d'une servante et d'un valet pour aprestre à manger et faire la despence, les deux autres domestiques, qui sont les deux laquays dudit s^r de Doat, ne devant pas estre contez lorsqu'iceluy s^r de Doat n'y a pas esté, ainsi cet article me semble devoir estre tiré seulement pour . . . 432#

Pour les gages de la servante pendant ledit tems de neuf moys et treize jours, à raison de 3# 10 s. par moys, la somme de 33# 4 d.

Total de ce chapitre 6,651# 4 d.

Pour des voyages.

Pour le voyage de six jours et demi du s^r Capot pour aller reporter des titres, à raison de 55 s. par jour, 20 s. pour la dernière demi-journée, et 7# pour le louage d'un cheval, fait en tout . 24# 10 s.

Autre voyage du mesme Capot pour faire porter à Aurillac, sur deux chevaux de bast conduits par un homme de pied, huit balots desdites coppies 66# 17 s.

Pour le voyage de cinq jours et demi du nommé Barbaste, qui reporta à Carcassonne plusieurs titres et registres, donné pour sa despence et pour le louage de son cheval 20# 15 s.

Total de ce chapitre 112# 2 s.

Pour les gages ou salaires des copistes.

Pour 4,064 feuilles et une page, à raison de 2 s. par feuille, a esté payé 406# 8 s. 6 d.

Pour 2,227 feuilles deux pages, à raison de 3 s. par feuille, a esté payé 334# 2 s. 6 d.

Pour les gages du nommé Barbaste, qui a traduit plusieurs titres et a esté payé à proportion d'un des copistes précédents, donné la somme de 132# 3 s. 9 d.

Pour les gages de Cabanèz et Aurieres, à raison de 150# par année à chacun, donné 204# 1 s.

Pour les gages de Borjos et de Richard, donné pour eux deux 165# 10 s. 10 d.

Pour les gages de Dumont et de Ibos, donné 177# 5 s. 4 d.

Pour les gages de Bugarel, Bonté, Du Buisson, La Tapie et S^t-Martin, donné pour eux cinq 289# 6 s. 8 d.

Pour gratification et gages du greffier Capot, sur le pied de 300# par an, donné pour ledit tems 235# 16 s.

Ledit s^r de Doat expose que s'estant obligé de payer, lorsque sa commission expireroit, le retour et les fraix des voyages de chacun desdits copistes et correcteurs, et n'ayant encore eu le conte de ce qui a esté despencé pour cela, il le met par estimation à la somme de 300#

Total de ce chapitre. 2,244# 14 s. 7 d.

Menus fraix.

Pour les fraix de huit balots envoyéz pendant ledit tems payé 28#, sçavoir 12# pour huit caisses et 16# pour l'emballage, cy 28#

Pour le port desdits huit balots d'Alby à Paris, pesants 643#, à raison de 4 s. pour livre, donné 131# 12 s.

Pour quinze rames de papier, achettées à Thiers et portées à Thou-louze et à Alby, donné 281# 5 s., à raison de 18# pour l'achat et de 15 s. pour la voiture de chaque rame, cy 281# 5 s.

Total de ce chapitre. 440# 17 s.

Somme totale de la despence 9,448# 13 s. 11 d.

V.

[*Note de Carcavy sur les recherches de Doat en Béarn, Guyenne et Languedoc*¹.]

La connoissance du travail de M^r le président de Doat deppend

1. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. fr. 22765, fol. 38-39.

non seulement de sçavoir ce qu'il a fait, mais encore de la manière dont il l'a fait; l'un et l'autre se justifie par la quantité d'archives qu'il a visitées et par les actes qu'il a envoyéz.

Il receut les premiers ordres de Monseigneur en 1663 et comença par la copie qu'il fit faire de l'inventaire général des manuscrits de la Chambre des Contes de Pau, sur lequel ayant marqué en 1664 ceux qui me semblèrent les plus considérables, il en fist faire des coppies collationnées et les envoya en ceste ville. Depuis, et en continuant ce premier travail, il envoya la coppie de l'inventaire des titres de Périgord et Limosin, qui sont dans les mesmes archives de Pau, sur lequel je marquay aussy ce qu'il faloit coppier, et l'ayant prié par le mesme ordre de Monseigneur de faire encore une recherche exacte d'autres titres, il fist porter à Pau ceux des archives de Leytoure et de Nérac, d'où il en fist coppier plusieurs et en suite alla travailler à ceux des archives de Rodez. Monseigneur estant satisfait de ses soins et de ses recherches luy envoya au commencement du moys d'avril 1667 une commission du Roy pour aller dans toute la Guyenne, et le moys d'octobre ensuivant il luy en envoya un autre pour aller dans le Languedoc. Il a presque achevé la visite de ces deux provinces et a veu fort exactement 135 différentes archives, tant publiques que particulières, dont l'estat est joint à ce mémoire¹; j'appelle publiques celles du Roy et des hostels des villes où il a esté, et particulières celles des évesques, chapitres, abbés, hospitaux et autres communauté, tant ecclésiastiques que séculières.

De ces différentes archives il a tiré quantité de fort bons titres, qu'il a fait coppier et collationner à l'original par un greffier de la Chambre des Contes de Pau et en a envoyé pour en composer environ 220 volumes de mesme grosseur et grandeur que les volumes des Registres du Parlement et de la Chambre des Contes, qui sont dans la bibliothèque de Monseigneur. Le desseing de ce travail n'estoit au commencement que de faire un recueil des titres les plus considérables pour les droits du Roy et pour l'esclaircissement des endroits les plus curieux de nostre histoire; mais M^r de Doat ayant veu le dépérissement que les guerres, la négligence et mesme la malice des officiers ont causé à la pluspart des archives qu'il a visité, il a cru que c'estoit une chose digne de Sa Majesté d'empescher que quantité de titres, qui ne sont pas peut estre de la première conséquence, mais qui peuvent estre de beaucoup d'importance en plusieurs occasions, ne vinsent à périr, de mesme qu'un' infinité

1. Cet état manque dans le dossier.

d'autres, et s'est proposé de faire de tous les titres qu'il a recueillis comm' un' archive public, qui dépendist purement de Sa Majesté et auquel tous ses sujets peussent avoir recours.

Les titres de ces recueils regardent généralement ou les affaires ecclésiastiques ou les séculières.

Dans les affaires ecclésiastiques, il y a des titres concernant les entreprises des papes sur les droits de l'Église gallicane, celles des juges des évêques sur la juridiction royale, avec les oppositions de nos Roys à ces entreprises, et les privilèges accordés à divers évêques et autres personnes ecclésiastiques; — des schismes de l'Église, particulièrement de celui de Benoist 13^e; — les érections des évêchés, leurs translations et les bénéfices qui y ont esté unis; — les traitez de nos Roys avec les archevêques, évêques et autres personnes d'Église; — des Croisades et guerres de la Terre sainte; — des guerres avec les hérétiques, particulièrement avec les Albigeois; — des levées accordées estre faittes par nos Roys sur le Clergé; — des fondations de divers monastères, hospitaux, maladreries, etc.; — des vies anciennes de quelques saints et leur canonisation; les vies de quelques cardinaux, évêques et autres ecclésiastiques.

Dans les affaires séculières, il y a des titres de divers traittez de paix et alliance de plusieurs roys et princes, leurs contrats de mariage, leurs transactions sur quantité de différens et leurs testaments, parmi lesquels titres il y en a plusieurs des roys de Castille, d'Aragon, de Majorque, de Jérusalem et de Sicile, des contes de Catalogne et de Roussillon; — quantité de titres concernant le royaume de Navarre, son usurpation et les négociations pour le retirer des mains des usurpateurs; — divers actes concernant les guerres estrangères et domestiques, et particulièrement sous les règnes des roys Jean, Charles 5^e, Charles 6 et Charles 7; — divers combats et deffis particuliers, comme des roys de Jérusalem et de Sicile, des contes d'Armagnac et de Foix; — différentes ordonnances concernant les monnoyes, le commerce, les mines d'argent et autres métaux de moindre valeur, avec un registre des dispositifs des arrests du Parlement de Paris depuis 1252 jusques en 1398, trouvé à Carcassonne; — la concession de plusieurs privilèges, avec la révocation de quelques-uns; — les privilèges accordés aux Juifs et les procédures pour les chasser hors du royaume; — la fondation de quelques villes et communautéz, leurs coustumes, leurs privilèges, leur commerce, etc.; — les ouvrages publics qui ont esté

faits en différentes provinces, la navigation, les rivières, etc.; — divers titres des affaires principales de plusieurs grands seigneurs, leurs généalogies, leurs contrats de mariage, leurs transactions sur quelques différends, les érections de leurs terres en grandes dignitéz, leurs privilèges pour l'exercice de la justice, les grâces qu'ils avoyent pouvoir d'accorder, leur droit de battre monnoye, les acquisitions, aliénations et confiscations de leurs domaines, leurs foy et hommages, et leurs testaments. Voylà à quoy se peuvent réduire généralement tous les recueils de M^r de Doat, dont j'ay fait encore un autre abrégé plus ample pour le faire voir à Monseigneur et de l'ordre suivant lequel ils sont disposez pour estre reliez.

En ce qui concerne l'autre chef de ce mémoire, qui est de la manière dont ledit s^r de Doat a procédé pour faire faire ses coppies, je n'en puis dire autre chose à Monseigneur, si non que depuis le tems qu'il alla à Rodez, qui est en l'année 1666, il a presque toujours esté hors de chez luy, m'ayant escrit par tous les ordinaires des lieux où il faisoit travailler, qu'il a fourni tout le papier, qu'il achettoit icy 22* la rame, a payé généralement tous les fraix des voitures et des embalages, ceux du greffier de la Chambre des Contes, qu'il a toujours eu auprès de luy pour collationner les actes, ceux des copistes et de ceux qui ont traduit plusieurs titres de gascon en françois, et qu'il a mesme fait transcrire des volumes entiers, qui ne luy sembloient pas assez bien escrits, ayant pris luy mesme le soing de voir et examiner toutes choses, et outre les copies des titres qu'il a fait faire, il en a encore envoyé des inventaires particuliers, et en a mesme fait faire des doubles, dont il y a seulement neuf volumes. Pour le reste et de tout le détail, je ne doute point, l'ayant connu toujours très sincère, qu'il n'en rende un conte fort véritable, lorsqu'il plaira à Monseigneur de le luy ordonner. Et soit pour cela, ou plustost pour luy représenter plusieurs choses auxquelles il est nécessaire de pourvoir, s'il juge à propos qu'il continue ce travail, il le supplie très humblement de luy vouloir donner un^e audience de peu de tems; mais ce qui m'a paru fort particulier dans son procédé est l'adresse avec laquelle il a pu non seulement voir toutes les archives des ecclésiastiques et des religieux, mais encore en tirer cette quantité de copies, sans avoir eu que deux contestations, l'une où il la devoit moins avoir, qui est dans les archives du Roy de Carcassonne, et l'autre dans celles de Narbonne.

VI.

Lettres patentes pour les recherches de Doat en Guyenne.(1^{er} avril 1667¹.)

Louis, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, à nostre amé et féal ² salut. Comme la conservation de nos droits dépend particulièrement de celle de nos titres, lesquels ont esté tellement négligés depuis quelques années qu'ils ont esté presque entièrement dissipés, aussy nous avons résolu d'en faire faire la recherche, de les faire restablir dans le Trésor de nos chartres, les y faire tenir en bon estat, et les conserver pour y avoir recours quand besoin sera. Et d'autant que nous avons esté informéz que dans les archives de plusieurs abbayes et autres communautéz ecclésiastiques et séculières, il se peut rencontrer plusieurs titres antiens concernant nos droits, *ou qui peuvent servir à l'histoire*³, dont il seroit nécessaire de faire tirer des extraits. A ces causes, et *estant bien et duement* informez de vostre capacité, expérience, affection et fidélité à nostre service, nous vous avons commis, ordonné et député, et par ces présentes signées de nostre main, commettons, ordonnons et députons pour vous transporter dans toutes les abbayes et autres communautéz ecclésiastiques et séculières de nostre province de Guyenne, et vous faire représenter tous les titres, qui se trouveront dans les archives desdites abbayes et communautéz, et en tirer de bons et fidèles extraits, que vous ferez collationner par les juges des lieux, ou telles autres personnes publiques que vous jugerez à propos; voulons qu'à cet effet les gardes desdites archives et autres qui seront chargés desdits titres soient tenus de vous les représenter, et qu'en cas de reffus vous les y puissiez faire contraindre par toutes voyes deues et raisonnables, pour ce fait estre lesdites coppies, ainsy par vous extraites, envoyées au garde de nostre Bibliothèque Royale; mandons en outre à tous nos officiers des lieux de vous obéir et entendre au fait concernant vostre présente commission, et au premier nostre huissier ou sergent sur ce requis faire pour l'exécution des présentes tous exploits de

1. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. fr. 22765, fol. 53 *bis* et *ter*.

2. Le nom a été laissé ici en blanc, de même que la date à la fin.

3. Les mots soulignés ont été ajoutés sur la minute par Carcavy.

commandement, contraintes ou autres, requis et nécessaires, car tel est nostre plaisir. Donné à...

VII.

Lettres patentes pour les recherches de Doat en Languedoc.

(23 octobre 1667¹.)

Louis, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, à nostre amé et féal conseiller en nos Conseils, président en nostre Chambre des Comptes de Navarre, le sieur de Doat, salut. Par nos lettres patentes du premier avril dernier, et pour les considérations y contenües, nous vous aurions commis et ordonné pour vous transporter dans toutes les abbayes et autres communautés ecclésiastiques et séculières de nostre province de Guienne, et vous y faire représenter tous les titres qui se trouveront dans les archives desdites abbayes et communautés, et en tirer de bons et fidèles extraicts. Et d'autant qu'il est nécessaire pour la conservation de nos droicts de faire une perquisition plus ample des titres qui nous concernent et nostre Estat, lesquels nous avons esté informez se pouvoir rencontrer dans les archives des communautés de nostre province de Languedoc et pays de Foix. A ces causes, et bien informéz de vos capacité, expérience, fidélité et affection à nostre service, et de l'intelligence et exactitude que vous avez apportée dans l'exécution de nostre précédante commission, dont vous vous estes acquité à nostre entière satisfaction, nous vous avons commis, ordonné et député, et par ces présentes, signées de nostre main, commettons, ordonnons et députons, pour vous transporter dans tous les trésors de nos chartres et dans toutes les archives des villes et lieux, archeveschez, éveschez, abbayes, prieuréz, commanderies et autres communautés ecclésiastiques et séculières de nostre province de Languedoc et pays de Foix, et dans les archives des archevesques, évesques, abbez, prieurs et commandeurs, qui en pourroient avoir de séparées de celle de leur chapitre; vous faire représenter et délivrer tous les titres² que vous jugerez nécessaires pour la conservation des droicts de nostre couronne et pour servir à l'histoire, pour en faire des copies, que vous ferez collationner en vostre présence par vostre

1. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. fr. 22765, fol. 56. Texte imprimé in-folio.

2. En marge, une accolade ajoutée à la main, avec le mot « hic ».

greffier, dont vous signerez les actes, comme vous avez fait en Guienne, où nous vous ordonnons de continuer vostre commission dans le même ordre et avec le même pouvoir porté par ces présentes. Voulons qu'à cet effet les gardes des Trésors de nos chartres et des archives de nos provinces de Guienne et de Languedoc, et pays de Foix, et tous autres, qui seront chargés desdits titres, ou qui les auront en leur pouvoir, soient tenus de vous les représenter et vous délivrer ceux que vous aurez choisis pour en faire des copies, en vous en chargeant au bas d'un inventaire que vous en ferez pour les remettre lorsque vous les aurez collationnés ès mains de ceux qui vous les auront délivrés, et qu'en cas de refus vous les y puissiez contraindre par toutes voyes deües et raisonnables, pour ce fait estre les copies ainsi par vous extraictes envoyées au garde de nostre Bibliothèque Royale. Mandons en outre à tous nos officiers des lieux de vous obeïr et entendre au fait concernant vostre présente commission, et au premier nostre huissier ou sergent sur ce requis faire pour l'exécution des présentes tous exploits de commandement, contraintes et autres actes requis et nécessaires, car tel est nostre plaisir. Donné à S. Germain en Laye, ce vingt-troisième jour d'octobre, l'an de grâce mil six cens soixante-sept, et de nostre règne le vingt-cinquième. *Signé : LOUIS. Et plus bas, par le Roy : PHELYPEAUX.* Et seellé.

(Au bas, ajouté à la main :) *Collationné à l'original par moy greffier en ladite commission soubzsigné,*

BARBASTE.

VIII.

Mémoire sur les difficultés qui se sont rencontrées en l'exécution de la commission du s^r de Doat¹.

Monseigneur est pleinement informé de la première qui luy fut faite aux archives du Roy de la cité de Carcassonne, le 30 mars 1668, au sujet de laquelle il est très humblement supplié de considérer que, s'il se fut assujéti à faire copier les titres dans les archives suivant la prétention des habitans et l'ordonnance de M. de Besons, il auroit absolument ruiné la commission, parce qu'on luy auroit imposé la mesme nécessité dans les autres archives, qu'on auroit

1. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. fr. 22765, fol. 46-48. — Ce mémoire est tout entier de la main de Doat.

fort dépensé et peu travaillé à cause des voyages continuels qu'il eust falu faire et que ceux qu'il employa se seroient rebutés par la fatigue de ces voyages, par l'incommodité des logemens, par le mauvais air des archives et par le peu de profit qu'auroient fait les copistes, qu'il paye par feuille pour les engager à un travail plus assidu.

La seconde difficulté luy fut faite aux archives de l'archevesque de Narbonne, le 16 juillet audit an, et quoyque M. de Carcavy luy eust escrit qu'il y avoit un inventaire en quatre volumes de tous les titres, dont il luy envoya un mémoire particulier, pour en faire le choix, le s^r Février, grand vicaire de M. l'archevesque, ne luy fist présenter qu'un vieux inventaire de peu de feuilles, sur lequel il vouloit l'engager à la recherche des titres, après en avoir tiré les plus considérables, et ledit s^r de Doat ayant ordonné à un séculier, qui luy présenta ce petit inventaire comme garde des archives, de déclarer après serment s'il n'y avoit point un autre inventaire en quatre volumes, il le refusa et luy fist signifier un acte par lequel supposant que toute la difficulté consistoit au transport des titres, et que Messeigneurs les ministres de l'Estat avoient fait dire à M. l'archevesque que le Roy n'entendoit pas que les titres feussent transportés, il offrit audit s^r de Doat une chambre dans l'archevesché pour les y faire copier. A quoy il respondit qu'il délibéreroit sur ceste offre lorsqu'on luy auroit représenté l'inventaire en quatre volumes. Et le garde s'affermissant à ne le remettre pas, ledit s^r de Doat ne crut pas devoir pousser l'affaire plus loin, parceque Monseigneur luy avoit tesmoigné quelque déplaisir de ce qui s'estoit passé à Carcassonne, et que M^r de Carcavy luy recommandoit par toutes ses lettres d'éviter les difficultés. Mais nonobstant le préjugé de ce refus dudit s^r Février et ses efforts publics pour engager dans la mesme désobéissance les chapitres et les autres communautés de Narbonne et de Bésiers, ledit s^r de Doat choisit dans leurs archives et emporta à Carcassonne plus de deux mille titres et huit gros registres. Quelques jours après, ledit s^r Février luy fist rendre une lettre du Roy à cachet volant, expédiée par M^r de La Vrillière, par laquelle Sa Majesté aprouvoit le refus dudit s^r Février, qui en fist courre des copies par toutes les villes de Languedoc. Ledit s^r de Doat envoya cette lettre à Monseigneur, avec sa réponse à M. de La Vrillière, pour estre rendue ou retenue, comme il le jugeroit à propos, et résolut de transporter le bureau à L'Isle en Albigeois,

pour estre plus près de la Guienne, où il n'avoit point trouvé aucune difficulté.

La veille du jour du départ, qui estoit le 11 aoust, son greffier estant sur la porte, seul, sans espée ny baston, et sans avoir eu querelle ny desmélé, fut assassiné par cinq hommes à luy inconnus, armés d'espées et de pistolets, qui luy donnèrent un grand coup d'espée sur la teste, luy coupèrent une partie du menton, luy percèrent la main droite et la cuisse, le blessèrent en plusieurs autres endroits, et l'eussent tué sur la place, s'il n'eust esté secouru par deux domestiques; lesquels s'estant saisis d'un des assassins, il leur fut enlevé par le peuple. Et ledit s^r de Doat, qui n'en sceut rien jusqu'au lendemain, parce qu'il estoit couché dans une chambre esloignée de la rue, a sujet de croire que, s'il fut sorti au bruit, comme il avoit fait à Rodès, sur une insulte faite à un de sa suite, qui eust esté tué s'il n'y eut acouru, les mesmes assassins se seroient rués sur luy. Cest assassinat, duquel ledit s^r de Doat n'a peu avoir justice, quoyque le viguier en eust informé et décrété le principal assassin, faisant appréhender le mesme traitement à quelques copistes, il a eu peine de les retenir, et s'ils sont exposés à ces violences, ils abandonneront l'employ.

La troisieme difficulté fut faite, le 30 octobre, à l'abaye de la Case-Dieu, en Armagnac, de l'Ordre de Prémonstré. Le prieur lui manifesta tous les titres des archives, luy délivra ceux qu'il y avoit choisis et luy déclara que les plus importans, plus anciens et curieux avoient esté enlevés par un religieux nommé Maillos, de mauvaise réputation et hay de tous les autres; auquel ledit s^r de Doat ayant ordonné de les représenter, il dit qu'il les avoit remis pour quelques affaires à Leytoure, d'où il les retireroit, et promist d'en envoyer l'inventaire audit s^r de Doat, à qui le prieur a depuis escrit qu'il ne les représenteroit jamais, s'il n'y estoit contraint, luy priant d'employer son autorité pour les luy faire remettre pour l'intérêt du Roy et de la communauté.

La dernière difficulté est plus inconsidérée et plus odieuse. Elle fut faite deux jours après à l'abaye de Gimon, dont M. l'abé Faure, beau-frère de M. Le Lièvre, maistre de requestes, est abé. Le prieur, qui a une clef des archives, offrit d'en faire l'ouverture et de délivrer les titres. Mais un frère lay de la Doctrine, du collège de Gimon, procureur de l'abé, qui en a une autre, en fist refus, quoyque ledit s^r de Doat se voulut contenter de faire le choix des titres pour luy estre

délivrés, lors que M. l'abé en donnoit l'ordre. De quoy M. l'archevesque d'Auch, qui passa peu de jours après à Gimon, revenant de la Cour, ayant eu advis, il en fist escrire audit s^r de Doat par un de ses amis, conseiller au présidial de Toulouse, en ces termes : « Il m'a tesmoigné qu'il n'estoit pas moins scandalisé du peu de respect que ce compagnon avoit eu pour vous qu'esblouy de la bonté avec laquelle vous en aviés usé en son endroit de ne l'avoir pas fait metre aux fers. Il jugea néanmoins que n'ayant point fait ce que vous pouviés de vostre autorité, cela n'avoit esté différé que par un coup de vostre prudence pour en escrire à la Cour et demander un ordre exprès et particulier pour cela. Et après avoir raisonné de la sorte, il me commanda de me donner l'honneur de vous escrire pour vous suplier de sa part d'avoir la bonté de luy faire sçavoir ce que vous auriés fait sur ceste affaire, et l'ordre que vous auriés de la Cour, parce qu'il voudroit en apuyer l'exécution de tout son pouvoir. » Ledit s^r de Doat respondit à cette lettre en des termes fort obligeants pour M. l'archevesque, sans néanmoins s'expliquer des raisons pour lesquelles il n'avoit pas procédé contre ce frère lay. Et comme l'esclat que sa rébellion a fait dans le païs y rendra l'exécution de la commission plus difficile, et que le ressentiment particulier de M. l'archevesque pourroit servir à le metre au devoir et à faire un préjugé sur un sujet peu considéré, autorisé du concours d'un archevesque, qui rendroit tous les autres ecclésiastiques moins difficiles et plus soubmis, ledit s^r Doat a cru qu'il devoit informer Monseigneur du détail de ceste affaire.

Outre ces difficultés, qui n'ont pas encore esté levées, il en trouve d'autres qu'il surmonte avec peine. On s'oppose en quelques endroits au transport des titres, parce qu'il n'est pas ordonné par la commission, mais seulement la délivrance pour les copier sur les lieux, et en d'autres on la diffère jusqu'à ce qu'on aist l'advis de l'intendant, ce qui fait perdre beaucoup de temps et cause grande despense. Le travail est aussi quelquefois retardé par la desbauche et le libertinage des copistes, qui ne veulent pas s'assujétir aux conditions auxquelles ils se sont engagés, et les titres peuvent s'esgarer par leur négligence ou leur malice, ou peuvent estre enlevés, lorsqu'on les raporte, par le concert de ceux qui ont crainte ou jalousie de ceste commission pour en empescher les suites et les succès.

Ledit s^r de Doat espéreroit de lever toutes les difficultés qui luy ont esté formées, de prévenir celles qui luy pourroient estre faites, de metre ceux de sa suite à couvert des insultes, de les tenir dans le

devoir et dans un travail assidu, de faire porter et rapporter les titres en seureté, et de lever les soupçons et les craintes de l'esgarement, s'il plaisoit à Monseigneur de faire expédier de nouvelles lettres, par lesquelles Sa Majesté, tesmoignant satisfaction de sa conduite et particulièrement du soin qu'il a prins de rendre les titres, justifié par les inventaires et les déclarations de ceux auxquels ils ont esté rendus, elle luy ordonne d'exécuter la mesme commission en Limosin, Auvergne et Rossillon, avec pouvoir de transporter les titres aux lieux où il establira les bureaux, et luy atribue la mesme juridiction, au faict de ladite commission, circonstances et dépendances qu'ont les intendans au faict de la justice, police et finances.

Il semble qu'il soit nécessaire d'estendre la commission à ces trois païs, parce qu'outre qu'il y a de très beaux titres, il y a aparence qu'ayans esté sujets aux mesmes révolutions que la Guienne et le Languedoc, et aux mesmes gouverneurs, on y trouvera des titres sur les mesmes matières, et ledit s^r de Doat tireroit d'ailleurs ces avantages de ceste grande estendue, que s'il prévoyoit des difficultés en une province, il pourroit passer en l'autre et trouver plus de gens capables des employs qu'il est obligé de donner.

L'attribution de la mesme juridiction au faict de sa commission qu'ont les intendans au faict de la justice, police et finances n'empeschera pas que ledit s^r de Doat n'agisse avec les mesmes précautions et la mesme modération pour éviter les difficultés, et qu'il n'aist la mesme civilité et la mesme considération pour M^{rs} les intendans, parce qu'il n'affecte ceste juridiction que pour mieux exécuter sa commission, prévenir les difficultés, qu'on ne luy formera pas si facilement, et n'importuner pas Monseigneur par les plaintes des rébellions auxquelles les commissaires, qui n'ont pas pouvoir de les réprimer, sont ordinairement exposés.

Mais quand Monseigneur jugeroit qu'il ne doit pas estre expédié aucune nouvelle commission, s'il agrée que ledit s^r de Doat continue d'exécuter celle qu'il a pour la Guienne et le Languedoc, il s'y employera avec le mesme zelle et la mesme assiduité, et taschera de surmonter les difficultés cy dessus marquées, et celles qu'on luy pourroit faire à l'advenir, sans autre pouvoir que celui qui luy est attribué par ladite commission.

La despense de ce travail sera aussi grande et aussi petite qu'il plaira à Monseigneur. Et comme il n'a pas cest esclat et ce profit présent qu'ont les employs qui obligent à rapporter des procès verbaux au Conseil, sur lesquels il fait de si beaux reiglemens, quoyqu'il ne

soit pas moins glorieux pour le Roy et pour son Ministre, ny moins avantageux à Sa Majesté, à l'Estat et au public, et que la gloire et l'avantage en doivent estre de plus grande estendue et de plus longue durée, si la despense pour ce seul travail de titres fait quelque peine à Monseigneur, il pourroit donner quelqu'un de ces autres emplois audit s^r de Doat pour en employer les apointemens à la despense de la Commission des titres et en s'apliquant continuellement à ces deux emplois, il espéreroit de s'en acquiter à la satisfaction de Monseigneur.

L'advis que ledit s^r de Doat a receu d'Alby, où vingt et cinq personnes travaillent incessamment, que les copies des titres qu'il leur avoit laissé seront faites, corrigées et collationnées à la fin de ce mois d'aoust, l'oblige de présenter ce mémoire à Monseigneur, sans attendre ses ordres sur le compte de la despense que M^r de Carcavy luy a envoyé, afin qu'il prenne, s'il luy plaist, ses résolutions et donne ses ordres sur le tout, et que ledit s^r de Doat puisse estre à Alby, lorsqu'on y achèvera le travail, pour en empescher l'interruption en donnant de nouveaux titres à copier.

BIBLIOGRAPHIE

Ch. H. HASKINS. *The Normans in European history*. Boston et New-York, Houghton Mifflin Cy., et Londres, Constable, 1916. In-8°, VIII-258 pages. Prix : 2 dollars.

Le nom de M. Haskins, professeur d'histoire et de sciences politiques à l'Université Harvard, est bien connu des médiévistes. Les études sur les institutions normandes au XI^e et au XII^e siècle qu'il publie depuis une douzaine d'années dans l'*English historical review* et dans l'*American historical review* se présentent comme le travail d'ensemble le plus original et le plus concluant qui ait paru dans cet ordre de recherches depuis le mémoire ancien et, d'ailleurs, toujours intact de L. Delisle (*Des revenus publics en Normandie au XII^e siècle*). La Société des Antiquaires de Normandie, qui doit donner dans son prochain Bulletin une adaptation de ces études, en vulgarisera, nous l'espérons, chez nous, les résultats obtenus. Mais M. Haskins n'est pas seulement un érudit excellent. Le livre qu'il vient d'écrire sur les Normands dans l'histoire de l'Europe montre ses qualités de professeur et d'historien. Fruit de leçons faites dans le cours de l'année 1915 à l'Institut Lowell et à l'Université de Californie, ce livre, qui s'offre à un public moins étroit que celui des spécialistes, sur un sujet déjà bien connu, est tout vivifié par la connaissance personnelle et immédiate des sources. C'est proprement le développement de l'État normand et sa civilisation particulière qu'expose M. Haskins, avec une brièveté qui n'exclut ni la précision ni l'humour. Après avoir défini géographiquement et historiquement la Normandie, il raconte les incursions des pirates du Nord, la conquête de l'Angleterre par Guillaume, l'organisation du royaume anglo-normand ; il explique son administration, sa vie intellectuelle et morale, sa destruction enfin par Philippe-Auguste. Les expéditions dans les pays méditerranéens et la création du royaume de Sicile, l'œuvre la plus attachante peut-être du génie normand, forment la matière des dernières pages.

Des indications bibliographiques, sobres, mais sûres, terminent chacun des chapitres de ce petit livre, plein de vues nouvelles ou ingénieusement rajeunies, et qui se lit comme il a été composé, cer-

tainement, avec plaisir. Nous croyons savoir que M. Haskins compte en donner une traduction française. Elle sera la très bienvenue.

R. N. SAUVAGE.

Recueil des actes de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, concernant les provinces françaises et les affaires de France. (Œuvre posthume de M. Léopold DELISLE, membre de l'Institut, revue et publiée par M. Élie BERGER, membre de l'Institut. Tome I. Paris, Imprimerie nationale; librairie C. Klincksieck, 1916. In-4°, VII-587 pages. (Publications de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; série des « Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France ».) Prix : 31 francs.

Dans la préface qui ouvre l'*Introduction* à son *Recueil des actes de Henri II*, notre illustre confrère, Léopold Delisle, raconte qu'il fut initié à la paléographie en lisant les chartes de ce roi copiées en tête du cartulaire de Saint-Sauveur-le-Vicomte et que, de 1846 à 1851, il consacra tout le temps dont il pouvait disposer « à la recherche, à Paris et en Normandie, des anciennes chartes normandes et des actes de Philippe-Auguste ». En 1905, après avoir été contraint de quitter la direction de la Bibliothèque nationale, il retrouva le dossier qu'il avait formé plus d'un demi-siècle auparavant et reprit le travail de sa prime jeunesse. Il alla d'abord collationner les copies prises autrefois par lui et qui ne répondaient plus aux exigences du scrupuleux diplomate qu'il était devenu; puis il entreprit le classement chronologique des actes de Henri II concernant les affaires de France. L'entreprise était d'autant plus ardue que la chancellerie anglaise des rois normands et angevins ne mentionnait encore que le lieu où les actes avaient été donnés, sans indiquer ni l'année, ni le mois, ni le quantième. Un premier élément de classement s'imposa quand il eut observé¹ le changement qui s'opéra en 1172-1173 dans la formule de suscription : au lieu de HENRICUS, REX ANGLORUM, les scribes de la chancellerie écrivirent désormais : HENRICUS, DEI GRATIA REX ANGLORUM, formule qui d'ailleurs fut toujours employée pour le sceau de Henri II, aussi bien avant 1172-1173 que dans la seconde partie de son règne². Mais, bien qu'on fût assuré désormais d'un précieux critérium, il restait encore beaucoup à faire pour ranger les actes à leur place certaine ou probable. L'itinéraire du roi, déterminé avec une

1. *Mémoire sur la chronologie des chartes de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXVII, 1906, p. 361-401, et les *Formules Rex Anglorum et Dei gratia rex Anglorum*; *ibid.*, t. LXVIII, 1907, p. 525-536.

2. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXVIII, 1907, p. 273.

diligence si méritoire par le Rév. R. W. Eyton¹, et le nom des témoins qui figurent dans la souscription finale fournirent de nombreuses informations et L. Delisle fut amené à dresser, dans le chapitre x de son *Introduction*, la liste et à écrire la biographie ou du moins à esquisser le « curriculum vitæ » des principaux barons et fonctionnaires de Henri II.

Le mémoire publié par notre confrère dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* en 1906 excita vivement l'attention en Angleterre. Le conservateur des manuscrits au Musée britannique, M. George F. Warner, et Sir Henry Churchill Maxwell-Lyte, garde général des Archives du royaume, procurèrent à L. Delisle la photographie de soixante-quatorze chartes conservées en original dans les deux grands dépôts de Londres². Le Rév. H. Salter prit spontanément la peine de rechercher et de photographier pour lui une centaine de chartes de Henri II conservées à Oxford (Bodléienne), à Westminster, à Cantorbéry, à Lincoln³. Cet appoint considérable de chartes nouvelles vint grossir opportunément le recueil des actes, en même temps qu'il apportait de nouveaux arguments à l'appui de la règle déjà établie par L. Delisle; mais en même temps il jetait quelque trouble dans la numérotation des actes qu'il avait admis dans son recueil et à laquelle il se référait constamment dans son *Introduction*.

En publiant le volume qui contient cette *Introduction* en 1909, L. Delisle annonçait qu'un volume de textes, de dimensions semblables, était « à peu près en état d'être remis aux imprimeurs » et, à la fin, il en dressait la table qui comprenait 569 numéros, auxquels il convient d'ajouter 84 numéros (distingués par un astérisque), concernant des chartes du prince Henri avant son avènement au trône d'Angleterre, enfin 11 chartes non numérotées relatives au règne de Henri II, mais postérieures à la mort de ce roi (1189-1223). Déjà, cependant, L. Delisle avait dû faire des intercalations : tel numéro était attribué à quatre documents différents; ainsi les nos 30 et 63 comportent les additions A, B et C, désordre qui n'eût pu être évité que s'il avait été possible d'arrêter le recueil d'actes *ne varietur* avant d'en écrire l'*Introduction*.

De son vivant, L. Delisle avait pris ses précautions pour que son

1. *Court household and itinerary of king Henry II, instancing also the chief agents and adversaries of the king in his government, diplomacy and strategy*, 1878.

2. *Notes sur les chartes originales de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, au British Museum et au Record office*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXVIII, 1907, p. 272-314.

3. *Recueil de 109 chartes originales de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, rassemblées et photographiées par le Rév. H. Salter; ibid.*, t. LXIX, p. 541-580 et p. 738-740.

travail fût mené à bonne fin, même au cas où la mort viendrait lui interdire de le terminer lui-même. Notre confrère Élie Berger, désigné ainsi par son illustre maître et ami, accepta la lourde tâche de continuer l'œuvre; le volume qu'il nous donne aujourd'hui justifie pleinement l'affectueuse confiance placée en lui par L. Delisle.

Il avait à sa disposition de riches matériaux. Il est inutile de dire que le texte des actes avait été établi avec toute l'exactitude désirable; les photographies fournies à L. Delisle et qui ont été pour la plupart reproduites dans l'*Album* annexé à l'*Introduction* permettaient un contrôle facile et certain des cas restés douteux. Ici, le travail était facile; mais il fallait en outre revoir de près la date assignée aux documents; or, dans mainte circonstance, M. Berger se vit obligé de corriger ou de préciser les attributions faites par L. Delisle. D'autre part, des publications récentes, des volumes nouveaux des catalogues d'actes publiés par le Public Record office (*Calendars of the Charter rolls; — of the Patent rolls*) avaient fait connaître des documents encore inédits; il ne pouvait être question de les intercaler dans la table dressée par L. Delisle et d'ajouter encore à la confusion signalée plus haut. M. Berger prit le parti de substituer un ordre nouveau à l'ancien; mais il a marqué la numérotation ancienne à côté de la nouvelle et il annonce une table de concordance qui paraîtra dans le second volume du texte. Ainsi l'*Introduction* conservera toute son utilité, le recours aux textes imprimés étant rapide et facile.

Le volume publié par M. Berger est composé comme suit. D'abord une brève préface où il explique comment il a été chargé de terminer le travail de son illustre confrère et les principales sources d'informations où les éditeurs ont puisé. Puis vient le recueil lui-même qui est divisé en deux parties. La première comprend les actes antérieurs à l'avènement du prince Henri au trône d'Angleterre : 1^o ceux qui sont antérieurs à l'avènement du prince comme duc de Normandie (nos I*-X*); 2^o les chartes au nom de Henri, duc de Normandie (nos XI*-XIX*); 3^o les chartes au nom de Henri, duc de Normandie et comte d'Anjou (nos XX*-LIII*); 4^o les chartes au nom de Henri, duc de Normandie et d'Aquitaine, comte d'Anjou (nos LIV*-LXXXVI*). La seconde partie comprend les actes du règne de Henri II jusqu'en 1173 (nos I-CCCLIII). En tête de chaque document sont indiqués l'original (existant ou perdu), les copies, les livres où il a déjà été imprimé, les renvois à l'Itinéraire de Henri II par Eyton et au volume « dans lequel M. J. Horace Round a réuni les analyses de tous les documents anglais conservés en France pour la période qui s'étend jusqu'à l'année 1206¹ ». Viennent, enfin, les observations présentées

1. *Calendar of documents preserved in France, illustrative of the history of Great Britain and Ireland*. Vol. I, 916-1206. Londres, 1899. Il n'est pas inutile de rappeler que ces documents sont des copies exécutées pour l'ancienne

à l'appui de la date donnée ou proposée au document ; il est probable que cette partie est celle qui a donné le plus de peine à M. Berger. Il s'excuse (p. v) des répétitions auxquelles il a dû se résoudre. Personne, je pense, n'aura l'idée de lui reprocher ni ces répétitions ni les quelques variantes qu'il en a données.

L'analyse qui précède chaque document est très brève ; M. Berger a maintenu la rédaction de L. Delisle ; on ne saurait l'en blâmer, tout en regrettant parfois que le contenu de l'acte n'ait pas été résumé d'une façon plus complète. Sans attacher au détail plus d'importance qu'il n'en mérite, on peut relever quelque manque d'uniformité dans la rédaction. Ainsi le n° CXXXVI est un « Accord conclu par les soins du roi Henri entre deux chapelains de l'église Notre-Dame de la Charité d'Angers (le Roncerai) et l'abbesse et le sacristain de cette église » ; mais, auparavant, au n° LXXXIII* on nous parle seulement des « droits de l'abbaye du Roncerai » ; au n° XIX des « religieuses du Roncerai », etc. ; mentions qui peuvent dérouter à prime abord le lecteur qui ne trouve pas le nom du Roncerai dans le texte et qui n'a pas consulté la Bibliographie placée en tête de l'*Introduction* (p. ix). On pourrait faire une observation analogue à propos de l'abbaye de Silli ou Notre-Dame de Gouffern. Aux nos CCVIII et CCCLXXX on parle du « vicomte » de Lincoln ; n'aurait-on pas mieux fait de substituer à cette appellation normande le mot anglais de shérif ? Voilà bien des misères !

Il importe davantage de se demander si tous les actes compris dans le Recueil se rapportent bien aux « provinces françaises » et aux « affaires de France », ainsi que l'annonce le titre imprimé. Du n° LI* on donne seulement un extrait, parce que la charte concerne l'abbaye anglaise de Flexley. « Si M. Delisle lui a donné une place dans son recueil », fait observer à ce sujet M. Berger (p. 57), « c'est sans doute à cause de l'intérêt qu'il peut y avoir à relever les pièces où Henri s'intitule duc de Normandie et comte d'Anjou et pas encore duc d'Aquitaine ». Au n° CCIII, il a reconnu qu'il était inutile de reproduire le texte, d'ailleurs fort long, d'une charte datée de Rouen, mais intéressant Saint-Barthélemy de Londres. Dans combien d'autres

Commission des archives en grande partie par Léchaudé d'Anisy. Cet inventaire contient donc, non pas « tous les documents anglais conservés en France », mais seulement tous ceux dont le Public Record office a reçu la copie. — Ajoutons ici quelques observations bibliographiques. Du n° LVI*, p. 62, on dit qu'il a été publié dans Rymer, édit. de 1816, t. I, partie I, p. 18, d'après le *Lib. Rub. scacc. West.* ; on aurait pu ajouter que ce Livre rouge a été édité par les soins du Public Record office, mais que l'on ne trouve pas dans cette édition le document publié ici, précisément parce qu'il figurait déjà dans une publication officielle du même établissement. Quant à cette édition des *Fœdera*, elle n'est pas la deuxième, ainsi qu'il est dit deux fois, p. 374 et 375, mais la quatrième.

cas cette réserve aurait pu être observée! Voici une charte (n° VI) datée de Winchester et confirmant les biens et privilèges des Hospitaliers en Angleterre; une autre datée de Northampton et concernant l'abbaye anglaise de Bordesley (il est vrai qu'elle contient la formule *Dei gratia* contrairement à l'usage observé pendant les premières années du règne); la charte de fondation de l'abbaye cistercienne de Bordesley (n° CXVII); deux chartes pour l'abbaye de Newhouse (nos CCIV et CCV), etc. J'ai compté plus de soixante de ces chartes qui ne concernent en rien les affaires de France et dont une critique très rigoureuse n'eût retenu qu'une formule ou une mention intéressante personnellement le roi d'Angleterre et sa chancellerie. M. Delisle les avait copiées à cause de leur intérêt diplomatique; M. Berger n'a pas cru devoir les écarter. On ne peut nier qu'elles ne débordent le cadre très nettement limité où devait s'enfermer le Recueil. Ces fautes sont vénielles et l'on est d'autant plus prêt à les pardonner que le Recueil est du plus haut intérêt pour l'histoire de notre pays¹.

Il importait en effet de réunir et de publier les actes des souverains étrangers qui ont possédé une partie de notre domaine national. Sur l'histoire des provinces possédées par les Plantagenets, les actes publiés dans le présent Recueil projetteront une abondante lumière. On remarquera, non peut-être sans quelque surprise, que le domaine aquitain et poitevin y soit si peu représenté. Il y a deux chartes d'Aliénor pour les abbayes de Saint-Maixent et de Fontevrault (nos XXIII* et XXIV*), parce qu'il y est fait allusion au divorce de cette princesse et à son mariage avec Henri, duc de Normandie et comte d'Anjou. Le n° CCCIII contient la notice d'un jugement rendu par Henri II « au sujet d'un cens dû sur une maison venue du prieuré de La Réole ». Ces cas sont extrêmement rares. Or, ce n'est pas de propos délibéré qu'ont été écartés les textes relatifs à la région du sud-ouest; en réalité, ce sont les documents qui font défaut, et cette lacune même doit attirer l'attention. On peut en conclure que Henri II, administrateur si actif, souverain si avide d'imposer et d'étendre son autorité, maintint hors de ses préoccupations habituelles les terres qui appartenaient à sa femme et dont il devait constituer un apanage pour son fils Richard; il resta presque uniquement normand et angevin. Quelqu'un nous donnera peut-être un jour le recueil des actes des rois d'Angleterre concernant le Poitou et la Guyenne de 1152 à 1242; ce serait l'introduction utile et nécessaire des *Rôles gascons*.

Les Anglais ont commencé les Regestes des rois anglo-normands

1. Notons en passant le n° CXLI, traité conclu avec Louis VII, roi de France, en mai 1160, parce qu'il ne figure pas dans les *Actes de Louis VII* publiés par A. Luchaire.

jusqu'à l'avènement de Henri II¹; l'Académie des inscriptions vient de nous donner le tome I des Actes de Philippe-Auguste. Le *Recueil des Actes de Henri II* vient à point s'intercaler entre ces deux grandes entreprises pour établir les solides fondements de l'histoire des provinces françaises au XII^e siècle.

Ch. BÉMONT.

G. BONNENFANT. *Les Séminaires normands du XVI^e au XVIII^e siècle. Fondation, organisation, fonctionnement.* Paris, A. Picard; Rouen, Lestringant; Caen, Jouan, 1915. In-8°, vi-515 pages.

Cet ouvrage est une thèse de droit canonique : cela marque son caractère nettement confessionnel. Mais c'est aussi un livre d'érudition intelligente et probe. Pour l'écrire, M. l'abbé Bonnenfant est allé aux sources et sa bibliographie (bien incommodément rejetée en appendice) démontre qu'il n'en a guère négligées. Son mérite à cela n'est pas petit, car les documents sur les séminaires de l'Ancien Régime sont rares et fragmentaires dans les archives publiques. Les collections privées, les archives parfois reconstituées des séminaires concordataires en fournissent presque tout autant. Mais l'insouciance du passé, dont témoignaient au dernier siècle trop de dignitaires ecclésiastiques, a amené, aussi bien que la loi de séparation, des pertes irréparables. C'est par bribes éparpillées que M. Bonnenfant a dû recueillir, avec une sagacité patiente, ses matériaux. Il en a tiré un fort bon parti et tel que, si l'on aperçoit bien, en divers endroits, les lacunes ou les insuffisances de son livre, on doit du même coup reconnaître la quasi-impossibilité (à moins de hasards heureux) d'y remédier.

Comme le porte le sous-titre, c'est la fondation, l'organisation et le fonctionnement des séminaires de Normandie, grands et petits, dont M. Bonnenfant s'est proposé l'étude. Il n'a pas voulu examiner leur histoire dans l'ensemble : c'est affaire de monographies, et si, souvent, il a cité des faits ou pris des exemples de la seconde moitié du XVIII^e siècle, ce fut par nécessité d'information ou difficulté de s'arrêter dans le développement des événements. A vrai dire, le plan de M. Bonnenfant ne va pas sans enchevêtrement; à décomposer en trente-sept chapitres les aspects divers de son sujet, il s'est obligé à des redites ou à de fâcheuses interruptions. Il y a là comme une pré-

1. *Regesta regum anglo-normannorum, 1066-1154*. Vol. I : *Regesta Willelmi Conquestoris et Willelmi Rufi, 1066-1100*, edited, with introductions, notes and indexes, by H. W. C. Davis, with the assistance of R. J. Whitwell. Oxford, 1913.

occupation d'analyse scolastique un peu déconcertante. Du moins, y gagne-t-on de ne voir omis aucun point réellement digne d'intérêt.

Cette question des séminaires est partie intégrante de l'histoire de la Réformation catholique du XVII^e siècle (encore trop abandonnée aujourd'hui aux polémistes et aux hagiographes). En Normandie, pays d'origine et terre de propagande de la Congrégation de Jésus et de Marie, il est impossible de ne pas l'apercevoir. Aussi le livre de M. Bonnenfant est-il un chapitre neuf et consciencieux de cette histoire attachante.

Malgré les décisions du Concile de Rouen en 1581, les projets du curé Godeffroy et l'ouverture du séminaire de Joyeuse, le mouvement de fondation des séminaires en Normandie ne remonte qu'au milieu du XVII^e siècle, et il est évident que le P. Eudes en fut le véritable instigateur. M. Bonnenfant a exposé son rôle en détail, avec une particulière complaisance, mais sans y sacrifier l'œuvre moins importante des Lazaristes et des Jésuites, ni surtout les curieuses tentatives individuelles de Bayeux, de La Délivrande, de Sées, de Valognes et de Falaise. L'activité religieuse offre alors quelque chose de prodigieux et le nombre des créations nouvelles est comme indéfini. Quelque soin qu'il ait apporté à relever les traces des séminaires presbytéraux, par exemple, M. Bonnenfant ne pourrait se flatter d'avoir tout signalé. Mais il a rassemblé sur ces institutions, ainsi que sur les petits séminaires, les caméries, les séminaires en tant que lieux de pénitence disciplinaire ou de retraite, etc., des renseignements nombreux. Et sa dernière partie où, entrant au cœur de son sujet, il décrit la vie économique, intellectuelle et morale des grands séminaires, leur rôle dans la formation de l'ancien clergé normand, offre des aperçus incomplets, sans doute (la faute en est aux sources), mais judicieux et nets.

Ce livre, nourri de faits recueillis avec exactitude et sagement élaborés, est une *thèse* excellente. Puisse-t-elle servir de modèle aux membres du clergé provincial (trop rares, du reste) qui ont souci de prendre leurs grades ecclésiastiques.

R. N. SAUVAGE.

Études lexoviennes, I, 1915, par G. BESNIER, R. LANTIER, J. LESQUIER, A. MOISY, R. QUÉRU, R. N. SAUVAGE. Paris, Champion; Caen, Jouan. In-4°, 1-241 pages, 2 pl.

Ces *Études*, « ouvertes à quiconque s'intéresse à l'histoire de Lisieux et est qualifié pour en traiter quelque point », s'annoncent comme périodiques. M. Lesquier, que l'égyptologie n'occupe pas uniquement, a su faire coopérer à leur édition la municipalité de Lisieux, et l'on ne peut que partager la louange entre ces administrateurs qui

s'intéressent au passé de leur ville et celui qui leur a donné occasion de manifester cet intérêt.

La *Société historique de Lisieux*, vieille de bientôt cinquante ans, a de son mieux servi et sert encore l'histoire du Lieuvin. Mais ses ressources sont restreintes. Fondées par son secrétaire et sous son patronage, les *Études lexoviennes* faciliteront sa tâche.

Ce premier volume compte six articles, six chapitres différents de l'histoire de Lisieux, qui s'espacent des origines à la Révolution. D'abord, M. Lantier expose ce que l'on sait de la ville à l'époque gallo-romaine, ce qui, à vrai dire, est peu de chose. Des fouilles méthodiques ne furent jamais poursuivies à Lisieux; mais les découvertes locales ont été jusqu'à présent nombreuses. M. Lantier nous en donne le bilan et en tire des conclusions acceptables et prudentes. — Le second article, dû à M. Lesquier, a pour objet la reddition de Lisieux à Charles VII en 1449. L'évêque Thomas Basin, comme jadis l'a montré Quicherat, négocia cette reddition. Le récit de M. Lesquier, qui a mis à profit toutes les sources narratives aujourd'hui connues et les documents conservés aux archives municipales, achève de préciser le rôle de l'évêque. C'est une page définitivement écrite de l'histoire du *recouvrement de Normandie*. — Le troisième article étudie les troubles survenus à Lisieux de mai à juillet 1562, avant et durant le gouvernement du sire de Fervaques : épisode du mouvement révolutionnaire qui, sous couleur de Réforme, remua alors toute la province. L'auteur insiste à nouveau sur le caractère politique et social de ce mouvement confus qu'aujourd'hui encore on connaît si mal.

Dans l'article suivant, de toutes manières le plus important du recueil, M. G. Besnier, avec l'autorité qui lui est propre en ces questions fiscales, a examiné *l'établissement de la taille proportionnelle à Lisieux en 1717*. Son analyse minutieuse, et qui jamais ne mésuse des textes, en décompose les diverses opérations. C'est un modèle de sagacité et de discrétion critique que les historiens économistes pourront suivre avec avantage. M. Besnier conclut que, « s'il est actuellement possible de se former une opinion sur les améliorations incontestables qu'a réalisées l'établissement de la taille proportionnelle à Lisieux, il faut sans doute les réduire à quelques points : création d'un mode de recouvrement moins gênant que l'ancien; base plus solide donnée à cette part de l'imposition réglée sur la valeur locative; dans l'assiette de la taxe personnelle, essai de proportionner en gros l'impôt des professions industrielles au chiffre d'affaires... En revanche, la masse de la population abandonnait le droit... de contrôler par elle-même ou par les représentants de ses diverses classes la répartition de l'impôt; si l'arbitraire se trouvait limité, c'était dans une mesure assurément très favorable aux plus fortunés ».

La curieuse expérience ouverte à Lisieux en 1717 dépassa l'intérêt

local; en l'étudiant, M. Besnier a éclairci, dans la mesure où le permettent les sources, un fait particulier et écrit un chapitre excellent et nouveau de l'histoire financière de l'Ancien Régime.

Pour clore le volume, M. A. Moisy a établi la topographie de Lisieux sous Louis XVI, décrit les monuments principaux et énuméré les habitants notables, — M. R. Quéro a édité et commenté le Cahier de doléances du tiers état de la ville en 1789. Ces deux articles, rédigés, avec conscience et intelligence, par des auteurs qui ne font point métier d'érudition, complètent la première série des *Études lexoviennes*.

R. N. SAUVAGE.

Édouard MAUGIS. *Documents inédits concernant la ville et le siège du bailliage d'Amiens extraits des registres du Parlement de Paris et du Trésor des chartes. (Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie, t. XIX). T. II, xv^e siècle (1402-1501)*. Amiens, Yvert et Tellier, et Paris, Aug. Picard, 1914. In-4^e, III-471 pages.

Nous avons rendu compte précédemment¹ du tome I des documents picards publiés par M. Maugis. Le deuxième volume diffère beaucoup de celui qui l'a précédé. Tandis que les documents du xiv^e siècle nous montrent, dans la ville d'Amiens, « un milieu tout frémissant de sève et de passions populaires », dans le deuxième volume il n'est plus question de lutte de classes. La démocratie des métiers disparaît de la scène à partir de 1420. Beaucoup de textes édités sont, non plus en latin, mais en français et intéressent le droit privé.

Nous voyons, au xv^e siècle, la juridiction du roi battue en brèche par l'autorité ecclésiastique. Il y a de singuliers abus du privilège de clergie. La justice du roi est harcelée par la justice d'église, entravée par la menace de l'excommunication dès qu'elle s'empare des pires malfaiteurs, empressés à revendiquer la qualité de clerc et à en porter le costume. L'évêque d'Amiens émet la prétention, en alléguant la qualité de clerc d'un de ses prisonniers, de connaître des méfaits antérieurs de celui-ci, couverts par la rémission royale. Cette prétention vise à remettre en question l'une des prérogatives essentielles du souverain : le droit de grâce. Aussi, dans sa réplique, le procureur du roi a-t-il soin d'établir que le roi a été juge souverain universel avant l'Église et de se servir de tous les arguments habituels de la justice royale empruntés au droit romain. Des conflits de juridiction éclatent souvent entre les évêques et les baillis d'Amiens. Forts de l'impunité que la juridiction épiscopale leur accorde parfois, les malfaiteurs poussent l'audace jusqu'à menacer de se débarrasser du bailli.

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXX, p. 545-548.

Parmi les documents les plus intéressants publiés dans ce volume, nous citerons ceux qui sont relatifs à la répression de certains troubles provoqués, à Amiens, par le parti antianglais, à la veille du traité de Troyes (1420). Il est fâcheux que l'oligarchie échevinale, ralliée à la faction de Bourgogne et par suite au parti anglais, et le parlement bourguignon de Paris aient volontairement fait le silence sur des mouvements populaires qui furent assez graves pour provoquer une information sur place du conseiller au parlement Guillaume de Pourbail et de nombreuses allées et venues entre Amiens et Paris.

En matière financière, nous trouvons dans ce volume des renseignements très précieux sur cette question qui fut très débattue jusqu'à la Révolution : le clergé devait-il participer aux charges publiques ? De quelle manière devait-il le faire ? A Amiens, comme dans les autres villes, l'on se demandait si les gens d'église devaient contribuer aux aides municipales. Les sentences rendues par le parlement à ce sujet montrent sa complaisance envers l'Église. Il n'hésite pas à déclarer les lettres d'octroi d'une aide sur le vin « inciviles et déraisonnables » ; cette aide n'ayant été octroyée ni par le pays ni par le clergé du diocèse, les gens d'église ne sauraient, d'après le parlement, y être soumis.

Citons encore les documents relatifs à la prévôté des marchands de guèdes, à la transmission du temporel de l'évêché d'Amiens, aux petites écoles, à l'enseignement très rudimentaire donné aux enfants du peuple, au règlement du droit de sestelage entre le vidame et la ville d'Amiens, aux compétitions pour l'obtention des charges et offices, au droit de pêche dans les eaux de la Somme.

Les vexations auxquelles les marchands sont en butte sont énumérées dans divers documents. Il y a aussi des renseignements sur la Table des lombards d'Amiens. Un mandement de la Cour autorise la ville d'Ancre à s'imposer pour acquitter un emprunt réputé usuraire (le taux est de 55 %!) contracté à la Table des lombards d'Amiens.

Dans son tableau de la France, Michelet a caractérisé la Picardie par ces deux mots : « ardente et colérique ». Le recueil de documents publiés par M. Maugis prouve l'exactitude de cette appréciation. Pour le motif le plus futile, les gens se querellent, se livrent aux plus regrettables excès de langage et finalement se battent. L'on pourrait croire que ces querelles ont toujours lieu entre gens du peuple. Il n'en est rien. Deux procureurs, conseillers du bailliage, se livrent à des voies de fait après avoir échangé quelques mots au sujet d'un banc placé devant une porte où deux familles voisines prennent tour à tour leur repos. Il suffit de la prière très courtoise d'un gentilhomme à un bourgeois de lui laisser la place, le temps de jouer une partie de paume ou deux avec ses amis, pour déclencher une rixe où, des mots injurieux, on passe vite aux menaces et, à quelques jours de là, aux voies de fait mortelles.

Dans cette publication se trouvent des renseignements intéressants sur le droit privé. Les procès entre Lucien du Croquet et les héritiers de Béry fournissent d'utiles indications sur les successions. D'autres documents concernent le prêt à intérêt, les testaments.

Les textes sont édités avec soin. Une notice très claire est placée en tête de chaque document ou de chaque série de documents. M. Maugis excelle à résumer en quelques phrases les procès les plus longs; il souligne l'intérêt qu'ils présentent au point de vue de l'histoire générale. Ces textes sont choisis judicieusement. Si l'on a pu reprocher à M. Maugis de ne pas avoir inséré des pièces justificatives à la suite de son histoire d'Amiens, ce reproche ne peut plus être fait lorsqu'on lit les documents publiés par lui dans les *Mémoires des antiques de Picardie*. Tout ce que cette histoire pouvait avoir d'abstrait et d'aride disparaît et ainsi se trouvent pleinement justifiées les conclusions émises par l'auteur dans son ouvrage. Il a très heureusement complété les documents que lui fournissaient les archives d'Amiens et du département de la Somme à l'aide de ceux qu'il a pu trouver dans les fonds du Parlement de Paris et du Trésor des chartes. Les réticences, les sous-entendus calculés qui se rencontrent parfois dans les documents amiénois appelaient un contre-témoignage. Celui-ci nous parvient par suite de la manie processive qui porte la plupart des affaires devant le Parlement. Quoi de plus vivant, d'autre part, que ces textes du Parlement qui nous font en quelque sorte assister aux débats? Nous entendons les adversaires gloser sur le même thème, nous les voyons recourir aux échappatoires les plus extravagantes, en un mot nous surprenons leur tactique.

La tâche entreprise par M. Maugis était longue, elle exigeait de patientes recherches; il convient de reconnaître qu'il l'a menée à bien et que cette publication de textes rendra de grands services aux érudits.

Georges LARDÉ.

Sac. Prof. Angelo MERCATI. *Frammenti Matildici*, 1^a serie. Reggio-Emilia, Bassi. s. d. [1915]. In-8°, 15 pages. (Extrait du recueil intitulé : *Nell' VIII^o centenario di Matilde di Canossa, scritti varii*.)

Dans cette plaquette, l'auteur a réuni trois mémoires intitulés : *I sigilli della contessa Matilde*; *Matilde e S. Anselmo di Cantorbéry* et *Due lettere di Matilde*. Tous les faits et tous les textes que M. Mercati a rassemblés étaient déjà connus. On les retrouve ici entourés de quelques commentaires intéressants. La brochure est illustrée de figures curieuses. Deux d'entre elles reproduisent les sceaux de Mathilde, dont l'un (formé par l'empreinte d'une intaille antique) est conservé en original au Mont-Cassin, et l'autre (portant

l'effigie de la comtesse) a été dessiné, à la fin du ^{xiii}^e siècle, dans un volume qui se trouve aujourd'hui au Vatican. Une troisième figure représente saint Anselme offrant à la comtesse Mathilde son *Liber meditationum et orationum* ; elle est tirée d'un manuscrit du ^{xiii}^e siècle qui appartient à la bibliothèque du monastère d'Admont, en Styrie.

Max PRINET.

Auguste LONGNON. *Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie (1172-1361)*. T. III : *les Comptes administratifs*. Paris, Imprimerie nationale, 1914. In-4°, xxviii-678 pages. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France publiés par les soins du ministère de l'Instruction publique.)

Ce volume est le dernier de la série que l'éminent érudit avait consacrée au comté de Champagne et de Brie. La mort est venue le surprendre avant qu'il ait pu achever cette publication, et c'est M. Élie Berger, son savant collègue de l'Institut, qui fut chargé de présenter ce tome III au public. Quand M. Longnon dut interrompre ses travaux, les textes destinés à ce volume étaient tous imprimés, seules les dernières feuilles de l'Index n'étaient pas corrigées et l'Introduction n'était pas préparée. M. Longnon n'ayant pas laissé de notes à l'aide desquelles M. Berger aurait pu donner un aperçu de l'administration financière de la Champagne et des revenus que la royauté pouvait tirer de cette province, il a remplacé cette étude administrative par une minutieuse et excellente description des documents publiés, dans laquelle il en fait ressortir l'importance.

Ce recueil en renferme vingt-cinq d'étendue inégale, allant de 1217 à 1372. Parmi les plus intéressants, nous signalerons en particulier le compte de la terre de Champagne, du 23 juillet 1340 au 22 juillet 1341, et le compte des eaux et forêts du douaire de la reine Jeanne d'Évreux, du 23 juillet 1347 au 22 juillet 1348, qui, à eux seuls, occupent près de la moitié de ce qui est consacré aux textes. Après, viennent, suivant leur ancienneté et l'intérêt qu'ils peuvent présenter, le compte de la terre de Champagne et de Brie pour le premier semestre de l'an 1285 ; le compte de la terre de Champagne et de Grandpré pour le second semestre de l'an 1287 ; le compte de la terre de Champagne pour le second semestre de l'année 1288 ; le projet d'emprunt pour le roi à Troyes et en son bailliage en 1295 ; l'estimation des biens ecclésiastiques au bailliage de Troyes vers l'année 1300 ; le compte des bailliages de Troyes et de Meaux, du 23 juillet 1319 au 23 juillet 1320 ; le compte des acquêts faits par les églises et les non nobles depuis quarante ans (1328-1330) ; le compte du subside payé par le bailliage de Chaumont pour l'arrière-ban (1338), etc. D'excellentes tables de

noms de lieux et de personnes et de matières permettent d'utiliser facilement tous ces textes publiés avec le soin et la science que M. Longnon savait apporter à ses travaux.

Jules VIARD.

Pouillés de la province de Trèves, publiés par M. Auguste LONGNON et M. l'abbé Victor CARRIÈRE. Paris, Imprimerie nationale, 1915. In-4^e, LXVIII-600 pages. (*Recueil des historiens de la France*, publié par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. *Pouillés*, t. V.)

C'est sous la direction de M. Maurice Prou qu'a paru le recueil des *Pouillés de la province de Trèves*, constituant le t. V de la grande collection de Pouillés publiés par l'Académie des inscriptions. Le regretté A. Longnon avait commencé l'impression du volume. Le texte des pouillés des diocèses de Metz, Toul et Verdun avait été établi par lui. Pour l'archidiocèse de Trèves, il s'était assuré la collaboration de M. l'abbé V. Carrière, auquel est également échu la tâche de compléter sur certains points le travail de Longnon et de pourvoir le volume des tables qui seules le rendent utilisables et en font le principal intérêt.

Les textes contenus dans le volume ne remontent en général pas très haut. Pour l'archidiocèse, nous possédons un compte de décimes du XIV^e siècle, et c'est le seul document qui concerne l'ensemble des pays compris dans l'ancienne *civitas Treverorum*. M. l'abbé Carrière a dû le compléter par des rôles de taxes ou des extraits de registres de visites de doyens ou d'archidiaconés, parfois de date très récente, comme la « visitation » de l'archidiaconé de Dietkirchen, qui est de 1767. L'un des plus curieux parmi ces documents est certainement le « protocole de visitation » de l'archidiaconé de Carden, en 1475, où est indiquée avec beaucoup de détails la manière dont doit s'effectuer la visite synodale. Le texte prévoit, pour chaque paroisse, le train que l'archidiacre peut mener à sa suite, la maison qui devra l'héberger, les mets qui devront lui être servis et les convives admis à sa table. Mais, comme le remarque justement l'éditeur : « La caractéristique du protocole de Carden, c'est l'ellipse, le raccourci. Le scribe rend son idée, la chose, plutôt qu'il n'écrit sa pensée. Son verbe est schématique. Écrit au surplus avec des termes de vieil haut allemand, le texte se hérisse parfois de réelles difficultés d'interprétation. » Ces difficultés, M. l'abbé Carrière a tenté de les résoudre dans un article publié, en 1912, par la *Revue des questions historiques*. Il eût été souhaitable que l'éditeur du texte ne laissât pas son lecteur aux prises avec elles, et que quelques notes explicatives rendissent le document un peu moins inintelligible pour la majorité de ceux qui consulteront le volume.

En ce qui concerne les Trois-Évêchés, c'est-à-dire pour les textes qui intéressent plus particulièrement la France, il existe du diocèse de Metz un pouillé du ^{xiv}^e siècle, révisé au milieu du ^{xvii}^e, de celui de Toul un pouillé de 1402, et de celui de Verdun un pouillé de 1600.

Pour l'identification des noms de lieux, M. l'abbé Carrière a eu à surmonter de particulières difficultés. Sans parler des noms dont il fallait indiquer les formes allemandes à côté des formes françaises — en Lorraine annexée et dans le grand-duché de Luxembourg — les localités comprises dans l'ancien diocèse de Trèves sont situées en des pays étrangers pour lesquels les instruments de travail sont moins facilement accessibles à des érudits français que ceux qui concernent leur propre pays. En outre, les documents se trouvent dispersés en beaucoup de petits dépôts, et, à ceux des lecteurs de la *Bibliothèque* qu'intéressent les questions d'archivistique étrangère, je signale ces quelques lignes relatives au rôle de taxe du doyenné de Kirberg, de la fin du ^{xiv}^e siècle, publié en 1905 par M. W. Fabricius dans le *Trierrisches Archiv* : « J'eusse voulu, dit l'abbé Carrière (introd., p. x), collationner l'imprimé sur l'original dont l'éditeur a pris copie, paraît-il, aux archives de l'officialité de Limbourg-sur-la-Lahn. Mais, à l'évêché de Limbourg, il n'existe pas d'officialité, et les archives diocésaines ne possèdent pas le manuscrit. »

R. POUPARDIN.

Die Privatkanzlei der Metzzer Patrizierfamilie de Heu (1350-1550). Quellenstudien zur Wirtschaftsgeschichte der Metzzer Landes, von Dr Fritz GINSBERG, mit 13 Lichtdrucktafeln. Berlin, W. Neumann et Co, 1913. In-8°, 215 pages et pl. (Sonderabdruck aus dem *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*. Jahrgang 1914, Band XXVI.)

Le travail du Dr Ginsberg, dont la première partie parut déjà en 1912 à Berlin comme dissertation philosophique, n'offre pas de l'intérêt seulement au point de vue diplomatique, mais encore aux points de vue économique et philologique. Dans les pièces en français de la fin du ^{xiii}^e siècle et de la première moitié du ^{xiv}^e, publiées par l'auteur, de la page 26 à la page 62, il sera facile de relever quantité de termes locaux des plus intéressants et des plus curieux pour l'histoire de notre langue. Enfin, les érudits travaillant à l'étude topographique du pays messin y pourront puiser des renseignements sur un bon nombre de localités plus ou moins importantes de cette région, telles que Ay, Buy, Crépy, Ennery, Flévy, Mancourt, Peltre, Tremery, etc.

L'auteur décrit avec beaucoup de soin les cartulaires, terriers, comptes, etc., qui servirent de base à son travail et en donne une analyse très détaillée. Treize héliogravures reproduisent à la fin du volume plusieurs documents ou présentent au moins les spécimens

des écritures employées dans la chancellerie étudiée dans ce travail. Chacun de ces documents ou de ces spécimens est analysé avec soin et le Dr Ginsberg donne également une étude sur les différents caractères de l'écriture reproduite dans ces planches. On se rendra compte, à la suite de cette énumération, de l'intérêt qu'offre ce volume édité avec soin.

Jules VIARD.

Lettres patentes de l'empereur Charles IV (15 mars 1354). Érection en marquisat de Pont et en principauté indépendante du comté de Pont-à-Mousson (ancien duché de Bar). Dignités héréditaires de prince du Saint-Empire et de porte-étendard de l'Empereur attachées à ce marquisat, traduites et publiées par Pierre VIDAL. Paris, impr. Levé, 1914. In-8°, 10 pages et pl.

Nous ne faisons que signaler cette brochure qui ne nous apprend rien de nouveau. L'auteur y traduit une pièce bien connue et l'accompagne d'un commentaire n'offrant aucun fait intéressant au point de vue de l'histoire et de l'érudition. Deux vues du château de Mousson prises au XVII^e siècle ornent cette plaquette.

Jules VIARD.

LOUIS HALPHEN. *L'Histoire en France depuis cent ans*. Paris, Armand Colin, 1914. In-8°, 216 pages. Prix : 3 fr.

On a souvent appelé le XIX^e siècle le siècle de l'histoire, et il est certain que les débuts même en ont été marqués par un renouveau, sinon des études historiques, au moins de la curiosité historique et que, peu à peu, au cours du siècle, l'esprit critique est allé s'éveillant et la méthode historique s'affermissant chaque jour davantage.

C'est le tableau de cette évolution que notre confrère M. Halphen nous présente dans un volume achevé dès 1913 (l'avant-propos est du 28 décembre 1913) et paru à la veille de la guerre, mais qu'il n'est pas trop tard pour signaler à nos lecteurs.

Tableau sommaire, naturellement, que la modestie de notre confrère appelle une simple « ébauche », mais qu'il a eu le talent de rendre attachant en même temps qu'instructif.

Il nous y montre successivement : le réveil de la curiosité historique, en nous faisant toucher du doigt les difficultés et les insuffisances de la production historique au début du XIX^e siècle (ch. I); le règne de l'histoire qu'il appelle philosophique, avec Guizot, Thiers, Mignet (ch. II); la floraison de l'histoire pittoresque avec Barante, Augustin Thierry (ch. III), et la multitude des mémoires authentiques

ou faux, qui provoque bientôt (ch. iv) la chasse aux documents. M. Halphen étudie ensuite le retour à l'histoire synthétique dont il voit des exemples caractéristiques dans Michelet, Tocqueville, Renan, Taine et Fustel de Coulanges (ch. v). C'est dans la renaissance de l'histoire ancienne (ch. vi) qu'il aperçoit l'aurore du règne de la critique (ch. vii). Dans le dernier chapitre de son livre, l'état actuel (ch. viii), M. Halphen nous montre que la place prise par la critique dans les livres d'histoire, en tendant à en éloigner le grand public, a fait renaître l'histoire anecdotique et pittoresque « dans le plus mauvais sens du mot » et amené les historiens de métier à « ne pas laisser s'agrandir le fossé qui était en train de se creuser entre l'histoire scientifique et le public » et à « ne pas abandonner à d'autres le soin de mettre à sa portée les résultats d'ensemble qui se dégagent de leurs minutieuses études de détail ». Il est conduit à dire quelques mots des discussions sur le but et les méthodes de l'histoire.

Un appendice bibliographique passe en revue les travaux d'ensemble sur le sujet qu'il a traité, indique des « études sur quelques historiens » et les principaux « inventaires de travail historique ».

Sans être définitif et bien qu'il me semble appeler la discussion sur plus d'un point¹, le livre de notre confrère, très intéressant, un peu systématique, mérite assurément d'être lu.

E.-G. LEDOS.

1. Il est exagéré de dire que pour Guizot « l'histoire n'est que l'humble servante de la politique » (p. 26); que, dans la préparation et la rédaction de ses ouvrages, il ne se soit pas toujours dégagé de ses préoccupations politiques et de ses conceptions philosophiques et sociales, la chose est naturelle de la part d'un esprit aussi dogmatique; et d'ailleurs un tel détachement est bien difficile à obtenir, si même il est possible; je ne suis pas sûr qu'on y arrive pleinement, même quand, comme le fit Fustel de Coulanges pendant des années, on s'abstient de lire les journaux pour n'en pas subir l'influence; mais de là à faire de l'histoire la servante de la politique, ce qui suppose qu'on la plie volontairement et consciemment aux besoins de la cause qu'on soutient, il y a loin; Guizot a trop fait pour le développement en France des études historiques, il a toujours manifesté trop de plaisir à ses travaux d'histoire pour qu'il soit juste de lui faire ce reproche; il suffit aussi de lire sa correspondance pour se convaincre qu'il est inexact de dire qu'en publiant sa *Collection de mémoires* il a simplement « sacrifié à la mode » (p. 48). Enfin, je crois que la phrase du célèbre homme d'État citée p. 57, n. 2, est prise trop strictement à la lettre par M. Halphen. — Je crois voir une erreur analogue d'interprétation, p. 117, quand M. Halphen conclut d'un passage d'un carnet de Taine qu'il en était en 1870 « à découvrir les procédés de critique des Allemands »; rien dans le passage cité ne me semble autoriser une telle déduction. — P. 126 et suiv., M. Halphen paraît faire une part trop belle à l'archéologie germanique à Rome; il ne faut pourtant pas oublier l'impulsion donnée aux fouilles de Rome par le gouvernement napoléonien, ni, non plus, que les travaux des archéologues français, des Raoul-Rochette, des Letronne, que cite d'ailleurs M. Hal-

Les Bibliothèques danoises au moyen âge, par Ellen JØERGENSEN... (Särtryck ur *Nordisk tidskrift förb ok och biblioteks-väsen*, årg. II. 1915.) (S. I. n. d.) In-4°, paginé 332-350.

D'après l'enquête à laquelle s'est livré M. Jørgensen, il ne s'est conservé qu'environ 300 manuscrits danois du moyen âge, dont 160 se trouvent au Danemark et 120 en Suède. Les bibliothèques danoises ont eu beaucoup à souffrir au moment de la Réforme. De 1540 à la fin du XVII^e siècle, nombreux sont les manuscrits qui ont été dépecés pour fournir aux relieurs de quoi couvrir les livres ou aux artificiers les cartouches où ils engainaient leur poudre. Seuls échappèrent à la destruction des livres de droit et quelques bréviaires conservés à titre de souvenir par les familles. Le grand incendie de Copenhague en 1728 acheva la ruine des richesses bibliographiques du pays.

Cependant, grâce aux indications des cartulaires, des testaments, il a été possible à M. Jørgensen de donner un aperçu de ce que devaient être les bibliothèques danoises au moyen âge. Les chapitres de Lund et Roskild possédaient de beaux manuscrits dont les rares survivants peuvent donner une idée. Pour la bibliothèque capitulaire de Slesvig, on a un bon catalogue de 1519 qui donne les titres de 250 ouvrages; on y relève surtout des livres théologiques, des classiques, des œuvres des humanistes italiens, mais on y trouve aussi des historiens : Florus, Orose, Cassiodore, l'*Historia tripartita*, Pierre le Mangeur, l'*Historia scholastica*, l'*Annalista Saxo* (probablement dans l'édition de 1514). Les monastères cisterciens comme les couvents dominicains et franciscains ont fourni une grande partie des manuscrits parvenus jusqu'à nous. Quant aux prélats, il est assez difficile de se faire une idée de leurs bibliothèques : cependant, l'inventaire dressé en 1317 à Avignon, lors de la mort de l'archevêque Jens Grand, fournit à ce sujet des indications intéressantes¹.

phen, d'autres encore, étaient justement appréciés dans les revues érudites d'outre-Rhin. — Il me paraît exagérer aussi en disant que, quand Firmin-Didot lança sa Bibliothèque d'auteurs grecs, « pas un Français n'était en mesure d'apporter au savant libraire un concours efficace »; là encore on pourrait citer des noms auxquels nos voisins savaient rendre hommage; et en tout cas l'on peut assurer que si des Français s'étaient chargés de l'entreprise, ils nous auraient du moins épargné ces lourdes traductions latines, parfois moins aisées à comprendre que le texte grec qu'elles prétendent interpréter. — Je regrette que M. Halphen n'ait rien dit — ou à peu près — de l'enseignement de l'histoire en France; cela me semble rentrer dans son sujet. — Je ne crois pas qu'il ait rendu suffisamment justice à l'École des chartes dont le rôle fut plus grand qu'il ne l'a dit et dont l'influence s'est étendue au delà de la France.

1. Il est regrettable que M. Jørgensen n'ait pas indiqué où se trouve cet inventaire.

Il ressort de ce tableau que le Danemark au moyen âge a été un pays assez pauvre en livres; les œuvres de l'antiquité, des Pères de l'Eglise y étaient lues, mais la production littéraire et les œuvres exécutées par des copistes nationaux sont peu abondantes. Il serait à souhaiter que M. Jørgensen publiât un catalogue des 300 manuscrits danois qu'il a reconnus; leur examen détaillé lui permettra certainement de se rendre mieux compte des richesses bibliographiques de son pays.

H. LEMAÎTRE.

Université de Neuchâtel. Recueil de travaux publiés par la Faculté des lettres sous les auspices de la Société académique. Sixième fascicule. Jacques DE BUGNIN. *Le congié pris du siècle séculier*, poème du xv^e siècle, publié avec une introduction par Arthur Piaget. Paris-Neuchâtel, Attinger, 1916. In-8°, 93 pages.

Jacques de Bugnin, *alias* Borellier, ou Borallej, ou Borelly, né à Lausanne, curé de Saint-Martin-de-Vaud dès 1462, entra ensuite au couvent des Bernardins de Tamié en Savoie. C'est dans cette maison qu'il acheva en 1480 le *Congé* (1,019 vers octosyllabiques) qu'il adressait au siècle. Cet opuscule est un recueil de distiques moraux, groupés suivant leur lettre initiale; il n'est pas sans intérêt pour l'étude des proverbes. Son succès comme ouvrage d'édification populaire est attesté par l'existence de huit éditions parues coup sur coup à la fin du xv^e siècle. La présente édition nous donne un texte critique du poème, devenu très rare, précédé d'une excellente introduction. Jacques de Bugnin est le plus ancien poète proprement romand, c'est à ce titre surtout qu'il doit l'honneur d'avoir retenu l'attention de M. Piaget. Son mérite littéraire est très faible. « On pourrait l'ignorer », dit un historien de la littérature suisse, « si la muse romande n'était pas la plus pauvre des muses avant la Réforme ». Cela n'empêche pas qu'elle ne soit bien servie.

Cl. BRUNEL.

Le Dossier « Naples » des archives Nicolay. Documents pour servir à l'histoire de l'occupation française du royaume de Naples sous Louis XII, publiés et annotés par Henri COURTEAULT... Paris, 1916. In-8°, 135 pages. (Extrait de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, année 1915.)

Jean Nicolay, né au Bourg-Saint-Andéol, dans une condition modeste, s'éleva rapidement, d'office en office, jusqu'aux fonctions de conseiller au Grand Conseil. En 1501, il fut choisi par Louis XII pour

exercer la charge de chancelier du royaume de Naples. Dans cet emploi éminent, il sut acquérir un ascendant moral exceptionnel sur tous et obtenir l'entière confiance du roi. Les lettres qui lui ont été adressées, à cette époque, par Louis XII, par la reine Anne de Bretagne, par le pape Alexandre VI, par le cardinal Julien de la Rovère (le futur Jules II), par le cardinal Georges d'Amboise, par le capitaine des galères l'régent de Bidoux et par divers hommes de guerre et fonctionnaires français et italiens démontrent l'importance du rôle qu'il remplissait dans le gouvernement. Il les a conservées avec soin, en souvenir des années les plus laborieuses et les plus glorieuses de sa vie. Aujourd'hui, elles forment le dossier « Naples » dans le précieux chartrier de la maison de Nicolay.

La valeur incomparable qu'elles présentent pour l'histoire de l'occupation française du royaume de Naples a déjà été signalée par A. de Boislisle, qui en a fait imprimer une partie dans le premier volume des *Pièces justificatives* de l'histoire de la maison de Nicolay. Mais sur les quatre-vingt-neuf pièces que renferme le dossier, quarante-quatre sont restées jusqu'ici complètement inédites. M. H. Courteault a pensé qu'il y avait intérêt pour l'histoire générale à ce que le dossier fût publié *in extenso*. Il a traité ces documents avec tout le soin possible, éclairant par des notes savantes les passages obscurs, rattachant les faits isolés que mentionnent les lettres aux événements contemporains. Grâce au travail de l'éditeur, les informations fragmentaires que fournissent ces missives se trouvent reliées de telle sorte qu'une vue d'ensemble s'en dégage. Les procédés de gouvernement employés à Naples apparaissent clairement. On constate aussi les fautes de l'administration française : le gaspillage provoqué par l'avidité des capitaines, les négligences commises dans les services de ravitaillement. On est conduit à soupçonner d'incapacité certains chefs, tels que le duc de Nemours et le marquis de Saluces.

Le dossier ne nous fait pas connaître la fin de l'occupation du royaume de Naples par les Français. Au mois de juillet 1503, Jean Nicolay, malade, avait été obligé de quitter son poste pour rentrer en France; le roi devait bientôt récompenser ses services en l'élevant à la dignité de premier président de la Chambre des comptes de Paris.

MAX PRINET.

LIVRES NOUVEAUX

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

GÉNÉRALITÉS, 306, 445, 466, 483.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Paléographie, 420, 428. — Chronologie, 323. — Diplomatique, 477. — Archives, 350, 468. — Papyrus, 303. — Manuscrits, 317, 408, 422, 440, 481, 510. — Imprimés, 426, 427, 476. — Bibliothèques, 298, 300-1, 312, 328, 337, 339, 464.

SOURCES, 480, 512. — Légendes, 374. — Chroniques, 290. — Archives, 365, 409, 474, 509. — Pouillés, 431.

BIOGRAPHIE, GÉNÉALOGIE. — Sicile, 438. — Attila, 497; Benoît IX, 450; Boccace, 507; Ste Catherine de Sienne, 295; Cavalcanti, 467; S. Césaire, 297; Charlemagne, 406; Colombini, 413; Dante, 307, 322, 373, 448, 488, 518; Bx Guala, 418; Henri II, 342; Henri III, 329; Ingpen, 407; S. Laurent d'Eu, 425; G. Le Talleur, 427; Lévis, 400; Louis XI, 403; G. Malatesta, 294; Meullent, 457; A. di Montefeltro, 294; A. Mussato, 307; Oderisi da Gubbio, 358; Olav, 323; Philippe-Auguste, 341; Pierre d'York, 390; Salimbene, 313; Sulon, abbé de Savigny, 390; S. Thomas, 448; Uberti, 326; P. delle Vigne, 325.

DROIT, 302, 330, 335, 396, 470, 491, 498.

HISTOIRE ÉCONOMIQUE, MŒURS, 375 *bis*.

ENSEIGNEMENT, SCIENCES, 292, 304, 356, 369, 377, 389, 434, 496.

MÉDECINE, 312, 363.

GÉOGRAPHIE, 393.

RELIGIONS. — Judaïsme, 351, 414, 469. — Christianisme, 399, 448; papauté, 441, 477; ordres religieux, 293, 442; liturgie, 424, 454, 502; lipsanographie, 297.

ARCHÉOLOGIE, 305, 331, 343, 353-4, 371, 375, 387, 394, 397-8, 401, 405, 421, 437, 461-2, 464, 472, 490, 495, 506, 511, 514, 520. — Architecture, 315, 320, 345, 346, 357, 370, 378, 429, 451, 471, 475, 487, 493-4. — Sculpture, 344, 364, 376, 380, 465. — Peinture, 291, 358. — Dessins, 430. — Mobilier, 314, 316. — Sépultures, 499. — Costume, 362. — Broderie, 513. — Reliure, 504. — Musique, 319, 433, 515. — Numismatique, 349, 447. — Sigillographie, 334.

LANGUES ET LITTÉRATURES, 310, 452. — Grec, 458, 482. — Latin,

519. — Langues romanes : français, 384, 402, 403, 505; italien, 309, 322, 325-7, 333, 338, 340, 372, 460, 467, 472-3, 478, 486, 516; provençal, 311, 501. — Langues germaniques : anglais, 296, 308, 412, 416, 503, 517; anglo-saxon, 318, 319, 392; flamand, 359. — Langues scandinaves, 385, 391, 417, 413. — Langues slaves, 415, 456. — Langues sémitiques, 321, 393.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

Allemagne, 347, 395, 490; Angers, 368, 378-9; Angleterre, 316, 329, 361, 375 bis, 416, 437, 476, 493; Angolo, 459; Angoulême, 494; Aquilée, 441; Aubeterre de Gurat, 370; Autriche, 506; Beaujolais, 487; Béarn, 363; Belgique, 364, 371; Blaye, 435; Bologne, 369; Boutae, 444; Capriasca, 396; Caronas, 396; Chantagne, 449; Charente, 346, 405; Ciona, 396; Courcôme, 451; Doubs, 474; Espagne, 453; Estimauville, 423; Europe, 366; Florence, 350, 388, 455; Folkestone, 479; Forez, 487; France, 362, 380; Fribourg, 293; Galles, 399; Grande-Bretagne, 336; Irlande, 500; Italie, 338, 383, 411, 436, 472-3, 511; Kherson, 387; Limousin, 354; Lisieux, 360; Livourne, 514; Lombardie, 491; Londres, 489; Lucerne, 508; Lyonnais, 487; Mâconnais, 487; Malmoe, 410; Marsala, 381; Maur, 419; Milan, 499; Mont-Cassin, 408; Montfrin, 357; Naples, 507; Nocera Umbra, 331; Nogent-sur-Marne, 355; Normandie, 403; Norvège, 324, 463; Odessa, 386; Padova, 332, 369; Paris, 292, 389, 480, 484, 489; Perreux, 355; Poitiers, 314; Poitou, 344; Pologne, 351, 383; Posquières, 414; Poul, 439; Reims, 320, 470; Rhin, 299; Russie, 351, 402; Saint-Émilion, 367, 370, 495; Saint-Gilles, 335, 414; Saint-Martin-du-Bosc, 433; Saint-Pierre-sur-Dive, 404; Sainte-Croix-Grand-Tonne, 352; Saintonge, 344; Saunay, 305; Somme, 382; Suisse, 446; Toscane, 466; Touraine, 475; Tours, 315; Trente, 374; Trèves, 431; Trieste, 492; Venise, 348, 492; Viatka, 509; Vicence, 495, 520; Villafraanca, 498.

290. ALPERTUS METTENSIS. De diversitate temporum. Met eene inleiding van C. Pijnacker Hordijck. Uitgeg. door A. Hulshof. Amsterdam, Joh. Müller, 1916. In-8°, xxxvii-74 p. (Werken uitgegeven door het historisch genootschap gevestigd te Utrecht, III, 37.) 1 fl. 25.

291. ANCONA (Paolo D'). Due preziosi cimeli miniati nel duomo di Casale Monferrato. Roma, tip. Unione ed., 1916. In-4°, 3 p. et fig. (Extrait de *l'Arte*.)

292. ANGERS (Dom P.). Le collège de Cluny, fondé à Paris dans le voisinage de la Sorbonne et dans le ressort de l'Université. Paris, Auguste Picard, 1916. In-8°, 131 p.

293. ANGLADE (Le P. Marie Pascal). Documenta quaedam ad histo-

riam conventus Fratrum Minorum Friburgensis spectantia. Ad Claras Aquas, typ. collegii S. Bonaventurae, 1915. In-8°, 11 p. (Extrait de l'*Archivum franciscanum historicum*.)

294. ANSIDEI (Vincenzo). La tregua del 21 marzo 1380 fra Galeotto Malatesta signore di Rimini, e Antonio di Montefeltro, conte d'Urbino. Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1916. In-8°, 31 p.

295. ANTHONY (C. M.). Saint Catherine of Siena, her life and times; ed. by B. Janett; with a preface by T. M. Schwertner. St Louis, Herder, 1916. In-8°, XIX-280 p., illustr. et pl. 1 d. 80.

296. ARVIDSON (J. N.). The language of Titus and Vespasian on the destruction of Jerusalem. Ms. Pepys, Magdalene College, Cambridge, n° 2014. Stockholm, Lund. Ph. Lindstedt, 1916. In-8°, XIII-129 p. 2 k. 50.

297. AUTAZON. Reliques de saint Césaire. Nîmes, Imprimerie générale, 21, rue de la Madeleine, 1916. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin de l'art chrétien*.)

298. AYRES (Leonard Porter), MC KINNIE (Adele). The public library and the public schools. Cleveland, O., Cleveland foundation, survey committee, 1916. In-12, 93 p., illustr., planches, plans. 25 c.

299. BABELON (Ernest). Le Rhin dans l'histoire. L'antiquité. Gaulois et Germains. Paris, Ernest Leroux, 1916. Gr. in-8°, VIII-480 p. et carte. (La Grande question d'Occident.)

300. BACON (Corinne). Classification; reprint of Manual of library economy, chapter XVIII. Chicago, American Library Association, 1916. In-12, 34 p. 10 c.

301. BAILEY (Arth. L.). Library binding. White Plains. New-York, H. W. Wilson Co., 1916. In-12, VI-248 p., fig. 1 d. 25.

302. BAR (Karl Ludwig von). A history of continental criminal law; tr. by. T. S. Bell and others; with an editorial preface by John H. Wigmore; and introd. by W. Renwick Riddell and by Edn. R. Keedy. Boston, Little Brown, 1916. In-8°, LVI-561 p. (Continental legal history ser.) 4 d.

303. BASSI (Domenico). Notizie di papiri Ercolanesi inediti. Torino, casa ed. E. Loescher, 1916. In-8°, 12 p. (Extrait de la *Rivista di filologia e di istruzione classica*.)

304. BÄUMKER (Clemens). Der Platonismus im Mittelalter. München, G. Franz, 1916. Gr. in-8°. 2 m.

305. BEAUMONT (Comte Charles de). Le trésor de Saunay (Indre-et-Loire). Tours, impr. A. Mame et fils, 1916. In-8°, paginé 171 à 183, avec fig. (Extrait du *Bulletin archéologique de Touraine*, t. XX.)

306. BELGRANO (Luigi Tommaso). Storia coloniale dell' epoca antica, medievale e moderna. Riproduzione della seconda edizione del Manuale di storia delle colonie, ad uso degli istituti tecnici. Firenze, G. Barbèra, 1916. In-16, XIII-265 p. (Biblioteca coloniale diretta da R. Dalla Volta e G. Mondaini.) 3 l.

307. BELLONI (Antonio). Dante e Albertino Mussato. Torino, casa ed. E. Loescher, 1916. In-8°, 56 p. (Extrait du *Giornale storico della letteratura italiana*.)

308. BENTRAM (Allen Rogers). English literature from Widsith to the death of Chaucer, a source book. New Haven, Yale University, 1916. In-8°, XXVIII-638 p. 2 d. 50.

309. BERTACCHI (Giovanni). Lectura Dantis. Sensi terreni nel Paradiso di Dante. Firenze, G. C. Sansoni, 1916. In-8°, 23 p. 1 l.

310. BERNARDIN (N. M.). Du xv^e au xx^e siècle, études d'histoire littéraire. Paris, F. Rieder et C^{ie}, 1916. In-16, 368 p. 3 fr. 50.

311. BERTONI (Giulio). La sestina di Guilhem de Saint Grigori. Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1916. In-8°, 11 p. (Extrait des *Studi romanzi, pubblicati a cura di E. Monaci*.)

312. BIADEGO (Giuseppe). Medici Veronesi e una libreria medica del sec. XIV. Venezia, tip. C. Ferrari, 1916. In-8°, 21 p. (Extrait des *Atti del R. Istituto veneto di scienze, lettere ed arti*.)

313. BICILLI (P. M.). Salimbene. Odessa, 1916. In-8°. 389 p.

314. BOINET (Amédée). Les stalles de la cathédrale de Poitiers. Caen, Henri Delesques, 1914. In-8°, 16 p. avec grav. et planches.

315. BOISSONNOT (Chanoine H.). Le cloître de la cathédrale de Tours. Tours, impr. A. Mame et fils, s. d. In-8°, 35 p. avec grav.

316. BOND (F's.). The Chancel of English churches, the altar, reredos, Lenten veil, communion table, altar rails, houseling cloth, piscina, credence, sedilia, dumbry sacrament house, Easter sepulchre, squint, etc. Oxford, Clarendon press, 1916. In-8°, VII-274 p., 229 illustr.

317. BORLAND (Catherine R.). A descriptive catalogue of the Western mediæval manuscripts in Edinburgh University library. Edinburgh, University press, 1916. In-8°, 391 p. 15 sh.

318. BOSWORTH (Jos.). An Anglo-Saxon dictionary, based on the manuscript collections of the late Jos. Bosworth. Supplement, by T. Northcote Toller. Pt. 2. Eorp-Geolive. Oxford, Clarendon press, 1916. In-4°, 193-384 p. 3 d. 40.

319. BRADLEY (H.). The Numbered section in old English poetical mss. London, Milford, 1916. In-8°, 24 p. 1 sh. 6.

320. BRÉHIER (Louis). La cathédrale de Reims. Une œuvre française. Paris, H. Laurens, 1916. In-8°, III-283 p., 56 pl., 1 carte, 4 plans. 12 fr.

321. BROCKELMANN (C.). Geschichte der arabischen Litteratur. 2. Ausgabe. Leipzig, C. F. Amelang, 1916. In-8°. 5 m.

322. BROOKS (Alfr. Mansfield). Dante, how to know him. Indianapolis, Bobbs Merrill, 1916. In-12, 387 p., portr. et diagr. 1 d. 25.

323. BRYNILDSEN (R. K.). Om tidsregningen i Olav den helliges historie. Kristiania, Grøndahl og søn, 1916. In-8°, p. 37-120. (Avhandlinger fra Universitetets historiske seminar utgit av Hvaldan koht. 2dre bind. 2dre hefte.) 1 kr.

324. BUGGE (Alexander). Norges historie fremstillet for det norske folk. II, 2. Tidsrummet, 1103-1319. Kristiania, H. Aschehoug, 1916. In-8°, 395 p. 6 k. 50.

325. CABIBBO OCCHIPINTI (Margherita). Alcune osservazioni sull'episodio di Pier delle Vigne (canto XIII dell' Inferno di Dante). Ragusa, tip. E. Destefano, 1916. In-8°, 11 p.

326. CABIBBO OCCHIPINTI (Margherita). Lettura Dantesca, breve esposizione del canto X dell' Inferno (Farinata degli Uberti). Ragusa, tip. E. Destefano, 1916. In-8°, 24 p.

327. CAFFO (Santoro Francesco). Il naturalismo del popolo nella letteratura italiana del dugento e del trecento. Siracusa, tip. del Tamburo, 1916. In-8°, 253 p.

328. CAHOUR (J.). Notice sur la bibliothèque de Laval, son histoire, ses conservateurs, ses collections. Laval, impr. Léon Beaumont, 1916. In-8°, 24 p.

329. Calendar of close rolls. Henry III. V. 1242-1247. London, Wyman, 1916. In-8°. 17 sh. 6.

330. CARLYLE (Rob. Warrand), CARLYLE (Alex. Ja.). A history of mediæval political theory in the West. v. 3, Political theory from the tenth century to the thirteenth, by A. J. Carlyle. New-York, Putnam, 1916. In-8°, XVII-201 p. 3 d. 50.

331. CASTELLUCCI (Antonio). La cattedrale di Nocera Umbra. Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1916. In-8°, 85 p., 12 pl. (Extrait de l'*Archivio per la storia ecclesiastica dell' Umbria*.)

332. CESSI (Roberto). Una regola Padovana del sec. XIII. Padova,

tip. G. B. Randi, 1916. In-8°, 40 p. (Extrait des *Atti e memorie della r. Accademia di scienze, lettere ed arti.*)

333. CINO DA PISTOIA. Le rime, con una prefazione di Giosuè Carducci. (Seguono : Rime scelte di poeti del secolo XIV.) Milano, Istituto editoriale italiano, 1916. In-16, 451 p. et pl. (Classici italiani : novissima biblioteca diretta da Ferdinando Martini, serie III, vol. LXXVI.)

334. COULON (Auguste). Le service sigillographique et les collections d'empreintes de sceaux des Archives nationales. Notice suivie d'un catalogue du musée sigillographique. Paris, Honoré Champion, 1916. In-16, 156 p. et planches.

335. Coutumes (Les) de Saint-Gilles, XII^e et XIV^e siècles. Texte latin critique, avec traduction, notes, introduction et tables, publié par E. Bligny-Bondurand. Paris, Auguste Picard, 1915. In-8°, 253 p. et fac-similé.

336. CRAM (Ralph Adam). The ruined abbeys of Great Britain. London, Batsford, 1916. In-8°. 10 sh. 6.

337. DAHL (Svend). Haandbog i Bibliotekskundskab. 2. Udgave. 1-4. Köbenhavn, Lybecker. In-8°, 192 p. 0 k. 90 le fasc.

338. DAMIANI (Leone). Città e terre d'Italia in Dante : conferenza tenuta in Portoferraio nel 26 settembre 1915 al circolo impiegati della società Ilva. Portoferraio, tip. Elbana, 1916. In-8°, 23 p.

339. DANA (John Cotton). Libraries. White plains, New-York, H. W. Wilson, 1916. In-8°, XI-299 p. 1 d. 80.

340. DANTE. La Divina Commedia, parafrasi della terza cantica di Domenico Pirro, seguita dal testo. Napoli, tip. A. Trani, 1915. In-16, VIII-360 p., fig.

341. DELABORDE (H.-François). Recueil des actes de Philippe-Auguste, roi de France, publié sous la direction de M. Élie Berger. T. I. Années du règne I à XV (1^{er} novembre 1179-31 octobre 1194). Paris, C. Klincksieck, 1916. Gr. in-4°, XI-575 p. (Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France, publiés par les soins de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.) 24 fr.

342. DELISLE (Léopold). Recueil des actes de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, concernant les provinces françaises et les affaires de France. Revu et publié par M. Élie Berger. T. I. Paris, C. Klincksieck, 1916. Gr. in-4°, VII-588 p. (Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France, publiés par les soins de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.) 31 fr.

343. DEONNA (W.). L'enseignement de l'histoire de l'art en Suisse. Abbeville, impr. F. Paillart, 1914. In-8°, 15 p. (Extrait de la *Revue de synthèse historique*, t. XXVIII, fasc. I, n° 82, février 1914.)

344. DESCHAMPS (Paul). Le combat des vertus et des vices sur les portails romans de la Saintonge et du Poitou. Caen, Henri Delesques, 1914. In-8°, 18 p. et pl. (Extrait du *Compte-rendu du soixante-dix-huitième Congrès archéologique de France tenu en 1912 à Angoulême*.)

345. DESHOULIÈRES (F.). Essai sur les tailloirs romans. Caen, Henri Delesques, 1914. In-8°, 44 p., avec grav. et pl. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1914.)

346. DESHOULIÈRES (F.). Les façades des églises romanes charentaises. Caen, Henri Delesques, 1914. In-8°, 17 p. et pl. (Extrait du *Compte-rendu du soixante-dix-huitième Congrès archéologique de France tenu en 1912 à Angoulême*.)

347. DE STEFANO (Antonino). I Tedeschi nell' opinione pubblica medievale. Roma, tip. Unione ed., 1916. In-8°, 7 p. (Extrait de *Bilychnis*.)

348. DIEHL (Charles). Une république patricienne. Venise. 5^e mille. Paris, Ernest Flammarion, 1916. In-18, VIII-316 p. (Bibliothèque de philosophie scientifique.) 3 fr. 50.

349. DIEUDONNÉ (A.). Manuel de numismatique française. II. Monnaies royales françaises depuis Hugues Capet jusqu'à la Révolution. Paris, Auguste Picard, 1916. In-8°, x-468 p., fig. et pl.

350. DORINI (Umberto). Intorno all' Archivio generale fondato a Firenze da Cosimo I nel 1569. Siena, arti grafiche Lazzeri, 1916. In-8°, 12 p. (Extrait de *Gli Archivi italiani*.)

351. DUBNOW (S. M.). History of the Jews in Russia and Poland. Translated from the Russian by L. Friedlaender. I. Philadelphia, Jewish publication society, 1916. In-12, 413 p. 1 d. 50.

352. DU BUISSON DE COURSON (A.). Notes sur l'ancien fief de ou du Maillot à Sainte-Croix-Grand-Tonne, arrondissement de Caen. Caen, Henri Delesques, 1915. In-8°, 16 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie*, t. XXIX.)

353. DU BUS (Charles). Tables générales des cinquante premières années de la Gazette des beaux-arts, 1859-1908. Tome II. Table des illustrations. Paris, Gazette des beaux-arts, 1915. Gr. in-8° à 2 col., 677 p.

354. DUCOURTIEUX (Paul). Catalogue de la collection d'archéologie

régionale du musée national Adrien Dubouché, de Limoges. Limoges, Ducourtieux et Gout, 1916. In-8°, VIII-41 p.

355. DUFURNET (Antoine). Nogent-sur-Marne et le territoire du Perreux, histoire et souvenirs. Nogent-sur-Marne, L. Sentis, 1914. In-8°, XI-211 p., carte, 28 pl.

356. DUHEM (Pierre). Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic. T. II, III, IV. Paris, librairie scientifique A. Hermann et fils, 1914-1915-1916. 3 vol. in-8°, 326, 553, 601 p.

357. DURAND (Chanoine François). L'église de Montfrin (Gard). Nîmes, impr. A. Chastanier, 1915. In-8°, 15 p. et 2 pl. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, 7^e série, t. XXXV, année 1912.)

358. DURRIEU (Comte Paul). Oderisi da Gubbio et ce que l'on appelait à Paris, au témoignage de Dante, l'art d'enluminer. Paris, impr. Ph. Renouard, 1915. In-8°, 20 p. (Extrait des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XLII, 1915.)

359. EEGHEM (VAN). Conférence sur les chansons populaires flamandes du XIII^e au XX^e siècle. Programme et traduction des chansons exécutées à la suite de la conférence, 17 mai 1916. Fécamp, impr. L. Durand et fils, 1916. In-16, 34 p. 0 fr. 50.

360. ENGELHARD (Ch.). Essai sur Lisieux pendant le haut moyen âge. Comment la cité s'est constituée en deux paroisses. Caen, Henri Delesques, 1914. In-8°, 38 p. et plans. (Extrait des *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, 1913.)

361. England in the middle ages. London, Chambers, 1916. In-8°, 272 p. (Chamber's periodic histories, t. L.) 1 sh. 6.

362. ENLART (Camille). Manuel d'archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance. T. III : le Costume. Paris, Auguste Picard, 1916. In-8°, XXIX-615 p., avec fig. 15 fr.

363. ESDOUHARD D'ANISY (Paul). Le polyptyque de l'Hôtel-Dieu de Beaune. Paris, G. Van Oest et C^{ie}, 1916. In-4°, 78 p.

364. ESPÉRANDIEU (Émile). Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. T. VI : Belgique. 2^e partie. Paris, E. Leroux, 1915. In-4° à 2 col., VIII-468 p., avec grav. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France, publiés par les soins du ministère de l'Instruction publique.)

365. État des inventaires des archives départementales, communales et hospitalières. Supplément, 1909-1913. Paris, Édouard Champion,

1914. In-8°, 15 p. (Extrait de la *Correspondance historique et archéologique*, année 1914.)

366. EUROPA (L') sul principio del medio evo, a 30,000,000. Novara, istituto geografico De Agostini, 1916, 0,19 × 0,17. (Serie cartine storiche.) 10 cent.

367. FAGE (René). La date de la construction du château du roi à Saint-Émilion. Caen, Henri Delesques, 1914. In-8°, 8 p. et plan. (Extrait du *Compte-rendu du soixante-dix-huitième Congrès archéologique de France tenu à Angoulême*.)

368. FARCY (Louis DE). L'ancien couvent des Cordeliers. Angers, G. Grassin, 1916. In-8°, 13 p. et planches. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*.)

369. FAVARO (Antonio). Di un tentativo per procurare una nuova emigrazione di scolari dallo studio di Bologna a quello di Padova intorno alla metà del secolo XIV. Venezia, tip. C. Ferrari, 1916. In-8°, 8 p. (Extrait du *Nuovo archivio veneto*.)

370. FAYOLLE (Marquis DE). Les églises monolithes d'Aubeterre de Gurat et de Saint-Émilion. Caen, Henri Delesques, 1914. In-8°, 35 p., avec grav. et planches. (Extrait du *Compte-rendu du quatre-vingt-huitième Congrès archéologique de France tenu en 1912 à Angoulême*.)

371. FIERENS-GEVAERT. L'enseignement de l'histoire de l'art en Belgique. Abbeville, impr. F. Paillart, 1914. In-8°, 11 p. (Extrait de la *Revue de synthèse historique*, t. XXVIII, fasc. I, n° 82, février 1914.)

372. FLAMINI (Francesco). Avviamento allo studio della Divina Commedia. 4ª edizione. Livorno, R. Giusti, 1916. In-16, x-125 p. (Biblioteca degli studenti. 134-5.) 1 l.

373. FLETCHER (Jefferson Butler). Dante. New-York, Holt, 1915. In-12, 256 p. (Home university library.) 50 c.

374. FOGELKLOU (Emilia). Från hövdingen till den törnekrönte. Några drag ur medeltidens Kristushistoria. Stockholm, Alb. Bonnier, 1916. In-8°, 51 p., 3 pl. 1 kr. 25.

375. FOGOLARI (Gino). Trento. Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche, 1916. In-8°, 198 p., 2 pl. (Collezione di monografie illustrate: serie I. Italia artistica, diretta dal dott. Corrado Ricci, n° 80.) 6 l.

375 bis. FORDHAM (Montague). A short history of English rural life from the Anglo-Saxon invasion to the present time. London, Allen, 1916. In-8°, xvi-183 p., plan. 3 sh. 6.

376. FOWLER (Harold North). A history of sculpture. New-York, Macmillan, 1916. In-12, xxxiv-445 p. et illustr.

377. FRANCESCHI (Pietro). L'opera De corporibus regularibus, di Pietro Franceschi, detto della Francesca, usurpata da fra Luca Pacioli, pubblicata a cura di G. Mancini. Roma, tip. r. accademia dei Lincei, 1916. In-4°, 144 p. et pl. (Extrait des *Memorie della r. accademia dei Lincei : scienze morali.*)

378. FRANCY (Louis DE). La cathédrale d'Angers. Angers, impr. Barillaud, 1916. In-8°, 20 p. et pl.

379. FRANCY (Louis DE). Notes sur le château d'Angers. Angers, G. Grassin, 1916. In-8°, 9 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, année 1915.)

380. GARDNER (Arth.). French sculpture of the thirteenth century; seventy-eight examples of masterpieces of medieval art illustrating the works at Reims and showing their place in the history of sculpture; with an introd. and notes. New-York, Stokes, 1915. In-4°, 22 p., 50 pl. 3 d.

381. GENNA (Angelo). Storia di Marsala, pubblicata a cura della Società patria Marsalese. Disp. 1. Marsala, Società industriale tipografica, 1916. In-8°, p. 1-16. 15 cent.

382. Géographie historique du département de la Somme. T. II. Fasc. 1. Abbeville, impr. F. Paillart, s. d. In-8°, 362 p. (*Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville.*)

383. GIANNINI (Fortunato). Storia della Polonia e delle sue relazioni con Italia. Milano, fratelli Treves, 1916. In-16, 352 p., fig. et pl. (Biblioteca storica.)

384. GLIXELLI (Stefan). Les cinq poèmes des trois morts et des trois vifs, publiés avec introduction, notes et glossaire. Paris, E. Champion, 1914. In-8°, viii-142 p., pl.

385. GÖDEL (Vilhelm). Sveriges medeltidslitteratur. Proveniens. Tiden före antikvitetskollegiet. Stockholm, A.-B. Nordiska bokh., 1916. In-8°, viii-319 p. 7 k. 50.

386. GOŠKEVIČ (V. I.). Gdë byl drevniï Odess. [Emplacement de l'ancien Odessa.] Odessa, 1916. In-8°, ii-4 p., carte et plan.

387. GOŠKEVIČ (V. I.). Khersonskii gorodskoï muzeï drevnostei khersonskago kraia. VI. Lëtopis muzeia za 1914 god. [Annales du musée archéologique municipal de Kherson.] Kherson, 1916. In-8°, iv-48 p., illustr.

388. GUASTI (G.). Le cappelle Rucellai in San Pancrazio, col sepol-

cro del Redentore simile a quello di Gerusalemme, eseguito nel secolo xv. Firenze, tip. G. Ramella e C., 1916. In-8°, 14 p.

389. GUESNON (A.). Un collège inconnu des Bons-Enfants d'Arras à Paris, du XIII^e au XV^e siècle. Paris, Philippe Renouard, 1915. In-8°, 37 p. et planches. (Extrait des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XLII, 1915.)

390. GUILLOREAU (Dom Léon). Le démêlé entre Serlon, abbé de Savigny, et Pierre d'York, abbé de Furness, 1147-1150. Évreux, impr. de l'Eure, 1916. In-8°, 15 p. (Extrait de la *Revue catholique de Normandie*.)

391. HÆGSTAD (Marius). Vestnorske maalføere fyre 1350. II. Sudvestlandsk. 2. Indre sudvestlandsk. Færøeymaal, Islandsk. Fyrste bolken. Kristiania, Jacob Dybwad, 1916. In-8°, iv-214 p., 4 facs. (Videnskapselskapets skrifter. II. Hist. filos. klasse 1915. Nr. 3.) 7 kr.

392. HALL (John R. Clark). The student's Anglo-Saxon dictionary. New-York, Macmillan, 1916. In-12, xiv-378 p. 1 d. 25.

393. HAMD ALLAH MUSTAWFI. The geographical part of the Nuzhat al Quelub, composed in 740 (1340). Ed. by Guy Le Strange. London, Luzac, 1916. In-8°, 378 p. 8 sh.

394. HAUTECŒUR (Louis). L'histoire de l'art dans l'enseignement secondaire. Abbeville, impr. F. Paillart, 1914. In-8°, 16 p. (Extrait de la *Revue de synthèse historique*, t. XXVIII, fasc. I, n° 82, février 1914.)

395. HENDERSON (Ernest Flagg). A short history of Germany. V. 1, 9 A. D. to 1648 A. D.; v. 2, 1648 A. D. 1914 A. D. New ed. with additional chapters. New-York, Macmillan, 1916, 2 vol. in-8°, xiii-517, vii-604 p. 3 d. 50.

396. HEUSLER (Andreas). Rechtsquellen des Kantons Tessins. 13. Die Gemeindestatuten von Capriasca (1358), und Carona und Ciona (1470). Basel, Helbing und Lichtenbahn, 1916. In-8°, iv-62 p. (Extrait de la *Zeitschrift für schweizerisches Recht*, N. F. 35.) 3 fr.

397. HILL (G. F.). The last supper, 12 representations by artists from 13th to 16th century. London, Lee Warner, 1916. In-8°, 35 p. 1 sh. 6.

398. HILL (G. F.). Portraits of Christ, 12 repres. by artists from early christian time to the Renaissance. London, Lee Warner, 1916. In-8°, 35 p. 1 sh. 6.

399. HIRSCH DAVIES (J. E. DE). Catholicism in mediæval Wales. London, Washbourn, 1916. In-8°, 168 p. 3 sh. 6.

400. HOUDEBINE (Timothée L.). Compliment à l'archevêque Philippe de Lévis, prince d'Arles et cardinal d'Arles, par Guillaume Gaudoul, chanoine du bon roi René, manuscrit de 1473. Étude historique et littéraire. Angers, G. Grassin, 1916. In-8°, 16 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, année 1915.)

401. HOUTICQ (Louis). La méthode en histoire de l'art. Abbeville, F. Paillart, 1914. In-8°, 28 p. (Extrait de la *Revue de synthèse historique*, t. XXVIII, fasc. I, n° 82, février 1914.)

402. HOWE (Sonia E.). A thousand years of Russian history. Philadelphia, Lippincott, 1916. In-8°, 432 p., pl. et cartes. 2 d. 50.

403. HUARD (Georges). Les sources d'une anecdote de P.-A. Floquet. Louis XI et la Normandie. Caen, Louis Jouan, 1914. In-8°, 28 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie*, t. XXIX.)

404. HUNGER (V.). L'abbaye fortifiée de Saint-Pierre-sur-Dive pendant la guerre de Cent ans. Caen, Henri Delesques, 1914. In-8°, 117 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie*, t. XXIX.)

405. IMBERT (C.). Bibliographie des travaux archéologiques dans la Charente. Caen, Henri Delesques, 1915. In-8°, 23 p. (Extrait du *Compte-rendu du soixante-dix-huitième congrès archéologique de France tenu en 1912 à Angoulême*.)

406. Impero (L') di Carlo Magno, a 12,000,000. Novara, istituto geografico De Agostini, 1916. 0,18 × 0,18. (Serie cartine storiche.) 10 cent.

407. INGPEN (Arthur Robert). An ancient family : a genealogical study showing the Saxon origin of the family of Ingpen. London, Longmans, 1916. In-4°. 21 sh.

408. INGUANEZ (Mauro). Cataloghi dei codici di prepositure e chiese Cassinesi nei secoli XI-XV : notizie estratte dall'archivio di Montecassino. Siena, Arti grafiche Lazzeri, 1916. In-8°, 21 p. (Extrait de *Gli Archivi italiani*.)

409. Inventaire sommaire des archives historiques du ministère de la Guerre. Archives anciennes. Correspondance. T. V. Fascicule I. Nos 3352 à 3634. Paris, Imprimerie nationale, 1915. In-8°, 358 p. (Ministère de la Guerre.)

410. ISBERG (A. U.). Häxboken. Kulturhist. skildringar från det gamle Malmö. Malmö, l'auteur, 1916. In-8°, 25 p., pl. 6 k.

411. Italia (L') sulla fine del xv secolo, a 7,000,000. Novara, istituto

geografico De Agostini, 1917, 0,17 × 0,17. (Serie cartine storiche.) 10 cent.

412. Jacob and Josep, a middle english poem of the 13th century, edited by Arthur S. Napier. London, Milford, 1916. In-8°, 71 p. 2 sh. 6.

413. JOERGENSEN (Johannes). Le feu sacré. Vie, miracles et mort du bienheureux Giovanni Colombini de Sienne. Traduit du danois par Marie-Thérèse Fourcade. Paris, Gabriel Beauchesne, 1916. In-8°, x-158 p. et illustr. par Andrée Carof.

414. KAHN (Salomon). Les Juifs de Posquières et de Saint-Gilles au moyen âge. Nîmes, A. Chastanier, 1915. In-8°, 21 p.

415. KERNER (Rob. Jos.). The foundation of Slavic bibliography; published for the Bibliographical Society of America. Chicago, Univ. of Chicago, 1916. In-8°, 39 p. 50 c.

416. KINGSFORD (Charles L.). English history in the xv. century and the historical plays of Shakespeare. London, 1916. In-8°. 1 sh.

417. KOCK (Axel). Umlaut und Brechung im Altschwedischen. Lund, C. W. K. Gleerup, 1916. In-8°, v-391 p. 7 k. 50.

418. KUCZYŃSKI (Joseph). Le bienheureux Guala de Bergame, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, évêque de Bergame, paciaire et légat pontifical († 1244). Estavayer, H. Butty, 1916. In-8°, xvi-211 p.

419. KUHN (Gottfried). Zur Geschichte der Kirche Maur. Uster, K. Didierjean, 1916. In-8°, iv-89 p., fig. et pl.

420. LATHAM (E.). A dictionary of abbreviations, contractions, and abbreviative signs. New-York, Dutton, 1916. In-8°, 126 p. 50 c.

421. LAURIN (Carl G.). Konsthistoria. 5. uppl. Stockholm, P.-A. Norstedt och söner, 1916. In-8°, 1,080 p., pl. 24 k.

422. LEBEDEV (Aleksandr). Rukopisi cerkovno-arkheologičeskago muzeia imperatorskoï kievskoï dukhovnoï akademii. [Manuscripts du musée d'archéologie ecclésiastique de l'Académie ecclésiastique de Kiev.] I. Saratov, 1916. In-8°, 472 p. 3 r. 50.

423. LE COURT (Henry). Études d'histoire normande. VI : Environs de Trouville. I : le Prieuré de Saint-Martin-du-Bosc dans la forêt de Touques. II : le Château d'Estimauville et M^{me} Tallien. Évreux, impr. de l'Eure, 1916. In-8°, 40 p. (Extrait de la *Revue catholique de Normandie*, année 1916.)

424. LEGG (J. Wickham). The Sarum missal; ed. from three early manuscripts. Oxford, Clarendon press, 1916. In-4°, xxxii-612 p. 9 d. 25.

425. LEGRIS (A.). Saint Laurent O'Toole (Saint Laurent d'Eu, archevêque de Dublin, 1128-1180). Eu, Largonet, 1914. In-16, ix-152 p.
426. LEIGHTON (J. and J.). Early printed books, arranged in order of presses according to Proctor's index. II. London, J. and J. Leighton, 1916. In-8°. 2 sh.
427. LE VERDIER (Pierre). L'atelier de Guillaume Le Talleur, premier imprimeur rouennais. Histoire et bibliographie. Ouvrage publié pour la Société française de bibliographie. Paris, au siège de la Société française de bibliographie, 1916. In-4°, 79 p., avec fac-similés.
428. LINDSAY (Wallace Martin). Notae latinae, an account of abbreviation in Latin mss. of the early minuscule period (c. 700-850). Cambridge, University press, 1915. In-8°, xxiv-500 p. 6 d.
429. Liste des immeubles classés parmi les monuments historiques avant la promulgation de la loi du 21 décembre 1913. Paris, Édouard Champion, 1916. In-8°, 100 p. (Extrait de la *Correspondance historique et archéologique*, 1916.)
430. LOESER (Carlo). Disegni di Piero di Cosimo e Filippino Lippi. Firenze, L. S. Olschki, 1916. In-fol., 5 p. et 24 pl. (I disegni della R. galleria degli Uffizi in Firenze, IV, 1.)
431. LONGNON (Auguste), CARRIÈRE (Abbé Victor). Pouillés de la province de Trèves. Paris, C. Klincksieck, 1915. In-4°, LXVIII-600 p. (Recueil des historiens de la France, publié par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Pouillés. T. V.) 25 fr.
432. LOOMIS (Roger Sherman). Illustrations of medieval romance on titles from Cheresey abbey. Urbana, Ill., University of Illinois, 1916. In-4°, 96 p. 0 d. 75.
433. LÓPEZ CHAVARRI (Eduardo). Historia de la música. II. Barcelona, hijos de Paluzie, 1916. In-8°, 284 p. 3 fr. 50.
434. LORIA (Gino). Guida allo studio della storia delle matematiche. Milano, U. Hoepli, 1916. In-24, xvi-228 p. (Manuali Hoepli.) 3 l.
435. LOUBERSANNES (E.). Petite histoire de Blaye d'Albigeois. Albi, impr. coopérative du sud-ouest, 1916. In-16, viii-123 p. et carte.
436. LUCHAIRE (Julien). Les démocraties italiennes. Paris, Ernest Flammarion, 1916. In-8°, 324 p. (Bibliothèque de philosophie scientifique.) 3 fr. 50.
437. MAC COLL (D. S.). L'enseignement de l'histoire de l'art en Angleterre. Abbeville, impr. Paillart, 1914. In-8°, 7 p. (Extrait de la *Revue de synthèse historique*, t. XXVIII, fasc. I, n° 82, février 1914.)
438. MANGO DI CASALGERARDO (Antonino). Il nobiliario di Sicilia. Palermo, A. Reber, 1912-1915. 2 vol. in-4°, 474 et 379 p., 25 pl. 120 l.

439. Manoir (Le) du Poul et ses seigneurs (1013-1914). Saint-Brieuc, R. Prudhomme, 1916. In-4°, 52 p.

440. Manuscripts in European languages belonging to the Library of India office. Preface by F. W. Thomas. I. The Mackenzie collection. Pt. I. The 1822 collection and the private collection. Ed. by C. O. Blaescler. II, 1. The Orme collection. Edited by S. C. Hill. London, Milford, 1916. In-8°, 334 et 458 p. 10 sh. 6 et 12 sh. 6.

441. MARCHETTI LONGHI (Giuseppe). Il Patriarcato di Aquileia : il papato e l'impero fino alla prima metà del secolo XIII. Venezia, tip. C. Ferrari, 1916. In-8°, 47 p. (Extrait du *Nuovo archivio veneto*.)

442. MARRIER (Dom Martin), DUCHESNE (André). Bibliotheca Cluniacensis. Mâcon, impr. Protat frères, 1915. In-fol., 1,900-184 col.

443. MARSTRANDER (Carl J. S.). Bidrag til det norske sprogs historie i Island. (Videnskapsselskapets skrifter. II. Hist. filos. kl. 1915, n° 5.) Kristiania, Jacob Dybwad, 1916. In-8°, 167 p. 5 kr. 25.

444. MARTEAUX (Charles), LE ROUX (Marc). Boutae, vicus gallo-romain des fins d'Annecy. Annecy, J. Abry, 1914. In-8°, 522 p. et fig.

445. MARTIN (Henry). La guerre au X^e siècle. Paris, H. Laurens, 1916. In-4°, 20 p., illustré. (Images historiques.)

446. MARTIN (Paul-Edmond). Bulletin d'histoire du moyen âge pour 1914-1915. Suisse romande. Berne, K. J. Wyss, 1915. In-8°, v p. et p. 286-298. (Extrait de l'*Indicateur d'histoire suisse*, 46.)

447. MARTÍN MÍNGUEZ (Bernardino). Notas numismáticas. Madrid, Romo, 1916. In-8°, 15 p. 1 p.

448. MASERA (F.). La politica della Chiesa, di S. Tommaso, di Dante. Parte I. Chieri, tip. ditta Astesano e Bertello, 1916. In-8°, 173 p.

449. MASSE (J.). Histoire de l'ancienne Chantagne depuis les temps les plus reculés jusqu'à la Révolution. 2^e partie, 2^e fascicule. Chambéry, impr. Gaide, 1915. In-8°, xvi-624 p. (Mémoires et documents, publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. T. LXI. Deuxième série, t. XXX.)

450. MATHIS (A.). Il pontefice Benedetto IX : appunti critici di storia medievale. Roma, tip. Befani, 1916. In-8°, 50 p. (Extrait de la *Civiltà cattolica*.)

451. MAYEUX (Albert). L'église de Courcôme (Charente). Caen, Henri Delesques, 1914. In-8°, 15 p., avec grav. et planches. (Extrait du *Compte-rendu du soixante-dix-huitième Congrès archéologique de France tenu en 1912 à Angoulême*.)

452. MEILLET (A.). Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes. 4^e édition revue et corrigée. Paris, Hachette et Cie, 1915. In-8°, xxvi-502 p. 10 fr.

453. MENÉNDEZ PIDAL (R.). La Crónica general de España que mandó componer el rey Alfonso el Sabio. Madrid, Suárez, 1916. In-4°, 58 p. 2 p.

454. MERCER (S. A. B.). The Ethiopic liturgy, its sources, development and present form. London, Mowbray, 1916. In-8°. 6 sh.

455. MINI (Giovanni). Il libro d'oro di Firenze antica nel canto xvi del Paradiso della Divina Commedia : studio storico-araldico. Roma, Collegio araldico, 1916. In-8°, 39 p. (Extrait de la *Rivista del Collegio araldico*.)

456. MITROV (A. V.). Učebnik po istorii russkago iazyka. [Manuel d'histoire de la langue russe.] Petrograd, N. O. Wolf, 1916. In-8°, 196 p. 1 r.

457. MOISY (H.). Les De Meullent, barons de Courseulles, 1204-1453. Caen, Henri Delesques, 1915. In-8°, 17 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, 1914.)

458. MONTELATICI (Giovanni). Storia della letteratura bizantina (324-1453). Milano, U. Hoepli, 1916. In-24, viii-292 p. (Manuali Hoepli : serie scientifica, nos 95-96.) 3 l.

459. MOROSINI (Stefano). Vita amministrativa del comune di Angolo in Valle Camonica sotto il dominio della serenissima Repubblica veneta (1428-1797). Parma, Unione tipogr. parmense, 1916. In-8°, 100 p.

460. MORSELLI (Enrico). Lectura Dantis : delitti e delinquenti sessuali nella divina Commedia, il canto xviii dell' Inferno. Torino, fratelli Bocca, 1916. In-8°, 67 p. 2 l.

461. MORTET (Victor). Mélanges d'archéologie, antiquité romaine et moyen âge. Deuxième série : Histoire de l'architecture ; lexicographie. Paris, Auguste Picard, 1915. In-8°, iv-356 p. et planches.

462. Musée du Berry. Objets entrés dans les collections pendant l'année 1915. Inventaire B, nos 4678 à 4818. Bourges, impr. veuve Tardy-Pigelet et fils, 1916. In-8°, 12 p. et grav.

463. Norges Historie. Hefte 138. II b., 2. halv. 11. hefte. Tidsrummet 1030-1319. Kristiania, H. Aschehoug et Co. 50 øre.

464. NOURRIT (Charles). Catalogue de la bibliothèque de l'École régionale des beaux-arts de Montpellier. Montpellier, impr. Roumégons et Déhan, 1916. In-4° à 2 col. 66 p.

465. O'NEILL (Henry). Sculptured crosses of ancient Ireland. Boston, A. M. Hunt, 1916. In-12, 78 p., illustr. 1 d.
466. PANELLA (Antonio). Gli studi storici in Toscana nel secolo XIX. Bologna, N. Zanichelli, 1916. In-8°, 208 p. (Extrait de *l'Archivio storico italiano e l'opera cinquantenaria della r. deputazione toscana di storia patria.*)
467. PARODI (Ernesto Giacomo). La miscredenza di Guido Cavalcanti e una fonte del Boccaccio. Firenze, tip. E. Ariani, 1915. In-8°, 13 p. (Extrait du *Bullettino della Società dantesca italiana.*)
468. PECCHIAI (Pio). Questioni archivistiche. Siena, arti grafiche Lazzeri, 1916. In-8°, 20 p. (Extrait de *Gli Archivi italiani.*)
469. PEDERSEN (P. Storgaard). Hardsyssel, bidrag til en jydsk Egnss Middelaldershistorie. Ringkøbing, historisk Samfund, 1916. In-8°, 168 p. 2 k. 50.
470. PELLOT (Paul). Étude sur le testament dans l'ancienne coutume de Reims. Paris, Rousseau et C^{ie}, 1916. In-8°, 232 p. (Faculté de droit de l'Université de Paris.)
471. PHYTHIAN (J. E.). French Gothic architecture. London, 1916. In-8°. 1 sh.
472. PIAZZI (Giovanni). La novella fronda, manuale storico della letteratura e dell' arte italiana. Milano, L. Trevisini, 1916. In-8°, x-494 et xv-564 p. 8 l.
473. PICCIONI (Luigi). Da Prudenzio a Dante, manuale per la storia della letteratura in Italia dal sec. IV al secolo XIII. Torino, G. B. Paravia, 1916. In-8°, VII-288 p. 3 l. 50.
474. PIGALLET (Maurice). Répertoire des archives départementales postérieures à 1789. Département du Doubs. Période révolutionnaire. Série Q. (Domaines nationaux.) Besançon, impr. Millot, 1916. In-8°, 207 p.
475. PLAT (Abbé). La Touraine, berceau des écoles romanes du sud-ouest. Caen, Henri Delesques, 1914. In-8°, 34 p., grav. et pl. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1913.)
476. PLOMER (Henry R.). A short history of English printing, 1476-1900. New-York, Dutton, 1916. In-8°, XII-276 p. 1 d. 25.
477. POOLE (Reginald Lane). Lectures on the history of the papal chancery down to the time of Innocent III. Cambridge, University press, 1915. In-8°, XVI-211 p.
478. PULCI (Luigi). Il Driadeo d'amore, a cura e con prefazione di
1916

Paolo E. Giudici. Lanciano, R. Carrabba, 1916. In-16, 126 p. (Scrittori nostri.) 1 l.

479. Record of a mediæval house which, until 1910, stood in the Bayle, Folkestone. Folkestone, Herald office, 1916. In-16, 48 p. 1 sh.

480. Répertoire des sources manuscrites de l'histoire de Paris, publié sous la direction de M. Marcel Poëte. I : Dépouillement d'inventaires et de catalogues effectué par les soins du service historique, mis en ordre et publié par Étienne Clouzot. Paris, E. Leroux, 1915-1916, 3 vol. in-8° à 2 col.; t. I, xxxv-523 p.; t. II, 588 p.; t. III, 538 p. (Bibliothèque d'histoire de Paris, publiée sous les auspices du service de la bibliothèque et des travaux historiques de la ville.)

481. Report on mss. of lord Polwarlk preserved at Mertoun House, Berwickshire, 2. (Historical mss. commission.) London, Wyman, 1916. In-8°. 2 sh. 10.

482. RIVA (Serafino). Da Feo Belcari a Giacomo Leopardi : vicende volgari di un testo greco medievale. Napoli, soc. F. Perrella, 1916. In-8°, 7 p. (Extrait de *La Rassegna*.)

483. ROBINSON (James Harvey). Medieval and modern times. Boston, Ginn, 1916. In-12, XII-477 p., illustr. 1 d. 60.

484. RUINAUT (J.). Bibliographie des publications relatives à Paris parues de 1908 à 1911. Bibliographie des publications relatives à Paris parues en 1913. Paris, Imprimerie nationale, 1915. In-8° à 2 col., 211 p. (Bulletin de la bibliothèque et des travaux historiques de la ville de Paris, publié sous la direction de M. Marcel Poëte, n° 10. Ville de Paris.)

485. RUMOR (Sebastiano). Bibliografia storica della città e provincia di Vicenza. Vicenza, tip. S. Giuseppe, 1916. In-8°, 813 p. 25 l.

486. SAJEVA (Domenica). Origine e sviluppo della novella. Girgenti, tip. Montes, 1916. In-8°, 24 p.

487. SALOMON (Émile). Les châteaux historiques : manoirs, maisons fortes, gentilhommières, anciens fiefs, du Forez et des enclaves du Lyonnais, du Beaujolais et du Mâconnais, qui ont formé le département de la Loire. T. I. Hennebont (Morbihan), impr. Normand, 1916. In-4°, II-452 p. et dessins de Gaston de Jourda de Vaux.

488. SCHERILLO (Michele). Dante, simbolo della patria; Cavour e la marina italiana : discorsi e altre bricchiere. Campobasso, casa ed. G. Colitti e figlio, 1916. In-8°, 69 p. (Collana Colitti di conferenze e discorsi, n° 5.) 1 l. 50.

489. SCHLUMBERGER (Gustave). Un empereur de Byzance à Paris

et à Londres. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1916. In-8°, 63 p. et pl. (Extrait de la *Revue des Deux Mondes*, du 15 décembre 1915.) 5 fr.

490. SCHMAROW (Auguste). L'enseignement de l'histoire de l'art en Allemagne. Traduit par Paul Roques. Abbeville, impr. F. Paillart, 1914. In-8°, 8 p. (Extrait de la *Revue de synthèse historique*, t. XXVIII, fasc. I, n° 82, février 1914.)

491. SCHUPFER (Francesco). Il debito e la responsabilità : studio critico sulla guardia langobarda. Roma, Athenaeum, 1915. In-8°, 99 p. (Extrait de la *Rivista italiana di scienze giuridiche*.)

492. SENIZZA (Giuseppe). Storia di Trieste e della Venezia Giulia. Disp. 1-2. Firenze, tip. Giuntina, 1915. In-8°, p. 1-32. 40 cent. la dispensa.

493. SERBAT (L.). Les cathédrales gothiques de l'Angleterre. Caen, Henri Delesques, 1914. In-8°, 17 p. et planches. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1913.)

494. SERBAT (L.). Notices archéologiques sur quelques monuments de la ville et de la région d'Angoulême. Caen, Henri Delesques, 1914. In-8°, 146 p., avec grav. et planches. (Extrait du *Compte-rendu du soixante-dix-huitième Congrès archéologique de France tenu en 1912 à Angoulême*.)

495. SERBAT (L.). Saint-Émilion, notes d'archéologie. Caen, Henri Delesques, 1914. In-8°, 43 p., avec grav. et planches. (Extrait du *Compte-rendu du soixante-dix-huitième Congrès archéologique de France tenu en 1912 à Angoulême*.)

496. SOKOLOV (P.). Istoriia pedagogičeskikh sistem. [Histoire des systèmes pédagogiques. 2^e édition.] Petrograd, V. J. Klestov, 1916. In-8°, II-708 p. 3 r. 50.

497. SOLARI (Arturo). Gli Unni e Attila. Pisa, E. Spoerri, 1916. In-8°, 207 p. 10 l.

498. Statuti (Gli) di Villafranca Piemonte (1384), con altri documenti e memorie storiche del luogo, pubblicate a cura di Riccardo Adalgisio Marini. R. Deputazione sovra gli studi di storia patria per le antiche provincie e la Lombardia. Torino, fratelli Bocca, 1916. In-8°, 269 p. (Extrait de la *Miscellanea di storia patria*.)

499. STAURENGHI (Cesare). L'Ospedal maggiore di Milano e suoi antichi sepolcri, particolarmente il Foppone, ora detto la Rotonda, cronistoria milanese dei secoli xv-xx. Opera postuma edita dalla vedova Antoniella Carminate de Brambilla, raccolta ed ordinata a cura di Pio Pecchiai. Milano, U. Hoepli, 1916. In-8°, XVIII-643 p., portrait, 42 pl., fig. 30 c.

500. SULLIVAN (A. M.). The story of Ireland. London, M. H. Gill, 1916. In-8°, 24 p. 2 sh. 6.

501. SUTORIUS (Blanche). Le débat provençal de l'âme et du corps. Fribourg (Suisse), impr. de l'œuvre de Saint-Paul, 1916. In-8°, 84 p.

502. Synaxaire (Le) arabe jacobite (rédaction copte). III : les Mois de Toubet et d'Amchir. Texte arabe publié, traduit et annoté par René Basset. Paris, Firmin Didot (s. d.). Gr. in-8°, p. 507-859. (Patrologia orientalis, XI, 8.) 21 fr. 15.

503. TATLOCK (John Strong Perry), MARTIN (Robert G.). Representative English plays from the middle ages to the end of the sixteenth century. New-York, Century Co., 1916. In-4°, 838 p. 2 d. 50.

504. THÉVENIN (Léon), LEMIERRE (Georges). Les arts du livre. IV : Histoire de la reliure. Paris, Société des amis du livre moderne, 1915. In-8°, 107 p. et planches.

505. THIEME (Hugo P.). Essai sur l'histoire du vers français. Paris, Éd. Champion, 1916. In-8°, XII-432 p.

506. TIETZE (Hans). L'enseignement de l'histoire de l'art en Autriche. Traduit par A. Robinet de Cléry. Abbeville, impr. F. Paillart, 1914. In-8°, 8 p. (Extrait de la *Revue de synthèse historique*, t. XXVIII, fasc. I, n° 82, février 1914.)

507. TORRACA (Francesco). Giovanni Boccaccio a Napoli (1326-1339). Arpino, Soc. tip. Arpinate, 1916. In-8°, 184 p. (Extrait de la *Rassegna critica della letteratura italiana*.)

508. TROXLER (Joseph). Die Geistlichkeit des Kantons Luzern von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart. Luzern, Räder, 1916. In-8°, IV-24 p. (Extrait de la *Schweiz. Kirchenzeitung*, 1916.)

509. Trudy viatskoï učenoï arkhivnoï kommissii. [Travaux de la Commission des archives de Viatka.] 1916, 1-2. Viatka, 1916. In-8°, 48-173-VI-150 p.

510. TURNER (Cuthbert Hamilton). Early Worcester mss.; fragments of four books and a chapter of the eighth century belonging to Worcester Cathedral; photographically reproduced by permission of the dean and chapter; ed. for the librarian, Canon J. M. Wilson. Oxford, Clarendon press, 1916. In-fol., LXXI-32 p. et pl. 38 sh.

511. VENTURI (Adolfo). L'enseignement de l'histoire de l'art en Italie. Traduit par J. Alazard. Abbeville, impr. F. Paillart, 1914. In-8°, 7 p. (Extrait de la *Revue de synthèse historique*, t. XXVIII, fasc. I, n° 82, février 1914.)

512. VIAZIGIN (A. S.). Documenta historiam medii aevi illustrantia. III. Kharkov, 1916. In-8°, XXXVI-160 p. 1 r. 50.

513. Victoria and Albert Museum. Catalogue of english ecclesiastical embroideries, 13th to 16th cent. London, Museum, 1916. In-8°. 0 sh. 9.

514. VIGO (Pietro). Livorno : Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche, 1915. In-8°, 136 p. et fig. (Collezione di monografie illustrate : serie I. Italia artistica diretta dal dott. Corrado Ricci, n° 78.) 4 l.

515. VIOTTA (Henri). Handboek der muziekgeschiedenis. Dl. I. Haarlem, H. D. Tjeenk, Willink en zoon, 1916. 2 vol. gr. in-8°, VIII-423 p., 25 portr., fig. et pl. 40 f.

516. WAGNER (Mass. Leopoldo). Intorno ad alcuni problemi di etimologia sarda. Cagliari, Soc. tip. Sarda, 1916. In-8°, 14 p. (Extrait de *l'Archivio storico sardo*.)

517. WELLS (J. Edw.). A manual of the writings in Middle English, 1050-1400. Published under the auspices of the Connecticut Academy of arts and sciences. New Haven, Ct., Yale Univ., 1916. In-8°, xv-941 p.

518. ZENATTI (Albino). Intorno a Dante. Palermo, R. Sandron, 1916. In-16, XII-208 p. (Biblioteca Sandron di scienze e lettere, n° 63.) 3 l.

519. ZENONI (Giovanni). Morfologia latina. I. Teorica. 9ª edizione. Venezia, tip. Sorteni e Vidotti, 1916. In-8°, VII-283 p. 3 l.

520. ZORZI (Giangiorgio). Contributo alla storia dell' arte Vicentina nei secoli XV e XVI. Venezia, tip. C. Ferrari, 1916. In-8°, 187 p. (Extrait de la *Miscellanea di storia veneta della r. deputazione di storia patria*.)

CHRONIQUE ET MÉLANGES

— Par arrêté ministériel, en date du 11 novembre 1916, ont été nommés élèves de première année de l'École des chartes, dans l'ordre de mérite suivant :

Mlle

1. DUCAFFY (*Cécile-Marie-Louise*), née à Sancoins (Cher), le 26 août 1888.

MM.

2. LEVILLAIN (*Jean-Auguste-René*), né à Brest (Finistère), le 28 novembre 1898.

3. RECOURA (*Georges-Alfred*), né à Dijon (Côte-d'Or), le 14 juin 1897.

4. BUFFET (*Charles-Marie-Emmanuel*), né à Mirecourt (Vosges), le 24 juillet 1894.

5. DAUDET (*Victor-Alphonse-Léon-Charles*), né à Paris, le 6 février 1892.

— Par arrêté ministériel, en date du 27 juillet 1916, notre confrère M. Clovis Brunel a été chargé temporairement, pendant l'année scolaire 1916-1917, de l'enseignement de la philologie romane à l'École des chartes.

— Par arrêté ministériel, en date du 9 octobre 1916, notre confrère M. Héron de Villefosse a été nommé membre de la Commission de patronage de la section des sciences historiques et philologiques de l'École pratique des Hautes-Études, en remplacement de M. Gaston Maspero, décédé.

— Par arrêté ministériel, en date du 17 décembre 1916, notre confrère M. Albert Guigue a été délégué dans les fonctions de sous-chef du cabinet du garde des sceaux, ministre de la Justice, de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (service de l'Instruction publique).

— Par arrêté ministériel, en date du 13 novembre 1916, notre confrère M. Pierre d'Espezel a été nommé membre de l'École française de Rome pour l'année scolaire 1916-1917.

— Par le même arrêté, notre confrère M. Barthélemy Pocquet du Haut-Jussé a été admis à prolonger son séjour à cette École pendant l'année 1916-1917.

— Par arrêté municipal, du 10 juillet 1916, notre confrère M. Jean de Maupassant a été nommé conservateur de la bibliothèque de la ville de Bordeaux.

— Par décision, en date du 1^{er} décembre 1916, du président de l'Association nationale d'expansion économique (groupement des Chambres de commerce de France et des Syndicats patronaux de l'industrie, du commerce et de l'agriculture), notre confrère M. Lucien Romier a été nommé chef du service des douanes, des transports et des changes à ladite Association.

— Notre confrère M. Stanislas Reizler, caporal-infirmier major à l'hôpital de contagieux n° 8, à Troyes, actuellement interprète auprès de la brigade russe, a obtenu la médaille de bronze des épidémies.

— L'Académie française a décerné un prix sur les fondations Bordin et Marcellin Guérin à feu notre confrère M. Marcel Godet pour son histoire de *la Congrégation de Montaigne (1490-1580)*.

— Parmi les questions écrites posées par les députés aux ministres, nous relevons la question suivante, insérée au *Journal officiel* du 21 octobre 1916, sous le n° 12303, à la suite du compte-rendu de la séance de la Chambre des députés du 20 octobre (p. 3104, 3^e col.) et complétée par un erratum (p. 3156, 3^e col.) du n° du 26 octobre du même journal :

« Question écrite remise à la présidence de la Chambre, le 20 octobre 1916, par M. le marquis de l'Estourbeillon, député, signalant à M. le ministre de l'Instruction publique que, seule parmi les grands établissements d'enseignement supérieur, l'École des chartes ne voit pas insérées au *Journal officiel* les listes des promotions annuelles d'entrée et de sortie, et lui demandant s'il ne pourrait pas les y faire figurer à l'avenir. »

A la question posée, M. le ministre de l'Instruction publique a répondu (*Journal officiel* du 29 octobre 1916, p. 3242) : « Satisfaction sera donnée, dès le prochain concours, au désir exprimé par l'honorable député. »

— Un service solennel a été célébré le 18 décembre 1916, en l'église de Saint-Germain-des-Prés, sous la présidence de S. É. le cardinal Amette, archevêque de Paris, pour les élèves et anciens élèves de l'École des chartes tués au service de la patrie et pour tous les archivist-paléographes défunts. La messe a été dite par notre confrère M. le chanoine Clément, secrétaire du cardinal-archevêque. Le cardinal a prononcé une allocution et a donné l'absoute.

— Nous empruntons au discours lu à la séance annuelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres par le président, M. Maurice Croiset, le passage suivant où est apprécié le troisième volume de l'*Histoire de Charles V* de notre confrère M. R. Delachenal :

« Le concours pour le grand prix d'histoire de France, fondé par le baron Gobert, nous a donné, cette année, une satisfaction particulière. En présence d'événements qui nous font si vivement sentir tout ce que nous devons à l'héritage moral de nos pères, nous étions en droit de désirer que les ouvrages présentés à ce concours ne fussent pas simplement des monographies érudites, des études d'un intérêt par trop restreint. Il nous semblait que nous pouvions espérer mieux ; qu'il nous fallait des œuvres plus larges, plus nationales, où se montrât quelque chose du puissant effort, bien des fois séculaire, qui nous a fait ce que nous sommes.

« Notre espoir n'a pas été trompé. Un véritable historien, M. Delachenal, qui avait déjà obtenu le même prix en 1909 pour les deux premiers volumes de son *Histoire de Charles V*, nous apportait, cette année, la troisième partie de son œuvre, comprenant la période qui s'étend entre 1364 et 1368. Nous y avons reconnu immédiatement le livre que nous attendions. Ce sont les débuts d'un règne réparateur que M. Delachenal nous expose dans son troisième volume. Il le fait avec une abondance et une sûreté d'informations qui ne laissent rien à désirer. Il apporte des documents nouveaux ; il utilise, d'une manière personnelle, tous ceux que l'on connaissait déjà. Sa critique est ferme et lucide, son jugement est éclairé et impartial. Il sait débrouiller une matière complexe, démêler les intérêts en lutte, dégager les grands desseins politiques, former, avec les faits qu'il analyse, des groupements synthétiques que le lecteur saisit et retient. Mais ce qui vaut mieux encore, c'est que M. Delachenal ne traite pas les hommes comme des abstractions. Il y a en lui un psychologue, qui sait interroger les témoignages, les faire parler, en tirer de la vie. Nous voyons revivre en effet, dans son récit, des personnages que tout le monde connaît bien de nom, mais dont la figure prend sous sa plume un relief vraiment caractéristique. Voici d'abord le roi lui-même, notre Charles V, prince de chétive apparence, n'ayant rien de la fougue chevaleresque du roi Jean, son père, ni de son incurable frivolité, politique réfléchi, calculateur subtil, formé par les dures expériences de sa jeunesse, trop dissimulé peut-être, trop enclin à la ruse, mais à tout prendre prudent et sensé, soutenant sans faiblir le fardeau accablant de la responsabilité royale, habile à profiter des occasions, pilote sage qui, à travers une période difficile, sut gouverner le vaisseau de France, tout désemparé, et qui le mit en état de supporter les terribles tempêtes dont il allait être assailli sous le règne de son malheureux fils. Et, à côté de lui, le brave et rude Duguesclin,

le vainqueur de Cocherel, large d'épaules et ferme de volonté, vrai chef de guerre à la mode du moyen âge, intrépide et avisé, dévoué, généreux au fond, bien que capable d'imposer sa forte main à des bandes de pillards, héros de légende et d'histoire tout à la fois, au demeurant une des gloires de notre pays, un des ancêtres de nos admirables fusiliers bretons qui ont arrêté à Dixmude la ruée allemande sous l'ouragan de la mitraille. Ces hommes d'autrefois, M. Delachenal les peint tels qu'ils ont été; mais, parce qu'il ne s'en tient pas à la superficie des choses, parce qu'il découvre, quand il le faut, le fond des âmes, il nous permet de sentir le lien qui nous unit à eux, il met en lumière la perpétuité de la France. L'Académie lui a décerné sans hésitation le premier prix. »

NÉCROLOGIE.

HENRI DE PONTMARTIN.

Henri de Ferrar, comte de Pontmartin, frappé par une congestion, s'est éteint le 19 septembre 1916, dans sa soixante-douzième année, au château des Angles, commune de Villeneuve-lez-Avignon (Gard).

Né à Avignon le 21 novembre 1844, il appartenait à une famille ancienne et très estimée du Comtat. Après avoir fait de brillantes études à Paris, au lycée Bonaparte (aujourd'hui Condorcet), où il obtint à diverses reprises des succès au concours général, Henri de Pontmartin se fit inscrire à l'École de droit et en suivit les cours avec la conscience qu'il apportait à toutes ses entreprises. En même temps, il entra à l'École des chartes où il se fit remarquer tout de suite par son assiduité et son labeur. C'était un élève modèle. Si dans sa promotion il arrivait à quelques indépendants, distraits ou inexacts, de manquer par hasard un cours ou de n'en écouter que la moitié, ils avaient un excellent camarade toujours prêt à leur fournir les moyens de réparer leur faute et de combler les lacunes de leurs cahiers. Pontmartin mettait un empressement amical à les obliger; comme il avait la vocation de la charité, on le rendait toujours heureux en lui demandant un service. Reçu archiviste-paléographe le 1^{er} février 1869, il sortit de l'École avec le n^o 2. Sa thèse, qui avait pour titre *De la législation en matière de vol pendant la période féodale*, ne paraît pas avoir été imprimée.

Sa vie a été celle d'un modeste et d'un sage. Ses études terminées, il alla se fixer aux Angles où il passa la plus grande partie de son existence. Il y vécut très simplement, évitant de se mettre en évidence, cherchant au contraire à s'effacer en toutes circonstances et à

se faire oublier. Pendant quelques années, il travailla intimement avec son père, le comte Armand de Pontmartin, le célèbre critique littéraire, dont les articles charmaient les lecteurs de la *Gazette de France* et du *Correspondant*. En 1881, il épousa M^{lle} Jeanne d'Honorati, descendante d'une de ces anciennes familles italiennes qui étaient venues s'établir à Avignon au temps de la domination des papes; elle ne lui donna pas d'enfants, mais elle l'entoura pendant trente-cinq ans des soins les plus dévoués et les plus affectueux. Avec lui s'éteint le nom de Pontmartin.

Cette existence retirée, cette abstention volontaire ne l'empêchaient pas de s'intéresser à tout ce qui pouvait former son esprit ou émouvoir son cœur. Tout jeune encore, il avait été avec son père l'un des organisateurs du musée de Villeneuve-lez-Avignon. Le jour de l'inauguration, en septembre 1868, quelques semaines avant de soutenir sa thèse, dans un rapport d'une érudition aimable et d'une élégante simplicité, il traça le tableau des monuments de cette ville et des œuvres d'art réunies dans son musée¹. Toute sa vie il resta membre de la Commission spéciale chargée d'administrer cet établissement et c'est à ses dépens que fut publiée la seconde édition du catalogue; son père avait fait les frais de la première². Aucune pensée étroite n'entraînait jamais dans son esprit impartial et calme. Lorsque le musée du Louvre, à l'instigation de mon vieil ami Louis Courajod, engagea des négociations pour acquérir la merveilleuse Vierge d'ivoire du xiv^e siècle que possède l'église de Villeneuve, notre grand musée trouva près de lui un concours empressé. Grâce à son entremise et à son influence, le curé et les fabriciens semblaient convaincus; Pontmartin avait déclaré que l'objet serait plus en sûreté au Louvre que dans la sacristie de Villeneuve où il était exposé à des dangers multiples; l'évêque de Nîmes s'était rangé à cet avis. L'affaire, cependant, ne put aboutir. Quelques années auparavant, il avait aimablement offert au Louvre le moulage d'une précieuse tête de jeune fille, avec le bon creux de la même sculpture, d'après l'original possédé par le musée de Villeneuve-lez-Avignon.

Notre confrère fut un homme de devoir dans toute la force du terme : sa bonté et sa générosité étaient connues autour des Angles. Les pauvres du pays pleurent sa perte; elle est ressentie en particulier par l'établissement hospitalier de Villeneuve que dirigent les religieuses Trinitaires et dont il était la Providence. Fidèle aux convictions de sa famille, il soutint les écoles libres avec un dévouement inlassable jusqu'en 1909, époque de leur fermeture. Sa vie a été semée

1. *Inauguration du musée municipal de Villeneuve-lez-Avignon*. Nîmes, impr. Lafare et Attenoux, 1869, in-8°, 113 p.

2. *Catalogue du musée municipal de Villeneuve-lez-Avignon*. Avignon, impr. Séguin frères, 1878, in-8°, 51 p.

de bienfaits; sa mémoire laisse des regrets unanimes dans toute la région qui entoure sa demeure familiale.

Depuis 1905, il faisait partie de l'Académie de Vaucluse; l'Académie de Nîmes l'avait aussi inscrit sur ses listes en 1907 comme membre résidant. Il a fait don au musée Calvet d'une épreuve en bronze du buste de son père par le sculpteur bollénois Antoine Bastel; ce buste y est exposé dans la salle des illustrations vauclusiennes. Avant de mourir, il eut la joie d'assister, en 1912, à l'inauguration du monument élevé par souscription publique, sur la place de la mairie des Angles, en l'honneur de ce père bien-aimé¹.

Les affections de sa jeunesse lui étaient restées chères : il demeura en correspondance plus ou moins active avec quelques-uns de ses anciens camarades, en particulier avec un de ses meilleurs amis d'enfance, le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé, de l'Académie française, qui lui dédia le premier de ses ouvrages *Syrie, Palestine, Mont Athos*². La préface de ce livre, datée de Constantinople et du mois de décembre 1875, se termine par un délicieux tableau de leur intimité que Vogüé a tracé de sa plume fine et délicate. Je ne puis résister au désir d'en reproduire les derniers traits :

Enfin, mon cher ami, vous me croirez sans peine si je vous dis que ma meilleure tentation a été de causer plus longuement avec vous; en revoyant ces notes écrites d'abord pour vous, j'ai cru bien souvent, malgré tant de terres et de mers qui nous séparent, reprendre nos ardentes causeries d'autrefois, durant ces jeunes soirées, déjà si lointaines, que nous passions au coin de mon feu, dans la vieille bibliothèque, à lire nos poètes chéris, à deviser de voyages et d'histoire, de projets et d'espérances, mettant nos deux vingt ans ensemble pour apprendre la vie et la parer de plus de rêves; j'ai cru plus d'une fois m'appuyer sur votre bras, par les matinées de printemps, dans le petit chemin dont chaque pierre a gardé une de nos joies, un de nos mauvais vers et un de nos bons rires, vous savez le petit chemin qui monte entre les pins de la Mûre et que nous ne referons plus!

Le cœur de Vogüé se retrouve tout entier dans cette page charmante et pleine d'émotion. Ces deux hommes, si différents d'habitudes, de tempérament et d'aspect, furent unis jusqu'au dernier jour; ils restèrent fidèles aux serments de leurs premières années. Pontmartin s'était promis d'accompagner Vogüé dans ce voyage d'Orient; retenu en France par des devoirs de famille, il dut renoncer à son projet. Chose curieuse, ce fut lui qui insista auprès de son ami pour lui faire publier ses notes de voyage prises au jour le jour, rédigées avec une si rare distinction. Vogüé hésitait à les faire connaître. Pontmartin

1. *Le centenaire d'Armand de Pontmartin (1811-1890). Inauguration du monument élevé à sa mémoire dans la commune des Angles le 6 octobre 1912.* Avignon, François Séguin, gr. in-8°, 120 p.

2. Paris, Plon, 3^e édition, 1887, p. v à xii.

l'y poussa très vivement et lui exposa avec autorité les raisons de son insistance : il obtint gain de cause. Nous lui devons la première œuvre du brillant écrivain, celle qui décida peut-être de son avenir et de ses succès. Il écrivait lui-même fort agréablement avec cette courtoisie des gens d'autrefois, avec cet à-propos de bonne compagnie que remplace trop souvent aujourd'hui, dans nos correspondances modernes, un odieux langage télégraphique.

Ce confrère, qui semblait désigné pour prendre une place distinguée dans les lettres ou dans l'érudition, ne laisse aucune œuvre après lui. Amoureux d'art et de poésie, épris de vérité et de lumière, il a pourtant toujours vécu dans une atmosphère de travail intellectuel. Au grand regret de ses amis, rien n'est sorti de sa plume ou, du moins, rien de ce qu'il a pu écrire n'a été livré à la publicité. Son regard impressionnait ceux qui l'écoutaient; sa parole réfléchie et pondérée ne manquait pas, malgré sa douceur, de cette autorité qui entraîne la conviction. Le charme de son accueil et l'affabilité de ses manières ne peuvent être oubliés de ceux qui n'ont fait que l'entrevoir; ceux qui l'ont aimé conserveront le plus consolant souvenir de la délicatesse de ses sentiments.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

AUGUSTE PRUDHOMME.

Notre regretté confrère M. Auguste Prudhomme, décédé à Grenoble le 13 octobre 1916, était né à Bourgoin en 1850. Après avoir fait de bonnes études secondaires à Paris, au petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, où il fut le condisciple de Jules Lemaitre, dont il demeura toujours l'ami, il passa à Paris les examens de la licence en droit et entra à l'École des chartes. Il en sortait en janvier 1877, deuxième de sa promotion, après avoir présenté une thèse remarquée sur le Conseil delphinal, assemblée qui devint sous Louis XI le parlement du Dauphiné. Nommé aussitôt archiviste de la ville de Marseille, il fut appelé l'année suivante à la garde des archives départementales de l'Isère; il a occupé ce poste jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant trente-huit ans. On peut dire en toute justice qu'il fut avant tout et par-dessus tout l'homme de ces fonctions.

Sa première préoccupation fut de reconstituer son dépôt, partagé entre le local des archives, les combles de la préfecture, les greniers du Palais de Justice et nombre de greffes de la province; grâce aux bonnes volontés qu'il rencontra, il put accomplir un travail utile de concentration, qu'il compléta en poursuivant la réintégration des pièces sorties indument des archives. Le succès de ses efforts fut tel

que les locaux affectés aux archives se trouvèrent bientôt insuffisants. Prudhomme, à force de persévérance et d'habileté, sut obtenir de l'assemblée départementale, à deux reprises, des agrandissements considérables, qui lui permirent de donner au dépôt une organisation définitive : on peut dire que c'est l'œuvre à laquelle il s'employa pendant toute la durée de ses fonctions. Le dernier classement fut achevé par lui peu de mois avant sa mort.

Ainsi reconstituées, les archives de l'Isère peuvent à bon droit être considérées comme un très riche dépôt; mais il importait de mettre ces richesses en valeur et, pour cela, de pousser activement la rédaction et l'impression des inventaires. Suivant l'exemple de son prédécesseur, qui avait fait paraître le 1^{er} volume de l'Inventaire du fonds de la Chambre des comptes dauphinoise, Prudhomme publia successivement les tomes II et III de cet Inventaire et prépara le tome IV, dont l'impression était achevée au moment de sa mort; il s'attaqua aussi aux documents de la période révolutionnaire, dont l'inventaire dressé par lui remplit deux volumes. Entre-temps, il raconta en un petit livre très substantiel et plein d'intérêt l'histoire et les vicissitudes du dépôt confié à ses soins¹.

Chargé de l'impression des archives municipales, il s'acquitta de cette fonction avec un soin vigilant, comme l'atteste la collection de ses rapports annuels. Il reçut en outre la mission de dresser les inventaires sommaires des archives de la ville et de l'hôpital de Grenoble, qui occupent cinq volumes de la collection des inventaires. En somme, dix volumes de cette collection y représenteront l'œuvre du regretté archiviste de l'Isère.

Ces vastes publications n'absorbèrent pas l'activité de notre confrère : on lui doit en outre de nombreux ouvrages, tous consacrés à l'histoire dauphinoise. Je me borne à citer les plus importants, et d'abord ses deux mémoires sur *l'Origine des mots Dauphin et Dauphiné* et sur *le Commencement de l'année et l'indiction en Dauphiné*; son *Histoire de Grenoble*, publiée en 1888; son étude sur *les Juifs en Dauphiné aux XIII^e et XIV^e siècles*; les monographies substantielles et fortement documentées où il traite de l'histoire de l'assistance publique et de l'enseignement secondaire à Grenoble; sa très intéressante étude sur *le Fédéralisme dans l'Isère et Français de Nantes*, qui joua dans ces régions un rôle jusqu'alors peu connu. Enfin, il a collaboré pour une part importante au *Catalogue des manuscrits conservés à la bibliothèque publique de Grenoble*.

Pendant qu'il se livrait à ces travaux, il trouvait le moyen d'être la cheville ouvrière de l'Académie delphinale, dont il fut pendant plus de

1. Ce travail sert aussi d'introduction au tome III des Archives de la Chambre des comptes.

trente ans le secrétaire, et d'accueillir les nombreux érudits dauphinois ou étrangers au Dauphiné, qui venaient à son bureau des archives pour y solliciter des renseignements, des conseils ou même seulement pour jouir de la conversation informée, spirituelle, assaisonnée d'un grain de malice, dont ils tiraient à la fois plaisir et profit. On y vit plus d'une fois des novices que l'obligeant archiviste initiait aux mystères de la paléographie; Prudhomme contribua ainsi à former quelques bons travailleurs, dont il suivait les progrès avec intérêt. C'était un plaisir pour lui que de faire l'éducation pratique des jeunes archivistes stagiaires que lui envoyait volontiers l'École des chartes, d'accord avec l'administration, et celle des futurs instituteurs auxquels il indiquait les services qu'ils sont appelés à rendre soit pour assurer la conservation des archives communales, soit pour promouvoir les études d'histoire locale¹.

Ainsi s'écoulèrent les nombreuses années de sa carrière, sans autres incidents que les services rendus et les distinctions qui en étaient la juste récompense. Prudhomme, chevalier de la Légion d'honneur depuis l'année 1900, fut membre non résidant du Comité des Travaux historiques; l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en 1912, le plaça au nombre de ses correspondants. Lorsque, en 1903, fut fondée l'Association des archivistes français, notre confrère fut choisi par ses collègues pour en être le premier président : il dirigea l'Association de 1903 à 1906, époque à laquelle, conformément aux statuts, il dut quitter ces fonctions. Mais telles étaient les qualités de pondération et d'expérience administrative dont il avait fait preuve qu'il fut tout naturellement élu par ses pairs membre de la Commission supérieure des archives, lorsque, par une mesure libérale, l'administration se décida à y donner une place à un représentant des archivistes. Que notre collègue n'ait rien négligé pour justifier la confiance de ceux qui l'avaient choisi, c'est ce qu'attesteront sans hésitation ceux qui, comme moi, ont connu ses préoccupations et ses aspirations.

La forte constitution de Prudhomme semblait lui permettre une vieillesse prolongée : la réalité a déçu ces espérances. Il y a deux ans, il fut atteint d'une cruelle maladie que ni les efforts de la science, ni les soins qui lui furent prodigués avec un admirable dévouement ne réussirent à conjurer. Aussi longtemps que ses forces le lui permirent, il alla régulièrement aux archives; quand il lui fallut y renoncer, au milieu des plus cruelles souffrances, il y pensait encore; il fallut qu'un ami dévoué lui apportât, quelques jours avant sa mort, les dernières feuilles du IV^e volume de l'Inventaire des Archives de la Chambre des comptes, et ce fut pour lui une joie d'en savoir l'impression terminée.

1. Prudhomme faisait chaque année sur ce sujet une série de conférences à l'École normale des instituteurs. Ces conférences ont été autographiées; il ne serait peut-être pas inutile qu'elles fussent publiées.

Son nom, et c'est justice, demeurera indissolublement attaché au riche dépôt auquel il a consacré le meilleur de son intelligence et de son travail.

Paul FOURNIER.

ÉMILE MAUPAS.

Né à Vaudry (Calvados), le 2 juillet 1842, et mort à Alger, le 18 octobre 1916, notre regretté confrère Émile Maupas appartenait à la promotion du 14 janvier 1867 et avait obtenu le diplôme d'archiviste paléographe avec une thèse intitulée : *Essai sur la législation des guerres féodales, d'après les textes coutumiers et les actes du XIII^e et du XIV^e siècle*. Après avoir été successivement archiviste des départements du Cantal, puis d'Alger en 1871, il avait été nommé, en 1890, conservateur de la bibliothèque-musée d'Alger, qu'il réorganisa et dont il fut jusqu'à sa retraite le chef assidu. Comme Jules Soury, son camarade de promotion, Émile Maupas s'était trouvé attiré par l'étude des sciences naturelles. Il aimait à dire qu'il appliquait dans ses recherches les principes et les méthodes auxquels l'École des chartes l'avait formé; ses travaux furent bientôt remarqués et lui valurent en 1901, de l'Académie des sciences, le grand prix des sciences physiques et le titre de correspondant de l'Institut. Nous ne saurions mieux faire pour permettre de les apprécier que de reproduire les paroles que le président de l'Académie des Sciences, M. C. Jordan, a consacrées à sa mémoire au début de la séance du 23 octobre 1916¹ :

« Un nouveau deuil vient de frapper l'Académie; un télégramme l'avise de la mort de M. Émile-François Maupas, conservateur de la bibliothèque d'Alger, qu'elle s'était associé comme correspondant depuis 1901 dans la section d'anatomie et zoologie.

« Né en 1842, ancien élève de l'École des chartes, ses fonctions ne semblaient guère le prédisposer aux beaux travaux qui l'ont signalé à notre choix. Bien qu'il les ait exécutés sur des animalcules, il n'en a pas moins obtenu des résultats surprenants qui ont jeté un jour nouveau sur les problèmes fondamentaux de la biologie.

« Au lieu de se fier au hasard des découvertes, il a soumis les petits êtres qu'il étudiait à une expérimentation rigoureuse, cultivant leurs colonies isolées, à l'abri des microbes ambiants, à température fixe, avec une alimentation bien définie.

« On savait depuis longtemps que les Infusoires se multiplient par simple division de leur corps; on observait toutefois fréquemment

1. *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences*, t. CLXIII, n° 17 (23 octobre 1916), p. 405-406.

entre eux des conjugaisons dont les conditions de production et les effets étaient inconnus.

« M. Maupas a montré que chaque espèce d'Infusoires ne se reproduit par scissiparité qu'un nombre limité de fois. Lorsqu'on approche de ce nombre, on observe des signes évidents de dégénérescence et, dès qu'il est atteint, la colonie meurt. Mais si, avant la dégénérescence, on introduit dans la culture des individus d'une autre origine, de nombreuses conjugaisons se produisent bientôt, alors qu'on n'en observait aucune entre les individus issus d'une même souche.

« Les noyaux des deux Infusoires qui s'associent se disloquent au moment de leur conjugaison. Ils sont remplacés par un noyau neuf formé par les nucléoles des deux individus accouplés; et l'être ainsi rajeuni peut parcourir à nouveau tout le cycle des générations successives par division.

« Avec les Rotifères, M. Maupas a abordé le problème de la sexualité. Ces petits êtres, d'abord asexués, se reproduisent par des éléments dénommés *œufs d'été* qui se renouvellent sans fécondation préalable tant que la température ne dépasse pas 18°. Mais, cette limite franchie, ils deviennent femelles, et les nouveaux œufs qu'ils produisent, plus petits que les œufs d'été, fournissent par leur développement des mâles. De l'union des mâles et des femelles résulte un œuf dont l'embryon s'enkyste et devient susceptible de franchir la mauvaise saison.

« Chez les Naïs, M. Maupas a réussi à empêcher l'apparition des organes sexuels en les plaçant dans des conditions constantes de température et d'alimentation de manière à favoriser leur reproduction par division.

« Ces résultats singuliers, dont l'importance ne saurait être méconnue, assurent à M. Maupas une place durable dans l'histoire des sciences. »

AUGUSTE PÉCOUL.

Auguste-Louis Pécoul, né à Draveil (Seine-et-Oise), le 20 novembre 1837, et qui vient de mourir, le 3 novembre 1916, à Ouchy-Lausanne (Suisse), était entré à l'École des chartes en novembre 1861. A son arrivée, ses camarades parlaient de lui avec quelque curiosité, sachant qu'il avait projeté d'entrer dans l'Ordre de Saint-Benoît à l'abbaye de Solesmes. Dans cette compagnie savante, il avait puisé les éléments d'une érudition qui, tout d'abord, nous émerveilla presque, nous qui pour la plupart sortions du collège, sans avoir même entendu parler de l'École des chartes. Élève du lycée Charlemagne, j'ignorais l'hôtel Soubise, tout voisin, et Clisson et les Archives. Beaucoup d'entre nous n'avaient jamais touché un in-folio. Pécoul, lui, avait un peu vécu dans

la familiarité des grands recueils savants des XVII^e et XVIII^e siècles ; je crois même qu'il avait déchiffré quelques chartes. Et comme il parlait assez volontiers de ce qu'il savait, sans aucune vanité d'ailleurs, il parut à quelques-uns une sorte d'initié.

Je ne me rappelle rien de ses trois années d'études, ni de ses examens, ni de sa thèse sur les *Causes de la grandeur de l'abbaye de Chuny*, pas plus que de la soutenance. Je n'en sais qu'une chose, c'est qu'il fit tirer sur papier vergé nos positions, en tête desquelles il introduisit la photographie des douze élèves de la promotion rangés devant la façade de l'hôtel Soubise. Il habilla le fascicule d'une élégante reliure et nous en offrit à chacun un exemplaire. Il aimait les beaux livres, c'est un commencement de la science, pour quelques-uns c'en est la fin.

Sorti de l'École en 1865, il fut attaché à l'ambassade française près du Vatican, puis près du gouvernement espagnol. Je le perdis de vue et ne le retrouvai que quelque vingt-cinq ans plus tard. J'avais gardé assez net le souvenir de sa physionomie d'école : figure rasée, maigre, aux plans très marqués, les yeux très enfoncés sous une orbite osseuse, les cheveux ras, quelque chose des têtes de moines de Zurbaran. Il me parut peu changé. Toujours le même entrain, la même ardeur de parole sur les sujets qui le passionnaient. Après avoir longtemps médité de mettre au jour une nouvelle collection générale des conciles, pour remplacer l'œuvre de Mansi, il se donnait tout entier à la question du chant grégorien, pourfendant en imagination ses contradicteurs, pour qui il essayait de me communiquer quelque chose de ses sentiments. Je crois me rappeler aussi qu'il avait formé le projet d'une publication de chants liturgiques, qu'ont reprise depuis et menée à bien les moines bénédictins de Solesmes.

Je ne sache pas qu'il ait produit aucun ouvrage, ce qui ne l'empêchait pas de s'intéresser à l'École et à la Société des anciens élèves. Nombre de nos bibliothèques reçurent par son entremise de beaux dons de livres. Lui-même avait formé une importante collection, dont il détacha, il y a quelques années, une série de plus de deux cents manuscrits en toutes langues et de recueils de chartes, pour les offrir à la bibliothèque de la ville d'Aix-en-Provence. Il faisait ce don en souvenir de son père, le docteur Pécoul, qui avait été honoré du titre de bourgeois de la ville, après une épidémie où il avait montré un remarquable dévouement professionnel.

La promotion de Pécoul, assez disparate, comptait douze élèves : elle fournit des fonctionnaires à la diplomatie, au professorat, à l'enregistrement, même à la conservation des archives ! Pécoul (ainsi qu'A. de Marsy) resta, après son court passage dans les ambassades, en dehors des emplois publics. Ce fut un amateur, capable de s'intéresser à beaucoup de choses, et que l'École avait muni de connais-

sances plus solides que celles des amateurs ordinaires. Je me le figurerais volontiers dans son cabinet, en face de sa bibliothèque composée de livres bien reliés et bien rangés, en prenant un ça et là, se plaisant surtout aux gros in-folio, dont le format, à lui seul, est marque d'érudition pour les profanes et que les connaisseurs éprouvent une certaine joie à manier; classant des chartes; coupant les bonnes revues, à commencer par la nôtre. Au XVII^e siècle, il eût appartenu au groupe des « curieux ». Après tout, Pécoul (et c'est à son avantage) n'est pas le seul qui ait ainsi témoigné que l'enseignement de notre École, en même temps qu'il fait des érudits, contribue aussi à perpétuer la race des « honnêtes gens » d'autrefois.

H. LEMONNIER.

GASTON DENIS DE SENNEVILLE.

Nous avons le très vif regret d'annoncer le décès de notre confrère Gaston Denis de Senneville, conseiller référendaire honoraire à la Cour des comptes. Né à Paris le 11 mars 1839 et décédé le 18 novembre 1916, notre confrère appartenait à la promotion de 1866 et avait obtenu le diplôme d'archiviste paléographe avec une thèse intitulée : *Essai sur les finances publiques au moyen âge (987-1328)*, qui lui valut la même année une médaille à l'Académie des sciences morales et politiques. Il avait publié en ces dernières années les *Cartulaires des prieurés d'Aureil et de l'Artige, en Limousin*, dans le tome XLVIII du *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, et tirés à part (Limoges, 1900, in-8°, XII-575 pages et fac-similé).

L'ÉCOLE DES CHARTES ET LA GUERRE¹.

Le président de la Société de l'École des chartes, M. Paul Fournier, dans la réunion du 16 novembre 1916, a rendu à la mémoire de ceux de nos jeunes confrères qui, cette année encore, ont généreusement versé leur sang pour la France un hommage ému qu'on nous saura gré de reproduire :

« Comme en 1914 et en 1915, notre première pensée, en ce jour où nous nous retrouvons après la séparation annuelle, ira à nos glorieux morts, dont la liste s'est encore accrue de trois noms depuis notre

1. Voir *Bibliothèque de l'École des chartes* (1914), t. LXXV, p. 450-457 (1915), t. LXXVI, p. 456-462, et (1916), t. LXXVII, p. 182-186.

dernière réunion : ce sont ceux d'Augustin Cochin, de Frédéric Duval et Louis Perret.

« Augustin COCHIN, né à Paris le 22 décembre 1876, avait fait de fortes études classiques, qu'il compléta et couronna par la licence de philosophie obtenue en Sorbonne. La philosophie le conduisit à l'histoire; en 1897, il entra à l'École des chartes. Il commençait ainsi une carrière, trop tôt brisée, dont l'unité se dégage très nettement : elle fut faite d'un harmonieux mélange d'études désintéressées et d'action généreuse. Cochin a voulu, de deux façons, sans que l'une fit tort à l'autre, servir les plus nobles idées; il a interrogé le passé pour en faire jaillir la vérité, en même temps qu'il se penchait sur les plaies du présent pour les panser avec la plus délicate charité. Sans doute il gardait, présent à l'esprit, le conseil contenu dans le testament de l'aïeul, dont il a si dignement porté le nom : chercher avant tout le vrai et faire le bien sans songer à la fortune ni à l'ambition. Je n'ai pas à insister ici sur sa vie charitable; d'ailleurs, ce serait trahir sa modestie. Qui voudrait être édifié là-dessus recueillerait sans peine des témoignages touchants dans nos lointains faubourgs; il y apprendrait comment Cochin savait soulager à la fois les misères de l'âme et celles du corps.

« Sa vie d'études, qui nous appartient, me semble dominée par une pensée : mieux connaître les dernières crises que traversa notre pays avant le XIX^e siècle, la crise religieuse et politique que fut la Réforme et la crise religieuse et sociale que fut la Révolution. A la première, il ne consacra qu'un travail fragmentaire : ce fut sa thèse de l'École des chartes, intitulée : *le Conseil du roi et les réformes de 1652 à 1658*. Il l'aborda sans aucune prédisposition favorable à l'ancienne monarchie; il était en effet de ceux qui auraient redit la parole de son aïeul : « L'Ancien régime et la Révolution sont quittes; ni l'un ni l'autre n'ont créé la liberté. » Nous ne connaissons son œuvre que par les fragments qu'il en a donnés à des revues : j'en recommande la lecture à qui voudra apprécier ses talents d'historien. L'article intitulé : *les Églises calvinistes du Midi, le cardinal Mazarin et Cromwell*, fortement pensé et vigoureusement charpenté, est à lui seul un chapitre important de l'histoire du XVII^e siècle.

« Cochin ne devait pas poursuivre l'étude de la période, si importante pour l'histoire religieuse, qui s'ouvre par l'Édit de Nantes et se ferme par la révocation de cet Édit. L'autre crise, plus prochaine et plus grave par ses conséquences immédiates, l'attira et le retint. Lorsque son esprit curieux rechercha les causes du mouvement de 1789, les réponses que lui donnèrent les œuvres des historiens inspirés par l'esprit révolutionnaire lui semblèrent fort peu satisfaisantes. Il ne trouva pas davantage la solution de l'énigme dans l'œuvre magistrale de Taine, encore qu'il en appréciait hautement les mérites.

A son avis, entre les causes « d'ordre général et banal » qu'indique l'auteur au début de ses chapitres et « les faits étranges et précis » qui les remplissent, il n'existe aucune proportion. Cochin ajoute, dans la remarquable étude consacrée par lui à ce qu'il appelle *la Crise de l'histoire révolutionnaire* : « On ne sait que penser « d'une telle lecture ; on n'ose douter, car enfin les faits sont précis, « nombreux, accablants ; mais on ne comprend pas. » Or, il voulait comprendre ; pour y arriver, il s'adressa aux documents. Quelles causes ont déterminé l'explosion du mouvement révolutionnaire, telle est la première question qu'il se posa. Il s'est efforcé de la résoudre, non pour toute la France (l'œuvre eût été trop vaste), mais pour d'importantes provinces, notamment la Bourgogne et la Bretagne. Pour la première de ces provinces, le résultat de ses recherches et de celles de son collaborateur, M. Charles Charpentier, est consigné dans un mémoire publié en 1906 sous ce titre : *la Campagne électorale de 1789 en Bourgogne*. Pour la Bretagne, il a étudié avec un soin minutieux et une extrême patience tous les documents émanant des municipalités et des corporations où, de mai 1788 jusqu'à la convocation des États-Généraux, ont été consignés les vœux relatifs aux modifications de l'organisation de la province. Il eut alors l'occasion d'appliquer les méthodes auxquelles l'École des chartes l'avait initié. Un de nos confrères, témoin de son travail, le montre « comparant les « papiers et les écritures, confrontant les textes, groupant les noms des « signataires », dépouillant attentivement les registres de délibérations et de correspondances. Ainsi il mit en lumière les coulisses du théâtre où se préparait le drame ; à travers la phraséologie des documents officiels où leur action est voilée, il aperçut les groupements de bourgeois philosophes qui s'occupaient de réformer la société et de la reconstruire sur un plan qu'ils croyaient dicté par la raison ; ce sont ces « Sociétés de pensée » (le mot est de Cochin, et il y tenait beaucoup) qui entendaient prendre la direction de l'opinion et conduire la nation. L'action de ces groupes suffit-elle à expliquer l'explosion de 1789 ? Et n'y aura-t-il pas lieu, quand on aura constaté leur action, de descendre plus avant dans les faits pour y trouver les motifs de leur succès ? C'est de quoi nous pourrions juger à la date prochaine, je l'espère, où le livre que notre regretté confrère a entièrement achevé pourra être livré à la publicité.

« Non content de saisir la Révolution dans ses origines, Cochin voulut connaître le fonctionnement du gouvernement révolutionnaire, c'est-à-dire du Comité de Salut public qui en est la plus complète expression. Ici encore, il entendait user des sources avec la sévère impartialité et la rigoureuse exactitude qu'exigent nos plus précieuses traditions : Cochin était, autant que personne, jaloux de ces traditions qui sont notre honneur. Pour assurer le succès de ses investigations,

il les limite à quelques objets caractéristiques : par exemple les réquisitions de grains et la recherche du salpêtre. Il s'attache, sur les points qu'il a choisis, à étudier les fonds révolutionnaires, non seulement aux Archives nationales, mais dans un grand nombre de dépôts départementaux et communaux. Fidèle à sa méthode, il veut avant tout faire ce qu'il appelle la diplomatie des actes du Comité de Salut public, c'est-à-dire discerner, comme il disait, le bureau d'origine des diverses pièces qui en émanent; reconnaître, au besoin par l'étude des écritures et des formules, la filière des services par lesquels ces pièces ont passé; constater les retouches qu'elles ont subies en cours de route et déterminer les auteurs de ces retouches. Telle est l'écrasante, mais passionnante besogne à laquelle il s'est livré avec son fidèle collaborateur Charpentier. Il se proposait, si je ne me trompe, d'en donner les résultats à la Société d'histoire contemporaine, sous la forme d'un volume de documents précédé d'une large introduction, où auraient été démontés les rouages du formidable organisme qui domina la France et tint tête à l'Europe. L'œuvre de Cochin est-elle assez avancée pour être livrée au public, tous les amis de l'histoire de notre pays ne peuvent que le souhaiter.

« Il en était à ce point de ses travaux lorsque, à travers la France, retentit l'appel aux armes. Du coup, l'homme d'études et l'homme d'œuvres qu'il était se transforme en un magnifique officier, qui pousse jusqu'à l'héroïsme les vertus militaires. Il n'en faut pas seulement chercher la cause dans les qualités natives du tempérament français, or notre confrère était un Français de bonne race. Il a lui-même, ce me semble, livré le secret de sa conduite. A ses hommes, à ses bons petits, à ses petits biffins, comme il les appelle, il porte une tendresse touchante; comme Joinville, qu'il se plaît à citer, il estime que sa première obligation est de soutenir le « menu peuple de France » au milieu des épreuves et des tribulations, et il s'y dépense sans compter. Aussi gouverne-t-il ses soldats moins par la force de la discipline que par l'affection qu'il leur inspire. « Je suis « installé au milieu de mes hommes, écrit-il, comme un vrai « père de famille : pas besoin de grogner ni de gronder. Les petits servent se font tout seuls. » Un tel chef tient à honneur de partager toutes les souffrances et tous les dangers de ceux qu'il commande. A un ami qui lui conseille de se ménager, il répond : « Que voulez-vous qu'ils pensent de nous, si nous faisons autrement qu'eux ? » Il ne fait pas autrement qu'eux, mais il fait plus qu'eux : c'est le seul privilège qu'il veuille tenir de sa naissance et de sa fortune. D'ailleurs, il trouve en lui-même une raison profonde de se jeter à corps perdu dans le sort de la bataille. Il appartient à cette élite de Français qui, à la lumière des éclairs, ont entrevu la vertu mystérieuse du sacrifice librement accepté. La mort de son frère, Jacques Cochin, tombé, en

février 1915, sur les champs de bataille de Lorraine, lui inspire des réflexions sur le sens desquelles nul ne peut se méprendre : « Il y a bien « des façons de se faire tuer à la guerre, écrit-il; il (son frère) a choisi la « plus libre et la plus noble... Et le sacrifice ainsi accepté, les yeux « ouverts, était le plus grand qu'un homme puisse faire, celui d'une « vie utile et heureuse... Il a donné tout cela pour son pays, avec cette « fermeté généreuse que seule la foi peut donner : mourir ainsi n'est « pas mourir. » Cette pensée lui devient familière; il aime à y revenir. « Cette mort de mon frère, écrit-il encore, est si libre et si belle qu'on « se sent plus exalté qu'abattu, plus près de la vérité divine. Quand on « voit une âme faire son choix si librement et quitter sans balancer « tout ce qu'on appelle le bonheur, on est bien obligé d'avouer que la « réalité n'est pas où la met la vie plate et banale. » Pour qui lit ces lignes, il est clair que notre confrère, lui aussi, a goûté par avance l'âpre et forte saveur du sacrifice; il a fait son choix et, d'un cœur ferme et joyeux, il ambitionne de servir la France par sa mort comme il l'a servie par sa vie.

« Aussi ne faut-il pas nous étonner de le voir, rebelle à tous les conseils de la prudence et de l'amitié, retourner au feu avec passion, sans attendre la guérison de ses blessures. Le bras dans le plâtre, sous le prétexte qu'il a un bon plâtre, le capitaine Cochin marche en tête de sa compagnie et l'entraîne d'un irrésistible élan. Malheur aux ennemis qui le menacent ! Il en abat successivement quatre à l'aide du revolver manié par l'unique main dont il peut se servir. Quand, le 8 juillet 1916, à l'attaque d'Hardecourt, il est frappé mortellement, il a le temps, avant de mourir, d'apprendre que la victoire est à nous et d'adresser un adieu suprême à ceux qu'il a aimés.

« Frédéric DUVAL, né à Magny-le-Désert (Orne), le 25 août 1876, est mort pour la France le 20 juillet 1916, à l'attaque de Deniécourt, dans la Somme. Il était sorti de l'École des chartes avec le diplôme d'archiviste paléographe le 30 janvier 1901¹ : il avait consacré sa thèse à Charles, duc d'Alençon, et à son épouse, Marguerite d'Angoulême, sœur de François I^{er}, dont il avait surtout étudié l'action et l'influence dans le duché d'Alençon. Pendant quelques années, il dirigea la conférence d'étude de l'histoire créée, il y a plus de quarante ans, par la Société bibliographique, et fut aussi, pour un temps, secrétaire de la rédaction de la *Revue des questions historiques*. Nommé bibliothécaire-archiviste de la ville de Saint-Denis, il publia le catalogue du fonds moderne de la bibliothèque et prépara la publication de l'inventaire des archives municipales, qui semblait imminente en 1912. On lui doit encore une brochure de vulgarisation sur *les Terreurs de l'an mille*.

1. Il était le neveu de notre confrère M. Louis Duval, archiviste honoraire de l'Orne.

« A dire vrai, l'érudition historique ne donnait pas une satisfaction complète à l'âme généreuse de notre confrère. Il lui répugnait de s'enfermer dans le passé, lorsque, dans le présent, se débattaient entre les diverses classes de la société tant de questions d'un intérêt poignant. Sous l'impulsion de sa foi chrétienne, il se met au service des humbles et, dans les œuvres de jeunesse, leur donne sans compter son temps et sa peine. Comme il sait l'influence des idées, il entreprend aussi de perfectionner la formation religieuse, intellectuelle et morale des hommes appelés à une culture plus étendue, et le voilà qui, pour les guider dans leurs lectures, publie l'ouvrage intitulé : *les Livres qui s'imposent. Vie religieuse, vie sociale, vie civique*, qui fut récompensé en 1912 par l'Académie française.

« Au moment où il composait son livre, une dure épreuve frappa notre confrère : la compagne de sa vie lui fut enlevée. Il se raidit contre la douleur, acheva son œuvre et la dédia à celle qu'il avait perdue. Lui-même devait bientôt la suivre et réaliser d'un seul coup le sacrifice auquel les travaux et les épreuves du passé l'avaient préparé. Il était sergent de mitrailleurs quand, le 20 juillet 1916, il fut blessé mortellement à Estrée-Deniécourt, dans la Somme. Il est mort laissant à ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme sincère et désintéressé, au dévouement duquel on n'a jamais fait appel en vain.

« Dès ses années de collège, Louis PERRET avait témoigné d'aspirations élevées et d'une curiosité d'esprit peu commune; un penchant très marqué l'entraînait vers les livres et leur histoire. Aussi, quand il eut terminé ses études classiques, il se présenta à l'École des chartes; il y fut admis en octobre 1914. Ce n'est point à notre École qu'il entra, mais au 45^e régiment d'artillerie. Une fin glorieuse l'attendait sur les champs de bataille de la Somme. »

CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR.

Louis BARBEAU (1906), bibliothécaire de la bibliothèque française de Tunis, sous-lieutenant de réserve au 4^e régiment mixte de zouaves et de tirailleurs. 2^e citation à l'ordre du corps d'armée : « A commandé pendant six jours, du 9 au 15 juin 1916, dans des conditions matérielles très pénibles, un petit poste établi à une dizaine de mètres de l'ennemi; a dû soutenir de fréquents combats à la grenade, au cours desquels il a reçu de nombreux éclats dans les mains. S'est montré vigilant, plein de bravoure et de sang-froid. »

3^e citation à l'ordre du corps d'armée : « Excellent officier, brave, courageux, plein d'allant et de crânerie. A commandé le 11 août 1916 avec beaucoup de bravoure, de décision et de sang-froid sa section, qui précédait sa compagnie se portant à l'attaque des tranchées ennemies. A été blessé le 16 août en deuxième ligne. »

4^e citation à l'ordre de l'armée, avec nomination de chevalier de la Légion d'honneur : « Officier remarquable de bravoure et de sang-froid. A fait preuve, au cours des combats du 8 au 16 août 1916, des plus belles qualités d'entrain, d'énergie et de décision. Très grièvement blessé le 16 août 1916. Énucléation de l'œil gauche. »

Eugène BERGER (1913), sergent au 242^e régiment d'infanterie. Cité à l'ordre du régiment : « Malgré qu'il soit exempt par réforme de tout service militaire, s'est engagé pour la durée de la campagne. S'est toujours signalé par son courage, son abnégation et son excellent esprit. A été assez gravement blessé à l'attaque de Petka et ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre formel de ses chefs. »

Pierre CHAMPION (1905), sous-lieutenant au 288^e territorial. Cité à l'ordre du régiment : « Officier d'une activité inlassable et d'un grand dévouement. S'est particulièrement distingué par son sang-froid et son esprit d'initiative lors de l'avance du mois d'août 1915, où il a fait preuve de réelles qualités militaires en dirigeant avec méthode et vigilance, à faible distance de l'ennemi, les travaux confiés à sa compagnie. »

Georges CRÉPY (1904), attaché au ministère des Affaires étrangères, sergent au 129^e d'infanterie. Cité à l'ordre du corps d'armée : « Le 5 avril 1916, à la suite d'une attaque avec sa demi-section, a réussi à gagner du terrain et à établir une barricade sous le feu de l'ennemi et s'y est maintenu malgré plusieurs contre-attaques. »

2^e citation à l'ordre de la division : « Sous-officier d'un sang-froid remarquable ayant une très belle attitude au feu. A maintenu ses hommes sous un violent bombardement pendant les journées des 21, 22 et 23 mai 1916 et a contribué dans une large mesure à l'amélioration d'une position conquise. »

Pierre DELONCLE (1913), capitaine à l'état-major de la 120^e brigade. 2^e citation à l'ordre de l'armée : « A fait preuve des plus sérieuses qualités de bravoure et d'initiative pendant six journées de combats presque incessants; le 7 juillet, son commandant de brigade ayant été grièvement blessé, a préparé, de la façon la plus intelligente et avec une grande présence d'esprit, les dispositions utiles pour faire face aux difficultés d'une pareille situation. »

† Frédéric DUVAL (1901), archiviste de la ville de Saint-Denis, sergent au 349^e d'infanterie. Cité à l'ordre du régiment : « Excellent sous-officier; a su maintenir d'une façon constante et en toute circonstance le moral des hommes placés sous ses ordres. Le 20 juillet 1916, ayant appris qu'une section de mitrailleuses était privée de chefs, est allé

spontanément en prendre le commandement malgré un violent tir de barrage ; a été tué en se rendant à son poste. »

Georges GIRARD (1913), soldat au 78^e d'infanterie. Cité à l'ordre du régiment : « Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, notamment devant Verdun, en assurant, malgré le violent bombardement, la liaison entre la compagnie et le régiment. »

Jean JABLONSKI (1912), professeur à l'Université de Lisbonne, sous-lieutenant au 125^e d'infanterie. Cité à l'ordre de la division : « Excellent officier, blessé dans la nuit du 16 au 17 août, au cours d'un violent bombardement de la tranchée qu'il occupait, a refusé de quitter son poste, ne cessant d'encourager ses hommes ; ne s'est laissé emmener au poste de secours que sur l'ordre exprès de son capitaine. S'était déjà distingué en plusieurs combats par son sang-froid et son impassibilité devant le danger. »

Jean DE LA MONNERAYE, élève de 3^e année, soldat téléphoniste au 404^e d'infanterie. Cité à l'ordre du régiment : « Téléphoniste courageux et dévoué. Pendant toute la journée du 13 septembre, sous un bombardement d'une rare violence, s'est prodigué pour assurer la réparation des lignes téléphoniques maintes fois coupées. Avait été blessé en montant les lignes téléphoniques lors de l'attaque du 20 juillet. »

Marc MOREL (1914), bibliothécaire-archiviste de la ville de Cambrai, lieutenant au 284^e régiment d'infanterie. Cité à l'ordre du régiment : « A secondé avec zèle et dévouement son chef de corps pendant les combats du 10 au 14 novembre 1915 [devant le monastère d'Arkan-gel, Macédoine]. A fait preuve à maintes reprises du plus parfait mépris du danger en portant des ordres sous un violent bombardement et une vive fusillade. »

† Louis PERRET, élève de 1^{re} année, maréchal des logis au 45^e d'artillerie. Cité à l'ordre du régiment : « Maréchal des logis, agent de liaison très intelligent et d'un très grand sang-froid. A été frappé mortellement en sortant de la tranchée pendant l'attaque du 25 septembre 1916. »

Jean PORCHER, élève de 3^e année, sous-lieutenant au 44^e d'artillerie. Cité à l'ordre de la division : « Fait preuve du plus grand dévouement ; s'est déjà signalé en maintes circonstances par sa belle attitude au feu ; le 23 mai 1916, notamment, étant observateur aux tranchées, les communications avec la batterie étant rompues, n'a pas hésité à traverser sur un long parcours un terrain violemment battu par les balles et les obus pour porter à la batterie un ordre de tir. »

Édouard PRIVAT (1898), éditeur, capitaine au 2^e génie. 4^e citation à l'ordre de la division : « Excellent commandant de compagnie, d'un bel exemple pour ses subordonnés par sa conscience et son esprit du devoir. Le 11 juillet 1916, aux abords du fort de Souville, a obtenu de ses hommes, sous un violent bombardement, un très gros effort, maintenant dans sa troupe le meilleur esprit, malgré les pertes qu'elle subissait. »

Joseph ROSEROT, élève sortant de troisième année, infirmier au 51^e régiment territorial d'infanterie. Cité à l'ordre du régiment : « Aumônier volontaire, infirmier de compagnie, a suivi à plusieurs reprises, sur sa demande, des reconnaissances et des travaux dangereux. Le 17 novembre, lors d'un coup de main, a accompagné spontanément jusqu'aux tranchées allemandes un groupe d'attaque et a soigné les blessés sur le terrain même de l'action. »

Louis ROYER (1910), sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, canonnier au 9^e régiment d'artillerie de campagne. Cité à l'ordre du régiment : « Téléphoniste de tout premier ordre à l'état-major du groupe. A été blessé dans la Somme pendant qu'il assurait son service sous le bombardement ennemi. »

DON DES MANUSCRITS D'ARNAUD D'OIHÉNART A COLBERT (1675).

On n'était point jusqu'ici renseigné d'une façon précise sur la date et les conditions de l'entrée dans la bibliothèque de Colbert des vingt-trois volumes de papiers d'Arnaud d'Oihénart, qui ont été joints à la collection Duchesne et dont ils forment aujourd'hui les tomes 96-99 et 101-119¹. Les consciencieuses recherches de M. J.-B.-E. de Jaurgain sur *Arnaud d'Oihénart et sa famille*, publiées en 1885 dans la *Revue de Béarn, Navarre et Lannes*², n'avaient pas non plus réussi à faire la lumière complète sur ce point. La lettre suivante du fils d'Arnaud d'Oihénart nous apporte la solution de ce petit problème et montre en même temps la part qu'eut le président Doat à la libéralité faite par Gabriel d'Oihénart à Colbert.

H. O.

Monseigneur,

Persuadé par M. le président Doat que les recueils et mémoires de

1. Voir L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 452, et R. Poupardin, *Catalogue des manuscrits des collections Duchesne et Bréquigny*, Introduction, p. XIX-XX.

2. Tome III, n^{os} 18 et 19, et tirage à part de 86 pages in-8°.

feü mon père sur les antiquités de la Navarre et de la Gascoigne, à la recherche desquelles il a travaillé pendant vingt et cinq ou trente ans, et y a finy ses jours, pourroit être agréables à Vostre Excellence, je prens la hardiesse, Monseigneur, de vous les envoyer, glorieux d'avoir le moyen de vous faire un présent très disproportionné à la vérité à vostre mérite.

Ces recueils sont contenus en vingt et trois volumes in-folio, tous manuscritz, lesquels j'ay fait mettre dans deux caisses de sapin, dont je fais l'adresse par l'ordre de mondict sieur de Doat à M. Carcavy, garde de la Bibliothèque Royale. Et craignant que le mesme sieur de Doat ait desjà quitté Paris, je prie M. l'abbé d'Eliceiry, deputé du clergé de Navarre, de me faire la faveur de vous les présenter, Monseigneur, avec celle icy, à laquelle je joins la table des principales matières contenües ezdictz manuscritz, afin que Vostre Excellence en ait, s'il luy plaist, quelque notion. J'y joins aussy, Monseigneur, un traicté du mesme autheur sur l'usurpation de la Navarre, et un mémoire que j'ay dressé de mon cru sur un petit domaine de Sa Majesté en ce pays, vous supliant, Monseigneur, de vouloir recevoir le tout comme un gage du respect et de la dévotion avec lesquels j'ay l'honneur d'estre, Monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur,

DOIHENART LA SALE,
senneschal de robbe longue en Navarre.

A St Palais, le 15^e octobre 1675.

(Adresse :) A Monseigneur, Monseigneur de Colbert, conseiller du Roy en tous ses Conseils, premier ministre d'Estat, et contrerolleurs général des finances de Sa Majesté, en son hostel, à Paris ¹.

CHARDON DE LA ROCHETTE ET LES MANUSCRITS DU P. BROTIER.

Lors de la suppression des Jésuites, en 1762, le dernier bibliothécaire du collège de Clermont, à Paris, Gabriel Brotier², réclama comme sa propriété personnelle un assez grand nombre de manuscrits modernes, qui, à sa mort, en 1789, passèrent entre les mains de son neveu, André-Charles Brotier. Quelques années après, celui-ci fut

1. Bibl. nat., ms. nouv. acq. fr. 22765, fol. 233. — Les « Mémoires touchant un petit domaine du Roy en Navarre », auquel il est fait allusion ici, se trouvent, à la suite de cette lettre, au fol. 235 du même volume.

2. Voir *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus...*, nouvelle édition, par Carlos Sommervogel (1891), t. II, col. 206-217.

impliqué dans la conspiration royaliste de La Villehurnois et Duverne de Presle; condamné à mort en 1797, sa peine fut commuée en dix ans de détention, et il fut transporté, en même temps que les victimes du 18 fructidor, à Cayenne, où il mourut l'année suivante¹.

Dans la première des lettres publiées plus loin, datée du 3 germinal an VI (23 mars 1798)², Chardon de La Rochette et Le Blond, bibliothécaire de la Mazarine, qui avaient été chargés d'examiner les papiers trouvés chez A.-Ch. Brotier, proposaient au ministre de l'Intérieur, Le Tourneux, l'achat de ces papiers pour la Bibliothèque nationale, au prix de 6,000 livres. Le ministre n'entra pas dans leurs vues et trois ans après, dans une autre lettre au baron Guilhem de Sainte-Croix³, en date du 13 floréal an IX (3 mai 1801), Chardon de La Rochette donne quelques nouveaux détails sur les papiers de Gabriel Brotier, qu'il ne désespérait pas encore de voir acquérir pour nos collections publiques.

Mais le vœu de Chardon de La Rochette ne devait se réaliser que plus tard. En 1814, la Bibliothèque, alors impériale, acquit des héritiers d'A.-Ch. Brotier seize manuscrits provenant de son oncle⁴; puis, en 1825, à la vente de l'orientaliste Langlès, les mémoires et correspondances sur la Chine, l'Inde, l'Amérique et le Levant, adjugés pour 2,400 fr., au libraire Merlin, qui n'était qu'un intermédiaire, furent partagés entre la Bibliothèque alors royale et la bibliothèque du collège des Jésuites de la rue des Postes (plus tard rue Lhomond)⁵.

H. O.

I.

Citoyen Ministre,

Pour remplir la mission de confiance dont vous nous aviez chargés, nous avons fait lever et réapposer plusieurs fois les scelés sur le cabinet de Brottier le déporté. Nous n'y avons rien trouvé de ce que nous cherchions, parce qu'il avoit sûrement plus d'une autre cachette, mais nous avons déjà formé une pile de 4 pieds cubes au moins, composée de manuscrits, de livres, de papiers, qui tous ont évidemment appartenu à la bibliothèque des Jésuites, dont Brottier l'académicien étoit bibliothécaire, lorsque l'institut fut supprimé.

1. Voir la notice de J.-C. Brunet, en tête du *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Parison* (Paris, 1856, in-8°), p. XIII.

2. Bibl. nat., ms. nouv. acq. fr. 22436, fol. 71-72.

3. Bibl. nat., ms. nouv. acq. fr. 501, fol. 82-83.

4. Voir L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 437, et t. II, p. 283.

5. Voir H. Cordier, *Bibliotheca Sinica* (1881), t. I, col. 505; 2^e édition (1905), t. II, col. 1045.

Il y a des choses extrêmement précieuses : manuscrits grecs, correspondances originales des Jésuites missionnaires à la Chine, correspondances littéraires de divers savants, livres imprimés chargés de notes, médailles, etc.; le tout entremêlé de cahiers qui renferment quelques-uns des travaux littéraires de feu Brottier, ou du moins l'ébauche de ces travaux. A présent, Citoyen Ministre, il reste à examiner ces différens objets, à les classer, à vérifier, et dans les manuscrits et dans les correspondances, ce qui a été déjà publié et ce qui est encore inédit; c'est un travail de plus de trois mois et qu'il est cependant important de faire avant que tous ces objets aillent s'engloutir dans les grands dépôts, où un travail aussi minutieux se fait toujours mal. Nous vous offrons, Citoyen Ministre, de le faire pourvu qu'on nous donne du tems et des facilités. Le citoyen Le Blond vous dira de vive-voix qu'il est impossible de travailler dans un méchant grenier, où il n'y a ni table, ni chaises, ni place pour en mettre. Il vous dira que, pour comparer les manuscrits avec les imprimés, il faut être à portée des bibliothèques publiques, et même des bibliothèques particulières, où l'on trouve souvent ce que l'on chercheroit en vain dans les grands dépôts. Deux moyens ont été discutés contradictoirement entre mon collègue et moi : le premier, et celui que nous croyons le plus digne de la grande nation, c'est d'acheter le cabinet en bloc. Nous l'avons estimé 6,000 #; ce n'est ni trop ni trop peu. Le second est d'autoriser le Département à faire porter chez moi, sous mon récépissé, les livres et manuscrits que nous avons mis de côté.

Parmi les objets pris chez les Jésuites, nous avons trouvé une carte superbe des îles Philippines, imprimée à Manille, enluminée, renfermée dans un étui de bambou de 3 pouces de diamètre; un ouvrage chinois en 4 parties; la grammaire et le dictionnaire japonnois-portugais, imprimé au Japon, dans le collège des Jésuites, et qui manquent, je crois, à la Bibliothèque nationale. Mon collègue Le Blond réclame pour sa bibliothèque des lettres de Naudé¹, qui en a été bibliothécaire; je ne doute pas, Citoyen Ministre, que vous ne fassiez droit à sa juste demande. Nous attendons votre détermination ultérieure et vous prions de croire, Citoyen Ministre, que toutes les fois que nous pourrons être utiles à la patrie et aux lettres, vous pouvez compter sur notre zèle. Salut et respect,

CHARDON LA ROCHELLE.

LE BLOND.

Paris, 3 germinal an VI.

1. Voir *Catalogue... des lettres autographes... de feu M. Parison* (1856), n° 458-467.

II.

Voici, Monsieur, tout ce que je sais sur les manuscrits de votre ancien confrère à l'Académie des inscriptions. D'abord les mémoires qui paroissent vous intéresser particulièrement ne faisoient point partie de ceux sur lesquels le Gouvernement avoit fait apposer les scellés, dont il a ensuite donné la mainlevée. Mais il existoit, comme nous l'avons appris ensuite, une autre cachette, où se trouvoient le Pline, en six volumes in-folio¹, le manuscrit de la traduction de l'Anthologie grecque par Grotius, et celui des Fables de Perrot. C'est aussi là, sans doute, qu'existoient les mémoires dont vous parlez, Monsieur, dans votre petite note adressée au D. Coray. Il devoit y en avoir surtout un, que j'ai recherché avec beaucoup d'attention, mais inutilement, parmi ceux qui étoient sous les scellés, c'est le mémoire dans lequel Brottier prétendoit avoir enfin trouvé la clef des hiéroglyphes égyptiens², mémoire qui avoit singulièrement intéressé l'abbé Barthélemy.

Les héritiers de Brottier neveu sont en province; nous avons eu dans le tems, avec un de leurs fondés de pouvoir, une longue conversation sur le parti que l'on pourroit tirer de ces manuscrits. Nous lui avons proposé, au nom du Gouvernement, de les vendre à la République; nous lui avons offert 30,000 fr. du tout, payables comptant, car nous avions alors le moyen de les réaliser. Il promit d'en écrire à la famille; mais depuis nous n'en avons plus entendu parler. Cependant nous ne perdons pas cette affaire de vue, non plus pour le compte du Gouvernement, qui ne payeroit pas, mais pour celui d'un particulier, qui voudroit au moins sauver le Pline et quelques autres articles précieux. Si nous faisons sur cela quelque découverte, j'aurai soin, Monsieur, de vous en instruire et de faire joindre au marché, pour vous être communiqués, les mémoires qui vous intéressent; mais les héritiers paroissent être extrêmement méfians.

Sous les scellés, il n'y avoit des manuscrits de Brottier l'oncle que la nouvelle édition préparée par lui de la *Politique de l'Écriture sainte* de Bossuet et ceux des autres ouvrages qu'il avoit mis au jour. Mais, en quittant le collège de Louis-le-Grand, dont il étoit bibliothécaire, il avoit mis dans son sac les lettres originales de beaucoup de missionnaires de la Chine, des relations intéressantes envoyées par les Jésuites du Pérou, etc., et d'autres manuscrits curieux³.

1. Les mss. latins 10227 et 10228 contiennent des notes de Gabriel Brotier sur l'Histoire naturelle de Pline.

2. Recueilli dans la bibliothèque de sir Thomas Phillipps, à Cheltenham (n° 16269).

3. Voir les catalogues déjà cités des ventes Langlès et Parison.

Voilà, Monsieur, les seuls éclaircissemens que je peux vous donner dans ce moment, mais j'espère pouvoir vous en donner d'autres dans quelque temps. Agréé, je vous prie, l'assurance de mon respect et de mon entier dévouement.

CHARDON LA ROCHETTE.

13 floréal an IX.

LES ÉCOLES DE PALÉOGRAPHIE DES ARCHIVES ITALIENNES.

Les événements actuels n'ont pas amené la fermeture des Archives d'État de Milan, où une centaine de travailleurs ont, durant l'année 1915, fréquenté la salle de consultation, et n'ont pas empêché l'actif directeur de ces Archives, M. L. Fumi, de publier le sixième fascicule annuel de son utile *Annuario del R. Archivio di Stato in Milano* (Milan, 1916, in-8°, 147 p.). Indépendamment des renseignements techniques et administratifs sur les archives milanaises, il convient de signaler dans ce fascicule un article du professeur G. Vittani sur le fonctionnement et la situation des « écoles de paléographie » annexées à la plupart des Archives d'État italiennes. Plusieurs de ces écoles sont de création ancienne. Celles de Florence, de Milan, de Naples, de Palerme, de Turin, de Venise sont antérieures à 1870. Depuis lors, il s'en est constitué à Cagliari, à Gênes, à Parme, à Rome, à Sienne. Elles comptent parmi leurs professeurs quelques-uns de ceux dont les noms ont marqué dans l'histoire des études paléographiques et diplomatiques en Italie, comme M. Russi et B. Capasso à Naples. Celle de Milan a eu, en 1914-1915, une trentaine d'élèves et délivré six diplômes (dont deux à des femmes). Mais, depuis plusieurs années, on se préoccupe de la concurrence que se font ou que semblent se faire les écoles instituées près des Archives d'État et les chaires de sciences auxiliaires qui existent dans les universités¹. Il y a en outre à l'*Istituto di Studi superiori* de Florence des enseignements spéciaux et plus approfondis de ces mêmes matières. M. Vittani défend l'enseignement donné dans les Archives, comme mieux orienté vers les besoins de futurs archivistes, mais voudrait que les universités se tournassent davantage vers les études de paléographie des manuscrits, qu'on a tort de négliger dans la formation des futurs philologues. Il ne semble pas hostile non plus, dans certains cas, à une combinaison analogue à celle de Naples, où un fonctionnaire des Archives, M. N. Barone, enseigne à l'Université.

R. P.

1. Cf. la bibliographie donnée par M. Vittani, p. 87, n. 1.

MANUSCRITS LATINS DU MOYEN ÂGE.

M. Ellen Jørgensen, sous-bibliothécaire de la Bibliothèque royale de Copenhague, a écrit pour le manuel de bibliothéconomie de M. Svend Dahl (*Haandbog i Bibliotekskundskab*. København, Lybecker, 1916, in-8°) un chapitre sur les Manuscrits latins du moyen âge (*Middelalderlige latinske Haandskrifter*), qui a été tiré à part (s. l. n. d., in-8°, paginé 195-233, avec 17 figures) et dans lequel on trouvera condensés d'une manière succincte, mais claire, des notions assez exactes sur les matériaux de l'écriture, l'évolution de l'écriture latine, l'enluminure, les abréviations, les manuscrits du moyen âge et quelques spécimens de la façon dont sont décrits à la Bibliothèque royale les manuscrits latins.

E.-G. L.

TABLES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

Nous avons annoncé à nos lecteurs le premier volume de cette publication, due à la diligence de notre confrère M. Charles Du Bus; il était consacré à la table des auteurs. Bien que mobilisé, M. Du Bus a pu mener à bonne fin l'impression du tome II, qui comprend la table des illustrations¹. Cette table renferme trois parties : I. Table méthodique, où les illustrations sont classées suivant le plan qui avait été adopté pour la table des auteurs; II. Table des planches hors texte, classées aux noms des graveurs; III. Index alphabétique. Une table des divisions principales, en tête de la table méthodique, permet de s'y retrouver rapidement. Il y a plus de 18,000 illustrations relevées dans ces tables qui, par-là même, constituent un très riche et utile répertoire.

E.-G. L.

1. *Tables générales des cinquante premières années de la Gazette des beaux-arts (1859-1907)*. T. II : *Table des illustrations*. Paris, 106, boulevard Saint-Germain, 1915, gr. in-8°, 671 p.



Bon à tirer, 10 janvier 1917.

455

POÈMES DE RAIMOND ASTRUC

ET

POÉSIES SUR CHARLES D'ANJOU

CONSERVÉS DANS LE MS. 1008 DE SAINT-GALL¹

Le ms. 1008 de la bibliothèque du chapitre de Saint-Gall nous a conservé un poème latin assez étendu, intitulé *Certamen animæ*, le Combat de l'âme. C'est un traité de morale religieuse, précédé d'un résumé de l'histoire évangélique. Le sujet et le plan en seront suffisamment indiqués par le relevé suivant des principales rubriques :

Invocatio ad Deum. De Trinitate. De incarnatione Domini. De circumcisione Domini. De aparicione Domini. De oblacione Jhesu in templo. De baptismo Christi. De conversione aquæ in vinum. (Suivent les différents événements de la Vie de Notre-Seigneur, jusqu'à la Descente du Saint-Esprit.) De dulcedine et paciencia divina. Oratio et humiliatio pugnaturi. Cohortatio ad pugnandum. De pugna. De pugna contra demones. De pugna contra carnem. De pugna contra mundum et cupiditatem. Invectio contra predones. Invectio contra usurarios. Invectio contra lusoires. De consideratione mortis. De superbia. De obedientia. De ira. De paciencia. De invidia. De benignitate. De accidia. De studio active et contemplative. De utilitate lectionis divine. De malis pastoribus. De bonis pastoribus. De avaritia. De laude paupertatis. De fructu elemosine. De vicio gule. Invectio contra goliardos. De fructu abstinencie. De feditate luxurie. De fraudibus mulierum. De labore libidinosi. Exortatio ad mulieres fugiendas. De ornatu felicis anime. De caritate. De oratione. De

1. Cette notice sur le ms. 1008 de Saint-Gall s'est retrouvée parmi les papiers de notre regretté confrère Léopold Delisle et rappellera, une fois encore, à nos confrères et à nos lecteurs sa collaboration si féconde et si active à notre recueil.

contritione. De confessione. De satisfactione. De constancia. De penis reproborum. De premiis electorum.

Telles sont les matières développées dans un poème d'environ 3,150 vers, dont l'auteur nous est révélé par le titre final¹ :

Explicit certamen animæ R. Astuci.

Per quod certamen animæ modo compleo, flamen,
Semper laudamen me tibi detur. Amen.

Une autre pièce de vers, dont nous parlerons bientôt, nous apprendra que la lettre *R.* est l'initiale du mot *Ramundus*. Le poème a donc été composé par un certain *Ramundus Astuci*, ou pour employer une forme plus usuelle *Ramundus Astruci*. Nous croyons reconnaître l'auteur de ces vers dans le *Raymundus de Astruch de Cortyelles*, auquel paraît devoir être attribué le *Liber conceptionis virginalis*, publié plusieurs fois sous le nom de Raimond Lulle². Le traité ainsi intitulé, qui a été imprimé à Séville en 1491, à Valence en 1518 et à Bruxelles en 1664, est un plaidoyer en faveur de la thèse de l'Immaculée-Conception. L'auteur a supposé que la question était discutée, la veille d'une fête de la Conception, dans le couvent des Frères Prêcheurs d'Avignon, entre un chanoine séculier, un dominicain et un canoniste, à l'occasion d'un acte du roi d'Aragon, qui, par une lettre datée de Valence le 14 mars, venait de consacrer dans ses états la croyance à l'Immaculée-Conception. Dans un manuscrit de ce traité, daté de l'année 1305 et jadis conservé à l'Escurial, un franciscain du xvii^e siècle, Pierre de Alva, avait remarqué une note relative à l'auteur : *Raymundus de Astruch de Cortyelles, canonicus Vit., et ibi in bono dies suos finivit extremos, cujus anima requiescat in pace*. Antonio³, qui nous a transmis le renseignement recueilli par Pierre de Alva, a conjecturé qu'il s'agissait ici d'un chanoine de Vich en Catalogne.

Quoi qu'il en soit, la date à laquelle écrivait Raimond Astruc est facile à déterminer. Il a dédié son poème à Pierre Ameil⁴, archevêque de Narbonne, dont il vante la foi, les vertus et l'ardeur à extirper les hérésies; il lui donne surtout des éloges pour

1. Page 95 du manuscrit.

2. *Hist. litt. de la France*, t. XXIX, p. 257.

3. *Bibl. hisp. vetus*, t. II, p. 136.

4. *Gallia christ.*, t. VI, c. 68; *Hist. litt. de la France*, t. XVIII, p. 331.

le courage dont il a fait preuve en aidant Jayme, roi d'Aragon, à conquérir la ville de Valence. La prise de Valence est de l'année 1238 et Pierre Ameil mourut en 1245. C'est entre ces deux dates qu'il faut placer la composition du Combat de l'âme.

Le début du poème, qui contient quelques détails sur l'archevêque de Narbonne, en forme la partie la plus intéressante. Nous le reproduisons pour donner une idée de la versification de Raymond Astruc :

Incipit certamen animæ.

Qui contemplaris patriæ jubar et meditaris,
Gaudia scrutaris, nova suscipe dicta scholaris :
Lector, discrete fugias fimenta poetæ ;

Quæ saciant bene te, carmina sacra mete.
Moribus insiste, viciisque studendo resiste ;
Hostibus obsiste pravis, bonus est labor iste.

*Invocatio ad archiepiscopum Narbonensem*¹.

Princeps virtutum, fidei memorabile scutum,
Moribus imbutum, quem vita facit bona tutum,
Presul Petre, bonæ pacis fideique patrone,
Urbs bona Narbonæ te præminet opilione.
Extirpas hæreses, vir in omni docmate præses,
Qui bonus et pius es, ad nulla decentia deses.
Est per te capta regio² bona, dulcis et apta ;
Quæ fuit invalida valitum³ Valentia fiat,
Quid valeat valida crux, venerando sciat.
Dat sacra gaudia parta Valentia ista⁴ valoris.
Omnibus hanc pia summa potencia protegat horis,
Muniat et mundet, ibi copia pacis abundet,
Hanc ut fecundet, doctrina salutis inundet.
Lux prelatorum, renovans bona gesta priorum,
Istam metrorum brevitatem sume novorum ;
Hoc opus emenda, quia vix opus est sine menda ;
Addis addenda, removens que sunt removenda.

1. « Mittit opus Petro Amelio, archiepiscopo Narbonensi. » Glose marginale.

2. « Quam cum rege Aragonum adquisivit. » Glose marginale.

3. Ce mot est peut-être altéré.

4. Au-dessus du mot *ita*, le copiste a mis un *s* entre deux points.

Comme exemple du mauvais goût de Raimond Astruc, on peut citer le commencement de sa tirade contre les femmes (p. 71 du ms.) :

De fraudibus mulierum.

Est res venalis mulier, levis ac petualis,
 Pestis letalis, usibus apta malis.
 Hec caligo soli, claro contraria soli,
 Contra jura poli, vult sua membra coli.
 Est ad delicta proclivis femina picta.
 Cum specie ficta fingendo polit sua dicta;
 Per rubra tecmina, per modulamina, causa malorum,
 Fetida femina, decipit agmina sepe vivorum.

Sur les premières pages du manuscrit de Saint-Gall, le copiste a transcrit en marge les textes de la Bible et des ouvrages des Pères dont l'auteur s'est inspiré.

A la suite du Combat de l'âme, le même manuscrit contient une autre pièce de 116 vers, qui a été également composée par Raimond Astruc en l'honneur de Pierre Ameil. C'est une exhortation à pratiquer toutes les vertus qu'on peut espérer rencontrer dans un bon prélat. Il suffit d'en reproduire ici les premiers et les derniers vers (p. 95 du ms.) :

Incipit epistola de consolatione, composita ab eodem.

Quæ sibi permittit Deus edere, carmina mittit
 Petro Ramundus, cui monstrat inania mundus.
 Nolens confundi, nec claustra subire profundi,
 Liqueisti mundi profugas faleras peribundi;
 Ordinis in portu, lucis specularis in ortu.
 Orans opportune serva mobile cor tu,
 Esto pugil fortis ob amenæ premia sortis;
 Gaude consortis in paupertate cohortis;
 Hoc in agone viæ comple præcepta sophiæ.
 Cursum justiciæ perforce nocte, die.
 Petre, comes Petro fies; hoc utere metro.
 Sperne redire retro, ne stes in tramite tetro.
 O Christi tyro, sis splendor in agmine miro.
 Est gravis in giro pugna parata viro.

Nulla nocens cura, vestis, jocus, esca, figura,
 Pompa, creatura, rapiant tibi gaudia plura.
 Non viror aut herba, vel decipientia verba,
 Vis vel tempestas, dolor, anxietas vel egestas,
 Non consanguinei, non flentis amor faciei.
 Tollant dona Dei nec bona firma spei.

.
 Doctrinæ flumen emundat mentis acumen;
 Dans illi lumen, trahit ad cæleste cacumen.
 Affectum prome, fundendo precamina pro me,
 Ut vitam mutem, peragam bona, prava refutem,
 Ante senectutem corripiendo cutem.

Explicit epistola de consolatione.

Pour remplir le bas de la page sur laquelle se termine l'Épître à Pierre Ameil, le copiste a transcrit quelques vers dans lesquels sont brièvement exprimées des règles de morale, avec une invocation à l'ange gardien (p. 98 du ms.) :

Vives absque dolis, si nummos querere nolis;
 Jam neque nummicolis contingunt gaudia solis.
 Absque gravaminibus vives, si culmina nolis;
 Jam neque principibus contingunt gaudia solis.
 Quæ quibus extorsit persolvere quisque memor sit,
 Restituens plene res quæ fuerint alienæ.
 Angele, sta mecum; stat enim sapientia tecum.
 Pande quod est tecum; bone custos, dirige cæcum.

Ces huit vers pourraient bien être de Raimond Astruc.

Les poésies qui viennent d'être analysées occupent les pages 7-98 du manuscrit 1008 de Saint-Gall, dont la copie, en encre très pâle, semble pouvoir être attribuée à un scribe méridional de la seconde moitié du XIII^e siècle.

Avec les poésies de Raimond Astruc on a relié un petit cahier, datant également de la fin du XIII^e siècle, ayant de même une origine méridionale, mais qu'un pur hasard en a sans doute fait rapprocher. Rien n'autorise donc à attribuer à Raimond Astruc les morceaux dont ce cahier nous a conservé le texte. Nous

croions cependant devoir les indiquer ici pour épuiser ce que le ms. 1008 de Saint-Gall peut fournir à notre histoire littéraire.

Le cahier dont il s'agit¹ contient d'abord (p. 99-101) trois lettres de Charles I^{er}, roi de Sicile, relatives aux victoires qu'il avait remportées sur Mainfroi, sur Conradin et sur les Sarraïns de Lucera, puis cinq pièces de vers, dont l'auteur n'est pas nommé.

La première pièce, composée de cinquante et un quatrains, est intitulée : *Isti risimi sunt de victoria regis Caroli*. Le poète célèbre avec enthousiasme les succès militaires de Charles d'Anjou. Il commence par laisser éclater ses transports de joie (p. 102 du ms.) :

Lætare, Jherusalem ; gaude, plebs moderna,
Exultentque laudibus agmina superna.
Pax devoto populo datur sempiterna ;
Lux redit ; in tenebris panditur lucerna.

Sol in terris oritur, surgit nova stella,
Juris et justiciæ plantula novella.
Tolluntur dispendia, pacis fluunt mella ;
Præstatur tranquillitas et sedantur bella.

Evanescit servitus, redditur libertas,
Fovetur inopia, ditatur paupertas.
Procedentes impii per vias incertas
Tabescunt et fugiunt ad plagas desertas.

Il fait ensuite un brillant tableau du gouvernement de Clément IV (p. 104) :

Clemens quartus fulgidum solem repræsentat,
Sub quo mundus rutilat, se nubes absentat ;
Verus pastor ovium sic oves frequentat,
Quod ullam ex ovibus lupus non cruentat.

Le mérite et la vertu sont uniquement pris en considération par le pape, dont la cour est incorruptible :

Ejus vero curia vere procurantur
Illi quibus merita morum subfragantur

1. *Verzeichniss der Handschr. der Stiftsbibl. von S. Gallen*, p. 384.

Obmutescunt precia, dona reprobantur.
Nec virtutis inopes opes operantur.

Le roi Charles, qui doit à Clément IV sa grande position, n'est guère moins admirable (p. 105) :

Sancte pater, meritis operum vestrorum
Nitet stella fulgida, flos Christianorum,
Illustris rex Carolus, decus Gallicorum,
Princeps militancium, terror impiorum.

Inter mundi principes dico probiorem
Istum Christi militem, qui pati laborem
Non timet, nec gladii sentire furorem,
Ut matris Ecclesiæ deffendat honorem.

Rien ne saurait lui résister, et Mainfroi paie de sa vie l'audace qu'il avait eue de l'attaquer (p. 106) :

Matfredus, qui magicæ nitebatur cartæ,
Novit de qua Carolus serviebat arte;
Infaustis auspiciis, victa sua parte,
Tranjectus arundine, cecidit in marte.

La mort de Mainfroi plonge les Allemands dans la désolation et dérange les projets de Henri de Castille, sénateur de Rome (p. 106) :

Crevit autem postmodum in orbe tumultus;
Multus sanguis jacuit in erba sepultus,
Unde Theonicus dolet inconsultus,
Nec lætatur plurimum Yspanus incultus.

Henri de Castille pousse le jeune Conradin à prendre les armes et à faire valoir ses droits sur la Pouille et la Sicile (p. 107) :

Istum juvat juvenem Henricus Yspanus,
Elatatus in animo, senator Romanus.

Une bataille s'engage ; l'issue en est défavorable à Conradin, qui est obligé de s'enfuir :

... Conradinus
Omnino devincitur, fugit asininus ;
Adhuc testis superest campus Palentinus.

Henri de Castille tombe entre les mains des vainqueurs, et Conradin périt sur l'échafaud :

Conradinus anxius corona regali
Pro corona plectitur pœna capitali.

La paix est solidement rétablie, pour le plus grand avantage de la Terre-Sainte que Charles d'Anjou délivrera du joug des infidèles, si Dieu lui prête vie ; il triomphera des Grecs, il anéantira les Sarrasins et s'imposera aux Indiens ; les hérétiques seront exterminés, les schismatiques reviendront au giron de l'Église et la croix sera exaltée (p. 108) :

Set lætare fortius, terra desolata,
Sacrosancto sanguine Christi dedicata,
A jugo barbarico eris liberata,
Si regi proveniant longiora fata.
Orbis factus malleus, Grecos superabit,
Sarracenos destruet, Indis imperabit ;
Fallaces hæreticos rex exterminabit,
Convertet eismaticos, cruceem exaltabit.

Le second morceau consiste en quarante-deux distiques. C'est encore un chant d'allégresse inspiré par les succès de Charles d'Anjou. L'auteur semble l'avoir adressé au pape Clément IV (p. 108) :

Lætum carmen aro, quoniam de principe claro,
Ecclesiæ caro, grata referre paro.
Lux tenebras demens rege carmina suseipe clemens
Papa pater Clemens, impia facta premens.

Il trace le portrait du roi Charles d'Anjou (p. 109) :

Est facie lætus Carolus, pius, ore facetus,
Audax, discretus, factus in orbe metus.

Gloria Francorum, via pacis, lima malorum ;
Justus justorum laudat ubique chorum.

Dans la défaite de Mainfroi, il faut reconnaître le doigt de la Providence et lui en rendre grâces. La France applaudit à cet événement ; la Provence s'en réjouit et l'Allemagne en frémit de rage :

Set rex, corde leo, pro tam felice trophæo,
Subcumbente reo, dat sacra thura Deo.
Gallia derridet, sapiens Provincia ridet,
Teutonicus stridet, cum sua fata videt.

Le troisième morceau est une satire contre les vices du siècle. Il se compose de trente quatrains, dont voici le premier (p. 111) :

Licet mundus varia sit sorde pollutus,
Licet sit in sordibus totus involutus,
Usque modo tacui, paucaque locutus,
Temporibus longis sapientum docma secutus.

Dans le quatrième morceau, nous avons une satire contre les Ordres religieux, en commençant par les Bénédictins (p. 114) :

Regularis quisquis es, claustra clausa petas,
Ut fructum a regula fructuosa metas.
Ordo niger ordinis jam excessit metas ;
Divicias multas habuit dum floruit ætas.

Citons le quatrain dirigé contre les Templiers :

De Templi militibus nil dico protervum,
Mulcet mulierculas quarum molle verbum ;
Gens fera, gens aspera, vulgus et acerbum.
Desine grande loqui ; frangit Deus omne superbum.

Le dernier morceau est encore une satire, dont l'écriture à moitié effacée est parfois difficile à lire. En voici les premiers vers (p. 116) :

Concreseat ut pluvia doctrina quam pluo,
Magnis fluens lacrimis, ad majora fluo,
Ne musam redarguant in sermone suo.

Verbula sicca, Deus, inplue rore tuo.
 Sunt enim qui Legibus legunt et Decreto;
 De his tamen adloquor in ore faceto,
 Cum dicat satiricus sermone completo :
 Quid de quoque viro cui dicas sæpe videto.

Les cinq pièces de vers dont quelques passages viennent d'être rapportés accompagnent le poème de Raimond Astruc dans le manuscrit 1008 de Saint-Gall. Elles doivent avoir été composées du temps de Charles I^{er}, roi de Sicile, et sous le pontificat de Clément IV, soit aux environs de l'année 1270.

L. DELISLE.



FRAGMENTS

DE LA

TRADUCTION NÉERLANDAISE EN VERS

DU

« ROMAN DE TROIE »

Les fragments qui suivent se lisent sur une bande de parchemin, provenant manifestement d'une reliure, que M. H. Omont a acquise pour la Bibliothèque nationale chez un libraire. Il vit de suite que le contenu se rapportait à la guerre de Troie; il voulut bien me communiquer ce débris, me priant d'examiner et de publier les fragments s'ils présentaient un intérêt quelconque.

La bande est le restant d'une feuille de parchemin, pliée en deux, de manière à faire partie d'un manuscrit; elle présente donc un morceau de deux feuillets ou de quatre pages, à deux colonnes par page, ce qui donne un ensemble de huit fragments. Le grand nombre de vers qui manquent entre les fragments IV (verso du premier feuillet) et V (recto du deuxième feuillet), à savoir exactement 1,211 vers, permet la supposition que la feuille dont la bande est un débris était la feuille *extérieure* d'un cahier. D'autre part, le fait que la lacune entre chaque colonne et la colonne suivante est régulièrement de 31 à 33 vers prouve que le manuscrit, dans son état complet, n'avait que deux colonnes par page : si le couteau du relieur, opérant en hauteur, avait coupé une colonne entière, la lacune entre col. 2 du *recto* et col. 1 du *verso* du même feuillet serait plus grande qu'entre col. 1 et 2 du même *recto* ou *verso*, ce qui n'est pas le cas.

Dans son état actuel, chaque fragment compte 18 vers par colonne, ce qui donne, pour 8 fragments, un total de 144 vers. — L'écriture, claire et régulière, est, autant que je puis en juger, de la fin du *xiii*^e ou du commencement du *xiv*^e siècle; des majus-

cules alternativement rouges et bleues signalent les grandes divisions du récit. Malgré les aventures qu'elle a traversées, la bande de parchemin n'a pas beaucoup souffert : quelques lettres seulement sont devenues illisibles ; à un paléographe spécialiste, la lecture n'offrirait pas de difficultés, même s'il n'avait pas à sa disposition le texte imprimé de l'ouvrage.

Comme l'avait vu M. Omont, les fragments se rapportent à l'histoire de Troie : la bande est le débris d'un manuscrit de la traduction du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure par Jacques de Maerlant (Jacob van Maerlant). On possède de cette traduction un manuscrit à peu près complet, — le manuscrit de Loë, — récent, médiocre et influencé par les formes dialectales du pays de Clève, patrie du copiste ; puis d'assez nombreux fragments d'autres manuscrits en bon néerlandais : c'est à côté de ces fragments que prend place le contenu de la bande de parchemin acquise pour la Bibliothèque nationale.

Au point de vue littéraire, les nouveaux fragments n'apportent, par conséquent, rien de nouveau ; il en est autrement au point de vue plus spécial de la critique du texte : l'œuvre de J. de Maerlant ne nous étant parvenue que dans un manuscrit peu soigné et écrit dans une langue hybride, des fragments assez bien conservés et écrits dans une langue non altérée ont de la valeur comme moyens de contrôle, même s'ils n'ont pas beaucoup d'étendue. Particulièrement intéressants sont les quatre premiers fragments nouveaux, qui se rapportent à une partie de l'œuvre qui, jusqu'ici, n'était représentée que par le seul manuscrit de Loë.

Dans ces conditions, le devoir de l'éditeur était tracé d'avance : il devait mettre les spécialistes en fait d'études néerlandaises en état de tirer parti de la trouvaille de M. Omont. C'est ce que je me suis efforcé de faire. Je donne par conséquent la transcription pure et simple des fragments retrouvés, sans y introduire de ponctuation, sans mettre de majuscules aux noms propres ; en face de chaque fragment, je mets le texte publié ; le lecteur compétent pourra ainsi voir du premier coup ce que le texte de la Bibliothèque nationale apporte de nouveau¹. Pour ne

1. Signalons dès maintenant quelques leçons intéressantes : fragm. I : v. 12310, *haddene* pour *had* du ms. de Loë ; v. 12322, *m. riddren*, au lieu de *.VII. m. ridders* du ms. de Loë (la leçon du fragm. est appuyée par le texte de Benoît, qui donne *mil chevalier*) ; en outre, tout le vers, dans le ms. de Loë, est con-

pas donner au texte de contrôle un aspect par trop hétérogène, j'ai reproduit partout la leçon du manuscrit de Loë, d'après l'édition N. de Pauw et E. Gailliard¹, même pour les fragments V-VIII, pour lesquels on a un texte en bon néerlandais, jadis publié par Blommaert²; mais, afin d'échapper au reproche de n'avoir pas suffisamment tenu compte de ce fragment, j'ai signalé en note les leçons qui sont décidément préférables à celles du manuscrit complet.

Il y avait encore une autre raison pour donner au manuscrit complet, malgré sa langue hybride, la préférence sur ce fragment, c'est qu'il appartient manifestement à la même famille que celui dont proviennent les fragments de la Bibliothèque nationale. Dans le manuscrit de Loë et dans les nouveaux fragments, le vers 12471 est altéré de même (il faut probablement lire *Ghi hadt* au lieu de *Hadt*); après le vers 13695 il y a, dans le manuscrit de Loë et dans les fragments de la Bibliothèque, une lacune de deux vers; au vers 13840, ce manuscrit et le nouveau texte ont en commun la mauvaise leçon *van Dine* (*Dyne*) pour *van Vaudine*, ainsi qu'on lit dans le fragment publié par Blommaert, et avec raison, le texte de Benoît portant *de la Gaudine*; de même, v. 13699, le ms. de Loë et le nouveau fragment lisent *op*, tandis que le fragment de Blommaert a la bonne leçon *af* (comp. Benoît); il y a de même une faute commune au v. 13739.

traire au rythme; fragm. II : les v. 12358-59, intervertis dans le ms. de Loë, sont en bon ordre dans le fragm.; v. 12360-62, le fragm. donne une leçon intelligible, conforme au texte de Benoît, tandis que celle du ms. de Loë est troublée; v. 12364, *bestaen* au lieu de l'absurde *verstaen* du ms. de Loë; fragm. III : v. 12408, *met gere* (= *geenre*) au lieu de l'inintelligible *met gherne* du ms. de Loë; v. 12413, *men* (synérèse pour *menen*) au lieu de *men hem* du ms. de Loë, qui est contraire au rythme; fragm. IV : v. 12469, *Twì* pour *Hoe* du ms. de Loë, qui est inintelligible. — Naturellement, les nouveaux fragments ont aussi leurs fautes à eux, par exemple, v. 12469, *hi* pour *ghi* du ms. de Loë, ce qui est la bonne leçon.

1. *Dit is die Istory van Troyen van Jacob van Maerlant...*, uitgegeven door Nap. de Pauw en Edw. Gailliard. Gent, A. Siffer, 1889-1892, 4 vol. in-8°. Les vol. I-III contiennent le texte, reproduit littéralement, du manuscrit de Loë; le vol. IV les fragments des autres manuscrits. — Un choix d'épisodes avait été publié dès 1874 par M. J. Verdam (*Episodes uit Maerlants Historie van Troyen*, Groningue, in-8°) avec une introduction importante pour l'histoire littéraire.

2. Les passages du fragment Blommaert correspondant aux fragments V-VIII de la Bibliothèque nationale se trouvent dans l'édition Verdam, p. 114-119; dans l'édition De Pauw-Gailliard, t. IV, p. 56-59.

Comme second moyen de contrôle, j'ai joint aux nouveaux fragments les passages correspondants du texte original de Benoît de Sainte-Maure, d'après l'édition critique de M. L. Constans (Paris, 1904-1912, 6 vol. in-8°. Société des anciens textes français). Le lecteur remarquera que, pour deux morceaux, on n'a pas donné le texte de Benoît : c'est que ces deux fragments (IV et VII) ne sont pas représentés dans l'œuvre du trouveur français. En effet, le travail de J. de Maerlant est loin d'être une reproduction pure et simple de l'œuvre de Benoît. Antérieurement à lui, un certain Segher Diengotgaf avait traduit une série d'épisodes du roman, la « septième bataille », mettant en tête une introduction de sa façon, le *Préau de Troie* (*Tprieel van Troien*). J. de Maerlant inséra dans son œuvre, avec quelques modifications, le travail entier de Segher ; de plus, ici, comme dans sa traduction du *Merlin*, il s'efforça de compléter son modèle français, au moyen de morceaux traduits de Virgile, Ovide, Stace et d'autres sources. C'est ainsi que, à propos du « sagittaire » (Centaure) décrit par Benoît (v. 12353 et suiv.), il résume un passage de saint Jérôme, où est racontée la rencontre de saint Antoine, dans le désert, avec un centaure et un satyre¹ : c'est de là que vient le récit de notre fragment VII.

Mais, pour certains passages, J. de Maerlant, semble-t-il, a eu simplement recours à son imagination. M. J. Verdam, dans un travail consacré en grande partie à une comparaison entre l'œuvre du rimeur flamand et son original², signale un discours d'Énée (ms. de Loë, v. 30527 et suiv., comp. Benoît, v. 24563, édit. Joly, v. 24663, édit. Constans) qui semble bien de l'invention de J. de Maerlant ; du reste, chez son prédécesseur Segher

1. *Vita sancti Pauli, primi eremitaë*, c. 7, dans Migne, *Patrologia latina*, t. XXIII, col. 22. J. de Maerlant dit, indiquant sa source (v. 13773-4) : *In Vilas Patrum hevet us bescreven sente Jheronimus*. « Dans le *Vilas Patrum*, saint Jérôme nous a décrit ... » On sait que le recueil nommé jadis *Vilas Patrum* n'est pas en réalité de saint Jérôme, mais au moyen âge il lui était habituellement attribué ; en outre, on y a inséré la *Vita sancti Pauli*, qui est classée parmi les œuvres authentiques de saint Jérôme ; elle se trouve par exemple dans l'édition incunable du *Vilas Patrum*, imprimée par J. Zainer, à Ulm, s. d. (Bibl. nat., Rés. H. 112).

2. *Verstagen en Mededeelingen der koninkl. Akademie van Wetenschappen, afdeling letterkunde*, 4^e série, t. VI, année 1904, p. 344 et suiv. — Ce mémoire semble avoir échappé à M. L. Constans ; autrement il eût cité (t. VI, p. 341 de son édition) la conjecture de M. Verdam (p. 366) au sujet du mystérieux Vulcoen, fils de Laomédon, qui ne se trouve mentionné que chez J. de Maerlant.

on trouve (voir Verdam, *Épisodes*, p. 156) un discours d'Agamemnon qui n'est représenté, semble-t-il, dans aucun manuscrit français. Il en est de même du discours d'Ajâx, dont notre fragment IV est un morceau : ce discours, qui fait suite à des discours d'Agamemnon et d'Achille sur la nécessité, pour les Grecs, d'en finir avec Hector (Benoît, édit. Constans, 10987 à 11082), est une interpolation évidente et inutile, insérée à un endroit (v. 11083 et suiv.) où l'édition de M. Constans ne marque aucune variante importante des manuscrits français. Il présente pourtant une particularité curieuse : il y est fait allusion à une tradition sur les amours d'Achille et de Patrocle avec Hippodamie (la Briséis del *Iliade*) qui est inconnue à Benoît, mais qui a été connue de Segher, lequel s'écarte sur ce point de son modèle français (voir Verdam, *Épisodes*, p. 154, note), et que J. de Maerlant, en insérant le travail de Segher dans sa traduction, a rejetée, pour y substituer la traduction littérale du texte de Benoît. — Si le discours d'Ajâx est réellement de l'invention de J. de Maerlant, il est singulier que celui-ci y ait inséré une tradition qu'il devait rejeter lui-même dans une autre partie de son œuvre. Il y a là un petit problème que je ne me charge pas de résoudre et que je me borne à signaler.

Afin d'orienter le lecteur, nous donnons quelques indications sur la place qu'occupent les nouveaux fragments dans le vaste ensemble du *Roman de Troie*. Les fragments I-IV font partie du récit de la *troisième* « bataille » (Benoît, édit. L. Constans, t. II, p. 148 et suiv.) : Hector vient de tuer le grec Prothenor ; Archelaus, son oncle, s'efforce en vain de le venger (fragment I). — Après le combat, Agamemnon adresse la parole aux chefs grecs, les exhortant à combattre et à tuer Hector (frag. II-III ; le discours d'Achille qui suit, chez Benoît, n'est pas représenté dans nos fragments) ; le fragment IV est un passage du discours d'Ajâx (non représenté, comme nous l'avons vu, dans l'œuvre de Benoît) en réplique à celui d'Achille¹.

Entre les fragments IV et V il y a, comme nous l'avons noté,

1. La traduction du fragment IV, pour lequel nous n'avons que deux textes, le ms. de Loë et le nouveau fragment, n'est pas toujours assurée. Au vers 12469, je lis *Twi* avec le fragment et *hebdy* avec le manuscrit de Loë ; au vers 12471, on a traduit comme s'il y avait *Ghi hadt* au lieu de *Hadt*, leçon commune au fragment et au manuscrit de Loë : nous avons vu plus haut que les fragments et le manuscrit ont d'autres fautes en commun.

une grande lacune comprenant toute la quatrième « bataille » de Benoît; les fragments V-VIII traitent de la *cinquième* « bataille » (Benoît, édit. Constans, t. II, p. 228 et suiv.) : attaque des Grecs, Achille tue Eüfemis (fragment V); Pistropleus, roi d'Alizonie, voyant que les Troyens reculent, s'avance contre les Grecs; il amène avec lui un « sagittaire » (centaure) : description du monstre (fragment VI). J. de Maerlant insère à ce propos l'histoire du centaure rencontré par saint Antoine (fragment VII). Attaque des Alizoniens; Hector tue Polixenart « de la Gaudine »; on lâche le sagittaire contre les Grecs (fragment VIII).

Une dernière remarque. Les éditeurs du travail de J. de Maerlant ont donné dans leur quatrième volume des fac-similés de *cinq* des *six* manuscrits auxquels se rapportent les différents fragments découverts jusqu'en 1892; aucun de ces manuscrits n'est identique à celui dont proviennent les fragments de la Bibliothèque nationale; quant au sixième, celui de Brünn, il est dit expressément qu'il a *trois* colonnes par page; il ne peut donc être identifié avec celui dont proviennent les nouveaux fragments, qui n'avait, comme il a été constaté plus haut, que *deux* colonnes par page. Le nombre de manuscrits représentés par des fragments s'élève donc à *sept*, contre un seul manuscrit conservé en entier. Ces chiffres peuvent donner une idée des pertes qu'a subies la littérature néerlandaise du moyen âge.

G. HUET.

TEXTE DES FRAGMENTS.

(Bibliothèque nationale, ms. néerlandais 126.)

I.

(1 a) Hi wasser na omme vten sinne

Want tusscen hen was gesta-
[dege minne

Van echten oere was hi sijn oem
Dies nam hi te meerren goem
Hi haddene van kinde op ghe-
[voedt

Om sinen neue hi na verwoet
Die grieken quamen ter omme
[in node

12306 Hy waster na om uyten
[synne

Want tusschen hem twee was
[grote mynne.

Van echten oer was hy syn oem
Dies nam hyt te meerre goem;
12310 Hy had van kinde opghevoet,

Om synen neve hy na verwoyt.
Die Griecken quamen derom in
[noden

Om te ghewinne dien goeden [dode	Om te wyinnen den goeden doden.
Maer waest hen lief ochte leet Si moesten daer laten godweet	Mer, wast hem lief of leet, 12315 Sy mosten hem daer laten, [Gotweet.
Droeuue was archelaus das Hi toende dat hi drouue was Want hi sloeger alsoe vele Dat hen ginc al uten spele Om den doden weet vorwaer	Droeue was Archelaus das; Hy toende dat hy droeue was, Want hy sloechter also veel Dat hem ghinc al uytten speel; 12320 Om den doden, weet woer- [waer,
Mach men seggen wel dat daer Bleuen .m. riddren doot Nochtan lieten sine ter noet	Mach men segghen wel dat daer Wel vij m ridders bleuen doot. Nochtant lieten sy hem ter noot

Benoît de Sainte-Maure, v. 10935-10954 : Quant Archelaus veit que Hector Lor a ensi mort Prothenor, Tel duel en a e tel pesance, Por poi ne s'ocit de sa lance. Cil esteit oncles a cestui, N'amot nule rien avers lui : Norri l'aveit enfant petit, Onc si grant duel nus hom ne vit Come Archelaus fait e demeine. Onques por force ne por peine Ne porent Greu le cors avoir : El champ l'estut a remaneir. Mout s'en entremist Archelaus : La parut bien qu'il ert vassaus, Quar tant i a des lor ocis Qu'a merveilles en ot grand pris. Por le contenz del cors avoir Vos puet l'om bien dire por veir Qu'en morurent mil chevalier, Et si l'estut Greus a laissier : Ne l'en porent mie porter.

II.

(1 b) Ghi heren sprac hi alle tsamen	12356 « Ghy heren », sprac hy, [« alle te samen,
Ghi siit van herde groter na- [men	« Ghysyt van herde groternamen.
Onse vorder daer wij siin co- [men of	« Hebben bejaghet groten lof
Hebben beiaecht groten lof Haren name conde niemen ge- [maten	« Onse vorders, daer wy syn of, 12360 « Haren name, die sy ons [hebben ghelaten,
Die ere die si ons hebben ghe- [laten	« Haer eer en conde niemant ghe- [maten;
Siin wij sculdich te doene alle Dat si bi ons niene valle .J. dinc hebben wi bestaen Wet dat wel al sonder waen	« So syn wy sculdich te doen alle « Dat sy by ons niet en vallen. « Een dinc hebben wy verstaen, 12365 « Weet dat wel al sonder [waen,
En si dat wi te bouen comen Onse ere heeft jnde ghenomen	« Tensy dat wy te haven comen, « Ons eer heft einde ghenomen :

V ere sal hier neder sinken	« U eer sal hier nedersincken,
Nemmermeer en sal men uws [gedinken]	« Nummer en sal men uwes ghe- [dincken,
Noch der eren die wij hebben [gehad]	12370 « Noch der eren die wy heb- [ben ghehad];
En si dat ghi verwint die stat	« Tensy dat ghy verwint die stat,
V ere werd altemale ghekeert	« U eer wert altemael ghekeert
Ende onse lantschap al ontheert	« Ende onse landschap al onteert. »

Benoît de Sainte-Maure, v. 10987-11004 : *Il [Agamemnon] lor a dit* : « Seigneur baron, Mout estes pro e de haut non, Fort ont esté vostre ancessor, Mout ont eü pris e honor, Onc de nule hore n'avillierent. La digneté qu'ils vo laissierent Devez garder et essaucier, Qu'om ne vous en puisse abaissier. Une telle uevre avez emprise, Que bien savez tuit senz devise, Se vos n'en venez al desus, Que vostre pris ne durra plus. Ci perira vostre puissance : N'iert de vos faite remembrance. La grant honor que vos avez, Se vos ceste uevre n'achevez, Iert tote quassee e perie E vostre terre en iert honie. »

III.

(1c) Wet wel dat si al vten rade	12406 « Weet wel dat sy al uyten [rade
Comen souden bi derre scade	« Comen souden by diere scade;
Sine mochten met gere auontu- [ren]	« Sy en mochten niet gherne aven- [tueren
Vor ons op dat velt gheduren	« Voer ons op dat velt ghedueren.
Dies waest dat ic v halen dede	12410 « Dies wast dat ic u halen [dede.
Doeter toe selke vromechede	« Doeter toc sulcke vromichede.
Al uwe macht ende vwen raet	« Al u macht ende uwen raet,
Dat men vae ochte verslaet	« Dat men hem vaet of versclaet.
Eest dat ghire v macht om alle	« Ist dat ghy der u macht om allen
Doet : het comt hem ten mes- [valle]	12415 « Doet, het coemt hem tenen [misvallen];
Woudire alle omme pinen	« Woudy der alle om pynen,
Het soude saen ane hem scinen	« Het soud saen aen hem schinen.
Her achilles gaf hen heden	« Her Achilles gaf hem heden
Al selken slach daer si streden	« Al sulcken slach, daer sy stre- [den,
Ja selke drie dochte mi	12420 « Ia sulcke iij, dochten my,
Haddi hem gene hulpe geweest [bi]	« Had hem gheen hulp ghewest [by,
Hi soude heden an desen dach	« Hy soud hem, aen desen dach,
Hebben betaelt daer siu ghe- [lach]	« Hebben betaelt syn ghelach. »

Benoît de Sainte-Maure, v. 11039-11057 : « Sacheiz que mout s'es-

maiereient Del damage qu'en lui [Hector] fereient; Ne nos porreient mais durer Ne en bataille contrester. Et por ço vos ai jo mandez, Qu'en si grant fais vos en metez Qu'a ço seient tuit vostre esforz. Coment puisse estre pris o morz. Chascuns en face son poëir, Quar mout i a grant estoveir : Bien se devreit de mort disner, Dès quos en voudriëz pener. Danz Achillès, que jo vei ci, O son bon brant d'acier forbi, Li dona hui teus treis colees Que mout furent desmesurees; Et s'il n'eüst prochaine aiue, Tel essoigne li fust creüe, Dont bien poüst mort recevoir... »

IV.

(1 d) Dat hi met enen vollen moede	12456 Dat hy mit enen vollen [moede,
Al waerdi in uwe hoede	Al waerdy in u hoede,
Op v stake ochte sloege	Op u stake ende sloeghe;
Eens en gheen man diet ver- [droge	Ten is gheen man diet verdroghe.
Lest in den groten tornoye	12460 Lest in den groten tornoy,
Daer menech in was te vernoie	Daer menich in was te vernoy,
Josterde ic selue iegen hem	Joesteerden ic selven teghen hem,
Ic die siere moien sone bem	Ic, die synre moien soen ben.
Hadde hi mi daer niet bekint	Had hy my daer so niet bekent,
Wet wel het ware met ons ge- [hint	12465 Weet wel, het waer mit ons [gheint.
Ic gewan ons daer den vrede	Ic ghewan ons daer den vrede,
Daer wi onse ere behilden [mede	Daer wy ons eer behielden mede.
Achilles neue hi dreichden hier	Achilles, neve, ghy dreychten hier!
Twi en haddi ghewert dat vier	Hoe en hebby ghewert dat vier
Ende alle die van Troien mede	12470 Ende alle die van Troyen [mede?
Hadt ghewroken op... stede	Hadt ghewroken opter stede
Patrocluse dien gi hadt verco- [ren	Patroclus, dien ghy hadt vercaren.
Ghi hadt ghemeine hier te voren	Ghy hadt ghemene hier te voren...

Traduction : [Ajax dit...] *Hector est trop fort pour nous. Pour mille marcs vous ne voudriez le voir venir, plein de courage, vous frappant d'estoc ou de taille, même si vous étiez sur vos gardes; nul de vous ne le supporterait [c'est-à-dire ne supporterait ses coups]. Dernièrement, dans le grand tournoi, où maint homme fut en détresse, je joutai moi-même contre lui, moi qui suis le fils de sa tante. S'il ne m'y avait reconnu¹, c'eût été notre fin; j'y obtins une paix qui nous sauva l'honneur. Achille, mon cousin, tu le menaces ici! Pourquoi*

n'as-tu [alors, dans ce combat,] repoussé le feu [des vaisseaux²] et tous ceux de Troie en même temps? Là, tu aurais pu venger Patrocle, ton favori. Vous aviez jadis en commun [les faveurs de la fille du roi de Lerion³].

V.

(2a) Ende scaerden hare liede saen	13684 Ende scaerden haerlude saen.
Teersten dat dat was ghedaen	Tierst dat dit was ghedaen
Quamen si vor die troiene ge- [varen	Quamen sy voer die Troyen ghe- [vaeren;
Sidaden menigen vlien te wa- [ren	Sy deden menghen vlien, twaeren.
Wel naer hadden sijt al ver- [loren	Veel na hadden syt verloren ⁴ ,
Dies hadden si in therte toren	Des hadden sy int hertte toren ² ;
Ten ingange van der nouwer [straten	13690 Ten ingange vander nauwer [straten
Moesten sire vele laten	Mosten sy der ³ veel laten :
Dinganc en was daer niet wijt	Dinganc en was ⁴ niet wyt
Ende daer toe was daer groot [die strijt	Ende daertoe was ⁵ groet die stryt.
Dies was daer die scade groot	Des was daer die scade groot.
Achilles hielt dat swert al bloet	13695 Achilles hielt mitten swerde ⁶ [al bloet ⁷ ;
Een coninc hiet eufemijs	Een coninc die hiet Eufemys,
Die daer beighede grooten [prijs	Die der bejaghede groten prys,
Dien sloech Achilles dies ge- [loeft	Die ⁸ sloech Achilles, dies ghe- [loeft,
Metten swarde op siin hoeft	Mitten swerde op ⁹ syn hoeft.
Dat sal priamnse wesen leet	13700 Dat sal Priamus wesen leet
Ende sire dochter alsit weet	Ende syn ¹⁰ dochter, als syt weet.

Benoît, v. 12294-12312 : *Grezeis ont fait aliement, Si ront ensemble trait lor gent. Quant lor batailles ont sevrees Et lors eschieles*

IV. — 2. *Comp. Benoît*, v. 10167 et suiv. — 3. *Ypodamie, qui aurait été la maîtresse à la fois d'Achille et de Patrocle. C'est un détail étranger à Benoît, mais qui se retrouve chez Segher; comp. plus haut, p. 419.*

V. — 1. *Fragment Blommaert* Wel naer h. s. al v. — 2. *fragm. Blomm. tit ce vers* Also sere weken si voren. — 3. si der] *fragm. Blomm.* sire — 4. was] *fragm. Blomm.* was er — 5. was] *fragm. Blomm.* was daer — 6. mitten swerde] *fragm. Blomm.* dat swert — 7. *Dans le fragm. Bibl. nat. et dans le ms. de Loë, il y a ici une lacune, qui correspond aux vers 12305-12306 de Benoît et qui est comblée par le fragm. Blomm.* : Daer hi groot wonder mede doet Hy maket om heim al een bloet — 8. *fragm. Blomm.* Dien — 9. *fragm. Blomm.* af — 10. syn] *fragm. Blomm.* siere.

ordenees, Si rasaillent lor enemis Tant qu'a la veie les ont mis. A lor destreiz les ont hurtez : Por poi n'i perdirent assez ; A l'entasser del pas saisir En i covint maint a morir. Estreites furent les entrees, Et les presses desmesurees : Por ço i ont grant perte faite. Achilles tint l'espee traite : *Mout en ocit, mout en cravente ; Des morz est la terre sanglente.* Un riche rei, Eüfemis, Qui mout aveit d'armes grant pris, Trencha la teste o la ventaille, E bien sacheiz de veir, senz faille, Que mout en pesera Priant Et cele o le cors avenant.

VI.

(26) T eerst dat die mare quam te [dien	13734 T ierst dat die maer quam [dien ⁴ ,
V an den genen diet hadden ge- [sien	V an den ghenen diet hadden ghe- [sien,
D at die troiene hadden mesval D ede hi siin volc wapenen al V ter stat quam hi ghereden M et hen si. m. die niet en meden M et hen quam .i. sagittare D ie was van felre ghebare V an der nauelen nederwaert W aest gemaect als .i. paert E n was en geen dinc so snel H ien soudt achter lopen wel V reeslike waest te siene an B oven den nauele waest .i. man E nde hadde arme hande ende [hoeft	D at die Troyene hadden misval D eed hy syn volc wapenen al. U yter stat quam hy ghereden, M it hem sy m diet niet en meden ² ; 13740 M it hem quam een sagittare, D ie was van fellen ³ ghebare : V an der navele nederwert W as hy ⁴ ghemaect als een pert ; T en was ⁵ gheen dinc also snel 13745 H y en sout achter lopen wel, V reselic wast te sien an, B aven den navele wast een man ; E nde hadde hande, aerme ende [hoeft ⁶
N iet wel ghescepen dies ghe- [loeft	N iet wel ghescepen, dies ghe- [loeft ;
E n ghene cleder en hadde hi an G hehaert waest paert ende [man	N eghene cledere hadde hi an, G hehaert waest al, paert ende [man.

Benoît, v. 12347-12362 : Quant il⁷ oï et dit li fu Que li Greu erent tant venu E lor gent esteit si laidie, Si fist armer sa compaignie ; Isnelement s'en est eissuz, O bien trei mile fervestuz. Il ot o sei un Saie-taire Qui mout ert fel et deputaire. Dès le nombril enjusqu'a val Ot cors e forme de cheval. Il n'est rien nule, s'il vousist, Que d'isnelece l'atainsist. Cors, braz et chiere aveit semblanz As noz, mais n'iert mie avenanz. Il ne fust ja de dras vestuz, Quar come beste esteit peluz.

VI. — 1. dien] *fragm. Blomm.* te dien — 2. *fragm. Blomm.* Met hem drien dusedt tonvreden. — 3. *fragm. Blomm.* felre — 4. *fragm. Blomm.* Waest — 5. *fragm. Blomm.* Ennes. — 6. *Ce vers et les trois suivants manquent dans le ms. de Loë ; ils ont été ajoutés d'après le fragm. Blommaert.* — 7. *A savoir Pistropleus, roi d'Alizonie.*

VII.

(2c) Die was heme in ene woestine	13779 Die was hem in enen ¹ woestine [tyne]
Ontgaen dies hadde hi grote [pine]	Ontgaen, des hadde hy groet pyne;
Maer hi peinsde dat hi soude	Mer hy peinsde dat hy soude
Den ghenen souken in den [woude]	Denghenen suecken in den woude,
Ende heeft hem emmer dies [vermeten]	Ende heft hem ommer des ver- [meten]
Dathidaer af dat inde sal weten	Dat hy daer af teinde soud weten,
Eest dat god ghedogen wille	13785 Ist dat Got ghedoghen wille.
In dat foreest so ginc hi stille	In der foreesten ² ghinc hi stille
So menegen berch ende dal	So menghe berch ende dal,
In caent v niet vertellen al	En kant u nyet vertellen al;
Maer doen hi lange hadde ge- [gaen]	Mer, doe hy langhe had ³ ghegaen,
Quam hem te ghemoete saen	13790 Quam hem te ghemoete saen
.I. sagittare .j. centauroen	Een sagittaer ende ⁴ een centau- [roen,
Die ghedaen was alsoe ciroen	Die ghedaen was alsoe Cyroen,
Ocht alsic v van desen telle	Of als ic u van desen telle.
Hi vragede om sinen ghesel..	Hy vragede om synen gheselle
Ocht hi iet wiste wie hi ware	13795 Of hy yet wist waer hy waer;
Doen wijsde hi metter hant al [dare]	Doe wysde hy mitter hant : « Al [daer. »

[*Passage ajouté par J. de Maerlant :*] Dans le « *Vitas Patrum* » saint Jérôme raconte que saint Antoine, qui servait Dieu avec zèle et était ermite, avait un compagnon, au sujet duquel je veux vous raconter une histoire merveilleuse. Il l'avait perdu dans un désert, ce qui lui causait une grande peine. Mais il pensa qu'il irait le chercher dans la forêt; il résolut d'en savoir la fin [c'est-à-dire la vérité] si Dieu le lui permettait. Dans la forêt il s'avança tranquillement, par mainte montagne, mainte vallée, je ne puis tout raconter [en détail]. Mais après qu'il eut longtemps marché, il rencontra un sagittaire, un centaure, fait comme Chiron⁵, ou comme celui dont je vous parle. Il lui demanda, au sujet de son compagnon, s'il savait où il était. L'autre indiqua avec sa main : « Par là...⁶. »

VII. — 1. *Fragm. Blomm.* ene — 2. *fragm. Blomm.* In dat foreest — 3. *fragm. Blomm.* hadde — 4. *ende*] *mq. fragm. Blomm.* — 5. *Il a été question de Chiron dans un long épisode, ajouté par J. de Maerlant et imité de l'Achilléide de Stace; J. de Maerlant y dit que Chiron était moitié homme, moitié cheval, qu'il était un centaure et que les centaures sont nommés « dans d'autres livres » sagittaires (v. 4980 et suiv., édit. De Pauw).* — 6. *Voici le texte latin de s. Jérôme, que J. de Maerlant résume dans les*

VIII.

(2d) Want si vor den litsen vochten Maer ic wane sijt sere becoch- [ten	Want si voer den lytsen vochten ; 13330 Maeric waen, sytseer becoch- [ten :
Den troienen quam ontset Ten velde waert dreuen si se [bet	Den Troyene quam ontset, Ten velde wert dreven sy se bet.
Doe quam die lisoniene Si lieten loepen .x. ende tiene Aldaer si groot wonder deden Si sloegen al dat si bereden Menech was daer in groten no- [den	Doe quamen die Lysoniene ; Sy lieten lopen x ende tiene, 13335 Aldaer sy groot wonder deden. Sy sloegen al dat sy bereden Menich was daer in groter noeden ;
Derde was bedect met doden Een hertoge van salamine Pollexinaert so waest van dine Neue was hi thelamoene .J. goet ridder in allen doene Dien heeft hector so gheslegen Dat hi hem af heeft ghedregen Siin hoeft van den halse aldaer	Deerde was bedect mit bloede ¹ . Een hertoch van Salomyne 13340 Polixmart wast van Dyne ² — Neve was hy Thelamoene, Een goet ridder in allen doene — Dien heft Hector soe ghesclaghén Dat hy hem af heeft ghedraghen 13345 Syn hoeft van den halse al- [daer.
Doen liet men gaen dien sagit- [taer	Doe liet men gaen den ³ sagittaer.

Benoît, v. 12384-12405 : *Ne quistrent pas Grezeis trop loing* :
Près de la vile les troverent, Por ço vos di quel comparerent. Troïens
orent reüsez, En sus les aveient botez ; Lors vindrent Alizoniens, Tuit
eslaissié par mi les rens : Ceus vont ferir qui les atendent Et qui
estrange estor lor rendent. La fu li chaples perillos Et d'ambédous
parz damajos ; Ci ot des morz estrange perte : Tote la terre en est
coverte. Uns dus corteis de Salemine, Polixenarz de la Gaudine,
Parenz Telamon Aïaus — Bons chevaliers ert e vassaus — Cel a Hec-
tor tel coup feru Que la teste desor le bu Li fait el champ bien loing
voler. Adonc laissierent cil aler Le Saietaire qu'il teneient...

vers 13790-13796 : « ... conspicit hominem equo mixtum, cui opinio poetarum
Hippocentauro vocabulum indidit. Quo viso, salutaris impressione signi armat
frontem : Et heus tu, inquiet, quam in parte hic servus Dei habitat ? At ille
barbarum nescio quid infrendens, et frangens potius verba quam proloquens,
inter horrentia ora setis, blandum quaesivit alloquium. Et dexteræ protensione
manus caput indicat iter... » (*Vita s. Pauli c. 7, dans Migne, Patrol. lat.,*
t. 23, col. 22).

VIII. — 1. bloede] *fragm. Blomm.* doden. — 2. Dyne] *fragm. Blomm.* Vau-
dine. — 3. den] *fragm. Blomm.* dien.

LES SCEAUX
ET LE SEING MANUEL
DE PIERRE DE HAUTEVILLE
PRINCE D'AMOUR

En 1728, Moreau de Mautour signalait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres¹ un manuscrit² où il avait trouvé les noms et les armoiries des membres d'une « cour amoureuse », dont il datait approximativement la fondation de l'année 1410. Pendant un siècle, les historiens ont parlé de cette association littéraire et galante sans rien ajouter d'important à ce qu'en avait dit Moreau de Mautour. Le baron de Reiffenberg a cité, le premier, un « livre d'armoiries », conservé à Vienne, dans les archives de l'Ordre de la Toison d'or, où sont transcrits les statuts de la cour amoureuse³, et M. Charles Potvin a publié le texte complet de ces statuts⁴, donnés à Mantes le 6 janvier 1401⁵. Enfin, en 1891 et 1902, M. Arthur Piaget a fait paraître

1. *Histoire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. VII (1733), p. 287-289. Pour une part, les observations contenues dans la notice sont de Lancelot.

2. Aujourd'hui, ms. fr. 10469 de la Bibliothèque nationale.

3. *Encore les cours d'amour*, dans les *Nouvelles archives historiques des Pays-Bas*, 1830, p. 340-341; *Des cours d'amour en Belgique*, dans les *Bulletins de l'Académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles*, t. VII, 1^{re} partie, p. 335-348.

Reiffenberg avait connu le manuscrit de Vienne par l'intermédiaire d'un *Inventaire des archives de l'Ordre de la Toison d'or*, dressé, en 1760, par E.-J. de Turck, dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque nationale (ms. fr. 8899-9001).

4. *La charte de la cour d'amour de l'année 1401*, dans les *Bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 3^e série, t. XII (1886), p. 191-220.

5. La « chartre de la court d'amour » est datée comme il suit : « Octroyé humblement en salle royale, à Mante, le sixieme jour de jenvier, l'an de grace

dans la *Romania*¹ deux très intéressants mémoires sur la cour. En rappelant une épître du poète savoisien Amé Malingre², il a montré de quelle façon les membres actifs de la société s'acquittaient de leur devoir qui était de versifier en l'honneur des dames. Cette épître est adressée au chef de l'association, qualifié du titre de « prince d'Amour »; elle désigne nommément ce personnage et les « ministres de la cour ».

Utilisant des copies de l'armorial plus complètes que celle qui avait été signalée à l'Académie des inscriptions³, M. Piaget a

Nostre Seigneur mil quatre cens, et de nostre lie creacion le premier » (*ibid.*, p. 219). M. Potvin a cru (p. 196) que le nom écrit « Mante » désignait la ville de Nantes. Il s'agit, selon toute vraisemblance, de Mantes (Seine-et-Oise). En effet, la charte a été donnée par le prince d'Amour le jour même où il avait été placé par Charles VI à la tête de la société. Or, le 6 janvier 1401, le roi n'était pas en Bretagne, mais à Paris ou aux environs. La date d'année est certainement indiquée suivant le style de Pâques.

1. *La Cour amoureuse, dite de Charles VI*, dans la *Romania*, 20^e année, p. 417-454; *Un manuscrit de la cour amoureuse de Charles VI*, *ibid.*, 31^e année, p. 597-603.

M. Piaget a résumé et critiqué les dires de la plupart des auteurs qui avaient parlé, avant lui, de la cour amoureuse.

2. Cette épître, composée vers 1408-1413, a été publiée par M. Ritter (*Poésies des XIV^e et XV^e siècles*, dans le *Bulletin de l'Institut national genevois*, t. XXIII, p. 451-468). — Voir Ritter, *Amédée Malingre*, dans la *Revue savoisienne*, 27^e année (1886), p. 167, 168.

3. Dans le premier de ses articles, M. Piaget a utilisé le ms. fr. 5233 de la Bibliothèque nationale (fol. 52-104). Cette copie du registre de la cour amoureuse a été exécutée, vers le troisième quart du xvr^e siècle, pour un membre de la famille le Blancq (ou le Blanc), de Lille, anoblie en 1529, dont les armes sont peintes au frontispice avec les quatre quartiers : le Blancq, Los, Ruffault et Carlin, qui désignent un fils de Guillaume le Blancq, maître des comptes à Lille (fils de Jean le Blancq, aussi maître des comptes, et de Mathurine de Los), et de Philippe Ruffault (fille de Jean Ruffault, seigneur de Neuville-en-Ferrain, et de Marie de Carlin). Ce fils est probablement Alexandre le Blancq, seigneur de Meurchin, Bailleul, etc., qui épousa, le 16 juillet 1560, Marie Muissart, et mourut en 1575. Un tableau généalogique le concernant se voit au fol. 162 du manuscrit. Dans ce tableau ne figurent que deux de ses enfants; il en a eu cinq. — Voir : comte P.-A. du Chastel de la Howarderie-Neuvireuil, *Notices généalogiques tournaisiennes*, t. I, p. 234-235; H. Fremaux, *Histoire généalogique de la famille Ruffault*, p. 68-70.

Le second mémoire de M. Piaget a été composé d'après les données fournies par le manuscrit T. O. 62 des archives de l'Ordre de la Toison d'or, conservées à Vienne. La copie du registre de la cour amoureuse, que renferme ce volume, semble dater de la deuxième moitié du xv^e siècle; elle donne un état de la société plus récent et plus complet que ceux que fournissent les manuscrits de Paris.

publié les noms de quelque deux cent soixante membres de la cour amoureuse, dont il a presque toujours déterminé la personnalité. Il n'est pas arrivé à reconnaître avec certitude¹ l'identité du prince d'Amour, de ce Pierre de Hauteville à qui Malingre s'est adressé en ces termes :

Au prince noble très puissant,
 Pierre d'Auteville vaillant,
 Qui tenés comme souverain
 La court d'amours en vostre main :
 Noble prince de grant valour,
 Mon doux, mon graciux seynour,
 A cuer plain de compassion,
 Vous fais notification
 De la complainte d'une dame...

*
* *

L'armorial de la cour amoureuse désigne² le prince comme il suit : « Pierre de Haulteville, dict le Mannier, seigneur d'Ars, eschanchon du roy, prince d'Amour de ceste feste. » Au-dessous de cette mention, figurent les armes du personnage : *écartelé aux 1^{er} et 4^e, d'argent à la croix ancree de sable, chargée de deux besants d'or sur la branche supérieure; aux 2^e et 3^e, de gueules à trois aiglettes bandées d'or et d'argent, becquées et membrées d'azur*³.

1. En reproduisant le passage du manuscrit de Paris où est nommé ce personnage, M. Piaget se contente de noter qu'« un Pierre de Hauteville figure parmi les écuyers d'écurie de Philippe le Bon, duc de Bourgogne », et de renvoyer aux *Mémoires pour servir à l'histoire de France et de Bourgogne*, publiés par La Barre (t. II, p. 236), qui n'indiquent que le nom et l'office de cet écuyer.

2. Ms. fr. 5233, fol. 53.

3. Des armes semblables, à la différence d'une brisure, sont données par l'armorial de la cour amoureuse à Bernardin de Hauteville, dit le Mannier, panetier du roi (ms. fr. 5233, fol. 84). Aux premier et quatrième quartiers, Bernardin porte la croix ancree de sable, sans les besants. Au premier quartier, cette croix est accompagnée d'un écusson d'or *au créquier de gueules*, au canton dextre du chef. Demay (*Inventaire des sceaux de la Flandre*, n° 5451) décrit le sceau de Josse de Hauteville, sergent au souverain bailliage de Lille, en 1471. Les armes, brisées d'un filet en barre, sont celles de la famille du prince d'Amour. La brisure désigne le sergent comme un bâtard. Ces personnages sont l'un le frère, l'autre le petit-fils naturel du prince d'Amour. Voir plus loin ce que je dis de la famille de Hauteville.

A la Bibliothèque nationale, se trouvent quatre quittances de pension, datées des 8 mai et 5 novembre 1405¹ et des 19 juillet et 16 août 1408², données à Jacques l'Empereur, échanson du roi et garde de ses coffres, par un gentilhomme qui est appelé « Pierre de Hauteville, dit le Maunier, eschançon du roy », dans la première; « Pierre de Hauteville, dit le Prince, escuier, eschançon du roy », dans la deuxième; « Perrinet de Hautevil[le, dit l]e³ Mannier, seigneur d'Ars et eschançon du roy », dans la troisième; « Perrinet de Hauteville, dit le Mosnier, eschançon du roy », dans la dernière⁴. Toutes ces quittances ont été scellées par Pierre ou Perrinet de Hauteville. L'un des sceaux, celui qui avait été apposé le 5 novembre 1405, a disparu. Des autres il ne reste plus que des fragments⁵; mais en rapprochant ces débris, on peut restituer à peu près intégralement l'aspect primitif des sceaux. La légende : *Seel Pierre de Hauteville*, inscrite sur une banderole, commençait au bas et à gauche. Dans le champ était un écu penché, écartelé, portant, aux 1^{er} et 4^e quartiers, une croix ancrée et chargée d'un ou de deux besants⁶; aux 2^e et 3^e quartiers, trois aiglettes. Le timbre consistait en un heaume de profil, couronné, cimé d'une tête d'animal dans un vol; il était soutenu, à dextre, par une femme debout; à senestre, au-dessus d'un repli de la banderole chargée de la légende, figurait une plante à trois rameaux.

Outre son sceau, Pierre de Hauteville a apposé aux quittances son seing manuel. Ce seing est d'une espèce assez rare pour mériter quelque attention. Il n'est pas constitué, comme la plupart des marques de ce genre, par le nom, entier ou abrégé, du signataire; il ne renferme pas, comme d'autres, la figure d'un emblème, héraldique ou non. C'est une devise : le mot composé

1. Clairambault 58, p. 119-120.

2. Pièces originales 1493, dossier 33828, p. 2, 3.

3. Le parchemin a été déchiré à cet endroit.

4. Habituellement, le surnom de Pierre de Hauteville est écrit : « le Mannier ». *Mannier* est une forme picarde et wallonne de « meunier ». Voir le fableau d'Enguerrand d'Oisy, intitulé : « Dou mannier de Aleus » (Du meunier d'Arleux), publié par F. Michel et par Dinaux.

5. Ces sceaux n'ont été décrits ni par Demay, dans son *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault*, ni par M. J. Roman, dans son *Inventaire des sceaux de la collection des Pièces originales*.

6. On voit encore un besant au sommet de la croix; le mauvais état de conservation de la cire ne permet pas de reconnaître s'il y en avait un autre au-dessous de celui-là.

flamand *Goddanc* (c'est-à-dire « Dieu merci »), écrit de la manière suivante : un grand G majuscule, terminé en paraphe à la partie supérieure, renferme le reste du mot (*oddanc*), en caractères minuscules.

Or, en 1402, le « samedi xiii^e jour de may, veille de la Penthecouste », à l'audience de la prévôté de Paris, « Pierre de Hauteville, dit le Mannier, eschançon du roy, nostre sire, — affermant que nagaires, lui estant en la sale du Palaiz, on lui avoit furtivement et autrement que deument prins et emblé en sa manche son seel, qui estoit d'argent, avecques un signet de cuivre, auquel seel estoit empraint un escu escartelé, les deux cartiers à une croix ancrée, à ung anelet...¹ emmy la croix, et les deux autres cartiers chacun à iii aiglettes, un heaume dessus l'escu, à une teste de licorne entre deux esles d'angre, et estoit ycellui heaume couronné, et son nom autour du heaume, en une senle de joustes, par maniere de roolet, et oudit signet estoit empraint un heaume pareil, et escript en ycellui : *Goddanc*, — a revoqué et rappellé en jugement lesdiz seel et signet, affermant par serement que doresenavant il ne s'entendoit plus aidier d'iceux ne des pareilx...². »

Je pense que le sceau dont nous avons des exemplaires de 1405 et 1408 est celui que Pierre de Hauteville a substitué à son ancien sceau, volé en 1402. On remarquera que la croix ancrée, qui était chargée d'un anelet sur le sceau volé, est chargée de besants sur le sceau nouveau, comme elle l'est dans la peinture de l'armorial de la cour amoureuse. Le fait est à noter, car les différences que les victimes de vols de ce genre établissent entre le décor de leur nouveau sceau et celui de l'ancien portent d'ordinaire sur les ornements extérieurs des armoiries et non sur les figures de l'écu³.

1. Ici, le papier du registre a été altéré par l'humidité. Les quelques lettres illisibles, qui suivent le mot *anellet*, formaient peut-être le mot *assis* ou un synonyme.

2. Le texte dont je donne ici un extrait a été publié par M. L. Mirot (*Documents relatifs à des révocations de sceaux*, dans le *Moyen âge*, 1915, p. 116-117). J'ai copié l'original (Arch. nat., Y 5224, fol. 28).

3. Ainsi, Tassin de Gaucourt, en 1402, modifie son cimier; Pierre le Verrat, en 1416, fait mettre une étoile sur l'épaule de l'un des lions qui supportent son timbre (Mirot, *op. cit.*, p. 115, 121). M. Mirot a cru que Girard de Toulangeon avait introduit un changement dans le décor intérieur de son écu. « Ce personnage, dit-il, capitaine de Corbeil, perdit, le 28 décembre 1425, son sceau « ouquel estoit un escu... à trois frestes »; il déclara que par différence



Pierre de Hauteville était né en 1376. Son père, Jean de Hauteville, dit le Mannier, écuyer, mourut à Tournai et fut inhumé en l'église Saint-Jacques de cette ville; il laissait, outre Pierre, deux fils : Paul, vivant en 1417, et Bernardin, qui devint garde de la Monnaie de Tournai, panetier du roi et membre de la cour amoureuse. Jacqueline de Hauteville, sœur du prince d'Amour, épousa en premières noces, vers 1402, Pierre le Muisit, seigneur d'Esquelmes¹, qui succéda à Bernardin, son beau-frère, comme garde de la Monnaie de Tournai, et fut aussi membre de la cour amoureuse; elle se remaria, vers 1414 ou 1415, à Gérard de Cuinghien, et mourut le 30 septembre 1447².

Le prince d'Amour possédait des biens féodaux en Beauvaisis. Il tenait de l'évêque de Beauvais un fief situé à Rousseloy³, et il est qualifié, dans divers textes, seigneur d'Ars en

il y substituerait désormais trois coquilles » (p. 101). Mais l'interprétation que M. Mirot a donnée du texte qu'il a publié (p. 134) est erronée. La description qu'il a considérée comme se rapportant à deux sceaux n'en concerne qu'un seul, celui qui a été perdu. Le mot « difference », qu'on y lit, signifie *brisure*. Girard de Toulangeon était un puîné (Bibl. nat., Pièces originales 2858, dossier 63545, fol. 71, 76 v°); il brisait de trois coquilles les armes de sa maison (*de gueules à trois jumelles d'argent*), aussi bien sur son ancien sceau que sur son nouveau sceau, comme on le constate en comparant la description de l'un aux exemplaires de l'autre qui se sont conservés (Bibl. nat., Clairambault 105, p. 185-186; cf. Demay, *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault*, n° 8955). La modification qui a servi à différencier le nouveau sceau de l'ancien paraît consister en l'addition de supports : deux loups ou deux renards.

1. Hainaut, arr. de Tournai, cant. de Templeuve.

2. F. Brassart et H. Fremaux, *Une vieille épitaphe lilloise; renseignements historiques et héraldiques sur Pierre de Hauteville, dit le prince d'Amour, et sur son bâtard, M^e Pierre de Hauteville, conseiller-pensionnaire de Douai (1469-1486)*, dans les *Souvenirs de la Flandre wallonne*, 2^e série, t. IV (1884), p. 95-97. H. Fremaux, *Histoire généalogique de la famille Ruffault*, p. 29. Comte du Chastel de la Howarderie-Neuvireuil, *Études d'archéologie généalogique : Notes pour servir à l'histoire de la famille li Muisit ou le Muisi*, p. 22.

3. « Pierre de Hauteville, écuyer, seigneur d'Ars, eut souffrance de faire hommage d'un fief de l'évêché de Beauvais, assis à Ruisseloy, qui avoit appartenu à Henry l'Escripvain et depuis à Jean Faverel, le 23^e février 1416. — Reg. des hommages de l'évêché de Beauvais, fol. 92 » (Bibl. nat., ms. fr. 31930, fol. 85).

Rousseloy, Oise, arr. de Clermont, cant. de Mouy.

Beauvaisis¹. Il fut échançon de Charles VI et garde de la Monnaie royale de Tournai²; il servit les ducs de Bourgogne Philippe le Hardi et Jean sans Peur et devint écuyer d'écurie puis conseiller et maître d'hôtel de Philippe le Bon. Il appartenait donc au parti bourguignon, comme la plupart des membres de la cour amoureuse. Le 19 mai 1424, le duc Philippe lui accorda une gratification de quarante-huit livres³, et, le 16 novembre 1428, il lui octroya deux cents francs de rente, en dédommagement des pertes qu'il avait subies dans ses biens sis aux environs de Paris, en Beauvaisis et à Tournai, au cours des guerres qui troublaient alors le royaume⁴.

Hauteville avait été nommé, le 24 juin 1426, général maître des monnaies du duc de Bourgogne, aux gages de quatre cents francs par an. Cette nomination n'était que provisoire : elle fut renouvelée, à titre définitif, le 19 janvier 1432. De 1428 à 1447, Pierre de Hauteville fut l'un des commissaires chargés de représenter le duc au « renouvellement de la loy » de Lille⁵.

Il mourut à Lille, le 10 octobre 1448, sans laisser de postérité de son mariage avec N. de Wasme. Il avait eu de Jeanne Mouton, de Tournai, fille naturelle de Gillart Mouton, un fils bâtard,

1. Ars ou Ars-sous-Cambronne, même canton, commune de Cambronne-lez-Clermont.

2. Brassart et Fremaux, *op. cit.*, p. 98.

3. « Pierre de Hauteville, dit le prince d'Amour, écuyer d'écurie du duc de Bourgogne, en considération de ses services, fut gratifié par ce prince de la somme de 48 l. t., par lettres données à Gand le 19^e may 1424. — Manuscrit des charges extraites de la Chambre des comptes de Lille. Chambre des comptes de Bourgogne » (Bibl. nat., ms. fr. 31930, fol. 85).

4. « Philippe le Bon, duc de Bourgogne, considérant les grands services que son amé et féal écuyer, conseiller et général maître de ses monnoyes, Pierre de Hauteville, seigneur d'Ars, avoit fait à son ayeul, à son père et à luy, dans leurs guerres et voyages, comme aussy les grandes pertes qu'il a faites en ses biens aux environs de Paris, en Beauvoisis et à Tournay, pendant les guerres qui troublent actuellement le royaume, luy donna 200 fr. de rentes sur la seigneurie qui avoit appartenu à messire Allemand, jadis bâtard de Haynault, en laquelle sont trois justices, l'une qui fut à feu messire Ernoul d'Anghien, l'autre à messire Thomas de la Motte, seigneur de Caudry, et l'autre à Brouce de Denain, par lettres données à Arras, le 16^e novembre 1428. — Chambre des comptes de Lille, reg. 8^e des chartes, fol. 164 v^o » (Bibl. nat., ms. fr. 31930, fol. 85 v^o). — Aujourd'hui, le registre qui contient cette donation porte la cote B 1603, aux archives du Nord.

5. Bibl. nat., *ibid.*, fol. 85 v^o (cf. archives du Nord, B 1605, fol. 55 v^o). F. Brassart et H. Fremaux, *op. cit.*, p. 98-100. — On appelait, à Lille, « renouvellement de la loi », l'élection annuelle du magistrat.

nommé aussi Pierre de Hauteville, que Philippe le Bon légittima, par lettres du mois de mai 1450, et qui devint conseiller et maître des requêtes du duc de Bourgogne, maître des comptes à Lille, lieutenant de la gouvernance de Lille, avocat du duc au même tribunal, lieutenant du bailli d'Amiens. Ce deuxième Pierre de Hauteville avait épousé, le 16 avril 1450, Marie Ruffault; il devint veuf, en 1484, et se remaria à Catherine Lallart; il mourut à la fin du mois de juin 1486, laissant deux fils naturels : Pierre, dit Hercule, et Josse de Hauteville, tous deux sergents du duc de Bourgogne en la gouvernance de Douai¹.

*
* *

Dans son testament, fait à Lille le 7 septembre 1447², le prince d'Amour indique avec une précision minutieuse quel décor doit orner la tombe qui sera placée sur sa sépulture : « Je vueil et ordonne », dit-il, « sy tost que bonnement faire se porra, que sur mon corps soit faicte et assise une lame de marbre bis, faicte à Tournay, à ung bon ouvrier³, et ou milieu d'icelle lame, soit fait de laitton, assis et attachié le plus fort et le mieulx que faire se porra, mon heamme et hachement, tel que je le porte, et les couleurs y appartenans⁴, mon escu aussi en cantel⁵, auquel escu soient faictes et gravées bien et nettement mes armes des couleurs telles qu'elles sont, et aux quatre corniers de ladicte lame, soient fais et assis de laitton fort et bien atachiez, quatre escus des armes cy après devizées, tant de par pere comme de par mere, c'est assavoir : les deux escus de par pere, à dextre d'icelle lame, l'un ou coing en hault, l'escu d'or à une croix ancrée de gueules, qui sont les armes de Cayeu⁶, chief de

1. Brassart et Fremaux, *op. cit.*, p. 79-94, 100-105. Fremaux, *Histoire généalogique de la famille Ruffault*, p. 26-31. Comte du Chastel de la Howarderie, *les Mouton à Tournai*, p. 34-35.

2. Brassart et Fremaux, *op. cit.*, p. 81-83.

3. Sur les tombiers de Tournai et leurs œuvres, voir A. de la Grange et G. Cloquet, *Études sur l'art à Tournai*, t. I, p. 101-146.

4. La dalle devait donc être incrustée d'écussons de laitton, émaillés ou rehaussés de mastics colorés.

5. « Cantel » dans le texte imprimé. Un écu « en cantel » est un écu penché.

6. Cayeux : *parti d'or et d'azur*, alias *d'or à la croix ancrée de gueules* (marquis de Belleval, *Nobiliaire de Ponthieu et de Vimeu*, 2^e édit., p. 315-318). Voir les sceaux des seigneurs de cette maison : collection des Archives natio-

mes armes; l'autre escu à dextre aussy, en bas, l'escu d'argent a une bende de gueules, à six merlettes de meismes, qui sont les armes de Camp Remy¹; item, en hault, sur la bende, pour brisure et difference d'armes, y ara ung petit escuchon en ombre, c'est à dire trait de noir, c'est de sable, assis ledit escuchon tout droit à mont en ladicte bende et, en iceluy escuchon, y aura une bende d'argent, qui sont les armes de Roye². Item, les deux escus à senestre de par mere : l'escu d'en hault, de gueules à trois aigles d'or, que sont les armes de la Court Neuve³, et l'escu du coing d'embas à senestre esquartelé : le premier quartier d'argent à ung lyon de sable, billeté de meismes, qui sont les armes de le Planque⁴, et l'autre quartier faissié et varié de six pieces d'or et d'azur, à une bordure de gueules, qui sont les armes de Ghines⁵. Laquelle lame je ordonne et vueil estre faicte nettement et forte pour durer, et que on y employe jusques à vingt cinq frans, de xxxii gros le franc, non point plus, et que en l'ourle⁶ de laitton de ladicte lame, y ait gravé et escript ce qui cy après s'ensuit en rime, et que je meisme ay fait et ditté. » Malheureusement, l'építaphe qu'il s'était composée ne nous est pas connue. Pierre de Hauteville fut inhumé en l'église des Frères Mineurs de Lille où, dans le mur d'une petite

nales, n° 1656-1658; sceaux de la Flandre, n° 697-699; sceaux de l'Artois, n° 2414; sceaux de la collection Clairambault, n° 1973-1977. Cf. : Guesnon, *Sigillographie de la ville d'Arras*, pl. XXV, fig. 7; Roman, *Inventaire des sceaux de la collection des Pièces originales*, n° 2655 et 2656. — Il est à remarquer que Pierre de Hauteville fait représenter les armes d'ancêtres lointains à la place qu'auraient dû régulièrement occuper celles de son père.

1. Campremy (Picardie) : *d'argent à la bande de gueules accompagnée de six merlettes du même en orle*. Voir : Bibl. nat., Pièces originales 581, dossier 13489, p. 3, 7, 9, 26; sceaux de la collection Clairambault, n° 1786-1790; Roman, *op. cit.*, n° 2428-2430.

2. Les Roye portaient *de gueules à la bande d'argent*.

3. « La Court Nenu » dans le texte imprimé.

4. Les armes du « sire de la Planque » sont décrites comme il suit, dans l'*Armorial de France de la fin du XIV^e siècle*, publié par Douët d'Arcq (n° 1085) : « d'argent à un lion noir rampant, billeté de noir ». Voir : sceaux de l'Artois, n° 544, 545, 1423; sceaux de la Picardie, n° 1182, 1223; sceaux de la collection Clairambault, n° 7211 et 7212.

5. Les Guines portaient *vairé d'or et d'azur*. La bordure de gueules peut être une brisure. Il convient de remarquer que les la Planque ne sont pas cités comme alliés des Guines par A. du Chesne, dans son *Histoire généalogique des maisons de Guines, d'Ardres, de Gand et de Coucy*.

6. « Lourlé », dans le texte imprimé.

chapelle, on encastra une lame de laiton, portant l'inscription suivante¹ :

« Cy devant gist noble homme Pierre de Haulteville, dit le Prinche d'Amours, seigneur d'Ars en Beauvoisis, en son temps eschanson du roy Charles VI^e de ce nom, et au jour de son trespas conseilher et maistre d'ostel de Mons^r le duc de Bourgogne, de Brabant et de Lembourg, conte de Flandres. Des biens duquel Pierre a esté fondé ung obit perpetuel en ceste chappelle, moyennant la somme de soixante liwres, monnoie de Flandres, qui furent employés en la refection du refrottoir de cest couvent, et doit ledit obit estre fait, chascun an, par tel jour que ledit Pierre trespassa, qui fu le x^e jour d'octobre l'an mil CCC XLVIII. Priés Dieu pour son ame. »

Grâce aux indications données par le prince d'Amour, en vue de la décoration de sa tombe, nous avons quelques renseignements complémentaires sur sa famille. Les Hauteville se prétendaient issus des Cayeux, puissants seigneurs du Vimeu, dont ils portaient les armoiries, sauf une différence d'émail (la croix de *sable* et non de *gueules*) qui peut être considérée comme une brisure. Les autres quartiers héraldiques de Pierre de Hauteville indiquent que sa mère était de la famille de la Cour-Neuve, que sa grand'mère paternelle appartenait à la maison de Campremy et son aïeule maternelle à celle de la Planque.

Je n'ai pas voulu écrire la vie du prince d'Amour; un érudit wallon saura mieux que moi traiter ce sujet. Il me suffit d'avoir déterminé avec précision l'identité du chef de la cour amoureuse. Mais je regrette d'avoir dû me borner à indiquer la carrière qu'il a suivie au service et à la cour du roi et du duc de Bourgogne. C'est le rôle qu'il a joué, comme prince, à la cour amoureuse, que nous voudrions connaître. Or, de sa vie littéraire, nous ne savons que ce qu'a dit Guillebert de Metz. Cet auteur, énumérant les hommes de mérite qu'il a connus à Paris², mentionne « le prince d'Amours qui tenoit avec lui musiciens et galans qui toutes manieres de chançons, balades, rondeaux, virelais et autres dictiés amoureux savoient faire et chanter, et jouer aux instrumens melodieusement ». Encore ne sommes-

1. Brassart et Fremaux, *op. cit.*, p. 84-85. Ce texte est celui d'une inscription de fondation et non pas d'une épitaphe, comme l'a cru M. Brassart.

2. Leroux de Lincy et Tisserand, *Paris et ses historiens aux XIV^e et XV^e siècles*, p. 234.

nous pas absolument certains que ce prince d'Amour, loué par Guillebert de Metz, soit Pierre de Hauteville¹.

MAX PRINET.

1. La *Description de Paris* de Guillebert de Metz, composée à plusieurs reprises et terminée en 1434, est dépourvue de précision chronologique. Nous ne savons pas exactement à quelle époque se rapporte la mention qu'elle contient du prince d'Amour; nous ne savons pas quand a fini le principat de Pierre de Hauteville.

Il convient de noter que le titre de prince du Pui d'amour, ou prince d'Amour, a été assez répandu. Il était porté, à la fin du moyen âge et à l'époque de la Renaissance, par les présidents de fêtes, plus ou moins analogues à celles que célébrait annuellement la cour amoureuse de Paris, instituées en différentes villes. Voir : Du Cange, *Glossarium*, édit. Didot, aux mots *Amoratus* et *Princeps*; Ménestrier, *De la chevalerie ancienne et moderne*, p. 243, 244; Sainte-Palaye, *Dictionnaire*, aux mots *Amour* et *Prince*; Reiffenberg, *Traditions populaires*, dans les *Nouvelles archives historiques des Pays-Bas*, 1830, p. 264-268; du même, *l'Hiver de 1363, la fête de l'arbalète et du prince d'Amour à Tournai, en 1455*, dans le *Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire*, t. X (1845), p. 246-266.

Le « prince » à qui les poètes s'adressaient, dans l'envoi des chants royaux et des ballades, était primitivement, paraît-il, le prince d'Amour ou prince du Pui d'amour. Voir Eustache Deschamps, *Œuvres complètes*, édit. de la Société des anciens textes, t. VII, p. 271, 278; t. X, p. 116, 121.

LA LETTRE
DE
PERCEVAL DE BOULAINVILLIERS

L'un des documents contemporains de Jeanne d'Arc et importants pour son histoire, c'est la lettre adressée, le 21 juin 1429, au duc de Milan, Philippe-Marie Visconti, par Perceval de Boulainvilliers, conseiller et chambellan de Charles VII et sénéchal de Berry¹. A-t-elle été rédigée par lui-même ou par un clerc à son service? C'est ce que nous ne sommes pas en état de décider. Nous pencherions pour un clerc.

Ce document contient des parties non seulement pleinement historiques, mais qui décèlent un témoin immédiat et même oculaire. Tel est, entre tous, le passage suivant : « Cette Pucelle est d'une suffisante beauté, elle a le geste volontiers viril. Elle parle peu et montre une merveilleuse prudence dans ses paroles dites ou à dire. Sa voix, comme celle des femmes, est grêle. Elle mange peu et use de vin moins encore. Elle se complaît à cheval et sous une belle armure. Elle aime beaucoup les hommes d'armes et les gentilshommes. Elle répugne à la présence et à l'entretien d'une grande assemblée. Elle répand d'abondantes larmes, mais son visage respire la gaieté. Son labeur est inouï. Elle montre une telle vigueur dans le port et le support des armes qu'elle reste continuellement et entièrement armée, six jours durant, jour et nuit. Elle dit que les Anglais n'ont aucun droit en France et qu'elle est envoyée de Dieu pour les chasser de vive force, toutefois après les avoir avertis. Elle vénère le

1. Voyez, au sujet de ce personnage, Ayroles, *La Vraie Jeanne d'Arc*, t. II, p. 240-241.

roi au plus haut point. Elle dit qu'il est aimé de Dieu, qui l'a spécialement préservé et le préservera encore¹ ».

La vraisemblance et la sobre précision de ce passage sont une garantie de sa valeur historique. On ne les retrouve point, à notre avis, en d'autres parties de la lettre de Perceval, dans celles notamment où il s'agit de la naissance, de l'enfance et de la première vision de Jeanne d'Arc. Un lecteur impartial se défendra, croyons-nous, malaisément, d'y sentir ce qu'on pourrait appeler des *fioritures*. Voici la narration de Boulainvilliers :

« Elle est née dans un petit village appelé Domremy, au bailliage de Bassigny, en deçà et sur les confins du royaume de France, sur le fleuve de Meuse, non loin de la Lorraine. Elle est issue, on le sait, de parents justes et simples. C'est dans la nuit des Épiphanies, durant laquelle les gens ont coutume de commémorer avec plus de joie les actes du Christ, qu'elle entre dans la lumière de cette vie mortelle, et, chose meryveilleuse, tous les paysans de l'endroit sont saisis d'une joie inconcevable. Ignorant la naissance de la jeune fille, ils courent çà et là, demandant ce qui est arrivé de nouveau. Une joie nouvelle s'était fait sentir dans le cœur de quelques-uns. Que dirai-je de plus? Les coqs, comme se faisant les hérauts de cette joie nouvelle, éclatent en chants inusités, inouïs. Battant leurs corps de leurs ailes, pendant presque deux heures, ils semblent présager l'événement d'une chose nouvelle.

« L'enfant est élevée. Quand elle eut grandi et atteint ses sept ans, elle fut, selon l'habitude des laboureurs, chargée par ses parents de la garde des agneaux. Pendant ce service, on n'a pas connaissance qu'une de ses petites brebis ait succombé; aucun des animaux confiés à ses soins n'a été dévoré par une bête féroce. Tant qu'elle a vécu dans la maison paternelle, elle a couvert les siens d'une protection et d'une sécurité telles

1. « Hæc Puella competentis est elegantiae, virilem sibi vindicat gestum, paucum loquitur, miram prudentiam demonstrat in dictis et dicendis. Vocem mulieris ad instar habet gracilem, parce comedit, parcus vinum sumit; in equo et armorum pulchritudine complacet, armatos viros et nobiles multum diligit, frequentiam et collocutionem multorum fastidit, abundantia lacrimarum manat, hilarem gerit vultum, inaudibilis laboris et in armorum portatione et sustentatione adeo fortis, ut per sex dies die noctuque indesinenter et complete maneat armata. Dicit Anglicos nullum habere jus in Francia, et dicit se missam a Deo ut illos inde expellat et devincat, monitione tamen ipsius facta. Regem summe veneratur. Ipsum dicit esse dilectum a Deo et specialiter præservatum et præservandum. » Quicherat, *Procès*, t. V, p. 120.

qu'ils n'ont pas eu le moins du monde à souffrir de l'ennemi, de la ruse ou de la malice des brigands. Quand elle eut enfin achevé sa douzième année, la première révélation lui fut faite en cette manière :

« Elle gardait, en compagnie d'autres jeunes filles, les brebis de ses parents et quelques-unes de ces fillettes s'ébattaient dans la prairie. Ses compagnes l'appellent et lui demandent si elle voulait courir avec elles : l'enjeu de la course serait une poignée de fleurs ou un autre objet pareil. Elle y consent et, la gageure faite, elle parcourt à deux ou trois reprises l'espace avec une telle rapidité qu'il semblait qu'elle ne touchât aucunement la terre, si bien que l'une des jeunes filles s'écria : « Jeanne (c'est « son nom), je te vois voler au ras du sol. » Quand elle eut achevé sa course et fut arrivée au bout du pré, comme ravie et hors d'elle-même, elle repose son corps fatigué et reprend haleine. Près d'elle alors se montra un adolescent qui lui dit : « Jeanne, « viens à la maison ; ta mère dit qu'elle a besoin de ton aide. » Elle croit que c'est son frère ou quelqu'un de ses jeunes voisins, et se rend en hâte au logis. Sa mère vient à sa rencontre, lui demande la cause de sa venue et la gronde d'avoir quitté ses brebis. L'innocente enfant lui dit : « Est-ce que vous ne m'avez « pas demandée? » — « Non », répond la mère. Alors, se croyant jouée par le jeune garçon, elle veut retourner vers ses compagnes. Mais soudain une nuée très lumineuse s'étend devant ses yeux, et il en sort une voix qui lui dit...¹. »

1. « Nata est in uno parvo villagio nominato Donpremi, in ballivia Bassignata, infra et in finibus regni Franciæ, super fluvium *de Meuse*. Quæ juxta Lottringiam, justis et simplicibus parentibus nascitur progenita. In nocte Epiphaniarum Domini, qua gentes jucundius solent actus Christi reminisci, hanc intrat mortalium lucem, et (mirum) omnes plebei loci illius inestimabili commoventur gaudio, et, ignari nativitatæ Puellæ, hinc inde discurrunt, investigantes quid novi contigisset. Nonnullorum corda novum consenserant gaudium. Quid plura? galli, velut novæ lætitiæ præcones, præter solitum in inauditos cantus prorumpunt, et alis corpora tangentes, fere per duas horas novæ rei prænoscicare videntur eventum.

« Alitur infans, quæ ut crevisset et annos attigisset septenos, agricolarum gentium more, agnorum custodiæ a parentibus deputatur, in qua nec ovicula nascitur deperiisse, nec quicquam a fera exstitit devoratum; et quando affuit in paterna domo, omnes familiares tanta securitate protexit ut, nec hostis, fraus barbarorum vel malitia in minimo contingerent. Tandem peractis ætatis suæ duodecim annis, prima sibi revelatio facta est in hunc modum :

« Ipsa cum puellis custodiende oves parentum suorum, quædam vagabantur in prato. A circumstantibus accessit, utrum pro florum pugillo aut pro aliquo

Le texte que nous venons de citer a été considéré comme légendaire par les uns¹, admis comme pleinement historique, surtout récemment, par les autres². Il importe de le confronter avec des textes d'autre origine se rapportant au même sujet. Il en est deux qui lui paraissent relativement favorables. C'est d'abord ce passage du *Résumé des conclusions données par les docteurs réunis à Poitiers. Mars-avril 1429* : « De sa naissance et de sa vie plusieurs choses merveilleuses sont dites comme vrayes³. » C'est en second lieu ces lignes de l'opuscule de Jean Gerson, *super facto Puellæ* (14 mai 1429) : « On pourrait ajouter ici beaucoup de circonstances de sa vie depuis son enfance, qui ont fait l'objet d'enquêtes et ont été constatées longuement par des témoignages nombreux et réitérés⁴. » — Mais il faut remarquer l'expression du *Résumé* « sont dites », qui semble se référer à des *on-dit*, et les *circonstances* mentionnées par Gerson en faveur de Jeanne ne se rapportent pas nécessairement aux détails merveilleux recueillis et racontés par Perceval de Boulainvilliers.

Un texte de première valeur, s'il ne contredit pas absolument le récit de Perceval, ne semble pas être avec lui en complète

tali, cursitare vellet, interrogant. Annuit illa et, sponsione facta, tanta celeritate secundo et tertio incursu movebatur quod minime eam terram calcare credebant, adeo ut una puellarum exclamaret : « Johanna (sic est nomen ejus), « video te volantem juxta terram. » Quæ quum cursum peregisset et in fine prati quasi rapta et a sensibus alienata, spiritus resumendo, corpus pausaret fatigatum, juxta eam affuit quidam juvenis qui eam sic est allocutus : « Johanna, « domum pete; nam mater dixit se opera tua indigere. » Et credens quod frater esset aut aliquis convicinarum puerorum, festinans domum venit. Mater obviat, quæ causam adventus aut derelictarum ovium quærit et increpat. Et respondens innocens Puella ait : « Numquid pro me mandasti? » Cui mater : « Non. »

« Tunc credens se esse de puero delusam, volens ad sodales reverti, subito ante ipsius oculos nubes prælucida objicitur, et de nube facta est vox ad eam dicens... » Quicherat, *Procès*, t. V, p. 115-117. — Cf., pour la traduction, Ayroles, *ouvrage cité*, t. II, p. 241-243.

1. Notamment par Quicherat, *Aperçus nouveaux sur l'histoire de Jeanne d'Arc*, p. 4-5.

2. Notamment par le P. Ayroles, *ouvrage cité*, t. II, p. 245 et suiv., 381. — Siméon Luce a émis sur ce texte une opinion mixte et singulière, dont on peut voir la discussion dans Ayroles, t. II, p. 381, 445 et suiv.

3. Quicherat, *Procès*, t. III, p. 392.

4. « Possent insuper superaddi multæ circumstantiæ de vita ejus a puero, quæ interrogatæ sunt et cognitæ diu et multum et per multos. » Quicherat, *Procès*, t. III, p. 303.

concordance. C'est la déclaration de Jeanne elle-même au procès de Rouen sur sa première vision : « Elle a déclaré que, comme elle avait l'âge de treize ans, elle eut une voix venant de Dieu pour l'aider à se conduire. Et, la première fois, elle eut grand peur. Et cette voix vint, vers l'heure de midi, en été, dans le jardin de son père... Et elle entendit la voix du côté droit, vers l'église, et elle l'entend rarement sans qu'elle soit accompagnée de clarté. Cette clarté est du même côté où la voix est entendue. Il y a là d'ordinaire une grande clarté¹. » Cette sobre et saisissante peinture ne fait-elle pas contraste avec le tableau, pour ainsi dire, *enjolivé* de Boulainvilliers? La conciliation des deux récits n'est même pas sans quelque difficulté locale, que le P. Ayroles² a résolue, selon nous, d'une façon un peu forcée : « Il n'est pas difficile d'encadrer le récit de la lutte à la course, dans ce qu'elle a dit de la première révélation. Il suffit de supposer qu'en revenant à son troupeau elle sera passée par le jardin de son père. » En tout cas, elle n'a dit mot de ces circonstances. Il est à noter, à ce propos, qu'on ne trouve aucune mention des particularités merveilleuses rapportées par le sénéchal de Berry sur la naissance et l'enfance de Jeanne dans l'enquête faite à Domremy lors du procès de réhabilitation. Or, lors de cette enquête, et nous empruntons cette remarque au P. Ayroles³, « la génération déjà adulte au moment de sa naissance se trouvait encore largement représentée, et celle qui était venue avec Jeanne à l'existence était dans la pleine maturité de l'âge ». Parmi les témoins interrogés dans cette enquête figurent notamment deux compagnes, deux amies intimes de Jeanne, Hauviette et Mengette.

L'impression que l'on reçoit du récit de Perceval, c'est que l'occupation principale de Jeanne était la garde du troupeau de ses parents. Or, cela est positivement contredit par les déclarations de Jeanne elle-même et par les témoignages du procès de réhabilitation. Citons ici encore le P. Ayroles, partisan d'ail-

1. « Ulterius confessa fuit quod, dum esset ætatis XIII annorum, ipsa habuit vocem a Deo, pro se juvando ad gubernandum. Et prima vice, habuit magnum timorem. Et venit illa vox, quasi hora meridiana, tempore æstivo, in horto patris sui... Audivitque vocem a dextro latere versus ecclesiam, et raro eam audit sine claritate. Quæ quidem claritas est ab eodem latere in quo vox auditur, sed ibi communiter est magna claritas. » Quicherat, *Procès*, t. I, p. 51-52.

2. *Ouvrage cité*, t. II, p. 249.

3. *Ouvrage cité*, t. II, p. 179-180.

leurs de la pleine *historicité* de la lettre de Boulainvilliers : « Jeanne ayant dit que, pour l'aiguille et le fuseau, elle ne redoutait aucune femme de Rouen, ajouta : « Pendant que j'étais « dans la maison de mon père, je m'occupais à l'intérieur des « soins du ménage ; je n'allais pas dans les champs à la suite des « brebis ni du bétail¹. » — Cette affirmation n'est pas absolue ; elle doit être tempérée par la réponse qu'elle fit à une séance postérieure, le 24 février, lorsque lui fut posée cette question : « Ne conduisiez-vous pas le bétail aux champs ? — Je vous ai « déjà répondu sur cela. Lorsque j'ai été plus grande, et que j'ai « été jeune fille, je ne gardais pas *habituellement* le bétail ; « cependant j'aidais à le conduire dans les prés et dans un châ- « teau appelé de l'Ile, où on le renfermait par crainte des hommes « d'armes. Je ne me souviens plus si, étant enfant, je le gardais « oui ou non². » — Il faudra rapprocher ces paroles de Jeanne de ce que nous diront les témoins. Il en résultera que, malgré tant d'histoires qui l'affirment, l'occupation journalière de Jeanne ne fut pas de garder le bétail ; devenue jeune fille, — car telle est bien la signification de *postquam fuit grandior, postquam habuit discretionem* opposés à *in juvenili ætate*, — elle ne s'occupa de la garde des bestiaux qu'accidentellement : *non custodiebat animalia communiter*³ ».

Une contradiction à signaler est celle-ci. Perceval dit dans sa lettre que Jeanne ne fit part de ses révélations à personne, sauf au curé de son village, et il ajoute que c'est d'après les instructions du prêtre qu'elle présenta de sérieuses objections aux commandements de la Voix céleste⁴. Or, à Rouen, dans l'interrogatoire du 12 mars, Jeanne a dit précisément le contraire : « Interroguée se de ces visions elle a point parlé à son curé, ou autre homme d'église : répond que non ; mais seule-

1. « Addens ulterius quod, dum esset in domo patris, vacabat circa negotia familiaria domus, nec ibat ad campos cum ovibus et aliis animalibus. » *Procès*, t. I, p. 51.

2. « Interrogata utrum ducebatne animalia ad campos, dixit quod alias de hoc responderat, et quod, postquam fuit grandior, et quod habuit discretionem, non custodiebat animalia communiter, sed bene juvabat in conducendo ea ad prata et ad unum castrum quod nominatur Insula, pro timore hominum armatorum ; sed non recordatur an in suo juvenili ætate custodiebat an non. » *Procès*, t. I, p. 66.

3. Ayroles, *ouvrage cité*, t. II, p. 116-117.

4. « Nulli, nisi soli curato presbytero, animum detexit... Et illa aliquantisper animata, curato suo monita, respondit. » Quicherat, *Procès*, t. V, p. 117, 118.

ment à Robert de Baudricourt et à son roy¹. » Le P. Ayroles résout cette contradiction par une observation qui n'est pas sans vraisemblance : « Ces paroles », dit-il², « n'autorisent pas à dire, ainsi que le fait observer Richer dans son *Histoire de Jeanne*, que la Pucelle n'a rien dit dans ses confessions d'un fait si capital dans sa vie... Le secret inviolable imposé au confesseur étend aussi ses bénéfices sur le pénitent. Parlant à Dieu dans la personne de son ministre, le pénitent peut affirmer, même sous la foi du serment, n'avoir parlé à aucune créature de ce qu'il a dit sous le sceau de la confession sacramentelle. C'est l'enseignement théologique. Jeanne, en se l'appropriant, faisait acte de sagesse; elle prévenait des questions ultérieures sur les avis reçus, sur la manière dont elle s'y était conformée, et peut-être des enquêtes sur ses confesseurs... Boulainvilliers affirme que Jeanne fit part à son curé de ce qui se passait en elle. Elle s'ouvrit probablement sur cela au tribunal de la pénitence; ce qui, ainsi qu'il a été observé, l'autorisait à dire à Rouen qu'elle n'en avait parlé à personne. »

Il ne faut pas négliger de noter l'explication naturelle, proposée par M. Andrew Lang, des merveilleux détails donnés par Perceval au sujet de la naissance de Jeanne d'Arc. « Il n'y a aucune raison, dit l'éminent auteur anglais, pour que tout cela ne soit pas arrivé. Les faits ne sont pas miraculeux, mais hautement probables; l'interprétation de ces faits comme miraculeux fut faite *après coup*, après que Jeanne devint en renom comme la jeune fille qui promettait de sauver la France. Nous savons que la nuit de l'Épiphanie était une nuit joyeuse et bruyante, avec sa fête du roi et de la reine de la fève. Marie Stuart célébra toujours cette fête avec une grande splendeur à Holyrood, couvrant l'une de ses Maries de tous les bijoux royaux comme reine de la fève. Les villageois, à leur manière propre, étaient aussi joyeux et plus bruyants, et couraient volontiers çà et là en vive gaieté, ce qui éveillait la volaille. Pour le chant des coqs, ainsi rudement arrachés au sommeil (nous citerons ces vers de Shakspeare) : « Quelques-uns disent que toujours, lorsque revient l'époque où la naissance de notre Sauveur est célébrée, l'oiseau de l'aurore chante durant toute la nuit » (*Hamlet*, acte I, scène I). Ainsi l'histoire rapportée par Boulain-

1. Quicherat, *Procès*, t. I, p. 128.

2. *Ouvrage cité*, t. II, p. 166, 249.

villiers revient simplement à ceci : Jeanne d'Arc naquit à l'Épiphanie, le 6 janvier. L'allégresse et le chant des coqs étaient les accompagnements ordinaires de la fête¹. »

Les *on-dit* merveilleux relatifs à la naissance de Jeanne d'Arc s'amplifièrent avec le temps. On les retrouve sous cette forme, qu'on peut dire enflée, dans l'opuscule en vers latins d'un poète anonyme contemporain de la Pucelle. Ici le P. Ayroles résiste au nom de la critique : « Le poète », dit-il², « ne se contente pas de décrire la joie qui, au rapport de Boulainvilliers, saisit soudainement les habitants de Domremy, il fait gronder le tonnerre, frémir la mer, flamboyer les airs, chanter et danser les peuples en proie à l'étonnement et à une émotion mêlée de terreur : inventions peu heureuses, bien au-dessous du récit de Boulainvilliers, et que certains historiens ont le tort de recueillir³. »

D'autres *on-dit* ont certainement circulé sur l'enfance de

1. « There is no reason why all this should not have occurred. The facts are not miraculous, but highly probable; the interpretation of the facts as miraculous was made *après coup*; after Jeanne became renowned as the girl who promised to save France. We know that Twelfth Night was a merry, noisy night, with its feast of the King and Queen of the Bean. Mary Stuart always kept the festival in great splendour at Holyrood, decking one of her Mariés with all the Royal jewels as Queen of the Bean. Villagers, in their own way, were as merry and more noisy, and would run about in high spirits, and awaken the poultry. As for the crowing of the cocks, thus rudely aroused,

« Some say, that ever' gainst that season comes
« Wherein our Saviour's birth is celebrated,
« The bird of dawning singeth all night long. »

(*Hamlet*, Acte I, Scene 1.)

« Thus the story recorded by Boulainvilliers comes to no more than this : Jeanne d'Arc was born on Twelfth Night, January 6. The festivity and the cock-crowing were the usual accompaniments of the festival. » Andrew Lang, *The Maid of France*, p. 28-29.

2. *La Vraie Jeanne d'Arc*, t. IV, p. 337-338.

3. Voici le texte :

« Mirabilis ecce Puella,
Orta parentela paupere ruricularum
Regni liligeri, patriæ Barrensis in oris
Emicat, ut, virgo, referat nova gaudia mundo.
Cujus origo datis, si famæ credere dignum est,
Claruit indicibus. Superorum pendulus orbis
Insonuit tonitru, fremuit mare, terra tremiscit,
Æthera flammavit; mundus sua signa paravit

Jeanne. Nous trouvons l'écho de l'un d'entre eux dans le *Journal* du clerc parisien que l'on désigne à tort par le nom de *Bourgeois de Paris* : « Et plusieurs autres choses de elle racontaient ceulx qui mieulx amoient les Arminacs que les Bourgoignons, ne que le regent de France. Ilz affermoient que, quant elle estoit bien petite, qu'elle gardoit les brebis, que les oiseaulx des bois et des champs, quant les appelloit, ilz venoient mangier son pain dans son giron comme privés. *In veritate apocryphum est*¹. » L'auteur du *Journal* était, on le sait, un *Bourguignon* déterminé.

Le rapprochement de ces divers textes ne nous paraît pas de nature à fortifier l'autorité historique des parties contestées de la lettre de Perceval de Boulainvilliers. Nous respectons les excellentes intentions de ceux des historiens récents qui accordent à ces parties une valeur égale aux textes mêmes des deux procès. Mais notre opinion est autre. Convaincu, comme nous le sommes, non seulement de l'existence, mais de la prédominance dans la vie de Jeanne d'Arc d'un élément surnaturel, établi par des témoignages irréfragables, nous voyons plus d'inconvénients que d'avantages à amplifier cet élément à l'aide de textes douteux, à le broder d'enjolivements et de fioritures.

Marius SEPET.

Lætitia, novus ardor agit formidine mixta
Mirantes populos, et carmina dulcia cantant,
Et dant compositos motus, signando salutem
Venturam generi Franco virtute superna. »

Quicherat, *Procès*, t. V, p. 27.

1. Quicherat, *Procès*, t. IV, p. 462-463. — Cf. Ayroles, *ouvrage cité*, t. II, p. 248-249.

NOUVELLES RECHERCHES

SUR

MICHEL-ANGE ET SON ENTOURAGE

Sous ce titre, j'ai réuni quelques documents et quelques observations nouvelles qui ne seront pas inutiles à l'histoire de l'œuvre, de la personne et de l'entourage de Michel-Ange. Ce sont : 1° une lettre d'Antonio Mini, à qui, comme on le sait, le maître fit don de la *Léda*; — 2° une lettre de Cornelia Colonelli, veuve de Francesco dit Urbino (l'aide dévoué et aimé du grand artiste), écrite peu après la mort de Michel-Ange; — 3° une note sur le tombeau de Philibert de Chalon à Lons-le-Saulnier, dont l'esquisse et le devis semblent, d'après une lettre d'Orlando Dei, avoir été soumis à l'examen du grand artiste; — 4° une observation sur Pier Torrigiano, le sculpteur qui, dans un accès de jalousie, déforma pour jamais, d'un coup de poing, le nez de son génial compagnon; — et enfin, en Appendice, une brève histoire des relations entre Michel-Ange et la cour de France.

I. LETTRE D'ANTONIO MINI A MICHEL-ANGE
SUR LE TABLEAU ORIGINAL ET LES COPIES DE LA « LÉDA »

(LYON, 27 JANVIER 1532).

La *Léda* est certainement, de toutes les œuvres secondaires de Michel-Ange, celle qui a le plus préoccupé les historiens. On se souvient que, lors de la mission diplomatique et militaire à Ferrare qui lui avait été confiée par la république à la fin de juillet 1529, en plein siège de Florence, l'artiste avait promis à Alphonse I^{er} d'Este d'exécuter une peinture destinée à une des

salles du palais ducal¹. Il consacra à cette œuvre les heures de loisir que lui laissait le soin des fortifications de San Miniato, après son retour des deux voyages qu'il fit à Venise : le premier, une mission officielle, semble-t-il, au commencement de septembre, et le second, la fuite précipitée qui a provoqué tant de commentaires et qui prit fin, sur les instances des magistrats florentins, vers le 20 novembre 1529. Il termina le tableau plus vite peut-être qu'aucun des autres travaux qu'il entreprit sous le pontificat de Clément VII. En octobre 1530, il avisait de son achèvement Alessandro Guarini, ancien ambassadeur de Ferrare à Florence et secrétaire ducal, et, à la fin du mois, le duc envoyait un certain Jacopo Lachi, surnommé Pisanello, prendre livraison de l'œuvre nouvelle. Lachi, qui ne connaissait pas la vivacité du caractère de Michel-Ange, eut le grave tort de prononcer, à la vue du tableau, une phrase dédaigneuse, et le « patrizio fiorentino », que se vantait d'être Michel-Ange, le congédia sur-le-champ, refusant tout net de lui remettre la *Léda*².

L'année suivante, le « garzone » de Michel-Ange, son aide et médiocre³ élève Antonio di Bernardo Mini, qui était à son service dès la fin de 1523⁴, eut, à ce qu'il paraît, des difficultés

1. Alphonse I^{er} d'Este avait déjà demandé un tableau à Michel-Ange, lorsqu'ils se rencontrèrent à Rome en juillet 1512 (voy. Alessandro Luzio, *Federigo Gonzaga ostaggio alla corte di Giulio II*, dans l'*Archivio della Società romana di storia patria*, 1886, p. 540). On voit que l'artiste n'en voulait pas au duc, à qui les Bentivoglio de Bologne avaient, quelques mois auparavant, envoyé la statue ou plutôt les débris de la statue de Jules II, jetée bas le 30 décembre 1511, pour en faire des pièces d'artillerie. Cf. Aurelio Gotti, *Vita di Michelangelo Buonarroti*, vol. I (Firenze, 1875, in-8°), p. 66 et n. 2. — La lettre des Dix de baillie annonçant la venue de Michel-Ange à l'ambassadeur de la république à Ferrare est datée du 28 juillet 1529; publiée par Gotti, *op. cit.*, vol. I, p. 187. Cf. Vasari, éd. Milanese-Sansoni, vol. VII, p. 369.

2. Voy. Campori, *Atti e Memorie della Deputazione di storia patria per la provincia dell' Emilia*, 1881, p. 139.

3. Dans l'énumération des élèves familiers de Michel-Ange, Vasari dit de lui (vol. VII, p. 273; cf. 334-335) : « Antonio Mini avrebbe voluto, ma non ebbe il cervello atto; e quando la cera è dura, non s'imprime bene. » Un certain nombre de dessins conservés à Oxford, à Londres et au Musée du Louvre ont été attribués plus ou moins justement à Mini; voy. Henry Thode, *Michelangelo und das Ende der Renaissance*, t. III (Berlin, 1912, in-8°), p. 22-23, 132, 165, 197, 201, 208, 216, 231.

4. Lettre de Piero Gondi à Michel-Ange alors à Rome (Florence, 12 décembre 1523) : « Questa per dirvi, chome Piero Ossaio e io abbiamo stamani parlato

avec son oncle Giovanni à propos d'une amourette et résolut de s'éloigner de Florence. Michel-Ange, qui l'avait pris en grande affection¹ et l'avait emmené avec lui dans sa fuite à Venise², admit les raisons de Mini et, lui rappelant qu'il devait songer à marier ses deux sœurs, il lui donna, pour l'aider à les doter et à s'enrichir lui-même, la *Léda*, dont le maladroit envoyé du duc de Ferrare avait fait si peu de cas, et un certain nombre de cartons, de dessins, de modèles en cire et en terre³, qu'il avait sans doute déjà confiés aux soins d'Antonio, comme ceux qu'auparavant celui-ci s'était laissé voler et qui furent restitués au maître par la police florentine⁴. Grande joie de l'élève, qui se souvenait que l'année précédente, lors de sa fugue à Venise, Michel-Ange avait parlé de se rendre en France et de s'y fixer⁵, déclarant fort justement que sa gloire lui vaudrait à la cour un incomparable accueil et une fortune assurée.

Mini part aussitôt⁶ avec un de ses jeunes compatriotes, Benedetto Del Bene⁷. Mais les modèles sont lourds et fragiles; la

con Antonio Mini, e olli fatto la parola nel modo rag[li]onammo qui insieme a lui... » Karl Frey, *Sammlung ausgewählter Briefe an Michelagnolo Buonarroti nach den Originalen des Archivio Buonarroti* (Berlin, 1899, in-8°), p. 197; cf. p. 260.

1. En juillet 1528, pendant la dernière maladie de son frère Buonarroti, Michel-Ange, voulant acheter une pièce de vêtement (*gamurra*) pour la femme du moribond, Bartolommea di Ghezze Della Casa, qui était elle-même alitée, s'adressa à la mère de Mini, « mona Lessandra [da Panzano] che fu moglie di Bernardo Mini ». Cf. Gaetano Milanesi, *Le lettere di Michelangelo B.* (Firenze, 1875, in-4°), p. 599-600.

2. Vasari, éd. cit., vol. VII, p. 370 et suiv. Cf. ci-dessous, Appendice IV.

3. Vasari, vol. VII, p. 202-203, 276, 620. — Sur le sort de ces dessins, cartons et modèles, voy. Reiset, *Une visite aux musées de Londres en 1876*, dans la *Gazette des beaux-arts*, 1877, t. II, p. 247 et n.; Thode, *M. A. Kritisches Untersuchungen*, t. III, p. 259 et 265, etc.

4. Vasari, vol. VII, p. 227; cf. Gotti, *op. cit.*, vol. I, p. 203.

5. Voy. ci-dessous, Appendice IV.

6. Le florentin Benvenuto Della Volpaia écrivait de Rome à Michel-Ange, le 26 novembre suivant [1531], que le bruit du départ de Mini était arrivé jusqu'à Clément VII; que lui, Benvenuto, avait assuré au pape que Mini s'était absenté pour rompre une liaison (*per lasciare qualche conversazione*) et qu'il serait absent un mois seulement; que ceux qui avaient écrit cela à Rome étaient des malveillants et des envieux; et il ajoutait que le pape lui avait ensuite demandé des détails sur la *Léda*, « dont il a appris de Florence beaucoup de choses ». Frey, *Sammlung*, p. 312-313; cf. Gotti, *op. cit.*, vol. I, p. 211.

7. Selon Paul Mantz, qui s'appuie sur l'autorité de Vasari (éd. cit., vol. V,

Léda, — « un quadrone da sala », un grand tableau de salon, dit Ascanio Condivi¹, — « una tavola », dit Vasari, c'est-à-dire un tableau peint sur bois², — est également pesante et, en outre, délicate à transporter, parce qu'elle est peinte à la détrempe (*a tempera*). Vers la fin de novembre 1531, l'enthousiaste voyageur est à Barberino di Mugello, non loin de Florence, où il ne trouve ni son voiturier, qu'il comptait y rejoindre, ni aucun renseignement sur la route où ont été dirigées ses caisses³. Le 1^{er} décembre, il est arrivé à Bologne, où, dans une lettre à Michel-Ange, il se plaint des nombreux ennuis qu'il a subis chemin faisant, par la faute surtout du « traître de voiturier » qui lui a donné un mulet rétif; il est inquiet du sort de ses caisses, dont il ne sait encore rien, et il prie instamment son correspondant d'aller aux nouvelles et de tirer l'affaire au clair⁴.

Quelques jours après, nouvelle lettre, datée de Plaisance : « Je me félicite fort de la résolution que j'ai prise d'aller trouver le Roi [François I^{er}]. Certains Florentins qui viennent de la cour m'ont dit que le peintre Rosso est devenu très riche et qu'en outre il a été pourvu de pensions que le roi lui a données⁵; que

p. 131), Benedetto avait travaillé dans l'atelier de Giovannantonio Sogliani (*Gazette des beaux-arts*, 1876, t. I, p. 156).

1. *Vita di Michelagnolo Buonarroti*, raccolta per Ascanio Condivi de la Ripa Transone (Roma, 1553, petit in-4°), fol. 32 r°.

2. Dans la première édition des *Vite*.

3. Lettre de Mini à Michel-Ange, Florence, 29 novembre (?) 1521, dans Frey, *Sammlung*, p. 313-314.

4. Frey, *Sammlung*, p. 314-315.

5. Le *Catalogue des actes de François I^{er}* prouve la véracité de cette assertion. Giovanni Battista di Jacopo Rosso, nommé en France « Roux de Roux » ou « de Rousse », avait reçu le titre de peintre ordinaire du roi en 1531, ou 1532 au plus tard. En 1531, 300 écus d'or sol étaient envoyés à Lazare de Baïf, alors ambassadeur à Venise, pour acheter des « couleurs à frès » suivant le mémoire dressé par le peintre (*Catal.*, t. II, p. 650, n° 27997; Léon de Laborde, *La Renaissance des arts à la cour de France; additions au tome I*, Paris, 1855, in-8°, p. 752; cf. le registre de Baïf, ms. français 3941 de la Bibliothèque nationale, fol. 218 et 222). Il recevait 350 livres de gages mensuels (*Catal.*, t. II, p. 150, n° 4595, etc.; L. de Laborde, *ouvr. cité*, p. 753). En mai 1532, il obtenait des lettres de naturalité qui ont été publiées par L. de Laborde (*ouvr. cité*, p. 754-755; *Catal.*, t. II, p. 151, n° 4599). Vers 1531, Giuliano Buonaccorsi, trésorier de Provence, recevait l'autorisation de se rembourser de 717 l. 5 s. par lui payées pour la location et l'aménagement d'une maison mise à Paris à la disposition de l'artiste (*Catal.*, t. VII, p. 648, n° 27982). Selon Vasari, le Rosso

Giovanfrancesco Rustichi est tenu en haute estime...¹; de sorte

fut chanoine de Notre-Dame de Paris. Lui aussi fit une *Léda*, dont on retrouva le carton après sa mort, survenue en 1541 à la suite d'un accident douloureux. — Cellini l'avait connu à Rome vers 1523 (*Vita*, éd. Bacci, Firenze, 1901, in-8°, p. 50), le retrouva à Cervetri au cours d'une de ses aventures (*ibid.*, p. 68), puis à Paris en juin 1537, très froid à l'égard de son ancien ami (*ibid.*, p. 190-191; cf. p. 287 et 306, n.). Malgré l'ingratitude qu'il reproche vivement au Rosso, le grand orfèvre l'appelle, dès 1523, « notabile nomo »; plus tard, c'est pour lui un « veramente maravigliosissimo valent' huomo », et il parle de sa « mirabil maniera ». — Voy. sur ce peintre les *Vite* de Vasari, éd. cit., vol. V, p. 155-174.

1. Protégé de Laurent de Médicis, puis de son fils le futur Léon X, disciple de Léonard de Vinci, lié avec Michel-Ange dès 1490 environ, introduit à la cour de François I^{er} vers 1528 par l'inévitable Giambattista Della Palla, Giovanfrancesco Rustici se fait d'abord une très belle place parmi les sculpteurs de Fontainebleau. C'est à lui que le roi commanda le fameux cheval de bronze, qui ne fut jamais achevé et pour lequel il était remboursé à Piero Spina, le 28 avril 1531, une somme de 3,820 l. t. (*Catalogue des actes de François I^{er}*, t. II, p. 28-29, n° 3982). Ses gages annuels se montaient à 1,200 l. t., exactement ce que François I^{er} offrit en 1529 à Michel-Ange (*ibid.*, t. II, p. 47, n° 4073; t. VII, p. 702, n° 28470). Lors des réformes financières faites au commencement du règne de Henri II, il fut, semble-t-il, privé de sa pension et d'autres avantages encore; Vasari raconte qu'il dut alors vivre principalement de la location de la maison à lui concédée à Paris par le roi défunt (éd. cit., vol. VI, p. 619-620). Ce détail poignant, que l'historien des artistes rapporte comme un ouï-dire, trouve son explication dans un acte du 2 juillet 1544, assez récemment découvert et par lequel Rustici, « faiseur et tailleur d'imaiges pour le Roy nostre sire, demeurant à Saint Germain des Prez les Paris, rue de Tournon, natif du pays de Venise (*sic*) », donne à Cesare Benintendi, fils de David B., marchand, demeurant à Florence, « la moitié de tous les noms, raisons et actions qui audict J. F. R. peuvent et doibvent competter et appartenir, à cause des repparacions et melioracions par luy faictes en une maison assise esdictz faulxbourgs Saint Germain, en ladict rue de Tournon, en laquelle ledict de Rustici est à present demourant, par le moyen de la donation à luy faicte par le Roy nostre sire, ensemble la moitié de toutes et chascunes les sommes de deniers et gaiges qui audict donateur sont, peuvent et pourront cy après estre deues par le Roy..., tant à cause de ses gaiges que autrement ». Émile Campardon et Alexandre Tuetey, *Inventaires des registres des insinuations du Châtelet de Paris; règnes de François I^{er} et de Henri II* (Paris, 1906, très gr. in-8°), p. 204, col. 1. — Toujours selon Vasari, Henri II aurait donné cette maison à Piero Strozzi, et Rustici, réduit à une sorte de misère, n'aurait dû les moyens de vivre qu'à la compassion de celui qui avait été enrichi de ses déponilles et qui aurait hérité de la majeure partie de ses « cose ». Parmi ces choses était au moins une partie des dessins, cartons et modèles de Michel-Ange, apportés en France par Mini et dont ce dernier avait eu, paraît-il, l'incroyable faiblesse de se laisser insidieusement priver par le sculpteur. La preuve de la trop grande habileté de Rustici en cette affaire nous est fournie par une lettre qu'il écrivit de Paris à Michel-Ange, le 31 août 1544, deux mois après l'acte passé

que je n'aurais su prendre un meilleur parti, si les objets arrivent sains et saufs et que je n'aie pas été trompé par le voiturier ou par d'autres gens. Je crains que les caisses n'aient été ouvertes et que l'on ait moulé les choses qui peuvent être mou-
lées. Je m'en apercevrai dès qu'elles arriveront. Gare à ce traître!... Un Florentin de la famille des Davanzati, qui vient de la cour du Roi¹, dit qu'il y a séjourné vingt-quatre ans et que j'y deviendrai très riche; qu'il n'y a pas longtemps, on donna au Roi une figurine de marbre et qu'il fit remettre à celui qui la lui offrait 500 écus et un bénéfice qui rapporte 1,000 écus par an; et que le Roi ne s'intéresse qu'aux choses d'art et à l'ornement de ses palais. J'ai donc eu une bonne idée; plaise à Dieu [que je réussisse]! Recommandez-moi à Margherita², et dites-lui

en faveur de Cesare Benintendi, et où il s'exprime ainsi : « ... Vous m'avez fait plaisir non petit *en me délivrant vos cartons* ([d']*avermi liberato queste vostre cose di cartone*), parce que dorénavant je n'aurai pas si grande passion ni douleur s'il arrivait plutôt une chose que l'autre, et je suis sûr que vous voudriez [le bon apôtre!] que ce fût chose plus importante, car vous avez toujours été extrêmement bien disposé à mon égard; et, pour l'affection singulière qui a toujours existé entre nous, je vous en serai toujours obligé. » Puis il parle de la guerre, du peu de fortune qui lui reste, de sa santé qui est bonne... Suit un post-scriptum de David Benintendi, qui insiste sur les malheurs de Rustici : il a été très mal récompensé de ses travaux, toutes les promesses à lui faites semblent oubliées, et il quitterait volontiers la France s'il trouvait quelque bonne occasion : « Avec le caractère que vous lui connaissez bien, il s'est laissé trop dominer par les envieux; il ne s'est pas défendu du tout, » — contre les attaques du Primatice, probablement... (Frey, *Sammlung*, p. 346-348). — Rustici mourut octogénaire, vers 1550, dans une maison qui appartenait à Lorenzo Strozzi, l'un des frères du maréchal Piero.

1. Je ne sais s'il s'agit ici d'Antonfrancesco di Giuliano Davanzati, qui fut frappé de bannissement, puis déclaré rebelle en 1530 (B. Varchi, *Opere*, Milano, 1834, in-8°, vol. II, p. 378 et 380; cf. p. 342). — Peut-être serait-ce plutôt Francesco Davanzati, dont quelques sonnets se lisent dans divers recueils, à partir de 1553 (Hugues Vaganay, *Le sonnet en Italie et en France au XVI^e siècle*, Lyon, 1902, in-8° : 1553, 7, 8; 1573, 12). — Benedetto Varchi a dédié plusieurs de ses sonnets à Bernardo Davanzati, qui répondit à plusieurs d'entre eux sous la même forme (Varchi, *Opere*, éd. cit., vol. I, p. 563, 576, 600 et 614), à Alessandro et à Bernardino Davanzati (*Ibid.*, p. 614, 507). — C'est sans doute la bibliothèque de l'un d'eux qui se vendit à Rome en 1573 et dont Fulvio Orsini acheta quelques volumes (Pierrej de Nolhac, *La bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, 1887, in-8°, p. 174-175).

2. M. Frey (*Sammlung*, p. 316) croit qu'il s'agit ici de Margherita Caccini, l'amoureuse de Mini. Je crois plutôt que Mini désigne par ce prénom la servante ou femme de charge, la « mona Margherita », qui paraît être entrée au service de Michel-Ange en 1528 environ, et qui y resta jusqu'à sa mort, en novembre

qu'elle prie Dieu que je fasse bon voyage et que j'aie bon succès¹... »

Vers le 20 décembre, Antonio Mini et Benedetto Del Bene arrivaient à Lyon, où ils étaient admirablement accueillis par ce Francesco Tedaldi², dont le nom devait être mêlé de si étrange manière à l'histoire de la *Léda* : il était le propre frère de Papi Tedaldi qui, quelques semaines auparavant, paraît avoir été chargé de surveiller le départ des précieuses caisses. « Je resterai ici, — écrit Mini à Michel-Ange le 23 décembre 1531, — jusqu'à l'arrivée du tableau de la *Léda*, « la tavola della Leda », et puis j'irai trouver le Roi. J'espère avoir bien fait [en venant ici]³. »

Le 11 janvier 1532, nouvelle lettre de Lyon « pour aviser Michel-Ange que lui, Mini, restera dans cette ville pendant deux mois, à cause du temps [des circonstances?] et parce que le tableau, — *la tavola*, — ne peut venir par terre : il faut de toute façon le faire venir par mer jusqu'à Marseille et attendre le départ de la barque [qui remonte le Rhône]. On ne l'enverra pas sans le faire assurer, de manière à ce que, si la barque chavire, la valeur n'en soit pas perdue. J'en ai trouvé ici le placement au prix que j'en demandais à Florence. J'ai décliné l'offre, parce que je veux le porter moi-même au Roi très chrétien. J'ai lu une lettre adressée à Francesco Tedaldi par le peintre Rosso. Rosso dit que votre nom, c'est-à-dire votre réputation, est devenu tel à la cour, que vous êtes le seul [de votre sorte] parmi les hommes, et j'ai aussi entendu dire par messer Luigi [probablement Alamanni, le poète]⁴ que le Roi prend un extrême plaisir [aux choses d'art] et qu'il s'y entend autant qu'homme

1540. L'artiste l'aimait, dit-il, « comme si elle eût été ma sœur, parce que c'était une honnête femme, parce qu'elle avait vieilli dans notre maison et parce qu'elle m'avait été recommandée par notre père; j'étais disposé, comme Dieu le sait, à lui faire bientôt quelque bien... » Margherita est souvent nommée dans la correspondance et les « ricordi » de Michel-Ange (Milanesi, *Le lettere*, p. 152, 153, 154, 155, 159, 161, 162 et 163 = lettre à son neveu Leonardo Buonarroti, dont un passage vient d'être cité; Frey, *Sammlung*, p. 285, 333, 337, et *Die Dichtungen des M. A. Buonarroti*, Berlin, 1897, gr. in-8°, p. 507).

1. Frey, *Sammlung*, p. 315-316.

2. Cette famille était bien connue de Michel-Ange qui, dès 1519-1520, avait traité de l'achat d'une propriété à Rovezzano, près Fiesole, avec Piero di Bartolo Tedaldi (Milanesi, *Le lettere*, p. 581 et 604).

3. Frey, *Sammlung*, p. 316.

4. Voy. ci-dessous, p. 455, n. 1.

qui soit en France. Giuliano Buonaccorsi¹ et le frère de Gio-

1. Les historiens de l'art paraissant assez peu renseignés sur cet important personnage qui joua si bien le malheureux Mini; j'entrerai ici dans quelques détails biographiques. Il avait été nommé trésorier et receveur général des finances ordinaires et extraordinaires de Provence par lettres datées de Lyon, 2 septembre 1523 (*Catal. des actes de François I^{er}*, t. VII, p. 115, n° 23785), fonctions qu'il résigna à la fin de l'année 1538 (*ibid.*, p. 236, n° 24374). Ces fonctions le mettaient en relations avec tous les personnages de la cour. C'est ainsi qu'il était chargé du paiement des cent gentilshommes de l'hôtel (*ibid.*, t. I à VII, *passim*), de celui du Rosso (cf. ci-dessus, p. 451), etc. — Il possédait en outre un office (dont il sera question plus loin) de notaire et secrétaire du roi, qu'il résigna, le 10 février 1538, en faveur de son fils Antonio, lequel obtient en même temps l'autorisation de résigner un pareil office à qui il voudra, sans payer aucun droit (*ibid.*, t. III, p. 715, n° 10786). — Cellini, qui parle de lui à trois reprises et qui eut affaire à lui, nous apprend que c'est dans sa maison de Paris que Lorenzino de' Medici se retira pendant quelque temps, au cours des voyages aventureux qui suivirent l'assassinat du duc Alexandre (*Vita*, éd. cit., p. 342; cf. p. 191 et 337; voy. aussi Eugène Plon, *Benvenuto Cellini*, Paris, 1883, in-fol., p. 66-67). — Luigi Alamanni lui adresse sa Satire VII (*Opere toscane*, Lugduni, 1532, p. 389-392) et le nomme en premier lieu dans la première Sylve du 1^{er} livre (*Op. tosc.*, Venetiis, 1542, p. 21), avant Girolamo degli Albizzi, Ricciardo Del Bene et Tommasino Guadagni. — Il s'était fait bâtir un hôtel à Fontainebleau (Félix Herbet, *L'ancien Fontainebleau*, F., 1912, in-8°, p. 12 et 441). — Le 16 juillet 1558, « Julien de Bonaccoursy », sieur de Chedouet [Chenay, dép. de la Sarthe, arr. de Mamers, cant. de La Fresnaye?], fait hommage à Antoine de Bourbon, roi de Navarre, duc de Vendôme, pour sa terre de Brinville, mouvant de la baronnie de Sonnois [Saonois], et sise dans les paroisses de Lure [Louses?], La Fresnaye et Roullée [tous lieux sis dans le dép. de la Sarthe, arr. de Mamers, cant. de La Fresnaye] (*Catal. gén. des mss. des bibl. publ. de France*, t. XLV, p. 421; ms. de la bibliothèque d'Aix n° 1410, pièce 35). — Un de ses fils, Jean, fut baptisé à Saint-André-des-Arts le 1^{er} janvier 1524 (Bibliothèque nationale, *Collection Clairambault*, vol. 987, p. 19). — Sa fille Marie reçut le baptême dans la même église le 26 mars 1530 (*ibid.*, p. 12). — Son fils Antoine célébra ses fiançailles avec Anne Brinon le 18 avril 1556 et leur mariage eut lieu quelque temps après en l'église Saint-Sulpice (*ibid.*, p. 100). Le 14 janvier 1557 fut baptisée à Saint-André-des-Arts leur fille Victoire, morte « incontinent qu'elle eut reçu le sacrement, inhumée le lendemain matin dans l'église » (*ibid.*, p. 109). Une autre de leurs filles, portant le même prénom de Victoire, fut baptisée dans la même église le 14 janvier 1559 (*ibid.*, p. 92). — Le 26 janvier 1558, leur fille Louise avait pour parrain Battista Alamanni, évêque de Bazas, le fils du poète Luigi, pour marraines Jeanne Brinon, femme de Jean Du Tillet, et Clémence Viole, femme de Giovanni degli Albizzi (Jean Albisse), secrétaire du roi (*ibid.*, p. 88). — J'ignore quel était leur degré de parenté avec Pierre Buonaccorsi, notaire et secrétaire du roi, qui, en décembre 1538, obtient des lettres de naturalité à lui nécessaires parce qu'il était né à Florence pendant le voyage fait en Italie par sa mère qui accompagnait la duchesse d'Urbino (évidemment Madeleine de Boulogne) en 1519 (*Catal. des actes de François I^{er}*, t. VI, p. 518, n° 21582); — en 1559, Pierre,

vanni Spina¹ et tous les Florentins qui comptent ici me disent résolument que le Roi me donnera de l'argent et de grands revenus; et l'on me fait des gentilleses comme si j'étais quelque grand personnage, en sorte qu'il me tarde de voir ces grandes merveilles dont chacun me parle. Pour moi, je suis un peu sur le qui-vive. Si la moitié de ce qu'on me dit est vrai, je rentrerai bientôt à Florence avec de grands revenus. »

Le pauvre Mini ne s'avise pas assez qu'il joue le rôle de l'âne chargé de reliques. Ce n'est pas à lui que vont toutes les attentions, mais au tableau de Michel-Ange. De tous ces rusés Florentins rompus aux affaires, qui l'entourent et le flattent, il n'en est pas un qui, sachant l'estime de François I^{er} pour Michel-Ange, ne songe à s'assurer le trésor du disciple. Ils savent que Mini est arrivé à Lyon avec une bourse légère; ils comptent sur ses besoins prochains pour le circonvenir et l'amener à se des-saisir du « quadrone » où il a mis toutes ses espérances. Il sera bientôt leur prisonnier. A la fin de la lettre qui vient d'être citée, il écrit avec quelque mélancolie : « Je dois vous dire qu'en ce moment la vie est très coûteuse à Lyon; tout y est cher². » C'est par là qu'on va le prendre, — avec de grandes pré-cautions.

Francesco Tedaldi, dont Mini se louait si fort le 23 décembre 1531, sent le premier la nécessité de protester de son désinté-ressement et de prévenir les soupçons, d'ailleurs justifiés, qui pourront l'atteindre après qu'il aura dépouillé le crédule protégé de Michel-Ange. Dès le 11 février 1532, il écrit au maître : « Messer Michelangelo, il y a plusieurs jours que votre Antonio

alors général de Normandie, épousait, le 29 octobre, Anne Ruzé (*Collection Clairambault*, vol. 987, p. 103). — Damoiselle Clémence Buonaccorsi, qui, le 10 août 1540, fut marraine, à Saint-André-des-Arts, de Méry Del Bene, fils du banquier Richard et de Jeanne Louan, était aussi la fille de Giuliano (*ibid.*, p. 31). — On n'a peut-être pas assez remarqué, dans les discussions relatives à la *Léda*, que Clemenza Buonaccorsi était mariée avec Bartolommeo Del Bene, « marchand à Paris », et que celui-ci pouvait être un parent assez proche du compagnon de voyage et collaborateur de Mini, Benedetto Del Bene (voy. les lettres de naturalité octroyées à Bartolommeo en avril 1533, *ibid.*, t. II, p. 449, n° 5978, et t. VI, p. 329, n° 20577). Dans un autre acte, nous voyons Tommaso Guadagni en qualité de caution de Bartolommeo, le 23 avril 1538 (*ibid.*, t. III, p. 530, n° 9956). Tous ces marchands étaient en relations étroites, et il ne serait pas surprenant qu'ils se fussent entendus pour duper Mini.

1. Leonardo Spina. Cf. ci-dessous, p. 465 et n. 1.

2. Frey, *Sammlung*, p. 317.

et son compagnon Benedetto [Del Bene] sont arrivés ici sains et saufs. Pour l'amour de vous et de mon cher Papi, je les ai traités comme s'ils avaient été mes frères ; je continuerai à le faire et je le ferai tant qu'ils seront ici. Ils ont d'abord logé chez moi ; puis, la maison étant trop petite, je leur ai trouvé un appartement où ils mangent, boivent, travaillent et ne dépensent rien que la location : quatre écus par mois. Pour le reste, je leur fournis tout, ne voulant pas qu'ils dépensent rien... Ils attendent la *Léda* et, aussitôt qu'elle sera arrivée, nous irons à la cour. Si je ne puis les accompagner, je les adresserai à mes amis et les munirai de lettres de recommandation ; il ne leur manquera rien. Ils ont commencé une *Léda* qui s'annonce comme [devant être] très belle¹... » On voit l'intrigue, ou plutôt les intrigues, se nouer, et de la part de Tedaldi, et aussi, — comme on le verra bientôt, — de la part des deux jeunes peintres, pour le plus grand embarras des critiques futurs.

Ici prend place la lettre encore inconnue qui m'a été communiquée par un collectionneur parisien. Elle est datée du 27 février 1532 et complète, sur des points importants, le dossier dont Aurelio Gotti avait laissé entrevoir l'intérêt et qui a été publié, dans des conditions... romanesques, par M. Carl Frey². Je reviendrai un peu plus loin avec détail sur cette lettre. Mais ici, pour ne pas interrompre l'exposé des faits, je résumerai seulement, en quelques mots, les passages de ce document qui intéressent directement la *Léda*. On y voit que Mini s'est décidé à confier le tableau au banquier Leonardo Spina, mais n'a aucunement renoncé à le présenter lui-même à François I^{er}. Il affirme, en outre, qu'il est assailli de demandes de copies de la *Léda* et il se défend naïvement d'avoir besoin d'argent.

Le 9 mars suivant, il écrivait de nouveau à son « Mighelan-gniolo caro » : « J'ai le bonheur de gagner ici [à Lyon] en un mois plus que je n'aurais fait à Florence en dix-huit ; et si je vous disais ce que je touche par mois, vous en seriez stupéfait. Mais je ne vous le dis pas : je veux que vous le sachiez par ce que je placerais à Florence, où je compte devenir propriétaire de la droguerie à l'enseigne de l'Ange³, sauf les conseils que pour-

1. Frey, *Sammlung*, p. 322-323.

2. M. le commandeur Guido Biagi, directeur de la Bibliothèque Médicéo-Laurentienne de Florence, nous contera sans doute quelque jour cette incroyable histoire.

3. Dans une lettre du miniaturiste puis architecte Stefano di Tommaso

ront me donner les circonstances et mes amis... Si vous voyez Papi [Tedaldi], dites-lui que j'en sais trop et que je suis étonné qu'il ait tant tardé à m'envoyer cette peinture; et suffit. Je ne veux pas en dire davantage; mais, en temps voulu, je montrerai que je ne voudrais pas en savoir tant... Sachez que j'aurai à faire trois *Léda* d'après le carton; on m'en a déjà plusieurs fois parlé; il y a tant de gens qui en sont désireux! Mais je les satisferai aux dépens de leur bourse. Le jeune homme que j'ai emmené avec moi [Benedetto Del Bene] a peur que je ne le congédie. Je pense en faire venir un autre... » Et l'imprudent ajoute qu'il a déjà pris avec lui un tout jeune garçon, comme élève¹...

La lettre suivante (Lyon, 8 mai 1532) commence à nous révéler les désillusions de Mini. Il est allé deux fois à la cour. Il a passé, dans chacun de ses deux voyages, deux mois à Paris, en tout quatre mois. « Et j'y ai vu, — dit-il, — et touché du doigt que les Français ne se plaisent qu'à être à table, à l'exception du Roi. Qui veut obtenir quelque chose du Roi doit prendre la peine de suivre la cour et de faire vivement le courtisan²... On comptait sur de grandes merveilles, et il n'y a rien de vrai. Les deux tableaux, que j'avais transportés ici à si grands frais en

Lunetti à Michel-Ange, écrite de Florence, 16 novembre 1531, il est dit que « monna Margherita a été à la maison et a payé huit ducats de location; elle m'en a montré la quittance, bien en règle; et, pour ne pas se tromper dans le compte, elle a été dans la boutique du droguiste (*in botega dallo ispetiale*) et elle a compté l'argent en présence de deux personnes... » (Frey, *Sammlung*, p. 333). — D'autre part, dans une lettre adressée de Rome à Michel-Ange (à Florence) par Bartolommeo Angiolini, le 12 juillet 1533, on lit : « Envoyez [c'est-à-dire remettez] les lettres à Bonifazio Fazzi ou à Andrea Chelli, à *Porzantamaria, all' insegna dell' Amgiolo e Tubbia...* » (Frey; *Die Dichtungen*, p. 515). — Il ne semble pas qu'il soit question, dans les deux passages, de la même boutique. La première devait être voisine de l'un des ateliers que Michel-Ange avait loués pour en faire des dépôts de marbres; la seconde était celle que convoitait Mini. — Quant à Bonifazio Fazzi, qui habitait le même quartier que Michel-Ange (Santa Croce), il était en relations d'affaires avec l'artiste au moins depuis 1506 (Gotti, *op. cit.*, vol. II, p. 51; cf. B. Varchi, *op. et vol. cit.*, p. 515).

1. Frey, *Sammlung*, p. 317-318.

2. M. Frey, comme il lui arrive trop souvent, n'a rien compris à ce texte et l'a imprimé d'une manière inintelligible : « ed o visto e tocho ho mano, he Frazesi no siddetano se none di stare a tavola (e) dare in fuora; e chi vuole nulla dare, bisongnia... ». Il faut lire : « [c]he' Fra[n]zesi non si d[et]t[ano] se non(e) di stare a tavola, da[1] Re in fuora; e chi vole nulla da[1] Re, biso[n]gn(i)a... ».

vingt-trois journées, sont à Paris chez Buonaccorsi, et je n'ai rien pu en obtenir. Le Roi a quitté Paris pour un grand voyage; d'un an il n'y sera de retour. Pensez maintenant quel espoir je puis avoir¹! »

Une note de Francesco Tedaldi, rédigée le 1^{er} juillet 1549², nous apprend qu'au mois d'août 1532, Mini avait été à Nantes, où François I^{er} séjourna en effet du 13 au 30³. N'ayant probablement pas pu obtenir d'audience grâce aux menées secrètes de ses prétendus amis florentins de Lyon, il avait déposé chez Giuliano Buonaccorsi les deux *Léda*, celle de Michel-Ange et celle de Benedetto Del Bene. Le naïf « garzone » était, cette fois, définitivement pris au piège que lui avaient tendu ses compatriotes.

Dans sa lettre du 8 mai, dont je viens de citer une partie, il raconte que, dès son retour à Lyon, il tomba malade : « angnio », comme il écrit en son patois (enflure de l'aine), fièvre et, de plus, forte gale. Suites, dit-il, de ses chevauchées incessantes et de ses déceptions. « Quelle erreur énorme j'ai commise en quittant un homme dans la maison duquel je ne méritais pas de vivre ! » Et il nous apprend que Tedaldi est parvenu à lui faire contracter des dettes. « Dans huit jours, je m'en irai à Paris. J'y resterai quelques années. Je pense, si je suis en bonne santé, aller en Flandre. Si je n'avais été malade, je serais maintenant à Anvers; il y a plusieurs mois que j'avais résolu d'y aller, mais il m'a fallu venir ici pour payer Tedaldi. Tedaldi est payé. Mes allées et venues me coûtent 300 écus. Si je vous disais tout, vous seriez étonné des grosses dépenses que l'on fait ici... » Il se plaint ensuite du « dipintore » qu'il a laissé à Lyon⁴. S'agit-il du « giovanetto » qu'il avait pris à son service en cette ville, ou de Benedetto Del Bene? On ne peut le dire à coup sûr, bien que ce soit plutôt du premier. Ce qui est certain, c'est que Mini, qui voyait tout en rose, voit maintenant tout en noir. C'est un homme tombé du plus haut de ses espérances. On sent qu'il est perdu.

Ici s'arrête cette correspondance. Mais nous savons par ailleurs que, pris dans les filets de ses compatriotes de Florence,

1. Frey, *Sammlung*, p. 318-319.

2. Gotti, *op. cit.*, vol. I, p. 201-202.

3. *Catologue des actes de François I^{er}*, t. VIII, p. 479-480.

4. Frey, *Sammlung*, p. 319.

de Lyon et de Paris, abandonné par Michel-Ange qui, dans ces années-là, fatigué et malade, était en outre exaspéré par les exigences de Clément VII et les réclamations des héritiers de Jules II, Mini mourut à la fin de l'année 1533, non sans savoir qu'il avait été indignement joué. Tedaldi lui-même, dans la note déjà citée, rappelle que, lors de ses inutiles voyages à Paris, Mini avait essayé de retirer des mains de Giuliano Buonaccorsi les deux *Léda*, et que celui-ci avait répondu qu'il n'avait rien reçu de lui, que les deux tableaux avaient été apportés chez lui par le poète Luigi Alamanni¹, sur le désir qu'en avait exprimé François I^{er}. Le 6 août 1533, Mini assignait en restitution Buonaccorsi, qui répétait sa précédente réponse en la présence d'un notaire. L'affaire intéressait fortement Tedaldi qui s'était fait céder, par son frère Papi, créancier de Mini, un droit de moitié sur la *Léda* de Michel-Ange. Le 26 janvier 1534, il obtenait d'Alamanni une lettre où les dires de Buonaccorsi étaient nettement démentis, et il envoyait cette lettre à Giambattista Mini, l'oncle et l'un des héritiers du défunt, pour tenter de faire pratiquer à Florence une saisie-arrêt sur les biens du trop habile détenteur du tableau. On ignore encore comment se termina cette intrigue si obscure². A la fin de juin 1536, Giambattista Mini, très ému d'une lettre à lui écrite par Michel-Ange au sujet de la *Léda*, allait trouver Roberto Nasi et le pria d'intervenir en sa faveur auprès du maître, alors tout entier à la fresque du *Jugement dernier*³. Et c'est tout ce que nous savons.

Je reviens maintenant à la nouvelle lettre qui complète cette correspondance et qui, d'après l'enquête forcément difficile et incertaine que j'ai pu faire, pourrait provenir d'une incursion de Libri dans les archives de la Casa Buonarroti⁴. La lecture en

1. Alamanni était le protégé de Buonaccorsi. Cf. ci-dessus, p. 455 et n. 1.

2. Gotti, *op. et loc. cit.*

3. Frey, *Sammlung*, p. 340-341.

4. Ceci n'est point sûr, et je ne voudrais pas, sans preuves, charger la mémoire de Libri d'un nouveau méfait. On sait que, dès le commencement du xix^e siècle, des documents, — lettres et dessins, — provenant de ces archives étaient entre les mains de Wicar et de Woodburn (F. De Romanis, *Alcune memorie di Michelangiolo Buonarroti da' manoscritti*. Per le nozze di Clemente Cardinali con Anna Bovi. Roma, 1823, in-8°, p. 4, 15, 17-18). Eugène Müntz, publiant le feuillet de la collection Bonnat, affirme, évidemment sur des témoignages certains, que ce feuillet avait été vendu à Wicar par Filippo Buonarroti (*Gazette des beaux-arts*, 1896, t. I, p. 321). On peut donc croire, sans hésitation, que les autres pièces michelangélesques de Wicar (celles qu'il

est malaisée, comme de toutes les lettres de Mini. La graphie, qui reproduit la prononciation, fortement gutturale et nasale, du populaire toscan, en est très capricieuse. Mais je crois être arrivé à en établir le texte et à en fixer le sens avec une certitude presque entière.

Voici la traduction de ce document :

« Mon cher Michel-Ange, je vous ai envoyé par [Leonardo] Spina une lettre qui vous disait que je lui donnerais ladite peinture et que je lui ferais, pour l'amour de vous, le plaisir dont vous me parliez dans la vôtre, à laquelle — sachez-le — j'ai le loisir et le temps de réfléchir. Je veux prendre moi-même ce lièvre. Sachez qu'il y a de très nombreux chiens qui voudraient le prendre eux-mêmes et voudraient s'en faire gloire dans leur champ et montrer au Roi la grande affection qu'ils lui portent avec les peines d'autrui. Mais sachez qu'ils seront déçus, parce que je me tiens ferme comme un bon mur et que j'ai ici de tels appuis que je tirerais l'affaire à moi jusque des étoiles. Il suffit que je dise le moindre mot.

« J'ai donné commission à Girolamo Gondi qu'il se fasse remettre, s'il vous plaît, le carton que vous fîtes à la demande de l'archevêque et que Jacopo da Pontormo met en couleurs.

« Ainsi, mon cher Michel-Ange, veuillez, s'il vous plaît, si personne voulait m'arrêter en route, m'aider comme vous avez toujours fait, sans vous incommoder en rien; et sachez que si vous me dites de voler bas si je ne veux pas me rompre le cou, je vous réponds que je veux faire comme vous me dites.

a l'éguées à la ville de Lille et celles dont il s'est défait) en faveur de Samuel Woodburn provenaient de la même source que le feuillet Bonnat. — Voy. du reste, sur la dispersion d'une partie de l'Archivio Buonarroti, la très intéressante note d'Eugène Piot, dans son travail intitulé : *Documents inédits extraits des archives de la famille Buonarroti (Le Cabinet de l'amateur*, nouvelle série, année 1861, Paris, 1861, très grand in-8°, p. 144); cf. Frey, *M. A. B. Quellen u. Forschungen zu seiner Geschichte u. Kunst*, t. I (Berlin, 1907, gr. in-8°), p. 5-6. — Un billet autographe, adressé par Michel-Ange à Giovanni [Spina] le 6 février 1523 [1524] et relatif aux travaux de San Lorenzo de Florence, se trouve dans le ms. 5165 du fonds des nouvelles acquisitions françaises à la Bibliothèque nationale de Paris (fol. 88) : « Giovanni, l'aportatore (*sic*) di questa sarà Stefano miniatore [Stefano di Tommaso Lunetti], alquale darette duchati quindici per chonto de' modegli che io fo per papa Chlemente, chome per l'altra vi dissi. A di sei di febraio mille cinque cento venti tre. — Ricevuti detto di. — Vostro Michelagnolo schultore in Firenze. » (Cf. Milanese, *Le lettere*, p. 435, d'après une copie, avec quelques inexactitudes.) Ce billet provient incontestablement de Libri.

« Sachez que je veux aller trouver le Roi avec assurance; et déjà nous avons fait parler de nous, des travaux que nous avons faits et que nous faisons, et de telle sorte que vous en entendrez parler plus d'une fois.

« Je m'applique à un grand tableau, qui est très avancé, et je pense rester ici [à Lyon] jusqu'à ce que, les autres et moi, nous ayons fait plusieurs travaux; car, si je veux réussir, il faut que je fasse aussi des présents aux autres (?) personnages qui gouvernent tout le royaume. Et sachez que, de plus, nous y gagnons largement les frais de toute espèce et sans avoir à diminuer le capital. Ainsi ne pensez pas que je fais comme le Balena¹ qui mange son blé en herbe. En un peu plus d'un mois, nous avons fait si bien parler de nous qu'à toute heure on me scie les oreilles : qui veut une *Léda* et qui veut un autre tableau, à notre choix, pourvu qu'on l'ait; et, quand nous parlons du paiement, [on nous répond] qu'on ne regardera pas à la dépense.

« Pensez que je me suis fait un sayon de velours, car on me l'a fait faire ainsi; et quant à mon compagnon [Benedetto Del Bene], parce qu'il a fait le portrait de Francesco [Tedaldi], celui-ci l'a fait tout habiller de neuf. Et je vous note cela afin que vous sachiez tout ce que me coûtent les retards de ce traître de voiturier et tout le tort qu'il m'a fait. Mais sachez qu'il en porte la peine; car je ne voudrais, pas même en rêve, lui montrer un denier par la fente d'une porte. Il se souviendra de m'avoir jeté dans tant de traverses. Je vous assure que les hommes se forment hors de chez eux.

« S'il vous paraissait bien d'envoyer ici votre neveu, avisez-m'en; je ferai tout ce que je croirai vous être agréable. Il y a ici tant de jeunes gens florentins qui ont des dignités, qu'il me semble être à Florence, tant il y a de [ces] jeunes gens! J'irais cher-

1. Mini écrit : « e balena ». Cette forme « e balena » prouve qu'il s'agit ici d'un nom propre et que le peintre fait allusion à l'un des deux Balena mentionnés : l'un, dans une note datée du 12 octobre 1529 et relative aux précautions prises par sa servante Caterina dans la crainte d'une confiscation éventuelle de ses biens, au moment de sa fuite à Venise : *Antonio el Balena* (Gotti, *op. cit.*, t. II, p. 73; cf. t. I, p. 193-194); l'autre, dans la copie d'une note de Michel-Ange lui-même sur les dépenses par lui faites lors de la mort de son père Ludovico Buonarroti : *Bastiano Balena* (t. II, p. 81). Dans une lettre de Sigismondo Buonarroti à son frère Michel-Ange (30 juillet 1531), il est parlé de *Bastiano del Balena* comme d'une sorte de valet de ferme attaché à la propriété de l'artiste à Settignano (Frey, *Sammlung*, p. 308).

cher votre neveu [à Florence]. Et ne pensez point que je manque d'argent et que je vous parle ainsi parce que j'en veux ou que j'aie un seul poil [de mon corps] qui y pensât aucunement. Je voudrais seulement vous être agréable parce que j'en ai le devoir, et non petit, et parce que, dans les choses où je puis me croire capable de vous ôter quelque souci, je suis tenu de le faire. Mais vous verrez bientôt si, de ma part, il s'agit de faits ou de mots; car si je m'attardais à vous payer de mots... Je pense, aussi vrai que j'ai le pied ferme là où je dois me tenir debout, à faire un tour jusqu'à Florence; et maintenant que je sais quel est le voyage, je ne vois aucune difficulté à aller à Florence. Je ne regretterai ni la dépense ni aucun dérangement; je regretterai seulement de perdre ainsi presque un mois et demi de temps, si je ne me résolvais à aller là-haut [à Florence] en poste.

« On a dit [ici] que le Pape [Clément VII] vous a fait mander pour arranger votre affaire. A Dieu plaise [qu'il en soit ainsi]! Car je ne pourrais avoir au monde plus grande satisfaction et joie que de vous voir, — depuis tant de temps que je sais que vous avez été tourmenté, — vous reposer un peu à l'avenir avec l'esprit tranquille.

« Je me recommanderai à vous autant qu'il est possible; et souvenez-vous que, s'il était possible que vous eussiez plus qu'un fils¹, on en verra la preuve dans un temps prochain.

« Votre affectionné Antonio Mini à Lyon, qui est pour vous² au monde sain et joyeux, le 27 février 1531 [1532]. »

« Au noble homme messire Michel-Ange Buonarroti à Florence ou bien où il se trouve sûrement³. »

Cette lettre demande quelques commentaires.

1. On a ici l'équivalent de l'affectueuse expression française de la même époque « votre plus que filz ». Il ne faudrait pas aller chercher dans ce passage une allusion à quelque enfant inconnu de Michel-Ange, comme l'a fait F. De Romanis (*op. cit.*, p. 9 et 17, n. 2), publiant la lettre de Sebastiano del Piombo à Michel-Ange (Rome, 29 décembre 1520, et non 1510), reproduite par Gaetano Milanesi, *Les correspondants de Michel-Ange. I : Sebastiano del Piombo...* (Paris, 1890, gr. in-4°), p. 26. — L'enfant appartenait bien à Sebastiano; cf. la lettre de Bartolomeo Angiolini à Michel-Ange, Rome, 18 octobre 1533 (Frey, *Die Dichtungen*, p. 525).

2. Dans la langue rudimentaire de Mini, les mots « per voi » peuvent être interprétés « par vous », « grâce à vous », ou bien « pour vous », « pour vous servir ».

3. Le 27 février 1532, Michel-Ange devait être sûrement à Florence, bien

Le projet de remise ou la vente du tableau à Leonardo Spina, dont il est parlé dans la première phrase, n'est mentionné que dans un autre document. On sait, par la note de Francesco Tedaldi, que Spina avait offert de la *Léda* 500 écus d'or, la même somme qu'avait proposée Tommasino Guadagni¹. Le

qu'il eût été rappelé à Rome dès le mois de janvier par des lettres pressantes de ses compatriotes Giovanni Gaddi, clerc de la Chambre apostolique, le futur patron d'Annibal Caro, et de Benvenuto Dalla Volpaia, à qui allait être, quelques mois plus tard, confiée la surveillance du Belvédère (3 et 18 janvier). La lettre de Gaddi a été publiée par Frey, *Sammlung*, p. 320-321, et celle de Benvenuto par Gotti, *op. cit.*, vol. II, p. 75,

1. En 1434, Simone di Vieri di Vieri Guadagni, né le 25 avril 1411, avait été exilé de Florence avec d'autres membres de sa famille; il s'établit à Lyon, où il resta jusqu'en 1463 et où il eut, de Ginevra di Piero di Vanni Castellani, qu'il avait épousée à Montpellier en 1446, dix enfants. Son fils Tommaso, né en 1455, demeura toujours en France, principalement à Lyon, où il se maria en 1505 avec une jeune Florentine, Pernetta Boeri, qui mourut sans lui avoir donné d'enfants le 18 août 1521 (épitaphe à Notre-Dame-de-Confort, à Lyon). Il fut nommé conseiller du roi en 1521, et, après avoir prêté une grosse somme pour la délivrance de François I^{er}, nommé l'un de ses maîtres d'hôtel ordinaires en 1526. Seigneur de Saint-Victor-Lacoste (départ. du Gard, arr. d'Uzès, cant. de Roquemaure) et de Beauregard près Lyon, il fit édifier en dehors de cette ville l'hôpital Saint-Laurent, destiné aux pestiférés, et une grande chapelle à Notre-Dame-de-Confort. Il mourut en 1533, laissant la majeure partie de sa fortune, en particulier ses biens de France, à Tommaso d'Ulivieri di Simone di Vieri, son neveu, dont le père (Ulivieri), né en France en 1452, avait eu, de ses deux mariages, seize enfants. L'heureux héritier est notre *Tommasino* Guadagni (sans doute ainsi nommé pour le distinguer de son oncle et bienfaiteur), venu dans notre pays avec son frère Piero (marié avec Claude Grolier le 14 juillet 1523), à l'appel de Tommaso, qui le maria en 1531 avec Pernetta, fille de Guglielmo di Tommaso de' Berti et de Claudia Gianfigliuzzi. Comme son oncle, Tommasino fut conseiller et maître d'hôtel de François I^{er}. Héritier des seigneuries de Beauregard et de Saint-Victor-Lacoste, il y ajouta celles de Roquemaure et de Gallargues, de Saint-Galmier et de Saint-Oyen (?) en Forez et d'Ambérieu. Il tenait chez lui une véritable cour, donnant des pensions à des musiciens et à des peintres, entretenant une nombreuse écurie et se plaisant particulièrement à la chasse. Très charitable, il envoya à Florence, lors d'une disette, 100 mares d'or; en 1542, la peste sévissant à Avignon, il se retira à Sarrians (?), où il nourrit, pendant son séjour, la plupart des pauvres du lieu. Il édifia hors les murs d'Avignon un grand hôpital pour les pestiférés, et comme on avait dû le détruire lors de la campagne de 1536, il le fit reconstruire. Il aimait Avignon à cause du voisinage de Saint-Victor-Lacoste, et il s'y fit bâtir une belle maison qui donna son nom à la « rue des Guadagni ». Il mourut à Saint-Victor en 1544; son corps fut transporté à Lyon et déposé dans la chapelle familiale, à Notre-Dame-de-Confort. Son fils aîné, Guglielmo, succéda en 1554 au maréchal de Saint-André comme sénéchal de Lyon, devint gentilhomme de la chambre et fut fait che-

tableau étant estimé au moins 1,000 écus, Mini se refusa à conclure le marché. Mais sa lettre paraît indiquer que Michel-Ange, — qui avait alors de particulières obligations à Giovanni Spina¹, homme de confiance et banquier de Clément VII à Florence, — eût désiré voir son œuvre aux mains du frère de Giovanni. C'est là, semble-t-il, une donnée nouvelle, bien qu'assez peu claire, pour l'histoire du tableau.

Un peu plus loin, Mini informe Michel-Ange qu'il a chargé Girolamo Gondi² de se faire remettre le carton peint par l'artiste « pour l'archevêque » et d'après lequel Jacopo da Pontormo exécute un tableau. L'archevêque est Nicolas de Schomberg, titulaire du siège de Capoue, alors gouverneur de Florence pour

valier de l'Ordre de Saint-Michel en 1567. — J'arrête ici ces extraits du ms. italien 281 de la Bibliothèque nationale, qui contient une ample généalogie de la famille Guadagni et paraît avoir été conduit sur d'excellents documents par l'antiquaire Carlo Strozzi et Jacopo Rondinelli (1640). — Sur la succession de Tommasino, cf. le *Catal. des actes de François I^{er}*, t. IV, p. 597, n° 13787; — il était venu en France en 1515, comme le prouvent les lettres de naturalité que lui octroya Louise de Savoie en septembre 1525 (*ibid.*, t. V, p. 734, n° 18493). — Voy. aussi Émile Picot, *Les Italiens en France au XVI^e siècle* (Bordeaux, 1909, in-8°), p. 79-84.

1. Leonardo était le frère de Giovanni Spina, banquier à Florence, chargé de verser à Michel-Ange l'argent nécessaire pour les travaux entrepris sur l'ordre de Clément VII à San Lorenzo de Florence dès 1523 et dont Giambattista Figiovanni était le provéditeur en sa qualité de prieur de l'église. Cf. Milanese, *Le lettere*, p. 154, 155, 425, 435, 437 et suiv., 560, 596, etc.; Frey, *Sammlung*, p. 200, 206-208, 214, 227, 230 et suiv., etc. — Leonardo était banquier à Lyon, c'est-à-dire qu'il dirigeait la succursale en cette ville de la maison de son frère, depuis 1510 environ (voy. ses lettres de naturalité dans le *Catal. des actes de François I^{er}*, t. VI, p. 407, n° 20988 : Lyon, janvier 1535). D'août à octobre 1525, il avait exercé les fonctions de nonce extraordinaire de Clément VII près la cour de France (*ibid.*, t. IX, p. 124).

2. Il y a eu au moins deux Girolamo Gondi au XVI^e siècle, l'un fils d'Antonio Gondi et de Maddalena Corbinelli, et l'autre fils de Francesco Maria Gondi et d'Anne de Velez de Guevara. Il ne saurait être question ici que du premier, qui, né le 21 octobre 1472, mourut le 20 janvier 1557 et fut enterré à Santa Maria de Florence. Il avait épousé Francesca di Piero Tornabuoni et eut un second fils, Antonio, qui est l'auteur de la branche des ducs de Retz et qui avait épousé, le 20 janvier 1516, Marie-Catherine de Pierrevive, gouvernante des enfants de France. L'aîné des fils, Giovanni Battista Gondi, épousa, le 19 décembre 1516, Maddalena *alias* Tommasina Bonajuti, dame d'atour de Catherine de Médicis et veuve en premières noces de Luigi Alamanni; elle mourut en 1580 et fut enterrée près de son mari, dans le chapitre des Grands-Augustins. Voy. le P. Anselme, *Hist. généal. de la maison de France*, t. III, p. 890 et suiv.

Clément VII, officiellement, et, réellement, pour Charles-Quint. Quant au tableau, c'est le *Noli me tangere* ou le *Christ et la Madeleine dans le jardin*, qui fut commandé à Michel-Ange par Schomberg pour le marquis Del Vasto, Alfonso Davalos, et sur lequel Vasari nous renseigne abondamment¹. Une lettre de Figiovanni au maître prouve que le carton était terminé vers la fin de l'été ou le commencement de l'automne de 1531². Surchargé de travail et d'ennuis, Michel-Ange décida le marquis à charger de la peinture Jacopo da Pontormo³, qui en fit une réplique pour le condottiere Alessandro Vitelli. Un troisième exemplaire, dû à Battista Franco, entra dans les collections du duc de Florence Cosme I^{er}. On a perdu la trace de toutes ces œuvres ; mais, selon M. Henry Thode, le tableau d'Angelo Bronzino, qui représente le même sujet et qui est aujourd'hui au Musée du Louvre, pourrait bien être très directement inspiré de l'ouvrage de Pontormo. Maintenant, pourquoi Mini demandait-il à Michel-Ange de faire remettre le carton à Girolamo Gondi ? Michel-Ange lui en avait-il fait don, comme il semble, et Gondi avait-il demandé au bénéficiaire, en quête d'argent pour son voyage en France, de le lui céder ? C'est là une question à laquelle il paraît impossible de répondre aujourd'hui.

Ensuite, parlant de ses propres travaux et de ceux de Benedetto Del Bene à Lyon, Mini écrit qu'on lui demande de tous côtés des *Léda* : « Qui veut une *Léda* et qui veut un autre tableau, à notre choix... » On l'a déjà entendu parler d'exécuter trois *Léda* d'après le carton original. Il est donc possible qu'il soit sorti de l'atelier de Lyon toute une légion de *Léda* ; ce qui aide à comprendre les hésitations des critiques devant les quatre exemplaires qui subsistent de cette composition et les gravures qui en ont été faites.

1. *Vite*, éd. cit., vol. VI, p. 276, et vol. VII, p. 277. — Henry Thode, *Michel-Angeo. Kritische Untersuchungen*, t. II (Berlin, 1908), p. 446 et suiv.

2. « Le R.^{me} archevêque de Capoue a eu grand plaisir à m'entendre lui annoncer que vous vouliez que le maître peintre coloriât dans votre maison le dessin fait par vous. » Frey, *Sammlung*, p. 310.

3. Le *Noli me tangere* ou la *Madeleine* n'est pas le seul carton de Michel-Ange d'après lequel Jacopo di Pontormo ait été chargé d'exécuter une peinture. Il en fut de même de la *Vénus avec l'Amour* destinée à ce Bartolommeo Bettini qui eût désiré marier sa nièce avec le neveu de Michel-Ange, Leonardo Buonarroto : ce tableau est aujourd'hui au Musée des Offices de Florence (voy. Milanesi, *Le lettere*, p. 241 et note ; et un sonnet contemporain reproduit par Frey, *Die Dichtungen*, p. 271).

Le dernier passage de la lettre qui doit être commenté est le suivant : « On a dit ici que le Pape vous a fait mander pour arranger votre affaire. » Mini ajoute qu'il se félicite que Michel-Ange puisse enfin goûter quelque repos et retrouver la tranquillité de l'esprit. L'affaire à laquelle fait allusion Mini, c'est la « grande affaire » de la vie de Michel-Ange, celle de l'œuvre qui, entreprise avec tant d'ardeur, finit par assombrir et empêcher l'artiste durant la période même où il était dans toute la possession de son génie ; la « tragédie »¹, en un mot, du tombeau de Jules II. Le bruit qui était parvenu aux oreilles de Mini était exact. Les négociations pour l'achèvement de la « sepoltura », commencées dans l'été de 1531, battaient alors leur plein et se terminèrent, le 29 avril 1532, par le compromis dont est sorti le cadre insuffisant où trône le *Moïse*, à Saint-Pierre-ès-Liens².

Je ne puis guère quitter la lettre de Mini sans rappeler brièvement les résultats actuels des investigations infinies auxquelles a donné lieu la *Léda*. Ils ont été étudiés par M. Henry Thode dans deux chapitres où, résumant les travaux antérieurs, exposant ses propres recherches, tâchant à contredire de son mieux ses devanciers, le critique allemand a resserré toute l'histoire du tableau³.

Tous les historiens s'accordent avec Vasari pour admettre que François I^{er} fit entrer la *Léda* à Fontainebleau. A quelle époque et dans quelles circonstances ? On l'ignore encore, mais peut-être en saura-t-on prochainement quelque chose. En tout cas, il ne semblerait pas que ce dût être avant mars 1547. En effet, le 8 février 1546 [1547, n. s.], François I^{er} envoie à Michel-Ange, de Saint-Germain-en-Laye, une lettre autographe, recueillie en Italie par J.-B. Wicar, où il lui annonce la venue de l'abbé de Saint-Martin-ès-Aires, c'est-à-dire du Primatice, chargé par lui, dit-il, de « recouvrer quelques besognes de votre ouvrage, vous priant, si vous avez quelques choses excellentes faites à son arrivée, les lui vouloir bailler en vous les bien payant⁴ ». Si, dans les années précédentes, le roi avait acquis la *Léda*, il y

1. Le mot est de Condivi, qui l'avait probablement entendu prononcer par Michel-Ange lui-même (*Vita*, fol. 26 r^o).

2. Gotti, *op. cit.*, vol. I, p. 275 et suiv.; Milanesi, *Le lettere*, p. 710 et suiv.

3. Henry Thode, *M. A., Kritische Untersuchungen*, t. II (1908), p. 311 et suiv.; — M. A. und das Ende der Renaissance, t. III, II (1912), p. 478 et suiv.

4. F. De Romanis, *op. cit.*, p. 15 et suiv.

aurait sans doute fait allusion dans sa lettre, à laquelle Michel-Ange répondit de Rome par des promesses, le 26 avril 1547¹.

On se souvient des histoires, plus ou moins authentiques, dont la *Léda* a fait les frais au xvii^e et au xviii^e siècle. Selon les uns, Sublet de Noyers, ou, selon d'autres, Anne d'Autriche elle-même, l'aurait, par pruderie, fait brûler vers 1640². D'autres affirment qu'elle n'aurait pas subi un désastre aussi complet, mais qu'elle serait sortie des collections royales et tombée entre les mains d'un médiocre restaurateur³. Passée en Angleterre, achetée par le duc de Northumberland, elle aurait fait partie du don de ce dernier à la naissante Galerie nationale de Londres (1838). Reléguée dans les magasins, nettoyée par les soins du directeur Sir William Boxall en 1863, elle attirait l'attention de Triqueti en 1869 et de Reiset en 1877, qui consignèrent leurs observations dans des articles, restés célèbres, de la *Gazette des beaux-arts*⁴. Reiset se prononçait nettement pour l'authenticité du tableau de Londres et, dans une remarquable étude, Adolf Michaelis émettait la même opinion en 1885⁵.

M. Henry Thode a élevé contre leurs arguments diverses objections, dont quelques-unes au moins ont une véritable valeur. Il rappelle qu'il s'agit d'une *tavola*, c'est-à-dire d'un tableau peint sur bois : le tableau de Londres est sur toile. Encore pourrait-on répondre qu'il n'y est peut-être qu'à la suite d'une de ces opérations que l'on a parfois tentées avec succès⁶. Sous les repeints à l'huile du restaurateur de la fin du xvii^e siècle, on avait, il est vrai, retrouvé le procédé *a tempera*; mais, au

1. Milanese, *Le lettere*, p. 519. — François I^{er} était mort le 31 mars. — Cf. Appendice IV.

2. Cf. F. Engerand, dans *La Chronique des arts et de la curiosité*, 1898, p. 282.

3. Pierre Mariette, note à la suite de la *Vita* de Condivi publiée par Gori (Firenze, 1746, in-fol.), p. 74.

4. *Gazette des beaux-arts*, 1869, t. I, p. 160 (Triqueti); 1877, t. II, p. 246 et suiv. (Reiset); voy. *ibid.*, 1876, p. 159 (Mantz). Cf. Reiset, *Les musées de peinture de Londres; une visite à la National Gallery en 1876*; première partie : *Écoles d'Italie et d'Espagne* (Paris, 1877, petit in-8°), p. 89-96.

5. *Strassburger Festgruss an Anton Springer zum 4. Mai 1885* (Berlin u. Stuttgart, 1885, in-8°), p. 31-43 : Adolf Michaelis. *Michelangelos Leda und ihr antikes Vorbild*. A la p. 36, on trouvera une médiocre reproduction du tableau de Londres.

6. Cela expliquerait peut-être la phrase du P. Dan (1642) si souvent citée : « Il est vrai qu'il faut dire avec regret que la malice du temps l'a presque entièrement gasté [le tableau de la *Léda couchée*]. » Mais une telle opération était-elle possible pour une peinture *a tempera* ?

dire de M. Thode, la peinture primitive remise au jour en 1877 aurait elle-même subi des retouches qui empêchent d'apprécier librement l'authenticité de l'œuvre restaurée. Une autre objection, à laquelle le critique allemand semble attacher une grande importance, c'est que Condivi et Vasari affirment qu'à côté du groupe principal, Michel-Ange avait figuré la naissance des Dioscures sortant de l'œuf fabuleux; mais il ajoute aussitôt, — ce qui affaiblit singulièrement sa remarque, — que le tableau paraît avoir été coupé. A son avis, qu'il appuie sur une gravure de Rosini, le même sort aurait été infligé au carton de la Royal Academy, où manquent également l'œuf et les enfants, et cependant ce carton serait vraiment le carton original que Vasari déclare avoir vu à Florence chez Bernardo Vecchietti. De plus, dans les études originales du Musée du Louvre et du Musée des Offices, la scène accessoire, la *prolepsis*, manque aussi. Mais ces constatations n'émeuvent pas outre mesure M. Thode, et il conclut que le tableau de Londres peut être soit l'original, soit la réplique de Benedetto Del Bene, mais plutôt cette dernière. Des trois autres exemplaires, où la *prolepsis* n'existe pas non plus, il ne fait que signaler celui du château impérial de Berlin; il attribue, avec quelque hésitation, à Jacopo da Pontormo celui du Musée Correr de Venise; quant à la réplique de la Pinacothèque de Dresde, il repousse l'attribution qui en a été faite à Heemskerck et met en doute, quoique moins vivement, l'attribution à Rubens¹. Comme on le voit, *adhuc sub judice lis est*. Mais on peut : 1° admettre que le tableau de Londres, qui serait celui de Benedetto Del Bene², donne sûrement une idée suffisante de l'original; 2° assurer que Michel-Ange a directement imité un bas-relief de sarcophage romain, peut-être celui-là même qui a été si justement indiqué par Michaelis et dont il ne reste qu'un dessin dans le *codex Pighianus* de Berlin³. Ce dernier point est même à peu près le seul que M. Thode considère comme définitivement acquis par les laborieuses recherches de

1. Dans son récent volume (*M. A. und das Ende der Renaissance*, t. III, II, 1912, p. 482), M. Thode dit plus nettement : « de la main d'un Hollandais de la première moitié du XVII^e siècle sous la direction de Rubens » et donne (p. 483) une suffisante reproduction de cette réplique.

2. Dans son travail de 1912 (cf. la note précédente), M. Thode reste fidèle à cette hypothèse, qui est du reste vraisemblable (p. 482).

3. Reproduction dans Michaelis, *op. cit.*, p. 41.

ses devanciers. Je crois que s'il avait connu la nouvelle lettre d'Antonio Mini, il aurait, sur un autre point encore, et non des moins importants, modifié les jugements qu'il a portés sur les différentes répliques de la *Léda*. Elles sont probablement *toutes* sorties, si le tableau de Londres n'est pas l'original, de l'atelier dirigé par Mini à Lyon. Ce serait dans cet atelier que, pour simplifier l'exécution des *Léda* si vivement convoitées par les amateurs, la *prolepsis*, cette embarrassante *prolepsis* de l'original, aurait disparu sans retour.

LÉON DOREZ.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

Pierre DUHEM. *Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*. Paris, librairie scientifique A. Hermann et fils, 1913-1915, 3 vol. in-8°, 512, 522 et 549 pages.

Le magistral ouvrage que M. Pierre Duhem a consacré à l'histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic sera très utilement étudié par tous ceux de nos lecteurs qu'intéresse l'histoire des sciences au moyen âge. Si le premier volume et une partie du second traitent exclusivement de la cosmologie hellénique, la dernière partie du tome II et le tome III en entier offrent une histoire toute nouvelle et admirablement documentée des doctrines astronomiques du moyen âge jusqu'à la fin du XIII^e siècle.

Après avoir passé rapidement en revue les œuvres scientifiques d'Isidore de Séville, initiant les Barbares, puis celles de Bède, qui a connu Pline et chez lequel on perçoit la curiosité déjà éveillée des peuples nouvellement venus à la civilisation, M. Duhem s'arrête plus longuement sur Jean Scot Érigène. Avec celui-ci les doctrines helléniques vont pénétrer en Occident; il a connu la *Géographie* de Ptolémée, le *Satyricon* de Martianus Capella, les *Catégories* d'Aristote et le *Timée* de Platon, par l'intermédiaire de Chalcidius. Jusqu'à Tycho Brahé, personne ne poussera l'étude de l'astronomie aussi loin que Jean Scot Érigène. Après lui, les doctrines du néo-platonisme vont se développer dans la chrétienté latine, sous l'influence de Macrobe, avec Guillaume de Conches, qui, au XII^e siècle, cite Lucrèce et sa théorie atomistique, puis Johannitius et Constantin l'Africain, auteurs arabes pénétrés aussi de la science hellénique, tandis qu'Adélard de Bath, vers 1120-1130, traduit les *Éléments* d'Euclide. Au milieu du XIII^e siècle apparaissent les premiers traducteurs des œuvres physiques d'Aristote, Dominique Gondisalvo, Jean de Luna, et avec Thierry de Chartres la physique péripatéticienne fait son entrée dans la scolastique latine. Mais le système astronomique de Ptolémée devait demeurer ignoré des maîtres de la scolastique jusqu'au milieu du XII^e siècle, et il faut arriver jusqu'à Gérard de Crémone, qui la révèle par sa traduction de l'*Almageste* en 1175.

La majeure partie du tome III est réservée au XIII^e siècle. M. Duhem

y retrace l'histoire des doctrines astronomiques successivement chez les séculiers, chez les Dominicains et chez les Franciscains. Chez les séculiers, Jean de Holywood (*de Sacro Bosco*) compose des livres élémentaires (*Algorismus* et *Sphæra*), Michel Scot propage en Occident les œuvres d'Aristote, Guillaume d'Auvergne doit beaucoup à Averroès, mais Campanus de Novare, avec son traité de la *Sphère*, n'a plus rien à recevoir de la science grecque ou arabe. Chez les Dominicains, un nom domine tous les autres, celui d'Albert le Grand; Vincent de Beauvais, saint Thomas d'Aquin, Ulrich de Strasbourg et Bernard Trille sont ses disciples, tandis que, avec Thierry de Freiberg ou de Saxe, on constate le triomphe de la science expérimentale, qui va déterminer l'abandon à peine dissimulé de la physique péripatéticienne, aussi bien chez les Dominicains que chez leurs adversaires les Franciscains. Ceux-ci ont Alexandre de Hales, dont la *Somme*, sans originalité, marque seulement l'état de la science chez les Franciscains vers 1230. Après saint Bonaventure, le plus grand nom de l'école franciscaine est celui de Roger Bacon, élève de Robert Grosse-Teste. M. Duhem étudie longuement ses principaux ouvrages : l'*Opus majus*, l'*Opus minus* et l'*Opus tertium*. Mais Bacon n'a jamais compris la méthode expérimentale, tandis que son adversaire Bernard de Verdun prépare le triomphe, que Jean de Duns Scot consacra, de l'astronomie de Ptolémée fondée sur l'expérience, à la différence de la physique d'Aristote déduite des principes métaphysiques.

Cette rapide analyse est bien insuffisante pour montrer tout ce que contiennent ces trois volumes, remplis de faits et d'idées. Comme l'ont fait pour les sciences chimiques les études de M. Berthelot sur *les Origines de l'alchimie* (1885) et la *Chimie au moyen âge* (1893), les travaux de P. Duhem ont renouvelé l'histoire des sciences astronomiques, laissant loin derrière eux l'ancienne *Histoire de l'astronomie* de J.-S. Bailly (1779-1782), conçue du reste sur un plan différent.

Un quatrième volume du *Système du monde*, poursuivant l'histoire de l'astronomie au xiv^e siècle, venait de paraître, un cinquième était sous presse, lorsque la mort est venue frapper l'auteur en pleine activité. Pierre Duhem est décédé le 14 septembre 1916, laissant encore, nous dit-on, le manuscrit de deux autres volumes prêts à être livrés à l'impression. Espérons que son œuvre, qui devait former huit à dix volumes, ne restera ainsi que partiellement inachevée.

H. O.

Recueil des actes de Philippe-Auguste, publié sous la direction de M. Élie BERGER par M. H.-François DELABORDE. T. I : 1179-1194. Paris, Impr. nationale, 1916. In-4°, XL-575 pages. (Chartes et diplômes publ. par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

Le règne de Philippe-Auguste a été une des époques organiques de

notre histoire nationale. La publication intégrale de ses chartes et diplômes se justifiait entièrement, bien que le célèbre *Catalogue d'actes* de Léopold Delisle offrit déjà aux historiens des ressources très précieuses.

L'éditeur et le directeur de la publication, désignés pour une telle tâche par leur connaissance approfondie des textes et de la diplomatique du XIII^e siècle, nous ont donné, en ce premier volume, un instrument de travail à peu près irréprochable, et leur œuvre, une fois complète, se substituera au *Catalogue*. Non seulement M. Delaborde a trouvé l'original ou de nouvelles copies de maints actes recueillis par Delisle, non seulement il a profité des découvertes faites depuis cinquante ans, mais il a recueilli des textes perdus dans de vieux ouvrages que les investigations de son prédécesseur avaient laissé échapper, et il a fait une moisson relativement abondante d'inédits, notamment dans les vidimus du Trésor des chartes.

On peut faire quelques chicanes à M. Delaborde. On comprend que les actes royaux aient été seuls admis et que les documents émanés d'autres chancelleries et recueillis dans le *Catalogue* comme « constatant des engagements pris envers le roi » aient été exclus; mais alors pourquoi insérer la lettre écrite au cardinal Octavien pour le conjurer de s'opposer à l'érection de l'archevêché de Dol? C'est une épître « ex persona Philippi regis Francorum », qu'on trouve dans les différents manuscrits des lettres d'Étienne de Tournai. Elle n'a pas les caractères d'une lettre royale, et c'est certainement à tort que Delisle l'a présentée comme telle. M. Delaborde, avec plus de prudence, l'intitule : « Lettre adressée au cardinal Octavien au nom de Philippe-Auguste. » Mais il se peut fort bien que ce ne soit qu'une amplification de style et qu'elle n'ait jamais été envoyée au cardinal, au moins sous cette forme. Elle fait tache parmi des documents authentiques. — Dans les titres que M. Delaborde donne aux actes publiés, il reproduit souvent, mot pour mot, les analyses, presque toujours parfaites, de son prédécesseur, et personne ne songera à le lui reprocher. Mais quand il s'en écarte, pourquoi est-il parfois moins précis?

J'ai hâte de signaler quelques-uns des actes inédits qui donnent à la belle publication de M. Delaborde un attrait de nouveauté. Ils viennent confirmer ce que nous savons des traditions capétiennes et de certains procédés de la politique de Philippe-Auguste. Ce sont par exemple des lettres par lesquelles le roi prend sous sa protection les biens d'une église (nos 189, 302, 348, 420), des concessions de foire (n° 192) ou de marché, avec protection accordée aux marchands (n° 329). En 1192, Philippe-Auguste négocie avec Baudouin d'Aubigny, seigneur d'Orville, auquel il devait l'hommage pour le château

1. Comparez, par exemple, le n° 77 avec le n° 95 du *Catalogue*.

de Beauquesne ; il trouve un procédé pour se débarrasser de cette gênante obligation : Baudouin lui fait remise de l'hommage et lui accense le fief du château (*adcensivit nobis feodum castelli*) pour cinq sous parisis de rente annuelle (n° 422).

Les historiens des juifs au moyen âge liront avec intérêt des lettres de 1180 en faveur d'un juif converti nommé Philippe. Le roi récompense sa conversion en l'exemptant, lui et ses héritiers, de toute taille, exaction, coutume et service militaire et de toute obligation à l'égard des prévôts et sergents, ledit Philippe « n'ayant à faire quoi que ce soit que pour le roi en personne ou son mandataire exprès » (n° 16). On remarquera la mention du service militaire (*expeditio*). Il s'agit évidemment d'une taxe de rachat. Les juifs, comme les serfs, la devaient : ce n'était pas seulement une obligation des hommes libres¹. On notera également la preuve que ce document apporte des exigences que les juifs avaient à subir de la part des prévôts et sergents du domaine royal. Pour bien comprendre l'intérêt de ces lettres, que M. Delaborde place entre le 19 septembre et le 31 octobre 1180, il faut les rapprocher d'un texte canonique de l'année précédente : en 1179, le Concile de Latran avait interdit de confisquer les biens des juifs qui se convertissaient et qui échappaient ainsi à l'arbitraire de leur seigneur². De là les termes employés dans le préambule de l'acte royal : *ex commonicione apostolica*, etc. On sait du reste qu'en cette même année 1180 Philippe-Auguste s'était montré très dur envers les juifs non convertis et avait ordonné, pour les pressurer, leur arrestation en masse³.

Le recueil débute par une Introduction où l'éditeur nous donne le fruit de ses longues études sur les registres de Philippe-Auguste. Les lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes* ont eu la primeur de quelques-unes de ces pages. Ceux qui ont manié ces vénérables registres seront heureux de trouver dans l'Introduction de M. Delaborde une réponse à la plupart des questions qu'ils ont pu se poser.

PETIT-DUTAILLIS.

1. Cf. mon compte-rendu de l'ouvrage de M. Édouard Audouin sur l'*Armée royale au temps de Philippe-Auguste*, dans la *Bibl. de l'École des chartes*, 1915, p. 548.

2. *Corpus juris canonici, Decretal. Gregor. IX*, lib. V, tit. vi, *De Judaeis*, cap. v : « Si qui praeterea, Deo inspirante, ad fidem se converterint christianam, a possessionibus suis nullatenus excludantur, cum melioris conditionis ad fidem conversos esse oporteat, quam, antequam fidem susceperint, habebantur. »

3. Alexander Cartellieri, *Philipp II August*, t. I, p. 58.

Mémoires de Louis-Henri de Loménie, comte de Brienne, dit le jeune Brienne, publiés d'après le manuscrit autographe pour la Société de l'Histoire de France par M. Paul BONNEFON. T. I. Paris, H. Laurens, 1916. In-8°, 355 pages.

Ceux qui s'occupent de l'histoire du xvii^e siècle sauront gré à M. P. Bonnefon de leur donner le texte authentique des *Mémoires* de Brienne le jeune. Ces *Mémoires*, publiés jusqu'ici une seule fois, par Barrière en 1838, avaient été tellement travestis par cet éditeur, présentés dans une langue qui était à ce point celle de l'époque romantique et non celle du xvii^e siècle, qu'on ne savait que penser de l'authenticité du document, et cependant il contenait des informations visiblement de première main. La présente publication est faite d'après le manuscrit autographe (Bibl. nat., nouv. acq. fr. 6450) complété pour les livres V, VI et VII par le ms. 102 de la bibliothèque municipale d'Auxerre, également autographe. Brienne écrivait en 1682.

Ces *Mémoires* sont un des textes historiques les plus agréablement rédigés du xvii^e siècle, « avec politesse », suivant un mot qu'affectionne Brienne. Le tour en est assez moderne et aisé. L'auteur, qui est devenu fou vers la fin de ses jours après beaucoup de déboires, dont le plus fâcheux fut d'être interné à Saint-Lazare, avait été secrétaire d'État de 1658 à 1663. Il a donc été bien placé pour connaître les hommes et les événements. Son témoignage n'est pas indifférent au moins pour le règne de Louis XIV.

Car, pour le présent premier volume qui ne contient guère que les pages écrites par Brienne sur le règne de Louis XIII et qui, le père de l'auteur ayant été secrétaire d'État, aurait pu s'alimenter des souvenirs paternels, — ce qui arrive à quelques reprises : Brienne, né en 1636, n'avait que sept ans à la mort de Louis XIII, — nous n'avons en réalité qu'une compilation faite au moyen de mémoires imprimés du temps : ceux du maréchal d'Estrées, de Montrésor, Fontrailles, Aubéry, Girard (*Vie du duc d'Épernon*), Pontis. Je ne crois pas qu'on doive accorder à Brienne pour cette période la moindre autorité. Il a une médiocre critique. Il attribue aux mémoires de Pontis une valeur historique qu'il est impossible d'accepter sans de grandes réserves. Il manque de discrimination.

Dans les cas très rares où il fournit un renseignement inédit, ce renseignement est sujet à caution. Il répète par exemple deux fois (p. 75 et 179) que Chalais en 1626 voulait faire périr Louis XIII en lui donnant « une chemise empoisonnée ». Je laisse de côté la question de savoir comment, — même à cette époque, — on pensait pouvoir tuer quelqu'un en l'habillant d'une chemise « empoisonnée ». Brienne est le seul qui parle de ce détail. Jamais dans le procès de Chalais, dont nous avons les procès-verbaux, il n'a été question de cette accusation

au cours des interrogatoires et je ne sache pas qu'aucun contemporain y fasse allusion. Ailleurs, Brienne conte et discute un propos de Gomberville, — romancier du temps, — qui lui aurait dit que, la veille de l'assassinat de Concini en 1617, Richelieu avait été prévenu du complot par Luynes, lequel, effrayé, désirait voir fuir le maréchal d'Ancre, mais que Richelieu n'aurait pas jugé à propos d'avertir le maréchal, soit qu'il ne crût pas à la réalité de la menace, soit pour toute autre raison. Les deux gestes de Luynes et de Richelieu ne seraient pas à la rigueur invraisemblables. Il est étrange que Brienne soit le seul à les connaître. On a beaucoup reproché à Richelieu son attitude à l'égard de Concini. Les pamphlétaires, plus tard, ont articulé contre lui les accusations les plus variées et les plus dénuées de scrupules. Il est bizarre que personne n'ait su l'existence de « cette trahison » pour la lui reprocher¹.

Le passage le plus connu des *Mémoires* de Brienne, celui qu'ont rendu célèbre les romanciers, est l'histoire de Richelieu dansant devant Anne d'Autriche en costume vert avec des castagnettes aux doigts et des sonnettes à la jarrettière (p. 216). Je ne discuterai pas longuement l'invraisemblance de cette histoire. Elle aurait été ménagée par « une confidente » d'Anne d'Autriche, dont étaient complices le médecin de Marie de Médicis, Vautier, et le premier écuyer de Louis XIII, de Béringhen, ce qui désigne, à n'en pas douter, M^{me} du Fargis, et situe l'anecdote entre 1626 et 1631. On ne voit pas bien M^{me} du Fargis, — une des femmes les plus décriées du temps, que Richelieu avait acceptée sans la connaître comme dame d'atour d'Anne d'Autriche en 1626, sur l'imprudente recommandation de Michel de Marillac et de Bérulle, et qu'il a ensuite poursuivie de sévérités inexorables, — obtenir du cardinal, qui n'a jamais été intime avec elle, — quoiqu'en dise Tallemant, — une démarche aussi extravagante que celle de venir danser à quarante ans passés, dans un accoutrement ridicule, en présence d'un « baladin », Bocan, — jouant du violon, — pour obtenir les bonnes grâces de la reine Anne d'Autriche dont il aurait été amoureux. Brienne disait tenir le fait, toujours, de Gomberville, lequel l'aurait entendu conter au violoniste. Les détails, en effet, sentent le romancier. Vautier et Béringhen, — amant de M^{me} du Fargis, — se seraient tenus cachés pendant la scène derrière un paravent. Brienne néglige de dire que le fait s'est passé dans les années où Richelieu, très peu à Paris, a été extrêmement occupé en province (les affaires de Nantes de 1626, La Rochelle, 1627-1628, les guerres d'Italie et du Languedoc, 1629-1630);

1. P. 202. Brienne dit que « Richelieu mourut du mal qu'il avoit contracté à Narbonne ». C'est inexact. Richelieu est mort en décembre 1642 d'une congestion pulmonaire, et « du mal qu'il avoit contracté à Narbonne » (des abcès au bras) son entourage le disait guéri en octobre.

qu'il voyait très rarement Anne d'Autriche ; il ne sait pas que la correspondance d'Anne d'Autriche avec Richelieu (conservée au ministère des Affaires étrangères) ne contient pas un mot qui prépare l'esprit à des incidents de ce genre et que, sauf un vague passage de M^{me} de Motteville (*Mém.*, éd. Riaux, t. I, p. 29), un on dit des *Mémoires* de l'abbé Arnould (éd. Michaud, p. 505), des allusions suspectes, de Tallemant des Réaux (t. II, p. 6) et de Retz (éd. Feillet, t. I, p. 10), nous n'avons pas encore la preuve des sentiments passionnés de Richelieu à l'égard d'Anne d'Autriche.

Ce qui est plus intéressant est de tâcher de déterminer l'origine d'une légende qui a eu un vif succès depuis Alexandre Dumas.

Paulin Paris, dans son édition de Tallemant (t. I, p. 415), indique, pour l'expliquer, un passage de son auteur (t. III, p. 403), où il est dit que M^{me} de Chevreuse avoua à Richelieu le plaisir qu'aurait la reine de « le voir vêtu de toile d'argent gris de lin¹ ». Le rapprochement est un peu forcé. Je signalerai à M. Bonnefon un texte plus sûr.

Mathieu de Mourgues, abbé de Saint-Germain, qui a suivi Marie de Médicis à Bruxelles en 1631, a reçu ses confidences, — il le répète souvent, — et donne sur Richelieu de nombreux renseignements intimes qu'il tient de l'ancienne régente, raconte, dans un pamphlet de 1631, *Vrais et bons avis de François Fidèle*², que Richelieu, étant jeune, déjà évêque, se conduisait fort mal à l'égard de sa mère, ne lui payait pas une rente qu'il lui devait, — elle était ruinée, — et dépensait son argent « dans la vanité et dans l'amour ». Il ajoute en marge pour illustrer son mot : « Pensant plaire à une dame qui se moquoit de lui, il a dansé estant évêque avec un habit de satin vert, ayant le chapeau, la plume, le bas et les souliers de même couleur. » Voilà l'origine de l'histoire. Je ne réponds pas de son authenticité. Il suffit de savoir qu'en 1631 on racontait déjà que Richelieu était le héros d'une aventure de cet ordre, arrivée dans sa jeunesse. Mais on voit, de 1631 à 1682, le chemin qu'a parcouru la tradition. « La dame », qui était peut-être quelque jeune femme du Poitou, est devenue la reine Anne d'Autriche ; l'habit de satin n'est plus qu'un pantalon de velours vert, mais en revanche ont été ajoutés : les castagnettes aux doigts, les sonnettes à la jarrettière, la danse, qui est une sarabande, et le nom du violoniste qui a fait danser Richelieu, devenu cardinal, ainsi que celui des témoins qui ont assisté à la scène³.

1. Le Vassor écrit (*Histoire du règne de Louis XIII*, Amsterdam, in-12, t. V, p. 7) : « La duchesse de Chevreuse s'est vantée de l'avoir fait masquer (Richelieu) plus d'une fois et prendre un pantalon vert. »

2. Réimprimé par de Mourgues dans ses *Diverses pièces pour la défense de la royne mère*, Anvers, 1637, in-fol., p. 190.

3. Retz raconte que Buckingham et de L'Epienne (de Piennes sans doute) conduisaient Richelieu chez la vicomtesse de Fruges, leur maîtresse, qu'ils lui

A la fin de ce tome I commencent les souvenirs de Brienne sur la régence d'Anne d'Autriche, qu'il a beaucoup mieux connue. Je reviendrai à propos du tome II sur la valeur originale et l'intérêt de cette partie des *Mémoires*.

LOUIS BATIFFOL.

Henri CORDIER. *Annales de l'hôtel de Nesle (Collège des Quatre-Nations. Institut de France)*. Paris, Impr. nationale, 1916. In-4°, 142 pages. (Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XLI.)

L'histoire de l'hôtel de Nesle et l'exposé des transformations qu'il subit depuis la fin du XIII^e siècle forme un bon chapitre de l'histoire de la ville de Paris. Pour écrire ce chapitre, M. Henri Cordier a mis surtout à profit un dossier de la collection Godefroy conservée à la bibliothèque de l'Institut, dans lequel, sur l'ordre de Colbert, avaient été réunis un grand nombre de documents relatifs à l'hôtel de Nesle, à l'hôtel de Nevers, à l'hôtel Guénégaud et au collège des Quatre-Nations pour soutenir un procès intenté par l'abbé et les religieux de Saint-Germain-des-Prés aux exécuteurs testamentaires du cardinal Mazarin. On a donc, grâce à ce dossier et aux recherches que l'auteur a entreprises en outre aux Archives nationales, une histoire très détaillée et bien suivie de cet édifice jusqu'en 1663, date à laquelle la tour de Nesle fut démolie pour construire sur son emplacement le Collège des Quatre-Nations¹.

Pendant un siècle environ, de la fin du XIV^e siècle, époque à laquelle cet hôtel fut donné par Charles VI à son oncle le duc de Berry, jusqu'à la fin du XV^e siècle, le séjour de Nesle eut une période des plus brillantes. Le duc de Berry en avait fait une habitation fastueuse, dans laquelle de grandes fêtes furent souvent données. A la fin du règne de Louis XI, cet hôtel entra dans une période de décadence et ses différentes parties furent mises successivement en location. La première location semble remonter à l'année 1475 et peut-être même à 1470, et à partir de cette date jusqu'à 1663, on voit, de période en période, se renouveler les baux de location de ce qui formait autrefois l'hôtel de Nesle, tour, porte, hôtel du petit Nesle, hôtel du grand Nesle, et enfin surtout en 1574 la vente en plusieurs lots de certaines parties de cet hôtel et de terrains qui en dépendaient. Les derniers vestiges disparurent après 1662 et sur son emplacement fut édifié le collège des Quatre-Nations fondé par Mazarin, siège aujourd'hui de l'Institut.

JULES VIARD.

avaient passée : « Ils l'y menoient en habit de couleur. » Voilà une autre déformation du conte.

1. Pourquoi l'auteur a-t-il cru devoir, dans ses pièces justificatives, s'appliquer à reproduire typographiquement la graphie du copiste de Godefroy ?

Recherches sur la bibliothèque de l'église cathédrale de Beauvais, par M. H. OMONT, ... Paris, Impr. nationale; libr. C. Klincksieck, 1914. In-4°, 93 pages. (Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XL.)

La bibliothèque de la cathédrale de Beauvais était jadis fameuse par l'antiquité et l'importance de ses manuscrits. Elle a été lamentablement dispersée. L'intéressante publication de notre confrère M. Omont nous en conservera cependant le souvenir; elle nous retrace son histoire et nous fait connaître ses anciennes richesses.

Fondée ou organisée par l'évêque Roger I^{er} de Blois (998-1022), enrichie au XI^e siècle par Roscelin le Grammairien, au XIII^e siècle par l'évêque Philippe de Dreux, cette collection, au début du XV^e, comprenait 186 volumes. Elle continua ses accroissements, grâce aux libéralités du doyen capitulaire Martin Questel et des évêques Guillaume de Hollande et Jean de Bar. Les guerres de religion commencèrent ses malheurs, le désordre s'y mit, des volumes disparurent. Des érudits du XVII^e siècle, tels que le chanoine historien Godefroy Hermant, essayèrent bien d'enrayer le mal, cette réaction ne dura pas. La bibliothèque du chapitre resta de plus en plus négligée; elle fut complètement dispersée sous la Révolution. Par bonheur, la ville de Beauvais possédait alors plusieurs érudits: l'un d'eux sauva une grande partie des manuscrits, qui passèrent plus tard au comte de Trousures. Mais, de 1909 à 1912, cette précieuse collection fut à son tour détruite et les volumes allèrent en Amérique chez M. Pierpont Morgan, à la Bibliothèque nationale et ailleurs. D'ailleurs, dès le XVIII^e siècle, la Bibliothèque du Roi en avait recueilli qui provenaient de Pierre Pithou et d'Antoine Loisel; la Laurentienne de Milan et le British Museum en possédaient encore au XIX^e.

M. Omont a publié les différents inventaires qui, depuis le XV^e siècle jusqu'en 1750, ont été rédigés pour la « librairie » de la cathédrale de Beauvais. Il a dressé à la fin la liste des soixante manuscrits qui en sont conservés à la Bibliothèque nationale ou ailleurs: on sait que parmi les plus anciens, il faut noter des collections conciliaires des VIII^e, IX^e et X^e siècles, un Bréviaire d'Alaric du IX^e, deux Térence du XI^e, des Vies de saints du IX^e, un Grégoire de Tours du VII^e, un Nouveau Testament du VIII^e, un saint Grégoire le Grand du VII^e, un exemplaire des Commentaires de César du X^e, des Homélies de saint Augustin du VII^e, etc. Quel dommage que tant d'autres volumes de cette magnifique série soient perdus!

L.-H. LABANDE.

Album historique et paléographique beauvaisien, publié sous les auspices de la municipalité. 11 fac-similés phototypiques de documents manuscrits relatifs à l'histoire de Beauvais. Beauvais, impr. centrale administrative; Paris, E. Champion, 1913. In-4°, 11 pl. avec texte en regard.

La composition de cet Album est un peu hétéroclite. Elle est d'ailleurs expliquée par un bref avant-propos sur les avatars subis par les planches qui y sont reproduites. Les quatre premières se rapportent au siège de Beauvais de 1472 : elles donnent les lettres patentes de Louis XI concédant aux bourgeois de Beauvais la liberté d'élire qui ils voudront pour maire et pour pairs, et ce en reconnaissance de leur énergie à repousser les assauts du duc de Bourgogne (juillet 1472); la lettre du même roi annonçant l'envoi de ses lettres patentes relatives à la procession de Sainte-Angadrème (9 août 1473); l'enregistrement par les généraux des finances des lettres patentes portant exemption de tailles pour Colin Pilon et sa femme Jeanne Layné, l'héroïne connue sous le nom de Jeanne Hachette (31 mai 1474); enfin, le récit du siège par Thibaut Despaux, clerc-greffier de la commune. Une seconde partie comprend : 1° le fac-similé de la transcription dans le beau cartulaire de 1513 de la confirmation par Philippe Auguste de la charte communale (1182); 2° la reproduction des « choses qui sont à faire par maire et pers » à la première entrée de l'évêque, texte extrait du même cartulaire; 3° l'acte de fondation et donation du collège par Nicolas Pastour, chancelier de la cathédrale (26 août 1545); en dernier lieu, un projet municipal de règlement pour le même collège, rédigé le 5 août 1565.

Les planches ne sont pas des meilleures qui se puissent voir, l'exécution typographique laisse à désirer; de plus, certains textes ont dû subir de fortes réductions qu'on appréciera d'ailleurs par les dimensions marquées en tête des transcriptions. Ces dernières sont correctes; cependant, soit par inadvertance, soit pour toute autre raison, quelques fautes s'y sont glissées : par exemple, à la fin de la 10^e ligne du premier texte transcrit, il faut lire *trois* et non *trop*; dans le deuxième, à la 12^e ligne, *assaultz* et non *assault*, etc. On ne saurait être trop exact lorsqu'on publie à côté le fac-similé.

L.-H. LABANDE.

Catalogue des incunables de la bibliothèque publique d'Autun, par Ch. BOËLL et A. GILLOT. Autun, impr. Dejussieu et Demasy, 1911. In-8°, 195 pages.

Voici un catalogue d'incunables tout à fait remarquable et digne d'être signalé comme modèle. Il est vrai que les bibliothécaires désireux de rédiger pareil ouvrage n'ont que rarement la possibilité de

consulter tous les documents utilisés par MM. Boëll et Gillot ; ceux-ci ont, en effet, tant pour les éditions que pour les types de caractères et les filigranes de papiers, connu à peu près tous les répertoires ; ils ont ajouté à leur bibliographie de nombreux catalogues de bibliothèques publiques ou de collections particulières ; ils ont renvoyé à ces répertoires et à ces catalogues avec une précision scrupuleuse, ce qui ne les a pas empêchés de donner une description minutieuse des volumes qu'ils étudiaient, avec tous les perfectionnements les plus récemment imaginés pour leur parfaite connaissance. Ils ont complété leurs notices par l'indication des reliures, de l'état de conservation des exemplaires ; ils ont mentionné les notes marginales et les marques ou signatures apposées par les anciens possesseurs ; l'histoire de chaque ouvrage est donc présentée avec tous les détails utiles.

La bibliothèque d'Autun ne possède que 168 incunables ou plus exactement 165. La constitution de ce petit fonds est expliquée dans un avant-propos qui constitue une véritable chronique de la bibliothèque et de ses accroissements. Créée en 1792, elle s'est notablement enrichie par les apports de 1909 et 1910, lorsque l'État lui attribua les collections de livres de l'évêché et du grand séminaire d'Autun. Le grand séminaire, qui avait hérité de l'ancien fonds du chapitre cathédral, possédait à lui seul 127 incunables. En plus de cet historique, MM. Boëll et Gillot ont imprimé la bibliographie des ouvrages qu'ils ont consultés (c'est presque — on le devine d'après ce que j'ai dit plus haut — le répertoire complet de ce que les auteurs de pareils catalogues doivent et peuvent consulter) ; l'indication des recueils de fac-similés pour les types des caractères employés dans leurs incunables ; la liste des filigranes relevés dans le papier de ces mêmes ouvrages, avec l'indication du pays d'origine et la bibliographie, sans compter toutes les tables finales : auteurs et commentateurs, personnages nommés dans les dédicaces ; — titres des ouvrages ; — lieux d'impressions ; — imprimeurs, graveurs et libraires ; — ex-libris. S'étonnera-t-on après cela si des bibliographes aussi consciencieux sont arrivés à identifier tous les types de caractères présentés par leurs incunables et s'ils ont pu indiquer avec précision les différents ateliers qui les composèrent ?

L.-H. LABANDE.

Jean RÉGNÉ. *Histoire du Vivarais*, publiée sous les auspices du Conseil général de l'Ardèche. T. I : *le Vivarais depuis les origines jusqu'à l'époque de sa réunion à l'Empire (1039)*, par le chanoine J. ROUCHIER, édition accompagnée de dissertations, notes, tables, gravures nouvelles. Largentière, Mazel et Plancher, 1914. 1 vol. in-8°, xc-723 pages.

A peine nommé archiviste de l'Ardèche, notre confrère M. Jean Régné forma le projet d'écrire une *Histoire du Vivarais* ; on ne

saurait trop l'en louer. Qu'un archiviste départemental s'attache au pays où le hasard d'une nomination l'appelle à résider, qu'il l'adopte en quelque sorte, qu'il en apprenne le vieux parler, qu'il en connaisse à fond l'histoire et, s'il s'en sent capable, qu'il l'écrive et la raconte à tous, dressant ainsi le monument durable qui manque encore à tant de nos provinces, voilà qui est excellent. Notre confrère de l'Ardèche déborde d'activité et sa confiante jeunesse ne craint point les vastes desseins; ses travaux antérieurs répondent d'ailleurs de ce qu'il peut faire. Dès son arrivée à Privas, il a été séduit, j'imagine, par le charme très particulier de cette petite province, posée entre les Cévennes et le Rhône comme un trait d'union entre l'âpre Haut-Languedoc et la riante Provence, offrant ici ou là tels aspects de l'un ou de l'autre, et néanmoins gardant son caractère propre, pittoresque au dernier point et pleine encore des souvenirs de son curieux passé. À peine donc pris contact avec le pays et avec ses archives, M. Régné nous a étonnés par sa promptitude à en connaître les ressources et, tout d'une haleine, s'est mis à publier : études sur la fondation de Villeneuve-de-Berg, sur le Haut-Vivarais à la fin du XVII^e siècle, sur la situation économique et hospitalière de la province à la veille de la Révolution, un volume entier de Mélanges vivarois, contribution à l'histoire des mœurs de l'ancien pays de Vivarais, que sais-je encore? Le tout atteste qu'après cinq ans de séjour à Privas l'archiviste de l'Ardèche a, d'Annonay au Pont-Saint-Esprit, poussé déjà fort loin sa connaissance de toutes choses et peut ne point faire trouver trop téméraire son ambition de publier, sans plus attendre, cette *Histoire du Vivarais*, en puissance dans ses premiers travaux.

Il n'eût cependant pu l'entreprendre, — et il le reconnaît lui-même dans la préface de ce tome I, — sans un très heureux concours de circonstances : le patronage d'abord des trois préfets qui, de 1911 à 1914, se sont succédé à Privas et dont l'un était enfant du pays; le succès éclatant, ensuite, et presque inespéré de la souscription ouverte pour parer aux frais de la publication (800 souscriptions, dont 200 de communes et 600 de particuliers; pareil résultat fait grand honneur au patriotisme local ardéchois); la sympathie et le goût très vifs, aussi, qui, dans les milieux éclairés, se sont toujours manifestés en Vivarais pour tout ce qui touche à l'histoire de la région, — l'activité historique n'a jamais cessé d'être grande en Ardèche; elle se reflète périodiquement dans la très intéressante *Revue du Vivarais*; dans toutes les villes, dans beaucoup de bourgs et de villages des érudits locaux travaillent, des amateurs avertis recherchent les antiquités ou se font les pieux gardiens des monuments du passé; — enfin et surtout, M. Régné a eu la bonne fortune de posséder dans ses archives un inestimable trésor : les notes accumulées pendant un demi-siècle et recueillies dans la plupart des grands dépôts de France par un infati-

gable travailleur, Albin Mazon, dont tous ceux qui l'ont connu n'ont pas oublié l'originale figure; ne se sentant pas, lui vieil Ardéchois de race pourtant, l'envergure suffisante pour écrire cette histoire d'ensemble du Vivarais dont M. Régné assume la charge, Mazon, connu aussi sous le pseudonyme populaire de docteur Francus, a émietté et vulgarisé cette histoire dans une multitude de petits volumes et d'articles dont les matériaux innombrables ont été versés par ses héritiers aux archives de l'Ardèche : ils seront l'une des bases solides de l'œuvre de M. Régné.

Cette œuvre doit comprendre cinq volumes, dont voici le premier. Mais ce n'est point sur lui qu'il sera possible de juger de la valeur scientifique du travail de notre confrère; il n'a, en effet, été composé ni écrit par lui. Mises à part les deux études originales, fort remarquables, qui forment le « livre préliminaire », l'une sur la géographie du Vivarais, l'autre sur sa préhistoire, et dues la première à M. Élie Reynier, professeur à l'École normale d'instituteurs de Privas, la seconde à un spécialiste, M. le Dr Jullien, de Joyeuse, — ce tome I n'est que la réimpression de l'ouvrage bien connu que le chanoine Rouchier publia en 1861 sous le titre d'*Histoire religieuse, civile et politique du Vivarais*, et dont il ne poussa pas l'impression au delà d'un premier volume, lequel s'arrête au commencement du XI^e siècle¹. M. Régné, qui, mieux que personne, connaissait la valeur de ce travail, a dû être fort embarrassé : devait-il, reprenant à pied d'œuvre les documents, essayer d'écrire, pour la période des origines, une histoire nouvelle, parallèle à celle de Rouchier? Il risquait fort, par endroits, de tomber dans le plagiat. N'était-il pas préférable de réimprimer, en le rajeunissant et le rafraîchissant un peu, le volume, devenu d'ailleurs assez rare, du savant chanoine de Viviers? Réflexion faite, M. Régné a adopté ce dernier parti, et je ne puis lui donner tort. Assurément, le travail de l'abbé Rouchier a vieilli : point tant, cependant, qu'on serait tenté, d'après sa date, de le croire; peu d'histoires provinciales, parues, comme celle-ci, il y a près de soixante ans, gardent autant de valeur; l'auteur a connu les bonnes sources, les a, généralement, bien interprétées et assez judicieusement critiquées. J'admets qu'il y a dans son livre des hors-d'œuvre, comme cette trop longue dissertation sur la religion druidique qui remplit presque le chapitre III du livre premier, que l'auteur n'a pas su faire partout

1. Le tome II avait été cependant écrit, comme l'indique Mazon dans la note biographique sur Rouchier imprimée dans le présent volume (p. XIV), et je puis ajouter que ce tome II avait été communiqué en manuscrit par l'auteur à M. de Boislisle. — Le renvoi « tome II, livre VIII » de Rouchier (p. 406 de l'édition princeps) a été maintenu dans la réimpression (p. 465); M. Régné a-t-il retrouvé et maintenu, pour son tome II, la division établie par son prédécesseur?

assez le départ entre l'histoire locale et l'histoire générale où il pousse trop loin, comme l'a remarqué M. Régné lui-même, ses incursions; j'admets aussi que son appendice sur la chronologie des évêques de Viviers pourrait bien subir de sérieuses retouches. Mais, somme toute, le travail de l'abbé Rouchier forme encore un bloc solide; il est écrit dans une belle langue, un peu solennelle par endroits, mais toujours très pure. Tel quel, il ne pouvait déparer l'ensemble que doit former l'*Histoire du Vivarais*. M. Régné en a jugé ainsi et s'est borné à faire pour l'ouvrage de son prédécesseur ce qu'Auguste Molinier et ses collaborateurs ont fait pour celui de Devic et Vaissete : il l'a réimprimé intégralement en l'accompagnant de notes, de dissertations, de tables et de gravures nouvelles.

Sa part de collaboration à ce volume a donc été volontairement modeste; ne l'a-t-elle point été trop? M. Régné n'a-t-il pas apporté une discrétion trop grande à éclairer, à compléter, à rectifier le texte de l'abbé Rouchier? La bibliographie qu'il a placée en tête du volume et où il a fait entrer à la fois les ouvrages utilisés par le chanoine de Viviers et ceux auxquels il a eu lui-même recours est impressionnante par son ampleur; il semblerait qu'une utilisation plus approfondie des ressources qu'elle offre eût permis à l'éditeur un commentaire parfois plus large des assertions de l'abbé Rouchier. Dans les Appendices, je n'aperçois, au total, que l'adjonction d'une dissertation de cinq pages sur l'époque de la fondation de l'église de Viviers et celle de l'invasion du roi des Alamans Crocus, et même, sur ce point, M. Régné ne prétend pas avoir vidé le débat; la question était difficile et la discussion reste ouverte; n'y avait-il pas moyen, malgré la rareté des documents, de la pousser plus au fond? N'y avait-il pas lieu de discuter davantage sur le catalogue comparé des évêques de Viviers dressé par Rouchier et reproduit, presque sans commentaire, dans la présente réimpression? Tout a-t-il été dit, enfin, sur la question de l'apostolat de saint Andéol?

Pour ce qui est de l'annotation, M. Régné a très soigneusement rafraîchi, à l'aide du recueil d'Allmer, publié au tome XV de la nouvelle édition de l'*Histoire de Languedoc*, et de celui d'Espérandieu, la partie épigraphique, considérable, du texte de Rouchier. Il ne paraît pas avoir toujours aussi rigoureusement mis au point les références, en renvoyant avec exactitude aux éditions meilleures ou nouvelles que, d'après sa bibliographie, il doit avoir cependant connues¹. — Tout ce

1. Page 318, note 1, n'était-il pas possible de donner une référence exacte pour le passage cité de la *Gallia christiana*? Rouchier renvoie ainsi parfois aux auteurs sans donner les indications précises; sans grand-peine, l'éditeur eût pu les retrouver. — Page 431, les *Annales Mettenses* sont citées d'après l'édition de D. Bouquet, alors que la Bibliographie (p. LXXVII) les indique d'après Duchesne et les *Monumenta Germaniæ*. — La charte inédite du car-

qui est sa contribution personnelle, dans les notes ou les appendices, se trouve placé entre crochets; mais parfois les crochets manquent, comme à la page 595, où rien n'indique que l'adjonction de M. Régné sur l'époque de la fondation de l'église de Viviers se termine avant le paragraphe consacré à l'évêque Auxonius¹.

Ce ne sont là que minimales imperfections; mais peut-être M. Régné, par une révision plus attentive des épreuves², eût-il pu aisément en libérer un volume dont l'impression est, par ailleurs, soignée. — Je ne dirai rien de l'Index final, qui est aussi une addition, puisque M. Régné, qui en est l'auteur en collaboration avec son adjoint M. Pintard, veut bien nous inviter lui-même (p. 653, n. 1) à apprécier ce « délicat et minutieux travail », ainsi que l'« application méthodique » et la « longue patience » qu'il a exigées d'eux³. Mais n'eût-il pas été plus commode pour les futurs lecteurs de trouver, à la fin du dernier volume, l'index général de l'ouvrage entier?

Henri COURTEAULT.

J. MATHOREZ. *La Pénétration des Allemands en France sous l'Ancien régime*. Paris, Picard, [1916]. Gr. in-8°, 97 pages. (Extrait de la *Revue des études historiques*.)

Les hommes de ma génération savent combien fréquemment, depuis 1870, les érudits de profession, qu'ils fussent parisiens ou provinciaux, se sont donné la tâche d'éclairer les grands problèmes de la politique générale par l'étude de leurs origines historiques. Les lois sur l'ensei-

gnement de Cluny, communiquée à l'abbé Rouchier par Auguste Bernard, dont il est question à la page 455, n'a-t-elle pas été imprimée, depuis, dans le *Recueil des chartes de Cluny*? — N'y avait-il pas moyen de donner une citation moins archaïque de la collection Baluze (p. 459, n. 2) et de retrouver le n° du manuscrit de la Bibliothèque nationale, correspondant au tome 160 de Lancelot, d'où est extraite la pièce justificative 2 (p. 636)? — Les textes du cartulaire de Saint-Chaffre, cités p. 473, 506, 551, 605, sont-ils toujours inédits ou figurent-ils dans l'édition partielle de ce cartulaire donnée par M. le chanoine Chevalier? — Les titres de Mazan (cités p. 498) sont-ils restés, depuis 1861, non classés aux archives de l'Ardèche, et l'« Enquête juridique sur la taillabilité des sujets des principales seigneuries du Vivarais » (citée p. 501, n. 1) ne porte-t-elle pas une cote dans ces mêmes archives?

1. De même, la note 1 de la page 292 a été ajoutée; rien ne l'indique.

2. La deuxième note 1 de la page 254 se rapporte en réalité à la page 255. — La première ligne de la note 2 (ajoutée) de la page 266 est rendue incompréhensible par une faute d'impression.

3. Je crois bien que, dans cet Index, le mot *goute de Fonssoubie* aurait dû être plutôt classé à *Fonssoubie*, que la rubrique *Apôtre du Vivarais* aurait gagné à être fondue avec le mot *Andéol (saint)* et que les deux mots *Ibie* et *Lyby* ne font qu'un.

gnement public et sur l'assistance, les modifications projetées dans les rapports de l'Eglise et de l'État ont ainsi provoqué un grand nombre de monographies locales ou générales, dont beaucoup sont excellentes.

C'est, je pense, dans un esprit tout semblable que notre confrère M. J. Mathorez a commencé, il y a quelques années, et vient de terminer une enquête d'ensemble sur la pénétration des Allemands en France depuis la fin du moyen âge. Le louerais-je d'avoir traité le sujet *dans son ensemble*, alors que le souci de la bonne méthode eût exigé au préalable une série d'études spéciales ou régionales, d'où plus tard se fût dégagée une synthèse fortement assise? Oui, hardiment je l'en loue, parce qu'il a, ce faisant, montré l'importance et l'intérêt de ce sujet et orienté les confrères qui voudront le reprendre en sous-œuvre.

La grande infiltration des Allemands en France commence, nous dit l'auteur, avec le x^e siècle, par les Hanséates, dont la présence ne se décèle d'ailleurs que sur nos côtes. Je pourrais prouver qu'elle est plus ancienne et remonte pour le moins au milieu du xiv^e siècle. Louis XI ne fit que donner à la présence de ces étrangers sur notre sol une consécration et en tout cas un encouragement par le traité qu'il négocia avec la Hanse dans les derniers temps de son règne et que son successeur signa en 1483. Ce fut jusqu'au commencement du $xviii^e$ siècle (et non pas jusqu'à la Révolution, comme on nous le dit) la chartre régulatrice des rapports politiques et commerciaux entre les deux parties en cause.

D'autres Allemands arrivèrent bientôt : importateurs de grains ou domestiques de maisons bourgeoises, comme à Bordeaux dès le début du xv^e siècle, ce qu'ignore notre auteur; pèlerins au Mont-Saint-Michel, imprimeurs itinérants proposant leur art aux magistrats des grandes villes, artistes peintres ou sculpteurs offrant leurs services aux églises et aux monastères, sans compter les « tudesques » de toute condition qui, sachant trouver à Paris des emplois à leur convenance, y jetèrent les fondements de la colonie qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Sous François I^{er}, l'infiltration devient plus forte : nombre d'Allemands obtiennent des lettres de naturalité et s'établissent chez nous comme négociants, pendant que d'autres font de Lyon un grand marché d'argent, ou bien remplissent quelques-unes de nos universités comme professeurs et étudiants. On les rencontre encore au xvi^e siècle comme médecastres, artisans « mécaniques », prédicants des doctrines réformées. La fin des guerres de religion fait qu'ils apparaissent aussitôt un peu partout : à Bordeaux (où pourtant ils sont primés par les Néerlandais), à Nantes, à Vitré, à Morlaix, à Rouen, Mantes, Alençon, Corbeil, pour des causes diverses; dans la vallée de la Loire (Angers et Blois), à Lyon plus que jamais, et jusqu'en Languedoc, d'où ils exportent les vins de Béziers, Cette et Montpellier.

Après avoir établi que les Allemands se spécialisaient plus volontiers dans le travail des mines et l'industrie métallurgique, M. Matho-

rez rappelle qu'ils font foule dès ce temps dans les milices françaises, la royauté achetant les lansquenets et les reîtres allemands aussi volontiers que les Suisses. A la cour de Louis XIV, on rencontre souvent de jeunes princes allemands envoyés en séjour pour se façonner aux belles manières; on en rencontre aussi, que M. Mathorez a ignorés, dans les Académies protestantes de Sedan et de Saumur. Ce ne sont point là d'ailleurs des nouveautés. J'en ai cité ailleurs quelques exemples qui remontent au milieu du xv^e siècle.

Pendant la guerre de la Succession d'Espagne, beaucoup d'Allemands s'abattent sur Paris au service de leurs princes respectifs, en d'autres termes, comme espions gagés le plus souvent par l'Autriche. On peut donc conclure avec M. Mathorez que, pendant quatre siècles, les Allemands ont exercé en France des influences multiples, à la fois politiques, religieuses, intellectuelles, sociales et économiques.

J'ai eu toutes facilités, en ces deux dernières années, pour étudier à fond les origines historiques et le développement de la colonie germanique de Bordeaux depuis le second tiers du xv^e siècle jusqu'en 1914. J'ai donc quelque droit d'affirmer ceci : c'est que nos jugements sur l'ancienne France sont bien souvent faussés, parce que nous ignorons encore quelle place y ont tenue les étrangers : non seulement les Allemands dont nous parle M. Mathorez, les Ecossais dont Francisque Michel nous a entretenus jadis, mais aussi les Italiens, les Espagnols, les Anglais. C'est par ces immigrés que, souventes fois, les chefs-d'œuvre littéraires et artistiques des pays étrangers, leurs idées, leurs sentiments ont été introduits et acclimatés chez nous. Charles VIII et François I^{er} franchissant les Alpes au pourchas de la belle Italie, Montesquieu visitant l'Europe pour en connaître les institutions, Voltaire passant la Manche pour étudier l'Angleterre, les émigrés de la Révolution rapportant en France des trésors de souvenirs et de sentiments nouveaux restent malgré tout des exceptions. Il a toujours été dans la tendance générale des Français, au moins jusqu'au xix^e siècle, d'attendre les profits plutôt que de les aller quérir. C'est de quoi il serait temps de nous aviser peut-être, pour comprendre d'où procèdent ces courants exotiques qui, à certains moments, traversent notre histoire, — et c'est à quoi nous invite la large enquête si opportunément instituée par M. Mathorez.

Alfred LEROUX.

A. BLANCHET et A. DIEUDONNÉ. *Manuel de numismatique française*. Tome II : *Monnaies royales françaises depuis Hugues Capet jusqu'à la Révolution*, par A. Dieudonné, ... Paris, A. Picard, 1916. In-8°, x-468 pages, 238 figures et 9 planches.

En composant ce manuel de numismatique royale, M. Dieudonné s'est moins préoccupé de fournir aux collectionneurs le moyen d'iden-

tilier et de classer les monnaies des Capétiens que de faire connaître les relations de l'histoire de la monnaie avec l'histoire politique, administrative et économique de la monarchie française.

L'ouvrage est divisé en trois livres. Dans le premier sont exposés les caractères généraux de la monnaie royale. Il y est traité de l'organisation monétaire, des procédés de fabrication des pièces (frappe au marteau et frappe au balancier), des métaux dont elles ont été faites et des empreintes qu'elles ont reçues. On y trouve une étude très approfondie de la valeur de compte et l'énumération des noms officiels et populaires des espèces, classés suivant leurs diverses origines.

Le deuxième livre comprend l'histoire politique, économique et artistique de la monnaie. L'auteur a divisé, suivant l'usage, les huit siècles du règne des Capétiens en trois périodes qu'il désigne ainsi : 1^{re} Époque du denier : le roi seigneur ; — 2^o Époque du gros : le roi et les seigneurs ; — 3^o Époque du teston et du louis : la monarchie absolue.

Entre les deux premières, la coupure est nette. Depuis le règne de Hugues Capet jusqu'à celui de saint Louis, les rois n'ont fait frapper que des *deniers*. Les deniers royaux ne jouissaient d'aucun privilège vis-à-vis des pièces féodales ; leur cours n'était assuré que dans l'étendue du domaine. Saint Louis obligea les vassaux à laisser circuler sa monnaie à côté de la leur. Dès lors, tandis que la monnaie de chaque seigneur n'a cours que dans les terres qui relèvent de lui, la monnaie du roi a cours dans tout le royaume. Saint Louis affirma la prééminence de sa monnaie en créant une pièce d'or, l'*écu*, et en émettant une espèce nouvelle d'argent, le *gros*, dont, en principe, la frappe était réservée au roi. Quant à la troisième époque, elle est séparée de la précédente par la date (1513) de la création de la pièce lourde d'argent qu'on appelle *teston*, où, à l'imitation des monnaies romaines, le souverain est représenté en buste. Mais aucun fait important de la politique monétaire ne s'est produit alors. L'ordonnance symétrique des divisions adoptées par les numismates a donc quelque chose d'un peu factice.

Le dernier livre est, à lui seul, plus étendu que les deux autres réunis. M. Dieudonné y décrit les espèces frappées par les rois capétiens. Les monnaies sont classées d'après le lieu d'émission, pour la période comprise entre l'avènement de Hugues Capet et celui de Philippe-Auguste ; elles sont présentées selon l'ordre chronologique, pour la suite. De nombreuses figures illustrent le texte. Toutes n'ont peut-être pas été dessinées d'après les originaux ; j'ai peine à croire que, sur un denier de Philippe 1^{er}, soit représenté un édifice gothique, tel que celui que montre la figure 35.

Quant à ce que l'auteur dit de l'épigraphie monétaire, il convient de faire quelques réserves. Lorsqu'il écrit (p. 199) qu'au XIII^e siècle,

« sans quitter l'onciale, les hastes se courbent, les angles s'arrondissent », il s'exprime d'une manière inexacte : ce sont précisément les hastes courbes et les angles arrondis qui différencient l'onciale de la capitale. Ce qui est vrai, c'est que les caractères onciaux se multiplient au XIII^e siècle. Le tableau des lettres employées dans les légendes monétaires donne un R pour un F (p. 52).

La liste des ateliers, qui suit la description des pièces, renferme certaines indications trop peu précises : M. Dieudonné dit, sans plus, que tel atelier est « cité sous Jean le Bon », que tel autre est « mentionné au XIV^e siècle » ; s'il ne voulait pas donner de détails, il pouvait renvoyer aux publications qui mentionnent ces ateliers, ou, le cas échéant, à une autre partie de son propre livre.

Le nouveau volume du *Manuel de numismatique française* est l'ouvrage le plus complet qui ait paru sur l'histoire des monnaies capétiennes ; il rendra de grands services aux archéologues et aux économistes. L'Académie des inscriptions et belles-lettres l'a recommandé au public en décernant à l'auteur le prix Duchalais.

MAX PRINET.

Antonio PANELLA. *Gli studi storici in Toscana nel secolo XIX*. Bologna, N. Zanichelli, 1916. In-8°, 208 pages.

Albano SORBELLI. *Delle cose operate dalla R. Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna dall' anno 1894 al 1910*. Bologna, presso la Deputazione, 1916. In-8°, 22 pages.

L'histoire des études historiques en Toscane au XIX^e siècle, telle que la présente M. Panella, est surtout une histoire de tentatives infructueuses faites pour établir des centres d'organisation scientifique et de travail collectif. Là comme ailleurs, ces tentatives se sont heurtées aux habitudes prises, au goût de l'initiative individuelle et aussi au particularisme des sociétés d'érudition. En 1842, le libraire Vieusseux, appuyé par un groupe d'écrivains, a fondé l'*Archivio storico italiano*, avec l'idée d'en faire une revue générale d'histoire italienne, que devait suivre la publication d'une ou plusieurs histoires générales d'Italie. Celles-ci n'ont pas paru, du moins telles qu'elles avaient été primitivement conçues. L'*Archivio storico italiano* est devenu, par la force des choses, une revue d'histoire toscane, et les comptes-rendus du mouvement historique dans les pays voisins de l'Italie, qui devaient y paraître régulièrement et selon un plan méthodique, n'ont vu le jour que dans la mesure où ils intéressaient tel ou tel collaborateur. La *R. Deputazione toscana di storia patria* n'a pas pu accepter complètement, pas plus que les autres groupements similaires, le rôle d'organisme régulateur que prétendait à ses débuts jouer l'*Istituto storico italiano*. Elle a vu à son tour son activité se restreindre par

la fondation de sociétés historiques locales, à Pise, à Pistoie, à Lucques, à Sienne. L'*Istituto di studi superiori* de Florence n'est pas devenu, au point de vue de l'histoire nationale, l'école spéciale, donnant à cette branche d'études une direction d'ensemble, à laquelle on avait peut-être songé, à l'imitation de ce qu'a réalisé l'*Institut für österreichische Geschichtsforschung*. Cela n'a pas empêché les érudits toscans, au cours du XIX^e siècle, de mettre au jour beaucoup de documents importants et de publier beaucoup de bons travaux, dont M. Panella signale la valeur et surtout la place dans l'ensemble du mouvement historique italien.

M. Sorbelli a résumé l'œuvre d'une autre *Deputazione di storia patria*, celle de la Romagne, pour la période qui s'étend de 1894 à 1910. L'activité de la société s'est surtout manifestée par la publication de mémoires divers dans ses *Atti e Memorie*, mais on lui doit aussi l'édition du statut communal de Ravenne du XIII^e siècle¹.

R. POUPARDIN.

Les Cases de Templiers y Hospitalers en Catalunya, aplech de noves y documents històrichs, per Joaquim MIRET Y SANS. Barcelona, imprenta de la casa provincial de Caritat, 1910(-1913). In-4°, 619 pages.

Avant de présenter un peu tardivement le compte-rendu de ce gros ouvrage, nous rappellerons que le même auteur a publié antérieurement (1899) le cartulaire de deux maisons du Temple espagnoles : Gardeny et Barbéns. Les archives espagnoles sont riches en documents provenant des deux Ordres de l'Hôpital et du Temple, soit à Madrid, soit à Barcelone, mais l'auteur a exploré aussi des fonds moins connus, ceux par exemple du monastère des religieuses de San Gervasio de Cassolas (dans la banlieue de Barcelone).

1. Le même M. A. Sorbelli (*Aspetti e deficienze delle Biblioteche italiane in una recente relazione*, Bologna, 1916, in-8°, 9 p. Extr. de l'*Archiginnasio*, t. XI) a résumé les vœux émis par diverses commissions officielles ou officieuses, à la suite d'une enquête sur la situation des bibliothèques italiennes. Pour améliorer cette situation, on cherche surtout des remèdes dans une meilleure utilisation des ressources actuelles : fusion possible de petites bibliothèques existant dans une même ville et dont les achats font double emploi, institution de commissions pour contrôler ces achats, rédaction d'un inventaire général des périodiques reçus par les divers dépôts, etc. A ces *desiderata*, M. Sorbelli ajoute celui de la création d'un corps de bibliothécaires pourvus d'une instruction scientifique professionnelle, soit par la création dans diverses universités de cours de bibliographie et de bibliothéconomie, soit par l'organisation de cet enseignement dans une école spéciale, comme il en existe dans certains pays : « ricordisi l'antica *École des chartes*, per la paleografia e bibliografia in Francia ».

M. Miret a divisé son œuvre en deux parties : 1^o histoire de ces Ordres jusqu'à la suppression de celui du Temple; 2^o suite de l'histoire des Hospitaliers jusqu'à la Révolution française et à la fin de cet Ordre en tant que puissance militaire et possesseur de l'île de Malte.

L'auteur, en parlant des débuts du Temple et de l'Hôpital et de leurs premières possessions, a été amené, incidemment, à parler de certaines maisons françaises, que nous ne pouvons nous empêcher de citer, et entre autres des deux importantes maisons du Temple et de l'Hôpital, à Saint-Gilles (dans le midi de la France), de la maison que les Templiers eurent à Toulouse, de leur maison de Montsaunès, dans le comté de Comminges, au pied des Pyrénées, et, dans le Roussillon, de la commanderie du Temple du Mas-Deu, de la maison du même Ordre à Perpignan, de celle de Collioure, en Cerdagne.

Les principales commanderies du Temple de la Catalogne et de l'Aragon, dont M. Miret a retracé l'existence, sont celles de Palau del Vallès et de Barcelone (p. 162), de Granyena, Barberà, Celma ou Selma, Mirabet, Corbins, Puigreig en Cerdagne, Aiguaviva (prov. de Gerona), Gardeny, Barbéns, Tortosa. L'énumération de ces commanderies ou maisons du Temple est suivie (p. 187) de celle de l'Ordre de l'Hôpital; on nous excusera de ne les point citer, notre regretté confrère M. Delaville le Roulx ayant traité ce sujet avec une autorité incontestable. Puis (p. 230) l'auteur revient à d'autres commanderies du Temple : Monzón, Saragosse, Osca ou Huesca, Novillas, Asco, Ambel, Ribaforada, Alfambra ou Alhambra (prov. de Téruel), Vilhel, etc.

Ce n'étaient pas là, bien entendu, toutes les possessions du Temple en Espagne, nous en pourrions citer dans le royaume de Valence, à Majorque (p. 250) et jusqu'en Portugal.

Il est certain que le nombre des possessions de l'Ordre du Temple était considérable et que cette grande richesse devait lui être fatale. Plus de trente ans avant sa chute, un prédicateur hardi avait déjà dénoncé en chaire (p. 365) la scandaleuse opulence des Templiers. Il est singulier que les chefs de l'Ordre n'aient tenu aucun compte de pareils avertissements; c'est sans doute, par suite de ce même aveuglement, que Jacques de Molay se serait opposé en 1306 ou 1307 au projet d'union des deux Ordres de l'Hôpital et du Temple (p. 368).

Ces mêmes chefs furent-ils surpris lorsque Philippe le Bel donna le 13 octobre 1307 le signal de leur arrestation? On serait tenté de le croire. Quoi qu'il en soit, moins d'un mois avant le drame final, le grand maître notifiait encore à Jacques II d'Aragon, en une lettre datée de Poitiers, le 10 septembre, la nomination d'Eximen ou Siméon de Lérida, comme maître provincial des possessions du Temple en Aragon et en Catalogne. Or, en même temps que cette lettre, ou presque, parvenait à ce roi la nouvelle de l'incarcération des Tem-

pliers en France. Étant donné le bon renom des chevaliers templiers en Espagne, Jacques II fut d'abord indécis. Il faut dire aussi que les Templiers de ces maisons aragonaises et catalanes étaient en même temps les propres sujets du roi, ce que ne manqua pas de lui faire remarquer le commandeur du Mas-Deu, Ramon Saguardia ou Çaguardia, qui était de plus le lieutenant du maître du Temple en Aragon et en Catalogne, dans sa lettre datée de Miravet (8 octobre 1307). D'après ce dignitaire du Temple, ceux des maisons françaises auraient été, en revanche, de nations et de langues diverses. Et Jacques II se sentait d'autant moins le droit de sévir qu'il écrivait, le 20 novembre, aux rois de Castille et de Portugal, dans les termes les plus favorables sur le fait du Temple. Néanmoins, Jacques II se ravisa, avant même d'avoir reçu la lettre datée du 22 novembre 1307, dans laquelle le pape lui demandait de sévir, lettre qui ne lui parvint que le 18 janvier 1308; les hostilités contre les Templiers commencèrent donc dès la première moitié de décembre 1307.

Les Templiers, forts de leur droit, tout au moins dans cette partie de l'Espagne, résistèrent en beaucoup d'endroits, si bien que certaines commanderies ou châteaux fortifiés du Temple ne capitulèrent qu'en 1308 ou 1309; à ce sujet, Ramon Saguardia, déjà cité, n'eut garde de protester en termes éloquentes et élevés.

Le pape décréta l'abolition de ce malheureux Ordre le 22 mars 1312; mais il n'y a pas de comparaison à établir entre le sort des Templiers appréhendés en France et celui des Templiers catalans ou aragonais. Ces derniers, en effet, bien que dépossédés, furent pensionnés et quelques-uns vécurent jusqu'au milieu du xiv^e siècle; un chevalier du Temple de la commanderie du Mas-Deu vivait encore, en 1350, de la pension qui lui était faite (p. 383). M. Miret y Sans nous affirme même que tout se passa avec modération. Loin d'être maltraités, des pensions furent allouées aux ex-Templiers, qu'ils aient appartenu aux Temples de Saragosse, de Osca, d'Alfambra, de Valencia, de Monzón, etc., ou même à celui du Mas-Deu, comme frère Ramon Saguardia. On sait ce qui se passa en France, et l'auteur semble être d'avis, avec Delaville le Roulx, que si le Temple, par ses richesses et sa puissance, s'était attiré la jalousie et l'envie générale, ceux qui avaient été les plus acharnés à le perdre auraient été engagés, de telle sorte, dans l'affaire qu'ils ne purent ni reculer ni se déjuger.

La deuxième partie du livre de M. Miret est consacrée à l'incorporation des biens du Temple à l'Ordre de l'Hôpital et à la continuation de l'histoire de ce dernier Ordre. On y trouvera (p. 396) une liste des maisons de l'Ordre de l'Hôpital, augmentée de celles du Temple, d'après une pièce de la première moitié du xiv^e siècle, conservée dans les archives du grand prieuré de Catalogne, et dont voici la disposition (on y rencontrera bien des maisons françaises) : *Prioratus*

Tolose. — *Prioratus Catalonie.* — *Castellania Emposte* [Amposta, prov. de Tarragona, dioc. de Tortosa, aux Hospitaliers]. — *Prioratus Navarre.* — *Prioratus Anglie.* — *Prioratus Ibernien.* — *Prioratus Alamanie.*

L'histoire de l'Ordre des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ou Hospitaliers, appelés plus tard chevaliers de Malte, est connue; sa fin l'est moins. La milice de Saint-Jean de Jérusalem (p. 510) était déjà à moitié morte, du fait de la Révolution française, quand Bonaparte l'acheva, en 1798, par la prise de Malte, chef-lieu de l'Ordre. Le grand maître d'alors, Hompesch, se réfugia à Trieste, mais l'unité de direction était brisée à ce point que les Hospitaliers de Russie proclamèrent grand maître le tsar Paul I^{er}, tandis qu'en Espagne le roi se déclarait à son tour souverain grand maître et fut reconnu comme tel à Saragosse. L'Angleterre ayant pris Malte en septembre 1800, les Hospitaliers purent croire un moment recouvrer le siège de leur Ordre (1802); mais l'Ordre, d'universel qu'il avait été, était devenu national et régional. L'Angleterre s'autorisa de cet état de choses pour garder Malte. Néanmoins, en Espagne, la branche nationalisée de l'Ordre végéta jusqu'en 1851.

On trouvera à la fin de l'ouvrage quelques pièces justificatives, entre autres les inventaires dressés, en 1376 et 1377, des anciennes églises ou chapelles du Temple de Perpignan et du Mas-Deu, en Roussillon.

Qu'il nous soit permis de regretter que l'auteur n'ait pas fait usage des pièces du Procès des Templiers publiées sous le nom de Michelet dans les *Documents inédits*, ou encore de celles publiées par Schottmüller¹, bien que la transcription faite par ce dernier soit très défectueuse. Dans l'édition de Michelet, il aurait trouvé précisément l'interrogatoire des Templiers du Mas-Deu et aurait pu ajouter aux noms des commandeurs qu'il cite, de cette maison, celui de Frère Arnau de Torresella, vers 1294-95; il aurait trouvé également la mention d'Aberin ou Averin en Navarre, dont le dernier maître ou précepteur du Temple fut Thomas de Pampelune, frère sergent, qui avait également la garde de la maison du Temple de Ribaforada, dans cette même province de Navarre (*Procès*, t. II, p. 6). Ce qui concerne la maison du Temple de Lérida (*Procès*, t. II, p. 16-17) a aussi son intérêt et il est à supposer que la maison de l'Ordre, en cette ville, dut être importante, puisqu'il s'y tint des chapitres généraux, auxquels assistaient plus de cent Templiers. De pareils chapitres eurent lieu également à Monzón et dans la maison fortifiée de Miravet (*Procès*, t. II, p. 449, 466-69).

TRUDON DES ORMES.

1. K. Schottmüller, *Der Untergang des Templer-Ordens* (Berlin, 1887, 2 vol. in-8°).

Rapport sur une mission archéologique à Bou-Ghara (Gightis), 1914 et 1915, par L.-A. CONSTANS, membre de l'École française de Rome. (*Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires*, nouvelle série, fasc. 14.) Paris, Impr. nationale, 1914. In-8°, 14 pl., 113 pages.

Bou-Ghara, lieu dit du Sud-Tunisien, au fond d'un golfe que ferme au nord l'île de Djerba, occupe un site désertique, auquel on accède par un plateau d'une absolue stérilité. Il n'en était pas ainsi dans l'antiquité. Toute cette région, maintenant désolée, était riche, couverte d'immenses olivettes, habitée par une population industrielle. Là s'élevait la ville de *Gightis*, d'abord poste phénicien ou carthaginois, puis florissant municipe romain. Tout autour, des ruines innombrables attestent la prospérité du pays. D'ailleurs, comme les *emporía* de la Tripolitaine, *Leptis*, *Sabrata* et *Cæa*, *Gightis* n'exportait pas seulement les produits de sa banlieue; c'était une place de transit pour les marchandises de l'intérieur, où s'effectuaient d'importantes transactions.

Des fouilles méthodiques, poursuivies depuis 1901 à Bou-Ghara par le Service des antiquités de Tunisie avec le concours de l'autorité militaire, ont mis au jour un ensemble de monuments intéressants, dont M. Constans donne la description détaillée. Ces monuments furent édifiés au II^e et au III^e siècle, époque particulièrement brillante dans toute l'Afrique du Nord. Le *forum* tout entier a été dégagé : c'est une esplanade entourée sur trois côtés d'un large portique, ornée de multiples statues, sur laquelle s'élevaient deux temples, divers sanctuaires plus modestes, une basilique, etc. « Il compte, dit M. Constans, parmi les forums provinciaux les plus complets que l'on connaisse. » Entre le *forum* et la mer, deux autres temples, une place à portiques, de vastes docks affectés à la resserre du blé et de l'huile, et au sud du *forum*, des thermes, un marché, des maisons particulières ont été l'objet de fouilles. Signalons également, à l'ouest du *forum*, de grands thermes-palestres, le « monument le plus considérable de *Gightis* par l'étendue », et à l'extrémité sud-ouest de la ville, un temple de Mercure construit sur une hauteur dominante.

Ce qui caractérise les constructions exhumées à *Gightis* et leur donne une certaine originalité, c'est l'emploi très large de revêtements de stuc, pour lesquels a été utilisé l'excellent plâtre qui abonde dans la région. A l'extérieur, ces revêtements étaient généralement de blanc uniforme; dans les intérieurs, ils étaient peints de couleurs vives, parfois de fresques à sujets, et agrémentés de moulures ou de bas-reliefs.

G. JACQUETON.



LIVRES NOUVEAUX

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

GÉNÉRALITÉS, 538, 546, 658.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Archives, 527, 711. — Bibliothèques, 578, 590, 676. — Bibliographie, 597, 631, 633. — Manuscrits, 521, 534, 556, 560, 607, 660, 703. — Imprimerie, 536, 558, 561, 625, 678.

SOURCES, 569. — Chroniques, 530, 567, 574, 638, 662, 671, 672, 714. — Inscriptions, 692. — Archives, inventaires, 540, 553, 654, 664. — Cartulaires, 544, 596. — Chartes, 566, 577, 591, 638, 680. — Regestes, 554-5. — Pouillés, 656. — Inventaires, 577.

BIOGRAPHIE, GÉNÉALOGIE. — Médailleurs, 601. — Auxerrois, 613; Puisaye, 613. — Alboin, 563; Alexandre VI, 589; G. d'Amboise, 630; Beltramino da Bologna, 604; C. Borgia, 589; Chapieu, 549; Charles V, roi de France, 567; Châteauneuf, 549; Dante, 573, 611; Dubois (Pierre), 539; Dudon de Saint-Quentin, 671; Édouard I^{er} d'Angleterre, 555; Édouard II d'Angleterre, 554; Édouard III d'Angleterre, 554; S. Fort, 550; François Sforza, 650; Godescalc, 642; Grégoire VII, 605; Henri IV d'Allemagne, 608; Henri III d'Angleterre, 555; Henri IV de Castille, 625; Jean II, roi de France, 567; Jeanne d'Arc, 594; S. Léon, 627; Le Strange, 641; Louis XI, 650, 683; Louis XII, 630; Mahomet, 593; Marguerite, mère de Henri VII, 616; Nicolas de Flüe, 570; S. Norbert, 632; Pie II, 651; Pier della Francesca, 588; S. Silvestre, 674; Villon, 697; Vincent de Beauvais, 539.

DROIT, 584, 599, 610, 621, 687.

INSTITUTIONS, 562, 645, 693, 708.

HISTOIRE ÉCONOMIQUE, MŒURS, 562, 583, 618, 666, 715, 716.

ENSEIGNEMENT, SCIENCES, 539, 545, 573, 623, 690.

RELIGIONS. — Judaïsme, 532, 617, 623. — Christianisme, 540, 543; croisades, 689; églises nationales, 622; ordres religieux, 524, 647, 667; liturgie, 595, 713; théologie, 536, 652. — Hétérodoxie, 587. — Islam, 530.

ARCHÉOLOGIE, 580, 608, 615, 625, 635, 673, 705. — Architecture, 542, 547, 552, 559, 572, 614, 640, 669, 700. — Sculpture, 586. — Peinture, 533, 614, 644, 657, 691, 703, 717. — Iconographie, 592, 704. — Tapisserie, 636. — Verrerie, 639, 643. — Armes, 714. — Sépultures, 598. — Musique, 698. — Sigillographie, 649, 684.

LANGUES ET LITTÉRATURES, 624, 634. — Langues celtiques, 558. — Latin, 534, 545, 556, 595, 628. — Langues romanes : catalan, 679; espagnol, 560, 686; français, 663, 665, 686, 702, 710; italien, 525, 528-9, 531, 537, 541, 581-2, 595, 600, 624, 670, 681, 706, 709, 712; provençal, 526. — Langues germaniques : allemand, 603, 655; anglais, 535, 548, 557. — Langues scandinaves, 522, 695. — Langues slaves, 532, 626, 631.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

Allemagne, 619, 693, 716; Angers, 583, 683; Angleterre, 554-5, 699, 708; Aragon, 691; Ardèche, 678; Aubusson, 636; Baden, 654; Bâle, 700; Bayonne, 627; Beaufort, 583; Belgique, 707; Berne, 639; Bologne, 574; Bourges, 656; Byzance, 689; Calore, 688; Catalogne, 575; Chiavenna, 552; Cividale, 565; Constantinople, 547, 607; Cuba, 718; Domecy, 668; Durazzo, 628; Écosse, 646; Espagne, 571; Exeter, 577; Felletin, 636; Florence, 666; Flum, 659; France, 567, 572, 602, 637, 650, 662, 715; Gagnef, 542; Gard, 540; Gênes, 685; Gers, 580; Gozzano, 544; Irlande, 647; Italie, 587, 598, 630; Jumièges, 566; Kaisariani, 614; Leksand, 542; Lorraine, 608; Maguelone, 682; Martorat, 585; Milan, 527, 610; Modène, 649; Molina de Aragon, 687; Mont-Cassin, 705; Montella, 688; Morbihan, 640; Mussomeli, 696; Naples, 576, 664; Norvège, 644; Notre-Dame du Grau, 661; Ombrie, 600; Orange, 523; Paris, 569, 612, 680; Pérouse, 657; Pologne, 602, 694; Ponthieu, 680; Ravenne, 553; Reggio, 609; Riguepen, 653; Saint-Yrieix, 591; Sardaigne, 645; Ségovie, 625; Sienne, 559; Sieve, 673; Sixt, 675; Suède, 644; Suisse, 551, 714; Thomas de Saluces, 701; Tolmino, 565; Uri, 621; Vallombrosa, 673; Venise, 533, 547, 562, 564, 579, 638, 690; Vérone, 568; Vivarais, 678; Westminster, 667; Westrogothie, 677; Winterthur, 618; Zurich, 556.

521. ADLER (Ada). Catalogue supplémentaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque royale de Copenhague. Avec un extrait du catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial, rédigé par D. G. Moldenhawer. (Vidensk. Selsk. Skrifter. 7. Række, histor. og filosof. Afd. II, 5.) København, Høst, 1916. In-fol., 114 p., 4 pl. 4 kr. 40.

522. ÅKERBLUM (Axel). *Norræna dikter*. (Nordiska fornkväden II. 1.) Stockholm, Lund; C. W. K. Gleerup, 1916. In-8°, 51 p. 1 kr.

523. ALBANÈS (J. H.), CHEVALIER (Ulysse). *Gallia christiana novissima*. Histoire des archevêchés, évêchés et abbayes de France, d'après les documents authentiques recueillis dans les registres du Vatican et les archives locales par feu le chanoine J. H. Albanès. Complétée, annotée et publiée avec une introduction par le chanoine Ulysse Chevalier. Tome VI. Orange : Évêques, Prévôts. Valence, impr. valentinoise, 1916. Gr. in-4° à 2 col., xix p., 254 col.

524. ALBERS (Padre Bruno). Il monachismo prima di S. Benedetto : aforismi di storia monastica. Roma, tip. Moderna, 1916. In-8°, 191 p. (Extrait de la *Rivista storica benedettina*.)

525. ANCONA (Alessandro D'). I precursori di Dante. Firenze, G. C. Sansoni, 1916. In-16, 113 p. 1 l. 50.

526. ANGLADE (Joseph). Pour étudier les troubadours. Notice bibliographique. Toulouse, Édouard Privat, 1916. In-8°, 10 p. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du midi de la France*, 1914-1915.)

527. Annuario del r. archivio di stato in Milano per l'anno 1916. Perugia, Unione tipografica cooperativa. 1916. In-8°, 145 p. 3 l. 50.

528. ARUCH (Aldo). Frammenti del Novellino. Torino, casa ed. E. Loescher, 1916. In-8°, 12 p. (Extrait du *Giornale storico della letteratura italiana*.)

529. ASIOLI (Luigi). La Vergine Madre nel poema di Dante Alighieri. Parma, coop. ed. L. Buffetti, 1916. In-16, 123 p.

530. BALÂDHURI (Al.). The Origins of the Islamic state, a translation from the arabic, w. annotations geographic and historic notes by Philip K. Hitti. London, P. S. King, 1916. In-8°, 529 p. (Columbia Univ. Studies in hist., econ. and public law.) 16 s.

531. Ballatette del Magnifico Lorenzo de Medici e di messere Agnolo Politiani e di Bernardo Giaburlari e di molti oltri. Firenze, tip. Galileiana, 1916. In-8°, 72 p. et fig.

532. BARAC (G. M.). Istočniki slova o zakoně i blagodati. K voprosu o evrejskom elementě v drevne-russkoj literaturě. [L'élément juif dans l'ancienne littérature russe.] Kiev, 1916. In-8°, 61 p. 0 r. 75.

533. BARENSON (Bernard). Venetian painting in America : the fifteenth century. New-York, F. F. Sherman, 1916. In-4°, 263 p., illustr. et pl. 4 d.

534. BARRIERA (Attilio). Il codice XL della Biblioteca Oratoriana di Napoli e il De viris illustribus urbis Romae, d'incerto autore. Pavia, Athenaeum; Voghera, Boriotti-Maiocchi-Zolla, 1916. In-8°, 20 p. (Extrait de l'*Athenaeum*.)

535. BENHAM (A. R.). English literature from Widsith to the death of Chaucer : a source-book. London, Milford, 1916. In-8°, 664 p. 10 s. 6 d.

536. BERNARDE (The golden epistle of saint). Four revelations of saint Bridget. Faksimile efter k. Bibliotekets exemplar af Thomas Godfrays första i London omkring 1532-35 tryckta upplaga. Med efterskrift af Isak Collijn. Stockholm, Bröderna Lagerström, 1916.

In-8°, 4, 50-XII-3 p. (Faksimileupplagor av äldre svenska tryck.) 10 k.

537. BERTONI (Giulio). Italia dialettale. Milano, U. Hoepli, 1916. In-16, vi-249 p. (Manuali Hoepli.) 3 l. 50.

538. BETTEN (Francis Sales). The ancient world, from the earliest times to 800 A. D. Boston, Allyn and Bacon, 1916. In-12, 318 p. 1 d.

539. BIENTINESI (Giuseppina). Vincenzo di Beauvais e Pietro Dubois considerati come pedagogisti. Torino, fratelli Bocca, 1916. In-8°, 20 p. (Extrait des *Atti della r. accademia delle scienze*.)

540. BLIGNY-BONDURAND. Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Gard. Archives civiles : Supplément à la série C.; Série D. Archives religieuses : Supplément aux séries G et H. Nîmes, impr. A. Chastanier, 1916. Gr. in-4° à 2 col., xi-509 p.

541. BOCCACCI (Giovanni). Il Decamerone : giornate vi-x a cura di Ettore Cozzani. Genova, A. F. Formiggini, 1915-1916. 4 vol. in-8°, 107, 140, 180, 124, 206 p. et fig. 10 l.

542. BOËTHIUS (Gerda). Kyrkor i Leksands och Gagnefs tingslag. Stockholm, P. A. Norstedt och Söner, 1916. In-8°, v-146 p. (Sveriges kyrkor. Konsthistoriskt inventarium, I, 1.) 4 kr. 50.

543. Book (the) of the Popes. Liber Pontificalis. I, To the pontificate of Gregory I; translated, with an introd. by Louise Ropes Loomis. New-York, Lemcke and B., 1916. In-8°, xxii-169 p. (Records of civilization : sources and studies.) 2 d.

544. BORI (Mario). Le Carte del capitolo di Gozzano, 1002-1300. Novara, tip. G. Cantone, 1916. In-8°, 98 p. (Biblioteca della società storica subalpina diretta da F. Gabotto, LXXVII, III : corpus chartarum Italiae, LIV, III.)

545. BRAHE (Tycho) opera omnia. Edidit J. L. E. Dreyer. Auspiciis Societatis linguæ et litterarum danicarum : Det danske Sprog- og Litteratur-Selskab. Tomus III. København, Gyldendal, 1916. In-8°, 426 p. 18 f. 75.

546. BRICARELLI (Carlo). Eugenio Viollet-le-Duc e il risorimento degli studi medievali nel secolo XIX. Roma, Civiltà cattolica, 1915. In-8°, 43 p. (Extrait de la *Civiltà cattolica*.)

547. BRICARELLI (Carlo). S. Marco di Venezia e l'Apostelion di Costantinopoli. Roma, Civiltà cattolica, 1916. In-8°, 48 p. (Extrait de la *Civiltà cattolica*.)

548. British Museum. The Vulgate version of the Arthurian romances; ed. from manuscripts in the Museum, by H. Oskar Som-

mer. v. 8. Index of names and places to V, I-VII. Washington, D. C., Carnegie Inst., 1916. In-4º, 85 p. 5 d.

549. BRUNEL (C.). Almois de Châteauneuf et Iseut de Chapieu. Toulouse, Édouard Privat, 1916. In-8º, 12 p. (Extrait des *Annales du Midi*, t. XXVIII.)

550. BRUTAILS (J.-A.). La question de saint Fort. Bordeaux, impr. Gounouilhou, 1916. In-8º, 37 p. (Extrait des *Actes de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*.)

551. BURCKHARDT (Félix). Bibliographie der Schweizergeschichte. (Beilage zu Bd. 14, N. F. des *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, Jahrg. 1915.) Bern, K. J. Wyss, 1916. In-8º, 78 p.

552. BUZZETTI (Pietro). Il palazzo biturrito dei conti Balbiani e le mura di Chiavenna. Como, tip. A. Cavalleri, 1916. In-8º, 133 p. et pl. 1 l.

553. BUZZI (Giulio). Pergamene dell' archivio arcivescovile di Ravenna, 759-1125. Roma, tip. del Senato, 1915. In-8º, 34 p. (Extrait du *Bullettino dell' istituto storico italiano*.)

554. Calendar of Inquisitions. Miscellaneous : Chancery. Vol. 2, Edward II-22 Edward III. London, Wyman, 1916. In-8º. 15 s.

555. Calendar of Inquisitions. Miscellaneous : Chancery. Vol. 1, Henry III. and Edward I. London, Wyman, 1916. In-8º. 15 s.

556. CALONGHI (Ferruccio). Il codice beriano di Tibullo : confronti ed osservazioni. Torino, fratelli Bocca, 1916. In-8º, 59 p. (Extrait des *Atti della r. Accademia delle scienze*.)

557. Cambridge (the) songs; a goliard's song book of the xith century; ed. from the unique manuscript in the University Library, Cambridge, England, by Karl Breul. New-York, Putnam, 1915. In-fol., x-120 p. 6 d. 50.

558. Cambridge University Library. A Catalogue of the Bradshaw Collection of Irish books in the University Library, Cambridge. London, Quaritch, 1916. 3 vol. in-8º, 1,696 p. 42 s.

559. CANESTRELLI (Antonio). Campanili medioevali nel territorio senese. Siena, arti grafiche Lazzeri, 1916. In-8º, 20 p., 10 pl. (Extrait de la *Rassegna d'arte senese*.)

560. CASTAÑEDA Y ALCOVER (Vicente). Catálogo de los manuscritos lemosines o de autores valencianos, o que hacen relación a Valencia, que se conservan en la Real Biblioteca de el Escorial. Madrid, impr. de la Revista de archivos, bibliotecas y museos, 1916. In-4º, 46 p. et 3 photogr.

561. Catalogue of books printed in the 15th cent. now in the British Museum. Pt. 4, Italy; Subiaco and Rome; Index. London, Milford, 1916. In-4°, 16 p. 2 s.

562. CESSI (Roberto). L'officium de navigantibus ed i sistemi della politica commerciale veneziana nel secolo xiv. Venezia, tip. C. Ferrari, 1916. In-8°, 43 p. (Extrait du *Nuovo Archivio veneto*.)

563. CESSI (Roberto). Per la storia del regno di Alboino. Venezia, tip. C. Ferrari, 1916. In-8°, 12 p. (Extrait du *Nuovo Archivio veneto*.)

564. CESSI (Roberto). Venezia alla pace di Ferrara del 1428. Venezia, tip. C. Ferrari, 1916. In-8°, 53 p. (Extrait du *Nuovo Archivio veneto*.)

565. La Cessione di Tolmino alla comunità di Cividale, 16 maggio 1379: documenti, pubblicati da V. Lazzarini. Venezia, tip. C. Ferrari, 1916. In-8°, 27 p. (Extrait du *Nuovo Archivio veneto*.)

566. Chartes de l'abbaye de Jumièges (v. 825 à 1204) conservées aux archives de la Seine-Inférieure, publiées avec introductions et notes, par J.-J. Vernier. Tome I: v. 825 à 1169. Paris, Auguste Picard, 1916. In-8°, cxxxv-240 p. (Société de l'histoire de Normandie.)

567. Chronique des règnes de Jean II et Charles V, publié pour la Société de l'histoire de France, par R. Delachenal. Tome II: 1364-1380. Paris, H. Laurens, 1916. In-8°, 392 p. (Les Grandes Chroniques de France. Société de l'histoire de France. Exercice 1915. Troisième volume, n° 375.) 9 fr.

568. CIPOLLA (Carlo). Ricerche storiche intorno alla chiesa di S. Anastasia in Verona. Roma, tip. Unione ed., 1916. In-4°, 102 p. et fig. (Extrait de *L'Arte*.)

569. CLOUZOT (Étienne). Répertoire des sources manuscrites de l'histoire de Paris, publié sous la direction de M. Marcel Poëte. I: Dépouillement d'inventaires et de catalogues effectué par les soins du service historique. Tome III: Q-Z. Paris, Ernest Leroux, 1916. In-8° à 2 col., 543 p. (Bibliothèque d'histoire de Paris, publiée sous les auspices du service de la bibliothèque et des travaux historiques de la ville.) 15 fr.

570. CODAGHENGO (Alfonso). Le bienheureux Nicolas de Flüe, patron de la Confédération helvétique, 1417-1487. Fribourg, impr. de l'Œuvre de Saint-Paul, 1916. In-8°, iv-112 p., 9 pl. et illustr. 2 fr.

571. CODERA (Francisco). Estudios críticos de historia árabe española. Segunda serie. Madrid, E. Maestre, 1917. In-8°, 354 p. (Colección de estudios arabes, VIII.)

572. COOK (Sir T. Andrea). Twenty-five great houses of France; the story of the noblest French chateaux; with an introd. by W. H. Ward. New-York, Scribner, 1916. In-fol., 40-436 p. et illustr. 16 s.

573. CORDOVANI (Padre Mariano). Dante filosofo. Ravenna, scuola tip. Salesiana, 1916. In-8°, 24 p. (Extrait de *Il VI Centenario dantesco*.)

574. Corpus chronicorum Bononiensium, a cura di Albano Sorbelli. Testo delle croniche, vol. III, fasc. 1-2. Città di Castello, casa ed. S. Lapi, 1916. In-4°, p. 1-208, 2 facs. (Rerum italicarum scriptores da L. A. Muratori. Nuova edizione, con la direzione di Giosué Carducci e Vittorio Fiorini, fasc. 144-145, tomo XVIII, parte I, fasc. 12-13.) 20 l.

575. Cortes de los antiguos reinos de Aragón y Valencia y principado de Cataluña, publicadas por la Real Academia de la historia. Tomo XXII-XXIII. Cortes de Cataluña. XXII-XXIII. Madrid, impr. de Fortanet, 1916-1917. In-fol., 498 et 488 p. 40 p.

576. COURTEAULT (Henri). Le dossier Naples des archives Nicolay. Documents pour servir à l'histoire de l'occupation française du royaume de Naples sous Louis XII. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, 1916. In-8°, 135 p. (Extrait de *l'Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, année 1915.)

577. CRESSWELL (Beatrix F.). The Edwardian inventories for the city and county of Exeter, transcribed from orig. documents in the Guildhall, Exeter. London, Mowbray, 1916. In-8°, 106 p. (Alcuin Club Collections.) 10 s.

578. DAHL (Svend). Haandbog i Bibliotekskundskab. Under Medvirkning af en Række Fagmænd. 2. foræg. Udg. 6. Hæfte. København, Lybecker, 1916. In-8°, 48 p. et illustr.

579. DALLA SANTA (Giuseppe). Uomini e fatti dell' ultimo trecento e del primo quattrocento, da lettere a Giovanni Contarini, patrizio veneziano, studente ad Oxford e a Parigi, poi patriarca di Costantinopoli. Venezia, tip. C. Ferrari, 1916. In-8°, 105 p. (Extrait du *Nuovo Archivio veneto*.)

580. DANGÉ (Abbé S.). Inventaire des chrismes du département du Gers, première série. Auch, impr. Cocharaux, 1916. In-8°, 21 p. et 1 pl. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Gers*.)

581. DANTE. Vita nova. Suivant le texte critique préparé pour la Società dantesca italiana, par Michele Barbi. Traduite avec une introduction et des notes, par Henry Cochin. 2^e édition, revue et corrigée. Ouvrage couronné par l'Académie française. Paris, Édouard Champion, 1914. In-8°, LXXIV-255 p.

582. DANTE. Le opere minori, nuovamente annotate da G. L. Passerini. III. Il Convito, trattati III-IV. Firenze, G. C. Sansoni, 1916. 2 vol. in-24, VII-299-929 p. 3 l.

583. DAUPHIN (Victor). Recherches pour servir à l'histoire de l'industrie textile en Anjou. Les corporations des tisserands, des cordiers et des filassiers d'Angers, 1440-1790. Les manufactures de toiles à voile d'Angers et de Beaufort, 1748-1900. Angers, G. Grassin, 1913. In-8°, 223 p. avec grav. (Extrait de la *Revue de l'Anjou*.)

584. DAVIS (G. Breckenridge). The elements of international law; with an account of its origin, sources, and historical development. 4th ed. rev. by Gordon E. Sherman. New-York, Harper, 1916. In-8°, XXIV-668 p. 3 d.

585. DELAGE (Franck). Le souterrain de Martorat. Limoges, Ducourtioux et Gout, 1916. In-8°, 8 p. avec fig. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*.)

586. DEONNA (Waldemar). Les prototypes de quelques motifs ornementaux dans l'art barbare. Paris, E. Leroux, 1916. In-8°, iv p. et p. 185-202. (Extrait de la *Revue de l'histoire des religions*, année 1916.)

587. DE STEFANO (Antonino). I Tedeschi e l'eresia medievale in Italia. Roma, libr. ed. Bilychnis, 1916. In-8°, 17 p. (Extrait de *Bilychnis*.) 1 l.

588. DE VITA (Alessandro). Notizie sulla famiglia e sulla madre di Pier della Francesca. Roma, E. Calzone, 1916. In-4°, 3 p. (Extrait du *Bollettino d'arte del ministero della pubblica istruzione*.)

589. DIAMANTI (Erasmus). Intorno ad una vita di Alessandro VI e di Cesare Borgia, composta nel secolo XVI, inedita e non ancora conosciuta. Veroli, tip. Reali, 1915. In-8°, 92 p.

590. DICKEY (Philen A.). The care of pamphlets and clippings in libraries; thesis presented for graduation, Library School of the New-York Public Library, 1916, White Plains. New-York, H. W. Wilson Co., 1917. In-12, 28 p. 25 c.

591. Documents relatifs à la ville de Saint-Yrieix. Limoges, Ducourtioux et Gout, 1916. In-8°, 16 p.

592. DRAKE (Maurice), DRAKE (Wilfred). Saints and their emblems. Philadelphia, Lippincott, 1916. In-4°, 235 p. et illustr. 10 d.

593. DRAYCOTT (G. M.). Mahomet, founder of Islam. New-York, Dodd, Mead, 1916. In-8°, 351 p. 3 d.

594. DUPONT (J.). Jeanne d'Arc, d'après ses propres déclarations;

les dépositions juridiques des témoins de sa vie, les écrits de ses contemporains. Paris, J. de Gigord, 1916. In-16, xvi-296 p. 3 fr. 75.

595. ERMINI (Filippo). *Lo Stabat mater e i pianti della Vergine nella lirica del medio evo: ricerche e studi*. Città di Castello, casa ed. S. Lapi, 1916. In-8°, 153 p. 3 l.

596. ESCHER (Jacob), SCHWEIZER (Paul). *Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich, 1319-1325*. Zürich, Beer und Co., 1916. In-4°, 11-409 p.

597. FEIPEL (L. N.). *Elements of bibliography*. Published for the Bibliographical Society of America. Chicago, Univ. of Chicago, 1916. In-8°, 37 p. 50 c.

598. FERRARI (Giulio). *La tomba nell' arte italiana dal periodo pre-romano all' odierno*. Milano, U. Hoepli, 1916. In-4°, 38 p., 272 pl. (Collezione artistica Hoepli.)

599. FIGGIS (John Neville). *Studies of political thought from Gerson to Gratius, 1414-1625*. 2nd ed. Cambridge, Univ. Press, 1916. In-8°, 298 p. 5 s.

600. FLAMINI (Francesco). *Il significato e il fine della Divina Commedia. Parte II. Il vero, l'allegoria*. Livorno, R. Giusti, 1916. In-16, viii-318 p. 5 l. 50.

601. FORRER (L.). *Biographical dictionary of medallists coin-gem, and sell-engravers, mintmasters, etc., ancient and modern, with references to their works B. C. 500 A. D. 1900, volume 5*. London, Spink and Son, 1916. In-8°, viii-739 p. avec grav.

602. France (la) et la Pologne à travers les siècles. *Œuvre collective, sous la direction de Venceslas Gasiowski, avec le concours de Casimir de Woznieki. Introduction de M. Paul Deschanel*. Paris, impr. Levé, 1917. In-fol. à 2 col., 76 p. avec grav.

603. FRANCKE (K.). *Personality in German literature before Luther*. London, Milford, 1916. In-8°, ix-221 p. 5 s. 6 d.

604. FRATI (Lodovico). *Beltramino da Bologna, pittore del trecento*. Roma, tip. Unione ed., 1916. In-4°, 2 p. (Extrait de *L'Arte*.)

605. FREGNI (Giuseppe). *Di Gregorio VII e di Enrico IV, e se cioè l'incontro tra papa Gregorio VII e l'imperatore Enrico IV, nel 27 gennaio 1077, avvenne a Canossa di Reggio Emilia, o in qualche altra città o castello del Piemonte e d'Italia: studi critici, storici e filologici*. Modena, Società tipografica modenese, 1916. In-8°, 51 p. 50 cent.

606. FUMI (Luigi). *Eretici e ribelli nell' Umbria: studio storico d'un decennio (1320-1330)*. Todi, casa ed. Atanòr, 1916. In-16, 195 p. (Biblioteca umbra, n° 6.) 2 l.

607. GASELEE (Stephen). The Greek manuscripts in the Old Seraglio at Constantinople. Cambridge, Univ. Press, 1916. In-8°, 16 p. 1 s.

608. GERMAIN DE MAIDY (Léon). Prétendues dates du moyen âge en chiffres arabes sur des monuments de la Lorraine. Nancy, impr. Berger-Levrault, 1916. In-8°, 11 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1915-1916.)

609. GIOMMI (Lionello). Il Comune Reggiano alla discesa in Italia di Bertrando del Poggetto. Modena, Società tip. modenese, antica tip. Soliani, 1916. In-8°, 24 p. (Extrait des *Atti e memorie della r. deputazione di storia patria per le provincie modenesi*.)

610. GIULINI (Giorgio). Memorie storiche intorno alle chiese, ai monasteri ed ai benefici ecclesiastici di regio iuspatronato e intorno alle abbazie e ai benefici passati in commenda nello stato di Milano; Delle antiche mura di Milano : opere inedite. Milano, tip. Stucchi, Ceretti e C., 1916. 2 vol. in-8°, III-577 et 362 p., fig. et pl.

611. GRANDGENT (C. Hall). Dante. New-York, Duffield, 1916. In-12, 397 p. (Master spirits of literature.) 1 d. 50.

612. GRIMAUTL (Abbé J.). Ma paroisse de Saint-Jacques. I : épiscopale et suburbaine. Rennes, libr. de Rennes, 1916. In-8°, 513 p. avec grav. et carte.

613. GUERCHY (A. DE). Recherches sur l'origine des familles seigneuriales établies en Auxerrois et Puisaye. Auxerre, impr. Gallot, 1916. In-8°, 12 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, deuxième semestre 1915.)

614. HAMILTON (J. Arnott). The Church of Kaisariani in Attica, its history, architecture, and mural paintings : a study in Byzantine art. London, W. Jolly, 1916. In-8°, 28 p. 1 s.

615. HAMLIN (Alfr.), DWIGHT (Foster). A history of ornament, ancient and mediæval. New-York, Century Co., 1916. In-8°, XXIV-406 p., pl. et 400 illustr. 3 d.

616. HANNON (William B.). The Lady Margaret, mother of Henri VII. London, Talbot, 1916. In-8°, 139 p. 3 s.

617. HARRIS (Rev. Maurice H.). History of the mediæval Jews; from the Moslem conquest of Spain to the discovery of America. 2d. ed. rev. enl. and indexed. New-York, Bloch Pub., 1916. In-12, 384 p., illustr. 50 c.

618. HAUSER (Caspar). Der Spital in Winterthur, 1300-1530. Winterthur, Geschw. Ziegler, 1916. In-8°, 84 p. (Verkürzter Abdruck aus dem *Jahrbuch für Schweizer Geschichte*, Bd. 37, 1912). 1 pl.

619. HENDERSON (Ernest F.). A Short history of Germany. London, Macmillan, 1916. 2 vol. in-8°, 517 et 604 p. 15 s.

620. HODGKIN (T.). Italy and her invaders. Vols. 5 and 6, A. D. 559-744. 2nd ed. London, Milford, 1916. In-8°, xxiii-484 et xvi-634 p. 36 s.

621. HOPPELER (Robert). Ursern im Mittelalter. Zur fünften Zentenarfeier des ewigen Landrechtes mit Uri, 1410-1910. Zürich, Berichtshaus, 1910. In-8°, 77 p., fig. et 8 pl.

622. HUGHES (William). A history of the church of the Cymry, from the earliest period to the present time. New ed., rev. London, Stock, 1916. In-8°, 427 p. 10 s.

623. HUSIK (J.). A history of mediæval Jewish philosophy. London, Macmillan, 1916. In-8°, LIH-432 p. 12 s. 6 d.

624. INGLESE D'AMICO (Vincenzo). L'epopea cristiana e Dante : studio, con prefazione di Giorgio Gabrielli. Parma, Unione tip. parmese, 1916. In-8°, 47 p.

625. JAÉN (Antonio). Serie de monografias de historia y arte, I. Segovia y Enrique IV. Segovia, impr. de Antonio San Martin, 1916. In-8°, 144 p. avec grav. 2 p. 50.

626. JAGIČ (J. V.). Enciclopediia slavianskoï filologii. Prilojenie k vypusku 4.1-4.2. Albom snimkov k iugo-slavianskikh rukopisei bolgarskago i serbskago pisma, P. A. Lavrova. Albom snimkov s kirilovskikh rukopisei rumynskago proiskhojdeniia, E. Kalsynniackago i A. Sobolevskago. [Encyclopédie de philologie slave. Album de facsimilés de manuscrits bulgares et serbes et de manuscrits cyrilliques d'origine roumaine.] Pétrograd, 1916. In-4°. 5 r.

627. JAURGAIN (Jean DE). L'évêché de Bayonne et les légendes de saint Léon. Étude critique. Saint-Jean-de-Luz, libr. nouvelle, 1917. In-8°, 156 p.

628. JENAL (Anton.). Der Kampf um Durazzo, 1107-1108, mit dem Gedicht des Tortarius. Freiburg, Schweiz. München, J. G. Weiss, 1916. In-8°, 72 p.

629. JORDELL (D.). Catalogue général de la librairie française. Tome XXIV : période de 1910 à 1912. Fascicule 4 : Martineau-Zwendelaar. Tome XXV : table des matières du tome XXIV. Tome XXVI : période de 1913 à 1915. Fascicule 1 : A-Dampierre. Paris, D. Jordell. 1914-1916. In-8° à 2 col., p. 721 à 1111 ; 595 p.; p. 1-221.

630. JOUEN (Chanoine). La politique italienne de Louis XII et de Georges d'Amboise, en 1498-1499. Rouen, impr. Albert Lainé, 1916. In-8°, 21 p. (Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.)

631. KERNER (R. J.). The Foundations of Slavic bibliography. Cambridge, Univ. Press, 1916. In-8°, 42 p. (Repr. from *Papers of the Bibliographical Soc. of America*. Vol. 10, n° 1.) 2 s. 6 d.

632. KIRKFLEET (Rev. Cornelius J.). History of saint Norbert, founder of the Norbertine, Premonstratensian Order, apostle of the Blessed Sacrament. archbishop of Magdeburg. St. Louis, Herder, 1916. In-8°, xx-364 p., illustr. et pl. 1 d. 80.

633. KOOPMAN (Harry Lyman). The booklover and his books. Boston, Boston Book. Co. In-8°, vii-185 p. 2 d.

634. KRETZMAN (Paul E.). The liturgical element in the earliest forms of medieval drama. Minneapolis, Univ. of Minnesota, 1917. In-8°, 170 p. (Studies in language and literature.) 1 d.

635. KUNZ (G. F.). Ivory and the elephant; in art, in archæology, and in science. Garden City. New-York, Doubleday, Page, 1916. In-4°, xxvi-527 p., illustr. et pl. 7 d. 50.

636. LACROCQ (Louis). Chronique des tapisseries anciennes d'Aubusson et de Felletin en 1912 (fin) et 1913. Limoges, Ducourtieux et Gout, 1916. In-8°, 68 p. et pl. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*.)

637. LAUER (Ph.). De la signification du mot France aux époques mérovingienne et carolingienne. Paris, 1915. In-8°, 8 p. (Extrait des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*. Tome XLII, 1915.)

638. LAZZARINI (Vittorio). Il preteso documento della fondazione di Venezia e la cronaca del medico Jacopo Dondi. Venezia, C. Ferrari, 1916. In-8°, 19 p. et 2 facs. (Extrait des *Atti del r. istituto veneto di scienze, lettere ed arti*.)

639. LEHMANN (Hans). Die Glasmalerei in Bern am Ende des 15. und Anfang des 16. Jahrhunderts. Zürich, Berichthaus, 1916. In-8°, ii-341 p., 52 pl. (Extrait de l'*Anzeiger für schweiz. Altertumskunde*, N. F., Bd., 14-18.)

640. LE MENÉ (J.-M.). Châteaux forts du Morbihan. Vannes, impr. Galles, 1916. In-8°, 55 p. et grav. (Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*.)

641. LE STRANGE (Hamon). Le Strange records : a chronicle of the early Le Stranges of Norfolk and the March of Wales, A. D. 1100-1310. London, Longmans, 1916. In-8°, xii-407 p., pl. 21 s.

642. LEVASTI (Arrigo). Godescalcus poeta. Lugano, Casa editrice del Cœnobium, 1916. In-8°, 8 p. (Extrait du *Cœnobium*.) 0 fr. 50.

643. LEWIS (J. Sydney). Old glass and how to collect it. London, Laurie, 1916. In-4°, 233 p. 15 s.

644. LINDBLOM (Andreas). La peinture gothique en Suède et en Norvège. Étude sur les relations entre l'Europe occidentale et les pays scandinaves. Publié par l'Académie royale des belles-lettres, d'histoire et d'archéologie de Stockholm, Wahlström et Widstrand, 1916. In-4°, vi-152 p., 51 pl. 30 kr.

645. LODDO CANEPA (Francesco). Ricerche e osservazioni sul feudalesimo sardo dalla dominazione aragonese. Cagliari, Soc. tip. Sarda, 1916. In-8°, p. 1-32. (Extrait de l'*Archivio storico sardo*.)

646. MACKIE (R. L.). Scotland; an account of her triumphs and defeats, her manners, institutions and achievements in art and literature from earliest times to the death of Scott. New-York, Stokes, 1916. In-8°, 44-587 p., illustr. et pl. (History of Scotland written from the modern viewpoint of human interest.) 3 d.

647. MACLERNY (M. H.). A history of the Irish Dominicans : from original sources and unpublished records. Vol. I : Irish Dominican bishops, 1224-1307. London, Browne and M., 1916. In-8°, 646 p. 10 s. 6 d.

648. MADDOX (H. A.). Paper, its history, sources and manufacture. London, Pitman, 1917. In-8°, 167 p. 2 sh.

649. MAESTRI (Augusto). Traccie di un sigillo modenese del xv secolo. Modena, Società tip. modenese, antica tip. Soliani, 1916. In-8°, 5 p. et fig. (Extrait des *Atti e memorie della r. deputazione di storia patria per le provincie modenesi*.)

650. MANDROT (B. DE). Dépêches des ambassadeurs milanais en France sous Louis XI et François Sforza, publiées pour la Société de l'histoire de France. Tome I : 1461-1463. Paris, H. Laurens, 1916. In-8°, 469 p. (Société de l'histoire de France. Exercice 1916. Quatrième volume, n° 376.) 9 fr.

651. MANNUCCI (Giovann Battista). Ricordi storici di Enea Silvio Piccolomini, Pio II. Firenze, tip. Domenicana, 1916. In-8°, 8 p. (Extrait de *Arte e storia*.)

652. MARLE (Raimond VAN). De mystieke leer van Meister Eckehart. Haarlem, J. W. Boissevain et Co., 1917. In-8°, 38 et 477 p. 3 f. 90.

653. MASTRON (J. DE). Une bastide du XIII^e siècle : Riguepen, Gers. Auch, impr. Cocharaux, 1916. In-8°, 32 p.

654. MERZ (Walther). Inventar des Stadtarchivs Baden. Aarau, H. R. Sauerländer und Co., 1916. In-8°, 28 p., une vignette. (Extrait des *Inventare schweizerischer Archive...* Teil 3.)

655. MEYER (Richard Moritz). Die deutsche Literatur bis zum Beginn des neunzehnten Jahrhunderts. Hrsg. von Otto Pniower. Volksausgabe : 1 bis 4 Tausend. Berlin, G. Bondi, 1916. In-8°, xii-672 p. 8 portraits. 4 m. 50.

656. MINGASSON (Chanoine G.). Publication du pouillé de 1772 et du stilus (incunable) de 1499. Bourges, impr. veuve Tardy-Pigelet et fils, 1916. In-8°, 131 p. (Archidiocèse de Bourges.)

657. MORINI (Adolfo). Un dipinto di Fiorenzo di Giuliano Perugino, con firma apocrifa del Pomaranico, nella chiesa di S. Francesco a Cascia. Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1916. In-8°, 8 p. et fig. (Extrait du *Bollettino della r. Deputazione di storia patria per l'Umbria*.)

658. MOUFAZZAL IBN ABIL-FAZAIL. Histoire des sultans mamlouks. Texte arabe, publié et traduit en français, par E. Blochet. Paris, Firmin-Didot, s. d. Gr. in-8°, p. 343 à 550. (Patrologia orientalis, publiée sous la direction de R. Graffin et F. Nau. Tome XII. Fascicule 3.)

659. MÜLLER (Anton). Geschichte der Herrschaft und Gemeinde Flums, zugleich ein Beitrag zur Geschichte des Sarganserlandes. Teil I. Gossau, St. Gallen, J. G. Canelti-Hangartner, 1916. In-8°, viii-159 p. et illustr. 4 f. 50.

660. National Library of Wales. Catalogue of mss. and rare books, exhibited in the great hall of the library, 1916. London, the Library (Aberystwyth), 1916. In-8°, 84 p. et illustr. 1 s.

661. OURADOU (Abbé J.). Histoire de Notre-Dame du Grau. Montpellier, impr. Roumégous et Déhan, 1914. In-8°, 65 p. (Extrait de la *Revue historique du diocèse de Montpellier*, année 1912-1913.)

662. PARIS (Gaston), JEANROY (A.). Extraits des chroniqueurs français, Villehardouin, Joinville, Froissart, Comines, publiés avec des notices, des notes, un appendice, un glossaire des termes techniques et une carte; 9^e édition. Paris, Hachette et Cie, 1916. Petit in-16, iii-486 p. avec carte. (Classiques français.) 2 fr. 50.

663. PARIS (Gaston). Récits extraits des poètes et prosateurs du moyen âge mis en français moderne; 9^e édition. Paris, Hachette et Cie, 1916. Petit in-16, viii-232 p. (Classiques français.) 1 fr. 50.

664. PARISI (Raffaele). Catalogo ragionato dei libri, registri e scritture esistenti nella sezione antica o prima serie dell' archivio municipale di Napoli (1387-1806). Parte III (Tribunali e deputazioni ordinarie e straordinarie), vol. I. Napoli, tip. F. Giannini e figli, 1916. In-8°, xlv-502 p.

665. PAYEN-PAYNE (V. DE). Wace and the Roman de Rou. London,

Jacques and Son, 1916. In-8°, 31 p. (Jersey Soc. in London Occasional publications.) 1 s.

666. PAZZINI (Pazzino). L'utilizzazione della pecora nell' evo antico e l'arte della lana a Firenze nel medio evo. Firenze, tip. Domenicana, 1916. In-8°, 14 p. (Extrait de *Arte e storia*.)

667. PEARCE (E. H.). The Monks of Westminster : a register of Brethren of the Convent from the time of the Confessor to the Dissolution. With lists of Obedientiaries and introduction. Cambridge, Univ. Press, 1916. In-8°, 246 p. (Notes and documents relative to Westminster Abbey.) 10 s.

668. PISSIER (A.). Domecy-sur-le-Vault. Auxerre, impr. Gallot, 1916. In-8°, 209 p., avec fig. (Extrait du *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*. Deuxième semestre 1915.)

669. PORTER (Arth. Kingsley). Lombard architecture. Vol. 2. New-Haven, Ct., Yale Univ., 1916. 4 vol. in-8°, 675 p. 12 d.

670. PRATI (Angelico). L'italiano e il parlare della Valsugana : confronti per l'insegnamento della lingua nei comuni valsuganotti. Società filologica romana. Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1916. In-8°, 71 p. 1 l. 50.

671. PRENTOUT (Henri). Étude critique sur Dudon de Saint-Quentin et son histoire des premiers ducs normands. Paris, Auguste Picard, 1916. In-8°, XXXII-490 p.

672. PROCOPIUS, with an english translation by H. B. Dewing. v. 2, History of the wars. Bks. 3, 4. New-York, Putnam, 1916. In-16, v-487 p. (Loeb classical libr.). 1 d. 50.

673. PUCCIONI (Nello). La Vallombrosa e la val di Sieve inferiore. Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche, 1916. In-8°, 129 p. et fig. (Collezione di monografie illustrate, serie I. Italia artistica diretta da Corrado Ricci, n° 81.) 4 l.

674. QUATRINI (Giuseppe). La questione silvestrina, ossia dove sia veramente il corpo di S. Silvestro papa. Modena, tip. Immacolata Concezione, 1916. In-8°, 13 p. (Extrait du *Bollettino del clero*.)

675. RANNAUD (Abbé Marie). Histoire de Sixt : abbaye, paroisse, commune, 1135-1914. Annecy, J. Abry, 1916. Gr. in-8°, 676 p. et grav. 7 fr.

676. RAWLINGS (Gertrude Burford). The British Museum Library. London, Graffon, 1916. In-8°, 231 p. 5 s.

677. RECKMAN (Nat.). Vägar och städer medeltidens Västergötland,

ett topografiskt-historiskt utkast. Stockholm, Wettergren och Kerber, 1916. In-8°, vi-70 p. (Göteborgs kungl. vetenskaps- och vitterhetssamhälles. Handlingar. 4. 17. 3.). 1 kr. 75.

678. RÉGNÉ (Jean). Inventaire ou catalogue sommaire des imprimés du fonds vivarais de la bibliothèque historique des archives départementales de l'Ardèche. Largentière, impr. Mazel et Plancher, 1916. In-8° à 2 col., viii-96 p.

679. ROCABERTI (Fra). The Gloria d'amor of Fra Rocaberti; a catalan visionpoem of the 15th century, ed. with introd., notes and glossary, by H. C. Heaton. New-York, Lemcke and B., 1916. In-8°, ix-167 p. (Columbia University studies in Romance philology and literature.) 1 d. 50.

680. RODIÈRE (Roger). Les Chartes de Saint-Martin-des-Champs relatives au Ponthieu et aux pays voisins. Abbeville, impr. F. Pailart, 1916. In-8°, 21 p.

681. ROSSI (Vittorio). Lectura Dantis : il canto xv dell' Inferno, letto da Vittorio Rossi nella casa di Dante in Roma. Firenze, G. C. Sansoni, 1916. In-8°, 37 p. 1 l.

682. ROUQUETTE (J.). La Réforme à Maguelone au XIII^e siècle. Montpellier, L. Valat, 1915. In-8°, 115 p. 3 fr.

683. SACHÉ (M.). Les Fillettes de Louis XI et le château d'Angers. Angers, G. Grassin, 1916. In-8°, 20 p. (Fantaisies et réalités. Extrait de la *Revue de l'Anjou*.)

684. SAGARRA (Ferrán DE). Sigillografia catalana. Inventari, descripció i estudi dels segells de Catalunya. Vol. I. Barcelona, Estampa d'Henrich i Ca, 1916. In-fol., xxviii-270 p. et lxxix pl. 50 p.

685. SALVI (Guglielmo). La badia di S. Benigno di Capofaro a Genova, dalle origini ai nostri tempi. Parte I : dal 1121 al 1500. Roma, tip. Moderna, 1916. In-8°, 111 p. (Extrait de la *Rivista storica benedettina*.)

686. SANCHE BRUÑO (Julián Vicente). Gramática comparada angloespañola. Estudio crítico de las oraciones impersonales. Valencia, impr. Hijos de F. Vives Mora (Editorial Cervantes), 1917. In-8°, 62 p. 1 p. 50.

687. SANCHE IZQUIERDO (Miguel). El fuero de Molina de Aragón. Madrid, impr. Clásica Española, 1916. In-8°, 263 p. (Estudios de historia de la literatura jurídica española.) 5 p.

688. SCANDONE (Francesco). L'alta valle del Calore. II. Il feudo e il municipio di Montella dal dominio dei Normanni a quello della casa

d'Aragona : contributo alla storia dei comuni dell' Italia meridionale, con documenti. Palermo, A. Trimarchi, 1916. In-8°, 227 p.

689. SCHLUMBERGER (Gustave). Récits de Byzance et des croisades. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1916. In-16, 367 p. 4 p.

690. SEGARIZZI (Arnaldo). Cenni sulle scuole pubbliche a Venezia nel secolo xv e sul primo maestro di esse. Venezia, tip. C. Ferrari, 1916. In-8°, 31 p. (Extrait des *Atti del r. istituto veneto di scienze, lettere ed arti.*)

691. SERRANO Y SANZ (Manuel). Documentos relativos a la pintura en Aragón durante los siglos xiv y xv. Fascículo segundo. Madrid, tip. de la Revista de Arch., Bibliot. y Museos, 1916. In-4°, 48 p.

692. SILVAGNI (Angelo). Per la pubblicazione delle Inscriptiones christianae urbis Romae, di G. B. de Rossi. Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1916. In-8°, 14 p. (Extrait de l'*Archivio della r. Società romana di storia patria.*)

693. Slavery in Germanic society during the Middle Ages. Chicago, Univ. of Chicago, 1916. In-16, xvi-158 p.

694. SLOCOMBE (G. E.). Poland. New-York, Stokes, 1916. In-12, ix-316 p., illustr. et pl. (Nation's histories.) 1 d. 25.

695. SNORRI STURLUSON. The prose Edda; transl. from the icelandic, with an introd. by Arth. Gilchrist Brodeur. New-York, Am.-Scandinavian Foundation, 1916. In-12, xxii-266 p. (Scandinavian classics.) 1 d. 50.

696. SORGE (Giuseppe). Mussomeli, dall' origine all' abolizione della feudalità : note e considerazioni. Vol. II. Catania, N. Giannotta, 1916. In-8°, 561 p. 5 l.

697. STACPOOLE (H. de Vere). François Villon, his life and times, 1431-1463. London, Hutchinson, 1916. In-8°, 272 p. 6 s.

698. STANFORD (Sir C. Villiers), FORSYTH (Cecil). A history of music. New-York, Macmillan, 1916. In-12, xii-384 p., illustr. et pl. 2 d.

699. STONE (Gilbert). England, from earliest times to the Great Charter. New-York, Stokes, s. d. In-8°, xx-618 p., illustr., pl. et portraits. (Great nations.) 3 d.

700. STÜCKELBERG (Ernst Alfred). Basler Kirchen. Bestehende und eingegangene Gotteshäuser in Stadt und Kanton Basel. Unter Mitwirkung zahlreicher Mitarbeiter hrsg. Bändchen 1. Basel, Helbing und Lichtenkahn, 1917. In-8°, iv-119 p. 2 fr. 50.

701. TALLONE (Armando). Tomaso I, marchese di Saluzzo 1244-

1296 : monografia storica, con appendice di documenti inediti. Casale Monferrato, tip. coop. Bellatore e Bosco, 1916. In-8°, viii-462 p. (Biblioteca della società storica subalpina, diretta da Ferdinando Gabotto, LXXXVII.) 10 l.

702. TAPPOLET (Ernst). Die alemannischen Lehnwörter in den Mundarten der französischen Schweiz. Kulturhistorisch-linguistische Untersuchung. Teil 2 : Etymologisches Wörterbuch. Rektoratsprogramm der Universität Basel für die Jahre 1915 und 1916. Basel, F. Reinhardt, 1916. In-8°, xvi-215 p.

703. THOMPSON (Henry Yates). Illustrations from 100 manuscripts in the library of H. Y. Thompson, vol. 6. London, Quaritch, 1916. In-8°, 42 p., 90 pl. 63 s.

704. TIKKANEN (J. J.). Madonnabildens historia och den kristna konstuppfattningen. Stockholm, C. E. Fritze, 1916. In-8°, iv-285 p., 164 illustr. 10 kr.

705. TORELLI (Carlo Luigi). Montecassino nella storia e nell' arte : affetti e ricordi. Reggio d'Emilia, tip. della Collezione storico-letteraria, 1916. In-16, 311 p. 3 l. 50.

706. TORRACA (Francesco). Di un aneddoto dantesco. Napoli, tip. Cimmaruta della r. Università, 1916. In-8°, 28 p. (Extrait des *Atti della r. Accademia di archeologia, lettere e belle arti.*)

707. TORTONESE (Mario). Storia del Belgio, dalla conquista romana al regno di Alberto I. Genova, libr. ed. Moderna, 1916. In-8°, xv-261 p. 3 l.

708. TOUT (T. F.). The English civil service in the fourteenth century; a lecture delivered at the John Rylands Library on 15th December, 1915. New-York, Longmans, 1916. In-4°, 32 p. (John Rylands Library reprints.) 40 c.

709. VALLI (Luigi). Lectura Dantis : il canto vi dell' Inferno letto nella casa di Dante in Roma. Firenze, G. C. Sansoni, 1916. In-8°, 40 p. 1 l.

710. VILLON (Œuvres complètes de François), publiées avec une étude sur Villon, des notes, la liste des personnages historiques et la bibliographie, par Louis Moland. Paris, Garnier frères, 1914. In-18 jésus, xliii-308 p.

711. VITTANI (Giovanni). Il momento attuale e le scuole degli archivi di stato. Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1916. In-8°, 24 p. (Extrait de l'*Annuario dell' archivio di stato in Milano.*)

712. VOLONTERIO (Annina). Eterno femminino trecentesco. Friburgo, Svizzera. Locarno, A. Pedrazzini, 1916. In-8°, iv-169 p.

713. WALSH (Mgr J.). The man and vestments of the Catholic Church; liturgical, doctrinal, historical and archeological. New-York, Benziger, 1916. In-8°, xviii-479 p. 1 d. 75.

714. WEGELI (Rudolf). Die Bedeutung der schweizerischen Bilderchroniken für die historische Waffenkunde. Teil I : Tschachtlan, 1470. Bern, K. J. Wyss, 1916. In-8°, iv-38 p., 7 pl. (Extrait du *Jahresbericht des bernischen histor. Museums*, 1915.)

715. WERGELAND (Agnes Mathilde). History of the working classes in France; a review of Levasseur's *Histoire des classes ouvrières et de l'industrie en France avant 1789*. Chicago, Univ. of Chicago, 1916. In-12, vi-136 p. 1 d.

716. WERGELAND (A. M.). Slavery in Germanic society during the Middle Ages. Cambridge, Univ. Press, 1916. In-16, 174 p. 4 s. 6 d.

717. WOLTMANN und WOERMANN. Geschichte der Malerei. Die Malerei des Mittelalters. Neu bearb. von M. Bernath. Leipzig, Alfred Kröner. Gr. in-8°, 432 fig. 12 m.

718. WRIGHT (Irene Aloha). The early history of Cuba, 1492-1586; written from original sources. New-York, Macmillan, 1916. In-12, xvii-390 p. 2 d.

CHRONIQUE ET MÉLANGES

— Notre confrère M. Charles Kohler a été récemment élu membre honoraire de la « R. Deputazione Veneta di storia patria ».

— Notre confrère M. Octave Morel a été récemment décoré de l'Ordre de l'Aigle blanc de Serbie.

INSTITUT D'HISTOIRE, DE GÉOGRAPHIE ET D'ÉCONOMIE URBAINES DE PARIS.

Un arrêté du préfet de la Seine, en date du 9 février 1917, publié au *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, du 24 février 1917 (p. 717 et 718), a transformé la bibliothèque et le service des travaux historiques de la ville en un Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de Paris. Voici le texte de cet arrêté :

Art. 1. — La délibération susvisée du Conseil municipal, en date du 26 décembre 1916, est approuvée.

Art. 2. — En conséquence, la Bibliothèque et les Travaux historiques de la ville sont transformés en un Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de Paris.

Art. 3. — Cet Institut est consacré, en premier lieu, à Paris, envisagé dans son évolution urbaine : il se rapporte aux conditions et aux manifestations d'existence et de développement de la ville dans le passé et dans le présent, et a pour mission de coordonner à cet égard les recherches utiles à l'œuvre édilitaire.

Il comprend, en second lieu, l'étude des villes et des phénomènes urbains en général, à l'effet d'en faire bénéficier les connaissances relatives à l'agglomération parisienne.

Il s'adresse au public en général, aux étudiants ou spécialistes, à l'administration.

Art. 4. — L'Institut est formé des éléments dont se compose présentement le service de la Bibliothèque et des Travaux historiques :

1° La bibliothèque consacrée à Paris dans tous les temps ainsi qu'à l'histoire, à la géographie et à l'économie urbaines en général.

Les ressources de ses collections seront communiquées au public,

sous la forme éducative ou instructive qui est celle d'un Institut, dans une grande salle de travail que les heures d'ouverture rendront accessibles à tous.

Elles seront, d'autre part, en des salles spéciales formant des laboratoires d'études urbaines, mises à la disposition des étudiants ou spécialistes admis après avis de la commission dudit Institut.

2° L'office des recherches formé de jeux de fiches de dépouillements.

3° Les publications faites actuellement sous le contrôle ou par les soins du service de la Bibliothèque et des Travaux historiques.

En ce qui concerne la collection de l'Histoire générale de Paris et les collections d'ouvrages sur la Révolution, il ne pourra pas être proposé de nouvelles publications avant l'achèvement de celles engagées à ce jour.

La collection intitulée « Bibliothèque d'histoire de Paris » portera le titre de « Bibliothèque de l'Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de Paris » et sera ouverte aux ouvrages rentrant dans le double objet de cet Institut.

Le Bulletin de la Bibliothèque et des Travaux historiques sera intitulé : « Revue de l'Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de Paris » et portera sur les matières et sur la vie de cet Institut.

4° L'enseignement dont est présentement chargé l'inspecteur des Travaux historiques, conservateur de la Bibliothèque.

5° Les expositions qui se font par les soins du service de la Bibliothèque et des Travaux historiques.

De façon générale, tout ce qui est présentement rattaché à ce service l'est au nouvel Institut.

Art. 5. — Toutes relations utiles au progrès de la science des villes seront établies avec les centres d'enseignement ou institutions se rapportant à ce genre d'études.

Art. 6. — La commission actuelle de la Bibliothèque d'histoire de Paris sera élargie à l'effet de former la commission de l'Institut.

Art. 7. — Le personnel de l'Institut est celui même de la Bibliothèque et des Travaux historiques, tel que le cadre en est établi.

L'inspecteur des Travaux historiques, conservateur de la Bibliothèque, prendra le titre de directeur de l'Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de Paris. Les bibliothécaires principaux, bibliothécaires et sous-bibliothécaires au service de la Bibliothèque et des Travaux historiques seront respectivement bibliothécaires principaux, bibliothécaires et sous-bibliothécaires audit Institut.

Art. 8. — Le nouveau titre d'« Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de Paris » sera toujours suivi, sur les impri-

més, de la mention « ancienne bibliothèque Lepeletier de Saint-Fargeau ».

Art. 9. — Le secrétaire général de la Préfecture et le directeur du personnel sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté qui sera inséré au *Recueil des actes administratifs* et au *Bulletin municipal officiel* et dont ampliation sera adressée au secrétaire général de la Préfecture, au directeur du personnel et à l'inspecteur des Travaux historiques, conservateur de la Bibliothèque.

RAPPORTS ENTRE LES ABBAYES DE MONTIER-EN-DER ET DE VILLELOIN AU XI^e SIÈCLE.

Dans ses *Annales Ordinis S. Benedicti*, Mabillon écrit (t. IV, p. 394) : « Legi litteras Dervensis cœtus et matris Certiolæ, quibus mortem Dudonis abbatis significant pâtrebus Villalupensis monasterii, Salvatoris nomine signatis,... adduntque se iv idus septembris... amississe Dudonem; quem xii kal. sept. præcesserat... Benzo... Hæc mater Certiola erat abbatissa puellaris monasterii a sancto Berchario haud procul a Dervensi virorum cœnobio constructi, quod Camuzatus septingentis abhinc annis funditus eversum... testatur. » Le document auquel Mabillon fait ainsi allusion nous a été conservé au fol. 144 v^o et dernier du manuscrit latin 2076, qui, après avoir appartenu à Pithou et à de Thou, est entré avec les manuscrits de Colbert dans les collections de la Bibliothèque nationale :

« Patribus Villę Lupensis, Deo gratias Salvatoris nomine signatis, [patres] sancti Bercharii abbatis et mater Certiola cœlestis vitę gaudia. Vestram gaudenter suscepimus petitionem, qua cum tantis patribus (vel aliis fidelibus) nostram exegistis orationem. Certe sed tam desolatorum patrem Stephanum dolumus filiorum, pro quo, uti rogastis tam humiliter, orare presumpsimus psalmis et oblationibus. Et nos merito vester commovit meror, quos similis contriverat dolor. Nam xij kal. (*corr.* iiij idus) septembris melle et favo dulciorem nobis amissimus permaxima pietate patrem cum memorando tum dolendo nomine abbatem Dudonem. Precesserat denique xij kal. septembris huic benigno quidam de senioribus nostris nomine Benzo. Pro quibus et ceteris oramus vos sicut nos de vestris. »

H. O.

PROCÈS D'ANGE VERGÈCE AU CHATELET ET AU PARLEMENT DE PARIS (1561).

Les registres du Parlement de Paris ont conservé les traces d'un procès qui fut intenté en 1561 au célèbre calligraphe crétois Ange

Vergèce par un sergent à verge au Châtelet de Paris, Jean Le Ventrier; mais les seules pièces de la procédure ainsi conservées ne donnent aucun détail sur le fond même de l'affaire, sans doute une question d'intérêt pécuniaire.

On sait seulement par la première de ces pièces que, le 14 septembre 1561, une sentence du prévôt de Paris avait condamné Ange Vergèce à 24 livres parisis d'amende au profit de Jean Le Ventrier, que celui-ci avait fait appel à *minima* de cette sentence au Parlement et que Vergèce, en attendant le jugement de cet appel, était détenu dans la maison d'un autre sergent à verge, Denys Bazannier.

Ange Vergèce, qui avait également interjeté appel, présentait bientôt une requête au Parlement, demandant son élargissement « jusques au jour que le procès d'entre les parties sera mis sur le bureau », en faisant valoir que pendant sa détention il ne pouvait « vacquer aux affaires du Roy, ne luy faire le service qu'il estoit tenu luy faire comme de son estat de scripteur et correcteur de l'impression du Roy en langue grecque ». Le 27 septembre, le Parlement ordonnait son élargissement, « par ceste ville et faulxbourgs de Paris seullement jusques à quinzaine prochainement venant, en consignat par luy les amendes adjudgées par ladicte sentence ».

Un mois après, sur une nouvelle requête d'Ange Vergèce, dont le procès n'était pas encore en état, le Parlement décidait, le 29 octobre, conformément à sa demande, de prolonger de trois semaines sa mise en liberté provisoire, sous la caution d'un de ses amis, « Estienne Balandre, marchand chaussetier, demeurant en la rue Saint Jehan de Beauvais, à la *Corne de cerf* ».

Une dernière requête d'Ange Vergèce apprend qu'avant la fin de novembre il avait dû réintégrer la maison de Denys Bazannier, tandis que son procès suivait son cours. Le conseiller rapporteur, Jacques de Varade, « l'avoit mis sur le bureau et à son rapport étoit intervenu arrêt, auquel avoit été satisfait et il ne restoit plus qu'à juger » définitivement le procès à la Grand'Chambre du Parlement. C'est l'objet de cette dernière requête, datée du 28 novembre 1561.

Les recherches qu'a bien voulu faire notre savant confrère M. Léon Le Grand dans les registres du Châtelet et du Parlement n'ont pas permis de préciser plus complètement les détails du procès en question et de jeter plus de lumière sur cet épisode, jusqu'ici ignoré, de la vie d'Ange Vergèce.

H. OMONT.

I.

27 septembre 1561.

Veue par la Court la requeste à elle présentée par Angelo Vergetio, scripteur et correcteur de l'impression du Roy en langue grecque en

ceste ville de Paris, prisonnier en la charge de Denys Bazanne (*sic*), sergent à verge ou Chastellet de Paris, par laquelle et attendu que, par sentence du prevost de Paris ou son lieutenant criminel, le quatorziesme jour de septembre dernier, au profit de Jehan Le Ventrier, icelluy suppliant auroyt esté condanné envers ledict Le Ventrier en la somme de vingt quatre livres parisis, de laquelle sentence icelluy Le Ventrier auroyt appelé à *minima*; son appel rellevé en ladicte Court, en laquelle le procès d'entre lesdictes parties auroit esté apporté et prest à estre receu pour juger; touteffoys cependant demeuré icelluy suppliant prisonnier en la garde dudict Bazannier, sans pouvoir vacquer aux affaires du Roy, ne luy faire le service qu'il estoit tenu luy faire comme de son estat de scripteur et correcteur; il requeroit à ces causes ordonné estre, pendant ladicte cause d'appel, eslargy et mis hors desdictes prisons et de la garde dudict Bazannier, sergent, jusques au jour que le procès d'entre les parties sera mis sur le bureau; faisans les submissions.

Oy sur ce le Procureur general du Roy, lequel après avoir veu le procès fait contre ledict suppliant, il n'auroyt voullu empescher icelluy estre eslargy par ceste ville et faulxbourgs, jusques quinzaine, en eslisant domicile et baillant caution de se représenter audict jour, et tout considéré :

Ladicte Chambre a ordonné et ordonne ledict suppliant estre eslargy et l'eslargist, par ceste ville et faulxbourgs de Paris seullement, jusques à quinzaine prochainement venant, en consignat par luy les amendes adjudgées par ladicte sentence, elisant domicile et faisant les submissions acoustumées et baillant caution de se représenter.

(Rapporteurs :) BAILLET, VARADE; demi escu.

(Archives nationales, X² 128, non folioté.)

II.

29 octobre 1561.

Veue par la Chambre ordonnée ou temps de vacations la requeste à elle présentée par Angelo Vergetio, scripteur du Roy en langue grecque, à l'encontre de Jehan Le Ventrier, sergent, par laquelle et attendu que par cy devant par autres arrestz il auroit esté eslargy l'une foy en la maison de Denis Basannier, sergent, et depuys par ceste ville et faulxbourgs de Paris, à la charge de se représenter jusques à quinze [jours¹] prochainement venant, qui estoit expiré; et attendu que ledict Le Ventrier a obtenu certain arrest de ladicte Chambre pour faire remettre prisonnier ledict suppliant, où il seroit

1. Le texte porte *ans*.

trouvé par ceste ville, et d'autant que le procès d'entre led. suppliant et led. Ventrier n'est encores prest à juger et jusques après la Saint Martin, il requeroit estre eslargy par ceste dicte ville et faulxbourgs pour troys sepmaines, et cependant deffenses audict Ventrier d'apprempter à la personne dudict suppliant. Oy sur ce le Procureur general du Roy et tout considéré : ladicte Chambre, en l'honneur et reverence de Toussaintz prochaine, a ordonné et ordonne ledict Vergetio suppliant estre eslargy et l'elargist, par ceste ville et faulxbourgs de Paris seullement, jusques à troys sepmaines prochainement venant, en faisant par luy derechef les submissions acoustumées, elisant domicile, en baillant prealablement caution, et renouvellant ses cautions par luy cy devant baillées de se rendre et représenter, lesdictes troys sepmaines passées, en la maison dudict sergent Bazannier, sur peine d'estre actaint et convaincu des cas à luy imposez.

(Rapporteurs :) GAYANT, DE VARADE; demi escu.

En ensuyvant lequel arrest ledict Vergetio a esté eslargy par ceste dicte ville et faulxbourgs, après la signification satisfaire et obeyr au contenu d'icelluy, et que de ce faire, du consentement du Procureur general du Roy, baille pour caution Estienne Balandre, marchand chaussetier, demeurant en la rue Saint Jehan de Beauvais, à la *Corne de Cerf*, certiffié suffisant par M^e Bernard Pichon, advocat en ladicte Court, demeurant place Maubert, près le *Treilliz Verd*. Lesquelz caution et certifficateur il a promis desdommager et rendre indemnes de tous despens, dommages et interestz, en quoy ilz pourroient encourir pour raison de ladicte pleigerie et certiffication. Et pour faire contre luy tous adjournemens necessaires en la matiere a esleu son domicile en la maison de M^e Symon Daverdoing, lequel il a fait et constitué son procureur, le vingt neufiesme jour d'octobre mil cinq cens soixante et ung.

(Archives nationales, X^{2a} 128, non folioté.)

III.

Dudict jour 28 novembre 1561.

Veue par la Cour la requeste à elle présentée par Angelo Vergitio, scripteur et correcteur de l'impression du Roy en langue grecque, prisonnier en la charge et garde de Denis Bazanier, sergent à verge au Chastelet de Paris, contenant que certain procès par escrit extraordinaire pendant et receu pour juger en ladicte Cour entre icelluy suppliant, appellant du prevost de Paris, ou son lieutenant criminel, intimé, d'une part, et Jean Le Ventrier, sergent à verge au Chastelet de Paris, sa partie adverse, intimé, et encores luy et le Procureur general du Roy, prenant la cause pour son substitut audict Chastelet

de Paris, aussy appellant d'autre, auroit pendant le temps des vacations esté distribué et baillé à Jacques de Varade, conseiller en ladicté Cour, lequel l'auroit mis sur le bureau, et à son rapport seroit intervenu arrest, auquel auroit esté satisfait, et quant à present ne restoit plus qu'à juger, requeroit à ces causes luy estre sur ce pourveu; les conclusions du Procureur general du Roy et tout considéré, ladicté Cour a ordonné et ordonne qu'au rapport dudict maistre Jacques de Varade ledict procès sera jugé en ladicté Grande Chambre du Parlement.

(Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. fr. 8061, fol. 122-123.)

LES MANUSCRITS DE LA CATHÉDRALE DE TOURS ET LE MARQUIS DE PAULMY.

L'un des bibliophiles les plus célèbres de la seconde moitié du XVIII^e siècle, le marquis de Paulmy, qui a été le véritable fondateur de la bibliothèque de l'Arsenal, n'avait cessé, sur la fin de sa vie surtout, d'accroître ses collections, secondé par l'activité de son dernier bibliothécaire, Jean-Augustin Capperonnier¹. Notre savant confrère, M. Henry Martin, a passé successivement en revue, dans l'étude étendue qu'il a consacrée au marquis de Paulmy, les acquisitions qui firent entrer à l'Arsenal, de 1780 à 1785, les manuscrits de Philibert de La Mare et de Fevret de Fontette, de La Curne de Sainte-Palaye, du baron d'Heiss, et de d'Aguesseau². Vers la même époque, il fut un instant question d'une acquisition bien plus importante encore : en 1781, des négociations avaient été engagées entre un mandataire du marquis de Paulmy et les chanoines de la cathédrale de Tours, qui semblaient disposés à céder leurs antiques manuscrits au nombre de près de cinq cents³. Les premières ouvertures sont mentionnées dans le Registre des délibérations du chapitre de l'église métropolitaine de Tours pour l'année 1781, à la date du 28 mai :

« Lecture faite par M. Renault d'une lettre de M. l'abbé de Bétancour, qui annonce qu'il a trouvé quelqu'un à Paris qui s'accomodera moyennant une somme de tous les manuscrits anciens qui se trouvent dans la bibliothèque du Chapitre, Messieurs ont consenti à se défaire

1. Voir *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal*, t. VIII. Histoire de la bibliothèque, par Henry Martin (Paris, 1899, in-8°), p. 85 et 350.

2. *Ibid.*, p. 211, 224, 248 et 275.

3. Il avait précédemment été question, à deux reprises, de la cession de ces mêmes manuscrits à la Bibliothèque du roi; cf. L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 462-463, note.

desdits manuscrits moyennant une somme convenable, qui sera employée à acheter les livres les plus nécessaires à la compagnie, et ont commis mondit sieur Renault et Monsieur Barbet le jeune pour répondre et suivre l'effet de cette proposition. »

Le chanoine Renault, secrétaire de l'archevêque, avisait quelques jours après son correspondant de la délibération du chapitre par la lettre suivante :

« Tours, ce 7 juin 1781.

« Monsieur,

« J'ai communiqué au Chapitre la lettre que vous avez adressée à M. l'Archevêque¹ relativement à la vente des manuscrits. Cette compagnie m'a chargé de vous offrir ses remerciements des soins que vous voulez bien vous donner à cet égard et m'a nommé commissaire, conjointement avec le chanoine qui vous a montré ces mêmes manuscrits, pour faire la vente la plus avantageuse et le remplacement en livres d'une plus grande utilité. En conséquence, je vous prie de nous continuer vos bons offices dans ces deux opérations. Pour vous mettre en état d'exciter l'attention de l'amateur, vous trouverez ci-joint un exemplaire du catalogue de ces manuscrits², que vous pourrez lui faire communiquer; nous réclamons aussi les services de l'ami dont vous parlez dans votre lettre³, il peut-être assuré de toute notre reconnaissance.

« Je suis, avec un sincère attachement, votre très humble et très obéissant serviteur.

« RENAULT, chanoine⁴. »

Les offres qui lui furent bientôt transmises ne parurent pas suffisantes au Chapitre, dont la réponse se fit attendre, ainsi que l'apprend cette nouvelle lettre :

« Monsieur,

« J'ai différé de jour en jour à répondre à votre première lettre, parcequ'ayant écrit sur le champ à Tours, j'attendois à chaque instant

1. Joachim-François-Mamert de Conzié, archevêque de Tours (1775-1790).

2. *Bibliotheca sanctæ ac metropolitana ecclesiæ Turonensis, compendiosè et ordinatè digesta, seu catalogus librorum mss. qui in eadem bibliotheca asservantur*,... opera DD. Guillelmi Joïan, majoris archidiaconi, et Victoris D'Avanne, ejusdem ecclesiæ canonici (Cæsaroduni Turonum, apud Jacobum Poinso, 1706, pet. in-8°, 7 ff. n. ch., 113 et 8 p.). Un exemplaire de ce catalogue, annoté par Mercier de Saint-Léger et renvoyant à des notes de D. de Bétencourt, se trouvait dans la bibliothèque de L. Delisle; cf. *Notice sur les manuscrits disparus de la bibliothèque de Tours* (extr. des *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXI, 1^{re} partie, p. 5, note 3).

3. Sans doute Barthélemy Mercier, abbé de Saint-Léger de Soissons.

4. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. fr. 22769, fol. 51.

la dernière résolution du Chapitre. Il ne m'a point répondu : je doute d'ailleurs qu'une somme de 3 à 4 mille livres puisse avoir quelqu'attraits pour cette compagnie. Quoiqu'il en soit, j'ai absolument insisté à ce qu'on envoie les manuscrits à Paris (si l'on veut vendre), parce qu'il m'est impossible d'aller à Tours. N'ayant point reçu de réponse, je suis également privé de certains éclaircissemens nécessaires pour mettre au jour le morceau dont j'ay eu l'honneur de vous parler.

« Point de réponse non plus de la part de mes confrères, à qui j'ay proposé au moins trois fois l'acquisition de l'Histoire du pays de Liège. A moins d'un *non* positif dans la première lettre, que j'attends de leur part depuis près d'un mois, j'en ferai mon affaire et je vous suis très obligé de ne vous en être pas désaisi.

« J'ay l'honneur d'être avec respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

« BETANCOURT.

« Paris, ce 2 juillet 1781 ¹. »

Comme cette lettre le faisait prévoir, quelques jours après le Chapitre prenait, à la date du 6 juillet 1781, une nouvelle délibération mettant fin aux négociations engagées :

« Lecture faite de la lettre de M. Debetancour, qui annonce qu'on n'offre qu'environ six ou sept mil livres des manuscrits de cette église, Messieurs ont commis Monsieur Barbet le jeune pour répondre que, cette somme étant si modique, le Chapitre s'étoit décidé à conserver lesdits manuscrits. »

H. O.

SAINTE-PALAYE ET ASSEMANI.

Au retour de son premier voyage en Italie (1739), La Curne de Sainte-Palaye, reconnaissant de l'accueil qu'il avait reçu à la bibliothèque du Vatican, proposa au ministre Maurepas de faciliter un voyage en France que projetait de faire le célèbre orientaliste Joseph-Simon Assemani, alors préfet de la bibliothèque. Le ministre adopta la proposition de Sainte-Palaye et la fit approuver par Louis XV. Voici le texte de la note qui fut présentée au roi² :

Département. — Juin 1740.

M. de Sainte-Palaye écrit qu'il vient de passer un an à faire des recherches en Italie des manuscrits des historiens françois et de ceux qui restent de l'ancienne langue et de l'ancienne poésie provençale ;

1. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. fr. 22769, fol. 4.

2. Bibl. nat., ms. fr. 5853, fol. 15-16.

que la bibliothèque du Vatican est la plus riche, mais aussi la plus inaccessible; qu'il seroit fort avantageux pour les gens de lettres d'y avoir quelqu'un qui levât les obstacles qu'on suscite lorsqu'on y veut faire quelque recherche; que M. Assemani, qui en a la garde, voudroit faire un voyage en France, mais comme sa fortune lui en ôte les moyens, M. de Sainte-Palaye propose que le Roi veuille bien lui accorder une somme de 1,000 livres, qui seroit suffisante pour le mettre en état de passer trois mois à Paris.

On profiteroit de son séjour pour l'engager à favoriser les études des François qui vont à Rome, et à communiquer icy les copies dont on aura besoin.

Comme il est fort versé dans les langues orientales, il sera très utile pour revoir les traductions qu'on fait par ordre du Roi des historiens arabes de nos Croisades qui doivent entrer dans la nouvelle collection des Historiens de France.

En marge de cette note, le ministre ajouta : *Bon jusqu'à trois mille livres*, et il notifia bientôt à Sainte-Palaye la décision ainsi intervenue par une lettre datée du 21 juin 1740¹.

II. O.

MERCIER DE SAINT-LÉGER ET TALLEYRAND.

Dans un nouveau recueil de papiers de Mercier de Saint-Léger, récemment incorporé aux collections de la Bibliothèque nationale, se trouve la note suivante (ms. n. a. fr. 22768, fol. 3), relative au célèbre *Rapport sur l'instruction publique, fait au nom du Comité de constitution à l'Assemblée nationale, les 10, 11 et 19 septembre 1791*, par M. de Talleyrand-Périgord, ancien évêque d'Autun (Paris, 1791, in-4°). Si l'on en doit croire Mercier, celui-ci aurait été l'inspirateur des idées et projets sur les bibliothèques exposés par Talleyrand dans son *Rapport* (p. 80 et 204) :

« Le samedi 3 septembre 1791, l'ancien évêque d'Autun est venu chez moi, à deux heures et demie, et m'a lu en partie son Mémoire sur l'Éducation, où il parle des bibliothèques, en me rappelant qu'il n'avoit fait que l'extrait du mien, ce qui est très vrai. Il m'a ajouté qu'il ne sçavoit pas si le Comité passeroit ce qu'il dit de la Bibliothèque du Roi, que M. Camus² étoit opposé, que M. d'Ormesson³ s'agitoit beaucoup, etc., qu'il falloit pourtant des hommes capables. »

1. Bibl. nat., ms. fr. 5853, fol. 17 et v°.

2. Armand-Gaston Camus, ancien avocat du Clergé de France, député de Paris, organisateur et premier conservateur des Archives nationales.

3. Lefebvre d'Ormesson de Noyseau, bibliothécaire du Roi (1790-1792).

LES IMPRIMÉS DU FONDS VIVARAIS AUX ARCHIVES DE L'ARDÈCHE.

L'initiative de M. Mamarot, qui fut trente-deux ans (1844-1876) archiviste de l'Ardèche, avait créé, en 1867, dans la bibliothèque de ce dépôt un fonds spécial destiné à contenir tous les livres relatifs au Vivarais ou publiés par des auteurs originaires de ce pays. Plus ou moins bien entretenu dans les années qui suivirent, un peu négligé et oublié dans les dernières années, ce fonds a de nouveau attiré l'attention et la sollicitude de l'archiviste actuel notre confrère M. Jean Régné. Le fonds s'est grossi; il comprend plus de 2,280¹ articles sur les 2,960 qui constituent la bibliothèque historique des archives. M. Régné a pensé qu'une des meilleures manières, à la fois, de le rendre utilisable et de stimuler le zèle des donateurs était d'en publier un catalogue; il vient de paraître sous le titre : *Inventaire ou catalogue sommaire des imprimés du fonds vivarais de la bibliothèque historique des archives départementales de l'Ardèche* (Largentière, impr. Mazel et Plancher, 1916, in-8°, VIII-96 p.). Nous aurions quelques critiques de détail à formuler²; elles pourront disparaître si M. Régné reprend ce travail plus à loisir dans une autre édition, et elles ne sont pas de nature à nuire à l'utilité de son répertoire.

E.-G. L.

ARCHIVUM ROMANICUM.

Sous le titre d'*Archivum Romanicum*, M. Giulio Bertoni vient de commencer la publication d'une nouvelle revue de philologie romane, éditée par la librairie Leo S. Olschki, de Florence. Le premier numéro (janvier-mars 1917) contient trois articles de M. G. Bertoni : « *Riflessi di costumanze giuridiche nell' antica poesia di Provenza, — Poesie musicali francesi nel cod. estense lat. n° 568, — I maestri degli Estensi nel Quattrocento.* » Parmi les *Variétés* de ce même numéro, on remarquera des « *Note linguistiche provenzali* (Haute-Loire), — Un componimento di Aicart del Fossat sulla spedizione di Corradino contro Carlo d'Angiò », etc.

1. M. Régné dit 2,282, mais c'est là le chiffre des articles de son catalogue qui contient quelques doubles emplois.

2. Il eût été bon de distinguer les personnages de même nom en donnant leur prénom ou quelque autre caractéristique. — Les titres factices auraient dû être distingués des titres réels. — Les noms avec articles sont tantôt classés à l'article (La Tombelle, La Tourette), tantôt un mot suivant (Valette [la]). — Dans le cas de deux auteurs, il y a tantôt un rappel au second et tantôt pas. — N° 850. *Exauviller* est une faute d'impression pour *Exauviller*.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Documents linguistiques du Gévaudan, par Clovis Brunel . . .	5, 241
Un nouveau manuscrit du poème d'Achard d'Arrouaise sur le <i>Templum Domini</i> , par E.-G. Ledos	58
La Cour (<i>Curia</i>) au commencement du xiv ^e siècle, par Jules Viard	74
Les comptes du duché de Bretagne en 1435-1436, par B. Pocquet du Haut-Jussé	88
La provenance d'un des plus beaux manuscrits peints au xiv ^e s., par Nicolo di Giacomo da Bologna, par le comte Paul Dur- rieu.	111
La légende des Énergés de Jumièges. Texte latin, par G. Huet.	197
Les sources de la procédure au Parlement au xiv ^e siècle, par F. Aubert.	217
La collection Doat à la Bibliothèque nationale. Documents sur les recherches de Doat dans les archives du sud-ouest de la France de 1663 à 1670, par H. Omont	286
Poèmes de Raimond Astruc et poésies sur Charles d'Anjou con- servés dans le ms. 1008 de Saint-Gall, par L. Delisle	405
Fragments de la traduction néerlandaise en vers du « Roman de Troie », par G. Huet.	415
Les sceaux et le seing manuel de Pierre de Hauteville, prince d'Amour, par Max Prinnet	428
Observations critiques sur l'histoire de Jeanne d'Arc. La lettre de Perceval de Boulainvilliers, par Marius Sepet	439
Nouvelles recherches sur Michel-Ange et son entourage, par Léon Dorez	448
 Bibliographie	 137, 337, 471
Livres nouveaux	149, 357, 495
Chronique et mélanges	174, 378, 514

TABLE ALPHABÉTIQUE¹

- Abbayes. Voir Montier-en-Der, Villeloin, Waltham.
- Académie des inscriptions et belles-lettres. Discours de M. Maurice Croiset, 380. — Récompenses, 178.
- Académie française, récompenses, 178, 379.
- Achard d'Arrouaise. Un nouveau manuscrit du poème sur le « Templum Domini », 58.
- Actes : de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, 338; — de Philippe-Auguste, 472.
- Affaires étrangères (Décret concernant l'organisation de l'Administration centrale du ministère des), 177.
- Album historique et paléographique beauvaisien, 480.
- Allemands en France sous l'ancien régime, 485.
- Allenou (Jean), élève admis à l'épreuve de la thèse, 177.
- Amette (Cardinal), allocution à la messe pour les défunts de l'École des chartes, 379.
- Amiens. Documents inédits concernant la ville et le siège du bailliage, 346.
- Amour (Pierre de Hauteville, prince d'). Sceaux et seing manuel, 428.
- Angleterre. Roi. Voir Henri II.
- Anjou (Charles d'). Poésies sur lui, 405.
- Annales de l'hôtel de Nesle, 478.
- Anselme de Cantorbéry (Saint) et la comtesse Mathilde, 348.
- Arc (Observations critiques sur l'histoire de Jeanne d'), 439.
- Archives : de l'Ardèche. Fonds vivarais, 524; — italiennes : écoles de paléographie, 403; — nationales. Rapport sur le service en 1915-1916, 186; — Nicolay, dossier Naples, 355; — du sud-ouest, recherches de Doat, 286.
- Archivum romanicum, 524.
- Ardèche. Archives. Fonds vivarais, 524.
- Arrouaise (Achard d'). Voir Achard.
- Assemani (Joseph-Simon) et Sainte-Palaye, 522.
- Astruc (Raimond). Poèmes conservés dans le ms. 1008 de Saint-Gall, 405.
- * Aubert (Félix). — Sources de la procédure au Parlement au XIV^e s., 217.
- * Aubert (Marcel), secrétaire adjoint de la Société de l'École des chartes, 178.
- Autun. Bibliothèque : catalogue des incunables, 480.
- * Auvray (Lucien). — Comptes-rendus : Identifications de noms de lieux, 145; Le mausolée de Louis Phélypeaux de la Vrillière à Châteauneuf-sur-Loire pendant la Révolution, 146.
- Bailliage d'Amiens (Documents inédits concernant la ville et le siège du), 346.

1. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des archivistes paléographes ou anciens élèves pensionnaires de l'École des chartes.

- * Balencie (Gaston), cité à l'ordre de l'armée, 183.
- * Barbeau (Louis), cité à l'ordre de l'armée, 395.
- * Batiffol (Louis). — *Compte-rendu : Mémoires de Louis-Henri de Loménie, comte de Brienne*, 475.
- * Beauquier (Charles), notice nécrologique, 181.
- Beausse (Gaston de), élève de l'Ecole des chartes, cité à l'ordre de l'armée, tué à l'ennemi, 183.
- Beauvais. *Album historique et paléographique*, 480. — *Bibliothèque de l'église cathédrale de*, 479.
- Beaux-arts » (Tables de la « Gazette des), 404.
- Belgique (Histoire de), 138.
- * Bémont (Charles). — *Compte-rendu : Recueil des actes de Henri II, roi d'Angleterre*, 338.
- * Béreux (Jean), cité à l'ordre de l'armée, 183.
- * Berger (Élie), *Recueil des actes de Henri II, roi d'Angleterre*, 338; *Recueil des actes de Philippe-Auguste*, 472.
- * Berger (Eugène), cité à l'ordre de l'armée, 396.
- * Berthelé (Joseph). — *Compte-rendu : Registre de comptes pour le collège papal Saints Benoît et Germain à Montpellier (1368-1370)*, 144.
- Bertoni (Giulio), *Archivum romanicum*, 524.
- * Besnier (Georges), cité à l'ordre de l'armée, 183; *Études lexicoviennes*, 344.
- Bibliothèque d'Autun. Incunables*, 480; — *de l'église cathédrale de Beauvais*, 479; — *de Bordeaux, personnel*, 379.
- Bibliothèque nationale (Collection Doat à la)*, 286.
- Bibliothèques danoises au moyen âge*, 354.
- * Billioud (Joseph), cité à l'ordre de l'armée, 183.
- Blanchet (A.), *Manuel de numismatique française*, 487.
- Boëll (Ch.), *Catalogue des incunables de la bibliothèque publique d'Autun*, 480.
- Bonnenfant (G.), *Les séminaires normands du XVI^e au XVIII^e s.*, 343.
- Bonnefon (Paul), *Mémoires de Louis - Henri de Loménie, comte de Brienne*, 475.
- Bordeaux. *Bibliothèque, personnel*, 379.
- Boulainvilliers (La lettre de Perceval de), 439.
- Bretagne (Les comptes du duché de) en 1435-36, 88.
- Brie. *Comptes administratifs*, 349.
- Brienne (Louis-Henri de Loménie, dit le Jeune), *Mémoires* 475.
- Brotier (Le P.). *Manuscripts*, 399.
- * Brunel (Clovis), chargé de cours à l'Ecole des chartes, 378. — *Documents linguistiques du Gévaudan*, 5, 241. — *Comptes-rendus : Le congié pris du siècle séculier*, 355; *Recueil de textes français*, 137.
- Buffet (Charles-Marie-Emanuel), élève de l'Ecole des chartes, 378.
- Bugnin (Jacques de), *Le congié pris du siècle séculier*, 355.
- Burias (Léon), élève de l'Ecole des chartes, cité à l'ordre de l'armée, 183.
- Bussy (A. de Finfe de), *Raoul de Coucy-Vervins*, 145.
- Buzzi (Giulio), *Ricerche per la storia di Ravenna e di Roma dall' 850 al 1118*, 138.
- Cantorbéry. Archevêque. Voir Anselme.
- Carrière (Victor), *Pouillés de la province de Trèves*, 350.
- Catalogne. *Maisons de Templiers et d'Hospitaliers*, 490.
- Cathédrale. Voir Beauvais, Tours.
- Chaillan (M.), *Registre de comptes pour le collège papal Saints Benoît et Germain à Montpellier (1368-1370)*, 144.
- Champagne (Comté de). *Les comptes administratifs*, 349.

- * Champion (Pierre), cité à l'ordre de l'armée, 396.
 Chancellerie privée de la famille de Heu, de Metz (1350-1550), 351.
 Chardon de La Rochette et les manuscrits du P. Brotier, 399.
 Charles IV, empereur. Lettres patentes, 15 mars 1354, 352.
 Charles V, roi de France, 380.
 Charles d'Anjou. Voir Anjou.
 Chartes (Trésor des). Extraits concernant Amiens, 346.
 Châteauneuf-sur-Loire (Mausolée de Louis Phélypeaux de la Vrillière à) pendant la Révolution, 146.
 Châtelet de Paris. Procès d'Ange Vergée, 516.
 * Chevreux (Charles), prix Auguste Prost, 178.
 * Chodron de Courcel (Valentin), cité à l'ordre de l'armée, 184.
 * Clément (Chanoine Maurice), messe pour les défunts de l'Ecole, 379.
 * Cochin (Augustin), cité à l'ordre de l'armée, chevalier de la Légion d'honneur, 183; tombé à l'ennemi, 184, 391; prix Vitet, 178.
 Colbert (Don des manuscrits d'Arnaud d'Oihénart à), 398.
 Collège des Quatre-Nations, 478.
 Collon (Georges), élève de 2^e année à l'Ecole des chartes, 177.
 Comptes : du collège papal Saints Benoît et Germain à Montpellier, 144; — du duché de Bretagne, 1435-36, 88; — du comté de Champagne, 1172-1361, 349.
 Copernic (Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à), 471.
 Cordier (Henri). Annales de l'hôtel de Nesle (Collège des Quatre-Nations. Institut de France), 478.
 Cosmologiques (Doctrines) de Platon à Copernic, 471.
 Coucy-Vervins (Raoul de), seigneur de Poilcourt, 145.
 Cour [Curia] (La) au commencement du XIV^e s., 74.
 * Courcel (Valentin Chodron de), cité à l'ordre de l'armée, 184.
 * Courteault (Henri), Le dossier « Naples » des archives Nicolay, 355. — Compte-rendu : Histoire du Vivarais, 481.
 * Coyecque (Ernest), inspecteur des bibliothèques de la ville de Paris et du département de la Seine, 177.
 * Crépy (Georges), cité à l'ordre de l'armée, 396.
 Croiset (Maurice). — Discours à l'Académie des inscriptions, 380.
 Curia (La) au commencement du XIV^e s., 74.
 Danemark. Bibliothèques au moyen âge, 354.
 Daudet (Victor-Alphonse-Léon-Charles), élève de l'Ecole des chartes, 378.
 Décret concernant l'organisation de l'Administration centrale du ministère des Affaires étrangères, 177.
 * Delaborde (Henri-François), membre ordinaire de la Commission de publication de la Société de l'Ecole des chartes, 178; Recueil des actes de Philippe-Auguste, 472.
 * Delachenal (Roland), vice-président de la Société de l'Ecole des chartes, 178; 1^{er} prix Gobert, 178; Histoire de Charles V, 380.
 * Delisle (Léopold), Recueil des actes de Henri II, roi d'Angleterre, 338. — Poèmes de Raimond Astruc et poésies sur Charles d'Anjou, conservés dans le ms. 1008 de Saint-Gall, 405.
 * Deloncle (Pierre), cité à l'ordre de l'armée, 396.
 Deputazione veneta di storia patria, personnel, 514.
 Desjardins (Michel), élève de 3^e année à l'Ecole des chartes, 177.
 * Dieterlen (Maurice-Christophe), cité à l'ordre de l'armée, 184.

- * Dieudonné (Adolphe), Manuel de numismatique française, 487.
- Doat. Documents sur ses recherches dans les archives du sud-ouest de la France (1663-1670), 286.
- Doctrines cosmologiques de Platon à Copernic, 471.
- Documents linguistiques du Gévaudan, 5, 241.
- * Dorez (Léon). — Nouvelles recherches sur Michel-Ange et son entourage, 448.
- Douai. Vie urbaine au moyen âge, 139.
- Ducaffy (Cécile-Marie-Louise), élève de l'École des chartes, 378.
- Dugon (Jules), élève de 2^e année à l'École des chartes, 177.
- Duhem (Pierre), Le système du monde, 471.
- Durand (Bruno), élève admis à l'épreuve de la thèse, 177.
- * Durrieu (Comte Paul). — La provenance d'un des plus beaux manuscrits peints au XIV^e s. par Nicolodi Giacomo da Bologna, 111.
- * Duval (Frédéric), cité à l'ordre de l'armée, 396; mort au champ d'honneur, 391.
- * Duvernoy (Émile), prix Auguste Prost, 178.
- École des chartes. Examens, 174. — Insertion au *Journal officiel* des listes d'entrée et de sortie, 379. — Messe pour les défunts et allocation du cardinal Amette, 379. — Personnel, 178, 378, 379. — Thèses, 177. — L'École des chartes et la guerre, 182, 390. — Voir Société de l'École des chartes.
- École des Hautes-Études, personnel, 378.
- École française de Rome en 1915, 194; — personnel, 378, 379.
- Écoles de paléographie des archives italiennes, 403.
- Empire (Saint-). Dignité de prince et de porte-étendard, 352.
- * Escoffier (Henri), cité à l'ordre de l'armée, 184.
- * Espezel (Pierre-Émile-Alexandre d'), archiviste - paléographe, 174; lauréat du prix Molinier, 174; membre de l'École française de Rome, 378.
- * Espinas (Georges), La vie urbaine de Douai au moyen âge, 139.
- Estourbeillon (Marquis de l'). Question au ministre sur l'insertion au *Journal officiel* des listes d'entrée et de sortie de l'École des chartes, 379.
- Europe (Les Normands dans l'histoire de l'), 337.
- * Faulquier (Bernard), cité à l'ordre de l'armée, 184.
- Finfe de Bussy (A. de), Raoul de Coucy-Vervins, 145.
- Foletier (François Jourda de Vaux de), élève admis à l'épreuve de la thèse, 177.
- * Font-Réaulx (Marie-Adolphe-Simon-Jacques de), archiviste-paléographe, 174.
- * Fournier (Paul), président de la Société de l'École des chartes, 178. — Auguste Prudhomme, 384. — Discours sur l'École des chartes et la guerre, 390.
- Français. Poèmes : Congié pris du siècle séculier, 355. — Textes, 137.
- France. Actes de Henri II, roi d'Angleterre, 338. — Histoire depuis cent ans, 352. — Pénétration des Allemands sous l'ancien régime, 485. — Rois. Voir Hugues Capet, Philippe-Auguste.
- « Gazette des beaux-arts » (Tables de la), 404.
- * Gébelin (François), prix Bordin et Marcellin Guérin, 178.
- * Germiny (Maxime de), archiviste-trésorier de la Société de l'École des chartes, 178.
- Gévaudan (Documents linguistiques du), 5, 241.
- Gillot (A.), Catalogue des incunables de la bibliothèque publique d'Autun, 480.
- Ginsberg (Fritz), Die Privatkanz-

- lei der Metzzer Patrizierfamilie de Heu (1350-1550), 351.
- * Girard (Georges), cité à l'ordre de l'armée, 397.
- * Godet (Marcel), lauréat de l'Académie française, 379.
- * Guiffrey (Jules). — Notice nécrologique sur Joseph de Laborde, 179.
- * Guigue (Albert), sous-chef du cabinet du garde des sceaux, 378.
- * Guilhiermoz (Paul), membre de la Commission de comptabilité de la Société de l'Ecole des chartes, 178; membre de la Commission de la collection des « Mémoires et documents », 178.
- * Halphen (Louis), L'histoire en France depuis cent ans, 352. — Compte-rendu : La vie urbaine de Douai au moyen âge, 139.
- Haskins (Ch. H.), The Normans in European history, 337.
- Hauteville (Pierre de), « prince d'Amour ». Sceaux et seing manuel, 428.
- * Haut-Jussé (Barthélemy Pocquet du), membre de l'Ecole de Rome, 379. — Les comptes du duché de Bretagne en 1435-36, 88.
- Henri II, roi d'Angleterre (Actes de), concernant les provinces françaises et les affaires de France, 338.
- * Héron de Villefosse (Antoine), membre de la Commission de patronage de l'Ecole des Hautes-Études, 378. — Henri de Pontmartin, 381.
- Heu (Chancellerie privée de la famille messine de) (1350-1550), 351.
- Histoire : en France depuis cent ans, 352; en Toscane au XIX^e s., 489.
- Hospitaliers en Catalogne, 490.
- Hôtel de Nesle (Annales de l'), 478.
- * Huet (Gédéon). — Fragments de la traduction néerlandaise en vers du « Roman de Troie », 415. — La légende des énérvés de Jumièges, 197.
- Hugues Capet (Monnaies royales françaises depuis) jusqu'à la Révolution, 487.
- Incunables de la bibliothèque d'Autun, 480.
- Institut (L') d'études méridionales, 196.
- Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de Paris, 514.
- Institut de France, 478.
- * Jablonski (Jean), cité à l'ordre de l'armée, 397.
- Jassemmin (Henri), élève de 3^e année à l'Ecole des chartes, 177.
- Jaulme (André), élève de 2^e année à l'Ecole des chartes, 177.
- Jeanne d'Arc (Observations critiques sur l'histoire de), 439.
- Jérusalem. « Templum Domini », poème, 58.
- Jørgensen (Ellen), Les bibliothèques danoises au moyen âge, 354.
- Jordan (C.). — Notice nécrologique sur Émile Maupas, 387.
- Jourda de Vaux de Foletier (François), élève admis à l'épreuve de la thèse, 177.
- Journal officiel*. Insertion des listes d'entrée et de sortie de l'Ecole des chartes, 379.
- Jubert (Paul), élève admis à l'épreuve de la thèse, 177.
- Jumièges (La légende des énérvés de), 197.
- * Kohler (Charles), membre honoraire de la R. Deputazione veneta di storia patria, 514.
- * Labande (Louis-Honoré). — Comptes-rendus : Album historique et paléographique beauvaisien, 480; Catalogue des incunables de la bibliothèque publique d'Autun, 480; Recherches sur la bibliothèque de l'église cathédrale de Beauvais, 479.
- * Laborde (Joseph de), notice nécrologique, 179.
- La Curne de Sainte-Palaye et Assemani, 522.
- La Monneraye (Jean de), élève

- de l'École des chartes, cité à l'ordre de l'armée, 397.
- Langeard (Paul), élève admis à l'épreuve de la thèse, 177.
- * Langlois (Charles-Victor). — Rapport au ministre de l'Instruction publique sur le service des Archives (1^{er} mai 1915-1^{er} mai 1916), 186.
- Lantier (R.), Études lexoviennes, 344.
- * Lardé (Georges). — Compteur : Documents inédits concernant la ville et le siège du bailliage d'Amiens, 346.
- Latins (Poèmes) du ms. 1008 de Saint-Gall, 405.
- La Vrillière. Voir Phélypeaux.
- * Ledos (Eugène-Gabriel), membre suppléant de la Commission de publication de la Société de l'École des chartes, 178. — Un nouveau manuscrit du poème d'Achard d'Arrouaise sur le « Templum Domini », 58. — Comptes-rendus : L'histoire en France depuis cent ans, 352; Les imprimés du fonds vivarais aux archives de l'Ardèche, 524; Manuscrits latins du moyen âge, 404; Tables de la « Gazette des beaux-arts », 404.
- * Lefèvre-Pontalis (Eugène), membre de la Commission de comptabilité de la Société de l'École des chartes, 178; trésorier intérimaire de la Société de l'École des chartes, 178.
- * Lemaitre (Henri). — Compteur : Les bibliothèques daunoises au moyen âge, 354.
- * Lemonnier (Henry). — Auguste Pécou, 388.
- Léonard (Émile), cité à l'ordre de l'armée, 184.
- * Leroux (Alfred). — Compteur : La pénétration des Allemands en France sous l'ancien régime, 485.
- Lesquier (J.), Études lexoviennes, 344.
- L'Estourbeillon (Marquis). L'insertion au *Journal officiel* des listes d'entrée et de sortie de l'École des chartes, 379.
- Lettre (La) de Perceval de Boulainvilliers, 439.
- Lettres (Deux) de la comtesse Mathilde, 348.
- Lettres patentes de Charles IV, 15 mars 1354, 352.
- Levillain (Jean-Auguste-René), élève de l'École des chartes, 378.
- Lieux (Identifications de noms de), 145.
- Linguistiques (Documents) du Gévaudan, 5, 241.
- Livres nouveaux, 149, 357, 495.
- Loménie (Mémoires de L.-II. de), comte de Brienne, 475.
- Longnon (Auguste), Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie (1172-1361). T. III : Les comptes administratifs, 349; Pouillés de la province de Trèves, 350.
- * Lot (Ferdinand), membre de la Commission de la collection des « Mémoires et documents » de la Société de l'École des chartes, 178.
- Macé de Gastines (Jean de), élève admis à l'épreuve de la thèse, 177.
- Maine-et-Loire (Le mouvement religieux en) après le 18 brumaire, 146.
- Mallet (Alfred), élève de 3^e année à l'École des chartes, 177.
- Manuscrits : 1008 de Saint-Gall, 405; — nouveau du poème d'Achard d'Arrouaise sur le « Templum Domini », 58; — peint au xiv^e s. par Nicolo di Giacomo da Bologna, 114; — de l'abbaye de Waltham (xiii^e s.), 196; — de la cathédrale de Tours, 520; — du P. Brotier, 399; — d'Arnaud d'Oihénart remis à Colbert, 398; — latins du moyen âge, 404.
- Marchesné (Charles), élève admis à l'épreuve de la thèse, 177.
- * Martin (André), cité à l'ordre de l'armée, 184.

- Martin (Louis), élève de 2^e année à l'Ecole des chartes, 177.
- * Maruéjols (Pierre), chargé de la direction générale des relations avec la presse, 177.
- Mathilde (Comtesse) : lettres, 348; — sceaux, 348.
- * Mathorez (Jules), La pénétration des Allemands en France sous l'ancien régime, 485.
- Maugis (Edouard), Documents inédits concernant la ville et le siège du bailliage d'Amiens, 346.
- * Maupas (Émile), notice nécrologique, 387.
- * Maupassant (Jean de), bibliothécaire de la bibliothèque de Bordeaux, 379.
- Mausolée (Le) de Louis Phélypeaux de La Vrillière à Châteauneuf-sur-Loire pendant la Révolution, 146.
- * Mazeran (Georges), cité à l'ordre de l'armée, tué à l'ennemi, 185.
- Mercati (Angelo), Frammenti Matildici; 1^{re} série, 348.
- Mercier de Saint-Léger et Talleyrand, 523.
- Metz. Voir Heu.
- Michel-Ange et son entourage, 448.
- Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, personnel, 378.
- Ministère des Affaires étrangères. Décret sur l'organisation centrale, 177.
- Miret y Sans (Joaquim), Les cases de Templiers y Hospitallers en Catalunya, 490.
- * Mirot (Léon), secrétaire de la Société de l'Ecole des chartes, 178.
- Moisy (A.), Études lexoviennes, 344.
- Molinier (Prix), 174.
- Monnaies royales françaises depuis Hugues Capet jusqu'à la Révolution, 487.
- Monneraye (Jean de La), cité à l'ordre de l'armée, 397.
- Montier-en-Der. Abbaye, rapports avec celle de Villeloin, 516.
- Montpellier. Collège papal Saints Benoît et Germain, 144.
- * Moranvillé (Henri), membre de la Commission de comptabilité de la Société de l'Ecole des chartes, 178.
- * Morel (Marc), cité à l'ordre de l'armée, 397.
- * Morel (Octave), cité à l'ordre de l'armée, 185; décoré de l'aigle blanc de Serbie, 544.
- * Morel-Fatio (Alfred), membre de la Commission de la collection des « Mémoires et documents » de la Société de l'Ecole des chartes, 178.
- « Naples » (Le dossier) des archives Nicolay, 355.
- Nesle (Annales de l'hôtel de), 478.
- Nicolay (Le dossier « Naples » des archives), 355.
- Nicolo di Giacomo da Bologna (Provenance d'un manuscrit peint par), 111.
- Noms de lieux (Identifications de), 145.
- Normandie. Duc. Voir Henri II.
- Normands (Les) dans l'histoire de l'Europe, 337.
- Normands (Les séminaires) du xvi^e au xviii^e s., 343.
- Numismatique française (Manuel de), 487.
- Nyrop (Kr.), Recueil de textes français, 137.
- Oihénart (Don des manuscrits d'Arnaud d') à Colbert (1675), 398.
- * Omont (Henri), membre ordinaire de la Commission de publication de la Société de l'Ecole des chartes, 178; Recherches sur la bibliothèque de l'église cathédrale de Beauvais, 479. — Chardon de La Rochette et les manuscrits du P. Brotier, 399. — Collection Doat à la Bibliothèque nationale. Documents sur les recherches de Doat dans les archives du sud-ouest de la France (1663-70), 286. — Don des manuscrits d'Arnaud d'Oihénart à Colbert (1675), 398. — Les manuscrits de la ca-

- thédrale de Tours et le marquis de Paulmy, 520. — Mercier de Saint-Léger et Talleyrand, 523. — Procès d'Ange Vergèce, 516. — Rapports entre les abbayes de Montier-en-Der et de Villeloin au *x^e* s., 516. — Sainte-Palaye et Assemani, 522. — Compte-rendu : Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic, 471.
- Orléanais. Noms de lieux identifiés, 145.
- Paléographie (Écoles de) des archives italiennes, 403.
- Paléographique (Album) beauvaisien, 480.
- Panella (Antonio), *Gli studi storici in Toscana nel secolo XIX*, 489.
- Paris. Châtelet : procès d'Ange Vergèce, 516. — Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines, 514. — Parlement, procès d'Ange Vergèce, 516; registres, documents sur Amiens, 346; sources de la procédure au *xiv^e* s., 217.
- Parlement de Paris. Documents concernant Amiens, 346. — Procès d'Ange Vergèce, 516. — Sources de la procédure au *xiv^e* s., 217.
- Paul (Pierre), élève de l'École des chartes, cité à l'ordre de l'armée, 185.
- Paulmy (Le marquis de) et les manuscrits de la cathédrale de Tours, 520.
- * Pécoul (Auguste), notice nécrologique, 388.
- Perceval de Boulainvilliers (La lettre de), 439.
- * Périnelle (Georges), cité à l'ordre de l'armée, 185.
- Perrenet (Jean), élève de l'École des chartes, cité à l'ordre de l'armée, 185.
- Perret (Louis), élève de l'École des chartes, cité à l'ordre de l'armée, 397; mort au champ d'honneur, 391.
- * Petit-Dutaillis (Charles), inspecteur général de l'Instruction publique, 177; président de l'Office national des Universités et grandes Écoles françaises, 177. — Compte-rendu : Recueil des actes de Philippe-Auguste. T. I : 1179-1194, 472.
- Phélypeaux de La Vrillière (Le mausolée de Louis) à Châteauneuf-sur-Loire pendant la Révolution, 146.
- Philippe-Auguste. Actes de 1179-1194, 472.
- Philologie française, 137.
- Piaget (Arthur), *Le congé pris du siècle séculier*, 355.
- Picot (Pierre), élève de 2^e année à l'École des chartes, 177.
- Pietresson de Saint-Aubin (Pierre), élève admis à l'épreuve de la thèse, 177.
- Platon (Histoire des doctrines cosmologiques de) à Copernic, 471.
- * Pocquet du Haut-Jussé (Barthélemy), membre de l'École de Rome, 379. — *Les comptes du duché de Bretagne en 1435-1436*, 88.
- Poèmes français. *Congé pris du siècle séculier*, 355.
- Poèmes latins du ms. 1008 de Saint-Gall, 405.
- Poilcourt (Raoul de Coucy-Verbins, seigneur de), 145.
- Pont, érigé en marquisat, 352.
- * Pontmartin (Henri de), notice nécrologique, 381.
- Porcher (Jean), élève de l'École des chartes, cité à l'ordre de l'armée, 397.
- Porte-étendard du Saint-Empire, 352.
- Pouillés de la province de Trèves, 350.
- * Poupardin (René), membre suppléant de la Commission de publication de la Société de l'École des chartes, 178; membre de la Commission de la collection des « Mémoires et documents » de la Société de l'École des chartes, 178. —

- Les écoles de paléographie des archives italiennes, 403. — L'Institut d'études méridionales, 196. — Comptes-rendus : Delle cose operate dalla R. Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna dall'anno 1894 al 1910, 489; Pouillés de la province de Trèves, 350; Ricerche per la storia di Ravenna e di Roma dall' 850 al 1118, 138; A short history of Belgium, 138; Gli studi storici di Toscana nel secolo XIX, 489.
- * Prévost (Michel), cité à l'ordre de l'armée, 185.
- Prigent (René), élève de 3^e année à l'Ecole des chartes, 177.
- « Prince d'Amour ». Voir Hauteville.
- * Prinnet (Max). — Charles Beauquier, 181. — Les sceaux et le seing manuel de Pierre de Hauteville, 428. — Comptes-rendus : Le dossier « Naples » des archives Nicolay, 355; La fin d'une race. Raoul de Coucy-Vervins, seigneur de Poilcourt, 145; Frammenti Matildici, 1^{re} série, 348; Manuel de numismatique française, 487.
- * Privat (Édouard), cité à l'ordre de l'armée, 398.
- Procédure (Sources de la) au Parlement au XIV^e s., 217.
- Procès d'Ange Vergèce au Châtelet et au Parlement de Paris, 516.
- * Prost (Bernard et Henri), prix Delalande-Guérineau, 178.
- * Prou (Maurice), membre de la Commission de la collection des « Mémoires et documents » de la Société de l'École des chartes, 178.
- * Prudhomme (Auguste), notice nécrologique, 384.
- Quatre-Nations (Collège des), 478.
- Quéru (R.), Études lexoviennes 344.
- Raoul de Coucy-Vervins, seigneur de Poilcourt, 145.
- Ravenne (Histoire de), de 850 à 1118, 138.
- Recoura (Georges-Alfred), élève de l'École des chartes, 378.
- * Régné (Jean), Histoire du Vivarais, 481; Inventaire sommaire des imprimés du fonds Vivarais de la bibliothèque des archives de l'Ardèche, 524.
- * Reizler (Stanislas), médaille de bronze des épidémies, 379.
- Romagne (L'œuvre de la « R. Deputazione di storia patria » pour la), de 1894 à 1910, 489.
- * Roman (Charles), cité à l'ordre de l'armée, 186.
- « Roman de Troie » (Fragments de la traduction néerlandaise en vers du), 415.
- Rome. Histoire de 850 à 1118, 138.
- Rome (École de). Personnel, 378, 379. Rapport sur l'École en 1915, 194.
- * Romier (Lucien), chef du service des douanes à l'Association d'expansion économique, 379.
- * Roserot (Joseph), élève de l'École des chartes, cité à l'ordre de l'armée, 398.
- Rouchier (J.), Histoire du Vivarais, 481.
- * Royer (Louis), cité à l'ordre de l'armée, 398.
- Saint-Aubin (Pierre Pietresson de), élève admis à l'épreuve de la thèse, 177.
- Saint-Gall (Ms. 1008 de), 405.
- Sainte-Palaye et Assemani, 522.
- Saints Benoît et Germain (Collège papal), à Montpellier, 144.
- * Saulnier (Eugène), prix Thorlet, 178.
- * Sauvage (René-Norbert), Études lexoviennes, 344. — Comptes-rendus : Études lexoviennes, 344; The Normans in European history, 337; Les séminaires normands du XVI^e au XVIII^e s., 343.
- Sceaux de la comtesse Mathilde, 348; de Pierre de Hauteville, « prince d'Amour », 428.
- Seing manuel de Pierre de Hau-

- teville, « prince d'Amour », 428.
- Séminaires normands du xvi^e au xviii^e s., 343.
- * Senneville (Gaston Denis de), notice nécrologique, 390.
- * Sepet (Marius). — Observations critiques sur l'histoire de Jeanne d'Arc. La lettre de Perceval de Boulainvilliers, 439.
- Société de l'École des chartes. Bureau et commissions, 178.
- Sorbelli (Albano), Delle cose operate della R. Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna dall' anno 1894 al 1910, 489.
- * Soyer (Jacques), Identifications de noms de lieux, 145; Le mausolée de Louis Phélypeaux de La Vrillière à Châteauneuf-sur-Loire pendant la Révolution, 146.
- * Stein (Henri), membre ordinaire de la Commission de publication de la Société de l'École des chartes, 178.
- Tables de la « Gazette des beaux-arts », 404.
- Talleyraud et Mercier de Saint-Léger, 523.
- Templiers en Catalogne, 490.
- « Templum Domini » (Manuscrit du poème d'Achard d'Arrouaise sur le), 58.
- Thèses de l'École des chartes, 177.
- Toscane (Études historiques en) au xix^e s., 489.
- Tours. Manuscrits de la cathédrale, 520.
- Trèves (Pouillés de la province de), 350.
- * Trudon des Ormes (Amédée). — Compte-rendu : Les cases de Templiers y Hospitalers en Catalogne, 490.
- Uzureau (F.), Le mouvement religieux en Maine-et-Loire après le 18 brumaire, 146.
- Van der Essen (Léon), A short history of Belgium, 138.
- Vaux (François Jourda de) de Foletier, élève admis à l'épreuve de la thèse, 177.
- Venise. R. Deputazione veneta di storia patria, personnel, 516.
- Vergèce (Ange). Son procès au Châtelet et au Parlement de Paris, 516.
- Verhille (Henri), élève de 2^e année de l'École des chartes, 177.
- * Viard (Jules). — La Cour (Curia) au commencement du xiv^e s., 74. — Comptes-rendus : Annales de l'hôtel de Nesle, 478; Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie (1172-1361), 349; Lettres patentes de l'empereur Charles IV (15 mars 1354), 352; Die Privatkanzlei der Metzzer Patrizierfamilie de Heu (1350-1550), 351.
- Vidal (Pierre), Lettres patentes de l'empereur Charles IV (15 mars 1354), 352.
- Villeloin. Abbaye, rapports avec celle de Montier-en-Der, 516.
- Vivarais (Histoire du), 481. — Fonds Vivarais aux archives de l'Ardèche, 524.
- Vrillière (La). Voir Phélypeaux.
- Waltham (Abbaye de). Catalogue des manuscrits (xiii^e s.), 496.
- Welvert (Eugène). — Compte-rendu : Le mouvement religieux en Maine-et-Loire après le 18 brumaire, 146.

Bon à tirer, 29 mai 1917.

D
111
B5
t. 77

Bibliothèque de l'École
des chartes

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
